

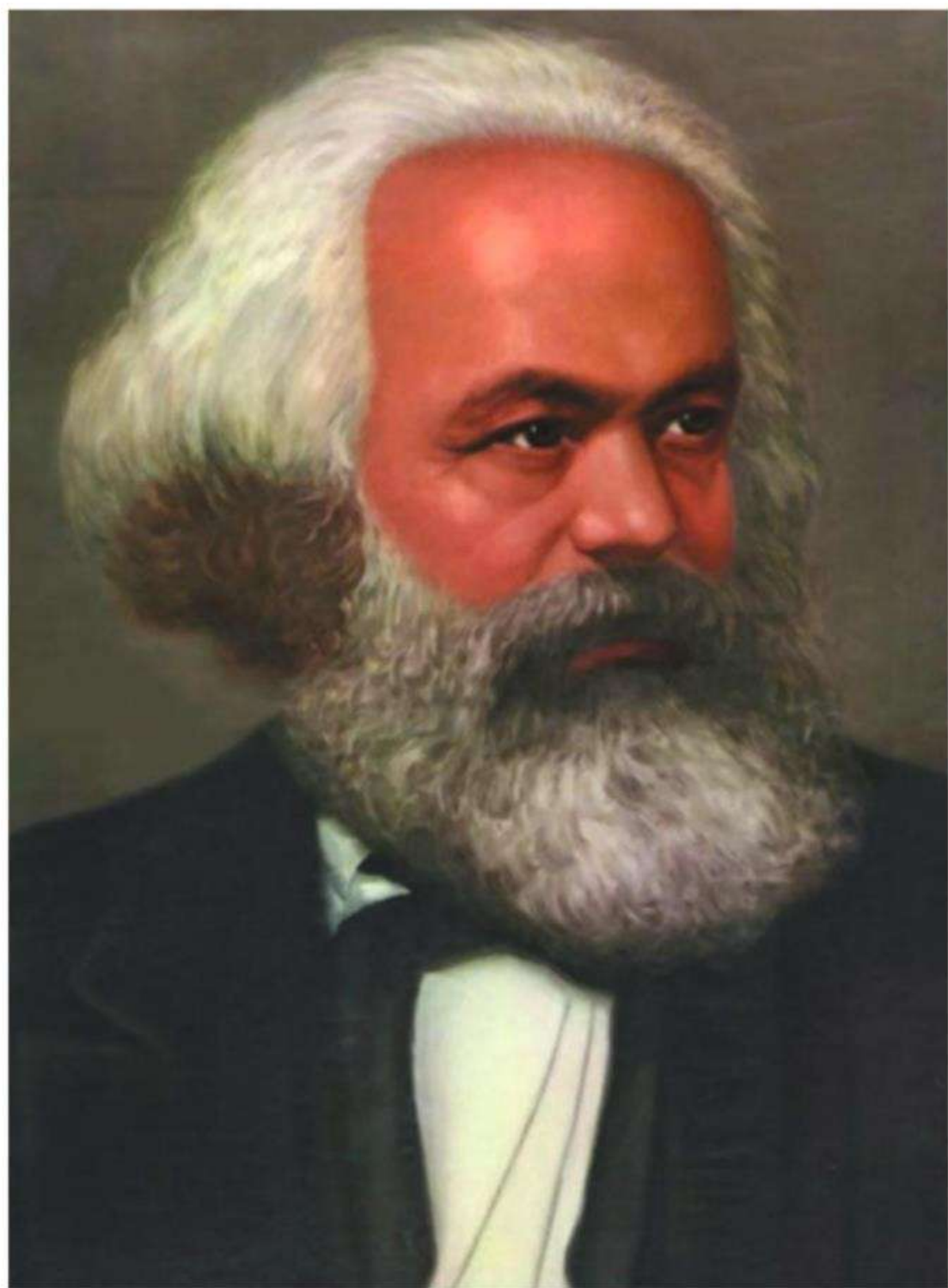
PROJET D'HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE (POPULAIRE DE CHINE)

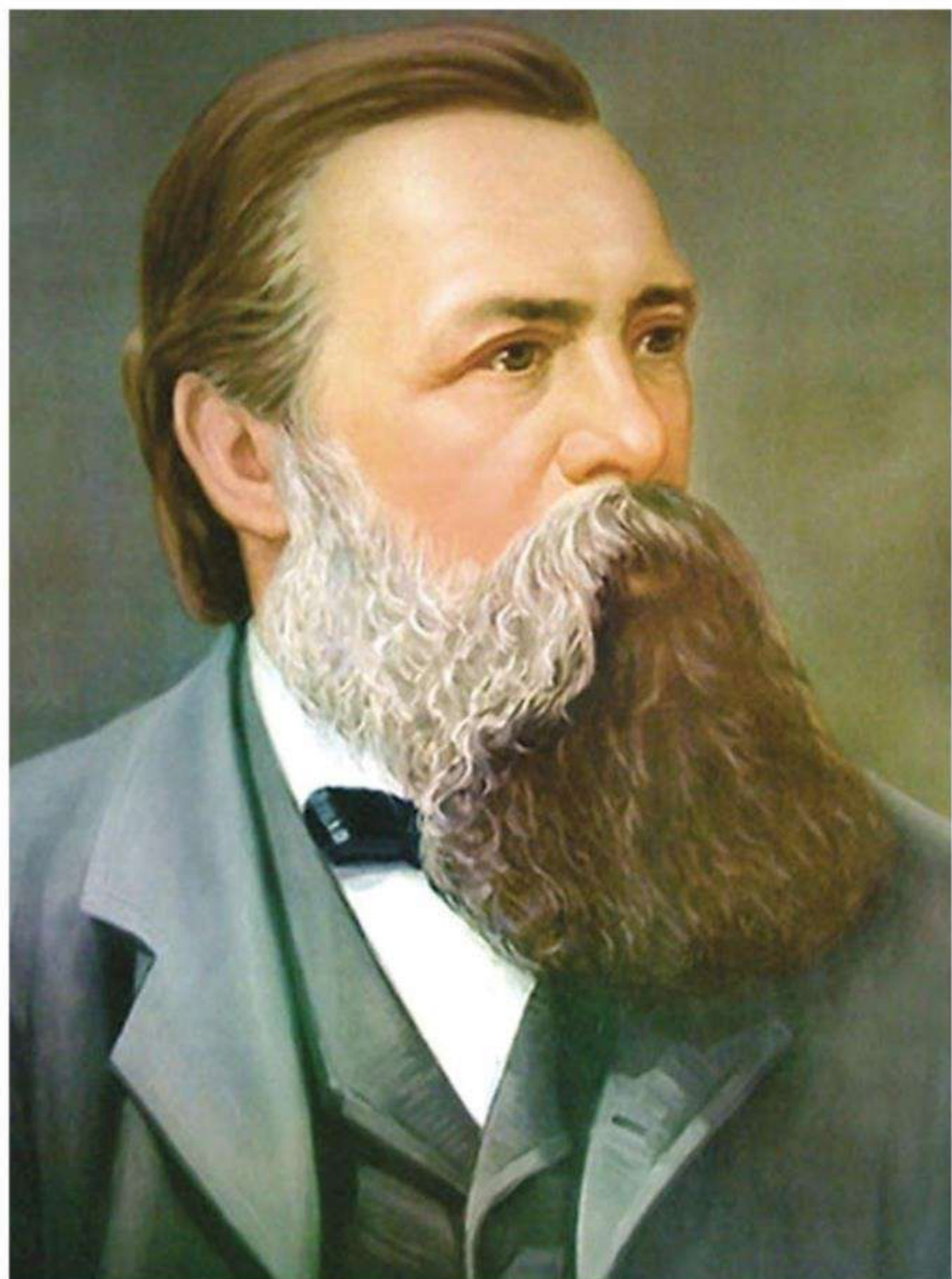
HISTOIRE ET LOGIQUE DE LA RÉVOLUTION ET DE LA RESTAURATION



共和国的历程

革命与复辟的历史与逻辑











PRÉFACE à la traduction française

Ce texte est un peu comme une bouteille à la mer, il a traversé la mer de Chine jusqu'en Australie, a été traduit par les camarades australiens, puis diffusé sur des sites web américains en 2022. Il porte la parole des camarades chinois où qu'ils se trouvent en Chine. Une parole qui peut paraître assourdie par la distance et l'éloignement, mais une parole qui résonne grandement pour nous tous et nous toutes qui sommes en Europe et observons depuis longtemps l'évolution de la Chine et de son milliard et demi d'habitant.e.s. Une population qui a triplé depuis Mao, moins vite que la population planétaire aujourd'hui de 8 milliards (2 en 1950). Qui sont ces camarades, nous ne le savons pas. Probablement, sont-ils issus de milieux universitaires ou enseignants et sont-ils d'un certain âge pour s'attacher à retracer l'histoire contemporaine de la Chine depuis la Libération de l'impérialisme et de l'envahisseur japonais en 1949 jusqu'à nos jours. Ils ou elles ont vécu cette période historique. Ils ou elles ont rassemblé des documents, qui, pour relater des événements relativement connus dans nos pays, n'en sont pas moins documentés avec précision et détail et fournissent le point de vue communiste, c'est-à-dire Marxiste-Léniniste, ou encore le point de vue défendu par Mao Zedong jusqu'à sa mort le 09 septembre 1976.

La seule existence de ce point de vue est déjà pour nous un encouragement à la lutte et notamment à la lutte pour la défense du « maoïsme » dans nos pays et pour avancer dans la réalisation de l'unité des Marxistes-Léninistes, c'est-à-dire des vrais communistes appliquant la méthode d'analyse du matérialisme dialectique fondée sur la vision perspective du matérialisme historique.

Si ce texte nous est destiné et est maintenant accessible en français pour la France et les pays francophones, nous le devons aux camarades du Parti Communiste d'Australie (ML) qui en ont assuré la traduction d'après le chinois. Un gros travail dont nous n'aurions pas été capables. Ce texte est donc traduit d'après l'anglais, ce qui est nettement plus facile.

Mais, ce texte est aussi destiné à, au moins, quatre catégories de lecteurs et de lectrices autres que les « maoïstes » convaincu.e.s.

Il est aussi destiné :

- à ceux et celles qui ignorent tout de la révolution chinoise de 1949 à 1976 et de l'expérience socialiste chinoise, hormis les éléments de propagande outranciers de la bourgeoisie française,
- à ceux et celles qui connaissant la révolution chinoise, considèrent qu'elle n'a rien apporté en terme d'expérience socialiste, soit parce qu'ils ou elles considèrent que la Chine n'a jamais été socialiste, soit qu'ils ou elles considèrent que si la Chine a été socialiste, elle l'a été si peu qu'elle ne laisse aucune expérience socialiste,
- à ceux et à celles qui connaissant la révolution chinoise et considérant que la Chine est toujours socialiste, voire « communiste » n'ont pas compris de bonne foi, d'une part, ce qu'est réellement le socialisme, d'autre part, ce qu'est réellement le capitalisme monopoliste qui s'est installé en Chine et a renversé le socialisme à la mort de Mao Zedong,
- enfin, à ceux et celles, sûrement les plus nombreux, qui, bien qu'étant des communistes revendiqué.e.s n'admettent pas la poursuite de la lutte des classes durant la période socialiste, période de transition durant laquelle, même si la base sociale de la bourgeoisie est grandement affaiblie ou même détruite au plan économique, l'influence idéologique de la bourgeoisie persiste dans les mentalités comme une rémanence de l'ancienne société. Sans comprendre cela, on ne peut comprendre la poursuite de la lutte des classes et pourquoi une société socialiste peut dégénérer, en particulier à cause du bureaucratisme et de la coupure avec les masses.

Nous souhaitons donc que cette lecture, soit une lecture ouverte en même temps que nous appelons à l'action autour de ce texte. L'action consiste à ce stade à nous regrouper dans un réseau ouvert et sécurisé sur la base de 5 tâches qui, pour paraître évidentes et trop générales, n'en sont pas moins complexes dans le détail pour devenir réalité :

- 1) renverser le capitalisme, 2) par une révolution socialiste, 3) vers une société sans classe, 4) promouvoir l'internationalisme prolétarien, 5) nous organiser * en réseau sans plus attendre.



UNE SEULE SOLUTION, LA RÉVOLUTION !

Formons un réseau d'intelligence collective

contact-3R@protonmail.com

* s'organiser sans quitter son organisation d'origine (pour ceux et celles qui en ont une) et de façon individuelle, égalitaire et anonyme avec une messagerie sécurisée.

PRÉFACE du traducteur australien

Ce document, probablement rédigé entre 2016 et 2019, dissimulé à l'arrière d'un camion, nous fut transmis par un contact avec notre parti et les camarades chinois. Un coup d'œil aux cinq portraits et un second à la table des matières furent suffisants pour me persuader qu'une traduction serait des plus utiles à clarifier la position de la Chine, pays auparavant socialiste qui a suivi la voie capitaliste et embarqué maintenant sur l'autoroute de l'impérialisme.

Une telle analyse confirmerait la position que notre parti avait adoptée au cours de différents écrits sur la Chine, tel que « *comprendre la Chine : comment un pays socialiste suit la voie du capitalisme au social-impérialisme* » et d'autres articles que nous avons publiés dans notre revue théorique « le communiste australien ».

Les auteurs du document original chinois doivent, bien sûr, rester anonymes face à la persécution des communistes authentiques par le capitalisme monopoliste à l'intérieur comme à l'extérieur du Parti Communiste Chinois et la dictature de la bourgeoisie pratiquée pour assurer sa domination de classe. Il est probable qu'il existe une connexion entre le cercle d'études marxiste de l'université de Pékin qui a ouvertement soutenu la grève des travailleurs de Jasic dans le Guangzhou en 2019. Ce groupe avait été constitué après cela pour se « réformer » lui-même en étudiant maintenant Confucius au lieu du Marxisme-Léninisme et de la pensée Mao Zedong.

Ce livre, banni en Chine, retrace l'histoire des principales contradictions dans le PCC du temps de Mao et après. Il explique comment la gauche authentique a été incapable d'assumer les directives du président Mao afin de poursuivre la révolution dans les conditions de la dictature du prolétariat, et examine ensuite les contradictions entre les différentes tendances des tenants de la voie capitaliste qui s'emparèrent du pouvoir après la mort de Mao. La lutte entre eux, d'une part, et leur collusion, de l'autre afin de priver les ouvriers et les paysans de leurs droits en les écrasant sous l'appareil d'État bourgeois avec la violence qui lui est inhérente.

Il comporte une foule de données statistiques démontrant chaque inflexion et virage menant au capitalisme monopoliste en Chine. En outre, il analyse comment la pensée « humaniste » et autres idéologies non prolétariennes ont pu conduire au paysage culturel marchandisé et à la dépolitisation de ceux en qui Mao Zedong avait déposé son espoir de poursuite d'un dépassement du droit bourgeois dans la voie socialiste qui mène au communisme.

La polarisation qui renvoie le socialisme à la disparition des différences de classe a eu pour résultante une couche de milliardaires s'abritant sous le parapluie du Parti Communiste qui maintenant oppresse les plus pauvres et les plus démunis, ceux-là mêmes qu'il servait avant avec un total dévouement. Cela me rappelle cette interrogation biblique « à quoi sert-il de posséder le monde si c'est pour y perdre son âme ? »

La bourgeoisie chinoise est brutale, une classe sans âme qui a détourné « servir le peuple » et « compter sur ses propres forces et rejeter le révisionnisme » en « la gloire pour (quelques) parvenus enrichis ».

Je recommande chaleureusement ce document à tous ceux qui se bercent dans l'illusion que la Chine est socialiste.

Quand les travailleurs australiens prendront la suite dans leur propre révolution socialiste, des études comme celle-ci les aideront à se prémunir d'un tel retour en arrière. Nous remercions nos camarades chinois pour les inestimables leçons qu'ils nous prodiguent dans ce travail.

Nick G

Traducteur et Président du Parti Communiste d'Australie (Marxiste-Léniniste)

AOUT 2022

TABLE DES MATIÈRES ABRÉGÉE (*)

Introduction générale..... p 9

Introduction
« une pauvre vieille Chine, le rideau de fer tombe pendant la guerre froide »..... p 15

CHAPITRE 1 :
Etablissement et construction du socialisme dans la lutte entre les deux lignes p 21

SECTION 1 :
Pour que la révolution démocratique soit complète, les trois grandes montagnes doivent être renversées p 21

SECTION 2 :
Balayer les vestiges des forces réactionnaires et défendre le régime de Démocratie Nouvelle p 24

SECTION 3 :
La transition vers le socialisme débute, mais les divergences entre les deux lignes s’approfondissent p 41

SECTION 4 :
Le Grand Bond en Avant et les Communes Populaires, la bureaucratie cause la tragédie p 72

SECTION 5 :
Les quatre mouvements de nettoyage contre la Restauration, les premières tentatives de la lutte de classe p 103

CHAPITRE 2 :
La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne p 111

SECTION 1 :
La critique littéraire dévoile le prologue, la dictature blanche créé la terreur p 111

SECTION 2 :
L’explosion de la lutte de classe, les montagnes et rivières rouges p 138

SECTION 3 :
Le « contre courant de février ».Purge, la fin de la tyrannie de Lin Piao p 163

SECTION 4 :
En critiquant Lin Piao et Confucius, de nouvelles vagues se forment avant que le soleil ne se couche tragiquement et solennellement p 185

CHAPITRE 3 :
L’instauration d’un capitalisme monopoliste bureaucratique p 207

SECTION 1 :
Les modérés tombent en disgrâce et les routiers capitalistes prennent tout le pouvoir p 207

SECTION 2 :
La réforme initiale de la décentralisation et de la profitabilité, la direction de la petite économie marchande p 225

SECTION 3 :
La « montée des prix » mène à la tourmente, le capital privé est en difficulté p 260

SECTION 4 :
La deuxième tournée de septembre dans le Sud donne le ton, le monopole bureaucratique s’installe p 288


CHAPITRE 4 :
Vers l’impérialisme p 323

SECTION 1 :
La Nouvelle Donne n’a pas encore atteint son ambition, mais la crise économique est inévitable p 323

SECTION 2 :
« La Nouvelle Route de la Soie, la Banque asiatique d’investissement », les ambitions impériales émergent dans toutes les directions..... p 338

Références principales p 351

POSTFACE p 352

(*)  table des matières détaillée à la fin de l’ouvrage.

Introduction

Le temps passe. Voilà déjà près de 40 ans depuis la réforme et l'ouverture du pays en 1978. Quoi qu'il en soit, le bateau de la réforme n'a pas accosté sur les rives de sa terre promise.

Ce qui est advenu depuis ces 40 ans de réforme n'est pas la promesse de « s'enrichir d'abord pour quelques uns, puis de la richesse pour les autres ensuite », mais le creusement d'un abîme entre les riches et les pauvres.

Au lieu de l'harmonie sociale et de la stabilité, les contradictions sociales n'ont eu de cesse de s'accumuler et de s'aggraver.

Au lieu de libérer la condition humaine, les masses des ouvriers et les paysans sont prises dans un mouvement général d'asservissement.

Il est temps de réfléchir à la portée de cette réforme qui emporte la destinée de centaines de millions de gens et de formuler une rectification de cet historique problématique.

C'est le moment de débattre de l'avenir de la Chine et du monde.

I / Prolétariat contre bourgeoisie

Le secret de la société chinoise d'aujourd'hui n'est pas différent de celui de toutes les sociétés capitalistes qui consiste dans la nature des rapports de production. Bon an, mal an, les travailleurs produisent un long et ardu travail physique ou intellectuel, édifiant la société dans un énorme effort de productivité, mais pour un maigre salaire tout juste bon à joindre les deux bouts. Le salaire ouvrier est juste suffisant à reproduire la force de travail et cela ne change pas alors que la productivité augmente.

L'incessante hausse des prix empêche les travailleurs d'accéder à la propriété de leur foyer. Alors que toute la société préconise les valeurs de la famille, de chaleur et d'affection, les travailleurs doivent quitter leurs foyer, leurs familles sont séparées par des milliers de kilomètres ce qui rend difficile leur réunion et pour les couples qui travaillent ensemble ils sont forcés de partager de sommaires conditions de vie communes. La vie d'esclave est insupportable en raison de l'inabordable coût de la santé et des soins médicaux en cas de maladie et autres arrêts de travail forcés. Les allocations de ressources pour accéder à l'enseignement sont de plus en plus disproportionnées et donc l'horizon de la promotion sociale se ferme pour la classe ouvrière.

Le progrès technique et l'expansion industrielle ont conduit à de plus en plus de machinisme dans tous les domaines et les travailleurs sont devenus de plus en plus subordonnés aux machines, répétant sans cesse les mêmes gestes. L'industrialisation s'est faite sur une société qui est bien équipée mais dont la mentalité est dévoyée ; nombre de projets ont concrétisé des constructions magnifiques et de vastes avenues pour des cités, mais laissent les travailleurs dans d'invraisemblables taudis et des rues misérables ; le progrès technique a induit une énorme productivité mais les travailleurs demeurent dans l'austérité mentale et la pauvreté matérielle.

Non seulement les travailleurs ne sont pas autorisés à définir les politiques et à diriger la production sociale, mais ils ne peuvent même pas participer à la vie politique. A peine les travailleurs luttent-ils pour améliorer leur condition d'asservissement qu'ils sont réprimés par tout l'appareil de violence institutionnelle, du bureau d'embauche à la police, des triades et de l'Union Guard, de la police militaire et de l'armée qui tournent leurs armes vers les ouvriers et déciment leurs rangs. La direction par la classe ouvrière figure seulement dans la Constitution, pas dans les faits.

La classe ouvrière qui est à l'origine de tout ce qui est produit a perdu son minimum de dignité et de droit humain. Elle est insultée et méprisée, moquée, la saleté et la puanteur sont devenues ses signes distinctifs. Depuis que le capital et l'argent sont devenus les critères de valeur pour la société dans son ensemble, les travailleurs qui

dépendent du capital, sont exploités par lui et n'ont rien à perdre, sont tout naturellement devenus les plus indignes et gens sans valeur pour toute la société. La valeur des travailleurs n'est pas reconnue, la voix des travailleurs n'est pas entendue et il-y-a longtemps qu'ils ne sont plus ce que la bourgeoisie appelle des citoyens.

En revanche, la bourgeoisie, par la simple vertu de la possession de la valeur cachée du travail ouvrier – son capital – peut vivre une vie d'abondance en les exploitant pour une misère. Maisons luxueuses, voitures luxueuses, montres et sac à main de prix, tout cela dresse l'image d'une bourgeoisie à la magnifique apparence. Les enfants de cette bourgeoisie reçoivent une éducation de classe internationale dans des écoles aristocratiques, dans des milieux « glamour », et quand ils quittent l'école ils peuvent continuer à occuper les leviers de commande de la société avec les ressources dont ils disposent depuis leur naissance. La bourgeoisie occupe et cherche à occuper pour des générations les positions matérielles et culturelles les plus prospères de la société, construisant sa propre prospérité et son propre pouvoir, sa démocratie, sa civilisation et son harmonie.

Que ce soit par collusion avec les gouvernants ou en entrant eux-mêmes directement dans le gouvernement, ils pillent le camp du peuple, ses ressources, étendant par là même leur propre richesse, leur capital, par lequel ils poursuivent leur domination de classe. Ils mobilisent leur arsenal de violence, prêts à détruire les esclaves qui auraient l'insolence de résister. Ils pénètrent le gouvernement et frayent avec les bureaucrates les manipulant en agent de leur bourgeoisie. Le gouvernement ne fait d'ailleurs pas mystère de sa nature bureaucratique bourgeoise, alors qu'il contrôle les organes vitaux de la société et réalise d'énormes profits grâce à ses privilèges bureaucratiques.

C'est cette bourgeoisie, vivant hors du champ de l'exploitation qui a conquis les honneurs de la société. Ils personnifient la diligence, l'intelligence, la civilisation, la noblesse et la beauté et ils usent de tous les pouvoirs des médias pour blanchir leurs combines ; ils deviennent l'incarnation du mérite social. Tous les canaux de communication publics sont devenus le domaine de la bourgeoisie et son porte-voix.

La roue du capitalisme ne s'est pas arrêtée, elle avance dans toutes les autres classes. Les petits paysans ne peuvent plus vivre de l'agriculture et doivent quitter leurs foyers pour devenir les esclaves du capital. Les docteurs, les avocats, les ingénieurs, les enseignants – tous les travailleurs intellectuels – perdent leur aura et deviennent des instruments du profit capitaliste. Les petits propriétaires se battent pour maintenir leur position, mais n'ont qu'une alternative, soit se hisser au niveau des exploiters – pour une minorité -, soit aller grossir les rangs du prolétariat.

L'ensemble de la société est de plus en plus divisée en deux camps : la bourgeoisie et le prolétariat et une telle opposition de classe est manifeste dans tous les aspects de la politique bourgeoise, de l'enrichissement et de la domination économique et culturelle, alors que pour le prolétariat ce n'est qu'appauvrissement et domination à tous égards.

Malgré tout, dans le siècle dernier, près de la moitié du prolétariat mondial s'est battu et a fait couler son sang pour changer ce *status quo*, et établir un système socialiste.

II / Pourquoi la réforme et l'ouverture ont elles été possibles ?

En réponse à cette question les maîtres à penser et les politiciens bourgeois ont travaillé dur pour essayer de trouver une réponse convaincante : le système socialiste est la cause de la stagnation économique et de la fixité sociale, le capitalisme est la seule voie de salut pour la société et il marque la fin de l'Histoire.

On ne peut nier que l'économie chinoise a énormément grossi depuis la réforme et l'ouverture. Cependant, la technologie progresse par sauts et par bonds, c'est l'expansion industrielle, et un tel développement est durable tant que la crise économique n'a pas mis à bas le capitalisme, aussi longtemps que les guerres impérialistes ne surgissent pas, aussi longtemps qu'un pays ne devient pas une colonie ou semi colonie de l'impérialisme. L'économie socialiste chinoise s'est aussi développée rapidement, pas moins qu'après la réforme et l'ouverture.

En terme de GDP (*), selon la méthode indiciaire couramment utilisée dans les échanges par les Nations Unies et le Banque Mondiale et dans la plupart des pays (1), le GDP est passé de 19,43 milliards de dollars en 1949 à 216,51 milliards de dollars en 1978 et à 4 329,24 milliards de dollars en 2008, soit une multiplication par 10,14 ou une progression de 8,65 % par an dans les premières 29 années, les 30 années suivantes étant 18,99 fois plus productives qu'en 1949, soit une progression annuelle de 10,50 % qui, comparée aux 29 premières années (*socialistes**) n'est que de 1,85 % supérieure par an (2). Il peut donc être avancé que, mis à part les effets de l'inflation, la croissance économique était rétrospectivement aussi haute – ou du moins, guère plus faible – avant la réforme et l'ouverture qu'après, sans même mentionner le fait que les processus qui ne créent pas de valeur ou en consomment, comme les achats et ventes de terres, comptent pour une part significative dans l'indice de production intérieure.

La valeur cumulée de l'industrie entre 1949 et 1978 a été en augmentation de 5,05 milliards de yuans à 160,7 milliards et de 129,112 milliards en 2008, soit une multiplication par 42,48 fois ou bien une augmentation annuelle de 13,90 % en prix constant (*) durant les 29 premières années et seulement de 25,63 fois, soit de 11,55 % par an durant les 30 années suivantes. Ce qui donne donc un écart positif de 2,35 % durant les 29 premières années comparées à la progression des 30 années suivantes, ce qui marque, par conséquent, une progression industrielle plus rapide durant cette première période. Cette progression (*durant la période socialiste **) fut même supérieure à celle des USA (4,45%), du Japon (12,05%), de l'Allemagne (6,65%), du Royaume Uni (2,50%), de la France (5,10%), de l'Italie (7%), du Canada (5,40%), de l'Australie (5,35%), de l'URSS (9,50%) pour la même période (de 1950 à 1978). En comparant les balances du commerce extérieur, la croissance entre 1949 et 1978 fut de 2 405 milliards de dollars à 95 650 milliards de dollars et de 185 940 milliards de dollars en 2008, ce qui représente une moyenne de de 13,55 % de progression durant les premières 29 années, autrement dit, de 3,15 % par an de plus que le taux de croissance annuel de 10,40 % durant les 30 années suivantes.

L'inefficacité rabâchée des entreprises publiques n'est que le résultat de la vision étroite de la bourgeoisie. Ils se demandent « comment on peut être motivé en dehors de droits de propriété et d'incitations matérielles » ? Eh bien, cela n'existe que dans la société capitaliste. Sous le socialisme, les usines sont la propriété collective de la société et en dernière analyse de chaque travailleur en particulier qui est responsable de son bon fonctionnement comme de lui-même. De plus, dans le mouvement de masse, les travailleurs sont capables de prendre en charge leur propre direction politique, économique et culturelle, alors comment ne pourraient-ils pas être motivés ? Le déclin productiviste dans les entreprises d'État date des années 1980, quand celles-ci furent restructurées et donc comment s'étonner que les travailleurs furent démotivés se retrouvant privés de leur appropriation collective face à des directeurs corrompus ?

Dans le domaine de l'agriculture, la production alimentaire plafonna rapidement entre 1978 et 1984 pour stagner à partir de cette date, mais il n'est pas logique d'affirmer que ceci fut le moteur de la relance de la production. En réalité, l'augmentation de la production agricole réside principalement dans les développements technologiques.

Le premier de ces développement fut la révolution des semences. De 1970 au début des années 80, une véritable révolution des semences se fit jour dans des cultures comme celles du riz, du blé, du coton et des oléagineux, ce qui joua un rôle moteur dans le rendement et la qualité des productions agricoles.

(*) notes du traducteur français :

- Gross Domestic Product ratio qui mesure la taille de l'économie à l'échelle d'un pays ou d'un ensemble de pays. En France, on parle plutôt de PIB (Produit Intérieur brut).

- c'est-à-dire corrigés de l'inflation

(1) A la fin de 1949 à 2,1 Yuan pour un US dollar, 1978 à 1,6836 (1,7)Yuan et 2008 à 6,9451 (6,9) Yuan. (parité du yuan par rapport au dollar US)

(2) données extraites de « Sun Xuewen, Institute of Modern China, Chinese Academy of Social Sciences, « Mao Zedong's Greatest Achievements and the Sun and the Moon. » The Chinese Academy of Social Sciences, « Manuscript of the History of the People's Republic of China, » et « The Cambridge History of China. »

(3) Données citées dans « Sun Xuewen, Institute of Modern China, Chinese Academy of Social Sciences, "Mao's Glorious Achievements and the Sun and the Moon", mentionné dans « China Statistical Bureau, Statistical Yearbook, Chinese Academy of Social Sciences. The Chinese Academy of Social Sciences, « Manuscript History of the People's Republic of China » et « The Cambridge History of China. »

En particulier, la technologie du riz « Yuan Longping » hybride a conduit une révolution dans les quantités produites de riz. Cette technologie fut développée avec succès en octobre 1973 comme l'« hybride des trois mélanges »(4). En 1975, plus de 5 600 mu de terres furent consacrés à l'échantillonnage de la variété produisant des rendements supérieurs de plus de 20 % aux variétés conventionnelles. En 1990, 240 millions de mu furent cultivés à l'échelle nationale, comportant pour 50 % des surfaces de riz représentant 61,10 % de rapport.

Le second de ces développements fut celui des engrais, qui commença en 1970 par la construction de nouvelles usines d'engrais à travers tout le pays. Le 13 janvier 1972 vit l'inauguration de huit usines d'engrais et autres équipements importés, accompagnés d'un investissement de 4,3 milliards de dollars pour l'équipement et les machines individuelles. En 1973, la production d'engrais chinois avait plus que dépassé le double de celle de 1965. A la suite du communiqué de Shanghai, l'Occident autorisa quelques exportations vers la Chine. La Chine installa rapidement 13 grandes unités de production, en plus que celles en fonction en 1979, ce qui augmenta rapidement la quantité d'engrais utilisé par surface avec pour conséquence une hausse des rendements des terres auparavant fertilisées par du fumier de ferme.

En troisième lieu, le développement des infrastructures agricoles avant la réforme a fait la preuve de son efficacité.

En 1975, le nombre de puits à l'échelle nationale a augmenté de 935,89 % en comparaison de 1965. La résistance aux calamités naturelles s'est considérablement renforcée avec des régions concernées se réduisant de 53,90 % à 26,90 % du territoire en 1976 comparé à 1965, alors que ces mêmes territoires avaient été affectés au plan national. Les grands progrès réalisés dans le domaine de l'irrigation et le drainage des sols ont procuré de sérieuses garanties que l'exploitation individuelle sous la responsabilité collective pouvait composer avec les sécheresses et les inondations. Tout particulièrement dans les années 80, le niveau d'investissement dans les parcelles agricoles irriguées était relativement faible et déclinant année après année, ne connaissant plus d'extension car l'investissement des années 70 avait été récupéré.

Fondamentalement, la réforme et l'ouverture ont conduit aussi à un effondrement des rendements en contractualisant et réduisant la propriété collective. A la fin de 1978, le montant de la production agricole (à l'exclusion des terres) détenu par les Communes Populaires et les fermes d'État en Chine s'élevait à 97,7 milliards de yuans, mais vers la fin de 1986, moins de 30 % des surfaces agricoles sont encore conservées sous forme de propriété collective dans les zones rurales. Dans le Heilongjiang, qui était réputé pour être hautement mécanisé, la grande majorité des terres est retournée à l'exploitation privée avec 20 % du machinisme agricole loué à des particuliers et 80 % vendu à vil prix aux chefs de brigades, leurs parents et leurs amis (5).

Bien que des fermiers indépendants aient pris livraison de ce matériel, son usage s'est révélé plutôt difficile, les vastes fermes n'existant plus, la plupart des fermiers n'ayant pas de machines ni de grands troupeaux et ceux qui ont les machines ne peuvent s'en servir sur leurs surfaces étroites, certaines d'entre elles étant même

(4) En Mai 1979, le célèbre directeur général de la « American Roundup Seed Company », Will Weir, visita la Chine et fut étonné de découvrir que les chinois faisaient pousser un riz hybride sans équivalent. Cette année là, la Compagnie sema trois mélanges de riz hybrides dans les rizières de l'« University of California Agricultural Experiment Station ». Au moment de la récolte, les graines étaient les mêmes que celles de la variété à haut rendement Starbonnet. Les rendements étaient de 165,4 à 180,3 % supérieurs à ceux Starbonnet, ce qui signifie que le plus bas rendement était 1.65 fois supérieur au riz américain. Les américains furent déconcertés et baptisèrent ce riz "Magic Rice of the East" (le riz magique de l'Est).

(5) Han Ding, « The Great Reversal: Privatisation in China 1978-1989 »

trop étroites pour une brouette (6). Comme la production collective a cessé, l'aménagement de l'accès à l'eau n'a ni été poursuivi, ni entretenu pour les installations existantes qui ont été abandonnées à 80 % alors qu'elles existaient depuis les années 70. Non seulement ces aides concrètes ont été abandonnées, mais les modes de production agraires ont été détruits. A l'époque des Communes Populaires, il-y-avait beaucoup de gens compétents dans les campagnes, honorant les politiques telles que celle du mouvement de la jeunesse à la campagne ou la mise en commun de la division du travail, mais après la réforme et l'ouverture cela ne fut plus possible. En Mongolie intérieure, avant la division de la production entre ménages, il-y-avait des vétérans qui s'occupaient de tout le bétail de la brigade et enseignaient aux jeunes les techniques vétérinaires, mais après la contractualisation des ménages, le bétail fut attribué à chaque ménage et les anciens n'avaient plus qu'à s'occuper de leur propre troupeau avec pour résultat que quand celui-ci était infecté il contaminait tous les autres troupeaux avec de lourdes pertes. Dans beaucoup de zones rurales, les semences, les engrais, les pesticides qui étaient achetés collectivement par les membres de la brigade ne sont plus achetés que par les fermiers qui sont facilement trompés et escroqués sur les prix toujours en hausse.

Il est visible que ce n'est pas pour des raisons économiques que le capitalisme a remplacé le socialisme.

Tout le processus de la réforme et de l'ouverture ne repose pas sur le développement des forces productives et la construction économique ; il vise la transformation des bureaucrates socialistes de représentants du prolétariat en représentants de la bourgeoisie servant leurs propres intérêts et briguant les privilèges d'État, la restauration complète du capitalisme. Dans ce processus, le prolétariat qui était le maître de l'État est réduit peu à peu au niveau le plus bas de la société, il se fait piétiner. Les serviteurs de l'État, les criminels qui volent la prospérité du peuple, deviennent la classe dominante, les parvenus, les maîtres du peuple sur lequel ils pissent et chient.

Pendant ces décennies, la prospérité du peuple chinois qui a été construite à partir de rien durant les 30 années passées, a été détournée par les bureaucrates et appropriée par eux. Les entreprises d'État ont été vidées et vendues, et celles qui subsistent encore servent à asseoir la bureaucratie bourgeoise pour effacer le peuple. L'appareil d'État a été réduit d'un instrument de la dictature du prolétariat en un instrument de la dictature de la bourgeoisie, et les armes ne sont pas tournées vers la bourgeoisie, mais vers les masses populaires. Le prolétariat ouvrier et paysan a perdu son statut de maître de l'État et devient, peu à peu, la lie de la société. La participation active des masses d'avant s'est transformée en désengagement du prolétariat ouvrier et des paysans, ceux qui étaient hier les plus honorables des travailleurs sont maintenant piétinés et insultés.

Tout cela démontre la nature de la restauration capitaliste qui occupe le devant de la scène depuis les quarante dernières années de réforme et d'ouverture.

III /Les origines de la restauration capitaliste

Le socialisme est l'étape de transition entre le capitalisme et le communisme.

A ce stade, les rapports sociaux, la superstructure politique et idéologique du capitalisme et même du féodalisme ne sont pas complètement éliminées, et la possibilité d'une restauration capitaliste existe encore. Par conséquent, à ce stade historique, conflits et contradictions persistent de façon aigüe et profonde dans tout le champ social.

L'expression la plus directe et basique de ces contradictions pendant le socialisme est encore la contradiction de classe, la lutte de classe. Durant cette période, la contradiction entre bourgeoisie et prolétariat continue d'exister. Malgré que le système économique de propriété collective ait été instauré, la division spontanée du travail sera encore présente durant un temps, de même que la division entre ville et campagne,

(6) Han Ding, « *The Great Reversal: Privatisation in China 1978-1989* »

travail intellectuel et manuel, ouvrier et paysan. Au plan politique, l'État doit encore subsister alors que le prolétariat doit progressivement s'affirmer dans ses capacités à participer à la direction politique. De ce fait, la société demeure partiellement un temps entre les mains de bureaucrates et technocrates qui pour la plupart ont des intérêts opposés au prolétariat et cherchent à conserver et consolider leurs privilèges, tirant en arrière le progrès social et revenant même à la ligne bourgeoise.

La ligne générale du prolétariat consiste à éliminer progressivement les trois grandes différences, réformer l'irrationalité du système social et des rapports de production et réduire graduellement les différences de niveau social. Les « deux participations, une réforme et trois combinaisons » (7) ont été engagées afin d'éliminer la différence entre travail manuel et intellectuel et de vaincre le mode de gestion bureaucratique de l'économie. Les cours du soir, les universités populaires et la rapide extension de l'enseignement de base ont été des tentatives de réduire les différences entre travail manuel et intellectuel. Le Grand Bond en Avant et l'industrialisation qui en a résulté à la campagne et dans la mécanisation de l'agriculture, de même que le mouvement vers les campagnes, furent toutes des tentatives de réduire les différences entre ville et campagne, entre ouvriers et paysans. Les Comités Révolutionnaires et « les quatre grandes démocraties » de la révolution culturelle furent des tentatives d'impliquer les masses dans la gestion politique.

A côté de cela, la ligne bourgeoise fut de réduire l'enthousiasme révolutionnaire à des incitations économiques, de prêcher l'absolu commandement des cadres et l'absolue obéissance des ouvriers, de borner l'enthousiasme à des bonus et au développement du marché. Le résultat fut la contamination capitaliste et la consolidation de ses rapports de production, de son système politique et de son idéologie, la perte du pouvoir de décision par le prolétariat, et finalement la restauration du capitalisme. Cette phase de transition ne se résume donc pas à une seule voie unique, mais à un choix potentiel et déterminant entre capitalisme et socialisme.

Le socialisme, comme toutes les formes sociales avant lui, est un processus de constante lutte et évolution et c'est pourquoi la direction finale qui sera prise entre capitalisme et socialisme est déterminée par la victoire dans la lutte entre deux lignes, entre deux classes. La théorie de la poursuite de la révolution durant la dictature du prolétariat est un grand approfondissement portant sur cette phase de transition. Admettant que le socialisme est une phase de transition et que les contradictions persistent durant cette période, il apparaît donc nécessaire à la classe ouvrière de se battre contre la bourgeoisie dans un cadre organisé et de faire aboutir une transformation révolutionnaire dans le cours même de cette bataille. La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne fut un mouvement révolutionnaire qui transforma les conditions d'existence dans la production, dans les structures politiques et idéologiques et fut une féroce guerre de classe.

C'est précisément parce que la révolution culturelle est un mouvement révolutionnaire que sa base sociale ne repose pas sur un monde idéalisé, mais sur une société complexe pleine de contradictions. Les contre-révolutionnaires provoquèrent des ravages et des tragédies haineuses, les révolutionnaires commirent aussi des erreurs en lien avec leur inexpérience et la destruction de la ligne petite-bourgeoise. Aujourd'hui la bourgeoisie condamne la révolution pour cela et insulte même la révolution en réprimant les révolutionnaires. Quelles sinistres motivations !

Finalement, pour de nombreuses raisons – la faiblesse de la classe ouvrière, les failles de la stratégie révolutionnaire, l'influence corrosive de la ligne petite-bourgeoise, la puissance de la bureaucratie, les bases inappropriées de collectivisation dans l'agriculture, etc... Les révolutionnaires de la révolution culturelle ont échoué.

(7) l'important contenu de la "Anshan Constitution du fer et de l'acier" est que "les ouvriers participent à la direction, les cadres participent à la production, modifient le système irrationnel de production et font coopérer ouvriers, cadres et techniciens ».

La ligne prolétarienne a échoué et au lieu d'évoluer graduellement vers le communisme, la société est tombée mortellement entre les mains des bureaucrates. Tout cela pour dire que la transition du socialisme au communisme est loin d'être simple par le seul résultat du développement des forces productives, ce n'est jamais une transition en douceur, la lutte de classe durant cette période, d'une certaine façon, est encore plus âpre que du temps du capitalisme.

L'histoire de la réforme et de l'ouverture, à l'exception de quelques avancées qui ne peuvent qualifier le tout, marque la défaite de la cause révolutionnaire en Chine et dans le monde entier. Toutefois, on est loin d'une totale régression, loin d'une révolution ayant sombré dans une ruine totale, loin d'une révolution qui se serait éloignée petit à petit de ses objectifs et renoncé à la victoire. Dans cette période de l'histoire, les conditions matérielles pour l'ultime victoire du prolétariat ont été poussée aussi loin qu'elles pouvaient au point de pouvoir briser les chaînes du vieux monde et d'en faire naître un nouveau ; les contradictions qui ont été perdues de vue durant la période socialiste se sont finalement traduites par une lutte à mort entre deux classes rendant, de fait, plus évidentes les contradictions du socialisme à notre connaissance ; le prolétariat, comme force dirigeante de la révolution est allé jusqu'à pouvoir mettre fin au vieux monde.

Il s'ensuit que l'histoire depuis la réforme et de l'ouverture du pays semble avoir effacé la révolution, mais en fait, elle prépare une révolution plus complète, avisée et violente ; comme si cette défaite avait été infamante pour le prolétariat, alors qu'elle a renforcé le prolétariat aussi bien en terme de conscience qu'en nombre, bien plus que le prolétariat précédent qui a écrit une glorieuse histoire.

Un écrit critique ne changera jamais la nature de la société mais il peut sécher les larmes versées par elle.

Quand le corps social putride est dévoilé aux masses, quand le prolétariat s'arme de la théorie et de la réalité pour affronter la brutale voracité de la bourgeoisie et la profonde corruption de la vieille société en décomposition, toutes les classes dirigeantes de la vieille société n'auront plus qu'à devenir folles de désespoir et alors leur faillite sera inévitable !

Le voile de honte est enfin tombé du corps pourri de l'impérialisme chinois, le drapeau rouge du socialisme est à nouveau porté haut, et les flammes de la révolution prolétarienne éclaireront la longue nuit sombre, brilleront en brûlant le corps corrompu de la vieille société !

Introduction : une pauvre vieille Chine, le rideau de fer tombe pendant la guerre froide.

« les peuples font leur propre histoire, mais ils ne la font pas selon leur choix ou leur désir, mais à partir des conditions directement héritées du passé. »(8) La construction et la transformation socialiste en Chine s'est elle aussi inscrite dans un cadre de conditions historiques sans la compréhension desquelles il est impossible de saisir la trajectoire du développement de la Chine nouvelle.

1 / pauvre et démunie

Quand la Chine nouvelle a vu le jour, il n'était pas exagéré de dire qu'elle ne possédait rien et devait partir de rien. Le président Mao a dit, « Comment allons-nous faire maintenant ? Nous pouvons fabriquer des tables et des chaises, nous pouvons faire des bols à thé et des théières, nous pouvons faire pousser du grain, nous pouvons le transformer en farine, nous pouvons fabriquer du papier mais pas une voiture, un avion, un tank ou un tracteur » (9) « Nous manquons pour une chose et sommes démunis pour l'autre. « Pauvre » signifie que nous n'avons pas assez d'industries et que notre agriculture n'est pas assez développée . Nous sommes « vierges » comme une feuille de papier, mais avec un faible niveau culturel et scientifique » (10)

Les 37 ans de la République de Chine (*) ont vu quelques petits progrès. La production nationale brute a cru très lentement et le revenu par tête s'est tout juste maintenu au niveau de la dernière dynastie des Qing. A l'époque de la fondation de la Chine nouvelle, celle-ci avait accumulé quelque expérience dans le domaine de l'artisanat et de l'organisation de l'industrie légère et des transports, des centaines de milliers de travailleurs, quelques experts techniciens, directeurs et entreprises industrielles. Néanmoins, pour la Chine dans son ensemble, l'industrialisation était extrêmement rudimentaire et de faible importance pour la production sociale. L'essentiel de la production de denrées demeurait au niveau de la petite production artisanale, le rapport entre la population des villes et des campagnes était quasiment le même alors que la distribution socio-professionnelle de la population ne variait pas significativement ; et un marché intérieur national n'avait même pas pris forme. Nous pouvons dire que jusqu'à la fondation de la Chine nouvelle, la Chine conservait encore une agriculture arriérée dans ses campagnes.

L'agriculture était encore le secteur le plus important de l'économie nationale, elle représentait encore vers 1949 82,60 % de la population du pays et 70 % des externalités produites en valeur par l'agriculture et l'industrie confondues. C'était parce que l'arriération de la petite économie paysanne n'avait pas vraiment changé, et après la Guerre de l'Opium, les pays impérialistes importaient des marchandises en Chine et demandaient des réparations de guerre. Aux abords de 1949, l'agriculture était toujours une agriculture de petits fermiers avec une production arriérée à caractère artisanal et l'achat de matériel agricole s'élevait seulement à 4,8 % des ventes de détail de marchandises. A cette époque, avec 500 millions d'habitants, ce cadre économique était largement insuffisant pour satisfaire les besoins de la population qui était en situation de semi famine. L'agriculture était encore un sujet à traiter pour solutionner le problème de la faim, avec des cultures occupant 82,5 % et laissant les 17,5 % restants à la sylviculture, l'élevage et la pêche au sein de la structure interne de l'agriculture. En terme de production de valeur, les cultures vivrières se taillaient la part du lion laissant la part congrue aux cultures économiques. En 1949, la part de grain par tête au plan national était de 209 kg, de coton de 0,8 kg, l'huile de 4,8 kg, et le cochon de 0,11.

(8) Marx: « *le 18 Eighteenth Brumaire of Louis Bonaparte* », *Collected Works of Marx and Engels* (vol. 2). Beijing: People's Publishing House. 470-471 pp.

(9) Mao Zedong: « *On the Draft Constitution of the People's Republic of China* », *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 5). Beijing: People's Publishing House p. 130.

(10) Mao Zedong: « *On the Ten Major Relationships* », *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 5). Beijing: People's Publishing House.

(*) note du traducteur français : Il s'agit de la République de Chine du temps de Sun Yat Sen en 1912

Le pays était chanceux de pouvoir nourrir son estomac, resté seul savourant une riche, goûteuse et nutritive diète (11).

La Chine débuta le processus d'industrialisation à partir du mouvement des affaires étrangères. Cependant, comme c'est la règle dans tous les pays, l'industrie légère était moins coûteuse et plus profitable, alors que l'industrie lourde était plus chère et moins profitable et donc l'industrie légère se développa plus rapidement que l'industrie lourde durant la période d'accumulation primitive du capital. Comme conséquence de la désolation des campagnes, de grandes cohortes de population agricoles migrèrent vers les villes, mais le degré d'industrialisation était bien loin de pouvoir procurer un emploi à tous ces gens et les pauvres vivaient misérablement dans les villes. Contrairement à l'accumulation primitive du capital en Europe occidentale, qui provient des richesses et du travail spoliés des colonies et semi-colonies, la Chine fut confrontée à une nécessité impérieuse de s'industrialiser. La Chine devait, en outre, se confronter au système impérialiste mondial en place en ayant été elle-même une semi-colonie. A cette époque, les seigneurs de la guerre féodaux avaient encore des racines profondes dans la société difficiles à extirper et leur rapines entravaient l'accumulation capitaliste primitive. La bourgeoisie bureaucratique, en vertu de ses privilèges politiques, contrôlait aussi l'économie vitale, se remplissant les poches en vendant le sang et la sueur de son propre peuple aux impérialistes. Entre le pillage impérialiste au dehors, les seigneurs féodaux et la bourgeoisie bureaucratique au dedans, il était très difficile à la Chine d'accumuler son capital industriel. Comme il s'ensuit, l'industrialisation de la Chine fut donc faible et déséquilibrée, sans jamais atteindre un niveau capable de modifier profondément la société.

Aux alentours de 1949, la Chine déployait 214 millions de kilomètres de voies ferrées et 80 000 km de routes, principalement dans la région ayant été occupée par le Japon au nord-est. Vers 1952, après trois années de redressement, la production par tête d'acier était de 0,46 kg, de 0,29 kg pour le fer, 59 kg pour le charbon et 1,22 kg pour le ciment ; les ouvriers des villes s'élevaient à 8,09 millions représentant seulement 4,5 % de la force d'emploi ; l'industrie moderne comptait seulement pour 10 % dans la part de l'économie nationale. En 1952, nos niveaux atteints par les transports et l'industrie étaient encore en-dessous de ceux de l'Angleterre en 1800, de la France en 1890, de la Russie en 1910, et inférieurs de moitié à ceux de l'Inde à la même époque (12).

Autour de 1949, l'état sanitaire était encore tellement déplorable que la population connaissait un très fort nombre de naissances et de décès, avec un taux de mortalité de 20 % et une espérance de vie moyenne de 37 ans. La croissance rapide de la population après la naissance de la Chine nouvelle est en réalité imputable à l'investissement réalisé dans les conditions de vie et de santé et le rapide déclin des taux de mortalité, spécialement la mortalité infantile. Malgré la mise en place récente d'une politique de planning familial, il ne fut pas possible de changer instantanément le comportement en faveur d'une régulation des naissances. Blâmer Mao pour cette rapide croissance démographique en Chine est une marque d'ignorance. Vers 1949, la Chine était extrêmement arriérée en terme d'éducation, avec très peu d'écoles et un taux d'illettrisme proche de 90 % (13).

C'est sur cette base que la Chine nouvelle décolla, et chacun peut voir comment elle a radicalement changé en 27 ans d'édification socialiste. En dépit des rapides progrès économiques de la Chine nouvelle durant la période socialiste, il serait erroné de dire que ces progrès furent généralisés, et que le niveau de vie de la population, bien que s'élevant, ne restait pas encore bas pour une longue période. Mais, le développement atteint sur une période se mesure à son point de départ et à la vitesse à laquelle il s'est produit, non pas en valeur absolue. Seuls, ceux qui portent un regard de myope sur l'histoire ou un esprit bourgeois qui cherche à discréditer de mauvaise foi l'édification socialiste, oseraient affirmer que les 27 années de socialisme ont mené à la débâcle.

(11) Pour ces données se référer à « *National Bureau of Statistics: The Glorious Achievements of Chinese Agriculture, 1949-1984.* »

(12) *idem*

(13) *idem*

2 / La révolution de démocratie nouvelle

« Depuis que le capitalisme étranger à envahi la Chine et que la société chinoise a commencé à développer des facteurs capitalistes, la Chine est devenue peu à peu une colonie, une semi-colonie et une société semi-féodale. La Chine d'aujourd'hui est occupée par le Japon. Dans la zone d'influence du Kuomintang, c'est basiquement une société semi-coloniale ; dans les zones occupées respectivement par le Japon et le Guomindang, c'est une société où le système féodal et semi-féodal prévalent ...

Le régime politique de cette société est colonial, semi-colonial et semi-féodal, son économie est coloniale, semi-coloniale et semi-féodale et la culture dominante qui reflète ce régime économique et politique est une culture coloniale, semi-coloniale et semi-féodale. » (14)

C'est sous un tel régime social que le Parti Communiste a porté sa révolution à terme. Ce sont ces conditions sociales qui ont déterminé le caractère de la révolution chinoise.

« Le processus historique de la révolution chinoise peut être divisé en deux étapes, le premier est celui de la révolution démocratique et le second celui de la révolution socialiste, deux révolutions procédant de différente nature. Et ce qui est nommé ici démocratie, n'est pas la vieille catégorie de démocratie, ce n'est pas plus la vieille démocratie, mais la nouvelle sorte de démocratie, la nouvelle démocratie. » (15)

« La première étape de cette révolution anti-coloniale et anti-semi-coloniale (...) bien que essentiellement bourgeoise-démocratique par sa nature sociale et ses buts revendiqués, vise à déblayer le terrain pour le développement du capitalisme. Quoi qu'il en soit, cette révolution n'est pas comme les anciennes, dirigée par la bourgeoisie et centrée sur la construction d'une société capitaliste et la dictature de la bourgeoisie, mais elle relève d'une autre sorte, nouvelle, tirée en avant par le prolétariat, centrée sur la construction, dans un premier temps, d'une société de nouvelle démocratie et d'un État uni des classes révolutionnaires. C'est pourquoi, une révolution qui trace la voie pour le développement du socialisme est une voie plus large. C'est une révolution qui, au cours de son processus, est divisée en deux temps simultanément au changement des amis et des ennemis, mais dont la nature profonde demeure inchangée. C'est une révolution qui combat l'impérialisme si profondément qu'elle n'est pas tolérée par l'impérialisme, mais elle est bien opposée à lui. En revanche, elle est tolérée par le socialisme, aidée par l'État socialiste et le prolétariat socialiste international. Cette révolution ne peut pas, en définitive, ne pas être une composante de la révolution socialiste prolétarienne internationale » (16)

« La nature d'une telle révolution détermine, en un sens, le but de la révolution (...) Le premier pas, la première étape de cette révolution ne doit pas et ne peut pas être l'établissement d'une société capitaliste sous la dictature de la bourgeoisie, mais l'établissement d'une société de démocratie nouvelle sous la dictature des diverses classes révolutionnaires de Chine, avec à sa tête le prolétariat chinois afin d'atteindre sa première étape. Ensuite, il sera développé une seconde étape afin d'édifier une société socialiste chinoise. » (17)

(14) Mao Zedong: « On New Democracy », *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 2). Beijing: People's Publishing House, pp. 664-665.

(15) Mao Zedong: « On New Democracy », *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 2). Beijing: People's Publishing House, p. 665.

(16) Mao Zedong: « On New Democracy », *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 2). Beijing: People's Publishing House, p. 668.

(17) Mao Zedong: « On New Democracy », *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 2). Beijing: People's Publishing House, p. 672

Affrontée à une situation de départ relevant d'un système social colonial, semi-colonial et semi-féodal et aux contradictions principales au sein de la paysannerie chinoise, le parti du prolétariat, sous la direction du programme révolutionnaire de démocratie nouvelle, fonde un large front uni, particulièrement par une alliance ouvriers-paysans, avec les ouvriers comme classe dirigeante de la révolution et les paysans comme principale force de la révolution. Ce chemin révolutionnaire mène à la victoire et permet au Parti Communiste d'établir des liens étroits avec les masses des paysans pauvres et moyen-pauvres ce qui a permis d'élever notablement la conscience politique des paysans chinois durant le combat révolutionnaire. C'est une différence notable entre la voie révolutionnaire chinoise « d'encercllement par les campagnes » et la voie révolutionnaire de l'union soviétique « de l'insurrection urbaine », ce qui a induit une approche différente de la collectivisation de terres dans chaque pays. Ainsi donc, la critique qui oppose la NEP de l'Union Soviétique à la collectivisation par les Communes Populaires en Chine est, en fait, un point de vue dogmatique qui regrette la copie soviétique ou/et un regret bourgeois de ne pas avoir retardé la collectivisation.

Au début de la fondation du pays, la révolution de démocratie nouvelle n'était pas totalement achevée. Plus d'un million de troupes du Guomindang, avec Bai Chongxi et Hu Zongnan au coeur de leurs troupes, étaient encore retranchées en Chine du Sud, avec le Gangzhou comme centre, le Sud-Ouest de la Chine avec Chongqing comme coeur et quelques résistances dans les îles comme Hainan. Le Guomindang était le représentant des propriétaires terriens, de la bourgeoisie bureaucratique et compradore et seule la complète élimination des forces du Guomintang rendrait définitive la tâche de la nouvelle démocratie.

Les impérialistes anglais et les aristocrates possédant des serfs contrôlaient encore le Tibet par le biais de leurs tenures et la libération du Tibet était aussi au programme de la nouvelle démocratie. Le capital bureaucratique, le capital impérialiste, les intérêts liés au capital, les féodaux, tenaient encore les cordons de l'économie en Chine, de vastes territoires n'avaient pas été réformés et ces forces réactionnaires soutenaient encore des activités contre-révolutionnaires contre le peuple, les vieilles règles et habitudes gouvernaient encore la Chine. La poursuite de ces tâches allait aussi marquer le début de l'histoire de la République Populaire de Chine.

3/ Le paysage de la Guerre Froide

Depuis la Révolution d'Octobre en Union Soviétique et singulièrement pendant et après la seconde guerre mondiale, un grand nombre d'États socialistes furent fondés de par le monde. En plus de la vaste superficie représentée ci-dessous en rouge, des régimes socialistes ont vu le jour à Cuba et en Amérique latine.



Pendant ce temps, des peuples et des révolutionnaires prolétariens faisaient la révolution socialiste dans leurs pays contre leurs bourgeoisies. Afin d'endiguer ce courant révolutionnaire les USA et l'Angleterre furent les premiers à se dresser contre ce mouvement. Le 5 mars 1946, le premier ministre anglais Winston Churchill produisit un anti-communiste et anti-soviétique « discours du Rideau de Fer » au Westminster Collège dans la ville américaine de Fulton :

« La Terre qui a été il-y-a si peu illuminée par la victoire des Forces Alliées est recouverte d'une ombre planant sur son sol. Personne ne sait ce que l'Union Soviétique et son Internationale Communiste ont l'intention de faire dans un futur proche et s'ils entendent mettre fin à leur expansionnisme et à leurs tendances missionnaires, s'il-y-a une fin à tout ça. (...) Depuis Stettin (Szczecin) sur la Mer Baltique jusqu'à Trieste sur l'Adriatique, un rideau de fer a été tiré sur le continent européen. Derrière cette ligne gisent les anciennes capitales de l'Europe centrale et orientale. Varsovie, Berlin, Prague, Vienne, Budapest, Belgrade, Bucarest et Sofia – toutes ces cités burinées par le temps, toutes ces populations ancestrales qui se retrouvent sous l'influence soviétique et qui sont dans une forme ou une autre de sujétion non seulement à l'influence soviétique, mais aussi au contrôle croissant et oppressant de Moscou -. Seule, Athènes, rayonnant de son immortelle gloire est libre de décider de son destin en regardant en face qui que ce soit, en Angleterre, en Amérique ou en France ... Je ne crois pas que la Russie Soviétique veuille la guerre. Ce qu'elle veut ce sont les fruits de la guerre pour une expansion illimitée de son pouvoir et de sa souveraineté. Alors, nous sommes là, avant qu'il ne soit trop tard, pesant la question de poser une limite à la guerre en créant les conditions pour la liberté et la démocratie dans tous le pays, aussi tôt que possible. »

Ceci fut en fait un cri de ralliement pour les pays impérialistes, États-Unis en tête, afin de contenir la révolution socialiste. Le 3 mars 1947, le président américain Harry Truman dans son discours de l'Union, expose la ligne directrice de la « doctrine Truman » pour combattre le communisme et s'ingérer dans les affaires des autres pays. A partir de là, les USA commencèrent à aider les gouvernements turc et grec à se débarrasser des mouvements révolutionnaires chez eux. En avril 1949, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) fut échafaudée comme une alliance militaro-politique pour résoudre la révolution socialiste généralisée. L'avant-garde soviétique du Camp Socialiste résista à son tour à l'offensive impérialiste des USA, et le monde sombra rapidement dans la Guerre Froide entre les deux camps.

Une telle situation influença grandement la politique étrangère de la Chine. Certains pensent que l'opposition de la Chine aux USA relève de la politique de la porte fermée, mais en réalité il s'est agit d'une politique imposée par les régimes impérialistes voulant s'ingérer dans les régimes prolétariens à toutes fins de servir les intérêts de la bourgeoisie, ce n'était pas un choix de prolétariat. Le prolétariat n'a-t-il pas eu raison de défendre les fruits de la révolution en luttant contre l'impérialisme ?

Après l'arrivée de Khrouchtchev au pouvoir, l'Union Soviétique déclinera en un État révisionniste et la Guerre Froide, d'une lutte du camp socialiste contre le camp impérialiste, deviendra une lutte entre deux blocs impérialistes pour contrôler les colonies et semi-colonies. La nature de la Guerre Froide s'est donc profondément modifiée à partir de cette date de 1949. Ceci marque un tournant dans la politique étrangère de la Chine.

*

CHAPITRE 1 :

ÉTABLISSEMENT ET CONSTRUCTION DU SOCIALISME DANS LA LUTTE ENTRE LES DEUX LIGNES

SECTION 1 : Pour que la révolution démocratique soit complète, les trois grandes montagnes doivent être renversées

1 /L'étape de la Démocratie Nouvelle

Les trois années de octobre 1949 à septembre 1952 furent la période de la Démocratie Nouvelle dans la Chine nouvelle. Ce fut une période transitoire avant d'entrer dans le socialisme avec des éléments capitalistes et socialistes.

« Cette nouvelle république démocratique se distingue, d'une part, des anciennes, européennes et américaines, dominations bourgeoises, républiques capitalistes, qui sont obsolètes, et, d'autre part, de la soviétique, domination prolétarienne, républiques socialistes, qui a fleuri en Union Soviétique et sont à édifier dans les pays capitalistes et qui seront sans aucun doute la forme de gouvernement et de régime dans tous les pays industriellement avancés ; mais, cette sorte de république, pour une certaine période historique, n'est pas encore applicable aux révolutions dans les pays colonisés et semi-colonisés. Il s'ensuit que la forme d'État que toutes les révolutions dans les pays colonisés et semi-colonisés doivent constituer pour une certain période historique ne peuvent être seulement que d'une troisième sorte, qui s'appelle république de démocratie nouvelle. Il s'agit de la forme adaptée à une certaine période historique et c'est donc une forme transitoire, mais une forme nécessaire qui ne peut être changée. »(18)

La structure politique de la Démocratie Nouvelle est une dictature démocratique populaire sous la direction du prolétariat et un système de démocratie centralisée de gouvernement à la manière des congrès populaires. Quand cette Démocratie Nouvelle fut instaurée, les conditions n'étaient pas encore remplies pour procéder à des élections de représentants du peuple, et donc la Conférence Consultative Nationale Politique Populaire prit acte comme un Congrès populaire et procéda à l'élection d'un Comité du Gouvernement Central de la République Populaire de Chine. Dans tous les cas, en dépit de la victoire de la révolution populaire conduite par le prolétariat, des vestiges de l'impérialisme, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique continuaient à alimenter des contre-attaques forcenées et par conséquent la tâche politique de la période de la nouvelle démocratie était bien de poursuivre le combat et de repousser ces forces afin de consolider et d'étendre l'achèvement de la révolution de démocratie nouvelle.

Après l'établissement de la nouvelle dictature de démocratie populaire, il fut aussi nécessaire de faire progresser une transformation conséquente de l'économie, ce qui fut une nouvelle tâche importante de la nouvelle ère.

« Les grandes banques, la grande industrie, la grande distribution, sont appropriées par l'État de cette république (...) L'état économique de la nouvelle république démocratique sous la conduite du prolétariat est socialiste par nature et constitue la force motrice dans toute l'économie nationale, mais cette république ne doit pas confisquer la propriété privée des autres capitalistes et ne doit pas interdire le développement de la production capitaliste qui « ne doit pas manipuler les moyens d'existence de la nation ». Tout ceci, compte tenu que l'économie chinoise est très arriérée. »

« La république devra prendre quelques mesures nécessaires afin de confisquer les terres des aristocrates fonciers et de les distribuer aux paysans sans terre (...), devra éliminer les rapports féodaux à la campagne et rendre la propriété privée de la terre aux paysans. La riche économie paysanne des campagnes sera aussi autorisée à se poursuivre (...) A ce stade, l'agriculture socialiste n'est pas encore établie en général, mais

(18) Mao Zedong: "On New Democracy", *Selected Works of Mao Zedong* (Vol. 2). Beijing: People's Publishing House, p. 675.

diverses formes de coopération économique développées sur la base de « à chaque paysan sa terre » comportent aussi des éléments du socialisme. »

« L'économie chinoise doit suivre le chemin de « réduire le capital » et « équité des droits à la terre » et ne doit pas « être privatisée seulement par quelques uns ». Nous ne devons pas permettre à quelques capitalistes et propriétaires fonciers de « détenir les moyens d'existence du peuple », et nous ne devons pas édifier un genre européen ou américain de société capitaliste, ou encore moins une vieille société semi-féodale. Quiconque envisage d'aller contre cette direction devra définitivement abandonner son projet et se cassera la tête contre un mur. »(19)

En 1949, la Chine connaissant le système féodal de propriété terrienne sur plus de la moitié de son territoire, la bourgeoisie monopoliste bureaucratique et l'impérialisme tenaient encore les rênes de l'économie chinoise et des rapports de production de type féodal existaient couramment dans les entreprises capitalistes.

Les tâches politiques et économiques furent aussi complétées par les tâches sociales et culturelles.

« Une culture donnée est une réflexion idéologique sur les faits politiques et économiques d'une société donnée. Il-y-a en Chine une culture impérialiste qui est le reflet du droit impérialiste, ou bien d'un droit partial, dans les champs du politique et de l'économique. Cette culture est colportée, non seulement par les organisations culturelles mises en place par les impérialistes en Chine, mais par un certain nombre de chinois qui ont perdu le sens de la décence. A l'intérieur de cette catégorie on peut englober toute culture qui véhicule une idéologie de l'esclavage. La Chine aussi possède une culture semi-féodale qui reflète sa situation économique et politique et dont les prosélytes comprennent tous ceux qui défendent le culte de Confucius, l'étude des canons du confucianisme, le vieux code éthique et les vieilles idées en opposition à la nouvelle culture et aux nouvelles idées. Les cultures impérialiste et semi-féodale sont des amies dévouées, elles ont constitué une alliance culturelle réactionnaire contre la nouvelle culture chinoise. Cette sorte de culture réactionnaire est au service de l'impérialisme et de la classe féodale et doit être balayée. A moins d'être balayée, aucune autre culture ne peut émerger. Il n'y-a-pas de construction sans destruction, pas de courant sans barrage, pas de mouvement sans repos ; les deux sont indissolublement liés dans une lutte pour la vie.

Aussi, pour la nouvelle culture, c'est le reflet idéologique de la nouvelle politique et de la nouvelle économie qui doit être projeté »(20)

« Aussi loin que nous porte l'orientation de notre culture nationale, l'idéologie communiste sert de guide et nous devons travailler dur pour propager le socialisme et le communisme au sein de la classe ouvrière et pour éduquer la paysannerie et les autres couches populaires correctement et pas à pas. De toutes façons, notre culture nationale n'est pas, dans son ensemble, socialiste (...) et depuis que la révolution chinoise aujourd'hui ne peut pas se passer de la direction prolétarienne, la nouvelle culture chinoise ne pourra pas non plus se passer de la culture et de l'idéologie prolétariennes, de l'idéologie communiste. Au stade actuel, quoi qu'il en soit, cette sorte de direction signifie mener les masses populaires a une révolution culturelle et politique anti-impérialiste et anti-féodale, et par conséquent, pris dans son ensemble, le contenu de la nouvelle culture nationale chinoise n'est pas encore socialiste, mais de la nature de démocratie nouvelle. » (21)

(19) Mao Zedong, "On New Democracy", *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 2). Beijing: People's Publishing House, pp. 678-679.

(20) Mao Zedong, "On New Democracy", *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 2). Beijing: People's Publishing House, pp. 695-696.

(21) Mao Zedong, "On New Democracy", *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 2). Beijing: People's Publishing House, pp. 704-706.

« une culture nationale, scientifique et de masse – telle est la culture anti-impérialiste et anti-féodale, la culture de la Démocratie Nouvelle, la culture nouvelle de la nation chinoise.

Associez la politique, l'économie et la culture de Démocratie Nouvelle, et vous obtenez la République de Démocratie Nouvelle, la République de Chine, la même sous deux noms différents pour la nouvelle Chine que nous voulons créer. » (22)

La Chine nouvelle doit affronter une situation dans laquelle, non seulement le politique et l'économique doivent maintenant fleurir, mais aussi des coutumes sociales et culturelles doivent s'épanouir. Dans l'ancienne Chine, le cadre de vie dans les villes et les campagnes relevait de la pauvreté et les conditions d'hygiène de la très grande pauvreté. C'est ce que devait changer la Démocratie Nouvelle, ces habitudes sociales et culturelles, et c'était la tâche assignée à la transformation culturelle et sociale au stade de la Démocratie Nouvelle.

Dans l'ensemble, lorsque la Chine nouvelle fut proclamée, les trois grandes montagnes n'avaient pas encore été détruites, celle de l'économique, du politique, du culturel, et la destruction complète de ces trois montagnes était la tâche historique prioritaire de la période de Démocratie Nouvelle. Bien sûr, cela ne signifiait pas la transformation capitaliste. En même temps, il fallait commencer à poser les jalons du socialisme aussi vite que possible.

(22) Mao Zedong, *"On New Democracy", Selected Works of Mao Zedong (vol. 2). Beijing: People's Publishing House, pp. 708-709.*

SECTION 2 : Balayer les vestiges des forces réactionnaires et défendre le régime de Démocratie Nouvelle

1/L'établissement du nouveau système politique de Démocratie Nouvelle

De septembre 1949 à juin 1950, la première, deuxième, troisième et quatrième armées de l'Armée Populaire de Libération (APL) libérèrent le Sud et le Sud-Ouest de la Chine, décimant au total 1,3 millions d'ennemis et libérant pour l'essentiel la Chine à l'exception du Tibet, alors que la libération planifiée de Taiwan était repoussée en raison de la guerre de Corée. En mai 1951, le gouvernement central et le gouvernement du Dalaï Lama parvinrent à un accord en 17 points pour la libération pacifique du Tibet, comprenant l'expulsion des forces impérialistes britanniques du Tibet, l'entrée de l'APL au Tibet et le maintien temporaire du régime tibétain, en accord avec le rapport du président Mao au 3ème plénum de la 7ème session du Comité Central du PCC :

« Comme stipulé dans le programme commun, les coutumes et les traditions populaires chez les minorités nationales doivent être réformées. Cependant, les minorités nationales elles-mêmes devront s'acquitter de cette réforme. Sans l'assentiment populaire, sans les forces armées populaires, et sans les cadres spécifiques des minorités nationales, aucune réforme à caractère massif ne saurait être accomplie. Nous devons les aider à former leurs propres cadres et nous unir aux masses des minorités nationales. » (23)

Il s'agissait à la fois d'unir stratégiquement la majorité tout en marginalisant la minorité réactionnaire qui attaquait de toutes parts, en même temps qu'une stratégie pour élever la conscience politique du peuple dans les zones de minorités nationales à leurs propres mouvements révolutionnaires, pour se libérer eux-mêmes sur l'inspiration et la direction du parti en s'impliquant dans la substitution des cadres.

Sur la base de l'unification de l'essentiel du pays, entre janvier 1950 et la fin de 1952, un système de gouvernement locaux fut mis en place en Chine, et des Congrès populaires se tinrent à chaque niveau approprié dans chaque localité. C'est ainsi que s'est établi le nouveau système politique de Démocratie Nouvelle de Chine.

Le Guomindang avait aussi un grand nombre de contre-révolutionnaires sur tout le territoire qui voulaient collaborer avec Chiang Kai-shek dans son projet de « contre-attaque sur tout le territoire », assassinant des dizaines et centaines de cadres révolutionnaires et de gens du peuple, détruisant les infrastructures économiques et mobilisant les forces réactionnaires pour « renverser l'attaque ». Et donc, le 10 octobre 1950, le gouvernement central lança une campagne pour « supprimer la contre-révolution » en adoptant le mouvement de masse comme méthode.

« La ligne à suivre pour ce travail qui a fait partout ses preuves est la ligne de masse du parti. Ce qui signifie : direction des comités du parti, mobilisation générale des membres du parti, des masses populaires, participation des partis démocratiques, des personnages des autres mouvances, planification centralisée, action unitaire, examen strict des personnes devant être arrêtées ou exécutées, attention portée à la tactique aux différentes phases de la lutte, vaste propagande et éducation (comprenant différentes sortes de conférences, réunions cadrées, forums et rencontres de masse où les victimes pourront porter leurs accusations et mettre en évidence les crimes afin de les déjouer, faire de la propagande avec des films et des transparents, représentations sur scène, journaux, tracts et pamphlets dans le but de populariser le mouvement auprès de chaque individu et foyer, en rupture avec la pratique de la porte fermée et du secret, et une opposition déterminée à la déviation liée à la précipitation. » (24)

(23) Mao Zedong: « Don't hit out in all directions », *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 5). Beijing: People's Publishing House, pp. 23-24.

(24) Mao Zedong: "The Party's Mass Line Must Be Followed in Suppressing Counter-Revolutionaries", *Selected Works of Mao Zedong* (Volume 5). Beijing: People's Publishing House, p. 39

En octobre 1951, la campagne de « suppression de la contre-révolution » s'acheva triomphalement, avec plus de 3 millions de contre-révolutionnaires tués, emprisonnés et sous contrôle. Cette campagne repoussa les forces réactionnaires et renforça la dictature démocratique du peuple.

2/L'établissement du nouveau système économique de Démocratie Nouvelle

A la veille de la libération, le capital bureaucratique comptait pour 66 % du capital industriel national et couvrait 80 % de l'industrie nationale, des mines et des transports en capitaux permanents, monopolisant la finance chinoise, les transports, le commerce et des secteurs de l'industrie lourde, tenant les rênes de l'économie du pays.

La confiscation du capital bureaucratique commença au début de 1949, avec la libération de Pékin et de Tientsin. Quand le capital bureaucratique était confisqué, tout le capital bureaucratique était retenu aussi longtemps qu'il n'était pas détruit, le système originaire et son organisation étaient mis en pause le temps de les réformer, ce qui fit l'objet de patientes études et discussions. Cela assura la reprise de l'économie en douceur et au cours de 1951 la confiscation du capital bureaucratique fut complète. Pendant la guerre de Corée, les leaders impérialistes américano-britanniques imposèrent des sanctions économiques à la Chine et la Chine en réponse expropria tout le capital impérialiste US et une partie du britannique, alors que beaucoup d'entreprises étrangères abandonnèrent leurs activités à cause du blocus économique. Aux débuts de 1954, il restait vraiment très peu d'entreprises étrangères détenues en Chine. A ce moment là, les industries clés de Chine, comme la finance, le commerce, les transports et l'industrie lourde étaient normalement propriété de l'État. Cette nationalisation des entreprises fut la composante socialiste de la nouvelle économie démocratique. Bien sûr, les liquidités de la bourgeoisie nationale ne furent pas confisquées dans ce processus, et ces entreprises capitalistes industrielles et commerciales continueraient à jouer un certain rôle historique durant la phase de nouvelle démocratie. En 1949 et 1950, le gouvernement stabilisa aussi les prix et assura l'ordre économique de la nouvelle démocratie en unifiant le trésor public, centralisant les moyens, combattant les capitaux spéculatifs, resserrant la gestion de la Bourse, tout cela afin de recouvrer un essor économique rapide.

Avec les forces réactionnaires du Kuomintang (*) repoussées et l'économie nationale progressivement remise sur les rails, la réforme agraire était sur le point d'être mise en place dans les nouvelles zones libérées. Dans l'ancienne Chine, les aristocrates fonciers et les paysans enrichis, qui représentaient moins de 10 % de la population des campagnes, détenaient 70 à 80 % des terres et étaient le point de mire d'une importante tâche.

« Nous avons déjà accompli la réforme agraire dans le nord, où se trouvent 160 millions de gens, et nous voulons saluer ce grand changement. Notre guerre de libération a été gagnée principalement par ces 160 millions de gens. Avec cette victoire dans la réforme agraire, nous sommes capables de défaire Chiang Kai-Shek. Cet automne, nous allons démarrer la réforme agraire dans une vaste zone de 310 millions de gens et mettre à bas tout ce qui reste de la classe aristocratique foncière. »(25)

Cependant, la réforme agraire rencontra une forte résistance.

(*) note de la traduction française : Kuomintang ou Guomindang

(25) Mao Zedong: « Don't hit out in all directions », *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 5). Beijing: People's Publishing House, p. 21.

« Contre nous sont déployés, en premier, les impérialistes, en second, les réactionnaires de Taiwan et du Tibet, en troisième, les vestiges des forces du Kuomintang, les agents secrets et les bandits, en quatrième, la classe aristocratique foncière, en cinquième, les forces réactionnaires massées dans les écoles de missionnaires établies en Chine par les impérialistes et la mouvance religieuse et ceux qui dans les institutions culturelles et d'enseignement prennent fait et cause pour le Kuomintang. Ceux sont tous nos ennemis. Nous devons les battre sur toute la ligne et accomplir la réforme agraire sur une échelle encore plus grande que par le passé. Il s'agit d'une lutte très acérée, sans précédent dans l'histoire. » (26)

C'est pourquoi, la réforme agraire adopta la politique de « rassembler les paysans pauvres et les ouvriers agricoles, d'unir les paysans moyens-pauvres, neutraliser les paysans riches et isoler les aristocrates fonciers », établit un système de propriété foncière à la campagne en préservant l'économie des paysans riches. Vers le printemps de 1953, la quasi-totalité du pays, à l'exception du Tibet, avait achevé la réforme agraire.

La réforme agraire fut portée par un large mouvement de masse, autant que par le système de substitution, qui mobilisa les masses non pas seulement contre l'ennemi, mais aiguïsa aussi leur sagacité pendant le combat. Dans le courant du processus de réforme agraire, se produisirent des actes d'un gauchisme extrême, des « tueries de paysans riches » en certains endroits, qui furent rapidement maîtrisés. La réforme agraire a changé une situation vieille de milliers d'années dans laquelle les pauvres n'avaient pas de place et a grandement stimulé l'enthousiasme des masses pour la production et la révolution, ce fut un phénomène majeur pour la libération des forces productives. Et maintenant la Chine avait construit un nouveau système économique démocratique comportant des éléments à la fois socialistes et capitalistes.

3/ La résistance à l'agression US, l'aide à la Corée et la nouvelle politique étrangère.

En terme de diplomatie, la Chine nouvelle abolit tous les traités inégaux et les accords diplomatiques inégaux signés du temps de l'ancienne Chine, afin « de nettoyer la maison avant d'inviter les invités », « repartir du nouveau », « une politique unilatérale ». Elle s'affirma nettement dans le camp socialiste sur l'arrière plan de Guerre Froide entre capitalisme et socialisme.

Beaucoup de gens disent maintenant qu'avant la réforme et l'ouverture la Chine était un pays fermé, c'est une absurdité si on regarde rétrospectivement le tableau de la situation internationale. A ce moment, où les contradictions s'aiguïsaient entre le camp impérialiste et le camp socialiste, de la Guerre Froide, la seule stratégie possible était de choisir un des deux camps. Du point de vue prolétarien de la Chine, le bloc impérialiste mené par les USA l'étranglait fébrilement, et il n'était vrai qu'en principe que la Chine avait choisi le camp socialiste alors qu'en réalité elle cherchait à étendre dans le même temps l'unité grandissante du troisième monde (*) et tentait de passer par-dessus les autres pays capitalistes en Europe et en Amérique. A la fin des années 50, et particulièrement à la fin des années 60, quand le camp socialiste d'origine eut basculé dans la voie révisionniste, la Chine devint le centre de l'opposition à l'impérialisme dans le troisième monde, au moment du milieu des années 70, sous l'oppression du social impérialisme de l'URSS, la Chine fit encore des efforts pour améliorer ses relations avec l'impérialisme US. On peut voir que la Chine, durant la période socialiste, a toujours adhéré à une stratégie diplomatique qui servait les intérêts de la Chine, du prolétariat et des peuples opprimés du monde, avec la construction du socialisme chinois et en concordance avec la situation internationale.

Le 25 juin 1950, quand éclata la guerre de Corée, les impérialistes US envoyèrent ouvertement des troupes pour soutenir le régime capitaliste de Corée du Sud, et au même moment envoyèrent la 7ème flotte dans le détroit de Taiwan pour soutenir le gouvernement de Chiang Kai-shek à Taiwan. Face à une telle situation, « afin d'aider le peuple de Corée dans sa guerre de libération, contre les attaques de l'impérialisme et de

(*) note de la traduction française : c'est-à-dire des « non alignés » du « tiers monde »

ses laquais, et par là même, de défendre les intérêts du peuple de Corée, du peuple chinois et des peuples d'Asie de l'Est. » Le président Mao ordonna de façon décisive de combattre les USA. « Les gardes-frontière furent remplacés par des volontaires du peuple chinois, et ils se répandirent immédiatement en Corée du Nord pour affronter les envahisseurs avec les camarades nord-coréens et remporter une glorieuse victoire. » (27)

Le peuple chinois, quand il ne participa pas directement à la guerre, la soutint avec enthousiasme pour résister à l'agression des USA et aider la Corée, comme le chante la chanson :

*« L'esprit élevé et fringuant,
en traversant la rivière Yalu !
Pour sauvegarder la paix, défendre la mère patrie,
Pour protéger nos foyers !
Les grands fils et filles de la Chine,
Sont fermement unis par solidarité !
Aider la Corée,
Défaite pour les loups sauvages de l'impérialisme US ! »* (28)

Durant la guerre, le président Mao dirigea les forces de volontaires :

« Les chinois et les camarades coréens se serreront comme des frères, traverseront l'épais et le fin ensemble, seront collés à la vie à la mort et se battront jusqu'à la fin pour la défaite de l'ennemi commun. Les camarades chinois doivent considérer la cause de la Corée comme la leur, et les commandants et combattants doivent apprendre à chérir chaque colline, chaque arbre, chaque rivière, chaque carré d'herbe de Corée et ne doivent pas emporter la moindre aiguille, le moindre fil appartenant au peuple de la Corée, seulement la traiter et lui porter les mêmes sentiments que pour notre propre pays. C'est la règle de base pour remporter la victoire. Aussi longtemps que nous nous conduirons ainsi la victoire sera assurée. » (29)

Le 27 juillet 1953, les USA furent contraints de signer un armistice et la guerre de résistance à l'agression US et pour aider la Corée prit fin victorieusement. Cette victoire infligea une sévère claque à l'hégémonie des forces impérialistes américaines, ruina leur espoir de voir s'effondrer la révolution chinoise, permit de soutenir le nouveau régime démocratique en Chine, soutint le peuple coréen en préservant son régime révolutionnaire et inspira confiance et détermination aux peuples du monde entier pour s'opposer à l'impérialisme. La guerre démontra aussi que les armes ne sont pas le facteur décisif lors d'un conflit, et que les armées révolutionnaires, grâce à leur ferme conviction révolutionnaire, leur dévouement sans peur et leur discipline, tout autant que la solidarité des masses, peuvent défaire des ennemis équipés d'armes et équipements sophistiqués.

4/ Les « 3 Anti et les 5 Anti »

Comme Mao Zedong l'avait prévu à la 2ème session plénière du 7ème Comité Central, tôt après l'établissement d'un gouvernement populaire central, la corruption et le gaspillage parmi les officiels commença à apparaître et à se répandre. Cela pour de nombreuses raisons, dont l'une était la conservation des officiels du Guomindang et un grand nombre de ceux qui ont été retenus après la libération étaient habitués à la corruption. Une autre était qu'en l'absence de mécanisme de supervision et de participation des masses à l'administration, quelques communistes dégénérés devinrent eux-mêmes bourgeois sous l'influence du mode bourgeois sans scrupules. Ceci fut au détriment non seulement de la construction économique de la Chine nouvelle, qui était toujours aussi pauvre et se battait encore contre les USA pour aider la Corée dans la guerre, mais aussi pour le moins inconséquent par rapport aux lois de la nouvelle république démocratique et du rôle d'avant-garde du prolétariat du Parti Communiste.

(27) Mao Zedong: « An Order to the Chinese People's Volunteer Army », *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 5). Beijing: People's Publishing House. p. 32.

(28) Marche de l'armée des volontaires du peuple

(29) Mao Zedong: "The Chinese People's Volunteers Should Love the Mountains, Waters, Plants and Trees of Korea", *Selected Works of Mao Zedong* (Volume 5). Beijing: People's Publishing House, p. 33.

Par conséquent, sévir contre les officiels corrompus et sévir contre la bourgeoisie sans scrupules placerait les officiels du GMD (*) et la bourgeoisie sous la supervision du parti du prolétariat, et serait propice à l'auto-réforme du parti du prolétariat et à la supervision du parti du prolétariat par le prolétariat lui-même, afin d'empêcher l'avant-garde prolétarienne de se retourner contre le peuple.

En octobre 1951, à la 3ème session du Comité National de la Conférence Politique Consultative Populaire, Mao Zedong lance un appel à la nation pour « augmenter la production et faire des économies en soutien aux Volontaires de la Chine Populaire » (30) qui devint « la campagne pour augmenter la production et pratiquer l'économie ». En novembre, Gao Gang, secrétaire du Bureau du Nord-Est, envoya un rapport au Comité Central sur « la campagne pour augmenter l'économie, pratiquer l'économie et poursuivre la lutte contre la corruption, le gaspillage et la bureaucratie ». Dans ce rapport, il était mentionné que 3 629 personnes dans quelques unités de Shenyang avaient été reconnues coupables de détournements de fonds et que le Ministère du Commerce dans le Nord-Est avait rapporté et confessé avoir dérobé 500 millions de RMB (*) (*en l'occurrence de l'ancien RMB. La Banque Populaire de Chine ayant émis un nouveau yuan le 1^{er} mars 1955 dont le cours par rapport à l'ancien a été fixé à 1 pour 10 000 anciens* (*)). Gaspillage et bureaucratie étaient aussi rampants avec un arriéré de centaines de milliards de yuans de matériels dans le réseau Nord-Est de chemins de fer qui n'avait pas été acquitté (31).

Le 1^{er} décembre, le Comité Central du PCC prit une décision pour la mise en œuvre de la rationalisation et la simplification du gouvernement, l'augmentation de la production et des économies, en s'opposant à la corruption, le gaspillage et la bureaucratie. Immédiatement après cela « les campagnes des 3 anti-corruptions » fut lancée à l'échelle du pays.

Mao Zedong plaida que « les 3 anti et les 5 anti » devraient être soutenus à grands renforts de fanfare et dans le sens d'agiter des mouvements de masse.

« La lutte contre la corruption, le gaspillage et la bureaucratie devrait angoisser les coupables autant que l'élimination des contre-révolutionnaires. En définitive, les larges masses, y compris les partis démocratiques et aussi le peuple qui dans tous les aspects de la vie devraient être mobilisés en donnant à la présente lutte une large publicité, les cadres dirigeants devraient la prendre personnellement en charge et se lancer dans la bataille, et le peuple serait encouragé à dresser un tableau édifiant de leurs propres travers et des fautes reportées sur les autres. Dans une minorité de cas, les coupables pourraient être critiqués et éduqués ; dans la majorité des cas, les coupables seront démis d'office, punis, condamnés à des peines de prison (pour être rééduqués par le travail), et les pires d'entre eux seront exécutés. C'est seulement ainsi que le problème sera résolu.

Dans toutes les villes, et en premier dans les villes grandes et moyennes, nous devons nous appuyer sur la classe ouvrière et nous unir avec les capitalistes respectueux de la loi et les autres couches de la population urbaine pour la récompenser à grande échelle, mener à bien et approfondir la lutte contre ces capitalistes qui violent la loi, la détournent par évasion fiscale, dilapident la propriété de l'État, trichent sur les contrats avec le gouvernement et par délits d'initiés ; nous devrions coordonner cette lutte avec celle contre la corruption, le gaspillage et la bureaucratie qui est en train d'être menée au sein du parti, du gouvernement, de l'armée, des organisations de masse. C'est à la fois impératif et très urgent. » (32).

Les gens de toutes conditions prirent part à ce mouvement. Dans ce mouvement, tous les organes du parti à tous les niveaux furent et tous les membres du parti furent sujets de l'examen de contrôle des masses. En janvier 1952, l'éditorial du Quotidien de Peuple titrait « Si quiconque entrave le mouvement des masses, quelles que soit sa position ou

(*) note de la traduction française : GMD = abréviation de Guomindang ; RMB = abréviation de renminbi, nom du yuan convertible ; (il s'est donc agit d'une réévaluation du yuan)

(30) Mao Zedong, "Great Victories in Three Mass Movements", *Selected Works of Mao Zedong* (Vol. 5). Beijing: People's Publishing House, p. 50.

(31) JIN Chonghe et PANG Xianzhi: « A Biography of Mao Zedong. »

(32) Mao Zedong: "On the Struggle of the Three Anti's and Five Anti's", *Selected Works of Mao Zedong* (vol.5). Beijing: People's Publishing House, p. 54.

ses compétences, ses supérieurs le muteront sans hésiter et s'il s'avère qu'il n'a pas les mains propres il pourrait être condamné par la loi. » (33) Le 19 janvier, le Comité Central du PCC tint une réunion avec de vieux cadres et un millier de personnes qui annoncèrent qu'elles allaient se consacrer à combattre le « tigre », ce qui porta soudain le mouvement à son apogée. En février, le Comité Central demanda à tous les membres et cadres du parti à l'échelle des régions de procéder lors d'une réunion à cet effet à un examen sous forme d'auto-critique, qui, s'il ne s'avère pas assez approfondi, devra être répété. La mobilisation était soutenue par des réunions de masse et les méthodes et résultats de la campagne furent publiés sous toutes les formes possibles. De la sorte, le contrôle populaire ne fut pas seulement l'affaire du système légal, mais aussi encouragé et soutenu par les actions pratiques par les cadres et les dirigeants à tous les niveaux. L'enthousiasme des masses fut rapidement mobilisé et la campagne se développa en profondeur.

Pendant cette campagne, le gouvernement central s'assura aussi que les canaux assurant le contrôle populaire étaient ouverts ce qui permit opportunément un retour et un traitement des opinions. En avril 1950, le Comité Central du Parti établit que « les journaux seraient compétents pour critiquer les défauts et erreurs des équipes et organes du gouvernement, des organisations économiques et de leurs équipes. » « Aussi longtemps qu'il sera établi que la critique des journaux et publications est fondée sur une base correcte, ils resteront qualifiés pour poursuivre leurs critiques même si le consentement de l'intéressé n'a pas été obtenu. » Pendant cette campagne, les divers journaux et médias ne se contentèrent pas de publier les directives du gouvernement central de façon appropriée, mais publièrent aussi de nombreux rapports et nombreuses critiques venant du peuple, aussi bien que les réponses correspondantes des autorités et des particuliers. A cette époque, le Quotidien du Peuple et d'autres journaux de partis dédièrent deux ou trois pages par jour au courrier des lecteurs venant des quatre coins de la Chine, rapportant divers problèmes. Au même moment, les autorités supérieures ouvraient des adresses pour recevoir les lettres du peuple. Si on en croit les statistiques locales, ces lettres comportaient en grande partie des critiques et des accusations contre les cadres.

Durant la campagne, le gouvernement central affirma que ceux qui parlent ne sont pas coupables de le faire, ceux qui écoutent sont avertis et ceux qui feraient des représailles seraient sévèrement punis. La position du parti envers la critique publique fut « de corriger si c'est vrai, de renforcer si ça ne l'est pas ». Les services de supervision et les éditeurs de journaux reçurent rapidement les retours des services et des particuliers et requièrent « si tout est vrai, la personne critiquée doit annoncer dans les journaux qu'elle accepte cette critique et comment elle va se corriger. Si ce n'est qu'en partie vrai, la personne critiquée peut apporter immédiatement un démenti dans le même journal en acceptant pour le reste de modifier son comportement. Si la personne critiquée refuse la critique ou de se corriger, elle sera déferée devant la Commission de Discipline du Parti. Si les actes dénoncés violent la discipline administrative et la loi ils doivent être exposés devant la justice de l'autorité étatique compétente. » Si les masses ne sont pas satisfaites avec l'auto-critique et les déclarations faites par la personne concernée, cette dernière doit réfléchir à nouveau pour approfondir son auto-critique jusqu'à ce qu'elle donne satisfaction. Le Comité Central du Parti, reposa ce problème durant la campagne des « 3 anti » en soulignant que l'on ne peut exiger des masses qu'elles soient justes à 100 % ce qui reviendrait à rejeter le point de vue des masses. Lorsque le commissaire du Bureau de Santé de Wuhan, Song Ying, fut dénoncé par Ji Kaifu pour corruption avérée et manquement à ses devoirs, les dirigeants du Comité Municipal du Parti, non seulement furent incapables de rechercher la vérité de ces dires, mais en plus suivirent le Bureau de Sécurité Publique en faisant arrêter et interroger Ji Kaifu en le battant et en le maltraitant jusqu'à épuisement. La réponse à ce cas sérieux fut le démantèlement du Comité Municipal de Wuhan en causant un choc national. A partir de là, il y eut une recrudescence de lettres du peuple, et le hideux phénomène du bureaucratisme, du diri-

(33) « People's Daily », January 1952. Une escroquerie qui s'élève à plus de 100 millions de yuans selon le cours ancien était appelée un « gros tigre », alors qu'une d'un montant inférieur était appelée ... « un petit tigre ».

gisme au-dessus des lois et de l'absence de démocratie fut exposé encore plus, ce qui donna partout une impulsion nouvelle à la lutte des « 3 anti ».

La position brandie par le Comité Central du Parti et la rectification apportée en cascade à tous les niveaux de direction apaisa une partie des griefs des masses, et chaque jour beaucoup de gens continuaient à critiquer les défauts, erreurs et déviations du parti et du gouvernement, des cadres dans chacun de leurs domaines de travail, faisant des suggestions pour améliorer leur travail. De janvier à août 1952, les organes dirigeants des deux niveaux de Shanghai reçurent plus de 304 000 lettres des masses, et Chongqing plus de 350 000 dans le premier semestre de 1952. Avec le soutien et la participation des masses, une bonne partie des « trois diables », y compris quelques affaires graves, furent mis à jour. La parti prit soin de solutionner les problèmes mis en évidence par les masses, sans les condamner si la dénonciation n'était pas justifiée. D'après les statistiques, un total de 10 060 personnes furent condamnées à des peines de prison pour des faits graves au sein des organes du parti et du gouvernement au-dessus du niveau régional, dans le cadre de la campagne des « 3 anti-corruptions ». De mars 1951 à la fin de juin 1953, plus de 328 000 personnes furent exclues du parti.

Bien sûr il-y-eut inévitablement quelques erreurs de commises durant cette campagne des trois anti-tigres.

- En premier lieu, « parce qu'il y eut des hauts et des bas dans la bonne visée pour la « chasse au tigre » en tant que cible, la tendance à augmenter outre mesure les niveaux de critique, il-y-eut aussi des déviations dans quelques endroits et même des faux « tigres » furent pourchassés et contraints à faire des auto-critiques injustifiées. Dès que Mao Zedong découvrit ce problème, il déclara : « obliger à de fausses confessions doit être strictement interdit et les erreurs redressées. Lorsque la campagne arrive à son sommet, les camarades doivent se souvenir de ce point. » Le principe directeur donné par Mao Zedong à la fin de la campagne des « 3 anti-corruptions » fut « d'un côté, traiter avec indulgence autant que possible les éléments corrompus, en général, ne même pas les qualifier d'éléments corrompus, et libérer la plus grande partie d'entre eux dès que possible pour contribuer à l'unité et l'éducation de plus de gens. D'un autre côté, nous continuons à appeler à débusquer encore plus les « tigres » et surtout les « gros tigres ». »(35)

- En second lieu, au plus fort de la répression des « tigres », le travail opérationnel de plusieurs organes, principalement les services financiers, fut sérieusement affecté et certains arrêterent même de travailler. Mao Zedong corrigea immédiatement cette erreur et le 17 février 1952 il câbla aux bureaux centraux des principales régions militaires : « pendant cette période de tension de la campagne, certains cadres compétents doivent être désignés pour accomplir le travail quotidien et maintenir un service financier normal, ainsi que la production, les transports, la finance et le commerce ne doivent pas être interrompus. Un mois, ou au plus un mois et demi après le lancement de la campagne des « 3 anti », le nombre de cadres gérant le travail au jour le jour doit être progressivement augmenté. »(36)

A partir de mars 1952, la campagne des « 3 anti » commença à entrer dans sa phase finale. Ce qui inquiétait particulièrement Mao était « soyez sérieux et responsable, cherchez la vérité dans les faits ». Le 10 mai, il donna son approbation à un rapport transmis par le Comité Central : « Maintenant que la campagne des « 3 anti » a atteint la voie des tribunaux et du recouvrement des biens spoliés, nous devons êtres consciencieux et responsables, rechercher la vérité dans les faits, ne pas craindre la tourmente, aller jusqu'au bout, trier le bon grain de l'ivraie, démettre ceux qui doivent l'être, promouvoir ceux qui doivent l'être, et mettre à l'écart ceux qui sont difficiles à cerner. Le subjectivisme et la crainte de la tourmente doivent être proscrits. C'est une bonne leçon pour les communistes sur le gouvernement du pays et cela a une grande portée pour tout le Parti et peuple de Chine. Ce fut un très important mouvement de critique qui joua un rôle important dans la correction des mauvaises pratiques dans les « 3 anti-corruptions ». (37)

(35) Jin Chonghe et Pang Xianzhi: « A Biography of Mao Zedong. »

(36) Jin Chonghe et Pang Xianzhi: « A Biography of Mao Zedong. »

(37) Jin Chonghe et Pang Xianzhi: « A Biography of Mao Zedong. »

Dans les trois anti-campagnes, il fut découvert que la corruption était étroitement liée aux méfaits de la bourgeoisie. Cette situation se reflète dans les rapports de toutes les régions. En réponse, Mao Zedong argumenta :

« Nous devons aussi porter une attention spéciale au lancement de cette campagne à Tianjin, Quingdoa, Shanghai, Nanjing, Guangzhou, Wuhan, Chongquinq et Shenyang, ceci afin de porter une contre-attaque résolue et balayer les manœuvres rampantes de la bourgeoisie contre notre Parti sur ce thème (ce qui est plus dangereux et sérieux qu'une guerre) depuis les trois dernières années. Il est demandé aux comités du parti à tous les échelons de réexaminer strictement ce sujet. Les comités du parti à tous les échelons sont invités à planifier au plus près ce sujet et d'en traiter la lutte comme une lutte de classe à grande échelle. (...) Dans cette lutte, les partis démocratiques et les démocrates de toutes origines devront être pris en considération et l'attention apportée à former un front uni pour les luttes des « 3 anti » »(38)

Le 26 janvier 1952, Mao Zedong rédigea pour le Comité Central du PCC l'instruction « sur la première lutte en grand contre les activités des « 5 anti » dans les villes de taille moyenne » qui fut publiée pour s'opposer à 1)la corruption, 2)l'évasion fiscale, 3)au vol de la propriété de l'État, 4)la tricherie sur les contrats étatiques, 5)au délit d'initié. La campagne des « 5 anti » fut lancée rapidement à travers le pays. De la sorte, la campagne contre les éléments corrompus du gouvernement et la bourgeoisie sans scrupules se déroula de façon coordonnée.

La campagne des « 5 anti-corruptions » concerne un large éventail de problèmes choquants. Une faction de la bourgeoisie et de petits milieux d'affaires pensaient qu'ils pouvaient encore faire ce qu'ils voulaient dans un nouvel État démocratique dirigé par le prolétariat, comme du temps où le Guomindang était au pouvoir. Bien sûr, les cinq rébellions étaient portées en accord avec le nouveau système démocratique et ce à quoi elles s'opposaient c'était l'illégalité de la bourgeoisie et des petits milieux affairistes et non l'abolition de la propriété privée.

Dans la première moitié de février, la campagne des « 5 anti » fut lancée dans toutes les grandes villes de Chine et parvint rapidement à son apogée. Après que la campagne soit lancée, les relations de travail dans les entreprises privées changèrent dramatiquement. Les travailleurs étaient la force principale du mouvement et étaient guidés par des groupes de travail. Les travailleurs contrôlaient les capitalistes et tenaient un comité avec leurs représentants pour encaisser les acomptes et les taxes. Les capitalistes étaient divisés en deux « gros tigres » (comprenant les actionnaires, directeurs et autres gros capitalistes) et « petits tigres » (comptables et préparateurs de taxes) et leur stratégie leur fut expliquée afin qu'ils trouvent une bonne explication pour en sortir. Lors des réunions, il fut demandé aux capitalistes d'avouer et à un moment les travailleurs firent des tours de garde pour les directeurs et autres pendant ce temps. Certains capitalistes avouèrent au bout de deux ou trois jours, pendant que d'autres se pendirent de peur, ce qui était en dernier recours un phénomène extrême. Le président de l'union fut élu par les travailleurs et était généralement un paysan pauvre avec un bon passé et un degré élevé d'éveil idéologique. La direction dû se reporter sur l'union au moins un mois durant et les travailleurs durent ensuite être démis par l'union. De plus, les salaires des travailleurs, avantages et assurances sociales fut rehaussés.

Dans le cours de la campagne, les travailleurs devinrent aussi plus avisés et renforcèrent leurs organisations. Dans la deuxième quinzaine de mars 1952, les syndicats des entreprises d'État de Tianjin, sous la conduite conjointe de l'organisation du Parti et du Comité d'Inspection Economique, porta une campagne de « nettoyage » général parmi les travailleurs. Comme résultat de cette campagne d'auto-éducation des masses, la conscience de classe fut grandement augmentée et se dessina une claire ligne idéologique vis à vis de la bourgeoisie, clairement conscients qu'elles devinrent des vices de l'ancienne société et établirent un mouvement ouvrier pour être maîtres de leurs maisons et protéger leurs intérêts collectifs. Par le passé, certains travailleurs enviaient la

(38) Jin Chonghe et Pang Xianzhi: « A Biography of Mao Zedong. »

vie des capitalistes et certains envisageaient même d'ouvrir des boutiques ; après le mouvement tout le monde disait : « dans le passé nous regardions toujours les capitalistes comme des gens riches et généreux. Aujourd'hui, nous réalisons que leur argent provenait de l'exploitation de nous, les travailleurs. Nous sommes encore la glorieuse classe ouvrière ! » Dans le temps, des ouvriers dans les usines avaient l'habitude de ramener des matières et des outils de l'usine chez eux. Dans cette campagne, ils ont offert à l'usine ce qu'il avaient pris avant et après la libération. Chacun disait : « nous avons peur dans le passé de perdre nos emplois et de ne rien avoir à manger ; maintenant, nous ne pouvons les perdre, alors pourquoi emporter tout cela ? Si nous le rendons à l'usine, cela nous rendra plus forts. » Dans cette campagne, plus de 340 travailleurs de l'usine de machines textiles de Tianjin détenaient plus de 28 800 pièces d'équipement et d'outils, valant plus de 120 millions de yuans. La conscience de la classe ouvrière s'est élevée et la productivité augmenta ainsi que la chasse aux escrocs. Bâties sur de bonnes fondations, les usines continuèrent à consolider leurs syndicats et renforcer leur travail.

La réorganisation des syndicats dans le secteur privé obtint aussi des résultats remarquables. Les unions syndicales qui constituaient le lien le plus faible dans le travail des syndicats, furent une des cibles principales de l'offensive incriminée, de l'attaque capitaliste envers la classe ouvrière. Comme résultat, la situation d'impureté dans ces syndicats était assez sérieuse, avec beaucoup d'unions n'ayant pas de degré très élevé de conscience de classe, incapables de faire la différence entre des travailleurs et des bourgeois. Après le commencement de la campagne des « 5 anti-vices », les comités du Parti et les organes de direction des syndicats dans les grandes villes, en accord avec les nécessités de la lutte adoptèrent diverses méthodes efficaces qui furent largement propagées et comblèrent les vides dans la conscience de classe des travailleurs et des unions. Pendant la réorganisation des syndicats, la majeure partie d'entre eux étaient libres de choisir à leur tête des activistes pour développer leurs organisations. Les syndicats remirent aux travailleurs les charges qui pesaient contre les mauvais éléments, leur permettant ainsi d'en discuter, d'avancer et d'échanger leurs idées sur ce sujet. A la fin de ces discussions, les travailleurs étaient plus attachés à leur organisation et plus convaincus qu'elle avait besoin d'être réorganisée. La conscience de classe en fut élevée, les syndicats s'élargirent et leur capacité combative en fut augmentée.

Il-y-eut aussi quelques inévitables erreurs commises dans le mouvement des « 5 anti » que Mao Zedong s'attacha à corriger. « Durant le mouvement un slogan erroné a circulé « tirer sur l'industrie et le commerce, mettre à bas l'Association Démocratique de Construction Nationale » que Mao Zedong découvrit rapidement et corrigea. (...) La puissante campagne des « 5 anti » porta un grand coup aux capitalistes sans scrupules, et beaucoup d'entre eux confessèrent leurs actes illégaux, ce qui fut un puissant adjuvant à la campagne des « 3 anti » qui en était à ses débuts. Quoi qu'il en soit, la campagne des « 5 anti » créa un climat de tension sociale pendant un temps, faisant paniquer les capitalistes, le déclin des entreprises privées, la baisse lente du marché, la baisse de revenus fiscaux, l'augmentation du chômage et des projets de construction capitaux remis à plus tard (...) ce qui affecta la reprise et le développement de l'économie nationale.

Le première mesure prise par Mao Zedong fut pour encourager l'industrie et le commerce intérieurs respectueux des lois pour ramener le « *business as usual* » (les affaires comme d'habitude) et pour broser un tableau rapide de ceux qui ont posé des problèmes mineurs pour les classer parmi ceux respectueux de lois, et donc aussi d'élargir le champ des respectueux de la loi (...). Étendre autant que possible le champ des entreprises industrielles et commerciales méritant d'être défendues, les unir et les protéger, et isoler et combattre dans les plus grandes largeurs les quelques capitalistes très hors la loi, telle fut l'idée stratégique de Mao qui devint de plus en plus saillante. »(39)

Les « 3 anti » et les « 5 anti » consolidèrent l'ordre économique et politique de la nouvelle démocratie, luttèrent contre les éléments corrompus à l'intérieur même du Parti et plaça les officiels du Guomindang ainsi que la bourgeoisie nationale sous le contrôle et la planification du prolétariat, posant la fondation pour la future transformation socialiste.

(39) Jin Chonghe et Pang Xianzhi: « A Biography of Mao Zedong »

Le mouvement de masse né du mouvement, non seulement, éleva la conscience politique du peuple et sa capacité à se battre, encouragea les masses à participer à la vie politique, éleva le statut et le bien-être matériel du prolétariat dans le cours même de la lutte, engrangea plus d'avantages de classe et renforça son organisation, mais aussi assura un réel succès au mouvement. Même s'il faut constater, malgré tout, quelques inévitables problèmes dans le mouvement, ils furent corrigés à temps, ce qui s'apparente à la marque de fabrique des mouvements dirigés par le Parti. Exiger que les masses ne commettent aucune erreur signifie rejeter la démocratie populaire, et le peuple doit l'exercer lui-même dans le courant du mouvement pour se libérer par lui-même. Par contraste, ce que Xi Jinping nomme « stricte gouvernance du parti », aujourd'hui est, par définition, un mouvement qui agite les hautes sphères, sévissant sur les dissidents, sans la participation des masses et sans d'absolue répression des « tigres ». Sans la direction politique du prolétariat et la ligne de masse, la lutte contre la corruption n'est absolument pas en mesure de l'emporter.

5/ Nouvelles tendances sociales et culture

5 -1. La « campagne d'éradication des bandits »

Après la retraite du Guomindang, une bonne partie des vestiges des forces armées sombrèrent dans le banditisme et la criminalité. Vers la fin de 1952, une campagne à grande échelle « anti-bandits » s'acheva avec l'élimination de 2,4 millions de bandits. La « campagne d'éradication des bandits » sauva la société du fléau des bandits et des rançonneurs, consolida la dictature démocratique du peuple, assura la sécurité des vies et de la propriété des biens du peuple, poussa la nouvelle culture sociale à se développer.

5 – 2. Nouveau mouvement social

Après la fondation de la Chine nouvelle, sous la conduite du parti et du gouvernement populaire, le peuple fut mobilisé pour nettoyer la vieille société de la pornographie, des jeux de hasard et des drogues ainsi que pour nettoyer, au sens propre, les rues sales et puantes de la république. A ce moment, la répression de la prostitution était accompagnée de soins aux prostituées, d'évaluation de compétences pour aider à changer de métier. L'ancienne société était complètement anéantie et une nouvelle ambiance sociale était créée. N'y-a-t-il pas une pensée provocatrice dans la pornographie, les paris, les drogues qui sont réapparues et se répandent depuis la Réforme et l'Ouverture ?

La loi du mariage dans la République Populaire de Chine fut promulguée le 30 avril 1950, promouvant un nouveau dispositif contre :

« le système féodal du mariage de coercition arrangée, la supériorité masculine, et le désintérêt pour les enfantsest aboli. Le nouveau système du mariage démocratique qui apporte la liberté dans le mariage entre l'homme et la femme, la monogamie, l'égalité des droits, la protection des intérêts légitimes de la femme et des enfants, fut introduit. »

« La bigamie et le concubinage sont interdits. Les mariages avec des enfants est interdits. Il est interdit d'interférer dans la liberté de choix du remariage de la veuve. Il est interdit de se servir de la publication d'un mariage comme moyen de revendiquer une propriété. »

La nouvelle loi sur le mariage posa les bases du droit à l'émancipation des femmes en même temps qu'elle établit le nouveau système de mariage, mais le chemin était encore long jusqu'à leur émancipation véritable. La Chine nouvelle ne s'arrêta pas là, comme l'émancipation des femmes était un processus graduel qui présidait à l'entrée des femmes dans la société, à l'égalité entre hommes et femmes dans le travail social et la gestion des affaires, à l'émancipation du travail domestique, à la promotion des femmes dans la littérature et l'art. En dernière analyse, bien sûr, l'émancipation des femmes nécessitait l'émancipation de la société toute entière, y compris des mentalités des femmes et la lutte de libération des femmes sous la conduite du Parti Communiste.

Le rejet de l'héritage de l'ancienne société posait les fondations d'un nouveau comportement social. Cependant, la lutte contre les vieilles idées, habitudes, morales et culture du féodalisme était loin d'être terminée.

C'est seulement avec l'élargissement de la production socialiste socialisée, la lutte politique et culturelle des masses menée sous la conduite du Parti Communiste, et le développement et la maturation d'une nouvelle culture que tous les préjugés de l'ancienne société peuvent réellement être éradiqués.

En plus d'éradiquer tous les préjugés de l'ancienne société, la Chine nouvelle porta des réformes dans les domaines de l'éducation et de santé. Pour l'éducation, la Chine nouvelle fit de grands efforts pour construire des écoles, des collèges et des universités, pour répandre l'éducation de base et combattre l'illettrisme parmi les masses. En 1952, les quatre principes fondamentaux de la médecine et du soin de santé furent ainsi formulés : « la médecine et le système de santé servent les ouvriers, les paysans et les soldats ; le pilier en est la prévention ; la médecine chinoise et occidentale se combinent ; le travail de santé se combine avec le mouvement de masse » et une « campagne de santé patriotique » fut lancée à grande échelle. Le but en était d'éradiquer les épidémies et de démontrer que l'état sanitaire était déterminé par l'environnement et les conditions médicales, et le peuple fut largement mobilisé pour participer à cette campagne. Une telle politique de santé fut hautement efficace et il en résulta une grande amélioration dans la santé du peuple de la Chine nouvelle, son espérance de vie et un déclin de la mortalité infantile.

Cela amena à une tendance de faible mortalité et de forte natalité ce qui fut la cause de la dramatique croissance de la population après la fondation de la Chine nouvelle. Beaucoup de gens blâment Mao et ses soi-disant politiques erronées de forte natalité, mais ils ont une vue totalement distordue de la réalité. Comment n'aurait-il pu y avoir de forte natalité avec l'amélioration des soins et de la médecine ? Il est tout simplement impossible de changer les habitudes liées à la fécondation naturelle au prétexte que le taux de mortalité baisse et c'est d'ailleurs pour cela que la politique de « planning familial » fut introduite, mais cela prit un certain temps de convaincre et d'éduquer le peuple afin que celui-ci admette la contraception. La raison pour laquelle « le planning familial » marcha si bien après la Réforme et l'Ouverture tient au fait que les bureaucrates l'utilisèrent comme un moyen d'exploitation provoquant des souffrances en obligeant le peuple à accepter un plan de réduction de natalité, ce qui fit chuter rapidement le taux de natalité.

5 – 3. Le mouvement de critique littéraire

L'art et la littérature n'existent pas indépendamment de la société. « Les œuvres littéraires, en tant que formes conceptuelles, sont le produit d'une certaine réflexion sur la vie en société, par l'esprit humain. » (40) Et donc,

« Considérons ensemble le premier problème. Dans le monde, aujourd'hui, toute culture, toute littérature, tout art, appartiennent à des classes bien définies et sont corrélées à des lignes politiques bien définies. Il n'y-a-pas, en réalité, d'art pour l'Art, un art au-dessus de classes ou un art qui serait indépendant ou détaché de la politique. La littérature prolétarienne et l'art prolétarien font partie intégrante de la cause de la révolution prolétarienne ; ce sont, comme disait Lénine les engrenages et les rouages de la machinerie générale de la révolution » (41)

Depuis que le marxisme est complètement clair sur ce sujet, ce qui le rend différent de l'art et de la littérature des époques précédentes, c'est que l'art et la littérature prolétariennes devraient consciemment devenir une composante de la révolution prolétarienne, non pas comme par le passé où l'art et la littérature servaient plus ou moins consciemment leur classe d'origine ce qui leur permit d'exercer un pouvoir accru.

Au Symposium d'art et de littérature de Yénan, Mao Zedong se référait à la littérature et à l'art comme formant un front pour la cause de la révolution prolétarienne.

« Dans notre travail pour la libération du peuple chinois, il-y-a plusieurs fronts, parmi

(40) Mao Zedong: « Speech at the Yan'an Forum on Literature and Art », *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 3). Beijing: People's Publishing House, p. 817.

(41) Mao Zedong: « Speech at the Yan'an Forum on Literature and Art », *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 3). Beijing: People's Publishing House, p. 822

lesquels il-y-a le front du crayon et le front des armes, le front culturel et le front militaire. Pour défaire l'ennemi, nous devons compter en premier sur l'armée et ses armes. Mais, toute seule, cette armée n'est pas suffisante. Il nous faut aussi une armée culturelle, qui est absolument indispensable pour unir nos propres rangs et défaire l'ennemi. » (42)

Cela requiert consciemment une position et un style prolétarien de la part des artistes et écrivains.

« Notre camp est celui des prolétaires et des masses. Pour les membres du Parti Communiste cela signifie rester dans le camp du Parti, garder l'esprit de parti et suivre la politique du parti (...) De son camp provient le style approprié vers le sujet approprié. » (43)

Cela revient à certaines exigences en matière de travail et d'étude de la part des artistes et écrivains.

« ... Ils doivent graduellement s'élever du côté des ouvriers, des paysans et des soldats, du côté du prolétariat dans le processus qui mène à leur vrai milieu et dans l'épaisseur de la pratique des luttes, dans le processus de l'étude du marxisme et de la société. C'est seulement en suivant cette démarche que nous pourrions obtenir une littérature et un art vraiment pour les ouvriers, les paysans et les soldats, une vraie littérature et un art prolétiens. » (44)

Si les artistes et les écrivains parviennent à une telle position, une telle attitude, et parviennent à remplir une telle tâche, ils ont besoin de la conduite du prolétariat, qui est dans l'avant-garde du prolétariat.

Voilà pour l'aspect politique de la littérature et de l'art, mais se pose aussi la question du niveau de créativité dans la littérature proprement dite. Atteindre un haut niveau de créativité et en premier et avant tout une question de source d'inspiration.

« La vie du peuple est toujours une source inépuisable de sujets pour la littérature et l'art, sujets de part la forme naturelle, sujets par leur crudité, des plus vivantes, riche et fondamentale ; au point que tout autre littérature et art semble bien pâle en comparaison ; ces sujets sont produits par une inépuisable source, leur seule source (...) En fait, la littérature et le travail artistique d'antan ne provenaient pas d'une source mais d'un courant ; ils furent créés par nos ancêtres et les étrangers hors des sources d'inspiration littéraires et artistiques de la vie du peuple de leur temps et lieu. Nous devons conserver toutes les belles choses de notre héritage artistique et littéraire, analyser ce qui est bénéfique et nous en servir si nous créons des œuvres hors de la vie et du temps du peuple. Cela fait une différence que nous ayons ou non de tels exemples, la différence entre la crudité et le raffinement, entre le rugueux et le poli, entre un bas et un haut niveau, entre le vite fait et le bien fait. C'est pour cela que nous ne devons pas rejeter l'héritage du passé et de l'étranger ou refuser d'apprendre d'eux, même si ce sont les travaux de la classe féodale ou bourgeoise. Mais, la conservation et l'imitation de ces exemples ne doit pas remplacer notre propre effort créatif ; rien ne doit aboutir à cela. Une transplantation irréflechie et une vulgaire copie de l'ancien ou de l'étranger relève du plus stérile et nuisible dogmatisme en littérature et en art. Les écrivains et les artistes révolutionnaires chinois, ceux qui sont prometteurs, doivent aller vers les masses, ils doivent pour une longue période de temps, sans réserve et de tout coeur, aller au sein des masses des ouvriers, des paysans et des soldats ; aller au centre de la bataille, aller à la vraie source, la plus grande et la plus abondante source, dans le but d'observer, d'en tirer une expérience, d'étudier et d'analyser la grande variété du peuple, toutes les classes, toutes les masses laborieuses, tous les vivants modèles de vie et de lutte, toute cette matière première pour la littérature et l'art (...) Bien que la vie humaine en société soit la seule source de littérature et d'art, incomparablement plus vivante et plus riche en contenu, les gens ne sont pas satisfaits de seulement vivre et demandent à l'art aussi de n'être pas seul.

(42) Mao Zedong: « Speech at the Yan'an Forum on Literature and Art », *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 3). Beijing: People's Publishing House, p. 804.

(43) Mao Zedong: « Speech at the Yan'an Forum on Literature and Art », *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 3). Beijing: People's Publishing House, p. 805.

(44) Mao Zedong: « Speech at the Yan'an Forum on Literature and Art », *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 3). Beijing: People's Publishing House, p. 814.

Pourquoi ?

- Parce que, alors que les deux sont beaux, la vie se reflétant dans les travaux de la littérature et de l'art peut et doit être sur un plan un peu plus haut, plus intense, plus concentrée, plus typique et proche de l'idéal et, par conséquent, plus universelle que l'actuelle vie de tous les jours. La littérature et l'art révolutionnaires devraient créer une variété de personnages au-delà de la vraie vie et aider les masses à se projeter en avant de leur propre histoire. » (45)

En second lieu, il-y-a une dialectique entre popularisation et renforcement.

« Les travaux du peuple sont plus simples et plus lisses et donc plus facilement acceptés par les larges masses du peuple, aujourd'hui. Les travaux d'une meilleure qualité, plus polis, sont en général plus difficiles à produire et ne circulent pas aussi facilement et rapidement parmi les masses à présent (...) Néanmoins, une ligne claire et nette ne peut être tracée entre ce qui est répandu dans le peuple et le standard plus élevé. Non seulement il est possible de populariser certains travaux d'une meilleure qualité dès maintenant, mais le niveau culturel des larges masses s'est accru sans attendre.(...) Ici, populariser signifie pour le peuple rendre populaire et élever les standards signifie élever le niveau du peuple.(...) Pour la Chine en général, le développement de la révolution et d'une culture révolutionnaire est inégal et son extension est graduelle. (...) Avec nous, par conséquent, l'élévation des standards est basée sur la popularisation quand la popularisation est orientée sur le renforcement des standards. » (46)

La popularité et le renforcement des standards sont complémentaires, mutuellement contraignants et se renforçant mutuellement, mais les deux servant le peuple et la révolution prolétarienne qui est l'orientation d'une littérature et d'un art populaires.

En terme de genre littéraire et artistique le Forum de Littérature et d'Art de Yénan se prononce pour le « réalisme socialiste ».

Au même moment, en plus de la création littéraire, il-y-eut aussi une lutte dans le monde littéraire et « la critique d'art et littéraire devient une des principales méthodes de lutte dans le monde de la littérature et de l'art. »(47) En parallèle avec le critère de la création littéraire, il-y-eut aussi deux critères de la critique littéraire, les critères politique et artistique. Par politique, on entend soit qui se base objectivement sur le point de vue du prolétariat, soit qui peut servir la cause de la révolution.

A cet instant, « Le politique ne peut être assimilé à l'art, ni d'un point de vue d'une perspective générale être assimilé à une méthode de création artistique et de critique. Nous dénisons qu'il existe un critère politique à la fois abstrait et intangible, pas plus qu'il n'existe un critère artistique abstrait et intangible ; chaque classe dans chaque société de classe a ses propres critères artistique et politique. Mais toutes les classes dans toutes les sociétés de classes placent invariablement le critère politique en premier devant le critère artistique. (...) Ce que nous demandons c'est de reconnaître l'unité des deux, du politique et de l'artistique, de la forme et du contenu, l'unité du contenu politique révolutionnaire avec le plus haut degré de perfection artistique. Les oeuvres d'art qui manquent de qualité artistique n'ont pas de force, toutes progressistes qu'elles soient au plan politique. De ce fait, nous nous opposons à la fois à la tendance à produire des œuvres raffinées au contenu politique erroné et des œuvres au contenu politique valable sans qualité artistique du genre « poster au style slogan ». Dans ces questions de littérature et d'art nous devons donc nous battre sur deux fronts. » (48)

(45) Mao Zedong: 'Speech at the Yan'an Forum on Literature and Art', *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 3). Beijing: People's Publishing House, p. 817-818.

(46) Mao Zedong: 'Speech at the Yan'an Forum on Literature and Art', *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 3). Beijing: People's Publishing House, p. 818-819.

(47) Mao Zedong: 'Speech at the Yan'an Forum on Literature and Art', *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 3). Beijing: People's Publishing House, p. 824.

(48) Mao Zedong: 'Speech at the Yan'an Forum on Literature and Art', *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 3). Beijing: People's Publishing House, p. 826

A part du mouvement de rectification de Yénan, après le Forum de la Littérature et de l'Art de Yénan, les cercles littéraires et artistiques de Yénan débutèrent aussi leur rectification. Avec Mao Zedong comme guide, une pensée littéraire et artistique correcte , « le Forum de Littérature et d'Art de Yénan » fut à l'origine de l'émergence d'un groupe d'artistes prolétariens chinois, qui créèrent un grand nombre de travaux de nature littéraire et artistique à caractère révolutionnaire prolétarien.

En juillet 1949, le premier Congrès Littéraire National eut lieu. Zhou En-Lai appela cette conférence un « meeting » d'artistes et écrivains depuis les zones blanches libérées. La conférence confirma la direction « réaliste » donnée et critiqua l'absorption pure et simple de la littérature chinoise ancienne, étrangère, soviétique. De plus, après la fondation de l'État, les intellectuels furent intégrés dans l'administration d'État, dans les institutions littéraires et éducatives, nombreux d'entre eux avec un certain rang dans l'administration et leur statut socio-économique fut grandement amélioré, avec « les trois fameux et les trois hauts » (49)

Maintenant qu'un État de nouvelle démocratie avait été fondé, il fallait adopter une nouvelle forme de littérature et d'art. Cela exigeait de faire une synthèse entre la tradition de Yénan et la création de nouvelles œuvres pour une nouvelle ère ; de faire l'éloge des grandes réalisations du peuple travailleur et du socialisme, de critiquer la réaction et l'arriération dans la société pour stimuler le peuple à poursuivre la révolution et d'avancer dans la voie de l'édification socialiste. Toutefois, en réalité, les productions littéraires et artistiques émanant des féodaux, des bourgeois et des petits-bourgeois étaient encore largement répandues, ce qui impliquait une lutte de la part de la critique littéraire.

Le premier niveau atteint dans le domaine de la critique littéraire fut marqué par la réalisation du film « La vie de Wu Xun »

A la fin de 1950, le film « La vie de Wu Xun » fut projeté dans tout le pays, racontant l'histoire de Lu Xun, un paysan pauvre de la province de Shandong qui « mendiait et construisit une école » vers la fin de la dynastie Qing. Wu Xun comptait sur la quête et l'aide financière de la « bonne société » locale pour faire une « école bénévole » avec comme antagoniste un soldat battu à Taiping et exilé. A la fin du film, un instituteur dit que l'esprit de Wu Xun est « l'esprit de servir le peuple » selon la propre expression du Président Mao. Le film fut chaleureusement accueilli. Néanmoins, le 20 mai 1951, Mao Zedong écrivit un éditorial dans le Quotidien du Peuple : « La discussion sur les films devrait être faite sérieusement », critiquant le film :

« La question soulevée par le film « *La vie de Wu Xun* » est fondamentale par nature. Un gars comme Wu Xun, vivant comme il le faisait durant la fin de la dynastie Qing dans une époque de grandes luttes du peuple chinois contre les agresseurs étrangers et les règles réactionnaires de la féodalité, ne leva pas le petit doigt contre la base économique féodale ou sa superstructure mentale ; au contraire, il aspirait fanatiquement à répandre la culture féodale, sans doute afin de conquérir une position dans ce but, précédemment au-delà de sa portée, il loue à chaque occasion le système de règles féodales. Devrions-nous à notre tour louer un tel comportement dégoûtant ? Comment pourrions-nous tolérer qu'il prêche ainsi dans les masses, en particulier quand ces louanges s'abritent sous la bannière révolutionnaire de « servir le peuple » et quand la division dans les luttes révolutionnaires des paysans est utilisée pour accentuer la louange ? Approuver ou tolérer de telles éloges c'est approuver ou tolérer la caricature des luttes révolutionnaires des paysans, abuser de l'histoire de la Chine, abuser de la nation chinoise, et de considérer une telle propagande réactionnaire comme justifiée.

Le niveau d'apparence du film « *La vie de Wu Xun* » et particulièrement l'éloge en série prodigué à Wu Xun dans le film, montre le degré de confusion idéologique atteint dans nos cercles culturels ! »

(49) à savoir : « les fameux savants, acteurs et professeurs, les hauts salaires, bonus et rémunérations »

Dans l'esprit de beaucoup d'auteurs, l'histoire ne progresse pas par un remplacement du nouveau par l'ancien, mais par la préservation à toute force de l'ancien, non pas en s'appuyant sur la lutte de classe qui doit jeter aux orties les règles féodales devant être dépassées, mais en niant la lutte des classes, l'oppression et la soumission, un peu à la manière de Wu Xun. Nos auteurs ne se sont pas embêtés à étudier l'histoire pour y apprendre qui furent les ennemis oppresseurs du peuple chinois, pas plus qu'à se rendre compte qu'il n'y avait rien de louable auprès de ceux qui se soumettaient à ces ennemis et travaillaient pour eux. Ils ne se sont pas embêtés non plus pour découvrir quelle nouvelle forme d'économie pour la société, quelles nouvelles forces sociales, quelles nouvelles personnalités et idées ont émergé durant ce siècle et au-delà depuis la Guerre de l'Opium de 1840, dans la lutte contre la vieille économie et sa superstructure (sa politique, sa culture, etc), avant de décider quoi louer, quoi ne pas louer, et ce qu'il faut y opposer.

Certains communistes ayant prétendument assimilé le marxisme méritent une attention spéciale. Ils ont étudié l'histoire du développement social – le matérialisme historique – mais, quand surviennent des événements historiques particuliers, des figures historiques particulières (comme Wu Xun), et des idées particulières à contre-courant de l'histoire (comme le film « Le vie de Wu Xun » et les écrits sur Wu Xun), ils perdent subitement leurs facultés critiques, et certains capitulent même derechef devant ces idées réactionnaires (*). N'est-ce pas un fait établi que les idées de la réaction bourgeoise ont trouvé leur chemin dans le militant du parti communiste ? Où sur Terre se trouve le marxisme que certains « communistes » clament avoir assimilé ?

Pour les raisons qui précèdent, il est impératif de dérouler un débat sur le film « *La vie de Wu Xun* » et dans des essais et autres écrits sur Wu Xun, et ainsi de clarifier complètement la pensée confuse sur cette question. »(50)

Au moment où un pays entier fait émerger une nouvelle transformation démocratique, la biographie de Wu Xun célèbre un homme qui promeut la vieille culture, à contre-sens de la « nouvelle culture et du nouveau style » de littérature, dans la production moderne, dans la santé, la science et la technologie dont le Parti Communiste fait la promotion à la ville comme à la campagne et dont le peuple travailleur a besoin pour sa libération. La réforme agraire en Chine a aboli la propriété privée de la terre dans la Chine nouvelle, c'est-à-dire les bases économiques nécessaires au « formatage » de l'aristocratie féodale, et tous les enfants de paysans reçoivent dorénavant une éducation moderne qui s'est soustraite des griffes de l'ancienne culture.

Entre le 23 juillet et le 28 juillet 1951, le Quotidien de Peuple a sorti une série d'articles historiques d'investigation sur Wu Xun, de Jiang Qing et de Zhong Xiaoxian. - Zhou Yang (*) qui a loué avec enthousiasme la biographie de Wu Xun la qualifia finalement de « anti-historique, anti-peuple et anti-réaliste ».-

Cet série d'articles inaugura le mouvement de critique littéraire qui fut suivi par une campagne nationale de critique littéraire et intellectuelle « de réforme idéologique ». En réalité, il était souhaité que les intellectuels se placent du côté du prolétariat et produisent des œuvres qui permettraient d'avancer dans la voie de la révolution prolétarienne, et donc de jouer pleinement leur rôle comme front de la cause révolutionnaire.

Beaucoup de gens avaient un fort préjugé contre la critique littéraire dans la période socialiste. Depuis que la littérature et l'art avaient été définies comme parties prenantes de la société et enracinées dans ses fondements économiques et matériels, l'édification d'une nouvelle société exigeait la critique de l'ancienne culture et le façonnage d'une nouvelle. Le point de vue bourgeois que la culture est indépendante de la politique, est, en fait, l'espoir de conserver l'ancienne – la féodale et bourgeoise – culture, qu'elle reste

(*) notre de la traduction française : phénomène bien connu en France avec l'intelligentsia de gauche qui, à une époque, se disait maoïste et a fini dans le caniveau de la réaction.

(*) Zhou Yang, ou Zhou Qiyang, né le 7 novembre 1908 à Yiyang et mort le 31 juillet 1989, est le responsable des affaires culturelles, en tant que vice-ministre de la Culture, directeur adjoint de la Propagande et vice-président de la Fédération des arts et des lettres, avant sa disgrâce en 1966.

sans critique dans la nouvelle société, alors qu'en réalité elle n'est pas au-dessus des classes mais donne seulement le point de vue bourgeois. Si leurs œuvres ne servent pas les masses dans la peine, ou sont même contraires à leur émancipation, ne devraient-elles pas être critiquées ? Est-il normal que la bourgeoisie puisse fouler aux pieds les masses laborieuses, prétendant qu'elles n'ont aucun droit à dicter un art et une littérature aussi « raffinés » ?

Le mouvement de critique littéraire en Chine, qui fut porté à différents moments, apporta une contribution ineffaçable à la construction d'une véritable littérature prolétarienne et culture socialiste, qui ne saurait être stigmatisée. Certaines personnes décrivent un tel mouvement comme une forme de dictature personnelle de Mao, ou même comme une sorte de vendetta entre Mao et certains littérateurs, ce qui est un pur non-sens produit historiquement d'un point de vue idéaliste et sans aucune prise en compte sérieuse du processus de développement historique. Ce n'est qu'en étudiant avec soin les différentes campagnes de critiques littéraires et artistiques replacées dans le temps et le contexte du processus socio-historique que nous pouvons véritablement comprendre le point de départ et le rôle historique de la critique littéraire et artistique.

5 – 4. En résumé

La révolution de démocratie nouvelle fut une révolution populaire démocratique menée par le prolétariat, et à de nombreux égards, le contenu de ses réformes était sensiblement le même que celui d'une révolution bourgeoise. Cependant, dans la réalité historique de la Chine à cette époque, le capitalisme national s'était développé avec une grande difficulté sous l'oppression de l'impérialisme, du capitalisme bureaucratique (*), du féodalisme, et la bourgeoisie était extrêmement faible et réduite à la compromission. Par conséquent, ces éléments de la révolution démocratique bourgeoise ne pouvaient être accomplis que par la révolution de démocratie nouvelle dirigée par le prolétariat.

Au surplus, la révolution de nouvelle démocratie menée par le prolétariat fut plus radicale que les révolutions démocratiques d'autres pays. La révolution de démocratie nouvelle menée en Chine et sa poursuite dans les trois premières années d'existence dans le pays aboutit à une complète éradication de la vieille économie et de son système politique, et à l'instauration d'un système de nouvelle démocratie économique et politique mêlant éléments capitalistes et socialistes, ce qui éleva grandement le statut politique du peuple et son niveau de vie. Au même moment, des efforts furent accomplis pour créer un nouveau style social et culturel en Chine, mais la bataille pour faire disparaître complètement la vieille culture avec ses vieux comportements et préjugés devait prendre encore du temps.

A cette époque, durant ces trois années, la redressement de l'économie chinoise atteignit rapidement le niveau d'avant-guerre. L'unification financière et fiscale fut réalisée, le marché remis en ordre et les prix stabilisés. En 1952, la totalité des productions agricoles représentait 46,1 milliards de yuans, soit 49 % de plus qu'en 1949. Les productions des principaux secteurs agricoles atteignirent des niveaux jamais atteints auparavant. La production de grain était de 163,92 millions de tonnes et celle du coton de 1 304 millions de tonnes.

Le mouvement de masse entourant cette transformation adoptée par la Chine durant la période de Démocratie Nouvelle fut propice à l'élévation du niveau de conscience des masses et leur enthousiasme à participer à la vie politique permit d'éviter une récupération bureaucratique tout en approfondissant la transformation, ce qui aurait été impossible sans la mobilisation et la relance des masses. Même s'il-y-eut quelques problèmes, la plupart d'entre eux furent corrigés. La bourgeoisie n'osa pas mobiliser les masses car ses intérêts étaient fondamentalement en contradiction avec ceux des ouvriers et des paysans, et la dénonciation par elle du mouvement de masse était intenable au plan de la réalité historique.

Mais aussi, la période de Démocratie Nouvelle mit en évidence que les communistes eux-mêmes pouvaient être dégénérés et corrompus. Cela montra que le problème de l'avant-garde allant contre les masses était précisément le problème à résoudre pour continuer d'avancer par la révolution ininterrompue dans le cadre de la dictature du prolétariat.

(*) note de la traduction française : le capitalisme bureaucratique est une forme « hors sol » du capitalisme national car ce dernier n'existe pas encore réellement, étant sans base sociale nationale. Il s'agit d'une forme importée de capitalisme par l'impérialisme, reposant sur la bourgeoisie bureaucratique qui le fait fonctionner pour le compte de l'impérialisme en en tirant quelques avantages.

Pendant que le système socialiste se mettait en place graduellement, une clique bureaucratique commença elle aussi à se former au sein du parti, avec, comme ligne politique, le désir de rester au stade de l'état capitaliste sans aucune intention d'aller plus loin, opposée à la transformation socialiste, à la participation des travailleurs à la gestion de l'économie et de l'État, à l'élimination des **trois grandes différences** (* *économique, politique, culturelle*) et au dépassement du droit bourgeois. Dans leur style de vie, au lieu de s'inspirer des masses, de les mobiliser et de compter sur elles, ils préféraient commander avec autoritarisme ; dans leur vie, au lieu de lutter fermement, ils se laissaient corrompre et dégénéraient. Il s'ensuivit donc que tout ce qui concernait la poursuite de la transformation socialiste et la continuation de la révolution sous la conduite de la dictature du prolétariat, la révolution dans les rapports de production, les relations politiques et culturelles impliquait maintenant une lutte avec la ligne (* *majoritaire ?*) du Parti.

★

SECTION 3 : Les débuts de la transition socialiste et l'approfondissement de la divergence de lignes.

1/ La transition socialiste

L'objectif final du Parti Communiste de Chine est de construire le socialisme menant au communisme. Cet objectif est aussi reconnu comme la direction du développement de la Chine. La question posée était la suivante : quand la Chine va-t-elle commencer à évoluer vers le socialisme ?

Certains soutenaient que la transition vers un système économique socialiste, qui commença en 1954 et fut essentiellement achevée en 1957, était erroné et allait au-delà de la période. « Eliminer la bourgeoisie et le capitalisme prématurément, c'est commettre une erreur, car après les avoir éliminés vous devrez leur demander de revenir » (51)

Y compris jusqu'à après le lancement de la « Réforme » et de l'Ouverture, ils disent toujours « Nous comprenons maintenant que la Chine a besoin de la bourgeoisie qui a mis en branle les forces de la production sociale afin de les développer jusqu'au point où les différences de classe pourront être complètement éliminées, et nous l'avons invitée à revenir. » (52)

Parce qu'ils croient que le socialisme ne peut être atteint qu'après le développement du capitalisme et de la production sociale de masse, cette voie est typiquement celle d'une théorie purement productiviste, qui est le fondement de la théorie de Deng Xiaoping.

Comme disait Marx en objection à la raideur de sa théorie de l'histoire :

« ... Il doit tourner ma vision historique de l'origine du capitalisme en Europe occidentale en une théorie philosophique de l'histoire sur la voie générale du développement que tous les peuples, - quelles que soient les circonstances de leur histoire – sont destinés à prendre, pour que, à la fin, ils atteignent tous une forme économique qui, tout en assurant le très haut développement des forces productives du travail social, garantisse le plus complet développement personnel de chaque producteur. Pour qu'à la fin une telle forme économique garantisse un degré extrêmement élevé de développement de la productivité du travail social et garantisse en même temps le développement le plus conséquent de chaque producteur. Mais, je dois lui demander de me pardonner (il me fait trop d'honneur de faire cela, et en même temps il voudrait m'accabler de tant d'insultes). » (53)

Confronté à la question de savoir si les communes rurales primitives de Russie étaient capables de faire une transition directe au communisme, Marx répondait :

« Une autre considération en faveur de la préservation de la commune russe (suivant son développement) réside en ceci queEn présence de la commune russe, quelle soit d'ailleurs d'Europe occidentale ou d'Amérique, ce système social est maintenant en totale opposition avec la science, les masses populaires, et mêmes avec les forces productives qui l'ont produite. »(54)

« Depuis que la commune agricole est la dernière phase de la première forme de société, elle est en même temps une phase de transition vers la deuxième, la transition d'une forme basée sur la propriété communale à une forme basée sur la propriété privée. Il va sans dire que cette seconde forme comprend un large éventail de sociétés basées sur l'esclavage et le servage. Mais cela signifie-t-il que la voie historique que doivent suivre ces sociétés agraires les mène toutes à la même destination ? Absolument pas. La dualité inhérente de la commune agraire lui laisse deux options : soit cet élément privé recouvre l'élément collectif, soit ce dernier recouvre l'ancien. »

(51) Liu Shaoqi: « Speech at the Tianjin Workers' Congress », 28 April 1949.

Voir Liu Yuan (ed.), « The Liu Shaoqi You Don't Know, » p. 24.

(52) Wang Guangmei, "With the Emperor in the Boat, Wind and Rain without Regret".

Voir Liu Yuan (ed.), « The Liu Shaoqi You Don't Know, » p. 24.

(53) Marx: « Letter to the editorial office of the journal "Chronicle of the Fatherland" », Marx Engels' Collected Works (vol. 3). Beijing: People's Publishing House, pp. 466.

(54) Marx: « Preliminary Draft of the Reply to I. Zasulich », Collected Works of Marx and Engels (vol. 3). Beijing: People's Publishing House, p. 572.

Tout dépend des circonstances historiques dans lesquelles elle se trouve elle-même. » (55)

Il est clair que Marx ne pense pas que l'histoire de chaque pays doive suivre une voie tracée d'avance, passant par toutes les phases historiques une à une, mais que la direction à suivre par telle société en particulier repose sur une analyse concrète des circonstances historiques spécifiques à une époque donnée. Lénine, affrontant le développement de la Russie, devait aussi déclarer :

« Que devons-nous faire quand le pouvoir des ouvriers et des paysans a été forcément décuplé par une situation désespérée, qui nous rend incapables de créer les conditions premières et fondamentales pour le développement de la civilisation dans une voie différente de tous les autres pays d'Europe occidentale ? Le cours général de l'histoire mondiale a-t-il changé, en réponse à cela ? Est-ce que la fondamentale inter-relation entre les classes fondamentales dans chaque pays, qui est impliquée et a été impliquée dans le processus général de l'histoire mondiale, a changé en réponse à cela ?

Depuis que l'édification du socialisme nécessite un certain niveau de culture (sans que quiconque puisse dire quel est ce certain « niveau de culture, puisqu'il varie d'un pays d'Europe occidentale à l'autre), pourquoi n'obtiendrions-nous pas d'abord les pré-requis pour atteindre ce niveau par des moyens révolutionnaires et nous en saisir ensuite avec tous les autres peuples sur la base du pouvoir ouvrier et paysan et du système soviétique ? » (56)

Au moment où l'Europe était en train de se développer à travers le capitalisme, la science et la technologie nécessaire à la production de masse n'étaient pas encore développées, et seul le développement du capitalisme pouvait faire avancer la production de masse émergente, et donc poser les bases de l'émergence du socialisme scientifique et de l'édification socialiste. Les conditions historiques de la Chine en ce temps là étaient que la science et la technologie nécessaires à la production de masse avaient été développées en Europe, en Amérique et en Union Soviétique, que la théorie scientifique du prolétariat – le marxisme – était devenue l'arme théorique du prolétariat chinois et que ce prolétariat était la classe dirigeante du régime, et qu'il y avait aussi une assistance scientifique, technologique et financière de la part de l'Union Soviétique à la Chine. Sous toutes ces conditions, si la lutte et les stratégies de construction économique étaient justes, il était tout à fait possible à la Chine de mettre sur pied les fondations de l'industrialisation tout en transitant vers le socialisme, de continuer cette industrialisation sous le système socialiste, éventuellement en mettant en marche les forces productives à la base de la production de masse socialisée, aussi bien que les relations politiques et économiques et les bases culturelles pour le passage du socialisme au communisme.

Certains se sont servi de la « Nouvelle Politique Economique (NEP) » de Lénine pour avancer la « théorie du remède capitaliste », mais Lénine a dit explicitement que la NEP était une concession « aux paysans comme marchands » (57). En fait, c'était principalement une concession aux paysans moyens. La voie de la révolution chinoise était très différente de celle de la Russie en cela qu'elle était « un encerclement des villes par les campagnes » et le Parti Communiste disposait, de ce fait, d'une bonne base parmi les paysans pauvres et moyens et se réjouissait d'un si large soutien, qui fut aussi la base de classe de la co-mise en œuvre opérationnelle de l'agriculture ayant conduit ensuite à la création des Communes Populaires.

Au surplus, des coopératives agricoles furent vraiment créées par les paysans pour être ensuite soutenues par le gouvernement central. Comme chacun sait, les zones agricoles chinoises étaient si densément peuplées que la petite économie paysanne avait atteint ses limites vers la fin de la dynastie Qing, et il était tout simplement impossible d'accéder à la prospérité par cette voie. La seule façon de développer l'agriculture était de compter

(55) Marx: « *Three Drafts of the Letter to I. Zasulich* », *Marx Engels' Collected Works* (vol. 3). Beijing: People's Publishing House, p 586.

(56) Lénine: « *On the Revolution in Our Country* », *Selected Works of Lenin* (vol. 4). Beijing: People's Publishing House. p. 777.

(57) Lénine: « *On Cooperatives* », *Selected Works of Lenin* (vol. 4). Beijing: People's Publishing House, p. 767.

sur la production mécanisée de masse et la technologie agricole moderne, mais la petite économie paysanne ne pouvait coexister avec tant de productivité, les paysans individuels n'avaient aucun pouvoir économique, ni le savoir et la technologie pour réaliser la production mécanisée de masse, il n'était pas, non plus, possible de faire avec de si petits lopins de terre. Deux voies s'ouvraient : la ferme capitaliste ou le développement basé sur les coopératives menant à la Commune Populaire. Le mode de développement capitaliste conduirait à une situation où « les pauvres n'auraient pas de place à tenir pendant que les riches détiendraient les champs pour en vivre », ce qui aurait comme résultat inévitable une grande masse de paysans sans terre alors que l'industrialisation urbaine ne serait pas encore en mesure de leur fournir assez de travail. Il apparaîtrait alors une situation comme celle du « mouvement des enclosures »(* *des clôtures*) qu'avait connu le Royaume Uni. C'est exactement ce qui se passe dans la tragique situation des fermiers et des travailleurs migrants depuis la réforme en Chine et l'ouverture. Autre conséquence, l'agriculture capitaliste aurait inévitablement comme résultat que la paysannerie et le prolétariat devraient encaisser le coût de l'industrialisation nationale alors que les capitalistes déverseraient une masse de surproduction rendant l'accumulation industrielle problématique et perverse.

Et donc, la collectivisation fut en fait à la fois une modernisation de l'agriculture et une initiative industrielle.

L'industrialisation de l'Europe occidentale reposa sur l'exploitation brutale de ses colonies afin de constituer l'accumulation primitive du capital. Dans ce processus d'accumulation primitive, plus de 20 millions d'indiens furent tués dans les Amériques, près de 100 millions de travailleurs allèrent se perdre en Afrique, les africains furent réduits en esclavage, alors que les paysans britanniques et le prolétariat vivaient comme des esclaves et que 1/8 de la population irlandaise mourait de famine, une voie à ne pas suivre pour le développement de la Chine.

Le développement sur le mode capitaliste de cette époque aurait dû être soit un monstrueux développement de l'industrie et l'impossibilité d'une industrie lourde en raison de la course au profit propre au capitalisme, soit une économie colonisée par l'impérialisme. Aujourd'hui, d'un côté les pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est qui ont développé une économie orientée vers l'exportation comme le Japon, ont un arrière-plan international d'échanges industriels ; et, d'un autre côté ils ont une faible surface. Ils sont dépendants de l'Europe et des USA et n'ont pas d'indépendance économique.

Dans les conditions du socialisme, la société devra partager le coût de l'industrialisation, ce qui ne rendra pas aussi misérable la vie des ouvriers et des paysans que pour l'accumulation primitive du capital et pourra graduellement voir une amélioration dans les conditions de vie ; l'État peut aussi porter l'industrialisation grâce à la planification, équilibrant et arbitrant entre l'industrie lourde(* *équipements*) et légère (* *consommation*), industrie et agriculture, les côtes et l'intérieur des terres, la ville et la campagne. En fait, seul le mode industriel socialiste était le plus en phase avec les réalités de ce temps.

Nous pouvons en conclure que la Chine, à ce stade, pouvait donc accomplir la transition socialiste et mener à bien l'industrialisation socialiste nationale mais au surplus que seul le socialisme pouvait mettre la Chine sur la bonne voie de l'industrialisation, autrement dit, que « seul le socialisme pouvait sauver la Chine ». Ainsi donc, ceux qui attaquaient Mao en prétendant qu'il ne connaissait que la guerre et pas l'économie étaient complètement dans l'ignorance des conditions particulières que la Chine devait affronter à cette époque. Ce fut précisément à la lumière de ces conditions spécifiques que le Président Mao décida le passage au socialisme.

2/ Les trois grandes transformations et le premier plan quinquennal

2 – 1. Le premier plan quinquennal et la ligne générale de la transition

Avec la récupération de l'économie domestique, l'achèvement de la réforme agraire et la victoire dans la guerre de Corée, la prochaine tâche à accomplir par le peuple chinois était l'industrialisation du pays, qui sur la toile de fond de l'impérialisme mondial était la seule voie pour préserver les fruits de la révolution prolétarienne et édifier l'industrialisation du pays en modernisant sa défense. Le premier plan quinquennal, le premier pour l'industrialisation du pays, commença à être élaboré au début de 1951, et vers août 1952, les lignes de force du premier plan quinquennal étaient tracées. La période couverte par le plan allait de 1953 à 1957.

L'accent était mis sur l'industrie lourde et la construction de l'infrastructure correspondante, car l'industrie lourde est la base d'un système industriel national, et l'énergie, les matériaux, le machinisme, tout cela repose sur l'industrie lourde. Sans le développement de l'industrie lourde, l'industrie légère serait gravement dépendante des pays étrangers, et il serait difficile, en outre, de bâtir une défense nationale moderne. Selon le mode capitaliste d'industrialisation, l'industrialisation du pays aurait dû commercer par l'industrie légère, ce qui aurait été un détour et une perte de temps en rendant plus difficile la formation d'un système industriel complet à la fin.

C'est aussi la raison pour laquelle les standards de vie chinois n'ont pas atteint le même niveau de progression que celui de l'économie durant les 27 années suivant la fondation de la République Populaire de Chine, car pour construire une infrastructure industrielle il était nécessaire d'accumuler une grande quantité de produits non destinés à la consommation. C'était vu comme un investissement sur le long terme. Durant la Réforme et l'Ouverture, le système industriel chinois était solidement établi et il était facile de commencer à améliorer la consommation. En réalité, sans Réforme ni Ouverture, le décalage entre l'accent mis sur l'accumulation et la balance entre accumulation et consommation est inévitable et, sans l'exploitation de la bourgeoisie, les standards de vie des paysans et du prolétariat seraient plus élevés aujourd'hui. Partant du niveau de vie, et en déconsidérant la structure de ce développement, beaucoup ont conclu que la période socialiste n'avait pas assuré un développement assez rapide comparé à celui depuis la période de restauration capitaliste, ce qui apparaît comme une erreur empirique.

Le premier plan quinquennal comportait 694 grands et moyens projets, 156 qui furent financés par l'Union Soviétique, mais, néanmoins, 70 % des financements qui furent apportés par la Chine elle-même. Les entreprises de l'industrie lourde étaient souvent à haute technologie et concentration de capital, ce qui impliqua de la part de la Chine un vaste apport de capital à injecter dans la construction industrielle. Les seules sources en capital résidaient dans l'agriculture existante, l'artisanat, le commerce et l'industrie capitaliste, ce qui demanda une transition socialiste.

Immanquablement, quand on n'affronte pas la réalité d'un problème, le Comité Central supposa que la période de Nouvelle Démocratie devait durer longtemps. Le 27 juillet 1948, le Comité Central du PCC avança la proposition suivante : « Il n'est possible d'accéder au socialisme qu'après le développement de l'économie de Démocratie Nouvelle, le développement massif des industries privées et publiques modernes, et la collectivisation de l'économie paysanne individuelle sur la base de la mécanisation. » A une réunion du secrétariat du CC en septembre 1952, Mao Zedong, faisant face aux conditions objectives de la période, avança que « la transition au socialisme sera achevée dans les 10 à 15 années qui viennent et non qu'il faudra 10 ans pour commencer la transition. » A cette réunion, Mao Zedong critiqua aussi la formulation de Liu Shaoqui « de devoir établir un nouvel ordre social démocratique ». A la conférence de travail du Bureau Politique du CC en août 1953, Mao Zedong devait établir à nouveau que « la ligne générale du parti ou sa tâche principale pour la période de transition est, tout d'abord, d'accomplir l'industrialisation du pays et la transformation socialiste de l'agriculture, l'artisanat, l'industrie et le commerce capitalistes, durant une assez longue période. »(58) En février 1954, la 4ème session plénière du 7ème Comité Central du PCC mit formellement en avant la ligne générale de la cette période de transition. Cela donna : « établir les bases pour l'industrialisation et la modernisation de la défense du pays, de réaliser la transformation socialiste de l'agriculture, de l'artisanat, du commerce et de l'industrie capitalistes ».

On peut voir que la transformation socialiste reposait, en réalité, sur plusieurs facteurs conduisant à la construction socialiste ainsi que l'urgent besoin d'établir un système socialiste et que cette décision était fondée sur les conditions historiques propres de l'époque. S'opposer à la transformation socialiste était, en fait, une position dogmatique ignorant les conditions historiques spécifiques.

(58) Mao Zedong: « *The Party's General Line for the Transition Period* », *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 5). Beijing: People's Publishing House. 89 pp.

2 – 2. Les coopératives agricoles

La coopération dans l'agriculture fut une nécessité pour assurer la productivité agricole après la réforme agraire et se mit en place progressivement durant celle-ci, un processus rendu nécessaire pour poursuivre dans la voie de l'industrialisation du pays.

A ce moment du mouvement de réforme agraire, les paysans commencèrent à mettre en place des équipes d'aide mutuelle. Les groupes d'aide mutuelle étaient des organisations collectives de travailleurs comportant des aspects socialistes, formés par les paysans sur la base d'une adhésion individuelle et se divisant entre groupes d'aide temporaire et d'aide permanente. Dans la nouvelle campagne réformée,

« Dans les villages où il n'y avait pas assez de charrues, de remorques, de réservoirs, des charrues et de semeuses tirées par des animaux, là où les fermiers pauvres ne disposaient que d'un soc et d'une vache pour plusieurs familles, là où ils avaient une charrue mais pas de remorque, et à l'inverse une remorque et pas de charrue, l'aide mutuelle était toute indiquée, du moins au début, et assez facile à organiser. Le principe de base de l'aide mutuelle est que c'est « bénévole et réciproque », qu'on peut échanger un travail à valeur égale, ce qui doit être démocratiquement décidé. De plus, pour appliquer ce principe facilement les groupes d'aide mutuelle ne doivent pas être trop importants. »

« Au stade des groupes d'aide mutuelle, les familles échangent leur travail, la force animale et la gamme des instruments aratoires sur une base d'aide mutuelle, un enfant pour un enfant, un adulte pour un adulte, une vache pour une vache, un chariot pour un chariot. Les animaux de la ferme répartis en trois catégories donnant différents niveaux de traction échangés à parité égale. Quand il n'était pas possible d'évaluer les contributions par individu ou par maisonnée, il était fréquent pour les groupes de compléter les différences en nourriture, ainsi aucun ne tirait avantage et aucun n'avait à porter le fardeau d'un autre. » (59)

Le gouvernement central discutait aussi des groupes d'aide mutuelle. Aussi, le 9 septembre 1951 il fut convoqué la première conférence de l'agriculture de coopération mutuelle. Dès lors, les problèmes des groupes d'aide mutuelle furent vite apparents.

« Dès que les familles partent travailler ensemble, il devient difficile de prendre les décisions. Par exemple, quand il pleut et que la terre est meuble et facile à bêcher, quelle terre sera bêchée en premier ? Quand les plantations doivent être arrosées, laquelle sera arrosée en premier ? Comment devons-nous récompenser le travail de ta mule qui a tiré mon chariot ? Je te dois du grain pour que tu m'en donnes d'autre, mais le mien est un peu moisi, quelle décote faut-il appliquer ? Pour trancher ces questions il faudrait beaucoup de réunions et beaucoup trop de temps. Nous pourrions éviter ces problèmes en défaisant les groupes d'entraide, ou nous pourrions contourner ces difficultés en regroupant les terres, les animaux et les gros équipements afin de travailler ensemble la terre et assurer la récolte. S'il est décidé de fusionner la terre, nous résolvons beaucoup de ces problèmes. »(60)

La dissolution signifiait d'une certaine façon le retour à l'ancienne petite économie paysanne, ce qui n'était pas vraiment envisageable, et par conséquent à la forme primitive de production agricole coopérative. La société primitive pouvait se décrire comme une semi-socialiste organisation collective d'économie rurale, une forme transitoire de transformation de l'économie rurale chinoise d'une économie individuelle à une économie collective socialiste. Dans les sociétés primitives, les paysans sur la base du libre partage des avantages réciproques, partageaient leur terre, animaux de ferme, leurs outils agricoles et autres importants moyens de production dans le cadre de sociétés à direction unifiée, usaient et payaient le taux de rémunération approprié au prorata de terre concédé en fonction de sa qualité et de la quantité de terre, sans oublier une certaine rémunération pour les autres moyens de production. Les premières communautés coopératives organisèrent le travail sur la base de la division du travail et de la collaboration entre ses membres, qui étaient rémunérés selon un principe distributif basé sur le travail, avec les produits à disposition de la communauté et réservant un cer-

(59) et (60) Han Ding: "Preface to the Chinese Edition of <Shen Fan>

-tain montant d'accumulation publique. En comparaison des groupes d'entraide les sociétés primitives avaient unifié leur gestion de la terre et des autres moyens de production, accumulé un certain montant de patrimoine public et travaillé ensemble dans le but de servir un plan prédéterminé et réalisé en partie le principe de distribution de la production selon le travail. Les sociétés primitives différaient partiellement du système de propriété privée et mettaient en avant le développement des forces productives, et pouvaient être une forme transitoire d'une économie individuelle à une économie socialisée. C'était sous ces conditions réalistes que les groupes d'aide mutuelle commencèrent à se développer en premières sociétés coopératives agricoles.

En réalité, les groupes d'aide mutuelle ont affronté plusieurs problèmes, le premier étant le début de la division entre riches et pauvres à la campagne.

« Selon une enquête portant sur 6 villages, 139 foyers (11,80 % du total des foyers concernés) vendaient 410 mu de terres (2,28 % du total de la terre arable concernée) entre 1949 et 1950. Quelques paysans prospères occupaient plus du double, voire le triple de la quantité de terres arables par tête dans leurs villages. Certains de ces paysans prospères étaient dans l'incapacité d'acheter de la terre, ils recouraient alors au prêt à un taux usuraire, disant « les gens sont fatigués de faire de l'argent, mais l'argent engendre beaucoup d'argent » et le taux annuel de l'emprunt pouvait atteindre 60 et même 180 %. Au printemps de 1951, avant que la première société coopérative agricole ne soit créée à titre expérimental, le comité local du Shanxi rapporta que les nouveaux paysans riches dans la région représentaient 0,8 % du total des foyers paysans et 13,70 % des paysans moyens étaient devenus des paysans pauvres. » (61)

Le second problème, les groupes d'aide mutuelle se développèrent dans deux directions selon leurs propres contradictions et en de nombreux endroits où la direction du parti était défaillante, au lieu d'évoluer vers les premières sociétés coopératives agricoles, ils évoluèrent vers la dissolution. Le développement des premières sociétés coopératives, à partir des groupes d'entraide, même s'il reposait sur des contradictions inhérentes au processus et sur une initiative populaire nécessita la direction du parti pour faire avancer les campagnes d'un même pas, et ce fut à ce moment que les divergences dans la ligne du parti commencèrent à se faire jour.

En mars 1951, Lai Ruoyu, secrétaire du comité du parti du Shanxi rapporta au Bureau de la Chine du Nord que :

« Il est nécessaire d'élever régulièrement le degré d'organisation de l'aide mutuelle, mais activement, et de conduire à une forme supérieure. C'est comme cela que la tendance à la désorganisation pourra être grandement surmontée. Pour atteindre cet objectif, nous avons décidé, d'une part, de valoriser les fermes d'État existantes et les nouvelles stations à outils de la nouvelle agriculture pour motiver les paysans ; et d'autre part, de promouvoir les bonnes pratiques déjà acquises et de mettre sur pied quelques sociétés coopératives, une dans chaque département du Shanxi à titre expérimental – en adoptant deux standards de distribution : 1) en échange de la terre, 2) en échange du travail, en constituant des caisses de prévoyance et en augmentant le patrimoine public. » (62)

Cependant, cette initiative fut combattue par les tenants de la voie capitaliste (*) et après plusieurs réunions, le 3 juillet, le « camarade » Liu Shaoqi approuva le rapport du comité du Parti de la province du Shanxi avec le commentaire suivant :

« A la campagne, après la réforme agraire et en plein milieu du développement économique, les forces spontanées et les divisions de classe au sein de la paysannerie ont commencé à se manifester. Il y a déjà quelques camarades dans le Parti qui sont effrayés par ces forces spontanées et ces contradictions de classe et cherchent à les stopper et les empêcher. Ils croient pouvoir les stopper ou empêcher cette tendance par le moyen de groupes d'aide mutuelle, par la fourniture et la vente de coopératives. Cette idée qui relève à la base de la propriété individuelle doit être légèrement ébranlée, affaiblie, voire réduite à néant, et aussi que les organisations de production mutuelle agricole pourraient s'élever jusqu'à des coopératives de production agricoles comme un nouveau facteur pour « surmonter le facteur spontané de la

(*) note de la traduction française : à ce stade, il est clair que la voie capitaliste au sein du PCC est la voie que veulent suivre ceux qui pensent que le socialisme ne peut exister sans le capitalisme et son ultérieur dépassement, ce qui est une absurdité dans le cadre de la conduite de la révolution par le parti du prolétariat, mais parfaitement logique dans le cadre de la conduite de la restauration par le parti de la bourgeoisie.

(61) et (62) Tao Lujia: « Chairman Mao supported the founding of agricultural cooperatives in Shanxi »

paysannerie. Voilà une idée de socialisme agraire erronée, dangereuse et idéaliste. Ce document du comité provincial du Shanxi est un exemple d'un tel mode de pensée et il est donné à lire à tous les camarades en responsabilité. » (63)

Mao Zedong, malgré tout, soutint la décision du comité provincial du Shanxi et formula personnellement (le projet) de la résolution du Comité Central du PCC sur la coopération mutuelle dans la production agricole, et produisit le projet en décembre devant le Parti avec la recommandation « S'il-vous plaît, donnez de promptes explications à l'intérieur et à l'extérieur du parti dans l'esprit de ce projet et arrangez sa mise en œuvre. Cela doit être fait dans toutes les zones où la réforme agraire est achevée et prenez cela, s'il vous plaît, comme une tâche majeure. » (64)

Le débat sur les coopératives était à l'évidence une manifestation concrète de la lutte entre les deux lignes au sein du Parti : la consolidation du nouvel ordre économique et la transition vers le socialisme. Du seul point de vue de la productivité, les coopératives étaient en fait propices au développement des forces productives en rendant possible la concentration de ressources productives, la division du travail et l'accumulation planifiée de nature socialistes en dépassant les contradictions présentes dans les groupes d'aide mutuelle.

« Quand le président Mao parle au camarade Liu Shaoqi, au camarade Yibo et au camarade Lantao, il dit « depuis que dans le développement du capitalisme occidental il y-a un stade d'atelier artisanal, qui est, un stade où le machinisme à vapeur n'a pas encore été introduit et où la division du travail compte dessus pour former de nouvelles forces productives, il est tout aussi envisageable pour les coopératives en Chine de compter sur une gestion unifiée pour ébranler le secteur privé. »(65)

Les faits parlent d'eux-mêmes.

« Dans la première année de cet essai de lancement, la société primitive de coopération agricole démontra son énorme potentiel en développant la productivité agricole, dépassant de loin les attentes. En terme de production agricole, les 10 communes augmentèrent toutes leur rendements avec un rendement moyen annuel pour le grain dépassant de 21,50 % par mu le rendement prévu, surpassant les meilleurs résultats obtenus par les groupes d'entraide de 9 % et ceux des meilleurs foyers individuels de 28 %. En terme de production industrielle et de production secondaire les 10 communes générèrent un revenu total de 41,56 millions de yuans (à l'ancien cours, comme précédemment), avec un revenu moyen de 4,1 millions par commune. En terme de distribution aux membres et d'accumulation de patrimoine public, en comparaison de 1950, le revenu des membres du foyer étant converti en grain, 3,1 % des foyers reçurent moins d'une stone (*) de plus ; 38,4 % entre une et cinq stones de plus ; 26,3 % reçurent entre cinq et dix stones de plus ; 23,1 % reçurent entre dix et vingt stones de plus ; 6,7 % reçurent le même total que l'année précédente et 2,7 % reçurent moins que l'année précédente. Le revenu annuel par tête de chaque membre de la commune fut de 380 180 000 yuans, 320 430 000 pour chaque membre d'un groupe d'entraide, et 305 000 yuans pour chaque foyer individuel. Lorsque les moyens de subsistance des membres s'améliorèrent, l'économie collective progressa, avec les dix communes détenant plus de 600 mu de forêts publiques, 31,6 mu de terrains communaux, 177 pièces de matériels agricoles (dont 57 pièces de nouveau matériel et équipements agricoles), 17,5 têtes de bétail, 449 moutons, 315,85 stones de grain du fonds de prévoyance, 256,92 stones de grain venant d'autres moyens de production ... En 1953, la production totale de grain de 2 242 sociétés coopératives augmenta de 27,60 % comparé à 1952, et le rendement

(*) Note de la traduction française : La « stone » est une unité de mesure de masse faisant partie des unités de mesure anglo-saxonnes utilisée au Royaume-Uni, en Irlande et dans les pays du Commonwealth. Elle est égale à 14 livres ou 6,350 293 18 kilogrammes . Son abréviation est « st ».

63) Central Documentary Research Office of the Communist Party of China: « The Chronology of Liu Shaoqi » Vol 2.

64) Mao Zedong: « Take Mutual aid and Cooperation in Agriculture as a Major Task », in *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 5). Beijing: People's Publishing House, p. 59.

65) Tao Lujia: « Chairman Mao supported the founding of agricultural cooperatives in Shanxi »

unitaire de 21,60 %, soit 21,50 % de plus qu'avec les groupes d'entraide et 39 % de plus qu'avec les foyers individuels. Le cheptel de la province grossit de 1,84 millions de têtes en 1951 à 2,13 millions en 1954, soit une progression annuelle de 10 %, y compris la croissance de 15 % des équidés pour satisfaire les besoins en voitures à cheval dans les fermes. En particulier, 38 % des 1 276 vieilles sociétés dans l'ancienne région de Jin, du Sud-Est, avaient atteint ou dépassé le niveau de production des paysans moyen-riches, ce qui créa des conditions favorables pour le pas suivant vers les coopératives de production agricole avancée. »(66)

Sur la base des grandes réalisations des coopératives dans le Shanxi, le 15 février 1953, le Comité Central du PCC adopta formellement la « résolution sur la coopération mutuelle dans la production agricole » qui impulsa le développement du mouvement coopératif dans l'agriculture et les premières coopératives agricoles commencèrent à se développer dans tout le pays sur une base expérimentale. Au même moment, avec la mise en œuvre du premier plan quinquennal, il y eut une vive demande d'augmentation des récoltes agricoles. En 1953, la population urbaine atteignit 78,26 millions, soit 6,63 millions de plus qu'en 1952 et 20,61 millions de plus qu'en 1949. Les revenus par habitant des villes augmentèrent aussi significativement avec des niveaux de consommation en 1953 qui furent de 15 % supérieurs à ceux de 1952. L'émergence d'une population urbaine, couplée au redéploiement d'un grand nombre de gens inemployés, la hausse nette des salaires, tout cela augmenta la masse globale des salaires sociaux et le pouvoir d'achat des habitants des villes.

En second lieu, le besoin de développement industriel conduisit rapidement à une extension des zones agraires à cultures rapides et une réduction consécutive des zones à grain, ce qui augmenta le nombre de gens de la campagne consommant de la nourriture industrielle jusqu'à 100 millions en 1953.

Troisièmement, les paysans qui avaient amélioré leur propre production après la réforme agraire augmentèrent leur consommation alimentaire. Selon les statistiques, la consommation par tête de grain dans les campagnes passa de 370 jin (*) en 1949 à 440 jin en 1952. Chen Yun découvrit durant une enquête dans le Nord de la Chine à la fin de 1953 que « dans le passé, les paysans des montagnes ne mangeaient qu'une fois par an un repas avec de la farine blanche, mais maintenant ils peuvent en consommer quatre ou cinq, sept ou huit par mois. »(67) Sous une telle pression, les achats et la vente groupés du grain commencèrent à être pratiqués en décembre 1953, en parallèle de la coopération.

La production coopérative agricole avancée fut une organisation économique collective socialiste aussi importante que l'organisation primitive de coopération agricole.

En décembre 1953, le Comité Central du PCC publia la résolution sur le développement des coopératives de production agricole, date à laquelle elles surpassaient en nombre les 14 000 coopératives de production agricole primitives à travers tout le pays. La résolution relatait l'expérience du fonctionnement des coopératives et traçait la voie aux paysans individuels vers les groupes d'aide mutuelle, embryon de socialisme, puis aux coopératives primitives semi-socialistes pour arriver enfin aux coopératives socialistes de production avancée.

En fait, il existait encore des contradictions dans la sphère des achats-vente groupés.

« Nous sommes face à un problème de gestion d'approvisionnement et de vente en grain pour un si grand nombre de fermiers individuels. La difficulté ne provient pas seulement de notre manque d'expérience, mais aussi du fait qu'il est actuellement très difficile d'estimer la production d'un si grand nombre de fermiers dispersés et de faire la part du surplus ou de la pénurie. » (68)

(*) note de la traduction française : Le Jin est une unité de poids chinoise dont la valeur dépend des lieux et des époques, actuellement équivalent à 0,5 kg en Chine ; jin ou jin yu, une des langues chinoises, parlée dans le Shanxi.

(66) Tao Lujia: « Chairman Mao supported the founding of agricultural cooperatives in Shanxi »(Note du traducteur australien: « one stone as a unit of measurement of rice was equivalent to 150 pounds or 54.5 kg. »)

(67) voir Bo Yibo, "Review of Some Major Decisions and Events," Volume 1, Party School of the Central Committee of the Communist Party of China, 1991 edition, pp. 256-257

(68) Chen Yun: *Selected Writings of Chen Yun*, vol. 2, p. 277

Comme prévu, la collectivisation de l'agriculture s'accéléra considérablement sous la pression de l'industrialisation. Le style de direction dirigiste bureaucratique recherchant la performance commença à se répandre dans le parti, amena trop vite au passage à la coopérative agricole de production avancée en maints endroits, sans prise en compte de la situation de départ et sans méthode de persuasion et d'éducation auprès des paysans. En réponse à cette situation, le 31 juillet 1955, Mao Zedong fit un rapport sur la publication en faveur des coopératives agricoles à la conférence des secrétaires du Parti au niveau des comités municipaux, provinciaux et des régions autonomes. Ce rapport s'employait à clarifier point par point la nécessité et la possibilité des coopératives agricoles, mettant l'accent sur le fait que leur développement devait s'opérer selon un mode qualitatif et non en recherchant à tout prix la quantité, rappelant le principe d'adhésion volontaire aux avantages mutuels et demandant que les coopératives soient l'objet d'un plan établi d'une manière compréhensive des réalités.

En dépit du problème de l'impatience, la production agricole de cette année là fut assurée, totalisant 57,5 millions de yuans, réalisant le plan à 102,1 %, en hausse de 7,6 % par rapport à l'année précédente (1954). La production de grain totale s'éleva à 183,94 millions de tonnes, 102 % du plan et 8,9 % (en volume) de plus qu'en 1954, alors que la production de coton était de 1 518 millions de tonnes, soit 42,6 % de plus qu'en 1954. Comme produit d'une bonne récolte agricole, la consommation paysanne s'éleva de 8,6 % par rapport à l'année précédente. A la fin de 1956, 96,3% du total des foyers ruraux avaient rejoint la société coopérative, et la collectivisation de l'agriculture était réalisée pour l'essentiel. La valeur globale des productions agricoles s'élevait à 61 milliards de yuans, en augmentation de 4,90 % par rapport à l'année précédente. La production de grain était de 192,75 millions de tonnes, soit de 4,80 % de plus que l'année précédente, alors que la production de coton s'élevait à 1 445 millions de tonnes, soit 4,8 % de plus que l'année précédente.

Comme on peut le voir, la mise en œuvre de la coopération agricole fut en fait basée sur des considérations pratiques, à la fois en terme de développement de productivité agricole, de résolution des contradictions dans les rapports de production, de prévention de la division au sein de la classe, et de l'accumulation de fonds pour l'industrialisation. Au surplus, à travers la direction et l'éducation du parti, il fut pris en compte le principe du volontarisme paysan et le principe de distribution en fonction du travail, ce qui entraîna une grande productivité et posa les bases pour aller plus loin dans la mécanisation de la production rurale. Durant ce processus, deux tendances erronées étaient présentes dans le parti : l'une était dans l'opposition, ne voyant pas les besoins réels dans la collectivisation de l'agriculture et appliquant rigidement le dogme, croyant que seule la mécanisation de la production pourrait entraîner la collectivisation ; l'autre, autoritariste et dirigiste, sans considération pour l'éducation à faire et les éclaircissements à donner aux paysans et poussant pour collectiviser à marche forcée dans le but de sa propre satisfaction politique. Ces deux tendances erronées étaient la manifestation de l'idéologie bourgeoise dans le parti. Comme la transformation socialiste s'approfondissait, les divergences dans le parti s'intensifièrent jusqu'à mener à la rupture lors de la Révolution Culturelle.

Certains pensent que « l'effet de ciseau » dans les achats unifiés et les ventes de marchandises est une forme d'exploitation des paysans. En fait, dans la direction socialiste le projet consiste à transformer toute l'économie en une seule entité nationale, avec l'accumulation permettant une industrie nationale, dans l'intérêt à long terme des ouvriers et des paysans, de même que le pouvoir d'État et l'économie appartiennent déjà au prolétariat. Et pendant que l'industrialisation se réalisait, elle cherchait toujours à entraîner l'agriculture autant que possible, par exemple, en supervisant les ressources en eau, la production du machinisme agricole, dans la révolution des engrais et des semences. Donc, ce n'était pas l'exploitation de la paysannerie. Au contraire, ce fut l'industrialisation des pays capitalistes qui opprima les paysans en dehors de toute raison par le mode de production dans le mouvement des « enclosures », qui fit souffrir les prolétariat et les paysans pour achever l'accumulation primitive du capital.

2 – 3. Le partenariat public-privé, les coopératives artisanales

Avec l'apogée des coopératives agricoles, la transformation socialiste de l'artisanat, de l'industrie et du commerce capitalistes commença à se faire jour. La transformation socialiste des villes était en réalité double. D'un côté, l'industrialisation de l'État nécessitait une accumulation de capital de l'industrie légère détenue par les capitalistes, mais la présence de ces capitalistes consommait et gaspillait une grande partie des fonds dégagés par l'industrie et paysans et prolétariat devaient payer le coût de cette industrialisation aux capitalistes qui les exploitaient. D'autre part, la transformation socialiste aurait apporté plus de construction industrielle dans la plan d'État et il aurait été mis en œuvre avec plus d'esprit scientifique, sans la spontanéité aveugle d'une vision capitaliste de l'investissement. La transformation de l'artisanat aurait aussi ajouté de la valeur en migrant vers la production mécanisée et semi-mécanisée, à travers les coopératives il s'entend, et donc aurait augmenté la productivité. Au même moment, une condition favorable au socialisme apparut, à savoir que l'État « d'une main détient les matières premières, de l'autre contrôle le marché et dans le même temps prête des liquidités aux capitalistes de sorte que les capitalistes nationaux ne peuvent qu'accepter la transformation » (69)

La transformation du commerce et de l'industrie fut soutenue par le moyen de coentreprises (« joint ventures ») ce qui rendit possible de profiter des compétences de gestion de la bourgeoisie et de réduire les conflits, tout en éliminant la bourgeoisie politiquement et en absorbant ceux d'entre elle qui étaient capables de travailler pour la classe ouvrière. L'État payait aux anciens industriels et à des hommes d'affaires un intérêt fixe de 5 % par an sur le partage de leur détention du capital, ce qui élevait leur niveau de vie au-dessus de celui des ouvriers et des paysans, même pour 5 %. D'autres capitalistes étaient totalement absorbés par le système y compris dans les échelons supérieurs, comme à Wuhan :

« De nouveaux postes pour la haute bourgeoisie : 1 gouverneur adjoint, 1 premier adjoint, 3 directeurs adjoints de bureaux de provinces, 1 président adjoint de conseil municipal, 5 directeurs adjoints de conseils municipaux, 6 conseillers municipaux ou provinciaux, 4 chefs de district adjoints, 21 au total.

De nouveaux postes pour les « capitaines d'industrie » : 12 membres de bureaux à directoire, 14 directeurs ou directeurs adjoints de grandes compagnies, 9 à la tête de départements de grandes compagnies, 531 directeurs ou directeurs adjoints d'entreprises, 282 directeurs de sections d'entreprises, 40 techniciens et 1 839 dans l'administration générale, 2 728 au total.

De nouveaux postes pour les capitalistes du commerce et de la distribution : 6 directeurs adjoints de bureaux de commerce du district, 17 directeurs ou directeurs adjoints de grandes compagnies, 14 à la tête du département de grandes compagnies, 42 directeurs ou directeurs adjoints de magasins de district, 1 274 directeurs ou directeurs adjoints de magasins, 84 à la tête de départements de magasins, 10 conseillers de compagnies, 24 membres du bureau de direction, 2 techniciens, 2 258 dans l'administration générale, 3 731 au total. »

En 1956, plus de 90 % des artisans avaient rejoint une coopérative, 99 % de l'industrie privée et 85 % du commerce privé firent de même ce qui acheva le partenariat public-privé dans tous ces domaines. A cette époque, la Chine avait pour l'essentiel achevé la transformation socialiste de l'agriculture, de l'artisanat, du commerce et de l'industrie capitalistes. Au même moment, le premier plan quinquennal consacra le grand succès économique réalisé, avec la croissance du taux GDP de 55,54 % réalisée dans les 5 ans de 1953 à 1957, sur un rythme annuel de 9,25 % (70)

3 / Approfondissement des divergences sur la voie à suivre

3 – 1. « L'incident Gao-Rao »

Comme mentionné précédemment, après la fondation du pays, un groupe bureaucratique

(69) Mao Zedong: « *Collected Works of Mao Zedong* », vol. 8, p. 155.

(70) voir Sun Xuwen, "Mao Zedong's unparalleled merits and the sun and the moon shine together" and the National Bureau of Statistics, *Statistical Yearbook*.

s'était progressivement formé à l'écart des masses prolétariennes, se couvrant d'un si bon traitement et de leurs privilèges, pour certains se livrant à la corruption ; politiquement, certains d'entre eux suivaient la ligne bourgeoise et s'opposaient au système politique et économique socialiste et à la poursuite des réformes qui s'en suivaient ; ils servaient les intérêts de leur seule clique pratiquant le népotisme, la corruption active, le favoritisme, pour leur propre service et bien sûr ne mobilisaient pas les masses pas plus qu'ils ne comptaient sur elles pour la transformation sociale. Quoi qu'il en soit, la pénétration dans le parti et l'armée de ces groupes bureaucratiques n'était pas complète et la bureaucratie militaire « édifiée en marge » grâce à la construction économique pendant que le parti et les officiels civils devenaient dominants dans la politique chinoise, conduisit à une série de luttes politiques dont la première fut l'incident de Gao-Rao.

Depuis que les régions avaient été mises en place, principalement pour jouer un rôle politique et militaire durant la période révolutionnaire, et pour prendre un rôle dirigeant en transformant localement la société pendant la période de Nouvelle Démocratie, l'existence des régions devenait moins nécessaire depuis que cette mission avait été accomplie. En août 1952, Mao Zedong et le Comité Central du PCC décidèrent de transférer les secrétariats régionaux des bureaux centraux avec un groupe de cadres au Comité Central pour renforcer son rôle dirigeant. De août 1952 au début de 1953, les principaux dirigeants du Bureau Central furent mutés à Pékin les uns après les autres. Parmi eux, Deng Xiaoping, premier secrétaire du Bureau du Sud du Comité Central du PCC devint le vice-président du Conseil des Affaires du Gouvernement et directeur adjoint du Comité Economique et Financier au sein de ce Conseil (inauguré en août 1952) ; Rao Shushi, le premier secrétaire du Bureau de la Chine de l'Est du Comité Central du PCC prit la tête du Département de l'Organisation du Comité Central du PCC (inauguré en avril 1953) ; Xi Zhongxun, le second secrétaire du Bureau du Nord-Ouest du Comité Central du PCC prit la tête du Département de Propagande du Comité Central du PCC (inauguré en septembre 1952) ; Deng Zihui, le second secrétaire du Bureau du Sud du Comité Central du PCC prit la tête du Département Central de travail rural (inauguré en novembre 1952). Comme vice-président du Gouvernement Populaire Central, vice-président de la Commission Militaire d'État, membre du Bureau Politique du CC du PCC et chef du Bureau du Nord-Est, Gao-Rao devint le président de la Commission Centrale du Plan qui faisait partie du Conseil d'État de Zhou Enlai et possédait une haute et puissante position, loin devant les autres. En novembre 1952, le Gouvernement Populaire Central décida d'abolir les comités militaires et politiques ou les gouvernements populaires de la plupart des régions administratives et de mettre en place des comités régionaux administratifs, et en novembre 1954, les régions furent abolies.

A la fin de février 1953, Mao Zedong proposa que les membres du Bureau Politique du CC à Pékin discutent de la redéfinition des fonctions au secrétariat central. Liu Shaoqi réagit rapidement avec une proposition préliminaire et An Ziwen, chef adjoint du Département de l'Organisation Centrale fit un brouillon de liste des membres du B.P. du 8ème Congrès du PCC. Liu Shaoqi s'était initialement manifesté avec une liste du Secrétariat (du B.P.) : Peng Zhen comme secrétaire du groupe du parti au gouvernement, Xi Zhongxun en charge du comité culturel, Deng Zichuan en charge de l'agriculture, An Ziwen en charge de l'organisation, Liu Lantao en charge de l'économie et des finances, Rao Shushi en charge de l'industrie et de la jeunesse. Les premiers de cette liste étaient les cadres du Bureau de la Chine du Nord qui travaillaient au Comité Central : Peng, An et Liu y occupaient tous des positions importantes. Les nouveaux secrétaires de région du Comité Central ne se plaçaient pas en position centrale. Après la révélation des ébauches de An Ziwen sur la composition du B.P., Rao Shushi fut muté depuis le Bureau de la Chine de l'Est à la tête du Département de l'Organisation du CC. A la mi-juillet, sans le consentement du Comité Central, Rao Shushi lança une lutte contre le vice-ministre An Ziwen dans le Département de l'Organisation, l'accusant de brosser un portrait mensonger de la lutte contre la bureaucratie dans le Département de l'Organisation, disant que le Département était une mare d'eau stagnante avec de sérieux problèmes et qu'il faudrait le « secouer ».

Puis, à la Conférence Nationale d'Economie et de Finance qui se tenait de juin à août 1953, Mao Zedong proposa une ligne générale pour la période de transition, critiquant l'idée « d'établir un nouvel ordre social démocratique » arguant que la transition socialiste devrait

commencer maintenant. En accord avec les recommandations de Mao, la conférence se centra sur la révision du « nouveau système de taxes » en critiquant les erreurs de Bo Yibo qualifiées d'erreurs « droitières », les liant au désintérêt avec le parti pour le traitement de l'économie capitaliste urbaine et rurale, considérée comme « un reflet de l'idéologie bourgeoise dans le parti ». Pendant cette critique de Bo Yibo, Gao Gang ne fut pas le seul à être très actif, d'autres cadres de l'armée furent aussi virulents. Par exemple, Huang Kecheng critiqua Bo Yibo pour avoir des cercles ; Xi Xiannian qualifia Bo Yibo de « Zinoviev » ; Tan Zhenlin se contenta de taper sur la table et traita Bo d'être « un personnage à la Boukharine » ; le discours de Rao Shushi fut aussi très intense. Après cette conférence Bo Yibo dut se démettre de son poste de ministre des finances au profit du vice-premier ministre Deng Xiaoping. Durant la conférence, Bo Yibo dit à ses anciens subordonnés qui venaient le voir « maintenant les zones blanches du parti sont contrôlées par le gouvernement central et c'est très dangereux. Le dirigeant du Comité Central, le président Mao, devient vieux, Shaoqi n'est pas le bon, seul le président Gao a été essayé et testé. » Gao Gang commença aussi à propager des considérations du genre « les cadres dans les zones blanches ne font que se tromper et forment des cliques. Liu Shaoqi est égoïste envers les cadres et il manipule les cadres du Nord de la Chine par le biais de l'émotion. Peng Zhen, Bo Yibo, An Ziwen, Liu Lantao et les autres forment des cliques et sont partiaux avec les cadres. » Ces remarques acerbes étaient très populaires parmi les cadres de l'armée. Le troisième secrétaire du Bureau de la Chine de l'Est, Tan Zhenlin, connu sous le sobriquet de « Canon Tan » dit à Mao Zedong : « Il-y-a deux quartiers généraux dans le gouvernement central, et le Quartier Général du Parti des Zones Blanches contrôle le pouvoir du parti, le pouvoir politique et financier du parti ; l'autre Quartier Général est celui mené par le Président Mao ».

En juin 1953, après la restructuration, le Comité Central formait maintenant un motif dans lequel Liu Shaoqi était en charge des affaires du Parti, Zhou Enlai en charge des affaires intérieures et extérieures et Gao Gang en charge de la planification économique. A son tour, Mao Zedong émit l'idée de partager les dirigeants du Comité Central en deux catégories : ceux de première ligne et ceux de deuxième ligne. Gao Gang commença alors à se répandre contre Liu Shaoqi, « il veut monter en première ligne »⁽⁷¹⁾. Lors d'une conversation entre Gao Gang et Peng Dehuai en novembre, Gao Gang confia « Liu est le chef de la Zone Blanche, ce qui signifie que le président Mao n'est que le chef de la Zone Soviet et de l'Armée Rouge, croyez-vous que cela soit encore ainsi ? Si il met tant et tant dans le Nord de la Chine, tant et tant dans l'Est, tant et dans le Nord-Est, un jour il usurpera le Parti et prendra la place du Président Mao » Peng répliqua « Non, avec le Président Mao personne ne peut usurper le Parti ». Mais Gao Gang renchérit « C'est le moment et à ce moment là est-il possible que les mots « un nouveau pas de paix et de démocratie » traduisent la pensée du président ? ». Peng dit « Dans ce discours, le camarade Shaoqi « marchait à petit feu » ». Gao Gang devait conclure « Le discours de Tianjin était du côté des capitalistes, était-ce aussi l'intention du Président ? Etait-il aussi un « petit feu ? ». Peng ne répondit rien. Plus tard, Gao Gang s'entretint avec Lin Piao, Chen Yun et Deng Xiaoping en les incitant à des propos défavorables envers Liu Shaoqi.

A la mi-décembre 1953, beaucoup et en particulier Deng Xiaoping et Chen Yun parlèrent l'un après l'autre au Comité Central de la situation de Gao Gang. Mao Zedong envoya alors Chen Yun au nom du Comité Central à Shanghai, Hangzhou, Guangzhou, Wuhan et en d'autres endroits où Gao Gang faisait du lobbying, afin de saluer les responsables et de les avertir de la conspiration de Gao Gang pour diviser le Parti. Mao Zedong recommanda particulièrement à Chen Yun de transmettre ses paroles à Lin Piao à Hangzhou : « Ne tombez pas dans le jeu de Gao Gang ; si Lin Piao ne change pas d'opinion je me séparerai de lui et ne pratiquerai l'union que s'il change ». Le 24 décembre, Mao présida une réunion élargie du Bureau Politique en présence de 29 personnes, incluant Gao Gang et Rao Shushi, pour exposer les problèmes de Gao Gang.

Le Bureau Politique du Comité Central du PCC accepta sans animosité la proposition de Mao de renforcer l'unité du Parti et décida de rédiger un projet de résolution à cet effet. La réunion décida que si Mao devait s'absenter de la direction du Parti pour une certaine période, Liu Shaoqi présiderait les travaux du CC au nom de Mao durant la période restante. Cette nuit même, Mao se rendit à Hangzhou pour se reposer et superviser le projet de Constitution de la

(71) Le 26 février 1980, Deng Xiaoping faisait à tout le monde des mises en garde avec la leçon historique de l'incident Gao-Rao.

la République Populaire de Chine. Le Parti et la clique civile bureaucratique représentée par Liu Shaoqi n'étaient certes pas doux sur Gao Gang.

A la quatrième session plénière du 7ème Comité Central du PCC, en février 1954, la résolution d'améliorer l'unité du Parti fut adoptée ce qui évacua du même coup le problème de Gao Gang en indiquant clairement que la nature du problème était liée à la nature même de Gao Gang qui était un diviseur du Parti et une personne individualiste et ambitieuse. Mais, Liu Shaoqi fit aussi son auto-critique et reconnut la ligne générale de Mao Zedong pour le période de transition. La session était présidée par Zhou Enlai. Chen Yun parla afin de confirmer que Gao Gang lui avait demandé de devenir vice-président du CC du Parti et Gao Gang était terrifié. A la fin, Zhou Enlai conclut « les vices de Gao Gang ont effacé sa part de contribution à la révolution et prouvé que ses motivations pour prendre part à la lutte révolutionnaire dans le passé étaient impures. Chez lui, l'ambition personnelle de la bourgeoisie a complètement submergé l'inébranlable loyauté à servir le peuple que doit posséder un membre du Parti Communiste. » Le 17 août 1954, Gao Gang devait se suicider en absorbant une grande quantité de pilules somnifères.

Le Congrès du PCC se tint du 21 au 31 mars 1955. Deng Xiaoping fit un rapport sur l'alliance anti-parti de Gao et Rao. Les intervenants demandèrent sans animosité qu'il soit procédé à l'expulsion de Rao Shushi et de Gao Gang du Parti. Le congrès adopta « la résolution du Congrès national du Parti Communiste de Chine sur la ligue anti-parti de Gao Gang et de Rao Shushi » (72).

L'incident de Gao-Rao marqua le premier conflit entre la bureaucratie militaire et le Parti et les officiels civils depuis la fondation du pays. Depuis, les bureaucrates militaires sont « restés sur le côté » après la fondation du pays, il se mirent souvent aux côtés des ouvriers et des paysans contre le Parti et les officiels civils quand était promue une ligne favorable au prolétariat. Néanmoins, pendant la Révolution Culturelle, les militaires réalisèrent peu à peu leurs intérêts et bien qu'ils commencèrent à se dresser contre le prolétariat ils finirent par fusionner avec le Parti et les officiels civils. En réalité, ils ont tous été contre le prolétariat et ont dévié de la ligne prolétarienne, leurs luttes internes ne font que traduire leurs différences d'intérêts au sein des groupes bureaucratiques rivaux. Ce qui ne veut pas dire que les cadres dirigeants appartenaient tous à des groupes bureaucratiques. Ceux qui n'avaient pas rompu avec le prolétariat, qui adhéraient encore à la ligne révolutionnaire prolétarienne, ceux qui poursuivaient la promotion de la cause révolutionnaire sous la dictature du prolétariat étaient encore des révolutionnaires représentants du prolétariat. Mais ceux qui avaient rejeté le prolétariat, dévié de sa ligne révolutionnaire, maintenu et étendu les privilèges bureaucratiques, étaient les groupes bureaucratiques, « ceux qui, au pouvoir, poursuivent la ligne bourgeoise ».

Dans le cas de l'incident Gao-Rao, Mao Zedong s'était rangé du côté de Liu Shaoqi car les divergences de lignes commençaient à peine à poindre et il ne pouvait pas être affirmé que Liu Shaoqi voulait « mourir sans repentance » ; il était, au demeurant, bien plus compétent pour la construction économique et la conduite du pays que les militaires bureaucrates ; mais, plus important, la conduite de Gao Gang constituait une petite activité sectaire que la discipline du Parti ne pouvait admettre.

En 1955, la féroce critique politique de Zhou Yang faite par Hu Feng et les cercles littéraires et artistiques lui valurent d'être catalogué comme un allié de Gao-Rao. Hu Feng n'avait pas de relation particulière avec Gao-Rao ; sa lutte contre Zhou Yang n'était qu'une lutte entre bureaucrates dans le cadre littéraire et artistique qui s'acheva par la victoire de la haute bureaucratie dans les cercles littéraires et artistiques. Certaines des critiques de Hu Feng touchaient à la bureaucratisation de la littérature et du monde artistique depuis la fondation de l'État, mais, comme dans le cas de Gao-Rao, le problème ne semblait pas si sérieux à l'époque et les cadres littéraires et artistiques n'étaient pas encore si impénitents qu'une si féroce critique politique fut clairement pour eux un acte de division et donc ne fut pas permis.

(72) Pour toute l'histoire de l'incident, voir "Qi Benyu's Memoirs"

3 – 2. Le rehaussement du statut économique du travailleur, la différenciation sociale.

L'accomplissement de la transformation socialiste en 1956 mit la Chine sur la voie du socialisme une fois pour toutes. Dans ce processus, le niveau de vie des travailleurs, ouvriers et paysans, s'éleva considérablement ainsi que leur statut politique. Les capitalistes étaient pratiquement éliminés en tant que classe, les ouvriers ne travaillaient plus pour les capitalistes et les paysans n'étaient plus exploités par les aristocrates fonciers, mais ils travaillaient dans leurs propres usines et leurs propres fermes détenues sous forme étatique (universelle) ou collective. L'épargne réalisée n'appartenait pas aux capitalistes, mais était investie dans la poursuite de la construction de leur propre État de classe. A cette époque, l'éducation et la santé devenaient plus largement répandues, l'éducation et la santé gratuites furent progressivement introduites aussi bien à la ville qu'à la campagne et les travailleurs des villes purent se réjouir d'un logement gratuit. Toutes ces réalisations n'ont aucun équivalent dans le système capitaliste. Bien que la qualité de vie du peuple doivent sans cesse être améliorée, un pas énorme a pu être franchi depuis la création de la Chine nouvelle.

Cependant, nombre de facteurs étaient toujours défavorables. L'un d'eux était la grande inégalité dans l'échelle des salaires. En 1956, une réforme des salaires fut mise en route et les cadres furent payés sur une échelle de 1 à 24 entre 45 et 594 yuans par mois ; les techniciens sur une échelle de 1 à 15 et les ouvriers sur une échelle de 1 à 8 entre 28 et 104 yuans par mois ; les apprentis étaient payés 14 yuans, les contrats (limités dans le temps) et les travailleurs temporaires existaient encore. A ce moment là, chaque niveau correspondait à un progrès de bien-être comme l'accession au logement, aux soins médicaux, à l'éducation, aux bonifications. Quelques bureaucrates tiraient aussi avantage de quelques lacunes dans le partenariat public-privé pour leur enrichissement personnel, ce qui explique pourquoi leurs salaires dépassaient largement les standards prescrits ; et quelques salaires de bureaucrates pouvaient même excéder de 7 à 8 fois ces standards. Bien que la répartition du travail soit un système relevant de la sphère socialiste, un aussi grand écart était bien loin des principes de la Commune de Paris, particulièrement alors que les salaires des officiels publics n'auraient pas dû excéder ceux des ouvriers, contrairement aux privilèges dont ils jouissaient.

Ensuite, il existait une structure de gestion professionnelle, une hiérarchie resserrée et « un système personnel de responsabilités managériales » dans l'entreprise. Le directeur d'usine n'était responsable que pour l'exécution des instructions économiques données par le niveau supérieur et de moins en moins pour la branche du parti d'usine qui n'était responsable que pour le travail idéologique. C'est ainsi que les techniciens et les gestionnaires devinrent les contrôleurs des usines et les ouvriers devinrent les sujets de règles strictes et de la discipline du travail. Dans le même temps, les usines faisaient l'apologie massive des incitations matérielles, mais cela, bien sûr ne favorisait que les travailleurs les plus qualifiés et une minorité spécialisée.

Enfin, il existait toujours un grand fossé entre les zones urbaines et rurales et entre ouvriers et fermiers, non pas seulement en terme économique, mais aussi au plan de l'éducation et de la santé. Pendant le premier plan quinquennal, les inscriptions à l'école élémentaire augmentèrent de 26 à 64 millions, et de 120 000 à 440 000 pour l'université. De toute évidence, les examens d'entrée dans les lycées et les universités réussissaient surtout aux élèves des villes, et plus précisément aux étudiants issus des classes privilégiées : l'ancienne bourgeoisie, les anciens du parti et les cadres de gouvernement, les intellectuels, les techniciens ces familles à revenu élevé, tout au moins, possédaient de meilleures conditions d'étude et de ressources. Dans le même temps, les universités produisaient des gens qui devenaient des cadres privilégiés, des techniciens et des intellectuels.

Ces différences sociales devaient être transformées durant la période socialiste, ce qui devait inévitablement conduire à la contradiction entre le prolétariat et la fraction capitaliste qui s'était peu à peu constituée dans le Parti, qui augmenta régulièrement après 1956.

3 – 3. Rectification et anti-droitisme

Afin de surmonter le problème de la bureaucratisation dans le Parti, Mao espéra le résoudre par le moyen d'une rectification interne et d'une critique externe. Dans ce sens, il espérait aussi établir une démocratie prolétarienne. Dans son adresse au Conseil d'État Suprême le 2 mai 1956, Mao lança le slogan « Que cent fleurs s'épanouissent et que cent écoles rivalisent ! ». La campagne des « Cent fleurs »(*) avait officiellement commencé. Mao ouvrit le feu en premier sur différents problèmes dans le Parti, critiquant le subjectivisme, la bureaucratie et le sectarisme et faisant l'éloge de la démocratie de mobilisation des masses.

« Si la grande démocratie doit être pratiquée à nouveau maintenant, je suis pour. Vous avez peur des masses occupant les rues, pas moi, même si des centaines ou des milliers devaient le faire, « celui qui ne craint pas la mort de milliers de coups de poignards ose désarçonner l'empereur ». C'était une réplique d'un personnage, Wang Hsi-Feng, dans un roman classique chinois, par ailleurs connue sous le nom de Soeur Feng. C'était sa réplique. La grande démocratie mise en place par le prolétariat vise les classes ennemies. Ennemies de la Nation (qui ne sont nulles autres que les impérialistes et les monopoles capitalistes étrangers) sont aussi des ennemis de classe. La grande démocratie peut être dirigée contre les bureaucrates aussi. Je veux juste dire qu'il y aura des révolutions encore dans dix mille ans et que donc la grande démocratie doit être possiblement pratiquée maintenant. Si certains deviennent fatigués de vivre et d'autres des bureaucrates, si, quand ils rencontrent les masses, ils n'ont pas un seul mot pour elles, mais ne s'en servent que pour accomplir des tâches et si ensemble ils ne se mettent pas à trouver des solutions aux problèmes des masses, leur destin est d'être renversés. Ce danger existe maintenant. Si vous vous éloignez des masses et manquez de résoudre leurs problèmes, les paysans vont manier la perche, les ouvriers vont défiler dans les rues et les étudiants vont créer des ennuis. Chaque fois que ces choses arrivent, elles doivent tout d'abord être considérées comme de bonnes choses, c'est ainsi que je vois ces choses. »

« Il-y-a quelques années, un aérodrome devait être construit quelque part dans la province du Henan, mais aucun arrangement approprié n'était intervenu au préalable avec les paysans et aucune explication ne leur avait été donnée quand ils furent contraints de déménager. Les paysans du village en question dirent alors « même les oiseaux émettent quelques cris discordants si vous allez fouiller dans leur nid pour le descendre de l'arbre. Deng Xiaoping, vous, vous avez aussi un nid et si je le détruis, n'allez-vous pas émettre quelques cris discordants ? » Et donc, les gens du cru mirent sur pied trois lignes de défense : la première était composée par les enfants, la deuxième par les femmes et la troisième des jeunes hommes valides. Tous ceux qui venaient là pour enquêter étaient conduits plus loin et les paysans l'emportèrent à la fin. Plus tard, lorsque des explications satisfaisantes furent données et un arrangement trouvé, ils acceptèrent de déménager et l'aérodrome fut construit. Le cas est à peu près similaire. Il-y-en a maintenant qui croient que parce que le pouvoir d'État est établi avec succès ils peuvent ronfler sans souci et jouer les tyrans à volonté. Les masses s'opposent à de telles personnes, leur jeteront des pierres et les frapperont de leur houe, ce qui, je pense, leur fera du bien et me fera immensément plaisir. Parfois on ne résout les problèmes qu'en se battant. Le Parti Communiste doit tirer une leçon. Chaque fois que les étudiants et les ouvriers prennent les rues, vous, camarades, devez voir cela d'un bon œil. Il-y-avait plus d'une centaine d'étudiants de Chengtu qui voulaient « monter » à Pékin pour présenter une pétition, mais ceux qui étaient dans un train furent arrêtés à la gare de Kuangyuan dans la province du Sichuan, pendant que les autres, dans un autre train purent aller jusqu'à Loyang mais pas jusqu'à Pékin. C'est mon opinion et aussi celle du premier ministre Zhou que les étudiants devraient pouvoir aller jusqu'à Pékin exposer leurs griefs aux départements concernés. Les ouvriers devraient être autorisés à faire grève et les masses de manifester. Les manifestations et démonstrations sont prévues dans notre Constitution. Dans l'avenir, quand la Constitution sera révisée, je suggère que le droit de grève soit rajouté, comme cela les ouvriers pourront faire grève. Cela aidera à résoudre les contradictions entre l'État et le directeur d'usine, d'une part ; et les masses de travailleurs de l'autre. Après tout, ce ne sont rien d'autre que des contradictions. Le monde est plein de contradictions. La révolution démocratique résout les contradictions en jeu dans l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique. A présent, quand les contradictions avec le capitalisme national et la petite production sous l'aspect de la possession auront été pour l'essentiel résolues, les contradictions dans les autres aspects seront mises en avant et de nouvelles contradictions apparaîtront. Il-y-a plusieurs centaines de milliers de cadres au niveau des comités régionaux du Parti et au-dessus qui tiennent les destinées du pays entre leurs mains. S'ils

(*) dans la traduction australienne : la campagne « des double cent », est connue en France sous le nom de campagne des « cent fleurs » (note de la traduction française)

faillissent dans leur mission à accomplir un bon travail, deviennent étrangers aux masses, ne vivent pas pleinement et travaillent dur, les ouvriers, les paysans et les étudiants auront de bonnes raisons de les rejeter. Nous devons faire attention à ne pas encourager le style de travail bureaucratique en faisant grossir une strate aristocratique coupée du peuple. Les masses auront de bonnes raisons de sortir de son bureau celui qui pratique la bureaucratie, ne fait aucun effort pour résoudre leurs problèmes, les gronde, les tyrannise, et ne cherche jamais à s'amender. Je dis qu'il est bel et bon de sortir de tels compagnons, et ils doivent être sortis.

(...) Nous devons lancer un mouvement de rectification l'année prochaine. Trois mauvais styles de travail doivent être rectifiés : 1) le subjectivisme, 2) le sectarisme et 3) la bureaucratie. Après que le Comité Central ait pris la décision, une circulaire fut publiée en premier dans laquelle différents objets furent listés. Par exemple, la bureaucratie se décline en différents objets, comme la coupure des cadres vis à vis des masses, coupure dans la démarche de redescendre à la base pour découvrir la situation sous-jacente, coupure dans le partage des bons et mauvais moments avec les masses, la corruption, le gaspillage, etc . Si une circulaire est publiée dans le courant du premier semestre, le mouvement de rectification doit commencer dans le second avec une période d'intervalle de plusieurs mois entre les deux. Quiconque a détourné de l'argent public doit le reconnaître et le rendre pendant cet intervalle ou le rembourser par versements successifs, ou encore, si cela n'est pas possible, il sera dispensé de le faire ; chacune de ces trois solutions est valable. Mais, dans tous les cas, il doit admettre sa faute et avouer le montant détourné de son propre chef. Le but est de lui permettre de s'améliorer, donc de s'exprimer, dans une progression permettant d'avancer pas à pas. Cette méthode doit aussi être adoptée pour transiger avec d'autres fautes. Plutôt que des mesures définitives comme « punir sans prévenir », faire une annonce au préalable et ensuite commencer le mouvement de rectification le moment venu, est la méthode pour appliquer la petite démocratie. Certains prétendent que si cette méthode est adoptée il n'y aura probablement pas grand-chose à rectifier durant le second semestre. C'est précisément le but recherché. Nous espérons que quand le mouvement de rectification commencera, le subjectivisme, le sectarisme, la bureaucratie se seront considérablement réduits. Dans notre histoire, le mouvement de rectification a fait la preuve de son efficacité. A partir de maintenant, tous les problèmes parmi le peuple ou au sein du Parti devront être résolus par le moyen de la rectification, par le moyen de la critique et de l'auto-critique et non par la force. Nous sommes en faveur de la méthode de « la brise légère et de la douce pluie », et nous pensons qu'il doit être évité pour quelques cas d'être trop rude, l'intention qui domine est de soigner la maladie et de sauver le patient, de vraiment y mettre fin au lieu de seulement condamner du bout des lèvres. Le premier principe est de protéger l'individu, le second est de le critiquer. Il doit être protégé en premier car il n'est pas un contre-révolutionnaire. Cela signifie qu'il faut partir du désir d'unité et grâce à la critique et à l'auto-critique arriver à une nouvelle unité sur une nouvelle base. Dans les rangs du peuple, si nous adoptons la méthode d'à la fois protéger et critiquer une personne qui a commis des erreurs, nous gagnerons l'affection du peuple, nous deviendrons capable d'unir le peuple tout entier et mettre en action tous les facteurs positifs de nos 600 millions de compatriotes pour construire le socialisme. » (73)

Le 27 février 1957, Mao Zedong prononça un discours durant la 11ème session (élargie) du Conseil d'État Suprême sur « la correcte résolution des contradictions au sein du peuple ».

« Dans les rangs du peuple, les contradictions entre les travailleurs ne sont pas antagoniques, alors que celles entre les exploités et les classes exploiteuses ont aussi bien un aspect non-antagonique qu'un aspect antagonique. Il-y-a toujours eu des contradictions au sein du peuple, mais leur contenu varie selon les périodes de révolution et de construction du socialisme. Dans les conditions qui prévalent en Chine aujourd'hui, les contradictions au sein du peuple, y compris au sein de la classe ouvrière, les contradictions dans la paysannerie, les contradictions dans l'intelligentsia, les contradic-

(73) Mao Zedong: "Speech at the Second Plenary Session of the Eighth Central Committee of the Communist Party of China", *Selected Works of Mao Zedong* (Vol. 5). Beijing: People's Publishing House, pp. 324-325.

dictions entre la classe ouvrière et la paysannerie, les contradictions entre ouvriers et paysans d'un côté et intellectuels de l'autre, les contradictions entre la classe ouvrière et les autres couches du peuple travailleur d'un côté et la bourgeoisie nationale de l'autre, les contradictions au sein de la bourgeoisie nationale, etc. Notre Gouvernement Populaire est celui qui représente véritablement les intérêts du peuple, c'est un gouvernement qui sert le peuple. Néanmoins, il demeure encore certaines contradictions entre ce gouvernement et le peuple. Cela comprend les contradictions entre les intérêts de l'État et les intérêts collectifs, d'une part, et d'autre part, les intérêts individuels, entre démocratie et centralisme, entre la position dirigeante et la direction, et les contradictions résultant du style bureaucratique de travail de certains personnels d'État dans leurs relations avec les masses. Ce sont toutes aussi des contradictions au sein du peuple. Au sens général, l'identité fondamentale des intérêts du peuple sous-tend les contradictions au sein du peuple. »

(...) « En défendant la liberté avec la démocratie conduite par une direction centralisée, nous ne voulons dire en aucun cas que des mesures coercitives devraient être prises pour répondre à des questions idéologiques ou à des questions impliquant une différenciation entre le bon et le mauvais parmi le peuple. Toute tentative pour utiliser des ordres administratifs ou des mesures coercitives afin de répondre à des questions idéologiques ou à des questions impliquant une différenciation entre le bon et le mauvais n'est pas seulement inefficace, mais nuisible. »

(...) « Beaucoup de gens semblent penser que l'usage de méthodes démocratiques pour résoudre les contradictions au sein du peuple est quelque chose de nouveau. Ce n'est pas vraiment le cas. Les marxistes ont toujours soutenu que l'émancipation du prolétariat doit dépendre des masses populaires et pour cela les communistes doivent user de méthodes démocratiques de persuasion et d'éducation quand ils sont dans les masses laborieuses et ne doivent pas compter pouvoir recourir au dirigisme et à la coercition. Le Parti Communiste Chinois adhère fidèlement à ce principe du Marxisme-Léninisme. Il a été notre vision cohérente que sous la dictature démocratique populaire deux méthodes différentes, l'une dictatoriale, l'autre démocratique devraient être utilisées pour résoudre les deux types de contradictions dont la nature diffère – celles entre nous-mêmes et nos ennemis et celles au sein du peuple. »

(...) « Que cent fleurs s'épanouissent et que cent écoles rivalisent » est la politique qui fait la promotion du progrès dans les arts et les sciences ainsi que pour une culture florissante dans notre pays. Différentes formes et styles en art devraient se développer librement et diverses écoles scientifiques devraient rivaliser librement. Nous pensons qu'il est nuisible pour la croissance de l'art et de la science si des mesures sont prises pour imposer un style particulier d'art ou d'école de pensée en en bannissant une autre. La question du bon et du mauvais en matière d'art et de science devrait s'élaborer à partir de libres discussions dans les cercles artistiques et scientifiques et à partir de travaux pratiques dans ces domaines. Elles ne doivent pas être résolues de façon simpliste et définitive. Une durée expérimentale est souvent nécessaire pour savoir si quelque chose est bon ou mauvais. L'histoire des nouvelles découvertes et des progrès a souvent dû se frayer un chemin dans l'esprit de la majorité du peuple, à travers des combats, des tours et des détours. Souvent les choses bonnes et justes n'étaient pas vues comme de belles fleurs parfumées mais comme des herbes vénéneuses. La théorie de Copernic sur le système solaire et de Darwin sur l'évolution des espèces furent d'abord dénoncées comme fausses et durent pour l'emporter affronter une vive opposition. L'histoire de la Chine offre aussi de nombreux exemples. Dans une société socialiste, les conditions pour que le nouveau l'emporte sont radicalement différentes et bien supérieures à celle de l'ancienne société. Néanmoins, il arrive souvent que le nouveau, les forces vives, soient tirées en arrière et leur son étouffé. En dépit même de l'absence de leur censure délibérée, l'épanouissement des nouveautés peut être simplement entravé par manque de discernement. Par conséquent, il est donc nécessaire d'être vigilant sur ces questions du bon et du mauvais dans les arts et sciences, d'encourager la libre discussion et d'éviter les conclusions hâtives. Nous pensons qu'une telle attitude aidera à assurer un développement harmonieux des arts et des sciences. »

(...) « Il faudra un temps raisonnablement long pour connaître l'issue de la lutte idéologique entre le socialisme et le capitalisme dans notre pays. La raison en est que l'influence de la bourgeoisie et des intellectuels provenant de l'ancienne société, sera présente pendant longtemps dans notre pays. Si cela n'est pas compris ou mal compris les pires erreurs seront commises et la nécessité d'une lutte acharnée sur le plan idéologique sera ignorée. La lutte idéologique diffère des autres formes de lutte depuis que la seule méthode utilisée est celle du patient raisonnement et non de la brutale coercition. Aujourd'hui, le socialisme occupe une place avantageuse dans la lutte idéologique. Le pouvoir étatique est à la base entre les mains du peuple travailleur mené par le prolétariat. Le Parti Communiste est fort et son prestige est grand. Bien que notre travail comporte des défauts et des erreurs, toute personne de bonne foi peut constater que nous sommes loyaux vis à vis du peuple, que nous sommes à la fois déterminés et capables de construire notre mère-patrie ensemble et que nous avons déjà obtenu de grands succès et allons en obtenir d'autres encore plus grands. La grande majorité de la bourgeoisie et des intellectuels venant de l'ancienne société est patriotique et est désireuse de servir sa florissante mère-patrie socialiste ; ils savent qu'ils n'auront rien à se retirer et leur avenir ne peut s'éclairer s'ils se détournent de la cause du socialisme et du peuple travailleur conduit par le Parti Communiste. »

(...) « Quelle devrait être notre politique envers les idées non-marxistes ? Tant que ne sont concernés que les contre-révolutionnaires invétérés et les saboteurs de la cause du socialisme, la tâche est facile, nous allons tout simplement les priver de leur liberté d'expression. Mais les idées fausses au sein du peuple sont un tout autre sujet. Devrions-nous bannir de telles idées et leur interdire toute liberté d'expression ? Certainement pas. Ce n'est pas seulement inutile, mais aussi des plus nuisible d'employer des méthodes brutales dans le débat idéologique au sein du peuple, avec les questions relevant du monde mental de l'homme. Vous pouvez empêcher l'expression des idées fausses, il n'empêche qu'elles sont toujours là. Sous un autre angle, si les idées justes sont « cultivées en serre » et n'affrontent jamais les éléments, ne sont immunisées contre la maladie, elles ne pourront vaincre les idées fausses. C'est pourquoi, ce n'est qu'en employant la méthode de la discussion, de l'esprit critique et du raisonnement que nous pouvons vraiment favoriser les idées justes et surmonter les idées fausses, c'est comme cela que nous pourrions en sortir.

Il est inévitable que la bourgeoisie et la petite-bourgeoisie expriment leur idéologie. Il est inévitable qu'elles cherchent obstinément à s'affirmer en tant que telles sur les questions politiques et idéologiques, par tous les moyens possibles. Vous ne pouvez pas vous attendre à autre chose de leur part. Nous ne devrions pas les empêcher de s'exprimer, mais devrions leur permettre de le faire et, en même temps, argumenter contre eux et leur porter la contradiction de façon appropriée. Il ne fait aucun doute qu'il faut critiquer les idées fausses de toutes sortes. Il ne serait certainement pas correct de réfréner la critique, de regarder passer le train des idées fausses se diffuser sans contrôle et de leur permettre d'envahir le champ des idées. Les erreurs doivent être critiquées et les herbes vénéneuses arrachées là où elles se propagent. Néanmoins, chaque critique ne devrait pas être dogmatique et la méthode métaphysique ne devrait pas être utilisée, mais au lieu de cela, l'effort devrait porter à appliquer la méthode dialectique. Ce qui est nécessaire, c'est l'analyse scientifique et l'argument convainquant. La critique dogmatique ne démontre rien. Nous sommes contre les herbes vénéneuses de toutes sortes, mais nous devons bien veiller à distinguer entre celles qui sont vraiment empoisonnées et celles qui sont des herbes parfumées. Ensemble avec les masses populaires, nous devons apprendre à différencier méthodiquement l'une et l'autre et user de méthodes correctes pour arracher les mauvaises herbes.

Alors que nous critiquons le dogmatisme, nous devons diriger notre attention vers la critique du révisionnisme. Le révisionnisme, ou opportunisme de droite, est une tendance bourgeoise de pensée qui est encore plus dangereuse que le dogmatisme. Les révisionnistes, les opportunistes de droite, approuvent le marxisme du bout des lèvres ; ils attaquent aussi le « dogmatisme ». Mais, ce qu'ils attaquent en réalité c'est la quintessence du marxisme. Ils s'opposent ou détournent le matérialisme dialectique, s'opposent ou cherchent à affaiblir la dictature démocratique populaire et le rôle dirigeant

du Parti Communiste et s'opposent ou cherchent à affaiblir la transformation socialiste et l'édification socialiste. Même après la victoire initiale de notre révolution socialiste, il y aura toujours un nombre de gens dans notre société pour vainement espérer restaurer le système capitaliste en étant sûrs de vaincre la classe ouvrière sur tous les fronts, y compris le front idéologique. Et leur bras droit dans cette lutte ce sont les révisionnistes. Au sens littéral, les deux slogans « que cent fleurs s'épanouissent » et « que cent écoles rivalisent » n'ont pas un sens de classe ; le prolétariat peut s'en emparer ainsi que la bourgeoisie, ou autres. Les différentes classes, strates et groupes sociaux ont chacun leur point de vue sur ce qui est une fleur parfumée et une plante vénéneuse. Il s'ensuit, que du point de vue des masses, quel pourrait être le critère distinctif actuel entre les fleurs parfumées et les plantes vénéneuses ? Dans ses activités politiques, comment notre peuple pourrait-il juger de ce qui, dans les paroles et actes d'une personne, est bon ou mauvais ? Sur la base des principes de notre Constitution, de la volonté de l'écrasante majorité de notre peuple et des positions politiques communes qui ont été proclamées en différentes occasions par nos partis politiques, nous considérons que de façon générale le critère pourrait être défini comme suit :

- 1) paroles et actes qui favorisent l'unité, et non la division, du peuple de toutes nos nationalités,
- 2) ces paroles et actes pourraient être bénéfiques, et non nuisibles, à la transformation socialiste et à l'édification socialiste,
- 3) ces paroles et actes pourraient aider à consolider, et non à miner et affaiblir, la dictature démocratique du peuple,
- 4) ces paroles et actes pourraient aider à consolider, et non à saper et amoindrir, le centralisme démocratique,
- 5) ces paroles et actes pourraient aider à renforcer, et non à ébranler et affaiblir, le rôle dirigeant du Parti Communiste,
- 6) ces paroles et actes pourraient être bénéfiques, et non nuisibles, à l'unité socialiste internationale et à l'intégrité de l'aspiration à la paix des peuples du monde.

De ces 6 critères, les plus importants sont les deux ayant trait à la voie socialiste et au rôle dirigeant du Parti. Ces critères sont formulés non pour entraver, mais pour encourager la libre discussion des questions au sein du peuple. Ceux qui désapprouvent ces critères peuvent exposer leur point de vue et défendre leur cas. Cependant, aussi longtemps que la majorité du peuple aura une caractérisation claire pour avancer, critiques et auto-critiques pourront être guidées suivant des lignes précises et ces critères pourront être appliqués aux paroles et actes pour déterminer s'ils sont bons ou mauvais, s'ils sont des fleurs parfumées ou des mauvaises herbes. Ce sont des critères politiques. Naturellement, pour juger de la validité de théories scientifiques ou fonder la valeur esthétique de travaux artistiques, d'autres critères de référence sont nécessaires. Mais, ces 6 critères politiques sont applicables à toutes les activités des arts et sciences. Dans un pays socialiste comme le nôtre, est-il possible que quelque activité culturelle ou scientifique utile aille à l'encontre de ces critères politiques ? »

(...) « En 1956, un petit nombre de travailleurs et d'étudiants se mirent en grève dans certains endroits. La cause immédiate de ces perturbations était l'incapacité à satisfaire certaines de leurs réclamations en faveur d'avantages matériels, dont certains avaient été ou auraient pu être promis, alors que d'autres étaient hors de propos ou étaient excessifs et ne pouvaient donc pas être accordés à ce moment là. Mais la plus importante récrimination s'adressait à la bureaucratie en tant que mode de direction. Dans certains cas, la responsabilité de telles fautes bureaucratiques retombait sur de hautes autorités, dans d'autres cas, les erreurs commises aux niveaux inférieurs n'étaient pas blâmables. Une autre cause à ces perturbations étaient les lacunes dans l'éducation idéologique et politique des travailleurs et des étudiants. La même année, dans des coopératives agricoles il y eut aussi des perturbations créées par certains de ses membres et là aussi la cause principale étaient la forme de direction bureaucratique et les lacunes dans le travail d'éducation idéologique au sein des masses.

Il est concevable que parmi les masses, certains soient plus sensibilisés sur leur condition immédiate, leurs intérêts particuliers et personnels et ne comprennent pas ou ne comprennent pas suffisamment, la visée à long terme, les intérêts collectifs et nationaux. A cause des lacunes dans l'expérience politique et sociale, un nombre significatif de jeunes gens ne peuvent mesurer la différence entre l'ancienne Chine et la Chine nouvelle, et ce n'est pas facile pour eux de comprendre fondamentalement les dures conditions rencontrées par le peuple pour se libérer lui-même de l'oppression des impérialistes et des réactionnaires du Guomindang ou des longues années de dur labeur afin d'établir une agréable société socialiste. C'est pourquoi nous devons en permanence soutenir de façon vivante et efficace une politique d'éducation des masses et toujours leur dire la vérité au sujet des difficultés qui parsèment le chemin et discuter avec elles pour surmonter ces difficultés.

Nous n'approuvons pas les perturbations, au motif que les contradictions au sein du peuple peuvent être résolues par la méthode « unité-critique-unité », alors que les perturbations entraînent des pertes et n'aident pas à l'avancée du socialisme. Nous pensons que la grande masse du peuple soutient le socialisme, observe consciencieusement la discipline et se montre raisonnable, et ne prendrait certainement pas part aux désordres sans cause. Mais cela ne veut pas dire que la possibilité de perturbation des masses doive se prolonger dans notre pays. Sur cette question, il faut être attentif à ce qui suit.

1) Afin d'extirper les racines des perturbations nous devons résolument résorber la bureaucratie, grandement améliorer l'éducation idéologique et politique et résoudre correctement toutes les contradictions. Si cela est fait, on pourra dire qu'il n'y aura plus de perturbations.

2) Quand les désordres apparaissent comme le résultat d'un travail insuffisant de notre part, nous devrions guider ceux à qui elles incombent dans la bonne voie, utiliser ces désordres comme un moyen spécial de renforcer notre travail d'éducation des cadres et des masses et trouver des solutions à ces problèmes qui restaient en suspens. Dans tous les cas, pour maîtriser ces désordres nous devrions nous donner du mal et ne pas appliquer de recettes simplistes, ou bien encore déclarer hâtivement que le problème est réglé et l'affaire close. Les meneurs des désordres ne devraient pas être sommairement exclus, sauf pour ceux qui ont commis des actes criminels ou sont d'actifs contre-révolutionnaires méritant une sanction légale. Dans un grand pays comme le nôtre, il n'y a pas de quoi s'alarmer quand un petit groupe de gens créent des désordres, au contraire, de tels désordres nous aideront à mettre de l'ordre dans la bureaucratie.

Il y a aussi un petit nombre d'individus dans notre société qui flouent l'intérêt public, contreviennent volontairement à la loi et commettent des crimes. Ils profitent de nos politiques et les détournent à leur profit, poussent délibérément les masses à des demandes déraisonnables, ou encore répandent des rumeurs pour causer le trouble et court-circuiter l'ordre public. Nous ne proposons pas de laisser faire ces individus. Tout au contraire, une action légale appropriée doit être engagée contre eux. Les masses demandent leur punition et ce serait aller contre la volonté populaire que de ne pas les punir... » (74)

En résumé, Mao croit qu'il y a une contradiction entre le peuple et la bureaucratie, mais il ne peut être affirmé que le groupe bureaucratique a constitué clairement une faction capitaliste. Bien sûr, il y a deux voies en-dehors du Parti : l'une pour pousser encore plus loin le niveau atteint actuel, de mettre fin à tous les maux et marcher vers le communisme ; l'autre pour subvertir le socialisme et retourner au capitalisme. La juste ligne est de contrôler la deuxième hypothèse et guider les masses dans la première direction. Au même moment, il peut y avoir des voix au sein des masses qui demandent de ne pas se préoccuper du long terme et des intérêts supérieurs, et elles doivent être guidées, non combattues par la force.

Hors du Parti, les intellectuels réagirent extrêmement favorablement. Après avoir entendu le discours de Mao, Zhang Bojun était tellement enthousiaste qu'il le transmit de sa propre initiative à la Ligue Chinoise Démocratique, qui publia à son tour une transcription

(74) Mao Zedong, "On the Correct Handling of Contradictions Among the People," *People's Daily*, June 19, 1957; voir « Qi Benyu's Memoirs », pp. 106-130,

Chu Anping fut aussi très enthousiaste après avoir vu le brouillon du discours et proposa immédiatement que le Comité Central de la Société Jiu San le fasse suivre. Après avoir entendu le discours de Mao Zedong à la Conférence Centrale de Propagande, le 12 mars, Fu Lei a même dit « son marxisme a atteint les hautes sphères de la transformation. De façon pénétrante, tout cela prend magnifiquement sens, et avec une très naturelle inflexion, cela pénètre invariablement le cœur de l'auditoire. » Sans aucun doute, Mao avait le soutien enthousiaste des intellectuels, comme Fei Xiaotong disait dans son article « Le nouveau printemps des intellectuels » : « les cent écoles de la diversité ont vraiment trouvé un écho dans le cœur de beaucoup d'intellectuels » et « quand le vent harmonieux des cent écoles de la diversité souffla, les éléments positifs des intellectuels s'agitèrent en réponse. »

Cependant, les groupes bureaucratiques dans le parti n'y souscrivirent pas. Au Comité Municipal de Pékin, la conférence sur le travail de propagande tenue le 25 mars, beaucoup de cadres exprimèrent des réserves et des doutes sur le discours de Mao.

Le Comité Municipal du Parti de Pékin reconnut dans son rapport qu'il n'y eut pas « de discussion systématique sur les lignes directrices du Comité Central, et que les cadres du Parti, y compris nous-mêmes, eurent une très faible niveau de compréhension de cette publication, et beaucoup se mélangèrent les idées, au point que beaucoup de camarades désapprouvèrent ou n'approuvèrent pas complètement ces lignes directrices. »

Certains disent : « Cent fleurs ont été cueillies et maintenant que c'est fait il faut en finir. » Le Comité Régional du Hubei rapporte qu'après que le discours de Mao ait été relayé « certains cadres du Parti ont été surpris et doutent qu'il-y-ait des contradictions au sein du peuple avec des remarques telles que « il n'y-a-rien qui ne tourne pas rond et aucun souci à se faire pour ça » ». On trouvait qu'il était injuste de dire que « la bureaucratie dans sa direction était principalement responsable des troubles au sein du peuple ». Le Comité Régional du Parti du Gensu rapporte que parmi les vieux cadres du Parti, la plupart « ne comprenaient pas la spécificité du problème, en particulier quand il s'agissait de leurs unités et d'eux-mêmes. Un très petit nombre de gens étaient aussi très résistants à l'idée que « la révolution n'a pas été supervisée pendant des décennies et que maintenant, alors que la révolution a vaincu, ils doivent être contrôlés, c'est vraiment difficile à comprendre ». Certains dirent même « Les gens hors du Parti et les intellectuels sont plus arrogants maintenant, ils ne veulent pas être renversés. » Le rapport du Comité de la Région du Shanxi fut encore plus à part : il affirmait que « il-n'y-a pas de bon peuple qui crée des troubles, le bon peuple ne crée pas de troubles » et « la principale raison des troubles n'est pas à rechercher dans la direction bureaucratique ». Certaines individualités se demandaient même si « l'esprit du discours du Président Mao n'était pas d'inspiration droitière » en argumentant que « Le rapport du Président Mao est trop en faveur des démocrates, des intellectuels, des capitalistes et des aristocrates du passé, des paysans riches, mais pas assez pour le peuple travailleur ». Parmi les cadres de base de la campagne, la suspicion, la résistance et l'opposition devinrent plus intenses. Beaucoup de gens s'interrogeaient : « Ce brouillon a-t-il bien été écrit par le Président Mao ? A-t-il été mal interprété ? ». Certains ajoutaient : « Dans le passé, j'ai retenu les instructions du Président Mao pour la coopération et elles étaient imprimées dans mon cœur, mais maintenant je ne peux vraiment pas retenir ce rapport. » La plupart des cadres résistèrent fortement et n'étaient pas d'accord pour relayer et mettre en œuvre plus avant ce rapport. Parce qu'ils avaient l'impression que « le Parti soutien les masses, mais ne regarde pas les cadres en face » beaucoup de membres et de cadres de base travaillèrent à contre-sens, voulurent abandonner ou quitter le Parti, et certains demandèrent même à démissionner pour de bon.

Mao Zedong décida alors de faire une tournée dans le Sud pour aller lui-même les convaincre. Entre le 17 mars et le début d'avril, Mao se rendit à Tianjin, Shandong, Jiangsu, Shanghai, Zhejiang ... et dans d'autres régions et d'autres villes. Partout où il se rendit, il tint des forums et donna des discours aux membres locaux du Parti et aux cadres, allant partout et parlant partout, à tel point que Mao lui-même avoua être devenu un « lobbyiste ». Mais, Liu Shaoqi qui faisait lui aussi un tour dans le Sud, n'eut pas un seul mot pour « les cent fleurs ».(75)

(75) Voir la Chronologie de Mao Zedong (1956-1959) et la Chronologie de Liu Shaoqi.

Avec la propagande du gouvernement central et la relation de plusieurs réunions le Mouvement de Rectification et les « Cent fleurs » furent lancés progressivement. Les travailleurs participèrent aussi au mouvement critiquant les dirigeants de longue date et les cadres pour leur déconnexion des masses, et écrivirent un grand nombre de *dazibao* (*). Par exemple, le *dazibao* « les travailleurs ont des opinions » de Fan Li de l'usine de machines agricoles de Pékin :

« Pas de travail au début du mois, la direction n'a pas de visibilité
La gestion ne peut pas suivre et le plan est un gâchis
Savoir-faire problématique, conception inconsistante
Les dirigeants ont des bureaucrates, les ouvriers des opinions
Le problème n'est pas résolu et les griefs deviennent la règle
On dépense un tas d'argent, on installe la ligne d'assemblage
Pour quel résultat, c'est mieux de le faire à la main
Aux ordres de la section, l'atelier doit le faire
Que pense-t-il des ordres, ce qu'il dit ne compte pas
Des parties manquent, l'atelier ne peut travailler
Je deviens aveugle à la fin du mois, et l'atelier travaille dur désespérément
Le directeur général est à la commande, le chef de section doit participer à la manœuvre
Le chef de section peint, le directeur d'usine va et vient
Le front est perdu et l'arrière est à cran, et c'est le cinquième jour de la fin du mois
Si le Parti n'est pas rectifié, on l'aura amère. »

Entre le 8 mai et le 3 juin, le Département du Travail de Front Uni du CC du PCC, investi par le Comité Central, tint un forum auprès des chefs des partis démocratiques dans l'auditorium du Comité National de la Conférence Politique Consultative du Peuple Chinois afin de solliciter des opinions sur le travail de front uni. D'éminents démocrates de tout style de vie se trouvèrent réunis. Leurs discours reflétèrent en concentré les diverses opinions en dehors du Parti. La plupart de ces discours étaient constructifs. Le goutte à goutte du mécontentement qui s'était timidement déversé lors des réunions officielles organisées précédemment, devint un torrent de critique politique et sociale au cours des réunions de mai et du début juin. Le Comité Central obligea les cadres à laisser s'exprimer ces déclarations alors que les journaux prenaient largement le relai des critiques exprimées dans les discours et déclarations. Ce fut un grand déballage critique de la direction socialiste.

« Dans le passé, quand le parti dirigeait les masses dans la révolution, il se tenait parmi les masses ; après la libération, la place du parti a changé, il ne se tient plus parmi les masses, mais derrière pour les régenter ... (la position) des dirigeants est différente, mais pas leur identité. Certains ont vraiment la conscience d'occuper un poste, cela étant, ils veulent une place de choix à table et pour les plaisirs. »

Une des critiques s'interrogeait : « Qui sont les gens qui se réjouissent d'un grand niveau de vie ? Ce sont les membres du Parti et les cadres qui jadis portaient des sandales de paille et qui aujourd'hui roulent en voiture et portent des habits de Zhongshan. »

Dans une longue lettre pour Mao Zedong et le Comité Central du Parti, un vieux révolutionnaire concluait ainsi : « Il-y-a une classe privilégiée, le germe de celle qui est en train de se constituer et de se développer, même si elle n'a pas encore une envergure nationale. » Toutes ces critiques étaient très similaires à celles de Mao envers les groupes bureaucratiques au sein du Parti.

La critique du statut économique démesuré des bureaucrates, du style bureaucratique, de la coupure des masses jouait en faveur du socialisme, et beaucoup des opinions sur la science, le développement des arts et de la littérature, de la construction économique, étaient aussi très constructives. Cependant, il-y-avait aussi beaucoup de commentaires et d'actes qui se détournaient de l'objectif socialiste et tentaient de restaurer le capitalisme.

Certains disaient : « À présent, les partis démocratiques sont seulement égaux au plan politique et légal au Parti Communiste, mais sont loin d'être en réalité égaux, parce que les conditions pour l'égalité *de facto* n'existe pas encore et n'a pas de base matérielle. Le droit à l'égalité est proclamé, mais le parti démocratique n'en est pas investi. » D'autres disaient : « Si vous pouvez être le personnage dominant, laissez-le dominer, soit vous le

(*) affiches manuscrites de grande taille argumentant une critique destinée à être largement discutée

laissez prendre la lumière, soit vous quittez la scène », « ce n'est pas la peine de monter sur scène pour danser à petits pas pour le gouvernement » (76) C'était des gens qui parlaient ouvertement à la tribune des universités, attaquant le Parti Communiste Chinois, attaquant la direction par le Parti, incitant les étudiants à descendre dans la rue et les ouvriers à faire grève. Un tel conflit n'était plus un conflit interne entre des éléments du peuple, mais un conflit ouvert entre eux, les ennemis, et Mao Zedong, et il riposta.

« Le mouvement de rectification dans le Parti Communiste est une lutte entre deux styles à l'intérieur d'une seule entité. Cela est vrai pour le Parti Communiste et pour le peuple dans son ensemble.

(...) Récemment, les droitiers dans les partis démocratiques et les institutions de l'enseignement supérieur se sont montrés des plus déterminés et des plus enragés. Ils pensent que les éléments modérés sont de leur côté et ne suivront pas la voie du Parti Communiste, mais c'est pour l'instant un rêve chimérique. Certains éléments modérés sont fluctuants, penchent tantôt à droite, tantôt à gauche, et face au courant continu des attaques sauvages des droitiers voudraient trouver les bras de maman pour attendre et voir. A ce jour, les droitiers n'ont pas encore atteint le sommet de leur attaque et ils vont y arriver la tête haute...

(...) Les droitiers cherchent à prendre une part avant d'avalier le tout. Pour commencer, ils cherchent à l'emporter dans la presse, l'éducation, la littérature et l'art, les sciences et la technologie. Ils savent que dans ces domaines le Parti Communiste n'est pas aussi fort qu'eux, ce qui est aujourd'hui le cas. Ils sont des « trésors nationaux », ce n'est pas pour prendre l'escalier de service. Le mouvement contre les « trois diables », - l'élimination des contre-révolutionnaires et contre le retour au ressassement du passé – quel outrage et quelle impudence ! Ils connaissent maints étudiants d'université issus de l'aristocratie, de paysans riches ou de familles bourgeoises et ils s'imaginent que ces gens-là vont répondre à leur appel. Cette probabilité existe pour ce qui concerne la partie du corps étudiant qui porte des idées déviationnistes de droite. Mais, les faire assumer par la majorité des étudiants, voilà pure fantaisie. Il-y-a aussi des informations sur les cénacles droitiers de la presse qui inciteraient dans leurs colonnes les masses ouvrières et paysannes à s'opposer au gouvernement.

(...) Le nombre des droitiers qui s'élève de 1, 3, 5 à plus de 10 % de la population n'est qu'une estimation qui peut augmenter ou baisser. En plus de cela, les conditions varient d'une unité à l'autre et il est par conséquent essentiel d'obtenir une preuve concluante, d'adopter une approche objective et d'éviter les excès, l'erreur est dans l'excès.

La bourgeoisie et beaucoup des intellectuels qui jadis servaient la vieille société sont comme avant et avant tout des serviteurs indéfectibles d'eux-mêmes, ils aspirent toujours à leur vieux monde à eux et se trouvent toujours comme un peu déplacés dans la nouveauté. Cela prendra décidément longtemps de les reconditionner et dans ce processus les méthodes brutales ne devront pas être utilisées. D'un autre côté, nous devons prendre en compte le fait que, comparé aux premiers jours de la libération, beaucoup d'entr'eux ont fait de considérables progrès et leurs critiques envers notre travail sont souvent fondées et doivent être acceptées. Seules quelques critiques sont fausses, et dans ces cas, les choses doivent être clarifiées. Ils trouvent normal de demander à être crus en donnant des points de vue magistraux sur leurs positions ; ils doivent être crus et investis d'autorité et de responsabilité. Même faites par des droitiers, certaines de leurs critiques sont justes et ne doivent pas être catégoriquement rejetées. Partout où elles sont correctes, leurs critiques doivent être acceptées.

(...) Le courant critique et le mouvement de rectification a été lancé par le Parti Communiste. Comme nous nous y attendions et l'espérons, les herbes vénéneuses ont poussé de ci de là avec les fleurs parfumées et des monstres et des fantômes sont apparus avec des licornes et des phoenix. Quoi qu'il en soit, les bonnes choses l'emportent sur les mauvaises. Certains disent que nous essayons d'attraper un gros poisson et nous disons vouloir arracher de mauvaises herbes, ce sont différentes façons de dire la même chose.

(...) Allez-vous « réparer » le peuple avec une vengeance ? Cela dépend comment les

(76) *People's Daily*, May 14, 1957.

gentlemen de droite sont prêts à aller. Les herbes vénéneuses doivent être arrachées, ce qui veut dire extraire le poison idéologique des herbes vénéneuses. « Réparer » le peuple est autre chose. Personne ne sera « réparé » à moins qu'il ne « viole grossièrement la loi ». Qu'est-ce qu'on entend par « grossière violation de la loi » ? Cela signifie un sérieux dommage aux intérêts de l'État et du peuple causé par un méfait délibéré en dépit d'avertissements répétés. Aussi pour ceux qui commettent des erreurs ordinaires, il-y-a les plus grandes raisons d'appliquer le principe de soigner la maladie pour guérir le patient. C'est la distinction appropriée à observer à l'intérieur et à l'extérieur du Parti. « Réparer » signifie aussi guérir la maladie pour sauver le patient. » (77)

On peut voir que Mao Zedong reconnaît la correcte direction dans sa critique. Il critique les discours et les actes qui visent à subvertir le socialisme et réclame un jugement soigneux, il ne s'agit pas des violations sérieuses des lois et règlements. Commenant le 21 mai, le Secrétariat du Comité Central tint une réunion pour organiser les tâches dans le feu de l'action, étudier les thèses des droitiers et se préparer à la contre-attaque. Le 6 juin, Mao Zedong rédigea un projet sur « Instructions pour démarrer le Mouvement de Rectification ». Le 8 juin, le Quotidien du Peuple publia un éditorial « Qu'est-ce que c'est ? », puis en publia encore d'autres qui les uns après les autres réfutant la diversité d'idées fausses qui étaient apparues durant les « cent fleurs » et encourageant à utiliser la lutte de classe pour s'affronter à ces ennemis qui s'étaient révélés eux-mêmes durant le mouvement. Le même jour, Mao Zedong rédigea « Instructions du Comité Central du PCC pour organiser les forces afin de contrer les attaques des droitiers », et le mouvement anti-droitiers débuta officiellement contre les éléments bourgeois révélés durant les « cent fleurs ».

La lutte anti-droitiers fut soutenue avec enthousiasme par une vaste majorité de cadres et les masses ouvrières et paysannes.

« L'offensive des droitiers avait suscité à juste titre l'indignation des ouvriers, des paysans, des intellectuels et des cadres en général. Tant que l'offensive droitrière était larvée, la Référence Interne répondait au mécontentement des ouvriers, paysans, intellectuels et des cadres au sens large : pourquoi voulez-vous qu'ils soient aussi irrationnels ? Pourquoi les laissez-vous attaquer aussi furieusement ? Quand l'éditorial « Qu'est-ce-que-c'est » dans le Quotidien du Peuple parut le 8 juin, ouvriers, paysans, intellectuels et cadres en général furent encouragés. » (78)

Bien sûr, alors qu'il-y-avait deux directions dans les discours des « cent fleurs », il-y-avait aussi deux directions opposées dans la lutte contre les « droitiers ». Le prolétariat et ses représentants qui s'opposaient aux déclarations et actions attaquant le socialisme, pendant que les groupes bureaucratiques s'opposaient à toutes les déclarations qui dénonçaient les règles de la bureaucratie et ses intérêts, ce qui incluait les déclarations erronées qui s'attaquaient au socialisme et les déclarations correctes qui s'attaquaient à la bureaucratie.

En accord avec la prévision de Mao, quand les attaques rampantes des droitiers furent repoussées, le mouvement de rectification put se poursuivre. Ainsi donc, Mao ne pensait pas au début à stopper le vent de rectification et à mener à grande échelle la lutte anti-droitiers, mais voulait cantonner la lutte anti-droitiers à petite échelle. Il disait :

« Le temps d'avoir un point de vue dégagé (en même temps que la réforme est soutenue), le temps de contre-attaquer les droitiers (en même temps que la réforme est soutenue), le temps de mettre un point d'orgue à la réforme (ce qui permet de

(77) Mao Zedong: *"Things are Beginning to Change", Selected Works of Mao Zedong (vol. 5), Beijing: People's Publishing House. pp. 423-429*

(78) "Deng Liqun: *« Speeches on Class and Class Struggle in the Socialist Period 1-7 »*

dégager l'horizon), et le temps où chacun fait le bilan en étudiant les documents produits, fait des critiques et fait son auto-critique pour élever son propre niveau de conscience politique – ce sont les quatre temps indispensables du mouvement de rectification aux niveaux central, régional, municipal, préfectoral. »(79)

Le 29 juin, le Comité Central publia une « Instruction pour lister et qualifier les éléments modérés » dans l'attente de poursuivre plus avant dans la lutte contre les éléments droitiers. L'instruction consistait à dire que ceux qui se contentaient de simples propos droitiers sans les traduire en actes, ne devaient pas imprudemment être qualifiés de droitiers. « Le nombre de droitiers et d'extrême-droitiers parmi les trente quatre écoles d'enseignement supérieur et la douzaine d'organes de Pékin, qu'il faut dénommer en différents cercles, avoisine les 400 et avoisine les 4 000 dans tout le pays, vous devez donc avoir ces chiffres présents à l'esprit quand vous les dénombrez. »

Vers le 9 juillet, les estimations de Mao sur le nombre de droitiers avaient doublé de 4 000 à 8 000. (80) A la fin août, alors qu'il révisait l'opinion du Département du Travail du Front Uni sur une complète campagne de rectification dans le secteur industriel et commercial, Mao mit en évidence que « ils sont environ 100 000 droitiers dans le pays, principalement des intellectuels, dont certains d'entr'eux sont des gens utiles qui doivent être vigoureusement combattus. » (81) Bien sûr, ce repère de 100 000 était basé sur un rapport national du mouvement anti-droitiers qui avait été lui-même étendu par les bureaucrates, qualifiant de droitiers à travers tout le pays même ceux qui ne devaient pas l'être ainsi.

Toutefois, le groupe bureaucratique refusa d'abandonner et du 20 septembre au 9 octobre, la 3ème session plénière du 8ème Comité Central fut tenue, durant laquelle Deng Xiaoping fit un rapport sur la campagne de rectification. Le rapport mettait en exergue que la lutte anti-droitiers devait se poursuivre en profondeur et ne devait pas s'achever hâtivement ; il compilait les luttes anti-droitiers depuis le mois de mai et dressait des plans pour l'avenir de la lutte anti-droitiers, il critiquait le « bellicisme » dans la lutte anti-droitiers. Pendant que se tenait cette 3ème session du 8ème CC, le 20 septembre, 60 000 personnes avaient été classées comme droitiers à l'échelle nationale. Afin de résoudre le problème des classifications arbitraires durant la période précédente, le Comité Central émit une circulaire du 15 octobre traitant des critères de classification des droitiers. Cette circulaire énumérait donc à la fois les critères de classification et les critères de non-classification concernant les droitiers : « Les gens qui ont des idées similaires à celles des droitiers, mais qu'ils n'ont pas publiées et n'ont pas répandues, qu'ils ont spontanément reconnues comme erronées et révisées en suivant ou bien les gens qui ont prononcé des paroles similaires à celles des droitiers par mégarde et ont ensuite reconnu leur erreur, et qui n'ont jamais été anti-parti ou anti-socialistes dans leur histoire personnelle, ne peuvent être classés comme droitiers. »

Comme la situation prenait de l'ampleur, « certaines unités mettaient en place leurs propres quotas dans leur classification des droitiers ». Afin de montrer qu'ils suivaient les instructions du gouvernement, les minimas officiels, dans le cours de la réalisation, certaines unités « cassaient le thermomètre pour faire monter la température et d'autres unités pour la faire baisser » (82) Quand le groupe anti-droitier de Yuxi se constitua, la cible était fixée à 3 %, mais plus tard elle passa à 4 – 5 %, au moment où en d'autres endroits les cibles anti-droitiers étaient fixées à 15 ou même 20 %. Chu Shijian, qui était le chef du groupe Yuxi anti-droitiers, n'arriva même pas au 5 %. « De tels nombres sonnent toujours faux dans mon cœur. Je n'avais rien à dire sauf que j'étais un droitier qui affirmait être contre le parti communiste, mais j'ai toujours senti que je ne pourrais pas surmonter ça. Pour finir, ils dirent que j'étais un mou, ce qui voulait dire que j'étais droitier. Je ne pouvais pas m'en sortir avec ça, j'en ai fini, je suis devenu un droitier en moi-même. » (83)

(79) Mao Zedong, "The Situation in the Summer of 1957", in *Mao Zedong's Selected Works* (vol. 5), Beijing: People's Publishing House. p. 465.

(80) *The Chronology of Mao Zedong (1956-1959)*, p. 189

(81) *The Chronology of Mao Zedong (1956-1959)*, p. 198

(82) "The History of the Communist Party of China" Vol. 2, p. 435.

(83) "Chu Shijian's Virtue and Ability".

A cette époque, le gouvernement central fixait autour de 5 % la cible des droitiers, mais un peu partout les cadres cherchaient à obtenir un peu plus et aucun ne voulait être limité par les 5 %. Par exemple, Ke Quingshi, secrétaire du Comité Municipal du Parti de Shanghai, déclara dans le rapport de la 2ème session du 1^{er} Comité Central du PCC, le 25 décembre 1957, « Parmi les 600 enseignants de l'université de Fudan ... les droitiers ne représentent que 8,50 % ». Par contraste, dans les institutions d'enseignement supérieur du Jilin, au début de juillet 1957 – 7 à 15 % des membres de la faculté au-dessus du rang de maître de conférence ont été désignés comme droitiers. (84)

En de telles circonstances, la lutte anti-droitiers se propagea rapidement. Vers la fin de l'été de 1958, un total de 550 000 droitiers avaient été débusqués dans tout le pays.

En plus des bureaucrates, beaucoup de vieux intellectuels, comme Guo Moruo, Mao Dun, Ma Yinchu, Ba Jin, Ye Shengtao, Lao She, Zhou Jianren, Xu Guangping, Xu Deheng, Zhu Guangqian, Wang Yanan, Li Da, Yu Pingbo, , Wu Han, Qin Mu, Jian Bozan, et autres, participèrent activement au mouvement anti-droitiers et publièrent des articles critiques dans le Quotidien du Peuple, en partie parce qu'ils avaient de suite fusionné avec le Parti et les officiels civils.

On peut bien voir que les représentants du prolétariat avec Mao Zedong en tête, les masses d'ouvriers, de paysans, s'opposèrent aux intellectuels réactionnaires qui attaquaient le système socialiste. Les bureaucrates du Parti se battaient d'un côté contre ce peuple et de l'autre se battaient contre ceux qui critiquaient la direction socialiste, pendant que les bureaucrates de base ne demandaient qu'à accomplir leur tâche et obtenir des résultats politiques. C'est dans ce contexte que les rangs des intellectuels attaqués furent grandement augmentés. La plupart des gens « classés droitiers » aurait pu difficilement être estampillés droitiers en accord avec le critère sus-mentionné « critère pour classer droitier ». Certains étaient classés droitiers à cause d'un vague sous-entendu idéologique, d'autres parce que le chef de l'unité cherchait toutes sortes de raisons farfelues pour compléter son tableau de chasse, et d'autres encore parce qu'ils avaient tenu des propos bien tranchés aux chefs durant la campagne de rectification et furent donc recadrés en repréailles durant la campagne anti-droitiers. Mais dans tout cela il n'y-eut pas beaucoup de droitiers qui voulaient vraiment renverser le système socialiste.

C'est le trop fameux problème de « la lutte à outrance contre les droitiers » et aujourd'hui c'est Mao Zedong qui est blâmé pour cela, ce qui est une complète distorsion de l'histoire.

En octobre 1957, le camarade Mao Zedong prononça un discours à la 15ème session du Conseil d'État Suprême, intitulé « Avoir une ferme confiance dans la majorité du peuple ». « Une forme a maintenant été trouvée pour le mouvement de rectification, à savoir de s'exprimer librement, de rafraîchir complètement sa vision des choses, de tenir de grands débats et d'écrire sur des affiches géantes. C'est une forme différente créée par les masses qui est différente des celles employées dans notre parti par le passé (...) Il-y-a principalement deux sortes de peurs quand on en vient à s'exprimer librement, à rafraîchir complètement sa vision des choses, à tenir de grands débats et à écrire sur des affiches géantes. Une peur est celle du désordre. Êtes-vous effrayés par le désordre ? Je crois que beaucoup le sont. L'autre est la peur de ne pas être capable de se sortir de ce pétrin. Ceux qui sont au service des usines ou des coopératives comme directeurs, ceux qui occupent une direction collégiale ou un secrétariat de comité du Parti, ont tous peur de ne pas pouvoir extraire par eux-mêmes le bon grain de l'ivraie. Il est facile maintenant de convaincre les gens de ne pas avoir peur, mais c'était plutôt difficile au mois de mai. Dans les 34 institutions d'enseignement supérieur de Pékin, la fraîcheur de vues n'était permise qu'après la tenue de plusieurs réunions. Pourquoi ne pas avoir besoin d'avoir peur ? Pourquoi la fraîcheur de vues est-elle à notre avantage ? Qu'est-ce qui est à notre avantage ? - la fraîcheur des vues dans une grande voie, une petite voie, ou pas de voie du tout ? Pas de fraîcheur de vues du tout n'est pas à notre avantage, et dans une petite voie elles ne résolvent aucun problème, par conséquent les points de vue doivent prendre

(84) *The Years of Tortuous Development*, published by Henan People's Publishing House, p. 60

l'air dans les grandes avenues. D'abord, cela n'induit aucun désordre et ensuite se dépêtrer tout seul sera rendu impossible. »(85)

La ligne qui consiste à mobiliser les masses pour analyser critiquement les problèmes avec le Parti est pleinement affirmée ici. Mais, alors que la construction socialiste s'approfondit, la ligne dans le Parti se divise elle aussi profondément. Il y avait d'un côté les représentants du prolétariat qui voulaient poursuivre la révolution dans le cadre de la dictature du prolétariat, alors que de l'autre côté, il y avait le parti des bureaucrates qui, au fur et à mesure que la construction socialiste avançait, reculaient de plus en plus dans la voie bourgeoise. La campagne des « cent fleurs » qui aurait pu être l'occasion de surmonter l'emprise bureaucratique sur le Parti, n'atteignit pas l'effet désiré à cause de l'interférence des droitiers et du contre-feu des bureaucrates du Parti, ce qui fut aussi l'annonce que la seule façon de résoudre cette contradiction était d'en découdre dans des luttes de ligne encore plus intenses.

4 / La critique de l'étude du « rêve dans le pavillon rouge » et critique de Hu Shih

En 1952, Yu Pingbo publia son livre de 1923, sur « Le rêve dans le pavillon rouge »,(*) avec des additions, des révisions, et un nouveau titre « études sur le rêve dans le pavillon rouge ». Les jeunes critiques Li Xifan et Lan Lin critiquèrent les considérations et les méthodes de Yu Pingbo dans leurs articles « là et au-delà » argumentant que :

« M. Yu Pingbo échoue dans son exploration des particulières tendances anti-féodales du « rêve dans le pavillon rouge » à partir du principe de réalisme, le travail confus dans des chapitres individualisés et son attitude envers certaines questions font qu'il n'aboutit qu'à d'ambitieuses conclusions (...) Non seulement M. Yu Pingbo ne parvient pas à distinguer les tendances anti-féodales du « rêve dans le pavillon rouge », mais il dénie à ce travail son caractère réaliste (...) Les vues idéalistes de M. Yu Pingbo sont encore plus évidentes quand il aborde la question de la tradition dans « rêve dans le pavillon rouge ». »

Cependant, certaines personnes refusèrent de publier la critique de Yu Pingbo au motif qu'il était une autorité pour l'étude du « rêve dans le pavillon rouge » et l'article fut finalement publié dans « Littérature, histoire et philosophie, université de Shandong » (n°9, 1954) . Dès que Mao Zedong apprit cela, il demanda que la publication se fasse dans le journal littéraire le plus réputé. Toutefois, le rédacteur en chef, Feng Xuefeng, écrivit une note extrêmement alambiquée quand il imprima à son tour l'article.

Mao Zedong était furieux et le 16 octobre 1954, il déclara dans une lettre :

« Le premier feu de joie en plus de trente ans contre les vues de myope des si bien nommés écrivains autorisés sur l'étude du « rêve dans le pavillon rouge » (...) C'est comme si cette bataille contre l'idéalisme bourgeois de Hu Shih, qui a empoisonné la jeunesse dans le champ de la littérature classique pendant plus de trente années, pouvait être lancée. Et c'est là le travail de deux « petits gars », qui ne sont pas souvent mentionnés et souvent dissimulés par les « grosses pointures », ceux-là mêmes qui parlent de faire un front uni pour l'idéalisme avec les auteurs bourgeois dont ils veulent seulement rester les captifs. »

Très vite, le Quotidien du Peuple sur l'ordre de Mao Zedong, publia l'article de Yuan Shuipai « Un coup d'essai de maître ». La critique féroce contre Hu Shih était en marche. Conduits par Guo Moruo et Zhou Yang, un grand nombre de savants se vouèrent eux-mêmes à la critique de Hu Shih et à « la pensée du Hu Shih » publiée en 1955 et comportant deux millions de caractères. Toutefois, une telle critique était encore limitée à la sphère de la critique académique, à ce qui constitue « le problème idéologique » et à la bataille dans le champ idéologique. Yu Pingbo ne fut pas puni car il reconnut ses erreurs et la publication de son « rêve dans le pavillon rouge » fut poursuivie.

La recherche bourgeoise tend à sombrer dans l'idéalisme, dispersant ses talents dans l'idéalisme en faisant la promotion du point de vue et des valeurs bourgeoises, souvent à travers une approche ennuyeuse et verbeuse. En réalité, la recherche scientifique, en particulier dans les sciences humaines et sociales, n'existe pas en dehors de la société,

(*) « Le rêve dans le pavillon rouge », écrit en l'espace de dix ans par Cao Xueqin, est le dernier en date des quatre grands romans de la littérature classique chinoise, considéré par Mao Zedong comme l'une des fiertés de la Chine. Il fut écrit au milieu du XVIII^e siècle durant la dynastie Qing.

(85) Mao Zedong: "Have Firm Faith in the Majority of the People," *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 5), Beijing: People's Publishing House. pp. 480-481.

mais est souvent clairement orientée d'un point de vue de classe. Le prolétariat utilise une vision du monde et méthode scientifique pour comprendre le monde et sa libération, alors que la bourgeoisie utilise une vision du monde métaphysique et idéaliste comme méthode pour les recherches en sciences humaines et sociales dans le but de concilier l'exploitation, l'oppression et la chute inévitable du vieux monde, c'est de cela qu'est faite l'idéologie bourgeoise. Il est nécessaire de critiquer une telle idéologie à la fois pour la révolution prolétarienne et sa poursuite dans le cadre de la dictature du prolétariat, la lutte idéologique est un moyen qui relève aussi de la lutte entre prolétariat et bourgeoisie conjointement avec la lutte économique et politique. Ainsi menée, la lutte idéologique est un moyen de battre la bourgeoisie. Il s'ensuit donc que la recherche fondée sur l'idéalisme doit être critiquée.

Cet événement révéla au-delà que le style bureaucratique d'autorité existait encore dans le champ de la culture après la fondation du pays et tendait même à s'intensifier. Un simple chercheur ne peut pas déceimment critiquer un « grand homme », en aucune façon et aussi pertinentes que soient ses vues, mais, en vérité, on pénètre ici pas à pas au milieu dans la ligne culturelle de la bourgeoisie. La ligne culturelle socialiste est d'autoriser toutes les recherches scientifiques et travaux littéraires qui vont dans le sens du socialisme, de les publier librement sans être entravé par la barrière d'une autorité scientifique. De plus, pour adoucir l'impact d'une critique envers les intellectuels et la « dépersonnifier », Mao dirigea sciemment sa critique sur Hu Shih à Taiwan, ce qui était complètement par souci de la protection des intellectuels et reflétait le principe « d'être strict sur la lutte idéologique et accommodant dans le traitement organisationnel ».

5 / La mort de Staline et le rapport secret au 20ème Congrès du PCUS

Le 5 mars 1953, alors que la cause socialiste était florissante dans le monde entier, le camarade Staline, le grand éducateur du mouvement communiste international, l'exceptionnel révolutionnaire prolétarien et le grand dirigeant de l'Union Soviétique, disparaissait. Le Président Mao fit du camarade Staline les plus grands éloges.

« Les erreurs de Staline devront être critiquées. Cependant, le rapport secret du camarade Khrouchtchev au 20ème Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique, qui a totalement rejeté Staline, avilit la dictature du prolétariat, le système socialiste, le grand Parti Communiste de l'Union Soviétique, la grande Union Soviétique, et le mouvement communiste international. Au lieu d'appliquer la méthode de la critique et de l'auto-critique entre partis révolutionnaires prolétariens et de sérieusement faire la somme et l'analyse de l'expérience historique de la dictature du prolétariat, il a traité Staline de la même façon qu'il traiterait son pire ennemi et l'a accablé de toutes les fautes à lui seul. »(86)

Staline a combattu aux côtés de Lénine et des autres dans le cours de la Révolution russe et mena la Géorgie à renverser le gouvernement tsariste. Il conduisit les peuples d'Union Soviétique dans la réforme socialiste et l'économie politique de la période socialiste au point que l'économie soviétique retrouva largement son niveau normal malgré la tendance à l'aggravation des inégalités entre riches et pauvres. Même si la coupure de la 2ème guerre mondiale ne lui laissa pas le temps à l'échelle de sa propre vie de comprendre pleinement les contradictions de la période socialiste et de la poursuite de la révolution, il tenta malgré tout de régler le problème de la bureaucratisation avant la guerre et infléchit la tendance au révisionnisme au sein du parti communiste soviétique en consolidant le parti. L'Union Soviétique sous sa conduite aida les révolutions socialistes et la construction socialiste dans plusieurs pays et montra au monde la voie à suivre pour résister à l'oppression impérialiste. Pour cela, sa place de mentor de la révolution prolétarienne mondiale ne peut lui être confisquée.

Toutefois, après sa mort, les révisionnistes, impérialistes et trotskystes se sont unis pour le calomnier et le diffamer, pour effacer ses réalisations, pour exagérer ses erreurs et même le condamner « par avance ».

(86) Mao Zedong: *The Greatest Friendship, Long Live Mao Zedong Thought* (49-57), March 9, 1953.

Les groupes révisionnistes en Union Soviétique ont aussi frénétiquement rongé le pouvoir du peuple, s'immisçant et même exploitant et opprimant les pays du tiers monde et causant finalement l'effondrement de l'Union Soviétique et la restauration du capitalisme. Tout cela commença quand Krouchtchev arriva au pouvoir.

Le 14 février 1956, se tint le 20ème Congrès du Parti Communiste d'Union Soviétique et au soir du 20ème Congrès, Krouchtchev produisit un rapport secret intitulé « A propos du culte de la personnalité et ses conséquences. »

« ...Dans son rapport secret, Krouchtchev inventa un grand nombre de mensonges, fit des déclarations vicieuses et enflammées, attaqua Staline qualifié de « persécuteur maniaque », « dur et arbitraire », « engagé dans la voie de la persécution de masse, dans la voie de la terreur », « étudiant la situation intérieure et l'agriculture seulement par des films », « planifiant la guerre sur le globe », la direction de Staline « devint un sérieux obstacle sur la route du développement de la société soviétique », etc

Il ne faisait que retirer à Staline tout mérite dans la direction donnée au peuple soviétique dans sa lutte résolue contre tout ennemi de l'intérieur et de l'extérieur, dans les grandes réalisations de la transformation socialiste et de la construction socialiste, dans la direction donnée au peuple soviétique pour défendre et consolider le premier État socialiste au monde, dans sa grande victoire dans la guerre contre le fascisme, et dans sa défense et dans son développement du Marxisme-Léninisme.

Le total rejet par Krouchtchev de Staline au 20ème Congrès du PCUS était un rejet par nature de la dictature du prolétariat et des principes de base du Marxisme-Léninisme tels que défendus et développés par Staline. Ce fut à ce Congrès que Krouchtchev commença à tourner le dos au Marxisme-Léninisme dans une série de principes issus de son rapport conclusif.

Dans la conclusion de son rapport, Krouchtchev mit en avant la trop célèbre formule de la « transition pacifique » au prétexte que la situation mondiale avait « fondamentalement changé ». Il déclara que le chemin suivi par la Révolution d'Octobre était « le seul chemin correct à suivre à l'époque au vu des circonstances historiques » et que maintenant la situation avait changé et qu'il était devenu possible de passer du capitalisme au socialisme par « la voie parlementaire ». Cet argument erroné est par nature une révision délibérée de la doctrine Marxiste-Léniniste de l'État et de la Révolution et une dénaturation complète de la portée universelle de la voie ouverte par la Révolution d'Octobre.

... Krouchtchev voyait le gouvernement américain et l'homme à sa tête comme une figure de la résistance des forces à la guerre et non comme un représentant des forces de la guerre impérialiste. Il disait « ceux qui prônent une solution belliqueuse aux extraordinaires problèmes des USA occupent encore une position forte, et ils continuent à exercer une énorme pression sur le président et sur le gouvernement ». Il disait aussi que les impérialistes étaient sur le point de reconnaître que la politique du rapport de forces avait fait faillite et qu'il-y-avait « des signes de quelque sobriété » parmi eux. Cela voulait dire que le gouvernement des USA et son président ne pouvaient plus longtemps soutenir les intérêts de la bourgeoisie monopoliste américaine et pouvaient abandonner la politique de guerre et d'agression pour les remplacer par les forces de paix.

Krouchtchev déclarait « nous voulons coopérer amicalement avec les USA dans la bataille pour la paix et la sécurité des peuples, aussi bien qu'en matière économique et culturelle ». Ce fut cette vue erronée qui aboutit ensuite à la ligne de « coopération américano-soviétique pour régler les problèmes du monde ».

Krouchtchev tordait le principe juste de Lénine de coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents pour proposer la coexistence pacifique comme « ligne générale de politique étrangère » de l'Union Soviétique. De fait, cela revenait à exclure de la ligne de politique étrangère des pays socialistes la coopération et l'assistance mutuelles entre eux et le soutien aux luttes révolutionnaires des peuples et nations opprimés, ou au moins de les subordonner à la politique de soi-disant « coexistence pacifique ».

... La direction du Parti Communiste de l'Union Soviétique, sans consulter par avance les partis frères, tire arbitrairement des conclusions, place les partis frères devant le fait accompli, et se sert de la soi-disant « opposition au culte de la personnalité » comme prétexte pour s'ingérer violemment dans les affaires internes des partis et pays frères, pour subvertir leurs pouvoirs en place, et poursuivre sa propre politique sectaire et séparatiste dans le mouvement communiste international. » (87)

Reconnaissant la gravité du problème, le Comité Central du PCC dirigé par Mao Zedong décida d'une réunion du CC pour le soir du 17 mars, de deux réunions élargies du Bureau Politique pour les 19 et 24 mars, et d'une réunion du Secrétariat Central pour le 4 avril, afin de débattre du rapport secret. Le 5 avril, le PCC publia un article intitulé « A propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat » qui développait systématiquement les vues du PCC. « Il exprima en entier les principaux aspects positifs de l'Union Soviétique, du Parti Communiste de l'Union Soviétique et de Staline, et aussi critiqua les aspects secondaires négatifs, en conformité de principe avec le Marxisme-Léninisme. La voix du Parti Communiste Chinois fut largement appréciée par l'opinion publique internationale et eut un profond retentissement. L'article fut reproduit dans « la Pravda » (« La Vérité »)(88) Cet article apportait une reconnaissance complète des réalisations historiques du temps de Staline et rétablissait Staline face au déchaînement international soulevé contre lui.

« Après la mort de Lénine, Staline, comme principal chef et dirigeant du Parti et de l'État, appliqua de façon créative et développa le Marxisme-Léninisme ; il exprima la volonté du peuple dans le combat pour défendre l'héritage léniniste contre les ennemis du Léninisme : Trotskystes, Zinovietistes, et autres agents de la bourgeoisie – et fut un exceptionnel marxiste-léniniste. Il fut un exceptionnel combattant marxiste-léniniste. Staline gagna le soutien du peuple soviétique et joua un rôle important dans l'histoire, avant tout parce que, et avec les autres dirigeants du Parti Communiste d'Union Soviétique, il défendit la ligne de Lénine dans le cadre de l'industrialisation et de la collectivisation de l'agriculture dans l'État soviétique. La mise en œuvre de cette ligne par le Parti Communiste de l'Union Soviétique mena à la victoire du système socialiste en Union Soviétique et créa les conditions pour la victoire de l'Union Soviétique dans la guerre contre Hitler, ce qui était dans la ligne des intérêts de la classe ouvrière et de toute l'humanité progressiste à travers le monde. Il est par conséquent naturel que le nom de Staline soit en même temps hautement honoré dans le monde. »

Nonobstant, les dirigeants du PCC avaient exprimé leur désaccord en différentes occasions sur la base du maintien de l'unité sino-soviétique.

Le rapport secret du PCUS causa une grande confusion dans le camp socialiste, et les impérialistes, les révisionnistes de Tito et les Trotskystes saisirent l'opportunité d'attaquer le socialisme soviétique, aussi bien que les relations soviétiques avec la Pologne et la rébellion hongroise. Le 30 octobre et le 1^{er} novembre 1956, L'Union Soviétique et la Chine publièrent des déclarations conjointes dans lesquelles elles exprimaient leur amitié et leur solidarité.

(87) Editorial Department of the People's Daily and Editorial Department of the Red Flag Magazine: "The Origin and Development of the Differences between the Soviet Leadership and Us: A Review of the Open Letter of the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union" (A Review of the Communist Party of the Soviet Union), September 6, 1963

(88) Wu Lengxi: *Ten Years of Debate*, Chapter 1

Le 2 novembre 1957, un an plus tard, le Président Mao envoya une délégation du PCC à Moscou pour assister à une conférence de délégués des Partis Communistes et Ouvriers de différents pays. La Conférence émit une déclaration finale :

« Grâce aux efforts communs de la délégation du Parti Communiste Chinois et des délégations des autres partis frères, le Manifeste de 1957 corrige les vues erronées sur l'impérialisme, la guerre et la paix, avancées par les dirigeants du Parti Communiste d'Union Soviétique lors du 20ème Congrès de ce parti, et ajoute ou supprime différents points importants sur une série de principes. Parmi ceux-ci, nous notons : l'impérialisme US est le centre mondial des forces réactionnaires et l'ennemi le plus vicieux des masses ; l'impérialisme est condamné s'il déclenche une nouvelle guerre ; les lois propres et communes à la révolution et à la construction socialiste ; le principe de combiner la portée universelle du Marxisme-Léninisme avec la pratique concrète de la révolution et de la construction socialiste dans chaque pays ; l'importance d'appliquer le matérialisme-dialectique dans le travail pratique ; l'acquisition du pouvoir politique par la classe ouvrière et la question de savoir qui l'emportera du capitalisme ou du socialisme qui prendra longtemps à être tranchée ; de l'influence de la bourgeoisie comme cause interne du révisionnisme et de la soumission à la pression de l'impérialisme comme cause externe du révisionnisme, etc » (89)

Malgré les efforts du PCC, parallèlement l'Union Soviétique poursuivait dans la voie révisionniste de plus en plus, jusqu'au point où les relations sino-soviétiques furent rompues.

(89) Editorial Department of the People's Daily and Editorial Department of the Red Flag Magazine: "The Origin and Development of the Differences between the Soviet Leadership and Us: A Review of the Open Letter of the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union" (A Review of the Communist Party of the Soviet Union), September 6, 1963

SECTION 4 : Le Grand Bond en Avant des Communes Populaires, la bureaucratie cause de la tragédie

1/ Socialisme

En 1957, la Chine avait établi un système économique et politique socialiste, mais cela ne signifiait pas que la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie était terminée ; la victoire du communisme et la défaite du capitalisme n'étaient pas survenues pendant la nuit, le socialisme n'est qu'une période de transition entre le capitalisme et le communisme.

« Théoriquement, il ne fait aucun doute que entre le capitalisme et le communisme s'étend une période de transition déterminée qui doit combiner les caractéristiques et les propriétés de ces deux formes d'économies sociales. Cette période de transition doit être une période d'affrontement entre le capitalisme moribond et le communisme balbutiant – ou bien, autrement dit, entre le capitalisme qui a été défait mais pas encore détruit et le communisme qui est naissant mais encore très faible. »(90)

« Ce que nous devons réaliser ici est une société communiste, non pas à partir de rien, sur ses propres fondations, mais à partir de ce qui existe, de ce qui émerge du socle de la société capitaliste ; ce qui est donc dans chacun des aspects, économique, moral, intellectuel, encore imprimé de la marque de naissance de l'ancienne société pour accoucher de la nouvelle qui pointe. »(91)

A ce stade, la première tâche consistait à « élever le prolétariat au statut de classe dominante et se battre pour la démocratie. » (92) Par démocratie, nous entendons ici, bien sûr la démocratie prolétarienne, mais aussi la dictature de la bourgeoisie.(*). On peut aussi présenter les choses en disant que la nature première du socialisme est la dictature du prolétariat, la direction du « prolétariat organisé en classe dominante » dans tous les champs de l'économie, de la politique et de la culture. Sous la dictature du prolétariat, « le prolétariat use de ses propres règles politiques pour saisir, pas à pas, tout le capital de la bourgeoisie, pour concentrer tous les moyens de production dans les mains de l'État, le prolétariat organisé en classe dominante, et pour faire croître le plus rapidement possible le volume total des forces productives. »(93) Cela signifie d'établir les bases économiques du communisme, développer les forces productives, transformer le secteur public, mettre en place une économie planifiée, et réaliser la maîtrise du prolétariat sur la production économique. Ces tâches étaient pour l'essentiel accomplies dans notre pays à la fin de 1956.

Toutefois, il restait beaucoup de tâches qui demandaient à être réalisées pour aller vers le communisme. Au plan de l'économie, il y avait deux systèmes de propriété, à savoir, la propriété du peuple tout entier et la propriété collective. Tel était le système mixte de propriété adopté en relation avec l'état des forces productives de ce temps. En l'absence de production socialisée dans tous les champs, le système de propriété étatique du peuple tout entier demandait à être suppléé par celui de la propriété collective et d'une économie individuelle, et « à court terme il n'y-aurait plus d'échanges de base sans lesquels la propriété du peuple tout entier et la propriété collective ne coexistent. » Aussi longtemps que nous aurons ces deux types de propriété, la petite production marchande, l'échange monétaire et la rémunération selon le travail seront indépassables » (94)

Bien que l'économie collective et la petite production marchande soient socialistes, elles relèvent de l'appropriation individuelle ou collective des moyens de production, et l'échange de production marchande est elle-même une expression du principe capitaliste d'échange équivalent, avec des éléments de la propriété privée, un reste du droit bour-

(90) Lenin: "Economics and Politics in the Era of the Dictatorship of the Proletariat," *Lenin's Selected Works* (vol.4). Beijing: People's Publishing House, p. 59.

(91) Marx: "Critique of the Gotha Programme", *Marx Engels' Collected Works* (vol. 3). Beijing: People's Publishing House. 434 pp.

(92) et (93) Marx, Engels: *The Communist Manifesto*, *Collected Works of Marx and Engels* (vol. 2). Beijing: People's Publishing House, p. 52.

(*) Note du traducteur français : formulation peu appropriée pour décrire la première phase du socialisme où la dictature du prolétariat n'est pas encore intégrale et doit finir de remplacer la base économique de la bourgeoisie, et exister au plan culturel. A ce stade, la dictature du prolétariat est avant tout politique, la bourgeoisie détient encore du pouvoir économique.

(94) Zhang Chungqiao, "On Exercising All-round Dictatorship over the Bourgeoisie," *Red Flag Magazine*, No. 4, 1975

geois. Par dessus tout, la petite production marchande et la circulation sont les conditions et les forces motrices de création du capital, et « la transformation initiale de monnaie en capital est en pleine conformité avec les lois économiques de la petite production marchande et le mode de propriété en résultant. »(95) La petite production marchande exacerbe aussi la notion de propriété privée et de recherche du profit ; en effet, l'émergence de la petite production marchande est un important facteur de désagrégation de la propriété communale dans les communes rurales des sociétés primitives. Dans une société communiste, avec la production de masse socialisée en chaque lieu et place, la propriété du peuple tout entier remplacerait tout autre type de propriété, et production marchande et monnaie cesseraient d'exister.

Donc, bien que nous reconnaissons que la propriété collective et la petite production marchande perdurent inévitablement dans la société socialiste, le socialisme en tant que tel n'est pas notre but ultime, il est un stade de transition entre capitalisme et communisme, et il est inévitable que beaucoup de choses qui existent encore nécessairement à ce stade aient des caractéristiques capitalistes. D'un côté, nous devons promouvoir le développement des forces productives et créer les conditions de l'élimination de ces choses (du passé capitaliste), et d'un autre côté, nous devons reconnaître leur nature capitaliste et leur cause potentielle de restauration du capitalisme, critiquer cela et le limiter, en gardant un œil sur leur évolution.

Dans le cadre d'un système socialiste, le mental et les différentes mentalités existent encore, aussi bien que les différences entre niveaux humains de compétences, il-y-a des rémanences capitalistes dans l'esprit des gens, et la division du travail doit encore exister. La distribution selon le travail, qui est que « le producteur individuel reçoit de la société – après toutes retenues – exactement de qu'il a fait pour la société » (sa contre-valeur productive)(96) est une forme de distribution égalitaire. Mais, « l'égalité de droit est encore - en principe – le droit bourgeois, même si principe et réalité ne résistent pas aux bûcherons » (97) Pour réaliser ce qui, en fait, est la réalisation de l'idée du vrai rapport d'échange entre marchandises, prétendu par la société capitaliste, par les rapports de production capitalistes. « En dépit de ces progrès, la capacité de travailler est un avantage de la nature. Donc, elle est dans son contenu, comme tous les droits, un droit inégal. »(98) Ce système de distribution, « est un droit inégal pour un travail inégal. Il ne reconnaît pas de différence de classe, car chacun est un travailleur comme les autres, mais il reconnaît tacitement une inégale dotation individuelle, et par conséquent de capacité productive, comme un avantage naturel. *C'est par conséquent un droit inégal, dans son contenu, comme tous les droits* » (99) Au surplus, c'est aussi un facteur de reproduction des divisions de classe et, par là même, de régression vers une société de classes.

Le système de distribution dans un stade avancé communiste est, partant, non lié au travail, mais au besoin.

« Dans le stade final de la société communiste, après l'asservissante subordination de l'individu à la division du travail et, avec cela, après que l'antithèse du travail manuel et intellectuel ait disparu ; après que le travail ne soit plus seulement un moyen de vivre mais le premier besoin de vivre ; après que les forces productives aient aussi connu un développement avec tout ce qui entoure le développement de l'individu, et que tous les torrents de la richesse coopérative coulent plus abondamment – seulement alors, l'horizon borné du droit bourgeois sera complètement dépassé et la société inscrira sur ses frontons : « à chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins » (100)

(95) Marx: *Capital* (vol. 1). 1975, Beijing: People's Publishing House, p. 641.

(96) et (97) Marx: "Critique of the Gotha Programme", *Marx Engels' Collected Works* (vol. 3). Beijing: People's Publishing House, p. 434.

(98) et (99) Marx: "Critique of the Gotha Programme", *Marx Engels' Collected Works* (vol. 3). Beijing: People's Publishing House, p. 435.

(100) Marx: "Critique of the Gotha Programme", *Marx Engels' Collected Works* (vol. 3). Beijing: People's Publishing House, p. 435-436.

En Chine, qui a à peine achevée sa transformation socialiste, non seulement y-avait-il une profonde disparité de salaires, mais les cadres et les intellectuels se gobergeaient de leurs privilèges, forts grands. Mais si cela n'est rien comparé au capitalisme, cela n'a rien à voir avec l'orientation communiste. Donc et même si ce phénomène continuera d'exister, il sera graduellement modifié dans la phase socialiste. Ouvriers et paysans devront participer à la gestion, cadres et techniciens devront participer à la production et ouvriers et paysans auront la possibilité d'acquérir une culture et une technique en sorte que la division entre travail manuel et intellectuel soit progressivement supprimée. L'échelle des salaires devrait aussi être réduite, et le principe tiré de la Commune de Paris selon lequel les salaires des cadres ne devraient pas dépasser ceux des ouvriers qualifiés devrait être appliqué. De plus, les privilèges portant sur les logements, l'éducation et les soins de santé sont en eux-mêmes des fautes qui devront être corrigées.

Il-y-a aussi quelques différences significatives entre zones rurales et industrielles et entre zones urbaines et rurales, la campagne a besoin d'une aide économique massive et d'un développement des infrastructures pour compléter la socialisation de la production agricole de sorte que les systèmes de propriété collective puissent migrer vers une propriété du peuple tout entier. En même temps, les paysans doivent être en permanence éduqués politiquement pour résister à la tendance spontanée à la production individuelle paysanne. «Le problème sérieux est celui de l'éducation de la paysannerie. L'économie paysanne est dispersée et la socialisation de l'agriculture, à en juger par l'expérience de l'Union Soviétique, va requérir une longue durée et un travail méticuleux. » (101)

Au plan politique, il n'était pas encore temps pour les masses de participer à l'élaboration des décisions politiques, à la supervision, aux élections et aux radiations de fonctionnaires, donc il restait possible aux bureaucrates de se servir du régime pour restaurer (le capitalisme). En 1957, les « cent fleurs » d'un mouvement de participation démocratique devint aussi un coup d'arrêt porté à l'ingérence des droitiers et à la répression par les bureaucrates et la marque que la révolution, dans les relations politiques, devait se poursuivre. Voilà quelles étaient les domaines qui devaient être réformés graduellement durant la période socialiste selon les conditions réelles, et la milice devait progressivement s'élargir pour permettre aux masses de participer plus à la supervision politique et à la gestion et il fallait favoriser le développement des organisations de masse afin de faciliter leur participation à la politique.

Au plan culturel, il devait aussi y avoir plus de culture prolétarienne et le prolétariat devait réellement avoir le droit à la direction culturelle.

Par conséquent, la transition du socialisme au communisme ne sera pas évidente, parce qu'il-y-a encore beaucoup de besoins à satisfaire par la révolution économique, politique et culturelle sous tous ces rapports, c'est-à-dire pour continuer la révolution sous la dictature du prolétariat. C'est précisément parce qu'il-y-a encore des contradictions entre forces productives et rapports de production, relations politiques et culture, que la lutte des classes se poursuit.

En premier lieu, face à ces problèmes, se dressent des divisions grandissantes dans le Parti. L'avant-garde du prolétariat est supposée diriger le prolétariat dans la lutte pour son auto-libération. Mais, depuis la naissance du Parti, il s'est trouvé des membres pour aller contre la volonté du prolétariat, qui étaient incapables d'accepter la supervision populaire et de leur conférer des droits démocratiques ; qui étaient incapables de vivre la même vie que les masses et d'éliminer les trois grandes différences ; qui étaient incapables d'entraîner les masses dans la gestion de la vie économique et politique ; qui ne voulaient pas répondre au besoin de mobiliser et d'éduquer les masses, et au lieu de cela étaient autoritaires et dirigistes. Ils s'opposaient à la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat et le renversement des rapports de production, des relations politiques et la révolution dans la culture, ils voulaient sans attendre restaurer le capitalisme.

Au même moment, la bourgeoisie internationale, les agents de la bourgeoisie parmi les intellectuels, la bourgeoisie, éliminée dans sa base sociale mais voulant encore se rebeller, constituaient le ferment de la restauration capitaliste. Et donc, la lutte des classes entre le prolétariat et la bourgeoisie commença à surgir au début de la transformation socialiste, et

(101) Mao Zedong: "On the People's Democratic Dictatorship", *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 4). Beijing: People's Publishing House, p. 1366

comme la révolution continuait sous la dictature du prolétariat, les capitalistes devinrent de plus en plus opposés à l'avancée du prolétariat.

En fait, la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat signifie que pendant qu'il lutte contre les bureaucrates, la bourgeoisie internationale, la bourgeoisie qui a été éliminée en tant que base de classe mais veut toujours se rebeller, le peuple va progressivement participer à la gestion économique et politique, établir la production socialisée et en étendre la propriété au peuple tout entier, édifier une nouvelle culture du prolétariat, et en finir avec le droit bourgeois et les trois grandes différences.

Les trois grandes différences furent éliminées. Ce processus a constitué toute l'histoire de la Chine de 1958 à 1976, mais à la fin, le prolétariat chinois et ses représentants politiques échouèrent à vaincre la bourgeoisie et à remplir cette mission.

2/ Le Grand Bond en Avant et les Communes Populaires

2 – 1. Le lancement du Grand Bond en Avant

En 1956, quand le 2ème plan quinquennal était en préparation, Mao Zedong discutait des problèmes du 1er plan quinquennal.

« L'accent est mis dans la construction de notre pays sur l'industrie lourde. La production de moyens de production doit devenir notre priorité, c'est entendu. Mais, une fois pour toutes il ne s'en suit pas que la production des moyens de subsistance, en particulier du grain, puisse être négligée. Sans assez de nourriture et autres aides du quotidien, il sera impossible de pourvoir aux besoins des travailleurs en première ligne, et alors à quoi cela ressemblera de parler du développement de l'industrie lourde ? Par conséquent, le rapport entre l'industrie lourde, d'une part et l'industrie légère et l'agriculture de l'autre doit être correctement appréhendé...

Le problème que nous devons maintenant affronter est celui du bon ajustement du ratio constitué par l'investissement dans l'industrie lourde d'une part, sur celui de l'agriculture et de l'industrie légère, d'autre part, afin d'obtenir un plus grand développement de cette dernière. Est-ce dire que l'industrie lourde n'est plus prioritaire ? Non, elle l'est toujours, elle réclame toujours notre investissement préférentiel. Mais, la proportion pour l'agriculture et l'industrie légère doit être quelque peu augmentée.

Quel sera le résultat de cette augmentation ? En premier, les besoins quotidiens du peuple seront mieux satisfaits, et, en second, l'accumulation du capital sera stimulée au point que nous pourrons développer l'industrie lourde avec de plus grands et de meilleurs résultats. L'industrie lourde peut elle aussi accumuler du capital, mais, étant données nos conditions économiques actuelles, l'industrie légère et l'agriculture peuvent en dégager plus et plus vite ...

Par le passé notre industrie était concentrée dans les zones côtières. Par zones côtières nous entendons Liaoning, Hopei, Pékin, Tientsin, l'Est du Honan, Shantung, Anhwei, Kiangsu, Shanghai, Chekiang, Fukien, Kwangtung et Kwangsi. Environ 70 % de toute notre industrie, lourde et légère, se tenait dans les zones côtières et seulement 30 % à l'intérieur du pays. Cette situation irrationnelle est un produit de l'histoire. L'industrie côtière de base doit être utilisée à fond, mais pour égaliser la répartition de l'industrie et son développement nous devons nous attacher à promouvoir l'industrie à l'intérieur (...) La grande partie de l'industrie nouvelle devrait être localisée dans l'intérieur, ainsi cette industrie pourra être progressivement généralisée ; de plus cela aidera nos préparatifs contre la guerre. Mais, un nombre de quelques usines et mines, même grandes pour certaines, doit aussi être construit dans les zones côtières. Comme nous avons su faire de suite pour la reconstruction et l'expansion des industries lourde et légère dans les zones côtières, nous avons accompli un gros travail dans le passé et nous devons faire encore mieux à l'avenir.

(...) les deux aspects doivent être pris en considération, pas juste un des aspects, il-y-a l'État et l'usine, l'État et le travailleur, l'usine et l'ouvrier, l'État et la coopérative, l'État et le paysan. Ne considérer qu'un seul aspect, quel qu'il puisse être, est nuisible au socialisme et à la dictature du prolétariat. »

(...) Les rapports entre les autorités locales et centrales constitue une autre contradiction. Pour résoudre cette contradiction, notre attention devrait maintenant se porter sur comment élargir les pouvoirs des autorités locales, l'étendre un peu, leur donner plus d'indépendance et plus les laisser faire, tout cela dans l'optique de renforcer l'unité de l'autorité de la direction centralisée. Il sera avantageux pour l'accomplissement de notre tâche consistant à édifier dans le pays un pouvoir socialiste. Notre territoire est si vaste, notre population est si grande et les conditions sont si complexes qu'il est largement préférable d'encourager l'initiative aussi bien des autorités locales que centrale, plutôt que de n'avoir d'un seul canal.

Mais à présent, nous ne pouvons faire sans le parti prolétarien et la dictature du prolétariat, et, qui plus est, il est impératif qu'ils accroissent leurs pouvoirs. Autrement, nous ne serons pas capables d'éliminer les contre-révolutionnaires, de résister à l'impérialisme et de construire le socialisme, ou de le consolider quand il sera construit. La théorie de Lénine sur le parti prolétarien et la dictature du prolétariat n'est pas du tout « démodée » comme l'affirment certains. La dictature du prolétariat ne peut pas, mais doit être coercitive. Nous devons encore nous opposer à la bureaucratie et à son lourd appareil. » (102)

Le plus important de tout est de régler le problème des différences des couples ville-campagne, industrie-agriculture, tout comme la proportion de l'industrie lourde par rapport à l'industrie légère. Certaines personnes pensent que l'accumulation dans l'industrie réalisée par la production de surplus agricoles est une forme d'exploitation des paysans, ce qui n'est qu'un point de vue bourgeois ou petit-bourgeois, car cette industrialisation nationale peut pousser la technique agricole, produit du machinisme agricole, et soutenir la construction de l'infrastructure rurale et finalement les zones urbaines et rurales deviendront la propriété du peuple tout entier, les paysans deviendront des ouvriers et donc l'accumulation industrielle est, en fin de compte, l'accumulation industrielle de la classe ouvrière, de l'État ouvrier, et, en dernière analyse, une accumulation pour les ouvriers et paysans, cela n'est donc pas de l'exploitation. Néanmoins, si nous ne faisons qu'accumuler, sans nous préoccuper du niveau de vie des paysans, nous nous coupons des masses ce qui n'est pas favorable à l'enthousiasme pour la production. Par conséquent, le premier problème à résoudre est d'améliorer le niveau de vie des paysans, y compris l'infrastructure des zones rurales, les soins médicaux, l'éducation et la protection de l'eau, et réduire l'écart entre zones urbaines et rurales.

Le second problème est comment utiliser le grand surplus de travail dégagé à la suite de la coopération agricole à la campagne, alors que la productivité s'élevait et la population grandissait grâce à l'amélioration des conditions sanitaires à la campagne. L'industrialisation requiert l'accumulation de fonds, mais l'accumulation de ce fonds industriel provient de l'industrie légère et de l'agriculture qui obtiennent rapidement des résultats et la motivation des ouvriers pour produire demande aussi une amélioration continue des niveaux de vie matérielle, ce qui à nouveau implique le développement de l'agriculture et de l'industrie légère.

La troisième question est comment faire progresser la construction de l'industrie légère et de l'agriculture sur la base de la prééminence de l'industrie lourde.

Le quatrième sujet est comment motiver ouvriers et fermiers, hausser leur niveau culturel et technique et s'engager dans l'innovation scientifique et technique en sorte que le peuple participe de plus en plus à la gestion de la production pendant qu'elle croît rapidement.

La solution à ces problèmes réside dans la forme d'une industrialisation rurale, sur une émulation dans la production et une révolution technologique impliquant ouvriers et fermiers dans un apprentissage technique et culturel et dans l'innovation. Dans les zones rurales, le surplus de force de travail est utilisé pour injecter un travail intensif autant que technologique – ainsi qu'un capital – dans une dense industrie légère, en même temps que l'investissement dans l'agriculture est augmenté ce qui permet aux gens inactifs ou qui n'ont pas besoin de travailler dans l'agriculture de s'engager dans la production, la production d'outils, de biens de consommation, de procédés de production agricole, d'engrais, et autres industries légères. D'un côté, le niveau de vie du peuple s'élève, et de

l'autre cela permet d'accumuler rapidement des fonds pour l'industrie lourde.

Au même moment, Mao Zedong encourageait aussi les ouvriers et les paysans à apprendre les sciences et technologies et ouvrait des écoles pour ouvriers et paysans pour qu'ils puissent maîtriser les techniques de production et éliminer progressivement la différence entre travail manuel et intellectuel. « C'est maintenant une nouvelle révolution, un combat contre nature, ce qui prendra cinq ans à acquérir ce savoir. Dans la seconde moitié de l'année, nous devons sortir pour apprendre la technologie et le proposer à tout le Parti, être rouge et expert, créer cette ambiance dans tout le Parti. » (103)

Cela conduit à l'idée de former « des ouvriers éduqués et socialistes conscients ». Cela va dans le sens d'innover et de développer la technologie par le moyen du mouvement de masse comme dans le slogan du Grand Bond en Avant « les masses doivent maîtriser la culture et les sciences par elles-mêmes » et « opposez-vous à la ligne blanche de la spécialisation ». Le but était de rendre les travailleurs capables de maîtriser les sciences et technologies ainsi que de faciliter l'innovation technologique parce que beaucoup de technologies sont fondées et orientées pour la seule innovation dans la production. L'approche de l'innovation technologique par le mouvement de masse est une création originale de Mao Zedong. Au même moment, pour assurer le succès de la mise en œuvre du plan économique, il était nécessaire d'étendre le pouvoir local à partir de la direction centrale.

En janvier 1956, lors d'une réunion d'intellectuels, Zhou Enlai s'exprima contre « l'aventurisme ». Le 10 novembre, durant le bilan du premier plan quinquennal, Zhou Enlai déclara « en 1953, nous avons entrepris un peu trop de constructions capitales. Et nous faisons pareil cette année à grande échelle. » Chen Yun ajouta le même mois « En développement économique, une avancée imprudente a été faite en 1953, et on constate la même tendance cette année avec un petit peu plus encore qu'en 1953 ». Avec la nouvelle stratégie de développement économique de Mao Zedong, la 2ème session plénière du 8ème Comité Central atteignit l'apogée dans la lutte contre l'aventurisme. La raison de cela en était que les bureaucrates dans chaque région, agissant selon leurs propres intérêts, voulaient élever la construction dans leurs propres cités, aussi bien en industrie qu'en infrastructure et voulaient en mettre plus de leur côté jusqu'à faire rimer construction et décentralisation, en particulier en détournant beaucoup d'investissements et de pouvoir vers la campagne.

En réponse à cette situation, Mao Zedong émit une proposition en 7 points, désapprouvant la continuation du processus anti-aventuriste et proposant que sous la politique « d'assurer les priorités et de contracter de façon appropriée », une balance soit faite entre les différentes régions et entre villes et campagnes. Pour finir, Mao Zedong critiqua le mouvement anti-aventurisme à la clôture de la 3ème session plénière du 8ème Comité Central, le 9 octobre 1957.

Les idées qu'il mit en avant furent acceptées par les anti-aventuristes et le Grand Bond en Avant commença à être lancé.

Les bureaucrates ne voulaient toujours pas réduire les constructions industrielles urbaines et une contradiction prit forme. La politique du Grand Bond en Avant était initialement résumée par la formule « marcher sur ses deux jambes » qui signifie développer l'industrie moderne tout en développant par un travail intensif les entreprises à la campagne principalement avec les techniques d'origine. Cependant, après que le Grand Bond fut lancé entre la fin 1957 et le début 1958, « la première jambe » fit un pas démesuré à cause de la décentralisation partielle des droits à planifier et des objectifs élevés des bureaucrates pour leurs réalisations politiques, ce qui causa une pénurie de charbon. Afin d'assurer la fourniture en charbon en priorité, les lignes de transport sortant furent de suite engorgées avec des trains de charbon, alors que les mines chinoises de fer étaient si dispersées et la production d'acier chinois bien trop concentrée à cette époque, qu'il devint de plus en plus difficile pour la production d'acier et les transports de satisfaire la demande sauvage provoquée par la « première jambe »

(103) *The Chronology of Mao Zedong (1956-1959)*, Beijing: People's Publishing House. Pg. 285.

Finalement, en août 1958, Mao Zedong dut entendre Bo Yibo, Wang Heshou et les autres qui démontrèrent que des «hauts fourneaux d'argile » à la campagne étaient faisables et prirent alors la décision de « presser sur la première jambe avec la deuxième », ce qui voulait dire mobiliser les zones rurales pour faire de l'acier avec les hauts fourneaux d'argile, c'est-à-dire traiter d'industries d'une technologie intensive avec seulement un travail intense. Rapidement, la « pression sur la première jambe » transformée en ordre administratif devint l'imposition d'objectifs de production d'acier à atteindre, remplaçant l'initiative initiale de développer de petites usines sur une base locale à la campagne. Non seulement la force de travail des ruraux fut sur-utilisée, mais aussi les ressources furent largement gaspillées. La stratégie d'équilibrer industrie lourde, industrie légère et agriculture, d'équilibrer les différentes régions, d'équilibrer la ville et la campagne fut complètement brisée par les objectifs démesurés de la bureaucratie et la commande aveugle. Cela eut aussi pour effet d'intensifier la gestion bureaucratique au lieu de permettre l'implication des paysans dans la prévision et la gestion de la construction. Il en résulta de sérieux problèmes économiques qui peuvent largement être attribués au croche pied de la deuxième jambe à la première.(*)

Quoi qu'il en soit, le Grand Bond en Avant compte de grandes réalisations. La plus importante est que les travailleurs du Complexe du fer et de l'acier d'Anshan aboutirent à une « Constitution du Travail du fer et de l'acier d'Anshan ». En d'autres termes, « les ouvriers participent à la gestion, les cadres à la production, les travailleurs se complètent, les cadres et techniciens, changent les règles et règlements déraisonnables, mettent la politique aux commandes, insistent sur la direction du Parti, lancent un mouvement de masse, lancent une révolution technique ». Mais surtout, « les deux participations, une réforme et trois combinaisons » sont d'importantes voies pour éliminer dans les esprits les différences entre manuel et intellectuel. Ce n'est que quand les ouvriers participent à la gestion et apprennent la technologie qu'ils peuvent réellement prévenir la recherche des avantages personnels des bureaucrates dans l'usage de leur pouvoir, acquérir une expérience de gestion, accomplir réellement la tâche d'éliminer la différence manuel-intellectuel dans les esprits. En revanche, la direction politique dénie le besoin de stimuler la motivation par des incitations matérielles, mais fait le lien avec la conscience idéologique des ouvriers qui de simples ouvriers sont vraiment transformés en maîtres du pays. Le mouvement de masse est le moyen d'ancrer cela, en particulier parce qu'il est partie prenante de la révolution technologique et par le brassage des masses, cadres et techniciens, une technologie est créée qui est plus en phase avec la réalité de la production et les besoins des travailleurs, plus que la technologie capitaliste qui est obnubilée par la production sans se préoccuper de la vie des travailleurs. La Constitution de Angang fut une révolution dans les rapports de production sous le système économique socialiste, qui conduit à l'élimination progressive des vestiges des anciens rapports de production capitalistes et poursuit la marche vers le communisme.

Avec de telles réformes, la construction économique de Angang a permis de grandes choses. « le degré de mécanisation a été volontairement augmenté de 71 % à 81 % pour « Anshan Fer et Acier » et de 38 % à 53 % pour les industries locales. Beaucoup d'ouvriers d'usines et des mines, en vue d'en finir avec le travail harassant, luttèrent souvent jour et nuit, sans la moindre mécanisation ou semi-mécanisation. Les employés du département du transport de l'Anshan ont travaillé dur pendant un mois, ils ont chargé et déchargé avec des moyens semi-mécanisés et non pas seulement sur leur dos et leurs épaules en chargeant des paniers et ont épargné le travail de plus d'un millier de travailleurs.

(...) Vers la fin de février, on comptait la mise au point de 18 technologies principales, 11 technologies de pointe, et des succès dans des essais concernant la production de 41 nouveaux produits ... Par exemple, en ajoutant de la chaux vive au minerai de frittage et en augmentant la température du carbone fixé de matériaux composites et la température de la sortie d'air, on peut augmenter le rendement. Ce sont des innovations majeures et des révolutions dans les matières premières, les carburants et les méthodes de fonte, en termes de technologies et de modes opératoires. Dans le système de laminage de l'acier, même si l'équipement est des plus perfectionnés, aussi longtemps que vous cassez les règles de conception, oser innover comporte un grand potentiel. Par exemple, en suivant la création réussie des « sept paires » de la ligne de laminage du premier moulin n°2 de la Anshan Fer et Acier à responsabilité limitée : double serrage, double transport, double laminage, double

(*) note de la traduction française : graves problèmes qui restent à documenter pour répondre à la campagne anti-communiste en Occident attribuant des dizaines de millions de morts à la politique du Grand Bond en Avant en se basant seulement sur des statistiques de populations à naître en baisse et sans aucune preuve de phénomènes plus catastrophiques que la misère endémique de cette époque en Chine et dans le sous continent indien, notamment.

martelage, double découpage, double manutention et double façonnage étaient mis en œuvre dans tout le procès pour passer de la matière brute au produit fini. Après l'augmentation de la capacité productive de 30 à 50 %, la révolution se poursuivait sur les moulins de laminage en continu qui ne pouvaient sortir que des produits semi-finis, et les aciers produits finis passèrent avec succès les essais de laminage. De cette façon, les lingots étaient laminés en acier en une seule fois, sans chauffage, ce qui épargna grandement la matière première, stimula le rendement et fit décoller la production sur les moulins de laminage ce qui constituait une grande innovation avec de grandes conséquences économiques. Dans le moulin à tuberie sans soudure, cinq tables d'opérations étaient contrôlées par liaison électrique et étaient réglées automatiquement ; l'essai fructueux dans la tentative de façonner des tuyaux de 20 mm sur une unité prévue pour du 140 mm ainsi que le façonnage de larges tuyaux dans de petites unités a pu régler le problème de la fabrication de larges tuyaux sans soudure qui ne pouvaient jusqu'alors être produits en Chine. De plus, le complexe de laminage et de roulage en semi-continu d'Anshan utilisait des isotopes pour contrôler la régularité et la température des barres d'acier produites ; l'Institut de Dessin des Mines testa avec succès des trappes de flottation du minerai en fer avec du goudron de houille à basse température au lieu d'huile de soja ; le Complexe de Réparation des Machines du Sud utilisa de la fonte ductile à haut degré de sable et de l'acier moulé, au lieu de cuivre et le complexe local nationalisé de Machines de Laminage de l'Acier d'Anshan testa avec succès la grue télécommandée, toutes technologies de pointe qui traduisaient le niveau international avancé et l'universelle promotion de valeur.

... En janvier et février de cette année, la valeur totale produite par la région industrielle était en tête du programme à réaliser au plan national. Notamment, en janvier, 106,20 % du plan était réalisé ; en février, 111,30 % du plan réalisé. En comparaison de la même période l'année passée : janvier a augmenté de 37,70 %, février de 51,90 %. La valeur totale produite par la Anshan Acier dépasse la prévision du plan de 5,2 % et de 2,4 % respectivement pour janvier et février, alors que la production totale de valeur de l'industrie locale dépassait de 8,80 % les prévisions du plan national en janvier et de 33,60 % en février. » (104)

Dans beaucoup d'endroits, des écoles « mi-travail, mi-études » et des groupes d'études entre travailleurs furent mis en place pour élever la conscience politique, la capacité de gestion, les compétences techniques. Par exemple, « quelques théoriciens de l'école primaire du Parti, du Comité de Shanghai du PCC et du Comité de District ont commencé à aller dans les usines pour aider les travailleurs à mettre en place des groupes philosophiques et d'études de questions théoriques avec eux en réunions de groupes, des enseignants du département de philosophie de l'Université de Fudan sont aussi en contact avec les usines et vont bientôt participer à la popularisation de la philosophie parmi les ouvriers. »

On peut voir que le Grand Bond en Avant ne fut pas un problème général pour la Chine, mais le plus problématique fut la bureaucratie, ce fut le plus sérieux problème. Tandis que là où la ligne fut correctement appliquée et les réformes menées dans la bonne direction, de grandes réalisations furent accomplies.

2 – 2. Le mouvement des Communes Populaires

Dans le Grand Bond en Avant, une des politiques économique de base était la construction de l'agriculture et le principal moyen était d'organiser les moyens humains et les ressources matérielles pour mener à bien le défrichement, la rénovation des terres agricoles, les projets d'irrigation et de barrages, l'adoption d'une nouvelle technique agricole et la mécanisation. Cela va au-delà des capacités des coopératives d'origine. Par exemple, l'aménagement de zones irriguées suppose de vastes territoires, une puissance de travail et des ressources matérielles qui demandent la fusion des coopératives d'origine dans une large commune populaire. Une Commune Populaire est une organisation économique appartenant collectivement aux masses laborieuses, fondé sur

(104) Report of the Anshan Municipal Committee on the Development of Technical Innovation and Technical Revolution on the Industrial Front, March 11, 1960.

une société à haut niveau de production agricole, ce n'est pas seulement l'organe dirigeant de l'organisation collective de l'économie, mais aussi une structure de pouvoir populaire de base (au niveau du canton), ou la fameuse « unité du gouvernement et de la société ». Dans les Communes Populaires, les anciennes coopératives (villages administratifs) formèrent des brigades et les villages d'origine formèrent des équipes de production. Le « projet de campagne pour l'eau » débuta à la fin de 1957, il s'élargit de façon spectaculaire à des dizaines de millions en quelques mois au début 1958 et déclencha le mouvement des Communes Populaires.

Le 29 août 1958, le Comité Central publia une résolution approuvant formellement le mouvement des Communes Populaires. La résolution approuvait l'établissement des Communes Populaires dans les zones rurales de campagne et reconnaissait qu'elles constituaient « la meilleure forme d'organisation pour guider les paysans dans l'accélération de la construction socialiste, l'édification socialiste programmée et évoluer progressivement vers le communisme. » La résolution considérait que « pour le temps présent, il est généralement approprié d'avoir une Commune dans un canton avec environ 2 000 foyers ».

La résolution mettait en évidence que dans la formation des Communes Populaires il ne fallait pas recourir aux ordres contraignants et céder à la hâte, et éviter toute situation pouvant affecter la production agricole. En outre, la résolution insistait sur le fait que la nature des Communes Populaires était bien encore socialiste plutôt que communiste et qu'elles relevaient de la propriété collective et pas de la propriété du peuple tout entier.

Cependant, les fonctionnaires, une fois de plus, ignorèrent la résolution du gouvernement central et forcèrent à la formation des Communes Populaires pour asseoir leur performance politique. A la fin septembre, au moins 90 % des foyers paysans avaient officiellement rejoint les communes populaires nouvellement établies. A la fin de l'année, virtuellement la totalité de la population agricole était organisée en 24 000 communes populaires hâtivement formées par la fusion de 750 000 coopératives. Les communes populaires étaient plus grandes que demandé, chaque commune comportant en moyenne 5 000 foyers paysans (environ 30 000 personnes), sous l'appellation de « un-grand, deux -public ». N'importe comment, le nombre de membres était très inégal, allant de quelques uns autour de 5 000 à beaucoup autour de 100 000. Beaucoup de communes populaires ignorèrent l'interdiction de la résolution du mois d'août et l'expansion de fantaisies utopistes mena à la revendication de l'abolition complète de la propriété individuelle et la mise en place de moyennes sociales absolues, le soi-disant « vent communiste », l'égalisation forcée de coopératives différentes, le recouvrement des prêts de l'État, ce qui s'énonçait « un -niveau, deux -transferts, et trois -collectif ». (*) Depuis lors, la plupart des vaillants ouvriers et les femmes participèrent au travail collectif des équipes et des brigades de production, et les parcelles privées, qui représentaient encore 7 % des terres arables au début de 1958, furent pratiquement abolies. Dans les territoires les plus radicaux du mouvement des communes populaires tout ce qui était poêles et casseroles, boules, horloges et montres, mobilier, tout devint propriété collective et fut remis à la commune ou fondu dans un haut fourneau en terre pour faire du fer. Si le communisme requiert la réalisation de la propriété commune des moyens de production, il doit être prit en compte les forces productives et l'état d'esprit du peuple et si on dépasse certaines limites en forçant subjectivement au communisme (*sic* !) il s'en suivra de sérieux problèmes.

Bien sûr, les Communes Populaires ont réalisé de grandes choses à plusieurs égards. L'une d'elles est la captation de l'eau et l'irrigation :

« De 1950 à 1955, l'irrigation s'étendait sur un total de 140 millions de mu. Entre l'hiver 1957 et maintenant, dans le cadre du Grand Bond en Avant, les zones irriguées passèrent à 400 millions de mu, ce qui, non seulement dépasse la somme de l'extension agricole dans les huit années suivant la libération, mais aussi le total des zones irriguées

(*) Note du traducteur australien : (« un -niveau » est l'abréviation de niveau social pour l'égalitarisme qui dénonce les inégalités de revenus et de capacités à effectuer un travail ; « deux -transfert » est l'abréviation de transfert de travail et de matières depuis les niveaux de l'équipe et de la brigade à la commune sans compensation ; « trois- collectif » est l'abréviation de propriété collective qui doit être le mode de propriété de la commune par opposition aux propriétés mixtes -privées et collectives – des niveaux inférieurs)

depuis plusieurs milliers d'années avant la libération ... Les travaux accomplis depuis l'hiver dernier jusqu'à maintenant ont retourné 33 milliards de mètres carrés de terre et de pierres pour porter à 400 millions de mu les terres irriguées, améliorer l'irrigation de 160 millions de mu, prévenir les inondations sur plus de 220 millions de mu et achevé le contrôle préliminaire des sols et la captation de l'eau sur 200 000 km². Sur les 400 millions de mu de projets d'irrigation achevés, environ 50 à 60 % ont été effectivement réalisés. Cela fait un nombre considérable de projets de stockage d'eau qui pourront prendre effet après le remplissage à la saison des pluies. »(105)

Il-y-eut aussi de très significatives améliorations dans les soins médicaux. Tant que les praticiens en médecine et les ressources médicales étaient rares dans la Chine nouvelle et ne pouvaient être rapidement développées, les « médecins aux pieds nus » commencèrent à apparaître sous la bannière des quatre lignes directrices de la médecine et des soins de santé proposées par la Chine nouvelle. (106) Les célèbres « médecins aux pieds nus » étaient « à demi-paysans, à demi-médecins » le personnel médical de la campagne. En 1958, quand le mouvement de collectivisation de l'agriculture était à son sommet et les idéaux socialistes étaient hauts, un grand nombre de médecins de Shanghai décidèrent par eux-mêmes d'aller à la campagne pour y donner des cours accélérés afin d'entraîner un grand nombre de paysans à devenir des travailleurs de la santé. Ces travailleurs gagnaient leurs vies par leur propre travail de fermier et sur les fonds communaux ce qui permettait à la commune de constituer gratuitement des « coopératives de soins médicaux » avec ses propres fonds.

Dans l'éducation, de même que dans les Communes Populaires, il-y-eut un effort massif pour éduquer les masses avec l'instauration des « collèges rouges » des universités, les cours du soir, les systèmes d'éducation amateur, les différents programmes « mi-travail, mi-études » en alternance. Le principal objectif de l'éducation au plan local était de fournir aux paysans les techniques de base et le savoir culturel nécessaires à démarrer une industrie locale dans leurs zones rurales, de promouvoir la prochaine adoption de la technologie moderne dans la production agricole. Les communes mirent en place aussi des crèches et jardins d'enfants ainsi que des écoles élémentaires avec pour résultat un très fort taux de scolarité élémentaire. Entre la fondation de la RPC et 1976, le taux d'alphabétisation passa de 10 à 90 % et l'éducation de base était pratiquement la norme, ce qui est inséparable du mouvement des Communes Populaires.

Les Communes Populaires avaient un grand avantage sur les coopératives et grâce à leur vaste compétence, les tâches qui ne pouvaient être accomplies par les coopératives, comme construire des captages d'eau, la mise en valeur des terres, la mécanisation de la production, apporter l'éducation et les soins médicaux, furent accomplies par les Communes Populaires. Les pratiques ultra-gauchistes dans le mouvement des Communes Populaires furent la cause profonde des problèmes. Au lieu de mobiliser les masses, les communes furent constituées trop vite et par des méthodes trop dirigistes ; les communes furent fondées sur des bases trop larges et les coopératives furent complètement écrasées, ainsi des pratiques extrêmes des ultra-gauchistes du « 1 -grand et 2 -public » et « 1 -niveau et 2 -transfert » et des pratiques encore plus extrêmes dans l'utopie préconisées par Liu Shaoqi et Chen Boda. Les mesures « utopiques » de collectiviser les cantines et les hôtels, d'abolir les échanges marchands n'avaient aucun rapport avec l'état des forces productives et la conscience idéologique des paysans, ce qui causa de graves dommages à l'évolution normale du mouvement de « communalisation » populaire ; et la pompe bureaucratique entraînée par les plaidoyers des Liu et Deng ne fit qu'aggraver les problèmes.

Par conséquent, il ne faudrait pas rejeter globalement le mouvement des Communes Populaires, mais éliminer ces déraisonnables facteurs, en particulier le problème de la bureaucratisation.

(105) Li Baohua, "The New Situation of Hydraulic Movement", 1958.

(106) Published in 1952: 1. The medical and health system serves the workers, peasants and soldiers; 2. Prevention is the main focus; 3. The combination of traditional Chinese and Western medicine; 4. The combination of health work and mass movements.

2 – 3. Corriger la Gauche pour s'opposer à la Droite

Pendant le Grand Bond en Avant et le mouvement des Communes Populaires de nombreux événements scandaleux sont apparus du fait de la bureaucratisation. Les bureaucrates pour beaucoup détournent le regard des vies du peuple dans la poursuite de leurs ambitions politiques. L'autonomie était dédiée au niveau local mais les bureaucrates retinrent l'autonomie pour eux et ne mobilisèrent pas les masses, ils fixèrent des objectifs tellement élevés qu'ils étaient inatteignables seulement pour afficher leur performance, ce que Liu, Deng et les autres ne manquaient pas d'encourager. (107)

Le pire de tout fut « le Grand Raffinage du Fer et de l'Acier » qui fut un énorme gaspillage de ressources et de travail. Les bureaucrates obligèrent aussi dans les Communes Populaires à appliquer « 1 -grand, 2 -public » et « 1 -niveau, 2 -transfert » pour différentes coopératives, ce qui démotiva la production. La propagande furieuse pour l'utopie de Liu Shaoqi, Chen Boda et compagnie ne propagea du communisme que des sonorités pompeuses. Pour ceux qui craignaient ne pas atteindre les objectifs, il ne restait plus qu'à travestir la production. Plus grave, alors que la force de travail était détournée de l'agriculture pour l'industrie, la captation de l'eau, et différents projets de construction, il-y-eut un soudain court-circuit du travail agricole qui se produisit, au surplus, à un moment d'abondante production de nourriture, mais pas de récolte. La déconnexion générale du plan et de la coordination de l'économie nationale mena à de sérieuses difficultés dans la production et la distribution des produits finis et des matières premières, des tensions excessives dans les transports en général et de sévères pénuries de matériels pour l'industrie. Le « dirigisme », c-a-d l'attitude managériale, conduisit à un travail collectif uniforme dans les communes où les paysans étaient exhortés à faire des heures supplémentaires autant que possible pour atteindre des cibles hors de portée en matière de production. Cela déviait complètement du but d'origine du mouvement du Grand Bond en Avant.

En conséquence, Mao Zedong produisit un certain nombre d'instructions afin d'empêcher les bureaucrates dans le pays et le gouvernement et contre « les cibles trop hautes, la commande aveugle, l'exagération et le « *vent communiste* » » dans la campagne de réalisations politiques. En novembre 1958, Mao Zedong critiqua de façon acerbe la théorie de Chen Boda d'abolir la petite production marchande. Le petite production marchande doit en effet être abolie par le communisme, mais pour la Chine, à ce moment-là, les conditions n'étaient pas réunies du tout et l'économie collectivisée devait cohabiter encore longtemps avec des composants de l'économie individuelle :

« Certains camarades sont Marxistes quand ils lisent les textes de Marx et ils doivent remiser les problèmes pratiques dès qu'ils les rencontrent. Dans ce vent, ils sont des centaines de milliers ou même des millions de gens. Comme pour les masses, ils étaient aussi vaguement confus. Donc, la prudence a été de mise, évitant d'utiliser les catégories capitalistes qui avaient encore un sens positif – petite production marchande, petite circulation marchande, la loi de la valeur, etc – au service du socialisme ... essayant d'embrouiller avec des mots et des phrases obscures pour faire croire que les paysans seraient entrés dans le communisme. C'est une attitude inconséquente par rapport au Marxisme. C'est un sujet qui concerne des centaines de millions de paysans ... »

A la Conférence de Wuchang tenue à la fin de novembre 1958, Mao Zedong critiqua les cibles élevées et les phrases pompeuses du Grand Bond en Avant.

« Les prédicats économiques devraient être plus détaillés, plus scientifiques et plus pratiques. Ce n'est pas comme écrire de la poésie. Vous devez comprendre la différence entre écrire de la poésie et comprendre les intentions qui se trouvent derrière les objectifs économiques. Même si vous arrivez à les saisir, vous devez vous dire qu'ils sont encore truqués. Truqués, oui, certains le sont et vous ne pouvez pas le voir même si vous croyez avoir compris. Les gens se réunissent et tout a été arrangé d'avance. J'espère que le niveau central, régional, local comprennent de quoi il s'agit et en ont une idée claire. Je vais vous faire une offre avantageuse. Une remise en trois points, (*) c'est possible ? Est-

(*) allusion assassine aux « 1,2,3 » précédemment décrits
(107) voir le Quotidien du Peuple, Septembre-Octobre 1958.

ce-que cela sous-estime la performance ou fait perdre confiance aux cadres et aux masses ? Il-y-a perte de confiance, au moins pour une estimation finale de 10 % de mensonges et dans certains cas de 100 %. »

La conférence décida de revenir à la production en brigade comme unité de base de l'organisation du travail et de la production à prendre en compte, avec des entreprises industrielles sous propriété communale et la brigade de production comme unité de référence pour la production agricole et les industries associées, en opposition au « vent communiste » et en accord avec les conditions de productivité et l'état d'esprit du peuple à cette période. La résolution abordait aussi la question des différents stades de développement entre socialisme et communisme et maintenait fermement que la commune était par nature socialiste. En même temps, la résolution alertait contre le danger à adopter des mesures prématurément communistes et l'illusion de transcender les stades de l'évolution socio-historique. En conséquence, la résolution appelait à la restauration de la propriété individuelle des maisons, des meubles, des biens du foyer et des petits outils de la ferme, la restauration des parcelles individuelles pour permettre de faire l'appoint en nourriture et le retour du petit cheptel de bétail et volaille pour les familles paysannes.

Mao Zedong considéra que c'étaient principalement les cadres municipaux et régionaux qui étaient responsables des problèmes à la campagne par leurs ordres compulsifs. De ce fait, il déclara :

« Quand on n'est pas concerné par une question aussi importante que celle de la vie du peuple, quand on ne porte pas assez d'attention à cela, quand on n'y apporte pas de soin, on ne peut pas le reprocher aux autres. S'ils en faisaient moins, ils étaient accusés d'être « pro-droitiers » et de mener la conscience du peuple de façon unilatérale, se souciant de la production et oubliant la vie. Les solutions : a) ne pas faire des tâches trop lourdes, ne pas charger les masses d'un fardeau plus lourd qu'elles, les laisser respirer et se reposer ; b) faire la balance entre le travail et la vie, marcher sur ses deux jambes, ne pas être unijambiste. »

En février 1959, la Conférence de Zhengzhou commença à s'intéresser au problème du « vent communiste » et Mao Zedong proposa :

« S'engager dans le communisme chaque jour est en fait un détournement de la production. Dans la vieille société, on appelaient communistes les voleurs, la bande rouge était appelée détrousseurs, la bande de jeunes était appelée voleurs à la sauvette et l'explication scientifique de toutes ces expressions était *qui prend le travail des autres gens sans compensation*. » « Après que les Communes furent mises en place à l'automne de 1958, il souffla pendant un temps un « vent communiste ». Il reposait principalement sur trois éléments : le premier était le nivellement des brigades qu'elles soient riches ou pauvres, le second était une trop grande accumulation de capital par la commune provenant du sur-travail et en outre, le fait qu'il était réalisé sans compensation et le troisième la « communalisation » de toutes sortes des « propriétés »... C'est dans ce sens que le « vent communiste » soufflait. Le phénomène de la confiscation sans compensation des fruits du labeur des autres est quelque chose que nous ne devons pas permettre. »

Approuvant les vues de Mao Zedong, la Conférence de Zhengzhou établit des principes : « direction unifiée et collégiale, décentralisation et gestion hiérarchisée, comptabilité à trois niveaux chacune en pertes et profits, plans de distribution décidés par la communauté, accumulation raisonnée et transferts raisonnables, égale répartition du travail matériel, distribution selon le travail et reconnaissance des différences. Les objectifs de travail durant cette période furent de décentraliser le pouvoir, clarifier les comptes, fixer des objectifs à la production aussi bien qu'élire des organes du Parti à tous les niveaux de la Commune et de ses organes de gestion et de ses équipes, d'expliquer la liquidation du « vent communiste » et de payer des compensations.

Cependant, les actions de Mao Zedong pour corriger (s)es* erreurs rencontrèrent une résistance à la fois ouverte et dissimulée de la part des gouvernements locaux. Le 15 mars 1959, il publia la première « communication dans le Parti ». Dans l'histoire du PCC il n'existe pas d'équivalent d'approche pour résoudre un problème politique en terme d'individus. Si Mao Zedong n'avait pas cru que la bureaucratie avait entravé l'évolution des instances de base dans la bonne direction, les décisions correctes du gouvernement central seraient transmises par le gouvernement et le parti locaux dans le processus de communi-

* ou plutôt ces erreurs

cation. Cependant, les institutions sont généralement résistantes et à des degrés divers, il-y-a le problème d'être « disqualifié » pour le gouvernement local de ses propres compétences et intérêts. Sans cela, il n'aurait pas adopté une telle méthode de communication directe avec les instances de base locales.

Du 18 avril au 28 avril 1959, la 1^{ème} session du 2^{ème} Congrès National du Peuple se tint à Pékin. Mao Zedong renonça officiellement à la présidence et Liu Shaoqi lui succéda. Le 29 avril, Mao publia une « correspondance à l'intérieur du Parti » destinée à six niveaux de cadres (régional, préfectoral, cantonal, communal, brigade et escouade). Elle fut adressée directement à la plus grande partie des organisations de base du parti, critiquant sévèrement et ouvertement la vantardise à grande échelle.

« La première question concerne la fixation des objectifs de production. La transplantation du riz est conduite dans le sud et le nord et les cultures de printemps sont engagées en même temps. Fixer des objectifs de production doit s'appuyer sur des réalités. Ne prêtez aucune attention à ces stipulations présentes dans les instructions concernant des objectifs trop hauts. Ignorez-les et concentrez-vous simplement sur les possibilités pratiques. Par exemple, si la production par mu était seulement de 300 livres l'année dernière, ce serait très bien d'augmenter de 100 ou 200 livres. Elever la production à 800, 1000 ou 1200 livres et plus est une simple vantardise et ne peut pas être atteint du tout. Et à quoi mènent les exagérations ?

Encore un exemple, la réalisation sera très grande en vérité si une augmentation de 200 ou 300 livres peut être réalisée cette année sur une terre qui produisait 500 livres par mu l'an dernier. Dire d'augmenter plus, pour parler franc, est impossible.

La seconde question est celle des plants serrés. Il n'est pas bon de planter trop espacé ni de planter trop serré. Beaucoup de jeunes cadres et quelques organisations de haut-niveau, manquant d'expérience, appellent obstinément à ne planter que serré. Certains même clament que plus le plant est serré, meilleur c'est. C'est incorrect. Les anciens doutent de cela et ceux d'âge mûr aussi. Ce serait excellent de tenir une réunion avec ces trois sortes de gens pour arriver à un degré présentable de proximité à suivre dans la plantation. Depuis que des objectifs de production doivent être fixés, la question des distances de plantation devrait être discutée et déterminée par les équipes et les groupes de production. Les ordres rigides lancés d'en haut sur la proximité des plants ne sont pas seulement inutiles, mais aussi très néfastes. Par conséquent, nous allons porter un coup d'arrêt à l'émission de tels ordres rigides à ceux des niveaux inférieurs. Le comité régional du Parti peut dire à titre indicatif la distance à respecter pour les plantations. Cela ne sera pas pris pour un ordre, mais comme une indication pour les niveaux inférieurs. En outre, les niveaux supérieurs devraient porter la plus grande attention à l'étude de la meilleure distance de plantation. Après avoir accumulé quelque expérience, une préconisation plus scientifique de la distance à appliquer sera faite selon le climat, les lieux, la nature du sol, les engrais, l'eau, les graines, les différences dans les récoltes et les niveaux d'efficience de la gestion des plantations. Et ce serait bien agréable si dans quelques années un standard qui serait communément applicable et praticable était trouvé.

La troisième question concerne les économies de grains pour se nourrir. Le problème doit être saisi des plus fermement et la nourriture rationnée en rapport avec la quantité de population. Nous devons manger plus durant la pleine saison et moins durant la morte saison. Durant la pleine saison, nous devrions manger une nourriture consistante, durant la morte saison nous pourrions manger moins consistant avec des patates douces, des légumes verts, des melons, des haricots et du taro. Ce sujet doit être résolument pris en main. Récolter, stocker et consommer (moissonner, stocker, manger) doit être regardé de très très près chaque année. Pour aller plus loin, ces trois actions doivent être saisies au bon moment car l'occasion ne se présente qu'une fois et le temps perdu ne se rattrape pas. Il doit y avoir des réserves de grains. Mettez de côté un peu chaque année et augmentez la réserve année après année. Après huit ou dix ans de lutte, le problème de production de nourriture sera résolu. Sur dix ans, ce n'est pas se vanter ou exagérer ; le faire serait très dangereux. Rappelez-vous que notre pays est un grand pays de 650 millions d'habitants et la nourriture est un sujet de grande importance. »

La quatrième question concerne les superficies plus larges de plantations. Le plan appelant à planter moins mais mieux, avec un meilleur rendement et de meilleures récoltes est un plan de longue haleine, mais il est réalisable. Toutefois, ce plan ne peut être mis en œuvre entièrement ou même pour une bonne part avant 10 ans. Il prendra effet pas à pas en relation avec les conditions des dix années qui viennent. La plus grande partie de ce plan ne peut être soutenue dans les trois ans qui viennent. Dans les trois ans qui viennent nous devons nous attacher à la plantation extensive. La ligne directrice pour les prochaines années est simultanément de planter plus de façon extensive avec de faibles rendements et de planter moins pour de riches récoltes dans des terres agricoles à haut rendement.

La cinquième question concerne la mécanisation. Le levier fondamental pour l'agriculture est la mécanisation. Il faudra dix ans pour l'achever. Il y aura de petites solutions dans les quatre prochaines années, des solutions intermédiaires à sept ans et des solutions majeures à dix ans. Cette année, l'année prochaine, la suivante et encore la suivante nous devons chercher à améliorer les outils agricoles et la semi-mécanisation des installations agricoles. Chaque région, chaque district et chaque canton doit constituer des centres de recherche pour outils agricoles et rassembler des scientifiques et techniciens, des charpentiers et des forgerons expérimentés en ruralité afin de trouver ensemble toutes sortes d'outils les mieux adaptés à chaque région, district et canton. Ils pourront les comparer, les essayer et les conseiller. De nouvelles formes d'outils agricoles doivent être produites à l'essai. Quand cela est fait avec succès, il faut les tester dans les champs. S'il se trouve qu'ils sont vraiment efficaces, alors ils peuvent être produits massivement et largement utilisés. Quand nous parlons de mécanisation, nous devons aussi inclure la production mécanisée d'engrais chimiques. C'est un sujet très important d'arriver à augmenter année après année la production d'engrais chimiques.

La sixième question concerne la candeur. Établissez exactement quelle production peut être réalisée. Quand vous avez déployé tous vos efforts mais échoué à réaliser quelque chose, ne vous croyez pas obligés de faire de fausses déclarations de réussite. Établissez exactement combien vous avez récolté et retenez-vous de faire de fausses déclarations, qui sont contraires à la réalité. Il faut être honnête dans les mesures prises pour augmenter la production et mettre en œuvre la huitième caractéristique de la Constitution de l'Agriculture. Un homme honnête a le courage de dire la vérité et, à la fin, cela profite à la cause du peuple et à lui-même. Les gens qui font de fausses déclarations nuisent d'abord au peuple et ensuite à eux-mêmes. On pourrait dire que beaucoup de ces fausses déclarations sont le résultat de la pression venue d'en-haut. « Exagération et pression pour donner et recevoir des gages » les plus hauts niveaux créent des difficultés pour les niveaux du bas. Quoi qu'il en soit, nous devons être vigoureux, mais nous ne devons pas faire de fausses déclarations. »(108)

La « production sous contrat » est le troisième niveau de propriété. L'équipe est la base. L'équipe de production est principalement responsable de la production. Les entreprises et la captation de l'eau qui ne peuvent relever de la compétence de l'équipe sont propriété de la commune. Il s'agissait d'un système de propriété adapté aux forces productives et à l'état d'esprit de l'époque, et le « un – grand, deux -public » système se révèle finalement complètement incohérent avec la réalité du moment.

Les « trois bannières rouges » à savoir, la Ligne Générale, le Grand Bond en Avant et les Communes Populaires étaient correctes et étaient une voie praticable pour abattre progressivement le droit bourgeois, éliminer les trois différences majeures, construire le socialisme et la transition vers le communisme, mais la bureaucratisation a amené divers problèmes variés. Afin de traiter complètement le sérieux problème de l'interférence bureaucratique et de la commande aveugle à fins performatives, Mao Zedong décida de convoquer une conférence centrale de travail à Lushan pour remettre le Grand Bond en Avant sur les rails. Le 29 juin et le 2 juillet 1959, Mao Zedong tint deux réunions pour déterminer les 18 sujets à discuter à la conférence et donner le ton des « grandes réalisations, nombreux problèmes et avenir radieux ». Le sens de la réforme était aussi d'éliminer ces mauvaises pratiques et ces styles bureaucratiques durant le Grand Bond en

(108) Mao Zedong: *Intra-Party Correspondence, Collected Works of Mao Zedong (Vol. 8)*

Avant et les Communes Populaires. Bien sûr, à cette époque, Mao Zedong ne croyait pas encore que les bureaucrates devaient être combattus sans merci, mais plaidait pour corriger les défauts « de gauche » avec chaque niveau de responsabilité, une approche éducative et persuasive, ne pas rechercher des responsabilités personnelles, et prendre garde à protéger l'enthousiasme des cadres et des masses. La raison principale des erreurs était attribuée à l'inexpérience du Parti dans son ensemble, et les mesures nécessaires seraient prises pour corriger « la gauche » et mettre le Grand Bond et les Communes Populaires sur la bonne voie.

Cependant, la session de la Conférence de Lushan devait se terminer le 15 juillet et Peng Dehuai pressentit qu'il n'aurait pas fini son discours dans la réunion de groupe et donc il écrivit une lettre à Mao Zedong pour lui soumettre sa conclusion au matin du 14 juillet. Le 16 juillet, Mao Zedong communiqua la lettre à l'Assemblée Générale pour en débattre.

Mao Zedong n'avait pas de raison d'être en colère car la lettre de Peng Dehuai n'était pas aussi tranchante que le « relevé de conclusions » proposé par Wu Lengxi et les autres. Pour quelques remarques de Peng Dehuai qui dressaient un tableau négatif du Grand Bond et s'attaquaient au Parti et au gouvernement de bureaucrates, Mao Zedong eut un préjugé défavorable et ne fut pas satisfait, il ne prit pas les commentaires de Peng Dehuai assez au sérieux. (109) De plus, Chen Yun écrivit aussi une lettre pas plus gentille que celle d'avant de Peng Dehuai et Mao Zedong accepta sa critique sans rechigner. Lorsque Mao Zedong inspecta le Hunan, Hua Guofeng qui était en charge de l'agriculture du Hunan pointa les défauts du Grand Bond, qui était pourtant loué par Mao Zedong.

En fait, Mao Zedong réalisa qu'il-y-avait vraiment de sérieux désagréments avec le Grand Bond en Avant et le mouvement des Communes Populaires, non seulement à l'intérieur et à l'extérieur du Parti, mais aussi au plus haut niveau du Parti à la Conférence de Lushan.

Les sujets abordés par Peng Dehuai étaient en quelque sorte représentatifs de l'opinion et de la compréhension d'un nombre considérable de gens, et pas seulement de Peng Dehuai, et donc la lettre fut dupliquée pour le débat en réunion afin de faciliter l'élimination des différences au bénéfice du travail futur ; Mao Zedong proposa comme titre pour la lettre de Peng Dehuai « Les opinions du camarade Peng Dehuai ». Quand il en demanda l'impression et la distribution pour la réunion-débat, il ne fit aucun commentaire sur la lettre, pas plus qu'il ne la caractérisa.

Le 21 juillet, Zhang Wentian, vice ministre des affaires étrangères, fit un long discours à une réunion comportant une certaine variété de personnes, confirmant la lettre de Peng, défendant certaines de ses vues critiques, exposant systématiquement sa propre compréhension du Grand Bond en Avant et du mouvement des Communes Populaires, mais ne put écouter différentes opinions et se jeta sur le bouton du micro alors qu'il demandait aux autres d'écouter les critiques ; les autres étaient pour conseiller ceux qui étaient hésitants, que Mao considérait comme fondamentalement opposés au Grand Bond en Avant et aux « trois bannières rouges ». Mao les accusait d'être des déviationnistes de droite. Quoi qu'il en soit, Mao dans son discours critiqua les vues de Peng sans le nommer, mais nomma, en revanche, les dirigeants qui avaient commis des erreurs comme Ke Qingshi, Wang Heshou et Tan Zhenlin ; il ne rejeta pas tout le contenu de la lettre de Peng Dehuai ainsi que les remarques de quelques autres personnes, mais, au contraire, affirma qu'elles étaient fondées, malgré que certaines d'entr'elles soient selon lui inappropriées ; il mit clairement en évidence qu'elles n'étaient pas droitières ; « Il-y-a encore trente kilomètres avant les droitiers »(110) (*)

En réalité, le cas de Peng Dehuai était proche de celui de Gao Gang. On assistait à une lutte entre fonctionnaires civils et militaires bureaucrates et quand le Parti et les fonctionnaires civils commettaient de graves erreurs, Peng Dehuai voulait descendre en flammes le Parti et les fonctionnaires civils, alors que Mao voulait naturellement ne pas rabaisser le Parti et les fonctionnaires civils représentés par Liu Shaoqi, parce qu'ils étaient en capacité de gouverner et étaient encore réformables à l'époque. Alors que Mao soutenait le Parti et les fonctionnaires civils, ceux-ci n'avaient évidemment aucune intention d'abandonner.

(*) ce qui n'est pas, somme toute, une grande distance ...

(109) Voir Wu Lengxi, "Remembering Chairman Mao".

(110) Voir Li Rui, "Lushan Conference Transcript"

La réunion était prévue pour la fin juillet, le 31.

« Quand nous retournâmes à notre résidence à la fin de la réunion, Mao Zedong nous demanda de préparer nos affaires et d'être prêts à partir. Mais certains camarades dirigeants refusèrent et proposèrent de régler le problème de Peng Dehuai. Cette nuit là, je fus officiellement informé de ne pas descendre de la montagne afin de convoquer une session plénière du Comité Central ... Mao Zedong ne souhaitait pas participer à une session plénière du CC. La réunion fut très bruyante et houleuse. Quand le brouhaha s'enflait Mao Zedong ne pouvait dormir. Il ne pouvait dormir car il était près de perdre son calme. Il me demanda d'aller voir. Je vis beaucoup de gens interpellant Peng Dehuai. Je m'en suis retourné et j'ai répété ce qu'ils disaient à quelques autres » (111)

A la réunion préparatoire de la 8ème session plénière du 8ème Comité Central, du 1^{er} août, Mao Zedong dit à Peng Dehuai : « j'ai 66 ans, vous en avez 61, je vais mourir un jour, beaucoup de camarades ont tendance à paniquer, c'est difficile d'échanger avec vous, beaucoup de camarades ont ce souci. » A la session plénière, Peng Dehuai et d'autres parlèrent avec désinvolture et de façon peu amène. Par exemple, la « malédiction » de Peng Dehuai au Forum de Travail de la Chine du Nord qui avait eu ces mots « inviter l'armée rouge soviétique à venir » relatés par Chen Yi et He Long, qui ne firent que faire monter la tension par rapport à la situation. Avant cela, dans la nuit du 23 juillet, Zhou Xiaozhou, Zhou Hui et Li Rui vinrent à la place de Huan Kecheng pour parler des activités de petite organisation exposées par Luo Ruiqing. Krouchtchev critiquait et condamnait le Grand Bond en Avant de la Chine et le mouvement des Communes Populaires, alors que Peng Dehuai rentrait à peine de sa visite en Union Soviétique et que certaines de ses vues sur le Grand Bond en Avant et le mouvement des Communes Populaires étaient similaires à celles du dirigeant soviétique Krouchtchev. Il avait dit quelque chose comme « nous devrions inviter l'armée rouge soviétique à venir ici » et il était soupçonné « de revenir d'une expérience étrangère » et « d'être devenu un étranger. »

La situation à la réunion prit un tour virulent pour le pire. Très tôt, certains n'hésitèrent pas à faire un rapprochement entre les relations étroites de Peng Dehuai avec Gao Gang, critiquant sa prestation lors de « l'incident Gao-Rao », suspectant Peng Dehuai d'être un « revenant » du groupe Gao-Rao et parlant même d'une « alliance Peng-Gao ». Dans cette critique on entendit particulièrement les vocalises de Liu Shaoqi, He Long, Tan Zhenlin, Ke Qinshi, Li Jingquan, Tao Chuan, Luo Rinqing et autres. Au final, le 16 août, la session plénière adopta la « Résolution sur les erreurs du groupe anti-parti mené par le camarade Peng Dehuai ». Peng Dehuai, Huang Kecheng, Zhang Wentian et Zhou Xiaozhou étaient désignés comme une clique anti-parti. Les charges étaient les suivantes : a bafoué les « trois bannières rouges », a « communiqué avec des pays étrangers », a formé un « club militaire », et a eu des « relations avec le groupe Gao-Rao ».

Après le Grand Bond en Avant, l'État réhabilita les « opportunistes de droite » du mouvement « anti-droitiers » de 1959. Mais, Liu Shaoqi déclara : « Tous les camarades peuvent être réhabilités, mais pas le camarade Peng Dehuai. » Plus tard, Liu Shaoqi, communiqua spécialement le sujet du courrier de Peng Dehuai à un meeting de 7 000 personnes en 1962.

« Le camarade Peng Dehuai a écrit une lettre au Président Mao au milieu de la Conférence de Lushan en 1959. A la conférence de Lushan nous nous battîrent contre la tendance de droite opportuniste et anti-parti du groupe du camarade Peng Dehuai. Le rapport écrit consigne que cette lutte était absolument nécessaire. Avons-nous lancé cette bataille seulement parce que le camarade Peng Dehuai a écrit cette lettre ? Non, bien sûr que non ... Le problème n'est pas que le camarade Peng Dehuai ait écrit cette lettre erronée. Le problème n'est pas là. La raison pour laquelle la Conférence de Lushan s'est lancée dans la bataille contre le groupe anti-parti du camarade Peng Dehuai est que depuis déjà longtemps le camarade Peng Dehuai entretenait un petit groupe au sein du Parti et il s'était joint au groupe anti-parti Gao-Rao Sushi ... il est un reliquat du groupe de

(111) *Li Yinqiao's Memoirs.*

Gao et Rao et est un membre éminent de ce groupe. De ce fait, le Président Mao a dit à la Conférence de Lushan : « c'est une alliance Gao-Rao ou une alliance Gao-Peng ? J'ai bien peur qu'il s'agisse d'une alliance Gao-Peng. Le fait principal n'est pas que Gao Gang se soit servi de Peng Dehuai, mais que Peng Dehuai se soit servi de Gao Gang » ... Plusieurs choses dont le camarade Peng Dehuai accuse dans sa lettre avaient déjà été mentionnées par le Comité Central du Parti, mais le camarade Peng Dehuai n'avait jamais parlé de tout cela avant la Conférence de Lushan. Il a participé aux deux conférences de Zhengzhou, à la conférence de Wuchang et à la conférence de Shanghai, mais il ne parla pas. Même au début de la conférence de Lushan, il ne parla pas. Au milieu de la conférence il rédigea une lettre. Pourquoi ? Parce que à ce moment là nous avions débattu de comment continuer le travail de la conférence de Zhengzhou. Le chose première est que nous avons de suite discuté de comment poursuivre le travail de la conférence de Zhengzhou. Du point de vue du camarade Peng Dehuai, s'il n'avait pas pris la parole au moment voulu il n'était plus opportun de le faire ensuite. C'est pour cela qu'il aurait fait porter hâtivement cette lettre en attendant d'utiliser les défauts et les erreurs dans notre travail pour attaquer le Parti dans le but de poursuivre ses buts personnels et ceux de sa clique pour usurper le Parti. »

Il était clair que c'était le parti et le gouvernement de bureaucrates représenté par Liu Shaoqi qui voulaient abattre Peng Dehuai. Finalement, « durant la session plénière du Comité Central ... le Politburo discuta et décida : de retirer la charge de Ministre de la Défense Nationale à Peng Dehuai et de vice-président de la Commission Militaire et de le confirmer dans ses positions au sein du Politburo et de vice-premier ministre. Le cours de sa vie resta inchangé. » (112)

On peut voir que Mao ne voulait pas complètement démettre Peng Dehuai.

Malgré les propos cuisants de la réunion, ses nombreuses remarques agressives et les activités de son petit groupe, il était une force qui pouvait contrebalancer la pouvoir de Liu Shaoqi et de autres bureaucrates du Parti. Cependant, les critiques de Peng Dehuai eurent un très mauvais effet, au sens où le Parti et les bureaucrates du gouvernement s'en servirent pour pointer du doigt ceux qui critiquaient les erreurs de gauche du Grand Bond en Avant. Ils furent étiquetés comme « soutiens de l'opportunisme de droite ». En ce sens, l'occasion de corriger les erreurs du Grand Bond en Avant était gâchée, ce qui conduisit à des conséquences désastreuses.

2 – 4. « Les trois années de difficultés », profits et pertes des « trois bannières rouges »

Le plus grand problème du Grand Bond en Avant fut que les paysans étaient engagés de force dans la production industrielle, en particulier la production d'acier. Le Grand Bond en Avant fut aussi tenté pour tirer avantage des surplus de la production agricole et de la saison morte des récoltes, mais les objectifs élevés comme ceux de la Grande Production de Fer et d'Acier conduisirent un grand nombre de travailleurs ruraux à être projetés dans la production industrielle et à être débordés par les objectifs démentiels, de ce fait les surplus agricoles de travailleurs ruraux commencèrent à se raréfier. En 1958, à cause de la grande production d'acier, il-y-eut un manque de bras pour les récoltes, se traduisant par « une production abondante, mais pas une récolte abondante ».

Les trois années suivantes furent marquées par une série de sévères catastrophes naturelles, avec des tempêtes causant d'énormes inondations dans les régions du Sud de la Chine et le Liaoning, alors que les parties médianes et basses du bassin du Fleuve Jaune souffraient de la sécheresse et que des infestations menaçaient une grande partie des campagnes. 60 % des terres agricoles furent touchées par des inondations ou par la sécheresse, d'où la chute de la production agricole.

(112) *Li Yinqiao's Memoirs*



D'une part, les catastrophes naturelles et les ordres mal orientés provoquèrent la baisse de la production de grain ; d'autre part, le développement industriel à grande échelle entraîna un vaste mouvement migratoire vers les villes au moment où la détérioration des relations sino-soviétiques obligeait la Chine à régler ses dettes, ce qui provoqua un problème dans la demande de produits agricoles. Plus préjudiciable, sous la forte pression des supérieurs pour libérer les « satellites »(*), les cadres ruraux exagérèrent grandement les rendements agricoles, au point que les chiffres édulcorés des rendements transmis aux dirigeants d'État dépassaient de loin les rendements réels. Avec la supposition erronée qu'il existait un large surplus de grains sur tout le territoire, l'État abandonna la politique prudente qu'il avait adoptée et augmenta le quota d'achats de grains. En 1959, même alors que les productions agricoles avaient chuté, le montant de grains réquisitionné par l'État avait dramatiquement augmenté. Ce ne fut pas avant 1960 que le gouvernement central réalisa vraiment le sérieux de la situation et mit fin aux réquisitions de grains, mais à ce moment là la famine menaçait de vastes régions des campagnes.

Par exemple, Wu Zhipu, secrétaire du Comité Régional du Parti de Henan, était très vantard et activement « anti-droitier », ce qui causa une sérieuse famine dans le Henan et provoqua l'infâme « incident du Xinyang ».

« La survenue de l'incident de Xinyang a beaucoup à voir avec quelques fausses campagnes politiques menées auparavant dans la région du Henan. En 1958, « l'incident anti-Pang-Yang-Wang » qui secoua toute la région s'était passé au Henan. Sous les auspices du Comité Régional du Parti, le premier secrétaire, Pan Fusheng, le secrétaire général Yang Jue et le secrétaire général Wang Tingdong, furent étiquetés « soutiens des opportunistes droitiers ». Il arrêtaient aussi des « Pan Fushengs » dans toute la région « plantant des drapeaux rouges et enlevant des drapeaux blancs », critiquèrent et combattirent un grand nombre de membres du Parti et de cadres qui disaient la vérité et agissaient en pratique. Pendant ce temps là, les gens tournaient le dos aux non-sens, à l'exagération, au « communisme », au un poids et deux mesures, et en particulier aux ordres compulsifs et aux commandes aveugles qui étaient emportées par le vent au mépris total de la vie des gens du peuple. A partir de là, beaucoup de gens mentaient effrontément, vous racontant des absurdités les yeux dans les yeux, emportés par le vent de la vantardise, par le « vent communiste », le vent du « un niveau et deux ajustements », spécialement le vent des ordres forcés et de la commande aveugle des cadres soufflait sans souci pour les vies du peuple. Je me souviens qu'à une réunion élargie du comité régional, à l'automne de 1958, Wu Zhipu raconta une histoire dans son rapport dans laquelle il-y-avait un homme qui tenait une épée dans sa main qu'il pointait sur une pierre en disant que c'était de l'or. Au même moment, il disait qu'il était faux de dire que l'épouse de Qiao ne pouvait pas faire de la bouillie sans riz alors que la belle-sœur intelligente de Qiao pouvait faire de la bouillie sans riz. C'étaient une propagande et une agitation tellement surréalistes que cela emporta le Grand Bond en Avant, qui était carrément à côté des réalités, à son apogée. »

Là est la cause profonde de « l'incident de Xinyang ». En fait, il ne s'agissait pas seulement de Xinyang, mais de toute la région, à ceci près que Xinyang avait plus de morts de faim.

(*) Note de la traduction australienne : les « satellites » en question sont des exemples préfabriqués de données de récoltes inspirés du succès du spoutnik soviétique qui était largement représenté dans les posters de l'époque.

Par conséquent, l'incident de Xinyang est devenu finalement l'incident de la région de Henan et le Comité Régional du Henan à la tête duquel se trouvait Wu Zhipu, était principalement responsable de tout cela.

Wu Zhipu, un vieux camarade qui avait rejoint le Parti pendant la Révolution, fut pendant longtemps un professeur de lycée et rejoignit l'armée au début de la guerre anti-japonaise, servant comme directeur du Département Politique de la 4ème Division de la Nouvelle Quatrième Armée. Il était un amateur du travail dans son coin et pratiquait l'individualisme, plus impropre à l'embauche, il employait des gens aux qualités médiocres comme cadres supérieurs, ce qui finalement l'amena à faire une grosse bêtise. Au début Wu Zhipu avait un grand prestige à Henan, mais après la campagne anti-Pang Fusheng ce prestige fut grandement réduit. Les masses disaient : « Suivez Pan Fusheng, mangez un chat par jour ; suivez Wu Lanpu, mangez un tas de souffrances ». Ce genre de ballade était des plus communes, ce qui montre que le peuple sait faire très clairement la différence entre le mauvais et le très mauvais. (textuellement entre le bon (!) et le mauvais).

On peut donc voir que depuis l'incident de Xinyang nos larges masses sont vraiment généreuses. Alors que tant de gens mourraient de faim autour de Xinyang ; non pas qu'il n'y-eut pas de grain, les dépôts de grains étaient pleins, les masses se laissaient mourir de faim plutôt que de voler du grain au dépôt. Ce qui démontre aussi comment ceux qui sont liés au Parti Communiste sont disciplinés, respectueux des lois et pleins de confiance dans le peuple. Et certains de nos dirigeants et cadres font vraiment honte au peuple. » (113)

Liu Shaoqi est indubitablement responsable des erreurs (coupable des fautes ?) commises dans le mouvement.

« D'après le souvenir de Liu Shaoqi de son discours à la Conférence de Zhengzhou le 7 novembre 1958, à peu près en avril 1958, dans le train pour le Guangzhou, Liu Shaoqi bavardait avec Zhou Enlai, Lu Dingyi et Deng Liqun « se vantant à propos (de l'enseignement en alternance) mi-travail mi-études, comment propager une éducation universelle, à propos des communes, l'utopie, la transition vers le communisme. A la seconde réunion du 8ème Congrès, il parla du mi-travail mi-études et de la collectivisation de la vie et demanda à Pékin et Tianjin d'en faire en premier l'expérience. En fait, Liu Shaoqi n'était pas opposé, mais, au contraire, appréciait les pratiques « gauchistes » dans les communes en mutation, les cantines publiques, la production du fer et de l'acier, ce qui lui venait de 1926 et qu'il tentait de mettre en pratique.

(...) Le 2 juillet 1958, pendant une discussion avec les ouvriers de la centrale électrique de Shijingshan à Pékin, il prophétisa : « il ne nous faudra pas dix ans pour rattraper le Royaume Uni, mais il suffira de deux ou trois ans et nous dépasserons le Royaume Uni l'année prochaine et l'année d'après. Ce n'est pas une blague. Pour le fer et l'acier, le charbon on y sera l'année prochaine, l'électricité ça sera plus lent, quelques années de plus, environ cinq ans, mais cinq ans ce n'est pas bon, pour d'autres choses, ce sera sept ans, mais pour la plupart des autres deux ou trois ans. Il faudra peu-être 15 ans pour le problème des USA. En fait, ça ne prendra pas 15 ans, mais 7 ou 8 ans devraient suffire. La population de la Chine est égale à 3 Soviets et 4 Amériques. Les US ont à peine plus de tonnes d'acier et d'autres produits industriels ; En 15 ans, nous dépasserons toute l'Europe (y compris l'Union Soviétique). L'Europe, avec sa population de 600 millions est à peu près de la même taille que nous. Des douzaines de pays en Europe qui ne s'aident pas entre eux, mais nos douzaines de régions s'aident entre elles. Avec notre enthousiasme, dans 15 ans beaucoup de régions surpasseront un pays, le Hebei surpassera l'Angleterre, le Henan surpassera la France, une autre l'Italie et une autre l'Allemagne de l'Ouest.

(113) Zhang Shufan: " Xinyang Incident: A Painful Historical Lesson ".

... Et dans le département de Changshu, région du Jiangsu, quand le secrétaire du Parti du canton lui dit que les rizières produisent 10 000 jin par mu, la réponse de Liu Shaoqi était : « Pouvez-vous faire plus que 10 000 jin ? Vous avez de bonnes conditions ici et avec un peu de labour vous encore faire mieux »

... Liu Shaoqi réfutait aussi le point de vue que la fonte à grande échelle du fer et de l'acier emportait des pertes. Par exemple, le 23 septembre 1958, il déclara à un symposium avec des fonctionnaires à Nantong : « c'est bien de produire un haut fourneau pour produire du fer. C'est le maître de l'argent. Ne comptez pas à la dépense. Depuis six mois, nous maîtrisons la technologie. Nous avons acquis les compétences, nous pouvons produire dix ou des milliers de fonderies pour le fer par an. 10 000 gens dans les mines, 10 000 dans les transports, et 10 000 font 30 000 gens qui font du fer. C'est une bonne méthode. Chaque département pourrait envoyer des gens pour aider la fabrication du fer ou de l'acier. » Le 23 septembre, le même jour, à une réunion des membres et cadres du parti à Nanjing, il reparla de ce point : « Maintenant, il-y-a de nombreuses difficultés et beaucoup d'efforts pour raffiner une quantité aussi faible de fer, mais cela coûte très cher et ne peut être évité. Cependant, cela procure un grand avantage. Si les gens sont encouragés, ils pourront à l'avenir faire du fer et de l'acier. Dans l'avenir, nous aurons des millions ou des dizaines de millions de techniciens du fer et de l'acier. Pour le moment, il est nécessaire de dépenser de l'argent pour étudier la question et ce n'est pas du gaspillage. Si nous faisons un petit haut fourneau maintenant et qu'il est détruit après quelques semaines de raffinage, ce n'est pas un gaspillage dans le raffinage. Il suffira ensuite de l'enlever et d'en construire un plus gros. Comment cela pourrait-il être du gaspillage ? Ce n'est pas du gaspillage. Depuis ces tentatives, notre esprit national est très bon. »

Et alors que Mao essayait de corriger les erreurs de Liu Shaoqi sur le Grand Bond en Avant, « ...Liu Shaoqi, en de maintes occasions, continua à défendre le Grand Bond en Avant d'un côté, tout en dressant un culte de la personnalité de Mao de l'autre, ce dernier rendant la correction du Grand Bond en Avant de plus en plus difficile. » (114)

Liu Shaoqi était d'abord opposé à la collectivisation, mais dans le Grand Bond en Avant et le mouvement des Communes Populaires il s'engagea dans l'ultra-gauchisme, ce qui est un fait étonnant. Mais, il n'est pas difficile de comprendre le comportement de toute la bureaucratie. A cette époque, les bureaucrates, adorateurs de la performance politique d'un côté, et déterminés à ne pas laisser le peuple prendre la parole, de l'autre, adoptèrent une approche dirigiste, et les problèmes d' « objectifs élevés, commande aveugle, vent de vantardise, et « vent communiste » » apparurent en étant tous des comportements cohérents de bureaucrates. Alors que Liu Shaoqi était sur le point de devenir Président, en tant que chef des bureaucrates, il voulait atteindre ses objectifs politiques. Par conséquent, il ne s'opposa même pas à ces actes scandaleux, mais il les poussa encore plus loin. Quand le Président Mao le corrigea, il ne voulut pas admettre ses erreurs dans l'intérêt du groupe bureaucratique.

La crise économique en Chine fut plus tard exacerbée à l'été 1960 quand Krouchtchev rappela brusquement 1 400 scientifiques et spécialistes travaillant dans environ 200 entreprises en Chine. Le soudain retrait des experts signifiait l'arrêt d'un grand nombre d'usines en construction et beaucoup d'entr'elles ne pouvaient être achevées car elles étaient construites d'après des plans soviétiques. De nouveaux projets furent également abandonnés alors que l'Union Soviétique suspendait en même temps ses aides et contrats, ne fournissait ni les plans, ni les équipements. Des pertes sérieuses en résultèrent pour la construction de la Chine.

Malgré le système satisfaisant de distribution du grain pris sur les réserves et l'achat de grandes quantités de blé au Canada et à l'Australie, la Chine était encore soumise à de fortes pénuries alimentaires. La mortalité non naturelle due à la famine avait été relativement faible, mais une grande partie de la population était affamée. Aucun doute que ce fut alors une page pleine de souffrances qui s'écrivit dans le périple ardu de la Chine pour s'industrialiser et se moderniser.

Comme on peut le voir, Le Grand Bond en Avant et le mouvement des Communes Populaires furent d'importantes initiatives pour développer les forces productives et modifier les rapports de production, éliminer les trois grandes différences, et ce furent de grandes percées dans différents domaines. Toutefois, les bureaucrates imprimèrent à ces mouvements une tournure comportant de très sérieuses conséquences à cause des « objectifs trop élevés, de la commande aveugle, du vent communiste et de la vantardise ». Durant le Grand Bond en Avant, le GNP augmenta de 31,67 % en trois ans de 1958 à 1960, avec un taux de croissance annuel de 9,60 % ; l'indice de croissance était de 90,28 % entre les cinq années de 1958 à 1962 avec une décroissance annuelle de 2 % selon la méthode horizontale ou de 0,62 % selon la méthode cumulative ; le Grand Bond industriel en Avant se déroula aussi de 1958 à 1960 avec une croissance annuelle de 28,10 % en termes de valeur ajoutée industrielle et de 32,80 % en termes de valeur totale de production industrielle durant ces trois ans. Mesuré selon la méthode horizontale, le GNP pendant la durée du second plan quinquennal diminua de 2 % par an, alors que la valeur ajoutée et la production totale agricole baissaient respectivement de 5,65 % et de 4,30 %. Parmi les productions agricoles majeures, toutes déclinèrent de façon significative, sauf l'élevage de moutons qui augmenta de 6,40 % par an.(115)

Mais surtout, l'intention initiale de Mao Zedong de modérer l'accent mis sur l'agriculture et le rapport entre ville et campagne et entre régions entre elles, ne fut pas réévaluée alors que les indicateurs devenus fous décentraient le développement économique de son axe. (*)

Les désastres naturels et le retrait des techniciens soviétiques associé à la demande d'exigibilité de la dette provoquèrent une profonde tourmente dans l'économie chinoise, problèmes qui furent aggravés par la bureaucratie. Il est clair que la bureaucratisation avait atteint un tel degré que la Chine ne pouvait achever sa construction économique et sa révolution socialiste dans ces conditions.

Beaucoup de gens renient complètement le Grand Bond en Avant et les Communes Populaires, sans considération pour le processus historique, mais ils ignorent alors les contenus spécifiques de ces deux mouvements et les problèmes qui étaient à résoudre, ils considèrent toutes les sortes d'actions bureaucratiques critiquées par Mao Zedong comme un état de stupidité de Mao et du peuple apparaissant comme un non-sens, mais ils n'examinent pas les faits !

Les problèmes du Grand Bond et des Communes Populaires ne pouvaient être résolus que par une lutte de classes résolue et approfondie – lutte contre les bureaucrates dans le parti – et pas par la voie révisionniste de la restauration. La restauration ne mène qu'à la destruction des forces productives de l'agriculture et le dépérissement des campagnes, comme l'histoire de la Réforme et de l'Ouverture l'ont clairement démontré.

3 / De l'ajustement économique aux « trois libertés et une garantie »

3 – 1. « L'article 60 » et la « théorie du désastre fait par l'homme »

En août 1960, lorsque la Commission de Planification d'État débattait de la compilation du plan des contrôles de l'économie à l'échelle nationale pour 1961, Li Fuchun déclara : « Le Plan économique national pour 1961 devrait viser à l'ajustement, la consolidation, l'encouragement et le renforcement par l'addition d'une nouvelle capacité de production ».

A la fin du mois d'août, quand Li Fuchun fit son rapport à Zhou Enlai, celui-ci rajouta « l'enrichissement » et tourna en politique de 8 caractères les « ajustement, consolidation, enrichissement et renforcement » et cet angle de vue divergea du Département de la Planification, de la politique du Parti et du gouvernement qui visaient à ajuster toute l'économie nationale. Quand tout le rapport fut rectifié, la politique de 8 caractères était affirmée. Bien sûr, progressivement l'idée du Grand Bond vit sa mise en œuvre remise à plus tard, en particulier durant la Révolution Culturelle, et le Grand Bond en Avant trouva ici sa fin en tant que période historique de « buts inaccessibles, commande aveugle, etc », les corrections furent transmises à la Commission de Planification d'État par le Comité Central

(115) Voir Sun Xuewen: "Mao Zedong's Unparalleled Merit and the Sun and Moon Shine Together" and data from the National Bureau of Statistics.

(*) Note du traducteur français : mis en gras par nous.

du PCC le 30 septembre 1960.

Du 21 mai au 12 juin 1961, une conférence centrale de travail se tint à Pékin et les « Régulations dans les Communes Populaires rurales (projet) » (c-a-d « les 60 articles sur l'agriculture ») furent formulées. Le système des communes populaires « à trois niveaux de propriété et basé sur l'équipe » fut finalement établi. Avec cette réforme, la taille des communes populaires était grandement réduite et les 24 000 communes populaires du pays furent divisées en 74 000 communes environ, chacune avec environ 1 600 foyers de fermiers et avec l'équipe de production (qui était la première entité commune agricole à cette époque) comme unité de base. C'était un système qui s'adaptait vraiment à la situation du moment.

A ce moment aussi, Mao Zedong avait réfléchi longuement et profondément mûrie la question du Grand Bond en Avant et il mit ouvertement en avant la théorie « du désastre fait par l'homme » dans le Parti.

« Je ne m'attendais pas à ce qu'en 1960 le désastre naturel soit aussi grand et que le désastre fait par l'homme survienne en même temps. Ce désastre fait par l'homme n'a pas été causé par l'ennemi, mais par nous-mêmes. Cette année, la première mise au niveau et le second transfert sont plus sérieux qu'en 1958 où ils durèrent seulement quatre ou cinq mois, mais cette année ce fut l'année entière. »

« Ne parlez pas du problème des neuf doigts et du dixième maintenant. En fait, quelques défauts et erreurs ne sont pas le problème d'un doigt, mais pour certains de deux ou de trois doigts. En bref, saisissons le problème de façon claire, combien sont-ils, combien faut-il en prendre environ. Certains camarades font mention de la droite contre la droite, la gauche contre la gauche, de quoi contre quoi, de combien contre combien, ces quelques paroles sont bonnes. »(116)

Plus tard, Mao revint sur la Conférence de Lushan :

« Après la Conférence de Lushan, où avons-nous fait erreur ? L'erreur est que les résolutions sur Peng, Huang, Zhang et Zhou n'auraient pas du être communiquées en-dessous du département. Elles auraient du être communiquées aux départements. Jusqu'à maintenant, le département et en-dessous continuent à mettre en œuvre les « minutes de la réunion de Zhengzhou » et les 18 articles de la réunion de Shanghai, et continuent à s'opposer à la « gauche ». Dès que le mouvement anti-droitier fut établi, il créa l'illusion que la production allait repartir, mais ce ne fut pas le cas. Les problèmes de Zhang, Zhou et Zhou peuvent être communiqués à un public de centaines ou de milliers de gens. C'est bon que l'armée ne transmette pas jusqu'aux compagnies, que des zones locales ne descendent pas en-dessous des communes. Si ça continue, beaucoup d'« opportunistes de droites » seront « rectifiés ». On dirait bien qu'une erreur a été commise en traitant de bons et honnêtes gens en « opportunistes de droite » et même de « contre-révolutionnaires ». »(117)

Certains pensent que Liu Shaoqi est venu avec la « théorie du désastre fait par l'homme » et que Mao Zedong lança la Révolution Culturelle pour se débarrasser de Liu Shaoqi, qui « dit ça » ne fait qu'afficher son ignorance de l'histoire. En fait, c'est Mao Zedong qui s'opposa aux erreurs du Grand Bond en Avant et proposa la « théorie du désastre fait par l'homme » et le discours de Liu Shaoqi sur ce sujet à la Conférence des 7000 ne fit que répéter les mots de Mao Zedong. Le tristement célèbre « désastre humain » fut avant tout causé par la bureaucratie.

3 – 2. La « conférence populaire des 7000 » et « les trois libertés et une garantie »

La Conférence de Travail Central élargie, s'ouvrit le 11 janvier 1962 avec la participation du Bureau Central, des Bureaux Régionaux, Municipaux, des Comités du Parti des Régions autonomes, des comités locaux, départementaux, des hommes et femmes clés des usines et de mines, ainsi que de quelques cadres dirigeants de l'armée.

Comme il-y-eut plus de 7 000 participants, cette conférence est connue sous ce nom.

(116) et (117) Voir *The Chronicle of Mao Zedong (1959-1961)*

A la Conférence, Liu Shaoqi opéra un virage à 180° et commença à rejeter largement le Grand Bond en Avant et les Communes Populaires.

Tout en corrigeant les erreurs du « vent communiste », le système de contrat de responsabilité par foyer fut revivifié. Au printemps et à l'été de 1962, Deng Zichuan, Chen Yun, Liu Shaoqi, Deng Xiaoping, Zhou Enlai, Zhu De et Tao Chu exprimèrent leur approbation. Deng Xiaoping avança la « théorie du chat » :

« J'ai bien peur que nous soyons obligés de choisir entre deux formes de rapports de production (collectifs ou individuels) (...) quelle forme sera la plus facile et la plus rapide pour développer la production agricole, quelle forme devrait être adoptée (...) Il est faux de prendre l'entreprise individuelle comme ligne politique de base. Mais on peut l'utiliser temporairement pour sortir de situations urgentes. Il apparaît maintenant que ce soit pour l'agriculture ou l'industrie, nous n'irons pas plus loin à moins de faire un pas en arrière (...) Le sujet principal à traiter est la nourriture. C'est une bonne chose que la production individuelle puisse augmenter la production de nourriture. Peu importe que le chat soit blanc ou noir, s'il attrape une souris, c'est un bon chat. »

D'après le discours de Liu Shaoqi à la Conférence de Beidaihe en août 1962, « A cette époque, on estimait que 20 % du pays faisait cavalier seul. Il semble maintenant que le taux le plus élevé dans le pays soit seulement de 10 %. » Quand Tian Jiaying retourna à Pékin de sa tournée de surveillance du Hunan pour rapporter à Mao, il dit aussi que « maintenant environ 30 % des paysans à travers le pays se sont engagés dans le travail des champs et le partage par foyers et cela continue à augmenter. »

Cela nous conduit aux « trois libertés et une garantie » prônées à l'époque, c'est-à-dire à l'expansion des terres consacrées à faire des réserves individuelles, à l'expansion du marché libre pour le commerce individuel, à l'introduction d'entreprises qui supportent leurs propres profits et pertes, et la sous-traitance de la production des foyers. En agriculture ce furent les « quatre retours », c'est-à-dire le retour à la terre, à l'élevage du bétail en grand et en petit, aux jardins potagers ; dans l'industrie ce furent les « cinq ajustements », c'est-à-dire la fermeture, la suspension, la fusion, le transfert et la réforme des entreprises collectives, ce qui voulait dire que beaucoup devenaient des entreprises privées.

Pourquoi les bureaucrates firent-ils un tel changement ? En fait, la clique bureaucratique dans le Parti était dans une large mesure restée coincée dans la boucle temporelle de la démocratie nouvelle et ne soutenait pas la transformation socialiste. Alors, quand la transformation socialiste fut poursuivie par l'impétueuse aile révolutionnaire du Parti, la clique bureaucratique fut à nouveau réticente à mobiliser les masses et les impliquer dans l'administration. C'est quand les problèmes sont arrivés qu'ils se sont retranché derrière leur ligne d'origine, espérant faire revivre le capitalisme. En fait, la ligne des bureaucrates, tantôt soutien de la gauche, tantôt soutien de la droite, n'était que la ligne de la bourgeoisie. Même s'ils devaient se mettre à la remorque de la Révolution sous la dictature du prolétariat, ils voulaient toujours conserver les saintes reliques des vieux rapports de production, c'est-à-dire un système univoque, à sens unique de haut en bas, la priorité à l'efficacité et aux stimulants matériels.

Quoi qu'il en soit, les « trois libertés et une garantie » étaient en réalité un renversement complet de la situation, qui ne le fut pas seulement au détriment du développement de la productivité agricole, mais aggrava aussi la division entre riches et pauvres à tel point que les efforts de transformation socialiste des dix années passées furent dépensés en pure perte. Alors que le capitalisme redevenait florissant, le peuple commença à se laisser aller dans la production collective et à rechercher les gains individuels, ce qui allait finalement complètement contre le développement des forces productives à long terme, puisque les petits métiers et l'agriculture en mode privé constituent des obstacles à la socialisation de la production en confinant la productivité à son ancien niveau. Au delà, comme les riches devenaient de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres, la situation en arriva au point où « les pauvres n'ont plus de place et les riches, les champs et l'espoir » et il resta au peuple « à souffrir doublement en mangeant son amertume et en endurant ses souffrances ». **Une fois que les fondations socialistes de l'agriculture furent détruites, toutes les fondations socialistes de l'industrie s'effondreraient et le capitalisme pourrait être restauré.** Et donc, les différences de ligne dans le Parti étaient

si grandes que la lutte interne ne pouvait plus être évitée.

3 – 3. Réactivation de la lutte des classes

Mao Zedong commença alors à contre-attaquer contre les « trois libertés et une garantie ». La décision du Comité Central du PCC sur « certains problèmes dans le travail courant à la campagne (projet)» (c-a-d sur les premiers 10 articles) montra clairement que la situation de poursuite de la lutte des classes perdurait :

- 1) Les classes exploiteuses renversées, les aristocrates fonciers et les paysans riches, cherchent toujours à retourner au pouvoir et attendent une occasion de contre-attaquer et de prendre leur revanche de classe contre les paysans pauvres et moyen-pauvres.
- 2) Les aristocrates fonciers et les paysans riches renversés tentent par tous les moyens possibles de corrompre les cadres et d'usurper leur rôle dirigeant.
- 3) En certains endroits, les riches propriétaires fonciers et paysans restaurent les règles féodales claniques, véhiculant la propagande contre-révolutionnaire et développant des organisations contre-révolutionnaires.
- 4) les aristocrates fonciers, les paysans riches et les contre-révolutionnaires usent de la religion et des sectes réactionnaires pour duper les masses et poursuivre leurs activités criminelles.
- 5) Différentes activités de sabotage par les réactionnaires, tels que des destructions de propriétés publiques, vols d'informations, et même meurtres et rançons, sont présentes en certains lieux.
- 6) Dans les affaires, les activités spéculatives sont très préoccupantes et en certains endroits elles se sont insinuées par ruse.
- 7) Les phénomènes de l'exploitation du travail, les prêts usuraires, les achats et ventes de terres se font jour.
- 8) Dans la société, en plus des anciens éléments bourgeois qui poursuivent leur spéculation, de nouveaux bourgeois sont apparus qui font fortune dans l'exploitation et la spéculation.
- 9) Parmi les autorités et dans l'économie collective, se trouvent des éléments corrompus et prévaricateurs, des opportunistes, des éléments dégénérés qui collaborent avec les aristocrates fonciers et les paysans riches dans leurs mauvaises actions. Ces éléments font partie de la nouvelle bourgeoisie ou de ses alliés.

A cette époque, avec la bourgeoisie dans le Parti qui entravait déjà sérieusement la construction économique du socialisme et la transformation des relations économiques et politiques et avec leur flagrante politique de restauration, une session plénière de la Commission Centrale de Travail se tint à Beidaihe dans l'après-midi du 6 août 1962, présidée par Mao Zedong. Mao Zedong posa l'importance de la lutte de classes sous le régime socialiste :

« Y-a-t'il encore des classes, ou non ? Les classes existent-elles encore ? Les classes existent-elles encore dans les pays socialisés ? Certaines personnes dans les pays étrangers disent que les classes sociales n'existent plus. Le Parti Communiste est alors aussi appelé « parti du peuple », ce n'est donc plus un instrument de classe, ce n'est plus le parti d'une classe, ce n'est plus le parti du prolétariat. La dictature du prolétariat n'existe plus, ça s'appelle « la dictature du peuple tout entier », « le gouvernement du peuple tout entier ». A quoi sert donc la dictature, alors ? Elle ne viserait plus aucune cible interne, mais viserait seulement des contradictions externes. Est-ce que cela s'applique aussi dans un pays comme le nôtre ? Nous pouvons en parler. C'est une question fondamentale. J'ai parlé aux camarades partout dans six régions et j'ai entendu dire qu'il-y-avait des gens dans le pays qui disaient la même chose. Des gens étaient surpris d'entendre qu'il-y-a encore des classes dans le pays.

Quelles sont ces contradictions ? L'une d'elles est la contradiction entre nos ennemis et nous et l'autre est une contradiction au sein du peuple. Il-y-a deux types de contradictions au sein du peuple. Il-y-a un type de contradiction, la contradiction avec la bourgeoisie, qui est *essentiellement* hostile, c'est la contradiction entre capitalisme et socialisme. Nous la traitons comme une contradiction au sein du peuple (!). Si nous admettons que les classes

domestiques existent encore, nous devrions admettre que la contradiction entre capitalisme et socialisme existe.

Les tendances de classes sont de longue durée et les contradictions sont aussi de longue durée, pas pour des décades, mais pour des siècles. S'il n'y avait pas de classes, il n'y aurait plus de marxisme, plus de contradictions, plus de conflits. Il-y-a maintenant quelques fermiers qui font cavalier seul, quelque chose comme 12 %, certains disent 20 % et même plus à Anhui. Au plan national, cette période est des plus déterminantes. La question est : va-t-on vers le socialisme ou vers le capitalisme ? Devrait-on adopter les coopératives agricoles ? Devrait-il y avoir un « système de contrat de responsabilité par foyer » ou la collectivisation ? (souligné par nous - trad. français) Pour ceux qui ont déjà reçu un contrat par foyer, ils ne seront pas forcés de corriger la situation, mais de faire le travail. Pourquoi autant de documents ? Afin de consolider l'économie collective. Maintenant il-y-a une tendance à faire cavalier seul. Chez les plus grands des hautes classes, chez les plus gros, ça existe aussi. Puisqu'il-y-a des classes, eux forment une couche. Les aristocrates fonciers et les anciens riches existent encore. Si le prolétariat ne prend pas garde à son rôle dirigeant et ne travaille pas, on ne pourra pas consolider l'économie collective et il est possible qu'on s'engage dans le capitalisme. Certaines personnes veulent aussi faire cavalier seul. »(118)

A la réunion du 9 août, Mao poursuivit en mentionnant :

« Depuis 1960, au lieu de parler de clarté nous n'avons parlé que d'obscurité, ou surtout d'obscurité. Il-y-avait une pensée confuse, alors une tâche fut proposée : le faire tout seul ou au moins pour la plus grande partie. Il fut dit que c'était la seule solution pour augmenter la production agricole, autrement il-n'y-aurait pas d'issue pour l'agriculture. 40 % de la production fut allouée aux foyers ruraux et la course commença entre le privé et le collectif, qui était désigné par essence comme une somme d'individualités au travail. La tâche était bien posée pour la bipolarisation, avec la corruption, le vol, la spéculation, les concubines et les prêts usuraires, pendant que les militaires, les martyrs, les ouvriers, les cadres et les cinq garanties (ménages) pourraient être du côté des pauvres ...

Les différents ministères et commissions des finances ne font jamais de rapport, ne posent pas de questions préliminaires et ne font pas de rapport sur les faits accomplis. Dans un royaume indépendant, il-y-a quatre saisons et huit termes solaires (*) et il-y-a des signatures forcées, et ils ne contactent pas le gouvernement central là-dessus, pas plus qu'ils ne contactent les masses au-dessous. »(119)

Ces discours causèrent un grand choc dans le Parti. La réaffirmation de la « lutte des classes » était un ajustement majeur dans la ligne du Parti alors que les divergences dans la ligne du Parti étaient devenues inconciliables. Subséquemment, Deng Zichuan et autres commencèrent à faire une révision. A la sortie de cette situation, Liu Shaoqi déclara aussi : « A la réunion de janvier, nous avons fait une estimation et dit à ce moment là que le plus difficile était passé. A la réunion de mai, nous avons fait une autre estimation. Nous voyons maintenant que la réunion de mai avait surestimé les difficultés en deux points. Le premier est que la conclusion que la récolte d'été serait interrompue reposait sur un préjugé. Il apparaît maintenant que la production n'a pas été réduite, mais a augmenté. »

Le 24 septembre 1962, la 10ème session plénière du 8ème Comité Central du PCC fut tenue à Pékin. Mao Zedong présidait cette session. 82 membres du CC étaient présents et les chefs des départements concernés du CC, des Comités Régionaux du Parti, municipalités et régions autonomes étaient présents à cette réunion. Mao Zedong fit un discours dans lequel il développa sur les classes, la situation, les contradictions et l'unité dans le Parti, insistant sur « la lutte de classes doit être discutée tous les ans, tous les mois, tous les jours. » Une fois de plus il critiqua « le vent du cavalier seul », le « vent révisionniste » et le « vent sombre » et lança l'appel à « ne jamais oublier la lutte des classes ». Le communiqué du plénum donna une formulation fondamentale et complète de la ligne générale du Parti pour la totalité de la période historique du socialisme :

« Traversant toute la période historique de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat, la transition du capitalisme au communisme, qui prendra des décennies ou plus, la lutte des classes se poursuit entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre les deux voies du

(*) note du traducteur australien : « quatre saisons et huit termes solaires » sont une expression utilisée par les célèbres poètes de l'époque Tang, Du Fu et Bai Juyi, indiquant que le passé se poursuit sans changement.

(118) Voir The Chronology of Mao Zedong (1961-1966), pp. 127-129.

(119) Voir The Chronology of Mao Zedong (1961-1966), p. 130.

socialisme et du capitalisme. La classe dominante réactionnaire qui a été renversée ne veut pas périr et cherche toujours à revivre. En même temps, l'influence de la bourgeoisie persiste avec les forces coutumières de la vieille société, les tendances spontanées au capitalisme de quelques petits producteurs, ceux qui parmi le peuple n'ont pas été changés par le socialisme, qui sont peu nombreux, seulement quelques pourcent de la population, mais qui, à la première occasion, cherchent à quitter la voie socialiste pour la voie capitaliste. Dans ces conditions, la lutte des classes est inévitable. C'est une loi de l'histoire que le Marxisme-Léninisme a depuis longtemps mis en évidence et que nous ne devons pas oublier. Cette lutte des classes est intriquée, tortueuse, tantôt vive, tantôt faible, parfois même violente. Cette lutte des classes se reflète inévitablement dans le Parti. La pression de l'impérialisme de l'étranger et la présence de l'influence bourgeoise chez nous constituent les racines sociales des idées révisionnistes dans le Parti. Pendant que se déroule la lutte contre les classes ennemies au dedans et au dehors, nous devons prendre garde résolument à nous opposer à toutes les formes de tendances à l'opportunisme idéologique dans le Parti. »(120)

A l'évidence, seul l'international et seulement une partie des bases sociales de la restauration étaient mentionnées ici. Tant que les divergences dans le Parti n'étaient pas encore criantes, que les représentants de la classe prolétarienne n'avait pas d'expérience du socialisme et étaient encore immatures dans leur compréhension des contradictions socialistes, il n'était pas pointé du doigt que la restauration était principalement motivée par le fait qu'une partie de l'avant-garde s'était retournée contre le peuple et devenue l'agent de la bourgeoisie défaite, ceux qui étaient en fait les plus grandes cibles de la lutte des classes.

Néanmoins, du moins à partir de là, « anti-révisionnisme et prévention du révisionnisme » et « lutte des classes » devinrent d'importants guides directeurs pour tout le Parti en même temps. A partir de là, il y eut une claire lutte des classes entre le prolétariat et ses représentants de classe et les éléments capitalistes dans le Parti et ce qu'ils représentaient d'éléments bourgeois ou d'influence bourgeoisie dans tous les domaines. D'un côté, ceux qui luttèrent pour poursuivre la révolution sous la dictature du prolétariat et changer progressivement ce qu'il restait de capitaliste dans l'économie, les relations politiques et les culturelles pour que la société aille vers le communisme ; de l'autre, ceux qui voulaient s'accrocher à l'ordre préexistant ou attendre de le restaurer. La « campagne des 4 nettoyages » qui suivit était une tentative de provoquer une lutte de classes dans le Parti. Beaucoup de gens disaient que Mao aimait le combat, qu'il « devait se battre là où était le combat et de battre aussi là où il n'était pas encore, quitte à le créer ». Mais, en réalité, ce combat était appelé par la situation objective de classe. C'est précisément parce qu'il y a deux directions de développement pour le socialisme et la question de savoir « qui est victorieux sur qui » que la lutte des classes est inévitable à ce stade. Dénier la réalité de cette lutte de classes revient, en fait, à espérer que le prolétariat reste passif et abandonne la lutte pour que la bourgeoisie puisse revivre et opprimer le peuple sans la moindre résistance.

4/ La réforme au Tibet et la guerre défensive contre l'Inde

Au moment de la libération pacifique du Tibet, le système de l'aristocratie féodale était toujours en place. Les seigneurs exploitaient les serfs par la rente tirée des corvées, rentes en nature et en espèces. Les trois principaux seigneurs, le gouvernement, la noblesse et les moines des monastères qui représentaient 2 % de la population possédaient tous les

(120) En 1967, pendant la Révolution Culturelle, les paroles de Mao furent rassemblées par certaines personnes et résumées ainsi : la société socialiste dure une assez longue période historique. Il y a encore des classes sociales, des contradictions de classes et une lutte des classes, la lutte entre les deux voies, du capitalisme et du socialisme, et le danger d'une restauration du capitalisme. Nous devons admettre la longueur et la complexité de cette lutte et être très vigilants. L'éducation socialiste est nécessaire. La résolution des contradictions de classes et la question de la lutte des classes doit être correctement comprise et traitée ainsi que les contradictions entre l'ennemi et nous et les contradictions internes au sein du peuple doivent être correctement distinguées et traitées. Autrement, un pays socialiste comme le nôtre ira dans la direction opposée, dégénérera et retournera en arrière. Pour l'heure, nous devons parler de cette question année après année, mois après mois, jour après jour pour avoir une claire compréhension de cette question et avoir une ligne Marxiste-Léniniste.

moyens de production et moyens vitaux du Tibet, ils contrôlaient la vie économique de la région. Toutes les tribus du Tibet étaient sous la juridiction de trois seigneurs et les chefs tribaux étaient appointés par les seigneurs, certains directement par les seigneurs eux-mêmes qui payaient des taxes pour les pâturages. Les agents des seigneurs formaient avec ces trois seigneurs la classe dominante de la société tibétaine féodale (121). La classe des serfs au Tibet, bien que comptant pour 95 % de la population totale, ne possédait aucune terre ou pâturage et dépendaient physiquement des seigneurs. Entre 70 et 80 % des fruits du travail des serfs tout au long de l'année était pillé par les propriétaires des serfs à tel point que leur survie physique était difficile avec les 30 % qu'il leur restait.

De plus, l'exploitation par l'usure était un moyen important d'exploiter et de pressurer les serfs. Les trois seigneurs étaient larges dans leurs dépenses, mais de petits créditeurs alors que les débiteurs comptaient pour 90 % des foyers. Parmi les créditeurs, d'abord les seigneurs des monastères, pratiquant un taux de prêt usuraire de 30 à 50 %, et pour certains de 100 % ou même 150 %. L'usure était « une dette par descendants », elle ne pouvait jamais être payée. Comme dit la chanson, les serfs « ne peuvent chasser au loin que leur ombre et ne laissent que l'empreinte de leurs pas ».

Dans un entretien avec « *Unité Nationale* » en avril 1988, le 10ème Panchen (lama) déclara : « avant la réforme démocratique de 1959, le Tibet était une société féodale de serfs unie par la religion et sous la dictature des moines et des nobles. J'ai bien peur que cet obscurantisme et cette cruauté n'aient été pires que la servitude dans l'Europe médiévale ».(122)

A partir de la période républicaine, bien qu'un peu de capitalisme ait surgi au Tibet et que les échanges commerciaux se soient développés, l'économie féodale de servage persistait de façon accablante. L'exploitation des serfs par les seigneurs s'était intensifiée et la domination féodale devenait de plus en plus décadente et réactionnaire, posant une sérieuse contrainte à la productivité et au développement social. Pendant longtemps, l'agriculture au Tibet, la force animale agricole et le travail agricole manuel restant en arrière, les échanges commerciaux avec l'intérieur du pays devinrent le principal pilier de l'économie locale. Des besoins domestiques essentiels du peuple tibétain comme le thé, le grain, le sel, les vêtements et les outils agricoles, les objets en métal, venaient de l'intérieur. Après la seconde invasion du Tibet par les britanniques, la classe dirigeante tibétaine était divisée. Certains aristocrates tibétains se tournèrent vers les britanniques pour protéger leurs privilèges et possessions contre le pouvoir des fusils britanniques et, les cas échéant, embarquaient sur le bateau de « l'indépendance » qui divisait le Tibet. Dans les années 1940, cela aboutit à un séparatisme pro-impérialiste avec le gouvernement local tibétain représenté par Erzang et Shagpa et le groupe de l'indépendance du Tibet représenté par Daza.

La libération pacifique du Tibet le 23 mai 1951, marqua le début de la révolution démocratique au Tibet. Pendant les huit ans qui séparèrent la libération pacifique du Tibet en 1951 et la rébellion du gouvernement local tibétain et des groupes réactionnaires à la fin de 1959, le gouvernement central se concentra sur l'anti-impérialisme et se retint sur l'anti-féodalisme. Concernant cette classe dominante : « aussi longtemps que leurs liens avec l'impérialisme et autres ingérences étrangères seront coupés et aussi longtemps qu'ils ne se livreront pas à des activités destructrices, ils ne seront pas blâmés »(123).

Donc, en plus de soutenir le principe de souveraineté de l'État, « l'Accord en 17 Articles », qui affirmait que le Tibet devait être réformé quand les conditions seraient mûres, établissait aussi, à la lumière des conditions existantes, que « le gouvernement central ne forcera pas le gouvernement local du Tibet de mettre en place des réformes dans les matières relevant du Tibet, alors que le peuple pourra adopter une approche consultative

(121) Les trois seigneurs principaux étaient « le Jangzo » (le Grand Intendant), « le Neba » (le Petit Intendant), « le Xibon » ainsi que « le Xidu » (le fonctionnaire qui gère l'État), « le Dacha » et « le Gendai » héréditaire (chef de village) qui masquent 3 % de la population et exploitent directement et dominent les serfs pour le bénéfice des seigneurs de serfs, sans travailler ils drainent plus de 50 % du revenu annuel de la famille.

(122) "Feudal Serfdom in Old Tibet", in China News Network

(123) Yin Fatang, 'The Revolution of the Million Serfs for Emancipation', in Tibetan Studies, 1999, No. 3

avec la direction tibétaine quand il sera favorable aux réformes. Si le peuple demande la réforme, la réponse devra être trouvée par la consultation avec la direction tibétaine.

« C'était pris en compte du double point de vue de la perspective du front uni et de la mobilisation populaire pour son auto-émancipation. Mao avait aussi mis cela en relief » en considérant n'importe quel problème au Tibet, nous devons d'abord penser aux deux sujets majeurs de la nationalité et de la religion, et tout travail doit être accompli avec soin et dans la durée. » (124)

L'Armée Populaire de Libération (APL), les cadres et l'équipe qui entrèrent au Tibet pour strictement observer et mettre en place les prévisions de l'Accord en 17 points, respectèrent les coutumes et habitudes du peuple tibétain, sa liberté et sa croyance religieuse, et, en accord avec les instructions du Comité Central du Parti, non seulement évitèrent de mentionner la réforme du système social tibétain ou d'engager une éducation de classe, mais des films comme « la fille aux cheveux blancs » qui était typique de l'intérieur, furent interdits à la projection au Tibet. Pendant les huit années de 1951 à 1959, le Comité des Travailleurs du Tibet du PCC s'attacha à deux choses : 1°) il soutint un large travail de front uni anti-impérialiste et patriotique parmi le clergé et les laïcs afin d'unir toutes les couches populaires dans la mise en œuvre des 17 points ; 2°) il mena un actif travail de valorisation au sein des masses pour accomplir aussi vite que possible les choses qui étaient approuvées par la hiérarchie tibétaine et soutenues par le peuple, comme construire des routes, des ponts, des aéroports, des écoles, apporter des soins gratuits, octroyer des prêts ...

Avant même que l'Armée Populaire de Libération n'entre au Tibet, le Comité Central du Parti et le Président Mao insistaient sur : « marchez sur le Tibet, mais ne mangez pas sur le pays », « une marche constructive », « une marche en construisant des routes ». Après la libération pacifique du Tibet, ils ont cherché à éliminer les ingérences de l'ancienne classe dirigeante et à fournir de l'aide et à soulager les fermiers pauvres et bergers dans un développement stable de la production. Trois milliards de yuans (à l'ancien cours) de prêts sans intérêts furent octroyés à l'agriculture et en premier lieu lors de l'entrée des troupes au Tibet en mai 1952. En 1958, ce fut un total de plus de 2,7 millions de yuans en argent qui avait été octroyé. Entre autres choses, le Comité de Libération de la zone de Chamdo décida de renoncer à toutes les taxes agricoles qui avaient été accumulées par les différents clans avant 1950. Au même moment, les outils de travail, les prêts sans intérêts pour les graines et des prêts étaient accordés aux fermiers pauvres et bergers et artisans sans aucune charge. Au début des années 1950, alors qu'il n'y avait pas vraiment de routes au Tibet, le gouvernement central investit une énorme somme de plus de 260 millions de yuans (nouveau cours) et mobilisa des dizaines de milliers de troupes au Tibet pour du travail volontaire à construire l'autoroute Kank-Tibet et l'autoroute Quinghai-Tibet, en plus de quatre ans. (125)

Bien que le gouvernement chinois ait adhéré aux lignes directrices des 17 articles en finançant la construction des routes tibétaines, il a porté un coup au système ancestral de la corvée au Tibet. En décembre 1957, le Comité Préparatoire de la Région Autonome annonçait que tous les tibétains qui devenaient cadres des institutions d'État ne seraient plus *de facto* soumis au travail obligatoire, ouvrant une brèche dans le système du servage dans lequel les serfs étaient maintenus. (126)

Tout cela secoua chaque aspect de l'ancien ordre établi et mit au défi les propriétaires de serfs. Commencant en 1956, les réformes démocratiques (réforme agraire) dans les zones tibétaines du Sichuan, déclenchèrent une rébellion sanglante, avec les rebelles du Xikang qui entrèrent dans Lhassa. La rébellion s'étendit à d'autres zones du Tibet et devint plus généralisée, culminant en une complète rébellion armée à grande échelle en mars 1959, quand « l'État indépendant du Tibet » fut proclamé. Les troupes du Tibet étaient en mesure de réprimer vite et bien cette rébellion et en même temps porter les réformes démocratiques en accord avec la politique « réformer en réprimant la rébellion ».

(124) Yin Fatang, 'Comrade Mao Zedong and the Revolution and Construction of Tibet', in *The Soul of the Nation* website, August 2006

(125) Chen Chongkai, 'A Brief Discussion of the Central and National Policies to Support Social Development in Tibet', in *Journal of the Tibetan Institute for Nationalities (Social Sciences Edition)*, 77, 1999.

(126) Guo Guanzhong, 'A Review and Study of Democratic Reform in Tibet', in *Tibetan Studies*, No. 2, 1998.

En accord avec la politique du gouvernement central de « pleinement mobiliser les masses, réformer en pacifiant, réformer d'abord quand il-y-a rébellion, et réformer après la rébellion, ainsi que suspendre la réforme dans les zones où il-n'y-a pas pas de rébellion », la réforme démocratique a progressé rapidement, détruisant le système féodal du servage au Tibet qui perdurait depuis des siècles. En seulement quelques années, le système de propriété seigneuriale des moyens de production fut changé et plus de 2,8 millions d'acres de terre arable furent distribués à quelques 200 000 serfs et esclaves sans terre, de sorte que les millions de serfs qui vivaient sans avoir leur place à eux, ni leur nourriture à manger furent dotés de moyens de produire et d'exister. Le premier pas fut de confisquer toutes les terres, bétail, maisons et possessions des seigneurs rebelles et de leurs agents et de « rassembler pour ceux qui plantent » les terres en zones agricoles, de « rendre à ceux qui les font pâturer » les bêtes dans des zones pastorales. Le deuxième pas fut de soutenir les « trois anti-rébellions » (anti-rébellion, anti-privileges féodaux, anti-servage personnel), les « deux réductions » (rente et intérêts) et les « deux bénéfiques » (pour le pastoralisme et les bergers). Le troisième pas fut de faire la démarcation de classe et de distribuer la terre. Pour les nobles non rebelles et leurs agents, le gouvernement paya pour l'achat de leurs moyens de production (terre et bétail) et les distribua à tous de façon égale ; avec l'argent mis par le gouvernement dans les installations, les personnalités de premier plan furent invitées à participer au gouvernement, dans le Congrès National du Peuple et la Conférence Politique Consultative du Peuple Chinois et furent salariés. Dans les zones pastorales, la politique envers les propriétaires de troupeaux non convaincus, fut « de ne pas faire de démarcation de classe, de ne pas combattre, de ne pas diviser en classes » afin d'élargir la base unitaire et se concentrer sur les vrais cibles de lutte.

Les temples étaient des exemples typiques du servage féodal et le sommet de la hiérarchie réactionnaire de beaucoup de temples se trouvait aussi être celui qui planifiait et organisait la rébellion. Le premier pas fut d'identifier les rebelles, puis des « trois anti », et des « trois comptes » (le compte de la persécution politique, le compte de l'oppression hiérarchique, le compte de l'exploitation économique) et de faire des temples de « démocratie ». Le Comité de Gestion, « réglé par les lamas pauvres » exerçait son autorité sur les « grands lamas » regardés comme propriétaires de serfs. Après la réforme démocratique, en accord avec le principe de « séparation de l'Église et de l'État », le temple perdit son pouvoir en matière administrative et pour les affaires économiques, et en accord avec la Constitution, il ne put plus s'ingérer dans l'éducation et la justice, il perdit tous ses états, ses serfs, sa position dominante dans le gouvernement. Au final, il ne restait que 553 temples et environ 7 000 moines et nonnes. Les temples préservés se virent aussi allouer un certain quota de terres et le gouvernement alloua certaines subsides. La première source de revenu est de maintenir une activité normale avec l'argent du rachat ; la seconde est pour les moines âgés, malades, incapables et les moines chantants qui reçoivent une ration mensuelle de grain et d'huile du gouvernement ; la troisième est la participation aux travaux fermiers des moines, à l'élevage, au défrichage et à l'exploitation de la forêt, à la mise en valeur d'un territoire pour le temple et les pâturages, pour se défendre par eux-mêmes. (127)

Le peuple tibétain a finalement été libéré de ses chaînes du servage séculaire, comme le chante dans le film « le Tibet aujourd'hui », « la chanson des serfs » :

« Ô soleil, la brume de lumière,
Ô aigle aux ailes pour monter en flèche,
Le printemps sur le plateau
Comment ne pourrais-je pas chanter
Le printemps sur le plateau »

(127) Wu Yunzen, "The History, Current Situation and Countermeasures of the Tibetan Temple Economy: Reflections on the Adaptation of Tibetan Buddhism to Socialism", in *Journal of the Tibetan Institute for Nationalities*, 22, 2001. (Philosophy and Social Science Edition), No. 22, 2001

Comment ne pas chanter
Les montagnes couvertes de neige brillent de reflets d'argent
Les vagues de la rivière Yarlung Tsangpo
Dissipent les nuages sombres et en voyant le soleil
Comme est vaste la voie vers la révolution
Président Mao, Soleil Rouge
Le sauveur est le Parti Communiste
Chante le serf
La chanson du bonheur partout est entendue »

La transformation des serfs éclata avec un grand enthousiasme, ils travaillèrent dur sur leurs terres, contribuant à un rapide développement de la productivité. Les serfs disaient : « Le soleil du Dalaï brillait sur les nobles, le soleil du Président Mao brille sur nous ; maintenant le soleil des nobles s'est couché, notre soleil s'est levé. » Certains chantaient même : « Le soleil darde ses rayons, l'herbe pousse, nous avons un nouveau bail de vie ! » Parmi les serfs, le Parti Communiste fit de grands efforts pour orienter les cadres ethniques locaux vers différents canaux.

En accord avec la politique du Président Mao de « développement stable », la transformation des moyens de production, de propriété des maîtres des serfs à la propriété individuelle des paysans et des bergers, devait être installée pour une période de temps, de 1951 à 1965, « pas de transformation socialiste, pas de coopératives et pas de Communes Populaires pendant cinq ans ».

A partir de 1964, le Comité de Travail tibétain du PCC commença le travail préparatoire pour la transformation socialiste au Tibet. A la fin de 1966, plus de 150 communes populaires avaient été mises en place sur une base expérimentale à travers toute la région, et à la fin de 1970, le Comité Central publia une instruction sur la transformation socialiste au Tibet et plus de 1 000 communes populaires furent fondées cette année là dans toute la région. Vers la fin de 1975, c'étaient 1 921 communes populaires qui avaient été établies dans près de 2 000 cantons du Tibet à l'exception de la région d'Ari. De 1975 à 1976, le Comité du Parti de la Région Autonome du Tibet conduisit une vaste transformation socialiste à l'échelle régionale du commerce et de l'artisanat dans les villes et cités. (128)

Après que l'Armée Populaire de Libération fut entrée au Tibet, une série de problèmes territoriaux se firent jour. Après que les pourparlers entre les deux parties aient échoué, le Dalaï Lama Tenzin Gyatso s'enfuit en Inde où il demanda l'asile en 1959, ce qui marqua le début de la querelle entre l'Inde et la Chine. Plus tard, une série d'échanges de tirs et de conflits amenèrent l'Inde à pénétrer dans le Sud du Tibet pour y établir des cantonnements militaires et envoyer des troupes, ce qui causa la guerre. En octobre 1962, la Chine lança une contre-attaque en réplique contre l'Inde. En novembre, la Chine remportait une victoire, empêchant ainsi l'agression qui était soutenue par les révisionnistes soviétiques.

5 / La voie des révisionnistes soviétiques et la rupture des relations sino-soviétiques

La ligne révisionniste de l'Union Soviétique est ancrée dans les contradictions fondamentales du socialisme. Dans une société socialiste où les bureaucrates, les gestionnaires et les techniciens contrôlent la politique et l'économie du pays, le prolétariat perdra son pouvoir s'il faillit à révolutionnariser les rapports de production et la politique, à gagner la lutte de classes. L'arrivée au pouvoir de la bourgeoisie, représentée par Krouchtchev et en suivant, l'adoption d'une série de politiques révisionnistes, usurpa le pouvoir du prolétariat peu à peu et conduisit au retour progressif au capitalisme au pouvoir en URSS.

Après le Manifeste de 1957, Krouchtchev continua de prêcher pour « les trois harmonies et les deux tout entier »(129) reniant l'existence de la lutte des classes dans les pays socialistes et défendant l'idée que le prolétariat des autres pays pourrait parvenir au socialisme par le moyen d'une soi-disant « transition pacifique ». A l'intérieur de l'URSS l'idéologie bourgeoise pervertissait la scène culturelle, approfondissait les divisions de classes, enflait la bureaucratisation, alors que disparaissait l'esprit révolutionnaire de la société. Le résultat fut que les relations entre l'URSS et la Chine devaient inévitablement se détériorer. L'URSS et les USA formèrent le fameux « esprit de Camp David » en attendant de se partager le monde.

(128) Hu Yan, 'Forty Years of Socialism in Tibet', in Tibetan Party School, No. 4, 1999

(129) note traducteur australien : c-a-d. "coexistence pacifique", "compétition pacifique", "transition pacifique", "Parti du peuple tout entier", "Etat du peuple tout entier".

« En 1958, la direction du Parti Communiste d'Union Soviétique mit en avant des demandes déraisonnables destinées à placer la Chine sous le contrôle militaire soviétique. Ces demandes déraisonnables furent rapidement et fermement rejetées par le gouvernement chinois. Peu de temps après, en juin 1959, le gouvernement soviétique déchira unilatéralement l'accord pour la nouvelle technologie de défense nationale signé entre la Chine et l'Union Soviétique en octobre 1957 et refusa de fournir à la Chine un modèle de bombe atomique et de données techniques concernant sa fabrication.

Puis, à la veille de la visite de Krouchtchev aux USA, ignorant les objections répétées de la Chine envers la direction du PCUS, ils sortirent précipitamment une dépêche de l'agence TASS, le 9 septembre, au sujet de l'incident de frontière sino-indien, se rangeant du côté des réactionnaires indiens. Dans ce sens, la direction du PCUS afficha aux yeux du monde la différence entre la Chine et l'Union Soviétique.

(...) Dans ces conditions, afin de défendre le Marxisme-Léninisme et la Déclaration de 1957, et tirer au clair la confusion idéologique qui gagnait le mouvement communiste international, le PCC publia « Longue vie au Léninisme ! » et deux autres articles en avril 1960. Maintenant notre position constante et préservant le principe de s'attacher à l'unité, nous nous concentrâmes sur l'explication des thèses révolutionnaires développées dans la Déclaration de 1957 et la théorie fondamentale marxiste-léniniste de l'impérialisme, de la guerre et de la paix, de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat. Ces vues dans ces trois articles étaient totalement divergentes de la suite de vues erronées qui étaient propagées par la direction du PCUS. Néanmoins, et pour la cause de l'intérêt le plus large, nous nous empêchâmes de critiquer publiquement les camarades du PCUS et pointâmes le fer de lance en direction des impérialistes et des révisionnistes yougoslaves. » (130)

Lorsque l'Union Soviétique lança une autre attaque surprise contre le PCC en juin 1960 au Congrès des Partis Communistes et Ouvriers des Pays Socialistes, la délégation du PCC déclara solennellement :

« Nous sommes en désaccord avec le camarade Krouchtchev sur une série de principes fondamentaux du Marxisme-Léninisme (...) Le destin du mouvement communiste international dépend des revendications et des luttes des peuples et de la conduite du Marxisme-Léninisme et nullement du bâton de quelque individu (...) Notre Parti ne croit qu'en la vérité du Marxisme-Léninisme et ne soumettra jamais à de fausses idées allant contre le Marxisme-Léninisme. »

En juillet, le gouvernement soviétique décida soudainement et unilatéralement de rappeler tous ses experts se trouvant en Chine dans le mois, foulant aux pieds des centaines d'accords et de contrats. Le côté soviétique rompit aussi unilatéralement l'accord entre la Chine et l'URSS de publier et des distribuer mutuellement respectivement les magazines « Amitié » et « Amitié soviéto-chinoise ». La volte face soviétique causa un grand dommage à la construction économique chinoise. Depuis lors, une polémique prolongée entre l'Union Soviétique et la Chine est restée en suspend avec les Partis Communistes et Ouvriers du monde divisés entre les révisionnistes de la « fraction de Moscou » et les révolutionnaires de la « fraction de Pékin », plus tard connue sous le nom de « fraction maoïste ».

L'Union Soviétique embarquée dans la voie révisionniste était en train d'alimenter un courant majoritaire qui était florissant. Au même moment, comme l'Union Soviétique, les pays socialistes à l'exception de la Chine, s'embarquèrent dans la voie révisionniste. **Seules la Chine et l'Albanie demeurèrent dans la voie de la révolution prolétarienne avec les peuples opprimés et exploités du Tiers Monde se battant aux côtés de la Chine et de l'Albanie socialistes.** D'un côté, le fait que les cinq pays (« socialistes ») se soient embarqués dans la voie révisionniste fut un grand appel au sursaut de la part de la Chine, montrant que le prolétariat ayant gagné le pouvoir pouvait encore le perdre et que son plus grand ennemi était la bourgeoisie dans le parti au pouvoir ; d'un autre côté, cela força la Chine à ajuster sa stratégie diplomatique en recherchant un environnement international propice à la construction socialiste.

(130) People's Daily Editorial Department, Red Flag Magazine Editorial Department: "On the Origin and Development of the Differences Between the Leaders of the CPSU and Ourselves" (One Commentary), September 6, 1963.

SECTION 5 : Les quatre mouvements de nettoyage contre la Restauration et les premières tentatives de la lutte de classe

1/ Le lancement du mouvement et les dix premiers articles

En réponse à la situation de classe dans et hors du Parti, la première réaction de Mao fut d'éduquer les cadres et les paysans sur le socialisme. Les paysans constituaient une importante base de restauration « *la petite production est constamment, jour après jour, spontanément et dans de grandes proportions la source de recréation du capitalisme et de la bourgeoisie* » (131) En dépit de la collectivisation des communes populaires, la mécanisation de l'agriculture n'avait pas encore pris sa place et les méthodes de production étaient encore principalement à petite échelle et donc, en l'absence de direction du Parti et d'éducation, les paysans ne pouvaient évoluer qu'à une échelle réduite. C'est pour cela que le Président Mao dit avant la fondation du pays que « le sérieux problème est d'éduquer les paysans. L'économie paysanne est décentralisée et, en accord avec l'expérience soviétique, cela prendra longtemps et un travail attentif pour socialiser l'agriculture. »(132) Mais, si une partie du Parti Communiste a commencé à devenir les recruteurs et les agents de la bourgeoisie disparue, il devient impossible d'éduquer la paysannerie à travers eux et à plus forte raison les cadres en général.

Le premier niveau du mouvement de l'éducation socialiste tourna autour de la correction « du cavalier seul » et la consolidation de l'économie socialiste. Après l'automne et l'hiver de 1962, en accord avec la décision de la 10ème session plénière du 8ème Comité Central, quelques zones portèrent les campagnes d'éducation socialiste et de rectification.

A Baoding, région du Hebei, le mouvement de rectification fut porté avec le principal contenu de « faire le ménage dans les comptes, faire le ménage dans les entrepôts, faire le ménage dans la propriété, faire le ménage des points de travail » (4 petits nettoyages). Le 23 octobre 1962, le Comité Central du PCC approuva et fit circuler le « Rapport du Comité Régional du Hunan du PCC sur comment corriger la tendance au « cavalier seul » .»

Le second niveau était l'éducation socialiste et la rectification dans les villes et les campagnes pour combattre la bourgeoisie qui essayait de se ranimer. Entre la fin de 1962 et le début de 1963, le Président Mao fit un tour du pays, et en février le Comité Central du PCC tint une conférence de travail à Pékin pour discuter de la campagne des « cinq anti-corruption » dans les villes et de la campagne d'éducation socialiste dans les campagnes. Le Président Mao fit imprimer les deux rapports des Comités Régionaux du Hunan et du Hebei sur la campagne d'éducation socialiste et la rectification du mouvement socialiste et déclara « nous devons donner à l'éducation socialiste une bonne part d'attention. L'éducation socialiste, l'éducation des cadres et l'éducation des masses seront efficaces aussi tôt qu'elles seront assimilées. »(133) En accord avec le déploiement du Comité Central du PCC, les ministères centraux, les régions, les municipalités et provinces autonomes organisèrent leurs cadres pour « se laver les mains et prendre un bain » et soutinrent les campagnes.

Entre le 2 et le 12 mai 1963, le Président Mao convoqua une petite réunion à Hangzhou, en présence de certains membres politiques du Bureau Central et des secrétaires régionaux. Le (projet) de « A propos de certains problèmes dans le travail courant à la campagne » (les dix premiers articles) fut discuté et formulé. Il est indiqué que plus de 95 % des masses et plus de 95 % des cadres seraient unis. Il était aussi indiqué que les cadres devraient participer sérieusement au travail de production collectif, ce qui était tenu pour être d'une importance fondamentale pour le système socialiste.

On peut voir que la campagne d'éducation socialiste était directement dirigée contre le « cavalier seul » dans les campagnes considéré comme le prélude à la restauration capi-

(131) Lenin: "'Left-Wing Communism': An Infantile Disease", *Selected Works of Lenin* (vol. 4). Beijing: People's Publishing House, p. 135.

(132) Mao Zedong: 'On the People's Democratic Dictatorship', *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 4). Beijing: People's Publishing House, p. 1366.

(133) *The Chronology of Mao Zedong (1961-1966)*, p. 198.

taliste. La principale méthode du mouvement d'éducation socialiste, quoi qu'il en soit, était le désir d'organiser et de mobiliser les paysans pauvres, d'éduquer les cadres et les paysans en employant la persuasion, de permettre aux masses de s'éduquer et de se libérer par elles-mêmes dans ce mouvement, et d'éduquer les cadres avec sens critique. Alors, un système opposé à la Restauration pourrait se tenir dans les campagnes. Cependant, cette politique était à contre courant en beaucoup d'endroits, provoquant de sérieuses divisions avec la ligne du Parti.

2 / Les deuxièmes dix articles et l'expérience du verger de pêches

En septembre 1963, le Comité Central du PCC tint une autre réunion de travail pour poursuivre la discussion sur plusieurs politiques spécifiques à la lumière des problèmes apparus dans les programmes de pilotage locaux. Le 14 novembre 1963, le Comité Central du PCC circularisa une publication de deux documents sur la propagation de la campagne d'éducation socialiste en zones rurales, qui furent distribués dans toutes les villes et villages du pays, en même temps qu'étaient lancées les campagnes des « 4 nettoyages » et « 5 anti » à grande échelle dans les villes et villages.

Durant ce processus, Wang Guangmei (*) personnellement établie au village de Taoyuan pour « mettre en pratique » ces mouvements, écrivit le livre « l'expérience de Taoyuan » qui est un récit renversant. Elle ne mobilisa pas les masses et les cadres de base, ni ne les éduqua, comme l'avait recommandé le Président Mao, mais laissa cela au groupe de travail pour qu'il en prenne la direction.

« ... Seulement quand les chefs sont déterminés et les bonnes méthodes adoptées, la situation révolutionnaire peut prendre tournure. Comme quelqu'un l'a résumé à Luwangzhuang : « les masses regardent la colonne vertébrale, la colonne vertébrale regarde au coeur, le coeur regarde le groupe de travail et le groupe de travail regarde vers la direction. Tout dépend donc de savoir si les chefs sont déterminés à faire la complète révolution. »

Sous sa direction, elle ne fit que casser du sucre sur le dos des cadres ouvriers et paysans, retournant comme un gant le bien et le mal, confondant le noir et le blanc et attribuant tous les problèmes de la dégénérescence du Parti à sa lutte (insuffisante ?) contre les cinq catégories d'aristocrates fonciers, les riches paysans, les contre-révolutionnaires, les mauvais éléments, et les droitiers qui constituaient les « cinq catégories noires », faisant un grand remue ménage de l'origine des gens, en les traînant dans la boue sans aucun fondement. Il est vrai que quelques « tigres morts » avaient refait surface après les « trois libertés et une garantie », mais la racine du problème se trouvait dans la dégradation du Parti et non dans les dépouilles des « tigres morts », tous les « tigres morts » ne pouvant rugir.

« J'ai constaté qu'il-y-avait plusieurs catégories de cadres : l'une d'elles est celle du vrai travailleur, aussi longtemps qu'il peut parler comme tel et prend garde à faire sa propre révolution, autant que Guan Jingdong, il appartient à cette catégorie. Après la conversation, il parla d'un tas de choses. Il-y-a une autre catégorie : celui qui provient d'une bonne origine, qui a suivi plusieurs années de scolarisation, qui paraît des plus purs, mais ne fait pas attention quand il parle, qui parle de façon évasive, et qui est de toute évidence contrôlé par quelqu'un, comme Yuan Xiuying et Lu Yanlai.

Le troisième groupe, quand il nous vit, était plein d'inquiétude et parlait effrontément, disant : « Je n'ai pas de gros problèmes, une simple revue et passons à autre chose ! »

Ils prétendaient que rien n'allait de travers, mais ils étaient en réalité un peu paniqués et plus le temps passait et plus la panique montait. Ils étaient très résistants aux « 4 nettoyages », comme Wu Chen, le secrétaire de section et Zao Suchun le secrétaire adjoint de section.

(...) ils disaient qu'ils étaient des paysans pauvres, mais ils n'étaient pas paysans du tout, pas plus qu'ouvriers. Certains d'entr'eux font des affaires dans le Nord-Est, et certains autres travaillent comme commerçants. Ils doivent aussi avoir des actions. Ils sont capables de bien parler, ils reviennent tous du siège de Changchun de l'APL.

(*) note du traducteur australien : la femme de Liu Shaoqi

...N'avait-il pas été dit au début que Wu Chen était originaire d'un milieu de paysans pauvres ! Non, il ne l'était pas. Son père était un colporteur et lui-même était un petit commerçant, vendant des chiffons et formant son propre gang, toujours en train de manger, d'aller voir les prostituées et de faire des paris, fréquentant quelques voyous. En politique, les « 4 saletés » étaient du sérieux, et il comptait sur les aristocrates fonciers, les paysans riches, les contre révolutionnaires et les mauvais éléments et sur beaucoup de bons boulots et d'importantes positions à côté, des boulots qui valaient plus de points de travail, furent dévolus aux aristocrates fonciers, aux paysans riches, aux contre révolutionnaires et aux mauvais éléments.

... Il en ressort que Wu Chen a beaucoup à dire à la section, et quand il parle, certains suivent son exemple consciemment ou inconsciemment. Si les gens ne connaissaient pas la situation et venaient au comité de section, ils pourraient penser que Wu Chen est encore le secrétaire de section. L'activité principale de l'entreprise est de fournir un vaste choix de services au public.

... Wu Chen est finalement un membre du Guomindang qui a infiltré le Parti Communiste. Jusqu'à ce que nous le quittions, nous n'avons pas trouvé qu'il avait des liens organisationnels avec le Guomindang, ni avec des organisations réactionnaires ou des services secrets. Toutefois, cette possibilité ne peut être écartée. Le fait que nous n'ayons pas trouvé de lien ne prouve pas qu'il n'y-en-a pas. »

Ce qu'elle voulait faire était de protéger Guan Jingdong qui avait une proche relation personnelle avec elle et Liu Shaoqi, et combattre Wu Chen qui était soutenu par les paysans. En 1958, Guan Jingdong, qui était le secrétaire général du lycée de Dongfang du département de Fanning était devenu célèbre dans le secteur pour se vanter d'une production de 9 300 livres de sorgho par mu et fut plus tard ré-élu par la communauté comme commandant de la compagnie de milice sans réel pouvoir de diriger la production. Elle croyait aussi que ceux qui voulaient parler avec elle étaient les bons cadres et que ceux qui l'ignorait étaient les mauvais.

Après que Wang Guangmei fut revenue à Taoyuan en septembre 1964, elle mit en place la « Wu Chen force de frappe ». Quarante cinq jours de persécution politique furent infligés à Wu Chen : Wang Guangmei était à la manœuvre, usant de la tactique de l'horloge pour le fatiguer, le frappant et le réprimandant, se servant même d'un pistolet pour le faire plier, le punissant d'être debout, et ainsi de suite. Les masses avaient des avis partagés sur la question et portaient aussi des jugements différents de la « force de frappe ». Un cadre du Comité de Contrôle du département Fanning fut mandaté pour vérifier les griefs contre Wu Chen et fit remonter 33 raisons de douter de la « force de frappe ». Il fut immédiatement attaqué sans pitié, fut accusé d'avoir perdu sa position de classe et sommé personnellement à plusieurs reprises de revoir sa conclusion. Le comité de contrôle du Département et le Comité de Contrôle firent aussi un rapport écrit sur le sujet. Wang Guangmei envoya des gens dans le Nord-Est pour enquêter et aucun des membres de l'équipe qui parcourut tout le Changchun ne put mettre en évidence que Wu Chen avait été un policier ou un agent secret, ou qu'il avait monté un gros commerce de tabac. Cependant, Wang Guangmei continuait de condamner Wu Chen sur la base de fausses allégations.

Wang Guangmei avait peur que Wu Chen ne retourne la situation, et elle fit un déplacement spécial à Tangshan en 1964 pour s'adresser à l'ancien directeur du groupe de travail de Taoyuan, « je suis désolée pour Taoyuan, et à l'avenir, plus tard, les mauvais éléments pourraient resurgir, vous devez y faire attention, si vous oubliez, si Taoyuan a des problèmes, mon rapport est parti et il-y-aura des problèmes. » Liu Shaoqi, effrayé que Wang Guangmei ne descende pas d'un cran, se rendit personnellement devant la Commission Centrale de Contrôle pour connaître l'issue des « 4 nettoyages » à Fanning. « l'approbation de la Commission de Contrôle fut reçue sans pouvoir être modifiée, certains des motifs furent aggravés, mais pas modérés. Alors, si certains pouvaient se tromper, s'ils se trompaient, qu'ils se trompent encore un an ou deux ».

Liu Shaoqi et Wang Guangmei avaient en tête que la façon idéale de mener un mouvement de masse était d'envoyer dans les villages l'élite des bureaucrates urbains en supériorité numérique, de concentrer le tir sur les cadres de base et de les remplacer par un pouvoir local. Il-y-avait 217 foyers dans la brigade de Taoyuan et l'équipe de travail de

Taoyuan se composait de plus de 20 personnes. En plusieurs endroits où Wang Guangmei s'établit par la suite le nombre d'équipes de travail ne fit que grimper. Dans le département de Xincheng, sur une population de 280 000, plus de 14 000 personnes passèrent par les équipes de travail. Wang Guangmei resta dans la brigade de la Ville Haute de 316 foyers et il n'y avait pas moins de 86 d'entre eux qui étaient membres de l'équipe de travail. C'est ce que Wang Guangmei elle-même avait appelé « la tactique de la marée humaine ».

Pendant tout le temps où Wang Guangmei resta à Taoyuan, le Comité Central du PCC tint une réunion de travail à Pékin du 15 mai au 17 juin 1964. La réunion mettait l'accent sur la nécessité de remonter aux racines des « 4 pas clairs » cadres au sommet et de faire une campagne plus incisive et plus vaste. Après la conférence, le CC publia le « Projet de régulation dans l'organisation des associations de paysans pauvres de RPC » proposant de revoir et de corriger les catégorisations de classe erronées attribuées, avec Liu Shaoqi comme président à la révision des derniers 10 articles. Bo Yibo fit un projet d'instructions sur l'éducation socialiste en ville et prit les commandes des « 4 nettoyages » et des « 5 anti », avec Liu Shaoqi comme responsable. De juin à août, Liu Shaoqi alla dans différentes parties du pays pour saisir la situation du mouvement, demandant aux cadres dirigeants de descendre et de rester, de chercher les racines d'en haut, craignant qu'un tiers du pouvoir ne soit pas entre leurs mains. Le champ d'action des « 4 nettoyages » fut étendu pour englober les problèmes des sphères économique, politique, idéologique et organisationnelle et les efforts furent concentrés sur une guerre d'éradication, etc

Le 1^{er} septembre 1964, Liu Shaoqi griffonna « l'Instruction pour relayer l'expérience accumulée dans la campagne d'éducation socialiste d'une brigade » qui faisait la promotion officielle de « l'expérience de Taoyuan » introduisant la pratique de creuser profond et de pendre haut, allant voir les pauvres, et portant haut la lutte contre « l'ennemi ». A la fin de 1964, le Bureau Politique du CC du PCC saisit l'occasion de convoquer les premiers secrétaires des Bureaux Centraux à une réunion de travail à la 1ère session du Congrès National du Peuple.

De cette façon, le groupe bureaucratique représenté par Liu Shaoqi commençait la campagne des « 4 nettoyages » comme il l'entendait. Par le biais des groupes de travail, ils remplaçaient les cadres de base dans les endroits qu'ils contrôlaient, cassant les dissidents par des tortures sévères et tournant le « mouvement de masse » en un « mouvement des masses ». A lieu d'accomplir le but de l'éducation socialiste, beaucoup de cadres et de « tigres morts » soutenus par les masses furent brutalement attaqués. Comme résultat de leur sabotage, la campagne des « 4 nettoyages » n'obtint pas l'effet désiré dans la plupart des endroits du pays, mais renforça la bureaucratie en finissant dans une campagne « gauchiste, mais droitière » qui visa beaucoup trop de gens.

3 / « La promulgation des 23 articles »

Le problème qui surgit avec la campagne des « 4 nettoyages » révéla que les « capitalistes » dans le Parti étaient tout à fait installés, qu'ils constituaient une force d'obstruction à la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat et qu'ils étaient *de facto* devenus les agents recruteurs et agents de la bourgeoisie. De décembre 1964 à janvier 1965, la désapprobation de la ligne du Parti conduisit à une réunion élargie du Comité Permanent du BP du CC du PCC.

A cette réunion, Liu Shaoqi proposa comme fondement du mouvement « la contradiction entre les 4 clairs et les 4 pas clairs et l'affrontement des contradictions entre l'intérieur et l'extérieur du Parti, la contradiction entre le peuple et son ennemi et les contradictions au sein du peuple. » Mao Zedong appuya sur la plaie : « Comment peut-il y avoir autant d'affrontements contradictoires ? C'est une forme de nature anti-socialiste ! La visée doit pointer ceux qui, au pouvoir, prennent la voie capitaliste. » Ce qui montrait bien que Mao Zedong avait identifié la contradiction principale de notre société contemporaine entre le prolétariat et les routiers du capitalisme au sein et à l'extérieur du parti et, en particulier, ceux qui, étant au pouvoir, conduisent dans la voie capitaliste, dans le Parti.

Contrairement à Mao Zedong, Liu Shaoqi resta fixé sur les « tigres morts » et soutenait que le conflit majeur était entre les aristocrates fonciers, les paysans riches, les contre révolutionnaires et les mauvais éléments mélangés aux mauvais cadres, et les masses : « (Les mauvais cadres) sont suivis par les aristocrates fonciers, les paysans riches, les contre révolutionnaires et les mauvais éléments, ou par ces quatre sortes d'éléments mélangées entre elles. Certains des mauvais cadres ne sont pas très proches des aristocrates fonciers et des paysans riches. Les paysans riches ont infiltré l'organisation, y compris les riches paysans qui ont échappé à l'identification comme ceux qui sont devenus pauvres et membres du Parti Communiste. »

Au contraire, Mao mettait en évidence un contraste saisissant :

« les aristocrates fonciers et les paysans riches sont la toile de fond maîtresse. Sur la scène, sont les 4 sortes de cadres « pas clairs ». Les paysans pauvres et moyens-pauvres ne seront pas contents si vous ne vous battez que contre les aristocrates fonciers et les paysans riches. Qu'est-ce qui est plus urgent et qu'est-ce qu'on fait avec les cadres ? Les aristocrates fonciers, les paysans riches, les contre révolutionnaires et les mauvais éléments ne sont pas au pouvoir maintenant, et de plus, ils en ont été chassés auparavant. Les masses ne se préoccupent pas vraiment d'eux, et le principal est que ces mauvais cadres ont pris des décisions par-dessus les masses, alors qu'elles sont si lamentablement pauvres. Ces aristocrates fonciers et riches paysans ont été forcés de redistribuer leurs terres et sont donc devenus haineux. Mais, les détenteurs du pouvoir n'ont subi aucune attaque et ne sont pas devenus haineux. Il est un détenteur de pouvoir ; les échelons supérieurs écoutent ce qu'il dit ; il lui est versé un salaire fixe ; il est, en plus, membre du Parti Communiste. » « En chassant d'abord les loups et ensuite les renards, nous avons identifié le problème. Ce ne sera pas possible si nous ne commençons pas avec les détenteurs du pouvoir. »

Mao Zedong critiqua aussi la façon dont « la force de frappe » ne s'était pas liée aux masses et avait conduit la campagne de façon froide et indifférente et menée en formation nombreuse.

« Xie Fuzhi comptait sur 5 000 personnes pour bâtir une usine de 6 000 personnes (fonderie Shenyang). Pourquoi ne comptez-vous pas sur ces 5 000 personnes plutôt que vos équipes de travail de 500 personnes ? Je pense qu'il est suffisant de compter sur vous seulement. Comment un ministre pourrait-il échouer à lancer un mouvement avec 5 000 personnes qui en dépendent ? »

« Plus vous lisez, plus vous devenez stupide ... D'abord, ne lisez pas les documents, ensuite n'ayez pas trop de gens et enfin ne prenez pas racine et créez des contacts comme ça. »

« En bref, nous devons nous lier aux masses, et pas nous attacher aux équipes de travail... Pour quoi ne vous liez-vous pas aux 200 000 personnes de ce département ?... Laissez faire les masses. Si vous ne faites pas confiance aux masses, mais seulement aux équipes de travail, ce n'est pas bon. »

« Il doit bien être clair pour les masses, que les « 4 nettoyages » c'est pour nettoyer les cadres, nettoyer une minorité et pas pour nettoyer les membres d'une communauté. Les plus gros devraient être traités ainsi et les plus petits laissés sous la lame du couteau. Les pires et les plus influents des contre révolutionnaires devraient aussi être arrêtés. »

Comme dans toutes les campagnes antérieures, Liu Shaoqi était impatient de définir une proportion d'objectifs à atteindre pour ensuite clore la campagne : « quelle est la taille de la cible ? Il serait bénéfique de déterminer quelques pourcentages. » Deng Xiaoping avait aussi la même idée, se fixant sur « quel pourcentage serait le bon pour savoir que l'objectif a été atteint ? » la question roulait sans fin. Mao Zedong répondit :

« Les masses le savent, contentez-vous d'aller jusqu'à un certain point. Vous ne devez pas trop presser sur le tube de dentifrice. Il-y-a des endroits où il n'y-a que 18 foyers et pas de poux, devez-vous les attraper ? »

« Par ailleurs, beaucoup trop de gens seraient offensés ...Je suis maintenant à peu près sûr de l'issue, trop d'aristocrates fonciers, trop de paysans riches, trop de contre révolutionnaires du Guomindang, « évolution pacifique » étiqueté à 20 %, un peuple de 700 millions, combien de gens sont classifiés à 20 %, je crains l'apparition d'une tendance

de « gauche ». le résultat serait trop d'ennemis fabriqués, au détriment du peuple pour finir. »

« les 4 sortes de cadres « pas clairs » qui ont détourné 40 ou 50 yuans, ou 100 yuans, sont la majorité, commencez par libérer ce groupe, ils sont la majorité ! Pour les autres qui ont commis des erreurs, s'ils ont réfléchi dessus, ils seront encore des révolutionnaires. « L'atelier des superviseurs, la section des chefs et les équipes dirigeantes » mentionnées dans ce rapport sont tous des vieux ouvriers, donc, s'ils ont commis des erreurs, dites-leur clairement et laissez-les poursuivre leurs boulots ! »

En fait, on voit bien que Liu et Deng étaient profondément opposés au mouvement. Néanmoins, le but poursuivi par le mouvement était en fin de compte d'éduquer les capitalistes et comme eux-mêmes étaient des capitalistes, ils ne pensaient certainement pas en fonction de ce but.

Mao dit aussi avec bon sens : « Manger plus et posséder plus, c'est assez compliqué ! De façon primaire, ce sont les gens comme eux qui ont des voitures, des maisons bien chauffées, et des chauffeurs. J'ai seulement 430 yuans. Je ne peux me permettre d'embaucher des secrétaires, mais je dois le faire. » En réalité, il visait les cadres supérieurs qui participaient à ces équipes de travail, qui étaient aussi des gens pouvant être transformés et privilégiés, et ces personnes étaient aussi les gens qui devaient être éduqués. Ce que Mao voulait toujours, c'était éduquer les cadres, en particulier les cadres supérieurs, mais Liu Shaoqi, avec les équipes de travail s'en prenait seulement aux cadres de base et pas aux cadres supérieurs et aux capitalistes parmi les cadres de base. Et donc, de ce fait, les divisions dans le Parti étaient devenues irréconciliables, se traduisant par une lutte entre prolétariat et bourgeoisie qui ne pourrait être conclue que par une plus violente 'révolution'. (134)

A la fin, au milieu de la lutte acérée, les points de vues de Mao furent documentés et à la fin de décembre la réunion aboutit au Résumé des Discussions de la Conférence Nationale de Travail convoquée par le Bureau Politique du CC du PCC, qui consista en 17 articles qui furent immédiatement publiés comme document central. Le mouvement était caractérisé comme une contradiction entre socialisme et capitalisme et fut unanimement désigné comme les « 4 nettoyages » dans les villes et les zones rurales : nettoyage économique, nettoyage politique, nettoyage des organisations et de idées.

Le 14 janvier 1965, les « *Quelques réponses obtenues dans le mouvement d'éducation socialiste à la campagne* » (23 articles) furent mises en forme. Il fut mis en avant que la plupart des cadres étaient bons et relativement bons et qu'ils devaient être traités de deux façons ; ceux qui avaient commis des erreurs mineures et ceux qui avaient donné de bonnes garanties devaient être libérés dès que possible. Il était précisé que « aucune excuse ne pouvait être utilisée contre les masses ». Il était souligné que le mysticisme était opposé et les coups et autres formes de punitions corporelles étaient strictement interdits. Il était aussi précisé que « les 4 nettoyages seraient mis en pratique dans le cours du mouvement même » et que la campagne devait mettre en avant la production du début à la fin. La campagne était centrée sur ceux qui dans le Parti suivaient la voie capitaliste et elle se préoccupait de « faire saisir la plateforme de lutte de classe et la plateforme de lutte entre les deux voies du socialisme et du capitalisme ».

Il s'agissait de rectifier le problème du « gauchisme en apparence et droitisme en réalité » dans le mouvement, mais ce problème n'était pas fondamentalement réglé.

(134) pour la réunion en entier, voir « *The Chronology of Mao Zedong* »(1961-1966), December 1964-January 1965

Le 15 janvier, le jour suivant la Conférence Centrale de Travail, Mao Zedong approuva une lettre de Cheng Zhengren pour Bo Yibo sur « les cadres allant dans les usines pour rester là et travailler » ;

« Si les gestionnaires ne vont pas dans les groupes de travail pour s'engager dans les « 3 camaraderies » (manger, vivre et travailler ensemble) et prendre pour professeur un ou plusieurs « manuels », ils seront dans un état de lutte de classe acérée avec la classe ouvrière pour le reste de leurs vies et seront immanquablement « dénoncés » par la classe ouvrière comme bourgeois. S'ils n'apprennent pas les compétences, ils resteront des amateurs pour longtemps et ne seront pas capables de bien gérer. Il n'est pas possible de laisser transparaître au peuple leur malaise. »

« Les bureaucrates sont dans une opposition aiguë avec la classe ouvrière et les paysans pauvres. Ces gens sont des éléments bourgeois qui sont devenus ou sont en train de devenir des suceurs de sang des travailleurs, comment pourraient-ils en savoir assez ? Ces gens sont la cible de la lutte et de la révolution, et le mouvement socialiste ne peut compter sur eux. Nous pouvons seulement compter sur les cadres qui n'ont pas de haine envers les ouvriers et qui ont un esprit révolutionnaire. »

La question de la participation des cadres au travail productif est mentionnée ici, de même que la confrontation entre bureaucrates et ouvriers et paysans. En fait, la résolution du conflit et l'idée des cadres prenant part à la production pourra seulement être achevée plus tard avec le lancement de la Révolution Culturelle.

4 / Critique du Ministère de la Culture

En plus des campagnes d'éducation socialiste à la campagne et dans les villes, Mao commença aussi à critiquer féroce le Ministère de la Culture à partir de 1963. En novembre, Mao commença à critiquer ce ministère en termes forts.

« Au plan culturel, en particulier dans le théâtre, il y a un grand étalage de l'arrière plan féodal et très peu du socialisme. Sur la scène, on ne voit que des empereurs et des généraux. Le Ministère de la Culture est en charge de la culture, il devrait donc faire attention à cet aspect, le constater et le corriger sérieusement. S'il ne change pas de nom, il faudra l'appeler « le Département des Empereurs, Rois et Généraux, les Gens Beaux et Talentueux » ou « le Département Mort Etranger au Peuple ». Si cela change, ce n'est pas nécessaire de changer le nom. Ramenez-les sur Terre, s'ils ne redescendent pas, ils ne seront pas payés. »(135)

Comme nous l'avons dit précédemment, Mao Zedong voyait l'art et la culture comme un front qui était partie prenante de la révolution, pour édifier une nouvelle culture, la culture du prolétariat. Toutefois, le Ministère de la Culture ne dirigeait pas le travail en ce sens, et les idées des bureaucrates, des bourgeois et même des féodaux étaient encore puissantes dans les arts et la culture. Le secteur culturel créait rarement des images d'ouvriers, paysans et soldats, et utilisait rarement le réalisme révolutionnaire et le romantisme révolutionnaire pour servir à la poursuite de la révolution sous la conduite de la dictature du prolétariat. Au lieu de cela, il propageait souvent des choses contraires à l'émancipation du prolétariat et une culture contraire à l'esprit du socialisme.

Le 12 décembre, il critiqua ce problème plus systématiquement :

« Les problèmes abondent dans toutes les formes d'art telles que l'opéra, les ballades, la musique et les « beaux-arts », la danse, le cinéma, la poésie et la littérature et les gens concernés sont nombreux ; en de nombreux départements, très peu ont achevé une si rapide transformation socialiste. Le « mort » domine encore dans beaucoup de départements. Qu'est-ce qui est achevé dans le cinéma, la nouvelle poésie, la chanson populaire, la peinture, et les romans qui ne doit pas être sous-estimé, mais, qui aussi, laisse subsister quelques vrais problèmes. Par exemple, pour l'opéra, les problèmes sont vraiment sérieux. La base sociale et économique a changé, mais les arts, comme faisant partie de la superstructure, qui sert cette base, demeurent un sérieux problème. Par conséquent, nous devons procéder avec la méthode de l'enquête, pour rechercher et étudier afin d'obtenir une bonne compréhension de cette matière. N'est-il pas absurde que beaucoup de communistes soient enthousiastes devant la promotion du féodalisme et de l'art capitaliste, mais pas de l'art socialiste ? » (136)

(135) Voir « *The Chronology of Mao Zedong* » (1961-1966), November 1963.

(136) voir « *The Chronology of Mao Zedong* » (1961-1966), December 1963

Donc, en janvier 1964, le gouvernement central commença une rectification des cercles littéraires et artistiques. La rectification dura près d'un mois, et le Département Central de Propagande produisit un rapport sur la rectification de la situation dans toute la Fédération des Cercles Littéraires et Artistiques de Chine et autres associations. Quand Mao Zedong reçut le brouillon de ce rapport, il annota ainsi :

« La majorité de ces associations et leurs publications (il paraît que certaines sont bonnes), n'ont pas, à la base, (mais pas tous les gens) mis en œuvre les politiques du Parti pour les 15 années, elles sont comme des fonctionnaires ou des maîtres, elles ne s'approchent pas des ouvriers, des paysans et des soldats. Cela ne reflète pas la révolution et la construction du socialisme. Ces dernières années, ça a basculé dans le révisionnisme. Si ce n'est pas sérieusement réformé, cela aboutira forcément à un groupe comme le club hongrois de Petofi, un jour, dans l'avenir. »(137)

Avec cette instruction, Mao poursuit le lien entre les cercles artistiques et littéraires et le danger de la Restauration capitaliste. Les cercles littéraires et artistiques et par extension, les cercles intellectuels étaient, en fait, touchés durement par l'idéologie bourgeoise. Beaucoup d'entre eux se voyaient comme grands et dignes d'offices et de noblesse, et beaucoup avaient des idées libérales inspirées par le cadre de travail de leur petite production. Lors de la Restauration du capitalisme en Europe de l'Est et en Union Soviétique, les intellectuels ont joué un rôle très important. En Chine aussi, ce problème ne pouvait rester sans réponse. Si nous considérons maintenant la honteuse distorsion des faits et les dégoûtantes figures des intellectuels après la Réforme et l'Ouverture, nous pouvons voir l'importance de l'éducation socialiste pour les intellectuels.

Bien sûr, comme pour le mouvement d'éducation socialiste, la clique bureaucratique prit immédiatement le contrôle du mouvement. Le gouvernement central mit en place un groupe de cinq membres, mené par Peng Zhen, qui devint plus tard le groupe des 5 au début de la Révolution Culturelle. Finalement, ils parvinrent à séparer de leur mieux la critique littéraire des questions politiques, de sorte de ne pas aller au cœur du sujet.

La révolution contre les cercles littéraires et artistiques fut le prélude de la Révolution Culturelle.

5/ Le débat sino-soviétique

Alors que la lutte de classe commençait en Chine, commençait aussi la lutte contre le révisionnisme soviétique, à large échelle. Le 14 juillet 1963, l'Union Soviétique publia une lettre ouverte aux organisations du parti soviétique à tous les niveaux et à tous les communistes, blâmant le désaccord sino-soviétique sur la Chine. Après cela, les relations sino-soviétiques furent rompues et le mouvement communiste international divisé. La Chine devint le centre de la révolution mondiale dans les années 60 – 70 et le centre de la résistance des peuples du monde à l'oppression impérialiste.

(137) Voir « *The Chronology of Mao Zedong* » (1961-1966), December 1963

CHAPITRE 2 :

LA GRANDE RÉVOLUTION CULTURELLE PROLÉTARIENNE

Section 1 : La critique littéraire dévoile le prologue, les dictature blanche créé la terreur

1 / Retour aux montagnes du Jinggang (138)

Le 16 mars 1965, Mao Zedong fit le voyage de Pékin à Wuchang et séjourna à Meiling, quittant Wuhan 44 jours plus tard pour Changsha, d'où il repartit à nouveau le 21 mai pour Zhuzhou, Liling, Youxian, Chaling, Lianhua, Yongxin et Ninggang, suivant le chemin du Soulèvement de la Récolte d'Automne.

Mao Zedong dit à Zhang Pinghua qui l'accompagnait dans le train :

« La question n'est pas de savoir qui a raison, si c'est mieux de faire des contrats de production agricole avec les foyers paysans ou de collectiviser l'agriculture. La question est le socialisme ou le capitalisme. Si le prolétariat ne renforce pas résolument sa direction politique et ne fait pas son travail, il ne sera pas capable de consolider l'économie collective et descendra la pente vers le capitalisme. A court terme, la production des foyers pourra enregistrer un gain en nourriture, mais à long terme, la société sera réorientée et la bourgeoisie réapparaîtra à nouveau et exploitera le peuple travailleur. »

« Objectivement, c'est la lutte des classes. Aujourd'hui, certains ne veulent pas l'admettre. Quand je parle à certains camarades, ils sont choqués d'entendre que la lutte des classes existe encore dans notre pays. La bourgeoisie n'a jamais admit l'existence des classes sociales en disant que la lutte des classes est une invention de Marx.(*) Sun Yat-sen aussi ne parlait pas des classes sociales en disant seulement qu'elles étaient grandes et le pauvre peuple petit. Est-ce qu'il-y-a des classes sociales ? Pour nous, communistes, c'est une question fondamentale. L'histoire de la civilisation c'est l'histoire de la lutte des classes. Bon, maintenant que le prolétariat est au pouvoir, la bourgeoisie ne sera pas restaurée. La bourgeoisie serait au pouvoir, elle ne permettrait pas au prolétariat d'émerger, soit vous m'opprimez, soit je vous dépasse. Seule la forme est différente. La bourgeoisie ne l'admet pas, mais le fond est le même. **La première leçon pour notre Parti Communiste est : lutte des classes, sanglante lutte des classes.** »

« A la fin de 1906, des soulèvements ont éclaté à Pingxiang, Liuyang et Liling sur le parcours de cette voie ferrée. C'était si fort que ça à entraîné une douzaine de départements autour de cette zone, Hengshan, Pingjiang, Wanzai, Yichun, Xiushui, des dizaines de milliers de gens et même la petite vallée montagneuse de Shaoshan était secouée et mon père fit la moitié du chemin pour rentrer chez lui pour ses petites affaires. Malheureusement, le soulèvement s'éteint en moins d'un mois. Les trains transportèrent l'armée de Qing qui s'empara des rebelles et leur arracha le cœur, les faucha comme s'ils cueillaient du riz. Un des chefs du soulèvement était Liu Daoyi, un membre de la Ligue de la Chine Unie (*) dans les années de ses vingt ans, qui fut ensuite trahi et mourut plutôt que de donner ses camarades, sa tête fut coupée quatre fois avant de tomber. Voilà de quoi je me souviens le mieux de mon enfance, que le gouvernement força le peuple à se rebeller. »

Une fois atteint Jinggangshan, Mao dit :

« Dès que je reviens dans les montagnes du Jinggang, je revois leurs jeunes visages, chacun d'eux bien en vie. C'étaient de bons camarades avec de fortes convictions et un esprit de sacrifice, et ils avaient seulement une vingtaine d'années quand ils sont morts. »

(138) Ma Shexiang, *Prelude: Mao Zedong's Return to Jinggang Mountain in 1965*. Beijing: Contemporary China Press, 1st edition, October 2006, p. 151

(*) note du traducteur français : voir toutefois, ce que disait Marx à propos de Ricardo, l'économiste libéral bourgeois qui parla en premier des classes sociales.

(*) note du traducteur australien : « Société de l'alliance de Chine », abrégé en Tongmenghui (en 同盟會 / 同盟會, tóngméng huì, « Société de l'alliance »), d'où Sun Yat-sen Tongmenghui.

A ce moment, le Président tira une bouffée de sa cigarette et rajouta :

« La lutte des monts Jinggang était, en dernière analyse, une lutte de classes. Une lutte pour la vie ou la mort entre toi et moi, un mouvement de jeunes gens avec des fusils. La lutte dans tout le Jinggangshan qui hissa la bannière du Mouvement du 4 Mai contre l'impérialisme et le féodalisme et au-delà contre l'oppression et l'exploitation était la poursuite du Mouvement de Jeunes du 4 Mai sous la direction du Parti Communiste Chinois. La lutte des monts Jinggang était grande et les jeunes qui sont morts pour cette révolution étaient grands. »

« Quand je pense au sacrifice de tant de bons jeunes gens et de camarades pour l'établissement d'un régime rouge, je m'inquiète sur le régime actuel. Le régime soviétique a changé de couleur et il existe un groupe bureaucratique et privilégié dans le Parti Soviétique qui détient les clés des département d'État et qui retire un tas de bénéfices politiques et économiques pour lui-même, alors que les membres ordinaires du Parti et les gens ordinaires n'ont aucun droit. Ils n'écourent pas du tout nos opinions et ils persécutent ceux qui les ont. »

« Le danger est aussi dans notre pays. Le style bureaucratique a été contenu pendant longtemps, mais il existe encore, peut-être même plus sérieusement et les idées bureaucratiques sont encore très présentes. Existe-t-il quelque chose pour combattre la persécution ou le trucage de la fonction publique ? Vous en savez plus que moi là-dessus. Mais ne rapporter que des bonnes nouvelles et jamais les mauvaises est encore un aspect bureaucratique et féodal. Être un fonctionnaire est un privilège, une nécessité politique et une connexion humaine. L'Union Soviétique est une leçon. Je suis très inquiet de l'émergence du révisionnisme parmi les vieux cadres. Y-a-t-il un système pour les contrôler ? Bien sûr, comme il est écrit dans les 23 Articles, avec la grande majorité des cadres qui sont là, avec les cadres confirmés du Parti, il-y-a toujours matière à la conscientisation et à l'éducation. Comment allons-nous les éduquer et les élever ? »

« De nos jours, la spécialisation des enfants de vieux cadres a commencé à se normaliser. Mon neveu, Mao Yuanxin, étudie à l'Ecole Militaire d'Ingénieurs de Harbin où il-y-avait plus d'enfants de vieux cadres, certains d'entre eux avaient leur admission garantie. Quand Mao Yuanxin fut diplômé de son lycée, il avait aussi une place garantie dans l'Industrie Militaire à Harbin, mais il n'était pas d'accord avec ça, alors il repassa l'examen. Il intégra Tsinghua et fut transféré l'année suivante. Chen Gung était encore en vie à cette époque et était le directeur. Quand ils venaient à la maison pour les congés, le Comité du Parti de la région du Heilongjiang invitait les vieux cadres de l'Industrie Militaire d'Harbin à dîner, mais pas les enfants d'ouvriers et de paysans. Qu'est-ce que cela nous dit ? C'est différent de ce que nous défendions dans les monts Jinggang. Maintenant les conditions sont meilleures depuis que le Parti Communiste est au pouvoir. Allons-nous hériter des bonnes pratiques du passé ? Comment en hériterons-nous ? »

Les paroles des Mao étaient comme un goutte à goutte s'écoulant du Huangyangjie, (*) ou une chute d'eau de l'étang du dragon dans les monts Jinggang. Ils étaient étonnés par l'extraordinaire mémoire de Mao, mais la profondeur de ses idées était difficile à apprécier pour eux. Il se pouvait que Mao ressente quelque chose et s'arrête de parler, prenne une gorgée d'eau, change de sujet avant de dire :

« Parmi les martyrs qui sont morts pour la base des monts Jinggang, il-y-eut aussi des martyrs tués à tort, comme Wan Xixian, Yuan Wencai et Wang Zuo. Avez-vous déjà réfléchi à ce sujet après tant d'années ? »

A l'hôtel du Jiggangshan, le 25 mai, les pensées de Mao avaient fait un saut jusqu'au trait d'histoire de l'année. Le vieil homme (*) parlait avec insistance :

« Parfois l'ennemi est trop fort, parfois notre jugement est erroné. Vous ne pouvez juger de la route seulement par un ou deux revers. Quand nous étions dans les monts Jinggang nous ne savions pas par quoi attaquer, mais ensuite nous usâmes de la phrase à 16 caractères de plus en plus, et plus nous en usions, plus elle venait à la vie. »

(*) note du traducteur australien : Huangyangjie est un terrain montagneux couvert de nuages à 17 km au nord-ouest de Ciping, le centre de la base révolutionnaire de zone du Jiangxi. Le 30 août 1928, la célèbre bataille de Huangyangjie fut livrée par l'Armée Rouge contre les forces du Guomindang. En mai 1965, Mao Zedong faisait référence à Huangyangjie dans le poème « en remontant au Jinggangshan »

(*) note du traducteur australien : l'expression chinoise « laorenjia » est respectueuse.

« En temps de guerre, il est facile de tester si la ligne est bonne ou pas. Wang Ming disait que sa ligne était correcte alors que toute la zone de la base était perdue ! Zhang Guotao disait que sa ligne était correcte, mais après que 80 000 gars eurent traversé la prairie pour la deuxième fois, une grande partie fut mise en pièces »

« C'est beaucoup plus difficile de tester si la ligne est bonne en temps de paix. La victoire et la défaite ne dépendent pas seulement des préparatifs qui ont été faits et des erreurs qui ont été commises, mais aussi de quelle bannière a été hissée, si c'est celle de la voie socialiste ou de la voie capitaliste. La ligne de Zhang Guotao était erronée. Pendant un certain temps, elle a eu plus de pouvoir que nous, mais sur le long terme ça ne marchait plus. Cela pourrait être aussi le cas si la Chine prend la voie capitaliste. Le Parti n'est pas encore totalement vigilant sur ce problème. Nous répétons sans cesse qu'il-y-a encore un danger que la Chine prenne la voie capitaliste. L'Union Soviétique est déjà dans les griffes du révisionnisme. »

Ce jour là, le Président Mao répéta nerveusement ces questions et pendant ce temps les journaux faisaient leurs titres sur « l'anti-révisionnisme et la prévention du révisionnisme ». Mao leur demanda aussi s'ils avaient lue « la neuvième revue »(*) attentivement. Il avait réécrit un passage de l'article sur « le privilège de classe en Union Soviétique », qui donnait une compréhension objective du révisionnisme soviétique. Quand vous descendez de la montagne, jetez-y un coup d'oeil et lisez-le, vous comprendrez pourquoi la Chine doit lutter contre le révisionnisme et le prévenir. Le Président confia que ce texte lui était venu à la montagne. Mao Zedong faisait allusion à ce qui suit :

« A travers cette série de changements, la couche privilégiée du Soviet a gagné le contrôle du Parti, du gouvernement et d'autres importantes organisations. »

« Les membres de cette couche privilégiée ont converti la fonction de servir les masses en privilège de les dominer. Ils ont abusé de leurs pouvoirs sur les moyens de production et les moyens de subsistance pour le seul bénéfice de leur petite clique. »

Les membres de cette couche privilégiée se sont approprié les fruits du labeur du peuple soviétique et se sont rempli les poches avec des revenus dépassant des douzaines et même des centaines de fois la moyenne de ceux des ouvriers et paysans soviétiques. Ils ne se sont pas contenté de sécuriser leurs hauts revenus sous la forme de hauts salaires, de prix élevés, de grosses royalties, et d'une grande variété de subsides personnels, mais ils se sont, en plus, servis de leur position privilégiée pour accaparer la propriété publique par détournement et corruption. Le divorce est complet avec le peuple travailleur de l'Union Soviétique, ils vivent la vie parasitaire et décadente de la bourgeoisie. »

« Les membres de cette couche privilégiée ont complètement dégénéré idéologiquement, se sont complètement séparés des traditions révolutionnaires du Parti Bolchévik et mis au rebut l'idéal élevé du Soviet ouvrier. Ils sont opposés au Marxisme-Léninisme et au socialisme. Ils ont trahi la révolution et empêchent les autres de la faire. Leur unique préoccupation est de consolider leur pouvoir économique et leur rôle politique. Toutes leurs activités ne tournent qu'autour de leurs intérêts privés et de leur propre couche de privilégiés. »

Les mots sont tranchants et pénétrants. A cette époque, plusieurs d'entre nous sentions que de telles choses, que celles se passant en Union Soviétique, étaient loin de notre pays et du Parti Communiste de Chine. Je me souviens que dans l'après-midi du 25 mai, Wang Dongxing annonçait impassiblement que tout le parti

(*) note du traducteur australien : sur « le faux communisme de Krouchtchev et ses leçons historiques pour le monde

tout le pays ne permettraient à personne de retomber dans la voie capitaliste dans notre pays.

Arrivé à ce point, Mao Zedong prit sa cinquième cigarette et énonça lentement :(*)
«Le système capitaliste s'est développé pendant des siècles et est bien plus mature que le système socialiste, mais ce n'est pas possible pour la Chine de suivre le chemin capitaliste. La Chine a une grande population, beaucoup de groupes ethniques, une longue histoire de féodalisme, un inégal développement géographique, et dans les époques récentes, elle a été soumise à l'impérialisme, ce qui a rendu difficile la vie pour le peuple qui est au bout du compte divisé. Dans ces conditions, nous ne pouvons qu'être le vassal d'un autre si nous nous engageons dans la voie capitaliste. L'impérialisme US est à la fois coopératif et exclusif vis-à-vis des pays européens de l'Ouest. Comment cela pourrait-il être possible pour la Chine qui est à la traîne derrière, de se développer indépendamment et d'arriver au sommet ? Dans le passé, la voie capitaliste n'a pas marché pour la Chine et je pense qu'elle ne marcherait pas plus aujourd'hui. Pour faire cela il faudrait abandonner les intérêts fondamentaux du peuple travailleur, ce qui serait contraire aux buts du Parti Communiste et aux successeurs de ceux des monts Jinggang. Les conflits de classe et les conflits ethniques dans le pays s'intensifieraient et, si nous n'y prenons pas garde, nous serons exploités par l'ennemi. Il serait très dangereux d'être divisés. L'Inde n'est-elle pas divisée ? »

« Nous devons exprimer la voie socialiste chinoise, éviter la voie capitaliste et prévenir le révisionnisme, assumer l'héritage et le porter en avant avec quelques unes des bonnes pratiques des monts Jinggang. »

De nombreuses personnes qui l'écoutaient hochaient périodiquement la tête.

Mao Zedong se leva, fit bouger ses épaules et se rassit. Il demanda : « quel était le bon système et style du Jinggangshan ? »

Plusieurs répondirent à l'unisson : un dur travail !

Mao sourit, affectueusement et avec impuissance. Wang Zhuochao dit que le sourire de Mao était comme celui d'un professeur écoutant la réponse de l'étudiant et sentant que la prochaine ne serait pas pertinente. Il nous demanda de penser à nouveau en disant que le dur labeur n'était qu'un aspect, juste un point, et que deux points manquaient encore, ainsi que ce que nous pensions à propos de ce système. Wang Zhuochao se frappa le front et s'exclama: « la section est construite par la compagnie ».

Le Président Mao hocha la tête et poursuivit :

« Dans les monts Jinggang, nous avons élaboré un bon système et un bon style, mais ce qui est préconisé aujourd'hui c'est le dur labeur et ce qui est mis en exergue est la construction des sections d'une compagnie. Ce qui est négligé ce sont les comités de soldats. Comme nous avons pris le pouvoir, le Parti est maintenant organisé dans tous les aspects de la vie et est devenu un corps agissant. Le Parti a été renforcé. Cependant, nous sommes beaucoup moins capables d'accepter consciemment la supervision des masses, de pratiquer la démocratie politique et de nous assurer, comme le faisaient les comités de soldats dans les monts Jinggang, que notre Parti ne se détachera pas des masses. La politique nationale démocratique se s'est pas encore développée en un système ou en une méthode efficace. Les comités de soldats des monts Jinggang étaient très utiles.»

Dans l'après-midi du 25 mai 1965, dans la chambre 115 de l'hôtel Jinggangshan,

(*) note du traducteur français : narration un peu déroutante, mais extraite du livre cité en référence. Note 138, page 111.

Mao Zedong porta le rôle des comités de soldats des monts Jinggang à un très haut niveau et le vieil homme fit un retour sur les mots qu'il avait écrits dans son article « La lutte dans les monts Jinggang » : « La Chine a besoin de démocratie non seulement pour le peuple, mais aussi pour l'armée, et le système démocratique pour l'armée sera une arme importante pour détruire l'armée féodale mercenaire. » Il disait que le pays tout entier avait besoin de démocratie politique.

A cet instant, Liu Junxiu dit sur un ton inquisiteur : « Maintenant, il-y-a des syndicats dans les usines et des associations de paysans pauvres et moyens-pauvres dans les campagnes. Est-ce une organisation similaire pour les comités de soldats ? »

Le Président Mao répondit :

« Les deux ne sont pas les mêmes. Les comités de soldats peuvent superviser les commandants de compagnie, les commandants de bataillons et les chefs ; c'est un grand pouvoir. Maintenant est-ce que les syndicats dans les usines supervisent vraiment les directeurs et les secrétaires ? Et qui supervise nos secrétaires de parti municipaux et régionaux ? Qui supervise la direction centrale ? Que faire s'il-y-a du révisionnisme au centre ? »

« Notre système, notre éducation idéologique et politique est quelque part imparfaite, en particulier au niveau de la superstructure. »

Ce jour là, Mao dit :

« La raison pour laquelle notre armée est une armée d'un nouveau type est que, pendant que nous transformions la vieille Chine, nous nous sommes aussi transformés. La mentalité humaine peut être transformée sous certaines conditions. Yuan Wencai et Wang Zuo sur la montagne de Jinggang n'étaient pas transformés et contribuaient à la base de la montagne Jinggang. Beaucoup de cadres de l'Armée Rouge étaient des anciens officiers qui recevaient beaucoup de devises étrangères par mois, mais plus tard ils rejoignirent volontairement les soldats. La clé est d'avoir une ligne politique correcte, c'est ainsi que officiers et soldats peuvent être unis. »

« Un système à hauts salaires pour quelques uns ne doit jamais être introduit. L'écart de revenus personnels entre les ouvriers du Parti, l'État, les entreprises et les Communes Populaires et ceux du peuple devrait être réduit raisonnablement et graduellement, et non pas élargi. Tous les travailleurs devraient être prévenus de ne pas utiliser leur position pour jouir de privilèges. C'est le Soviet révisionniste qui a des privilèges et qui a une classe privilégiée qui a détourné le Parti de Lénine en un parti révisionniste et changé la couleur du pays. Nous ne pouvons pas être comme eux. L'abolition à venir des rangs militaires est un effort. Ce doit être un bon système pour prévenir une classe privilégiée et nous devons hériter du bon système et du style des monts Jinggang. L'esprit du Jinggangshan n'est pas seulement dans le dur labeur, mais aussi dans les comités de soldats et les sections qui font les compagnies. Ils sont les trois points d'appui de l'esprit révolutionnaire du Jinggangshan. »

Dans les années 1960, Mao Zedong était préoccupé par l'état général de la superstructure en Chine, critiquant le système de santé des cadres, qui ne servait pas les ouvriers, paysans et soldats, mais seuls quelques uns, et s'inquiétait des lacunes des soins médicaux et de la médecine à la campagne. Contre cet arrière plan, quelques régions et le Comité Municipal de Shanghai envoyèrent des médecins volants vers la base et les campagnes pour dispenser des traitements médicaux et de la médecine aux ouvriers et paysans pauvres. L'hôpital du Zhongshan affilié au Premier Collège Médical de Shanghai et le 6ème hôpital du Peuple envoyèrent une équipe médicale itinérante avec les directeurs, les directeurs adjoints de chaque département et les principaux membres.

Une méthode relativement simple de traitement des maladies récurrentes auprès des femmes de la campagne a été développée qui fut bien reçue au plan local par la communauté et a aussi alimenté le contenu principal du rapport du « circuit médical de Shanghai ». Après que Mao Zedong ait été informé de ces événements, il pensa probablement à son retour aux monts Jinggang du mois précédent et au rôle des hôpitaux de campagne dans l'Armée Rouge dans le combat pour constituer des bases rouges. Au début, l'Hôpital de l'Armée Rouge était cantonné à Maoping, mais plus tard il fut déplacé à Xiaojing où il fut toujours attaché à fournir des soins gratuits au peuple. A cette époque, la médecine était assez rare et l'aspirine était une précieuse ressource. S'il-y-avait une médecine disponible, autant que le peuple en avait besoin, il était traité en priorité, suivi des soldats et des membres du Parti, et enfin par les cadres du Parti. Les soldats n'étaient pas d'accord et laissaient leur place aux cadres du Parti, faisant assaut d'humilité et versant des larmes sous vos yeux. Maintenant que le Parti Communiste est au pouvoir, comment peut-il oublier le peuple, les ouvriers et paysans, et comment peut-il oublier la tradition des monts Jinggang ? Le 26 juin, Mao Zedong se déplaça pour dire ce qui suit :

« Allez dire au Ministre de la Santé qu'il travaille seulement pour 15 % de la population du pays et que les aristocrates fonciers sont l'essentiel de ces 15 %. La grande majorité des paysans n'a pas accès aux soins de santé, pas d'hôpital et pas de médecine. Le Ministre de la Santé n'est pas le Ministre de la Santé du Peuple, il devrait s'appeler Ministre de la Santé des villes, ou Ministre de la Santé des aristocrates, ou encore Ministre de la Santé des aristocrates en ville. »

« L'enseignement de la médecine a besoin d'être réformé et il n'y-a-pas besoin de lire tant de livres que ça. Combien d'années étudia Hua Tuo ? (*) Combien d'années étudia Li Shizhen (*) durant la dynastie Ming ? Il n'y-a-pas besoin d'étudiants de lycée ou de lycée junior en enseignement de la médecine ; trois années d'études pour un diplôme d'études secondaires suffisent. Le principal guide était d'apprendre et d'améliorer dans la pratique. Même si tel docteur n'est pas très bon, il est meilleur qu'un faux docteur frauduleux, et la campagne peut se permettre de le soutenir. Plus vous lisez de livres plus vous êtes stupide. La méthode courante d'examen et de traitement dans les hôpitaux n'est pas du tout en accord avec la façon dont les docteurs sont formés à la campagne et prévue en ville. Mais, plus de 500 millions de chinois sont fermiers. »

« La coupure des masses. Une énorme quantité de ressources humaines et en matériel est mise dans l'étude de maladies pointues, profondes et difficiles, la médecine « de pointe ». Mais qu'est-ce qui est fait pour prévenir les maladies communes, celles qui sont partout ? Comment améliorer le traitement ? Peu importe s'il faut un peu de force pour le mettre en place. Ce ne sont pas à ces problèmes de pointe que tout devrait aller, mais seulement une petite part de ressources humaines et matérielles devrait leur être dévolue, pendant qu'une grande part de ressources humaines et matérielles serait dévolue aux problèmes les plus urgents du public. »

« Les hôpitaux de ville étaient supposés laisser derrière quelques médecins qui ne sont pas très compétents avec un an ou deux de formation et le reste pour aller à la campagne. Les « 4 nettoyages » ont été achevés en 1964 et étaient en principe terminés, mais le travail médical et de santé à la campagne n'était pas terminé, et donc il faudrait mettre l'accent sur la campagne. »

Ce passage sera connu l'année suivante comme la fameuse « instruction du 26 juin »

Quand il était en vie, Mao Zedong confia à son infirmière en chef, Wu Xujun, qui retourna aux monts Jinggang avec lui, et à ses propres parents :

« De nombreuses fois, j'ai abordé les sujets principaux, mais ils ne pouvaient l'accepter et

(*) *Hua Tuo* (110–207), est un célèbre médecin chinois de l'époque de la dynastie Han ou Han postérieurs. On lui attribue la découverte de la narcose et l'art des ouvertures abdominales.

Li Shizhen (1518-1593) est un médecin, apothicaire et naturaliste chinois qui vécut sous la dynastie Ming. Tout en exerçant son métier de médecin, il consacre sa vie à la rédaction d'une nouvelle pharmacopée qui renouvellera complètement un genre vieux de seize siècles.

Il-y-eut énormément de résistance. Ils ne pouvaient pas écouter mes paroles, mais ce n'est pas pour moi personnellement, c'est pour l'avenir de ce pays, ce parti, la question de savoir si on change de couleur ou si on prend la voie du socialisme dans l'avenir. Je suis très préoccupé de trouver sur qui je peux compter dans cette classe. Je suis encore en vie, et voyez ce qu'ils font ! Si je suis leur chemin, toute l'énergie mise par les martyrs dans leurs vies sera vidée dans l'évier (...) Je n'ai pas d'égoïsme, je pense aux souffrances du peuple chinois qui voulait suivre le chemin du socialisme (...) Combien sont morts en construisant la Chine nouvelle ? Qui a sérieusement pensé à cela ? J'ai pensé à cela. »

Comme on peut le voir, le retour de Mao Zedong dans les monts Jinggang survint à un moment où les divergences dans le parti étaient, par degrés, devenues inconciliables. Les « 4 nettoyages » étaient une tentative modérée de résoudre la lutte de ligne, mais ils ne furent pas aussi efficaces qu'ils auraient dû l'être, à cause de l'obstruction des bureaucrates. C'était exactement ce que pensait Mao à ce sujet : engager ou non une féroce lutte de ligne, avancer ou non dans la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat en luttant en parallèle contre la bureaucratie. Retourner au Jinggangshan c'était revivifier cette révolution dont il ne savait pas s'il allait la perdre ou la gagner.

Quoi qu'il en soit, malgré le risque encouru par la révolution, quand nous pensons aux martyrs qui sont morts dans les monts Jinggang et par extension aux 20 millions de martyrs morts pour la révolution chinoise, laisserons-nous leur sang avoir été versé en vain ? Ne se sont-ils pas battus couverts de sang, escaladant des montagnes enneigées et traversant des prairies, se battant de toutes leurs forces pour le pauvre peuple de Chine ? Voyant que les conquêtes de la révolution chinoise allaient être volées par les bureaucrates, que le royaume du peuple pourrait être restauré, et que les ouvriers et paysans pourraient « souffrir le double pour manger amèrement, et endurer les difficultés », il devait anticiper la révolution jusqu'à sa fin, même si cela était des plus difficiles et dangereux.

2/ De « Révision du nouveau drame historique « Hai Rui renvoyé d'office » à « Le Résumé »

Le 10 novembre 1965, Yao Wenyuan tira la première salve de cette grande révolution culturelle quand il publia « Révision du nouveau drame historique ... » chez Wen Hui Bao, Shanghai.

« ... Dans cette représentation historique, le camarade Wu Han fait un parfait et noble personnage de Hai Rui qui était représenté comme « une personne qui a en tous lieux le souci du peuple en tête » et « le sauveur des gens opprimés, brimés, lésés ». Dans sa personne, vous ne trouvez tout simplement pas de défaut. Il semble qu'il soit le personnage idéal de l'auteur. Il n'était pas seulement le « sauveur » du pauvre paysan sous la dynastie Ming, mais aussi un exemple instructif pour le peuple chinois et les cadres de l'ère socialiste. »

« ... Dans ce jeu, seul Hai Rui est le héros. Les paysans peuvent seulement exprimer leurs griefs au seigneur, implorer « leur seigneur de prendre des décisions en leur faveur » et confier leurs propres destinées à l'honorable Hai. Afin de faire tenir debout l'image de Hai Rui contre les autres fonctionnaires féodaux, tous les principaux fonctionnaires dans le jeu sont portraiturés comme mauvais. L'épouse de Hai Rui et les personnes à charge sont des gens avisés qui cherchent à se protéger eux-mêmes et seule sa mère le soutient. Hai Rui fait cavalier seul en faisant une grande révolution économique et politique. »

« ... Tous les paysans sont montrés passifs et dépourvus du moindre esprit de lutte révolutionnaire. Leur seul rôle est de s'agenouiller devant l'honorable Hai, le suppliant de réparer leurs griefs et de regarder « l'honnête, incorruptible fonctionnaire » comme leur sauveur. »

De toute évidence, comme le voit l'auteur de « la démission de Hai Rui », la force motrice qui fait avancer l'histoire n'est pas la lutte des classes, mais les « honnêtes, incorruptibles fonctionnaires ». Nul besoin pour les masses de se libérer par elles-mêmes, avec la bénédiction d'un « honnête, incorruptible fonctionnaire », « elles peuvent promptement mener » « une bonne vie ».

« Dans ce jeu, les « honnêtes, incorruptibles fonctionnaires », loi et cour de justice – qui sont les instruments de la dictature de classe des aristocrates fonciers – sont tous pétrifiés comme des choses qui transcendent les classes et leur existence est mise à part et indépendante de la dictature de classe des aristocrates fonciers. Le jeu popularise l'idée qu'il n'est pas besoin de faire la révolution pour le peuple opprimé, de se lancer dans quelque lutte sérieuse, et d'écraser la machine d'Etat. Offrir leur arc et se prosterner devant les « honnêtes, incorruptibles fonctionnaires » et d'un seul coup ils « mènent une bonne vie ».

Ici, Yao Wenyuan critique principalement deux choses : l'une est l'effacement par Wu Han des attributs de classe de l'État et l'autre est que Wu Han prêche pour que le peuple attende un « sauveur », ce qui, en soi, est incohérent avec le point de vue du Marxisme que le prolétariat devrait se libérer lui-même. C'était aussi une différence majeure entre Mao Zedong et Liu Shaoqi et la contradiction principale du mouvement des « 4 nettoyages ».

Avec la clique bureaucratique déjà en place, il était nécessaire d'inspirer, de mobiliser et d'organiser les masses pour critiquer ceux qui, au pouvoir dans le Parti, suivaient la voie capitaliste, plutôt que de compter sur les bureaucrates pour faire campagne pour les masses. Seule la lutte des masses peut prévenir la restauration du capitalisme et promouvoir la poursuite de la révolution socialiste. Par contre, « Hai Rui renvoyé d'office » professe que les fonctionnaires sont les maîtres du peuple, effaçant les initiatives populaires et le fait que seul le peuple peut se libérer par lui-même, ce qui est à la fois historiquement incorrect et contraire à la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat.

La critique de ce sujet fut la première à ébranler l'ensemble de la communauté littéraire d'inspiration non-prolétarienne et, plus important, à prôner que les masses doivent se libérer elles-mêmes et non en comptant sur les bureaucrates et cela seulement en élevant leur conscience et en prenant progressivement le pouvoir sous la direction des représentants du prolétariat en lutte et ainsi pourront-elles gagner le combat, prévenir la restauration du capitalisme et continuer d'avancer dans la transformation de la société.

Donc, ce fut cet article qui alluma les premiers feux de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne et ouvrit la porte à ce grand moment de l'histoire mondiale.

Le 4 février 1966, Peng Zhen, le maire de Pékin, en tant que chef du « Groupe des 5 de la Révolution Culturelle » dressa le « Rapport du Groupe des 5 de la Révolution Culturelle sur les discussions académiques courantes » connu aussi comme « Les contours de la révolution de février ». Ce document, approuvé par Liu Shaoqi, devint la plateforme pour cette campagne de critique littéraire et artistique. Peng Zhen et les autres bureaucrates voulaient, en effet, réduire la campagne à une critique académique sans mettre en perspective les implications politiques et bientôt des dirigeants sortirent de partout pour rejoindre la campagne de critique.

Cependant, cette campagne se révéla progressivement être différente des précédentes. Ce fut aussi en février que Jiang Qing prononça un discours au symposium littéraire et artistique de Shanghai. Sur cette base, il fut revu par Chen Boda, Zhang Chunqiao et autres, revu trois fois par Mao Zedong et approuvé par le gouvernement central le 10 avril. « Le Résumé », (*) disait :

« En fait, à tous les stades de notre révolution, c-a-d le stade de démocratie nouvelle et le stade socialiste, il s'est livré une lutte entre deux classes et deux lignes sur le front culturel, c-a-d la lutte entre prolétariat et bourgeoisie pour la direction sur le front culturel. Dans l'histoire de notre Parti, la lutte entre opportunisme de « gauche » et de « droite » a aussi impliqué la lutte entre deux lignes sur le front culturel. »

(*) note du traducteur australien : le titre complet du document était : « Résumé du Forum sur le travail en littérature et art dans les forces armées dont le camarade Lin Biao a chargé la camarade Jiang Qing »

« Depuis les quinze années que la pays a été fondé, les cercles artistiques et littéraires (...) nos politiques ont été dominées par la ligne noire des anti-parti et anti-socialisme opposés à la pensée du Président Mao, une ligne noire qui est un mélange de pensées littéraires et artistiques bourgeoises, de littérature révisionniste moderne et de pensées artistiques et de soi-disant littérature des années 30(...) Sous l'influence ou le contrôle de ce contre-courant de pensée littéraire bourgeoise et révisionniste moderne il-y-eut quelques bons travaux ou fondamentalement bons travaux qui glorifiaient vraiment des figures héroïques de travailleurs, ouvriers et paysans et soldats et qui les servait durant ces dix dernières années plus ou moins, mais il-y-en eut assez peu, la plupart sont des travaux d'un niveau intermédiaire et certains sont de vrais poisons anti-socialistes.

Nous devons, en accord avec les instructions du Comité Central du Parti, porter résolument la révolution socialiste sur le front culturel et éliminer complètement cette ligne noire. Quand cette ligne noire sera éliminée, il-y-aura de nouvelles lignes noires contre lesquelles il faudra encore lutter. Par conséquent, il s'agit d'un travail ardu, complexe et de longue haleine, une lutte qui demandera des décennies, voire des siècles de dur travail. »

« Dans les trois dernières années, une nouvelle situation a surgit dans la Révolution Culturelle Socialiste, le plus notable est l'apparition de l'Opéra moderne révolutionnaire de Pékin. Sous la direction du Comité Central du Parti, les travailleurs littéraires sont engagés dans la réforme de l'Opéra de Pékin, usant du Marxisme-Léninisme et de la pensée de Mao Zedong comme des armes, ils ont lancé une héroïque et tenace attaque de la classe féodale, de la bourgeoisie et du révisionnisme moderne dans le domaine de la littérature et de l'art. Dans la sphère élitiste et des plus bornée de l'Opéra de Pékin, une grande révolution à la fois dans la forme et dans l'idéologie a été réalisée et a conduit à des changements révolutionnaires prenant la place des cercles littéraires et artistiques.

L'Opéra moderne révolutionnaire de Pékin, « *La légende de la lanterne rouge* », « *Shajiabang* », « *En prenant la montagne du Tigre par stratégie* », « *Raid sur le régiment du Tigre Blanc* », aussi bien que le ballet « *Le Détachement Féminin Rouge* », la musique symphonique (Shajiabang), la sculpture sur argile de la Cour de Recouvrement des Loyers, ont été approuvés par les masses d'ouvriers, de paysans et de soldats et ont été extrêmement populaires en terme d'audience, chez nous et à l'étranger. C'est une initiative qui aura un profond retentissement sur la révolution culturelle socialiste. C'est une preuve puissante que la forteresse la plus fermée de l'Opéra de Pékin peut être détruite et révolutionnarisée, et ces formes d'art classique étranger comme le ballet, la symphonie et la sculpture peuvent aussi être adaptées à notre usage. Certains disent que l'Opéra moderne révolutionnaire de Pékin a perdu la tradition et les qualités de base de l'Opéra de Pékin. La vérité est que l'Opéra moderne révolutionnaire de Pékin est un héritage critique de la tradition de l'Opéra de Pékin, une authentique poussée en avant de nouveauté. Ce n'est pas que les techniques de base d'Opéra de Pékin sont perdues, mais elles n'étaient plus suffisantes et ce qui n'est plus capable d'exprimer la vie nouvelle devrait et doit être perdu. Mais, afin d'exprimer la vie nouvelle, il est urgent pour nous d'affiner et de créer à partir de la vie, de développer graduellement et d'enrichir les techniques de base de l'Opéra de Pékin. »

« Une autre représentation manifeste de la révolution culturelle socialiste durant les trois dernières années ont été les vastes activités de masse des ouvriers, paysans et soldats sur les front idéologique, littéraire et artistique. Venant des masses d'ouvriers, paysans et soldats, beaucoup d'excellents écrits philosophiques qui sont bons à exprimer la pensée de Mao Zedong d'un point de vue pratique ; en même temps, il-y-a eu aussi beaucoup d'excellents travaux littéraires et artistiques qui glorifient la grande victoire de notre révolution socialiste, le Grand Bond en Avant sur tous les fronts de la construction socialiste, nos nouveaux héros et notre grand Parti, ses dirigeants et la sage direction d'autres camarades. En particulier, le grand nombre de poèmes publiés par des ouvriers, paysans et soldats sur des affiches murales et des tableaux noirs qui tracent une nouvelle ère à la fois par la forme et le contenu. »

« Nous devons aussi établir un nouveau standard, un nouveau standard de socialisme et un standard différent du prolétariat. Nous devons nous attacher à faire le portrait des figures héroïques d'ouvriers, paysans et soldats, ce qui est la tâche fondamentale de la littérature et de l'art socialiste. Seulement quand nous aurons de tels modèles et une expérience réussie dans ce domaine, pourrons-nous convaincre, pourrons-nous consolider notre position et défaire le joug conservateur. »

« Toutefois, produire un bon modèle n'est pas une tâche aisée. Nous devons l'ignorer sur un plan stratégique, mais y attacher de l'importance au plan tactique. Les camarades qui sont responsables de la création d'un bon travail ne doivent pas adopter une attitude paternaliste et ne doivent pas non plus traiter cela à la légère, mais doivent partager les épreuves du créateur et vraiment travailler dur. Nous devons disposer de matériaux de première main autant que possible et de travaux de seconde main quand le premier n'est pas possible. Nous ne devons pas avoir peur de rater ou de faire des erreurs. Nous devons admettre les ratages et les erreurs comme devant être une étape avant d'être corrigés. Nous devons compter sur les masses, venir des masses et aller vers les masses, et après une longue période de pratique répétée, nous attacher à la perfection afin d'achever l'union du contenu politique révolutionnaire et de la meilleure forme artistique possible. En pratique, nous devons accumuler notre expérience et maîtriser progressivement les lois des différents arts. Sans cela, il sera impossible de produire de bons modèles. »

« Dans le travail littéraire et artistique, les créateurs et leurs équipes doivent pratiquer le centralisme démocratique du Parti, défendre « la voix du groupe » en opposition à « une voix » et prendre le chemin des masses. »

« Nous devrions plaider pour les masses révolutionnaires et combattantes dans la critique littéraire, casser le monopole de quelques soi-disant « critiques littéraires » (c-a-d ceux qui sont faussement ou faiblement orientés) dans la critique littéraire, mettre l'arme de la critique littéraire entre les mains des masses d'ouvriers, paysans et soldats et faire fusionner critique spécialisée et critique de masse. »

« La lutte contre le révisionnisme étranger en littérature et arts ne doit pas se limiter à saisir de petits personnages comme Grigori Chukhraj (*) »

« En ce qui concerne les méthodes de création, une combinaison de réalisme révolutionnaire et de romantisme révolutionnaire doit être adoptée, pas de réalisme critique bourgeois et de romantisme bourgeois. »

« Ré-éduquer les cadres littéraires et réorganiser les rangs littéraires. »

« Le Résumé » ne critiquait pas seulement la ligne erronée dans la création littéraire, mais analysait aussi objectivement les pertes et profits de la scène littéraire depuis le début de la Chine nouvelle et considérait que les scories devaient être brossées et l'essentiel extrait des différents genres nationaux et étrangers ; dans le même temps, il poussait en avant **l'idée d'innovation et de création de modèles positifs sur la base de la critique et de l'assimilation, de ce qui était la bonne direction pour la révolution littéraire.**

Après la Réforme, les bureaucrates et leurs laquais ont distordu l'interprétation de ce document et l'ont attaqué vicieusement, ce qui montre leurs sinistres intentions. Bien sûr, afin de lancer la Révolution Culturelle, il était nécessaire d'obtenir le soutien de l'armée, et donc Mao adopta la ligne d'enrôler Lin Piao comme le reflètent le titre complet et le contenu du « Résumé ».

(*) note du traducteur australien : Chukhraj était un producteur-scénariste de films soviétiques ukrainien.

L'armée, marginalisée par la construction économique, avait été mise du côté de la Révolution Culturelle à ses débuts, mais avec la disparition d'un ennemi commun, les bureaucrates de l'armée devenaient de façon de plus en plus importante hostiles au prolétariat.

De la fin 1965 au début 1966, la Révolution Culturelle était encore et avant tout un prélude à la lutte au niveau du gouvernement central. La réunion élargie du Politburo du 4 mai au 26 mai fut le foyer de cette lutte, à laquelle les « Peng, Luo, Lu et Yang » (Peng Zhen, Luo Ruiqing, Lu Dingyi et Yang Shangkun), le « groupe contre-révolutionnaire », était officiellement opposé. Peng Zhen et autres voulaient restreindre la critique de « Hai Rui renvoyé d'office » au royaume de la critique littéraire, et demandaient que le mouvement soit mené par le comité du Parti, ce qui causa de sacrés affrontements avec Jiang Qing et Chen Boda ; craignant que les pouvoirs-en-place ne cherchèrent le soutien de l'armée après que leurs positions et intérêts ne fussent sérieusement menacés. Luo Ruiqing qui était proche de ces pouvoirs-en-place était détrôné, laissant à Lin Biao le contrôle militaire. Lu Dingyi était à la tête du Département Central de Propagande mais était, en fait, le chef de la ligne culturelle fausse alors qu'il devait mener les changements idéologiques. Le Département Central de Propagande qui contrôlait la machine de propagande devait être changé. Enfin, Yang Shangkun était mis en examen pour son implication dans la pose d'une écoute électronique sur Mao Zedong.(!)

La Révolution Culturelle fut lancée en tant que lutte visant le centre et se termina dans sa première phase par une victoire de la faction révolutionnaire.

3/ De la « circulaire du 16 mai » aux « 50 jours de terreur blanche »

Le 16 mai, le Bureau Politique élargi adopta « la circulaire du 16 mai ». Elle annonçait le retrait du schéma originaire de février et l'abolition « du groupe des 5 dirigeant la Révolution Culturelle » mené par Peng Zhen et la formation du « groupe de la Révolution Culturelle du CC du PCC ». Chen Boda était à la tête de ce groupe, Jiang Qing, Wang Renzhong, Liu Zhijian et Zhang Chunqiao étaient la et les vices président.e.s, Kang Sheng était le conseiller (plus tard, Tao Zu fut aussi le conseiller) et le groupe se composait de Xie Bingzhong, Yin Da, Wang Li, Guan Feng, Qi Benyu, Mu Xin et Yao Wenyan. La ligne générale de la Révolution Culturelle était exposée en premier dans la circulaire :

« (...) Critiquer et rejeter complètement les idées réactionnaires bourgeoises dans la sphère des travaux académiques, de l'éducation, du journalisme, de la littérature et de l'art, et publier, saisir la direction dans ces sphères culturelles. Pour accomplir cela, il est nécessaire en même temps de critiquer et de rejeter ceux qui représentent la bourgeoisie qui se sont faufilés dans le Parti, le gouvernement, l'armée, toutes les sphères culturelles, pour les en dégager ou faire changer de position certains d'entre eux. Par dessus tout, nous ne devons pas faire confiance à ces gens pour diriger la Révolution Culturelle. En fait, beaucoup, d'entre eux ont accompli et sont encore en train de faire ce travail et c'est extrêmement dangereux.

« Ceux qui représentent la bourgeoisie qui se sont infiltrés dans le Parti, le gouvernement, l'armée, et différents cercles culturels forment une section de contre-révolutionnaires révisionnistes. Quand les conditions seront mûres, ils saisiront le pouvoir politique et tourneront la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie. Certains d'entre eux sont parfaitement identifiés, d'autres pas encore. Certains ont encore notre confiance et sont formés pour nous succéder, des personnes comme Krouchtchev par exemple, qui font les oisillons à côté de nous. Les Comités du Parti à tous les échelons doivent faire attention à cela. »

Il est clairement établi ici que la Révolution Culturelle n'était pas simplement une révolution culturelle. **En fait, la révolution idéologique était seulement un point d'entrée. La Révolution Culturelle était fondamentalement une lutte de classes, critiquant ceux qui, au pouvoir dans et avec le parti, suivaient la voie capitaliste** et de ce fait, promouvait la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat dans les domaines économique, politique et les sphères culturelles. La Révolution Culturelle reçut bientôt une réponse sociale, la première fut celle de Nie Yuanzi de l'Université de Pékin.

Le 25 mai, Nie Yuanzi et d'autres du Département de Philosophie de L'Université de Pékin affichèrent une grande affiche « Que font Song Shuo, Lu Ping et Peng Peiyun dans la Révolution Culturelle ? » L'affiche critiquait la direction du Comité du Parti de l'Université de Pékin nommément pour avoir tenté de restreindre le développement du mouvement. En fait, durant le Mouvement d'Education Socialiste, l'Université de Pékin et le groupe de travail avait essayé de supprimer ceux qui donnaient leur opinion au Comité du Parti jusqu'à ce que la circulaire du 16 mai soit sortie, quand Nie Yuanzi et les autres furent inspirés de poser cette grande affiche. (139) Comme vous pouvez l'imaginer, de tels actes « audacieux et sans retenue » furent reçus avec une féroce critique de la part du Comité du Parti de l'Université de Pékin. Nie Yuanzi était désigné comme un « complice de Deng Tuo »(*), un traître, et un « affreux qui a sérieusement violé la discipline du parti et la loi nationale ». Cependant, l'affiche à grands caractères (*appelée plus tard *da zibao*) de Nie Yuanzi gagna rapidement le soutien du Groupe Central de la Révolution Culturelle et Mao Zedong l'appela « la première affiche à grands caractères Marxiste-Léniniste du pays ».



Le 1^{er} juin, après que Deng Tuo et autres aient été défaits et que le Quotidien du Peuple ait été directement contrôlé par le Groupe Central de la Révolution Culturelle, le premier article fut publié sous la signature de Chen Boda : « balayons les monstres ».

« La révolution culturelle prolétarienne est pour détruire complètement toutes les vieilles idées, cultures, coutumes, et habitudes qui ont empoisonné le peuple durant des milliers d'années et pour créer et former de nouvelles idées prolétariennes, cultures, coutumes et habitudes parmi les masses. C'est une grande entreprise sans précédent dans l'histoire de l'humanité pour changer coutumes et traditions. Tout l'héritage, coutumes et habitudes de la classe féodale et de la bourgeoisie doit être critiqué de fond en comble à partir d'une nouvelle vision prolétarienne (...) La mise en valeur des figures bourgeoises qui regardent toujours les masses de haut, les traitent de folles et se voient comme les régents naturels du peuple. Contrairement à elles, les idéologues et révolutionnaires prolétariens servent le peuple de tout cœur, visant à élever sa conscience et luttant pour défendre les intérêts de la grande majorité du peuple.

(*) note du traducteur français : Deng Tuo était un intellectuel, poète et journaliste chinois né en 1912 Il devient un cadre du Parti communiste chinois et éditeur en chef du Quotidien du Peuple entre 1948 et 1958, avant son suicide au début de la Révolution culturelle.

(139) Voir Nie Yuanzi: "The First Marxist-Leninist Poster"

Ici, la Révolution Culturelle était finalement interprétée dans la perspective de « briser les 4 vieilles », et la Révolution Culturelle prendrait comme point de départ le champ de l'idéologie. Ce soir là, la Radio Centrale du Peuple diffusa la lecture du poster de Nie Yuanzi en entier. Le jour suivant, le Quotidien du Peuple publia « En saluant une affiche à grands caractères de l'Université de Pékin » en entier, en félicitant chaudement Nie Yuanzi.

Encouragées par la reconnaissance du gouvernement central envers Nie Yuanzi et son dazibao, quelques universités et lycées commencèrent à critiquer les comités du parti et d'accuser les bureaucrates de restreindre le développement du mouvement, et la Révolution Culturelle évolua rapidement du culturel à la sphère politique. Des étudiants créèrent même leurs propres organisations de masse, tel un groupe rebelle nommé les Gardes Rouges, fondé le 29 mai par Wang Ming, Zhang Xiaobing et Zhan Chengzhi, étudiants du lycée de Tsinghua.

Mais la lutte au Centre n'était pas finie ; les bureaucrates essayaient encore de placer le mouvement sous leur contrôle, espérant qu'il serait une répétition de 1957 et des « cents fleurs » et disant que la Révolution Culturelle était faite pour « tirer les serpents de leurs trous », c'est-à-dire tirer sur ceux qui critiquaient les bureaucrates et ensuite sévir contre eux. Le 3 juin, Liu Shaoqi commença à envoyer des équipes de travail dans les écoles pour « conduire » le mouvement et les cours furent suspendus.

Le même jour, Liu Shaoqi présida les équipes de travail des « 8 instructions », à savoir : 1)« distinguer entre dedans et dehors », 2)« faire attention au secret », 3)« restez à l'écart des posters à grands caractères des rues », et « tenez des réunions dans la rue », 4)« tenez des réunions dans l'école », 5)« ne pas organiser de manifestations », 6)« ne pas se rassembler », 7)« ne pas entourer les maisons du gang noir », 8)« prévenir le vandalisme des mauvais éléments ».

Se souvenant des leçons d'avant, Mao Zedong en visite sur le terrain, restait ambigu sur la question d'envoyer un groupe de travail : « vous pouvez aussi ne pas en envoyer, si cela tourne au désordre, ce sera le désordre pour un temps ». Plus tard, il ajouta : « n'envoyez pas un groupe de travail dans la précipitation ».

Le 4 juin, Liu Shaoqi, Deng Xiaoping et Tao Zhu firent exprès le voyage à Hangzhou pour faire leur rapport à Mao Zedong. Sur les instances répétées et les assurances fournies par les trois hommes, la réunion du Politburo du 13 juin décida d'envoyer des équipes de travail à travers tout le pays. Quand les équipes de travail entrèrent dans les lycées elles tombèrent sur les rebelles et protégèrent les conservateurs, et commencèrent une casse brutale de la Révolution Culturelle pour dévier le mouvement vers une piste bureaucratique, on cassa un grand nombre de cadres. Ce furent « les 50 jours de Terreur Blanche ».(140)

A ce moment là, la fille de Liu Shaoqi, Liu Pingping était une étudiante senior à la Première Ecole affiliée pour l'enseignement secondaire de l'Ecole Normale de Pékin et elle était capable de faire son rapport à Liu Shaoqi avec une périodicité régulière, et sur la base de ces rapports de sa fille, Liu Shaoqi donna des instructions pour que Liu Pingping soit convoquée par l'équipe de travail.

Le 9 juin, la première équipe de travail entra dans la Première Ecole affiliée d'Enseignants de l'Université. Durant cette période, Liu Chao, le chef et secrétaire du comité du parti, fut « découvert ». Une nouvelle équipe de travail menée par Gou Deyuan entra dans l'Ecole le 17 juin et ce nouveau groupe maintint un contact direct avec Liu Shaoqi. A peine dix heures après l'entrée dans l'Ecole, la nouvelle équipe de travail annonça à une assemblée d'étudiants et de professeurs : « Nous avons toutes les informations au sujet du groupe contre-révolutionnaire « village des trois familles » dans votre école, la Première Ecole affiliée d'Enseignants de l'Université, une école de catégorie 4 et la section du Parti est une section noire du Parti ! »(*)

(140) La suite historique des faits "Fifty Days of White Terror" est extraite de Xiao Xidong: "The Politics of Memory and Forgetfulness", avec corrections et ajouts.

(*) note du traducteur australien : les « notes du village des trois familles » était une série publiée dans le plus grand quotidien de Pékin, écrite par Deng Tuo, Liao Mosha et Wu Han qui attaquait la ligne prolétarienne en littérature et arts. Elle fut publiquement critiquée par Yao Wen Yuan dans un article paru le 10 mai 1966 et publié à Shanghai.

Deux jours plus tard, Liu Shaoqi lui-même émit un ordre pour l'équipe de travail, condamnant Liu Chao le directeur et secrétaire du comité du Parti, comme « un élément anti-parti et anti-socialiste ». Et il ajouta : « Cinq pour cent de la population constituant l'ennemi signifie tout le pays, mais pas spécialement votre école ou la section du Parti ! ». Au final, près de 90 % des cadres de l'Ecole furent désignés comme « monstres et serpents » et comme « gangsters ». 77 % de la classe des professeurs furent pris dans la nasse et combattus. Ces cadres et professeurs furent privés de leur droit à participer au mouvement et furent même forcés de suivre une « réforme du travail » illégale et prolongée à la limite de la torture. L'équipe de travail créa des confrontations entre professeurs et étudiants jusqu'à ce qu'ils se battent et s'entre tuent.

Le 20 juin, Chen Yongkang et He Fangfang, étudiants du Premier Lycée affilié (qui étaient ensemble descendants de cadres et membres probatoires du Parti Communiste) entrèrent en rébellion, affichant un dazibao intitulé « Extirpons les démons vaches et les esprits de serpents qui sont entrés dans nos vies ! » Ils visaient les erreurs commises par l'équipe de travail dans la direction et la ligne et ce qui « était un nom inapproprié pour un parti qui use de son autorité pour soutenir des activités anti-parti et anti-socialistes ». Ceux qui « essaient par tous les moyens de créer des disputes, incitent à, provoquent et « interrogent », et « combattent » nos camarades révolutionnaires comme s'ils étaient des ennemis, et détournent l'attention des masses de la lutte. »

Le jour où le dazibao fut affiché, Liu Shaoqi recevait le chef de l'équipe de travail de l'Ecole, Gou Deyuan, et quatre autres, et il dit : « les gens qui posent des dazibao brandissent le drapeau rouge pour combattre le drapeau rouge, et les dazibao ne doivent être utilisés par personne. » « Maintenant, le peuple vous attaque, le peuple est passé à l'offensive contre vous, c'est une bonne chose. L'ennemi est venu, le serpent est sorti de son trou et il sera plus facile pour vous de le détruire. » « C'est bien d'afficher des dazibao, le serpent est sorti de son trou, avant tout vous devez mettre l'ennemi en évidence. »(141)

Si la confrontation avec l'équipe de travail rappelle le « exprimons nos vues sur le parti » de la campagne de 1957, il s'ensuit que la campagne anti-droitiers de 1957, en particulier la bien nommée stratégie de « faire sortir le serpent de son trou » était devenu une obsession, un point clé, dans l'esprit de Liu Shaoqi. Ses instructions et conversations durant cette période reflètent son intention d'appliquer la totalité du dispositif contre les pratiques droitiers de 1957 à la campagne de ce moment.

En plus de la campagne anti-droitiers de 1957, une autre référence à laquelle il fallait porter une particulière attention était la campagne des « 4 nettoyages », symbolisée notamment par « l'expérience du jardin de pêches » : ordres hiérarchiques stricts, contrôle serré de l'information, mystification des politiques et tri et calibrage des masses. La fille de Liu Shaoqi, sur la base de la compréhension des instructions de son père, écrivit dans son journal : « les professeurs ne sont pas autorisés à tenir des réunions secrètes. Pas plus que les étudiants. Les Gardes Rouges étaient une organisation secrète et illégale, mais une seule sorte de réunion était permise, celle convoquée par le Comité Municipal du Parti de Pékin pour instructions (réservée aux membres du parti) et celle du Comité Révolutionnaire de l'équipe de travail calibrant les masses, qui pouvait être secrète, qui était nécessaire, mais quelques étudiants pouvaient y participer à condition de garder le secret. » D'autre part, il-y-avait une aversion et une précaution contre d'éventuels scénarios de « désordre » parmi les masses : « On peut laisser le peuple étudier les œuvres choisies de Mao, les éditoriaux, et préparer du matériel, mais on ne peut les laisser sans rien faire, car s'ils n'ont rien à faire ils vont provoquer des désordres ».(142)

Du 24 au 30 juin, en accord avec les instructions de Liu Shaoqi, l'équipe de travail de la Première Ecole Affiliée organisa systématiquement à grande échelle trois meetings de lutte contre Chen Yongkang, He Fangfang et autres étudiants avec des files d'attente de

(141) Liu Shaoqi's conversation with some members of the work team of the First Affiliated Middle School of Beijing Normal University (20 June 1966).

(142) Liu Pingping's diary, July 14, 1966, June 30, 1966.

centaines de gens qui attendaient à chaque fois. Le premier meeting dura 8 heures à lui seul. Shi Qi, le directeur de la Révolution Culturelle à Pékin, qui était responsable du rapport à faire au Comité Central sur la Révolution Culturelle dans le second cycle, déclara que « Chen Yongkang et He Fangfang étaient des contre révolutionnaires anti-parti et anti-socialistes. La lutte menait aussi à la lutte armée avec l'approbation de l'équipe de travail : l'équipe de travail rapportait à Liu Shaoqi le 11 juillet que « Chen He et les autres ont été défaits par les trois débats majeurs et sont encore censurés à l'école. Dans le second débat, un étudiant gauchiste frappa Chen à la bouche. Niu XX (un autre étudiant venant de l'anti-équipe de travail), un étudiant, fut si effrayé par les débats qu'il rentra chez lui et ne revint pas à l'école de trois jours, menaça de faire une grève de la faim et les menaça de mort. »(143)

Après les trois meetings de lutte, hormis les 1 000 professeurs et étudiants de l'école, pas moins de 150 furent étiquetés comme « contre révolutionnaires » et « faux gauchistes (*) et vrais droitiers ». Une classe fut aussi désignée comme « classe de droitiers », dans laquelle « il-y-avait seulement un gauchiste, un centre-gauche et le reste c'était tous des droitiers ». Les étudiants qui étaient battus sévèrement étaient l'objet de discriminations dans l'école. Personne ne leur parlait des journées entières. He Fangfang s'était réfugiée dans un coin de la classe, devant se pencher pour étudier Mao Xuan. Elle ne fit cela qu'une demi-journée et quand elle s'en alla à l'Université de Pékin à la fin juillet pour lire un *dazibao*, elle fut dénoncée comme « chef contre révolutionnaire » et exclue de l'université.(144)

Deng Xiaoping instruisit personnellement Hu Qili, le secrétaire du Comité Central de la Ligue des Jeunes Communistes (Hu était en charge de la Révolution Culturelle dans les écoles secondaires du département de Xicheng, Pékin) pour faire de l'Ecole Normale Féminine de l'Université un point focal de la campagne et d'en faire un cas « typique ». La fille de Deng Xiaoping, Deng Rong, assistait aussi l'école et c'est par elle que Deng Xiaoping était au courant de la campagne dans l'école et donnait ses instructions.

Le 4 juin, le Comité Central de la Ligue envoya la première équipe de travail du cycle secondaire dans l'Ecole Normale Féminine de l'Université et déclara publiquement que « les professeurs avaient soutenu la ligne d'éducation révisionniste et pourraient être condamnés à mort en accord avec la loi », « les professeurs sont les cibles de la campagne des « 4 nettoyages » », et « les étudiants sont tous des graines de révisionnistes ». Certains étudiants mirent « jeûne fantôme » sur la porte des professeurs et cherchèrent le groupe et « la tanière du chien-loup » dans les parages du dortoir des professeurs. Des professeurs et étudiants étaient vraiment mécontents des objectifs de l'équipe de travail dans les masses après qu'elle soit entrée dans l'école. Le 17 juin, quinze personnes, y compris Li Lili de la classe senior 4, affichèrent un *dazibao* intitulé « De quel côté se trouve l'équipe de travail ? » se demandant si le travail de l'équipe « était révolutionnaire prolétarien ou bourgeois royaliste ». A l'instigation de l'équipe de travail, beaucoup d'étudiants sautèrent sur la scène et s'écrièrent qu'il-y-avait 5 % parmi les étudiants qui étaient aussi des droitiers, qui étaient des démons vaches et des esprits de serpents, et que s'opposer à l'équipe de travail, c'était s'opposer au Parti. D'autre part, les étudiants de Liang Er et autres se mirent en avant pour défendre les *dazibao* anti-équipes de travail. L'équipe de travail organisa un siège de quelques étudiants jusqu'à minuit, après quoi il fut demandé aux classes de rentrer et de continuer le « débat » avec les étudiants qui avaient posé le *dazibao* et ceux qui les soutenaient. Après la réunion, Deng Rong fonça chez elle pour rapporter à Deng Xiaoping et lui demanda s'il était juste de s'opposer à l'équipe de travail, mais Deng répondit : « Ce n'est pas juste de s'opposer à l'équipe de travail. » Les paroles de Deng Xiaoping firent que beaucoup d'étudiants furent traités de « contre révolutionnaires ».

(143) Liu Shaoqi, « Speech at the briefing of the work team of the First Affiliated Middle School of Beijing Normal University », 11 July 1966.

(144) "How poisonous it is to fight a large group and protect a small group"! The Capital High School Red Congress, "Corps War News", 10 April 1967; "tirons à boulet rouges sur Liu Shaoqi - Accusons Liu Shaoqi des crimes haineux qu'il a commis à la « First Affiliated School of Beijing Normal University", Beijing University, "Revolutionary Crosstalk", 9 January 1967.

(*) Note du traducteur français : ici, le terme « gauchiste » (leftist) n'est pas à prendre en sens de Lénine, il indique simplement ceux et celles qui se placent à gauche par opposition aux révisionnistes, de droite.

Afin de supprimer les étudiants qui s'opposaient à l'équipe de travail, l'équipe de travail soutint une campagne de « tous dehors », demandant à chaque classe d'arrêter les droitiers conformes au « modèle » déposé par l'équipe de travail. A cette époque, dans une classe de seniors n°2, il-y-avait 12 étudiant.e.s qui étaient dénoncé.e.s comme droitiers, y compris Zhan XX et Zhu XX qui étaient qualifiés de « contre révolutionnaires ». Zhang XX avait été battu pendant deux jours et deux nuits et Zhu XX était seulement autorisé à se déplacer « dans le cercle des démons vaches et des esprits de serpents ». Ils furent privés de tous leurs droits politiques et mis sous surveillance. Des étudiants devenaient schizophrènes. (145)

L'incident des « anti-équipe de travail » dans l'Ecole Féminine affiliée fut provoqué par l'intervention directe de Deng Xiaoping dans l'école. Ce qui suit est le recoupement des faits constitutifs effectué par Hu Qili : « le 20 juin, Hu Kehsi (le secrétaire de l'époque du Comité Central de la Ligue de la Jeunesse Communiste) m'informa soudain qu'il voulait que j'aille avec lui voir Deng Xiaoping. J'étais surpris, je ne savais pas pourquoi quelqu'un comme Deng Xiaoping aurait voulu me voir (...) Après que je sois venu, Deng me prit à part : « Ces treize personnes ne sont pas des activistes. Les activistes n'ont aucune sympathie pour ces treize personnes. » Il dit aussi : « Les étudiants réactionnaires doivent être démasqués et quand ils le seront, ils feront d'abord un spectacle de cela. » Avec ces quelques mots Deng donna la nature de ces treize étudiants qui critiquaient l'équipe de travail. Quand je fus revenu, j'informais sans tarder l'équipe de travail que ces treize étudiants n'étaient pas des activistes et que nous devions fermement compter sur la majorité qui soutenait l'équipe de travail. Cela devait inévitablement arriver avec l'équipe de travail qui tirait d'un côté un groupe et battait l'autre à côté, provoquant les masses de battre les masses encore plus. »

Le 27 juin, Liang Er et dix-huit autres affichèrent un autre dazibao « Menons la Révolution Culturelle Proletarienne jusqu'au bout ! », continuant à s'opposer à l'équipe de travail. Deng Xiaoping était furieux et ordonna à Zhuo Lin d'appeler Liu Zhijian pour demander à Liu de débuser le père de Liang Er Tong et « d'attendre pour déclencher la persécution politique ».

Les instructions suivantes de Deng Xiaoping étaient que « le mouvement de masse » devait être utilisé pour combattre le minorité d'étudiants qui s'opposaient à l'équipe de travail. Hu Qili rappelle : « le 20 juin, Hu Keshi me donna des instructions pour organiser le débat parmi les étudiants comme il avait été fait à la Première Ecole affiliée d'Enseignants de l'Université, pour « débattre » et isoler ceux qui s'opposaient à l'équipe de travail. Hu Keshi me demanda d'appeler le bureau de Deng pour les instructions. Le 27 ou 28 juin, Deng Xiaoping, par l'intermédiaire de sa fille qui était étudiante à l'Ecole Normale Féminine de l'Université, transmet à l'équipe de travail ses instructions qu'il n'était pas bon de laisser seuls les quelques éléments entêtés de l'opposition, et cela ne fit qu'aller de plus en plus loin dans cette direction. L'équipe de travail pouvait commencer un « débat » avec eux. Le débat doit avoir une certaine puissance. Laissez participer au débat ceux qui ont gagné sur eux.(...) Le 5 juillet, Deng lui-même me demanda, Zhang Shidong, le chef de l'équipe de travail et deux étudiants représentatifs pour venir à un meeting à Zhongnanhai. Une fois de plus, il nous instruisit en personne que le débat devait être organisé. A cette époque, un étudiant représentatif disait que ceux qui s'opposaient à l'équipe de travail ne voulaient pas participer à des débats, alors que devons-nous faire ? Deng recommanda même : « s'ils ne viennent pas, c'est OK pour eux d'être absents du débat ! »

En accord avec ces trois instructions de Deng Xiaoping en dix jours, et malgré l'opposition des camarades de l'équipe de travail, un débat-de-trois-jours fut tenu du 7 juillet au 9 juillet en enserrant les étudiants de l'anti-équipe de travail et créant la terreur

(145) Yong Mei Combat Team of the Fourth Field Army, Department of Physics: « Uncovering Deng Xiaoping's old counter-revolutionary base », New Peking University, 28 June 1967. New Peking University Commune 02621 Detachment Investigation Group: « Cutting off Deng Xiaoping's Black Hand to the Women's High School of Beijing Normal University- Investigation Report on Deng Xiaoping's Crimes of Brutally Suppressing the Proletarian Revolutionaries of the Women's High School of Normal University », Thoroughly Liquidating Deng Xiaoping's Monstrous Crimes in the Great Proletarian Cultural Revolution, April 1967.

blanche. (146)

Mis à part les étudiants qui dirigeaient les anti-équipes de travail, d'autres étudiants ne furent pas épargnés par la persécution. Deng Rong revint plus tard sur les 50 jours dans l'Ecole Normale Féminine de l'Université : « Deng Xiaoping m'avait répété à plusieurs reprises que nous devions faire le tri et le calibrage, séparant la gauche, le centre, la droite et ainsi de suite, afin de « mettre dans la bonne cible » au mieux. Cette cible était les masses révolutionnaires et cela devint mon principe directeur. Quand je travaillais dans la brigade, je portais ces instructions de toute ma conviction. Dans les classes de première et seconde années, les tuteurs des classes étaient chargés en premier de trier et de calibrer les étudiants, en les classant entre gauche, centre et droite, ce qui, en effet était une « liste noire » identifiant les cibles à protéger et celles à abattre. Certaines classes étaient divisées en sept ou huit catégories et de nombreuses réunions conseillères étaient tenues pour discuter de qui était gauchiste et qui était droitier dans chaque classe. (...) A cette époque, certains des membres du groupe dirigeant n'étaient pas bien nés, et parce qu'ils étaient empoisonnés par la théorie réactionnaire de l'origine de classe (*), j'étais extrêmement orientée vers cette théorie et pleines de pensées comme « saisir le pouvoir ». Dès que la recherche révélait qu'il-y-avait un problème dans votre famille, vous étiez remplacé. C'était une négociation d'une demi-journée pour obtenir une réunion de réévaluation, estimant différentes situations. Vicieusement, il faisait en premier une catégorie de « camarades de classe puants »(*), faisant monter la colère publique et puis les re-classait et les remplaçait. » (147)

Pendant ces cinquante jours, les cadres du « lycée des filles » étaient tous calibrés et mis à part, cinq des six niveaux dirigeants de l'école étaient battus, cinq des six dirigeant des groupes d'enseignement et de recherche étaient empoignés et combattus, 32 des 37 classes d'enseignants étaient assiégées et combattues et plus de 50 % des professeurs étaient traités de même. Au début de juillet, Liu Shaoqi et Deng Xiaoping brossèrent un programme d'« entraînement intensif » pour les cadres et professeurs du second cycle dans le but d'en finir avec le second cycle rapidement et de passer à l'école dès que possible. A partir du 23 juillet, le groupe de travail organisa une « session d'entraînement » pour les cadres et professeurs de l'Ecole Normale Féminine de l'Université, y compris avec les vieux professeurs sur le point de partir à la retraite et ceux qui étaient en mi-temps thérapeutique. Chaque cadre et professeur était « suivi » par un « étudiant gauchiste » et le groupe de travail disait à ces « gauchistes » les types de cadres et de professeurs qui étaient dans la ligne et les principaux éléments, de sorte qu'ils puissent demander aux cadres et aux professeurs d'expliquer leur problème n'importe quand. Le 25 juillet, Zhang Shidong, le chef du groupe de travail, déclara : « quand il s'agit de prendre une douche et de descendre les escaliers, ne discutez pas là-dessus au cas par cas. » « certains veulent prendre des bains d'eau bouillante. Les révolutionnaires junior vont garder la bride serrée. »

Pendant la session intensive d'entraînement les esprits des cadres et des professeurs étaient tellement dévastés que beaucoup d'entre eux disaient qu'aller à l'entraînement intensif était comme aller « au camp de concentration » et certain disaient : « dans quelques jours je serai devenu fou ! ». Certains professeurs rédigèrent leur testament et des lettres désespérées.(148)

(*) note du traducteur français : appelée aussi « théorie du lignage »

(*) note du traducteur australien : les enfants d'intellectuels était étiquetés « neuvième catégorie puante »

(146) Hu Qili, "Deng Xiaoping was the black commander of the suppression of the revolutionary students of the Women's High School of the Teachers' University", ed. Deng Xiaoping's Monstrous Crimes in the Great Proletarian Cultural Revolution, April 1967

(147) "Deng Rong's Exposé of Deng Xiaoping", edited by the 02621 Detachment of the New Peking University Grand Commune, « A thorough liquidation of Deng Xiaoping's heinous crimes in the Great Proletarian Cultural Revolution », April 1967.

(148) The Investigation Group of the 02621 Detachment of the New North Commune: "Liquidating Deng Xiaoping's bourgeois reactionary line of "cracking down on a large group and protecting a small group" on the issue of cadres and teachers" (An investigation into the implementation of the bourgeois reactionary line on the issue of cadres and teachers by the Working Group of the Girls' High School of Beijing Normal University and the School Preparatory Committee in June, July and August 1966).

Quand l'équipe de travail entra à l'Université Tsinghua qui était personnellement supervisée par Wang Guangmei, la fille de Liu Shaoqi, elle prétendait : « Jiang Nanxiang est mauvais, comme tous les comités du parti, les comités de la ligue, les sections départementales, les comités des sous-unités et sections du parti, et aucun des cadres à aucun niveau n'est bon. » « Tsinghua est un nid noir », « toute l'organisation du parti de Tsinghua est un énorme parti royaliste », « les cadres de Tsinghua ne pourront pas être réformés, même après huit ans ». le groupe de travail n'avait pas autorisé les cadres à lire les *dazibao* et ils n'étaient pas autorisés à participer à la moindre campagne et à aucune réunion. Des 55 cadres du Département de Mathématiques, 39, soit 71 % étaient étiquetés comme « gangsters » ou « informateurs noirs » par l'équipe de travail.

Le 19 juin, Kuai Dafu, un étudiant ingénieur chimiste de l'Université de Tsinghua prit la direction en « dynamitant » l'équipe de travail et demandant une saisie du pouvoir, qui fut soutenue par beaucoup d'autres. L'équipe de travail considérait Kuai Dafu comme un « faux gauchiste et vrai droitier » et il était étiqueté comme étudiant droitier. Liu Shaoqi appela sa fille, Liu Tao à Tsinghua : « nous voudrions abattre Kuai Dafu comme une cible vivante ». Durant son emprisonnement, Kuai Dafu écrivit 37 *dazibao*, dynamitant la tête de l'équipe de travail, Ye Lin, « je n'ai jamais admis d'être traité de contre-révolutionnaire ! Même si je dois aller à la potence, je voudrais encore déclarer que je suis un révolutionnaire et que je suis déterminé à voir la révolution jusqu'à la fin. »

Comme dans le cas des « 4 nettoyages », Liu Shaoqi adopta une vaste campagne enrégimentée. Il s'ensuivit, en accord avec la compréhension qu'en avaient Liu Shaoqi et Deng Xiaoping, la révolution culturelle étant un nouveau mouvement politique sans précédent, que le nombre d'équipes de travail envoyées sur le terrain était lui aussi sans précédent. En 1966, il-y-avait 60 Instituts supérieurs d'éducation, 312 écoles secondaires, et environ 100 écoles mi-travail, mi-études à Pékin. 47 des 60 collèges et universités avaient des équipes de travail. Les équipes de travail des écoles secondaires de Pékin étaient constituées de 1 500 cadres tirés du Comité Central de la Ligue. Dans les seuls Instituts culturels et éducatifs de Pékin 7 239 personnes étaient réparties, y compris une grande équipe de plus de 500 personnes pour la seule Université Tsinghua.(149)

Dans quelques cas, les anciens comités de parti s'étaient effondrés subitement et l'équipe de travail entra dans l'école pour remplacer l'ancienne autorité ; dans d'autres, l'équipe de travail soutenait une partie de l'école et s'opposait à l'autre, exacerbant le conflit. Quoi qu'il en fut, ce qui était cohérent dans le comportement des équipes de travail était qu'elles suivaient toujours la « Tao Yuan expérience » de « trier et calibrer les masses », « balayer de haut en bas ensemble », « réprimer à grande échelle ». Ensuite, se servir de la campagne anti-droitières de 1957 comme référence, ils tenaient ceux qui s'opposaient aux équipes de travail pour des « droitiers », « contre révolutionnaires » ou « faux gauchistes et vrais droitiers » et menaient la répression et les persécutions.

Un travailleur politique à l'Université Tsinghua, rappela plus tard que « à cette époque, la plupart des Instituts supérieurs d'éducation de Pékin étaient opposées aux équipes de travail. Les dirigeants qui envoyaient des équipes de travail pensaient qu'on était sur les mêmes attaques que celles de droitiers de 1957 et qu'il-y-avait un réseau de fils noirs depuis le vieux comité municipal en poste à Pékin. Ils l'appelaient « anti-dérangement » et à Tsinghua ça donnait « anti-Kuai ».(150)

(149) D'après « *The Sky Turned Upside Down: A Chronology of the Great Proletarian Cultural Revolution* », 1963.12-1967.1", edited by the Mao Zedong Thought Study Group of some colleges and secondary schools in the capital, Beijing, 1967. Zhou Enlai, dans son discours à toute la faculté et équipe de l'Université Tsinghua dans les premières heures du 5 Août 1966, a dit : "Toute la Municipalité de Pékin a envoyé près de 10,000 gens dans toutes les écoles et unités et ils ont été transférés de tout le pays et de tous les fronts ».

150 "Memoirs of Tao Dejian"

Ceux qui étaient opposés aux équipes de travail virent des incidents sensationnels dans beaucoup d'écoles. « L'incident n°10 » s'est déroulé au Collège Central de Finances et d'Economie à Pékin. Le 10 juin, dix jeunes professeurs et quelques étudiants du département de finance organisèrent un rallye de masse pour expliquer les problèmes de la direction du Département et pour pointer du doigt l'équipe de travail envoyée par le Ministère du Commerce. Chen Rulong du Comité du Parti et les équipes de travail qualifient l'incident de contre-révolutionnaire « attaque rampante sur le Parti » et les dix jeunes professeurs furent étiquetés « contre révolutionnaires ». L'équipe de travail somma les cadres de la faculté de finances à deux meetings de lutte consécutifs dans l'après-midi et les soir afin de les forcer à confesser leur état d'« anti-parti », d' « anti-révolutionnaire » et pour expliquer leur agenda « anti-parti ». Ils furent déclarés être « sous la dictature » et « autorisés à être honnêtes, mais pas à parler et à bouger autour d'eux ». En accord avec les accusateurs, sur l'incitation et la tromperie de l'équipe de travail et des autorités scolaires, « les masses désinformées vinrent à notre dortoir jour et nuit pour nous encercler, dénoncer, se battre et faire des manifestations, frapper les « contre révolutionnaires », les éléments « anti-parti », les « bâtards » et autres slogans, même mettre des slogan écrits sur des cartons dans notre dos et nous soumettre à des punitions corporelles et des humiliations physiques. » « Après une heure du matin, des gens venaient de temps en temps cogner à la porte, nous disant de ne pas aller nous coucher. Il-y-avait aussi des étudiants qui montaient la garde sur nous, jour et nuit, nous surveillant avec des fusils en bois et des bâtons, nous imposant l'isolement, restreignant notre liberté, nous interdisant de parler à quiconque, nous interdisant de sortir acheter des cigarettes, et surveillant tous nos mouvements. Quand nous protestions avec véhémence contre eux, ils disaient que c'était un « mouvement de masse » et que c'était « compréhensible ».(151)

« L'incident du 20 juin » se déroula à l'Institut Géologique de Pékin. Selon le livre, « *The Earth Shattering Great Proletarian Cultural Revolution (1963.12-1967.10.1)* » rédigé par le Troisième Département du Capital, le 20 juin, « Li Gui, membre du Comité Permanent du Comité du Parti du Collège, avec quelques cadres et membres de la faculté, écrivit au Comité Central du Parti et au Conseil d'État pour exposer les erreurs de l'équipe de travail. Leur action était soutenue par les étudiants de l'Université de Guandong qui s'unirent pour soutenir une démonstration de force devant l'équipe de travail de Zou Jiayou. Tao Lujia, le directeur adjoint en place du Département Politique du Ministère du Commerce et de l'Industrie, et He Changgong, le vice-ministre et secrétaire du Parti du Département de Géologie, affirmèrent qu'il-y-avait une « commande souterraine » à l'Institut et recommandèrent à l'équipe de travail d'arrêter Li Gui. Bo Yibo, critiqua plus tard Li Gui avec les documents noirs de l'équipe de travail de l'Institut Géologique, disant que : « il semble que Li Gui, soit au final un droitier et probablement un chef contre révolutionnaire ». Le jour suivant, les dirigeants du Département de Géologie mobilisèrent aussi un groupe de leur équipe pour applaudir l'équipe de travail de Zou Jiayou et organisèrent une procession de membres de famille et d'enfants en guise de riposte. »

Un « incident du 20 juin » intervint aussi à l'Ecole Normale de l'Université de Pékin. Seize étudiants, avec Tan Houlan, posèrent un dazibao disant : « Où est Sun Yuyou dirigeant le mouvement ? » quelques étudiants et professeurs se rallièrent à eux. A 10 h du matin, Sun Yuyou, le chef de l'équipe de travail, donna en hâte un « discours radio-diffusé », disant que les dazibao avaient des « motifs ultérieurs » et que « leur destin était lié aux démons vaches et aux esprits serpents », et que c'était « une activité préméditée, organisée et planifiée » et qu'ils « voulaient déposséder l'équipe de travail de son pouvoir ». Et donc, le siège commença au nom du « balayage de la périphérie », « anti-dérangement », et « pour attraper les poissons qui nagent ». L'auteur du dazibao ne le donna pas et en afficha un autre à midi, « Pourquoi Sun Yuyou est-il aussi paniqué ? ». La nuit, le siège s'intensifia ainsi que la critique, et ceux qui avaient écrit les dazibao furent mis dans les « matériaux noirs », labellisés « droitiers », « anti parti » et « contre révolutionnaires », eurent leur liberté personnelle restreinte et ne furent même pas autorisés à manger.(152)

(151) *The 88th Jinjiao "June 10" Combat Team "Angrily Complains About the Persecution of the Bourgeois Reactionary Line", The 88th Fighting Team of the Beijing Commune of the Central Academy of Finance and Economics of the Red Generation Association, "Beijing Commune" April 20, 1967.*

(152) « *The Great Proletarian Cultural Revolution* », 1963.12-1967.10.1, p. 49-53, edited by the Mao Zedong Thought

Un « incident du 20 juin » eut aussi lieu au Collège de Sylviculture. Tôt, le matin du 20 juin, cinq étudiants en sylviculture, avec Jiang Shuming et Zeng Xianjun, compilèrent un long *dazibao* « Minutes de l'entretien avec le camarade Xu Kemin du nouveau Comité Municipal » (connu aussi sous le nom de « 22 questions »), basé sur les enregistrements qu'ils avaient faits lors de leur visite à Xu Kemin au poste de réception du nouveau Comité Municipal. Ce *dazibao* qui répondait à quelques questions posées par le mouvement, à ce moment, fut si populaire qu'il fut largement copié et diffusé autour de 34 villes grandes et moyennes, comprenant Harbin, Hohhot, Shanghai, Guangzhou, Wuhan, Chongqing, Xi'an et Changsha, vers la fin de juin. Ce *dazibao* était étiqueté par Bo Yibo et le nouveau comité municipal de Pékin comme « un agenda noir contre révolutionnaire » et une « grande herbe vénéneuse » clamant qu'ils voulaient « éliminer le poison et purger de son influence ». Les auteurs du *dazibao*, cinq étudiants de l'Ecole de Sylviculture, furent étiquetés comme « une clique anti-parti » et soumis à un long et brutal affrontement. Pour rester cohérent, Bo Yibo fit du Collège de Sylviculture un des collèges clés dans la campagne « anti-dérangement ». Le 9 juillet, l'équipe de travail convoquait un meeting de plus de 4 000 personnes venant de douze collèges pour « critiquer les 22 questions réactionnaires » et se battre avec Jiang Shuming et les autres pendant huit heures, et annoncer que « Jiang Shuming et les autres seraient disqualifiés de leur demande probatoire d'intégrer le Parti. »

Au même moment, le groupe de travail de Tsinghua étiquetait les trois qui avaient copié le *dazibao* à l'Université Tsinghua comme « petit village des trois familles » et « contre révolutionnaires », pendant que le professeur Shi XX était étiqueté comme contre révolutionnaire pour avoir imprimé le « résumé des minutes » et mourut de colère en s'empoisonnant.

Selon des statistiques partielles, plus de 4 000 personnes furent étiquetées « contre révolutionnaires » pour avoir recopié le *dazibao*, 4 furent poussés au suicide, 2 vomirent du sang et 2 furent *forcés à mourir*.(153)

Où est le diable dans ce *dazibao* ? Pourquoi l'équipe de travail le regarde-t-elle comme une bête monstrueuse ?

Comparé avec la désapprobation générale de l'équipe de travail à cette époque, il n'avait rien de particulièrement « réactionnaire ». Il coupait simplement l'appétit de l'équipe de travail, mais « les gens de mauvaise extraction sont spécialement bienvenus pour exposer leurs problèmes et si quelques personnes aveuglées soutiennent l'équipe de travail, pensant qu'elles pourraient intégrer le parti ou devenir un bon membre du parti par ce mouvement, alors elles n'ont pas de chance. » et ainsi de suite...

Ils étaient opposés à la pratique large d'ouvrir les politiques de la campagne aux masses et de les rencontrer directement.

Avant et après le 20 juin, 39 universités de Pékin furent la scène d'incidents dans lesquels les équipes de travail étaient bombardées par les masses et les équipes de travail s'étaient retournées contre elles. Les équipes de travail étaient aussi très cohérentes dans la caractérisation de ceux et celles qui faisaient des manifestations anti-équipe de travail, les qualifiant à chaque fois à travers le prisme de la lutte « anti-droitiers », « émeutiers hongrois contre révolutionnaires », en interprétant la tendance anti-équipes de travail comme « une attaque rampante du Parti ». Par exemple, le « rassemblement du 13 juin » à l'Institut des Langues Etrangères de Pékin était montré comme un rassemblement contre révolutionnaire, et « l'incident du 16 juin » des anti-équipes de travail, qui était par nature similaire, était qualifié de « incident de la petite Hongrie ». En bref, les approches des masses par les équipes de travail pourraient se résumer en disant qu'ils y étaient habitués, ce qui, pour employer un langage révolutionnaire ou « d'extrême gauche », de « tracer le contour » de « mettre les chapeaux » et de les battre avec des bâtons. Maintenant, il ne faut pas oublier que tout cela arriva sous les auspices des dernières victimes de la Révolution Culturelle, Liu Shaoqi et Deng Xiaoping !

(153) « The Great Proletarian Cultural Revolution, » 1963.12-1967.10.1, p. 49-53, edited by the Mao Zedong Thought Study Group of some colleges and secondary schools in the capital, Beijing, 1967.

En prévision de la montée des anti-équipes de travail dans les universités de Pékin, Li Xuefeng, secrétaire du nouveau Comité Municipal, convoqua une réunion de travail du Comité Municipal au Restaurant de Pékin, le 23 juin et produisit le fameux « rapport du 23 juin ». Il considérait que « la situation était compliquée, avec des contre révolutionnaires, gangsters, royalistes, « autorités » bourgeoises et leurs supporters, les étudiants « droitiers » déboulant pour créer la confusion et nager en eaux troubles, en compétition avec les équipes de travail pour la direction politique. » C'était « combattre sous le drapeau rouge contre le drapeau rouge », en exploitant les motivations révolutionnaires des masses et leur haine du gang noir, tenter de s'opposer à la dictature du prolétariat. » « A ce stade, si quelqu'un soutient ou s'oppose au nouveau Comité Municipal, c'est un signe important pour savoir si quelqu'un soutient ou s'oppose au Parti » « Les droitiers chassant les équipes de travail doivent être purgés. A ce point de jonction critique, les communistes doivent être debout et défendre le Parti, s'ils ne le font pas, Nagy (*) arrivera au pouvoir. »

La campagne « anti-dérangement » atteignit un sommet quand le « rapport du 23 juin » de Li Xuefeng fut transmis aux plus grandes institutions de l'éducation de Pékin. Selon « la Chronique des Événements », durant la période des « anti-dérangements », le groupe de travail labellisa 10 211 étudiants comme « droitiers » et 2 951 professeurs comme « contre révolutionnaires » seulement dans les 24 collèges et universités de la capitale. (154)

Après le 20 juin, l'équipe de travail tira avantage de l'ardeur des cadres pour rejoindre le mouvement et demander la libération, pour les amener à participer au siège des étudiants « anti-équipes de travail » en échange d'un « bain matinal et de sortir du bâtiment », pour « maquiller leurs erreurs et faire amende honorable ». Par exemple, l'équipe de travail de l'Université Tsinghua demanda aux cadres de se retrouver au bas des marches pour participer à un mouvement « anti-Kuai ».

Le climat politique dans la capitale était lourd et bien informé, il était donc compréhensible que ces conflits et luttes apparaissent. Cependant, Pékin n'était pas l'exception de la règle. Pendant cinquante jours, des affrontements similaires se jouèrent dans tout le pays. La seule différence était que la plupart des équipes de travail des universités de Pékin étaient envoyées par les ministères centraux, alors que dans les régions elles l'étaient par le bureau central et régional et par les comités municipaux.

Un incident sensationnel fut déclenché à Guanzhou par une lettre venue de Pékin. En juin, Gao Xiang, un étudiant à l'Institut de Technologie de Chine du Sud, reçut une lettre de sa sœur à propos de la Révolution Culturelle à Pékin, et le 24 juin, Gao Xiang et d'autres étudiants postèrent « la lettre de Pékin » et écrivirent un dazibao « lettre à tous les étudiants de l'Institut ». La « lettre de Pékin » comportait les mots suivants : « Mis à part le Président Mao et le Comité Central du Parti, on peut émettre des doutes sur les dirigeants de toutes les organisations du Parti à tous les niveaux. » Du coup, les étudiants se ruèrent pour répandre le message et le copier.

Cette nuit là, Zhao Ziyang, secrétaire du Comité Régional du Parti du Guangdong présida une réunion dans laquelle il désigna la « lettre de Pékin » comme « contre révolutionnaire » et décida d'envoyer une équipe de travail pour faire des investigations. A une heure du matin, le 25 juin, à l'instigation de l'équipe de travail et de Zhang Jin, le premier secrétaire du Comité du Parti du collège, quelques ouvriers, paysans et cadres armés tinrent une réunion improvisée et écrivirent des articles critiques et des dazibao pendant la nuit, accusant la « lettre de Pékin » d'être « un manifeste pour une émeute contre révolutionnaire » et une « réplique du programme contre révolutionnaire du Petofi-club » et « le prélude à des émeutes à la hongroise ».

(*) note du traducteur français : Ferenc Nagy, (1898-1968), homme politique hongrois, premier ministre puis chef de l'État de la Hongrie.

(154) « Chronicle of Events », p56; Wang Nianyi prétend que cette présentation diffère grandement des faits et quelques publications suivent cette déclaration hautement inexacte. Cette question doit être examinée.

L'équipe de travail avait aussi organisé pour les étudiants concernés leur surveillance et leur filature. Quand la « lettre de Pékin » fut supprimée, cinq étudiant se rendirent à Pékin pour échanger sur la situation, ils furent interceptés et saisis par le comité régional. Une lettre écrite par dix-huit étudiants du Collège de Technologie du Sud de la Chine, comprenant Xiao Yuxiang, plaidant pour l'alliance des sœurs des collèges, fut aussi désignée comme une lettre réactionnaire et poursuivie. La 7^{ème} publication du « bulletin de la Révolution Culturelle dans le Sud de la Chine », publiée le 1^{er} juillet 1966, (une publication interne du Bureau du centre-sud du PCC), rapporta l'incident et le décrivit comme « une lutte contre une lettre réactionnaire dans le Collège de Technologie du Sud de la Chine ». Presque un an plus tard, le 18 avril 1967, Zhou Enlai, lors d'une discussion avec des représentants des deux factions à Guangzhou, particulièrement vindicatif au sujet de l'incident de la lettre de Pékin », déclara : « la lutte contre la lettre de Pékin a été oppressive. Ce fut la première fois que les masses révolutionnaires du Guangdong furent persécutées par le comité régional, qui portait une ligne réactionnaire bourgeoise à ce moment là, et par Tao Chuang » (155)

La suppression des masses durant les « 50 jours » fut répandue dans tout le centre-sud. Le 3 juillet, Wang Renzhong et Tao Zhu écrivirent un projet de « Lettre au Comité Régional du Hubei » qui disait : « combattre en premier contre le plus rampant et vicieux des ennemis, c'est d'abord combattre contre les ennemis les plus haïs par la majorité des masses. Certains d'entre eux sont des contre révolutionnaires parmi les cadres, les professeurs et les étudiants de l'université (...) d'abord capturer le voleur, tirer sur l'oiseau de tête (...) de cet Institut on peut retirer les pires étudiants droitiers et les affronter pour briser leur mentalité. » C'était ce qui animait le groupe de travail de l'Université de Wuhan. Sous cette influence, le chef de l'équipe de travail de Wuhan déclara : « la Révolution Culturelle est le stade suprême de la lutte contre les droitiers de 1957. »(156)

Cette idée avait été mise en pratique par l'équipe de travail de l'université de Wuhan : « les cadres et professeurs de l'université (dont le nombre total était de 1 242) furent embastillés dans les « gangs » ou les « lignes noires ». 232 personnes dont le secrétaire adjoint de la section du Parti et les directeurs adjoints des départements de recherche et de l'enseignement et au-dessus, furent embastillés dans le vocable de « gang ». 108 personnes, et les cadres généraux des unités de sections furent embastillés à 100 % et laissés de côté. L'équipe de travail chassa le « village des trois familles » de Wudao et ses professeurs, les cadres généraux des quatre unités furent appelés « gangs noirs » ou « lignes noires ». Après qu'elle ait fait cela, l'équipe de travail, il fallait encore s'emparer des petits « villages » dans différents départements et unités, et dans quelques unités ils forçaient trois d'entre elles à former « un village ». L'Ecole avait donc plus de dix « villages de trois familles », le Bureau des Affaires Générales en avait quatre pour une unité, le repaire, les ouvriers de l'usine de machines étaient aussi devenus un soi-disant « village des trois familles » du grand patron. » (157)

Un horrible incident se déroula au Lycée du Lac d'Encre de Wuhan. Au début juin, les étudiants et professeurs de l'école, y compris Xiao Weiye, écrivirent un *dazibao* exposant la suppression de la Révolution Culturelle par la faction dirigeante de l'école et le traitement reçu et les intimidations dont ils étaient l'objet de la part de cette faction dirigeante. Il fut demandé au Bureau Central du Sud d'envoyer à la base le gros des documents et de les adresser également au Comité Central (qui, plus tard, refusera de les approuver). Le 21 juin, l'équipe de travail de l'école reçut des instructions du Comité Municipal du Parti et, le jour suivant, elle taxa tous les rebelles de « contre révolutionnaires » et les détint à part pour organiser une action de masse contre eux. Le 11 juillet, le Bureau de Sécurité Publique les arrêta et les emprisonna à la prison de Wuhan, où ils furent interrogés 6 fois, les traitant ainsi : « vous avez deux choix : soit vous

(155) Hai Feng, 'A Brief History of the Cultural Revolution in Guangzhou', 1971, Hong Kong Youlian Institute. Guangzhou Red Flag Newspaper, 24 June 1967.

(156) "Thoroughly criticising the bourgeois reactionary line of Wang Renzhong's work team on the issue of cadres at Wuhan University", Wuhan Red Guard Third Division, Dongfang Hong, 11 May 1967.

(157) "Wang Renzhong's crime of suppressing the mass movement—Records of the imprisonment of revolutionary teachers and students in Wuhan Ink Lake Middle School", Capital Criticism of Liu Deng's Line War News, 14 March 1967.

n'avouez pas et vous serez condamnés à un cercueil, la prison ou un emprisonnement à vie ; soit vous avouez que vous êtes des contre révolutionnaires et vous aurez une porte de sortie. » Rapidement, en suivant, ils furent condamnés individuellement , certains à des sentences de mort suspendues pour deux ans, et les plus jeunes, trois étudiants âgés de 16 ans, furent condamnés à 3 ou 5 ans. Au même moment, sur les instructions de Wang Renzhong, l'équipe de travail organisa une exhibition des crimes contre révolutionnaires les plus courants de l'école du Lac d'encre de Wuhan, décrivant les masses rebelles comme « des faux gauchistes et vrais droitiers », des « voyous fascistes ». L'exhibition fut au programme pendant deux semaines et eut un grand retentissement à Wuhan. Wang Renzhong, en personne, dirigea les éditoriaux et les rapports qui devaient être écrits sur le sujet, et le maire de Wuhan les relut en personne. (158)

Un autre cas typique de cruelle persécution est celui de la section Linfen de l'Ecole Normale de l'Université de Pékin. L'équipe de travail menée par Wu Yongtai pénétra dans l'université le 20 juin, et « les professeurs et étudiants révolutionnaires qui avaient été supplantés par le comité noir du Parti l'accueillirent avec des gongs et des tambours et mettaient en elle des espoirs sans limite ». La politique de l'équipe de travail, cependant, était que tous les cadres « se tiennent à part », « en recherchant les priorités sur la base du balayage », « une politique de graduation des coups », et de tourner la lutte contre les cadres généraux et les étudiants. Un secrétaire de classe, Gao Shangnian, fut poussé au suicide le troisième jour de l'entrée de l'équipe de travail dans l'école. Selon la plainte commune ultérieure de ses camarades de classe, « la ligne bourgeoise réactionnaire de l'équipe de travail s'insinuait tellement partout qu'elle était aussi banale que de tuer un poulet ». Quand ils sortirent Gao Shangnian du puits, ils dirent : « voyons s'il est mort, sinon nous devons le traîner jusqu'à une session de lutte ». Un autre cadre étudiant, Li Zhiyu, qui était marqué comme « triple rebelle », était l'objet d'interrogatoires intermittents et de lutte sous le slogan de l'équipe de travail « frapper chaque jour », la tête devant rester baissée, au garde-à-vous, les mains le long du corps, et enfermé dans une pièce pour passer un examen. »(159)

A Changchun, région de Jilin, le fameux « incident du drapeau rouge » survint au Congrès National du Peuple du Nord-Est (CNP) (à l'université Jilin). Le 13 juin, un poster d'étudiants et de professeurs du CNP commença à exposer les relations entre Chen Jingbo, le second secrétaire du comité du Parti et Kuang Yaming, l'ancien président et premier secrétaire du CNP (le 13 juin, le journal du Jaingsu, le « *Xinhua Daily* » publia la nouvelle que Kuang Yaming, le premier secrétaire du comité du Parti et président de l'université de Nanjing, avait été démasqué). Le 14 juin, le comité régional du Parti tint en urgence une réunion et envoya une équipe de travail menée par Li Yiping, secrétaire du comité municipal du Parti au Congrès Populaire du Nord-est pour éteindre le feu. Après l'entrée de l'équipe de travail dans l'université, il-y-eut différents conflits entre l'équipe de travail et les gens qui avaient donné leur opinion au sujet du comité du Parti. Le 21 juin, « au milieu d'une marée montante de voix demandant que Li Yiping s'en aille, l'équipe de travail du comité municipal du Parti tint une assemblée générale de tous les membres du CNP du Nord-est. A cette assemblée, Li Yiping parla aux membres du Parti pour gagner une position en soutien de l'équipe de travail. Song Jiehan, le premier secrétaire du comité municipal du Parti, interpella les membres de l'équipe de travail : « le fait que l'équipe de travail ait été chassée signifie qu'ils sont des gens mauvais causant des troubles. Nous devons être prêts à nous battre. »

(158) Li Zhiyu: 'Angry accusations against the bourgeois reactionary line on the cadre issue', Jinggangshan, Jinggangshan Commune, Northern Division, Red Generation, 11 April 1967

(159) The Tsinghua University Jinggangshan Corps Revolutionary Rebel Team: 'Wang Renzhong, we want to settle accounts with you!', Jinggangshan, X X, 1967

A la réunion, il fut décidé de tenir un meeting de masse dans la soirée et de refondre l'équipe de travail municipale dans une équipe de travail régionale et municipale, avec Li Yiping comme meneur. Quand la nouvelle d'un meeting du Parti avec toutes les écoles se répandit, beaucoup furent outrés. Cette nuit là, la foule rassemblée de partout dans l'auditorium de l'école, s'affranchit de la règle de l'équipe de travail de « rentrer avec un ticket et de prendre un siège numéroté ». Quand la foule entra dans l'amphi, elle remarqua qu'il n'y avait pas de drapeau national sur scène, seulement le portrait du Président qui pendait là de travers. Les étudiants allèrent jusqu'à l'équipe pour négocier avec elle. Ils demandèrent que le portrait soit placé comme il faut et que le drapeau national soit accroché. Le chef adjoint de l'équipe déclara : « nous devons demander la permission au comité municipal et régional ». Cela mit les étudiants et les professeurs en colère, et « comme ils ne pouvaient pas le supporter plus longtemps, trois ou quatre cent jeunes révolutionnaires prirent d'eux-mêmes de redresser le portrait et d'apporter le drapeau national sur l'estrade. » A onze heures du soir, les comités municipal et régional envoyèrent deux voitures d'officiers publics de sécurité des bureaux de banlieue pour aider « à maintenir l'ordre » et plus tard deux cent soixante dix cadres des usines, institutions et écoles furent déployés temporairement pour assurer la prise en mains par Han Ronglu, le ministre adjoint au département de la propagande du comité régional de l'équipe de travail. C'était « l'incident du drapeau rouge » qui fit sensation dans la cité. « L'incident du drapeau rouge » fut qualifié par le comité régional et municipal comme un incident contre révolutionnaire de « combattre le drapeau rouge contre le drapeau rouge », de « disruption droitière ». Après cet incident, Song Jiehan recommanda à l'équipe de travail de rechercher en détail les participants à « l'incident du drapeau rouge » et de constituer contre eux un dossier noir. L'équipe de travail régionale-municipale calibra les étudiants et en désigna plusieurs comme rebelles « contre révolutionnaires ».(160)

Une confrontation en face à face s'installa entre la foule et l'équipe de travail presque en même temps sur le campus de l'université de Chongqing. La suite est constituée par le récit qu'en ont fait les masses dans le « journal de guerre du 15 août » :

« L'équipe de travail du comité municipal du Parti de Congqing, menée par Zhang Zanyu, entra dans l'école le 8 juin et affirma que le comité du Parti était « un comité Marxiste-Léniniste du Parti » et interdit l'affichage de dazibao sur le comité du Parti et la section générale du Parti, supprimant ainsi le mouvement de masse. Sous la forte pression des étudiants et des professeurs, le 16 juin, l'équipe de travail fut forcée de demander à Zhen Siqun, le secrétaire du comité du Parti de l'école, de mener de fausses-vraies investigations à l'encontre des professeurs et étudiants de l'école pour une série d'erreurs en réprimant les masses. Dans la même soirée, les secrétaires des comités de sections de chaque département firent leur propre vérification dans le public sur la base de ce cadre donné. Cela, cependant, est exposé plus loin comme le conflit entre l'équipe de travail, le comité du Parti et le public. Au meeting d'inspection tenu par la section générale du parti du département radio, quelques étudiants qui avaient participé à d'anciennes réunions secrètes d'officiels montèrent au créneau pour dénoncer les réunions secrètes tenues par les sections générales du parti et les mesures pour supprimer les masses qui avaient été prises à ces réunions. Afin de sauver la situation, ils demandèrent Qiu Chongxing, le directeur du bureau du comité du Parti de l'école, et Zang Zhenyu, le chef de l'équipe de travail du comité municipal du Parti pour instruction et assistance. « Ne tenez pas cette réunion ! Il se fait tard, rentrez et allez vous reposer ! » (c'était après 11 h du soir, mais les étudiants trouvaient qu'il était encore tôt). Zhang Zhenyu, le chef de l'équipe de travail qui restait dans la coulisse, essaya aussi de dissuader les étudiants qui étaient repérés dans la coulisse, de parler : « il est tard, maintenant, ce meeting n'est pas bien préparé, il ne sera pas bon, alors faites attention à ce que l'ennemi de classe n'en tire pas avantage. » Un mélange de mesures discrètes et sévères eurent raison de la conférence. On disait à cette époque que « le campus était comme un tas de bois sec et la moindre étincelle aurait pu déclencher un incendie »

(160) 'Chronology of the Great Proletarian Cultural Revolution in Chuncheng, November 1965 - March 1968', p14, edited by the Changchun Commune's 503rd Combat Team.

Le 18 juin, Zhang Haiting, le chef adjoint de l'équipe de travail, fit un rapport qui fut l'étincelle de « l'incident du 18 juin ». Ce matin là, quand les étudiants du Département d'Electricité Sans fil entendirent que des étudiants du Département d'Ingénierie Electrique étaient assiégés pour avoir exposé les problèmes à tous les niveaux de l'Université, ils organisèrent immédiatement une manifestation de tout le département pour aller montrer leur solidarité sous la pluie. Quand Zhang Haiting sortit à la rencontre des étudiants, il dit : « Votre enthousiasme est bon, mais tant de gens, entrant dans le désordre, ne résoudre pas le problème ...du Département d'Ingénierie Electrique, ils trouveront la solution eux-mêmes, vous feriez mieux de retourner étudier les documents ! » Les étudiants furent si dégoûtés de son attitude qu'ils cessèrent de lui prêter attention et firent une prise de parole pour lire une lettre de solidarité pour les étudiants de l'Ingénierie Electrique

Après le mouvement de solidarité, les étudiants du département radio allèrent au département de propagande du comité municipal du Parti pour voir le chef adjoint, He Zehngqing, qui était responsable du campus principal de la ville et lui demandèrent de prendre position sur la situation. Les étudiants pensaient que l'équipe de travail avait « conspiré avec le comité du Parti de l'école pour supprimer la Grande Révolution Proletarienne dans notre école. » à la lumière de son comportement, depuis son arrivée dans l'école. Le même jour, l'après-midi, des étudiants de plusieurs classes adressèrent un télégramme conjoint au Comité Central du Parti et au Président Mao (des télégrammes furent bloqués dans le bureau de poste et ne furent pas envoyés). Les positions et actions communes amenèrent certains étudiants à former une sorte de collectif.

L'après-midi du 18 juin, Zhang Heiting, de la part de l'équipe de travail, fit une présentation à tous les membres et cadres de l'école, en disant que « les membres de la Ligue de la Jeunesse Communiste doivent croire fermement dans le Comité Municipal et le Comité Central du Parti et qu'ils doivent résolument mettre en œuvre les résolutions du haut de l'organisation, même si elles sont erronées. » Ce rapport fut considéré par les étudiants comme un cadre, donnant le ton et jetant de l'eau froide sur la situation.

Au soir du 18 juin, le Département Radio tint une réunion générale (attendue par une partie des jeunes étudiants) afin de présenter le rapport de Zhang Heiting de l'après-midi. Durant la présentation, les étudiants tenaient en mains un questionnaire de notes sur les points du rapport et demandèrent à prendre la parole contre ce rapport. Dès que le rapport fut présenté, l'un d'eux fut prêt à intervenir et sauta sur la scène. Cependant, Gao XX, le secrétaire du comité du département général, et Zhang XX, un membre de l'équipe de travail, qui était en charge de convoquer pour le rapport, refusa son agrément, il s'ensuivit une féroce lutte pour savoir si on continuait la réunion ou si on critiquait le rapport et dans le cours des événements quelqu'un appela Zhang Zhanyu le chef de l'équipe principale de travail qui vivait à Songlinpo et qui répondit avec un grand désagrément : « Vous voulez vraiment tenir une réunion, eh bien faites-le – demandez à tous les membres de l'équipe de travail de venir à la réunion ! » Chacun dans la pièce voyait bien que les choses devenaient sérieuses. Certains de ceux qui étaient timides quittèrent la réunion. Trois ou quatre cents déterminés restèrent et élurent un petit groupe pour former le nouveau bureau provisoire de la réunion (la grande majorité étant des représentants des étudiants élus par les étudiants le matin), certains avaient pris un magnétophone pour enregistrer la réunion, d'autres prirent sur eux-mêmes de remettre de l'ordre dans la réunion qui put ainsi poursuivre son cours.

Les étudiants montèrent à la tribune pour dénoncer et accuser l'équipe de travail et le comité du Parti de collusion et de suppression des masses, avec des slogans comme « ne faites pas confiance à l'équipe de travail ! » et « organisons une révolution par nous-mêmes avant que le Président Mao et le Comité Central du Parti n'envoient quelqu'un ! »

Il fut aussi proposé que, au regard de la collusion entre l'équipe de travail et le Comité du Parti de l'école et sa suppression des masses, afin d'assurer une conduite normale de la Révolution Culturelle, il était nécessaire « de prendre une station de radio » et de « prendre le département des forces armées ». Tardivement, il fut décidé que l'école devrait faire son rapport directement au Comité Central du Parti et au Président Mao, et que le jour suivant les éléments de la conférence seraient publiés dans toute l'école, que l'équipe de travail du comité municipal du Parti serait exposée par les enregistrements, les dazibao et les discours. Certains suggérèrent aussi que certaines personnes souhaiteraient court-circuiter notre contact avec le Président Mao et le CC du Parti, que les télégrammes pourraient ne pas être envoyés et que nous devrions sortir de l'école, aller à la rencontre des ouvriers, des paysans et des soldats pour répandre notre propagande et gagner leur soutien. Peu à peu l'ambiance devenait de plus en plus chaude et ceux qui attendaient pour prendre la parole formaient un serpent de plus en plus long derrière la tribune. Des étudiants en électricité, en mécanique, en métallurgie et des autres départements vinrent aussi pour marquer leur solidarité et demander à parler et le meeting se prolongea jusqu'à deux heures du matin. La conférence fut prolongée par une longue marche dans le campus, « exposez la grande conspiration et la tromperie de l'équipe de travail municipale ! », « longue vie au Parti Communiste Chinois ! », « longue vie au Président Mao ! » et autres slogans retentirent dans l'air de la nuit.

Au moment où se déroulait le meeting spontané des étudiants, le ministre de la propagande du comité municipal du Parti, He Zhenqing, déclarait dans l'auditorium du comité du Parti que le ralliement du département de radio-télévision était contre révolutionnaire. A cette époque, He et Zhang mûrissaient deux mesures : 1) mobiliser l'armée si les étudiants marchaient dans les rues et 2) recourir aux ouvriers du Département Mécanique pour « défendre » immédiatement le premier bâtiment (où se trouvaient les ralliés du département de radio-télévision) avec des outils.

La nouvelle du ralliement du 18 juin parvint sans tarder au bâtiment du comité municipal du Parti et Ren Baiguo, le premier secrétaire du comité municipal du Parti, et plusieurs autres secrétaires restèrent sur place toute la nuit pour planifier des contre mesures. L'équipe de travail fit personnellement le siège des étudiants et professeurs du département de la radio-télévision, assignant deux étudiants à préparer chacun une pièce pour « dénoncer les événements contre révolutionnaires » au département radio. Dans les premières heures du 19 juin, des étudiants du département radio furent consignés dans leur dortoir et sur les routes et le campus fut emballé avec de gigantesques bannières et de grandes affiches disant « dénonciation en colère de crimes contre révolutionnaires commis par un petit groupe de gens du Département de Radio passés dans l'illégalité ». Dans la soirée, l'équipe de travail et le comité du Parti de l'école organisèrent un meeting de lutte pour enlever les participants et les supporters du rassemblement du 18 juin et pour les battre. Le comité municipal de Chongqing et le groupe régional de la Révolution Culturelle publièrent un « compte-rendu » de l'incident, qui distordait la vérité. Quoi qu'il en fut, après l'incident, le comité municipal du Parti de Chongqing fut obligé de rappeler les meneurs de l'équipe de travail initiale, Zhang Zhenyu et Zhan Haiting, et renvoya une nouvelle, grande équipe de travail sur le site principal.(161)

Enfin, nous arrivons à un conflit qui prit place hors du campus, à savoir « l'incident du 13 juin de Nanjing ». Le 12 juin, l'Université de Nanjing démasqua Kuang Yaming, et le 13 juin le « Quotidien de Xinhua » publia un article intitulé : « Soutien résolu à l'action révolutionnaire des étudiants et professeurs de l'université de Nanjing ». C'était, dans cet article, un tas de reproches et de critiques contre les étudiants et professeurs de l'Université et du lycée de Nanjing. L'article attribuait le mérite d'avoir démasqué Kuang Yaming au comité régional, disant que le comité régional l'avait démasqué à temps, ce qui mettait hors de doute le comité régional. Au matin du 13 juin, deux étudiants du collège d'Agriculture de Nanjing apposèrent le premier dazibao pour le « Quotidien de Xinhua » intitulé « Il-y-a des fantômes ici ». En moins de deux heures, le bureau du journal fut cou-

(161) "Kicking away the stumbling blocks and making a revolution of our own! --The "June 18" Incident at Chongqing University", Chongqing Red Guard Revolutionary Rebel Command, Chongqing University Red Guard Regiment and the August 15 Combat Regiment, August 15 Battle Report, 18 June 1967.

vert dedans et dehors de dazibao. Même si quelques membres de l'équipe du journal avaient dressé des barrières humaines les mains levées, elles ne purent arrêter la marée humaine qui envahit le bureau pour déposer des affiches et débattre. Alors, les officiers du Bureau de Sécurité Publique arrivèrent. Au début, ils étaient une douzaine, mais plus tard ils furent 200 ou 300 ...

Ensemble, avec l'équipe du journal, ils dirigèrent vers la sortie tous ceux et celles qui étaient venu.e.s pour afficher leurs posters et débattre, ils fermèrent les portes de fer, de peur que les étudiants n'arrivent à rentrer. « Dedans et dehors des grilles, ils étaient en alerte, traitant les masses comme si elles étaient une meute d'animaux. »

Au début, il-y-avait plus de gens dans le bureau du journal pour apposer des posters et débattre que l'équipe du journal et de sécurité. Après, quand la porte de fer a été fermée, ils se sont organisé à l'intérieur pour « défendre le journal du Parti », les éditeurs et journalistes du bureau du journal, les travailleurs de l'imprimerie, et les étudiants qui travaillaient à mi-temps. De cette façon, la majorité devint minorité et ils furent attaqués un par un. Par exemple, dans la nuit du 13 juin, un fils de cadre du lycée Ninghai fut tiré à l'intérieur du bureau du journal où un grand groupe l'invectiva et le força à admettre ses fautes.

L'incident continua le jour suivant, le 14 juin, quand le conseiller des Jeunes Pionniers de l'école primaire de Yixianqiao fut traîné par terre par les officiers de sécurité publique pour avoir escaladé un mur pour y afficher un dazibao, ses habits furent déchirés et il fut poussé à l'intérieur du bureau du journal pour y avouer ses fautes. Beaucoup de gens, surtout de jeunes étudiants, furent traînés dans le bureau du journal en même temps que le conseiller, brutalisés et traités « d'anti-parti ».

Quand ces gens furent tirés dans le bureau du journal, les officiers de sécurité les forcèrent à sortir leurs papiers et passèrent des coups de téléphone au comité du Parti ou au comité des résidents de leur unité pour faire des recherches sur leur situation politique et les menacer « on sait tout sur toi ! ». Certains étudiants restèrent à l'entrée du journal pendant un moment ou visitaient le bureau plusieurs fois, ou bien échangeaient des arguments avec l'équipe du journal, ce qui permit aux officiers de relever leurs noms et leurs unités pour commencer le tri.

Le jour suivant, trois ouvriers de l'imprimerie posèrent dans la rue un dazibao expliquant les problèmes du journal et le fait « de mettre tout le monde à l'envers ». Les-pouvoirs-en-place au journal organisèrent une réunion de groupe pour les critiquer, disant qu'ils étaient manipulés par des mauvaises personnes et leur demandant de reconnaître leurs fautes.

Tous les dazibao collés et postés, sans mention de leur auteur ou contenu, furent collectés par le bureau du journal et ceux posés dans la rue furent photographiés. « C'était une application consciente de « l'expérience » de la lutte anti-droitiers de 1957 aux masses. L'incident du 13 juin fut qualifié par le comité régional et le journal comme un incident dans lequel « quelques mauvaises gens causèrent des troubles ». Les gens qui avaient émis des doutes sur le « Quotidien de Xinhua » se sentirent si vulnérables que certains d'entre eux furent forcés de venir voir l'éditeur du journal en personne (162) et de reconnaître leurs erreurs. »

Dans les 50 jours, il-y-eut beaucoup d'incidents similaires dans tout le pays. Les plus fameux furent « l'incident du 6 juin à l'Université Xi'an Jiaotong », « l'incident du 10 juin à Qinghai » et « le long incident Qian Yun à l'Université Guangxi Xi'an ». Si le gouvernement central n'avait pas mené d'action décisive, alors la Révolution Culturelle aurait été presque terminée et aurait renforcée la dictature bureaucratique.

Mais, cette fois, les révolutionnaires représentés par Mao Zedong n'allaient pas faire de compromis.

(162) "The "Xinhua Daily" was bombarded - the "June 13" incident was uncovered." The Red Guards' newspaper, Nanjing University and College Command, 16 January 1967. Dans son discours au Bureau Central et aux membres du Groupe Central de la Révolution Culturelle, le 21 juillet 1966, Mao Zedong déclara : « Devons-nous avoir peur ? Est-ce pour cela que les journaux de Xi'an et Nanjing ont été assiégés pendant trois jours et sont morts de peur ? »

Section 2 : L'explosion de la lutte de classes, les montagnes et rivières rouges.

1 / A partir de la 11ème session plénière du 8ème Comité Central

1 – 1. Avant la 11ème session plénière du 8ème comité Central

En juin, durant une visite dans le Sud, Mao Zedong écrivit un poème intitulé : « sept rythmes – un sujet de réflexion » :

C'était un temps de troubles dans la divine capitale quand je revins du sud pour émonder les branches pleines de senteurs.

Les pins verts étaient fâchés contre le ciel et les feuilles déclinantes emportées par l'eau bleue.

Une rafale de vent et un coup de tonnerre surprirent le monde, et les rues se remplirent de drapeaux rouges et verts.

Écoutant bruissier la bruine depuis la barrière, le peuple de sa patrie avait un sujet de réflexion.

(la suite est une traduction vernaculaire du poème :

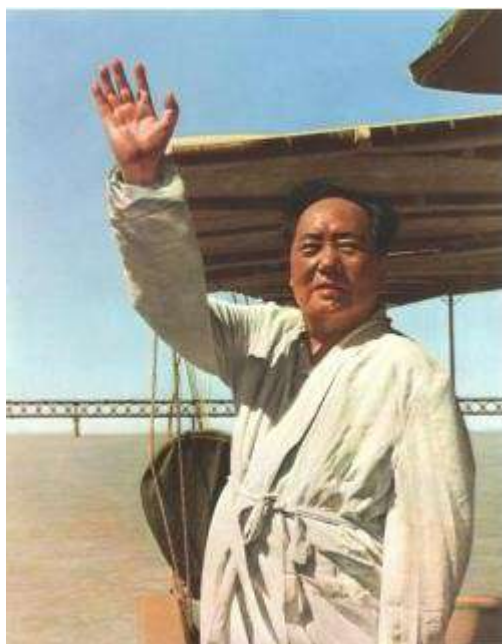
Juste comme un incident majeur venait de survenir dans la capitale Beijing (Pékin), je rentrais d'une inspection du Sud de la mère patrie.

Les branches du pin vert avaient extrêmement grossi et débordaient de partout, pointant droit sur le ciel, et les déclinantes feuilles flétries dérivait au loin sur l'eau verte.

Le tonnerre de la tempête révolutionnaire qui venait de se déclencher choqua le monde entier, et les rues étaient pleines de marcheurs dans leurs uniformes verts et tenant des banderoles avec des slogans de leurs organisations et des drapeaux.

Appuyé contre la balustrade, j'écoutais tranquillement tomber la pluie, faisant attention au développement de cet événement et le peuple du vénérable pays réfléchissait dessus.

Note du traducteur australien : D'après "The Complete Works of Mao Zedong's Poems": Oriental Publishing House, 2016.07: 346-348



Mao, avant d'aller nager symboliquement à contre-courant dans le Fleuve Jaune - trad. français

Le 8 juin, Mao Zedong écrivit une lettre à Jiang Qing, à la grotte Dishui à Shaoshan :
« Du grand chaos sous le Ciel se lève l'ordre sous le Ciel. Chaque cycle de sept ou huit ans, il se reproduit le même phénomène. Les monstres et démons sautent sur leurs pattes. Leurs actions sont déterminées par leur nature de classe, il est impossible pour eux de ne pas sauter. Le discours de notre ami (Lin Piao) – il est urgent pour le centre (c-a-d le Comité Central) de le publier. Et je prévois d'être d'accord pour le publier. Il parle en particulier du sujet des coups. Sur cette question, il n'y-a pas eu tant de conversations que cela dans le passé. La façon dont il amène certaines choses, dans l'ensemble, me déconcerte.

Je n'ai jamais cru que mes petits livres aient de tels pouvoirs spirituels. Maintenant, si il se tourne vers le Ciel, tout le Parti et le pays font pareil ... Me mettre d'accord avec les autres sur les grandes questions malgré mes inclinations – c'est la première fois dans ma vie (que je le fais). C'est ce qui s'appelle quelque chose qui n'est pas déterminé par la volonté humaine.

Dans la dynastie Jin, Yuan Ji s'opposa à Liu Bang. Il vint de Luoyang à Chenggong et proclama : « l'absence de héros dans le monde permet à l'homme sans qualités de gagner en renommée ». Lu Xun a dit un jour la même chose à propos de ses essais. Je suis sur le même mode que Lu Xun. J'aime cette sorte de franchise qui est la sienne. Il dit qu'il veut se disséquer (et analyser) lui-même plus sévèrement que les autres. Après avoir pris plusieurs détours, il finit aussi par tenter de faire ce qu'il a dit. Mais, généralement les camarades ne croient pas (en cette méthode). Je suis confiant, mais j'ai aussi une certaine absence de confiance.

Dans ma jeunesse, j'ai dit une fois que je pensais vivre 200 ans et chevaucher les vagues sur 3 000 li. Je paraissais assez arrogant. Mais, je doutais moi-même et par dessus tout, je croyais que comme dans une montagne sans tigres, le singe est appelé roi, et je suis aussi devenu cette espèce de singe. Mais ce n'est pas éclectique non plus. Dans mon corps de 150 ans, il-y-a de l'esprit du tigre, qui est primordial et de l'esprit du singe en second. J'ai cité quelques lignes écrites par Li Go pour Hang Qiong à la fin de la dynastie Han : « ceux qui vivent à la campagne sont facilement cassés ; ceux qui sont brillants sont facilement salis. Le soleil et la neige sont blancs au printemps, mais les harmonies sont peu nombreuses. » Il est difficile de vivre au niveau de sa réputation. Ces deux dernières lignes se réfèrent à moi.

Une fois, j'ai lu ces lignes à une des réunions du bureau permanent du Politburo. Il est important de connaître quelqu'un. En avril de cette année, à la conférence de Hangzhou, j'ai exprimé ma différence avec cette sorte de prononciation (à la Lin Piao). Mais à quoi bon ? Quand il est venu à Pékin, à la conférence de mai, il parlait encore comme ça, et la presse encore plus férocement, alors, simplement en exagérant jusqu'à la fantaisie. Ainsi, il ne me restait plus qu'à monter en haut de la montagne Liang. Je devine leur véritable intention de se servir de Zhong Kui pour attaquer les fantômes, je crois vraiment avoir servi comme le Parti Communiste de Zhong Kui dans les années 60 du 20ème siècle.

(...) Plus élevés sont les éloges, plus dure est la chute. Je me prépare à tomber et à être mis en morceaux. Ce n'est pas un problème. Le sujet ne peut pas être détruit. Même Marx et Lénine ont été réduits en poudre, sans parler de nous. Il est urgent pour vous de faire attention à cette question. Ne soyez pas étourdie par la victoire. Pensez souvent à votre faiblesse, à vos imperfections et à vos erreurs.

J'ai parlé de cela avec vous bien des fois. Vous devez encore vous en souvenir, en avril, à Shanghai, nous avons bien discuté de cela.

Ce qui précède se rapproche souvent de mots noirs. Est-ce que certains éléments anti-parti ne parlent pas un peu comme ça ? Mais ils veulent la défaite complète de notre parti et de moi-même. Je suis seulement en train de parler du point de vue de mon propre rôle – au sujet duquel je pense qu'il-y-a quelques formulations peu raisonnables – C'est la différence entre moi et le gang noir. Ce sujet ne peut maintenant être rendu public. Toute la gauche et les larges masses sont de cette avis. Rendre cela public serait verser de l'eau froide sur eux et aider la droite. Et la tâche présente est d'obtenir la défaite générale (elle ne pourra être complète) de la droite, et puis dans sept ou huit ans d'avoir un autre mouvement de balayage des monstres et démons, et ensuite il faudra encore les balayer

encore plus. De ce fait, ces mots presque noirs de ma part ne peuvent être rendus publics aujourd'hui. Quand ils pourront l'être est encore incertain maintenant, parce que la gauche et les larges masses n'apprécient pas cette façon de parler. Peut-être dans une occasion, quand je serai mort, quand la droite arrivera au pouvoir, cela pourra être rendu public pour eux. Ils utiliseront alors cette sorte de façon de parler à moi pour tenter de hisser à jamais le drapeau noir. Mais en faisant cela ils souffriront (en résultat).

Depuis la défaite de l'empereur en 1911, les réactionnaires n'ont pas été capables de conserver longtemps le pouvoir. La plus longue période n'a pas dépassé 20 ans (Chang Kaishek), quand le peuple s'est rebellé il est tombé lui aussi. Chang Kaishek s'est servi de la confiance que Sun Yatsen lui portait pour établir une nouvelle Académie Whampoa et il rassembla un grand nombre de réactionnaires. De cette façon, il émergea. Dès qu'il se fut opposé aux communistes, presque tous les aristocrates fonciers et les classes capitalistes le soutinrent. A cette époque, le Parti Communiste n'avait pas d'expérience. De ce fait, il arriva pour un temps facilement au pouvoir. Mais sur la durée des vingt années, il n'arriva pas à une totale unification. (Il-y-eut) la guerre entre Partis Nationalistes et Communistes, la guerre entre le parti nationaliste et les diverses factions de seigneurs de la guerre, la guerre sino-japonaise, et pour finir quatre ans de guerre civile. Et enfin, il battit (... en retraite) dans un groupe d'îles dans l'Océan.

Si un coup d'État de droite, un coup d'État anti-communiste se produit en Chine, ma conclusion est qu'il n'auront pas la paix et il est très possible que ce coup soit de courte durée. Cela parce que tous les révolutionnaires, qui représentent les intérêts de plus de 90 % du peuple, ne le toléreront pas. A cet instant, la droite pourra possiblement utiliser mes paroles pour s'assurer le pouvoir pour un temps, et la gauche utilisera définitivement d'autres de mes mots pour s'organiser et défaire la droite.

En ce moment, la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est une manœuvre puissante. Il-y-a quelques régions (par exemple, Pékin) où les choses sont profondément enracinées et où les choses peuvent être renversées en un jour. Dans quelques appareils (par exemple, l'Université de Pékin, l'Université Tsinghua), trois racines sont entremêlées (c-a-d que la situation est difficile et confuse) et il-y-a eu un rapide effondrement. Partout où les droitiers sont arrogants, ils sont défaits et alors ils sont toujours plus misérables ce qui fait que la gauche gagne la bataille. C'est une manœuvre (au sens militaire) au plan national dans laquelle la gauche, la droite et les fluctuantes factions médianes, toutes vont tirer leurs leçons respectives.

Conclusion : l'avenir est radieux, mais le chemin est sinueux – encore ces deux mots du vieux dicton. »

L'ami mentionné dans la lettre était bien sûr, Lin Piao. A cette époque, Mao Zedong pouvait seulement unir les cadres de l'armée pour la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat. Cependant, Mao n'approuvait pas la promotion que Lin Piao faisait des citations de Mao Zedong (*) et le culte de la personnalité, mais afin de lancer la Révolution Culturelle il devait accepter « contre sa volonté ». Il n'avait finalement aucune certitude que le mouvement serait victorieux. **Le mouvement était une poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat, contre ceux qui dans « l'avant-garde » allaient contre les masses, inédite dans l'histoire de l'humanité.** C'est pour cette raison que la situation était si complexe, qu'il était difficile de distinguer le vrai du faux.

C'était l'avant-garde qui avait guidé le peuple dans la révolution, mais maintenant que la dictature du prolétariat était en place, il était devenu très difficile de s'opposer au capitalisme avec une nouvelle « avant-garde » sans expérience. Il était encore plus difficile d'établir de nouvelles relations économiques et politiques, culturelles, ce que Mao appréhenda comme un exercice général et, en fait, comme un héritage valable pour l'avenir quand le révisionnisme arriverait au pouvoir et que le peuple s'y opposera, pour qu'ils puissent voir la nature capitaliste de la restauration. A ce jour, on peut être d'accord pour reconnaître que bien que la révolution Culturelle n'ait pas été victorieuse à la fin, les souhaits de Mao Zedong ont été exhaussés. C'est par cet héritage de Mao que le peuple

(*) note du traducteur français : voir « le petit livre rouge » promis pourtant à une diffusion planétaire. Il est encore aujourd'hui le livre le plus vendu au monde après la Bible !

a été capable d'analyser les faits de la restauration du capitalisme en Chine. On peut voir aussi que Mao lui-même était très grave à l'époque et que les propos de ceux qui clament que Mao était « sénile » relèvent de l'ignorance ou de la pure calomnie.

Quand Mao retourna à Pékin, le 18 juillet, il fut attristé de voir que les masses révolutionnaires avaient été brutalement écartées par le groupe de travail et dit : « C'était trop triste quand je retournais à Pékin de voir les écoles fermées et qu'il y avait même une répression du mouvement étudiant. Qui supprima le mouvement étudiant ? Seulement les seigneurs de la guerre Beiyang ! Aucun de ceux qui ont supprimé le mouvement étudiant ne finiront bien ! Le Parti Communiste a peur que le mouvement étudiant soit anti-marxiste ... C'est une erreur de direction, tournons rapidement dans la bonne et pulvérisons toutes les restrictions ! Restreindre les masses ne marche pas. L'Université de Pékin a vu les étudiants se lever et décider pour les restrictions, avec le beau nom de « remettre dans le droit chemin », mais en fait c'était plutôt de mettre dans la main du diable. Peuvent-ils, osent-ils franchir cet obstacle au socialisme ? Cet obstacle est l'élimination finale des classes et la réduction des trois grandes différences. »

Le 21 juillet, à nouveau, en colère, il réprimanda le travail :

« Vous devez changer la politique d'envoi des groupes de travail. A quoi jouent les groupes de travail maintenant ? Un est d'entraver et deux ce n'est pas possible. Un est qu'ils ne veulent pas la lutte, et deux qu'ils ne veulent pas changer. Certaines gens ne pensent pas ainsi. En premier, ils ne vont pas en cours, en second ils font attention à la nourriture et en troisième ils veulent mettre du désordre, et mettre du désordre, c'est la révolution. Après que les équipes de travail soient parties, certaines seront rétablies et cette restauration n'est pas le sujet. Certains de nos ministres sont-ils si dignes de confiance ? Qui contrôle certains de nos ministres et les journaux ? Beaucoup d'équipes de travail obstruent le mouvement, comme à Tsinghua et à l'Université de Pékin. Les documents doivent être écrits immédiatement. Ceux qui jurent et écrivent des slogans réactionnaires ne doivent pas être arrêtés. Les contre révolutionnaires historiques doivent être laissés derrière. Le frappez plus les gens, dites-leur de se réaliser ! Il n'y a pas de quoi avoir peur d'un dazibao et de slogans réactionnaires ! »

Le 21 juillet, Wang Li et Guan Feng allèrent à Tsinghua pour voir Kuai Dafu qui était retenu par l'équipe de travail de Wang Guangmei, et le 22 et 23 juillet, Chen Boda et Jiang Qing rendirent visite à nouveau à l'université de Pékin pour mener les recherches.

Le 24 juillet, Chen Boda, Kang Sheng et Jiang Qing assistèrent à un meeting de masse à l'Institut de Diffusion de Pékin, dans lequel Jiang Qing déclara :

« Certains étudiants ont des opinions et disent ce que chacun de vous ne comprenez pas, mais il n'y aura pas de grands conflits entre vous, vous ne pouvez pas les persécuter, vous pouvez seulement blâmer ceux qui les mènent de derrière la scène. Vos portes sont verrouillées, elles sont scellées, XX n'est pas autorisé à venir. C'est plus serré que pour Zhongnanhai (*). Je vais venir et y mettre le feu, je vais protester. Si vous ne changez pas, je vais peindre vos portes en noir. »

(*) note du traducteur français : Zhongnanhai littéralement les « mers centrale et du sud » est un parc situé au centre de Pékin, immédiatement à l'Ouest de la Cité interdite, dont le domaine occupe une superficie comparable à celle-ci. Ce lieu abrite le siège du gouvernement de la République populaire de Chine, il y est souvent fait référence en tant que « nouvelle Cité interdite ».

Le 26 juillet, les membres du Groupe Central de la Révolution Culturelle vinrent à l'Université de Pékin pour la quatrième fois et tinrent un débat devant 10 000 personnes. Sous la mise en scène de Zhang Chengxian, la tête de l'équipe de travail de l'Université de Pékin, Li Yang Yang, parlant au nom de 31 cadres senior, « chanta les louanges de l'équipe de travail », soutenant que les erreurs de l'équipe de travail étaient « des réunions de vieux révolutionnaires pour des problèmes nouveaux », mais ce fut réfuté par les autres. Jiang Qing dit à la conférence : « Le Président Mao a lu toutes les notes remises par les camarades, hier, une par une. Le Président Mao connaît le mieux les masses, prend soin d'elles le mieux et soutien le mieux leur action révolutionnaire ! » Les étudiants de l'Université de Pékin, de suite, furent émus et des slogans fusèrent.

A la fin, sur l'insistance de Mao Zedong, le 28 juillet, le Comité Municipal de Pékin publia une instruction sur le retrait de l'équipe de travail des collèges et universités, annonçant que les équipes de travail seraient retirées des écoles primaires et secondaires de Pékin et établissant que cette décision « s'appliquait aussi aux lycées »(163). Le 1^{er} août, Mao Zedong écrivit en retour aux Gardes Rouges du lycée Tsinghua en soutien à leur « rébellion » :

« Peu importe d'où ils sont, à Pékin ou n'importe où en Chine, je donnerai un soutien enthousiaste à tous ceux qui auront une attitude similaire à la vôtre dans le mouvement de Révolution Culturelle (...) Comme pour ceux qui ont commis de graves erreurs, après que le doigt ait été mis sur leurs erreurs, vous devriez leur offrir une porte de sortie à leurs difficultés par un travail à faire, et les rendre capables de corriger leurs erreurs, et de devenir des hommes nouveaux » (164)

Les « cinquante jour de terreur blanche » et la suppression des contre révolutionnaires mena un large groupe de jeunes gens à voir clairement la direction de la révolution et ils décidèrent que Mao avait pris position contre l'oppression, contre la persécution, pour le remplacement et leur libération, et pour « justifier la rébellion ». L'intégration politique du Centre de la Révolution Culturelle et des rebelles de base commença à prendre forme. Immédiatement, le débat autour du retrait des équipes de travail ou de leur maintien s'intensifia à l'école et par suite, les étudiants avaient clairement divergé en deux factions : la faction rebelle et la faction conservatrice.

Quoi qu'il en soit, à cette époque, beaucoup de gens n'avaient pas encore reconnu le visage bureaucratique du Parti et avec la confusion des enfants des cadres supérieurs, beaucoup de gens étaient incertains sur la direction de la Révolution Culturelle. Plus que tout, beaucoup de gens avaient peur de critiquer les équipes de travail alors que l'horizon n'était pas dégagé et les organisations politiques des rebelles qui venaient de sortir du bois n'étaient pas encore très fortes. Il en résultait que les rebelles n'avaient pas l'avantage sur les conservateurs, qui avaient, en outre, un statut social assez élevé, étaient souvent des enfants de cadres supérieurs et avaient un soutien de la bureaucratie.

1 – 2. La 11ème session plénière du 8ème Comité Central

Le 1^{er} août 1966, la 11ème session plénière du 8ème CC fut tenue. Au quatrième jour de la session, Mao Zedong critiqua férocelement les équipes de travail :

« Dans l'ancienne dynastie Qing, et les seigneurs de la guerre du Nord qui vinrent plus tard, et le Guomindang qui suivit, tous furent répressifs envers les étudiants. Le Parti Communiste de maintenant supprime aussi les mouvements étudiants, et quelle différence y-a-t-il donc entre Lu Ping et Jiang Nanbxiang ?! Le Comité Central a ordonné la suspension des classes pour un semestre afin de s'engager exclusivement dans la Grande Révolution Culturelle. Mais quand les étudiants pointent le nez, il les réprime à nouveau. Le Comité central désobéit à ses propres ordres ! Ce n'est pas parce que personne n'avance des idées divergentes, mais parce que personne ne les écoute. Pour

(163) On 28 July 1966, Mao Zedong demanda que les équipes de travail à l'université soient abolies.

(164) Mao Zedong: "Letter to the Red Guards of the Affiliated High School of Tsinghua University", in Mao Zedong's Manuscripts since the Founding of the People's Republic (vol. 12)

le dire clairement, c'est une question d'orientation. Actuellement, la question de l'orientation est une question centrale. C'est une question de ligne qui concerne les contre-Marxisme et c'est un problème qui doit être résolu par le Marxisme. Je sens le danger. Ils ordonnent eux-mêmes aux étudiants de faire la révolution et quand tout le monde se lève, ils veulent les supprimer. Les soi-disant orientation et ligne, la soi-disant confiance dans les masses, et le soi-disant Marxisme ont tout faux et l'ont été (faux) pour des années décidément. Si vous tombez dans ce genre de choses, elles peuvent vous emporter. Elles sont clairement du côté de la bourgeoisie et opposées au prolétariat. Vous dites que s'opposer au nouveau comité municipal est anti-parti. Le nouveau comité municipal supprime le mouvement étudiant, alors pourquoi ne pas s'y opposer ? »

Quand Liu Shaoqi dit : « je suis à Pékin et je suis le principal responsable de tout cela », Mao Zedong lui répondit sarcastiquement « vous êtes dictateur à Pékin, bon boulot ! » Quand Ye Jianying dit : « nous avons des millions de troupes, nous n'avons pas peur de quelques démons vaches et esprits de serpents », Mao interjeta « des démons vaches et des esprits de serpents, il-y-en a ici ! »

A ce point, Mao n'était plus disposé à la moindre pitié et il porta le fer dans la plaie. Le cinquième jour, Mao distribua à la réunion « **Bombardez le Quartier Général ! - ma première affiche à gros caractères !** ».

« La première affiche à gros caractères Marxiste-Léniniste de Chine et les commentaires dans le Quotidien du Peuple sont en effet superbement écrits ! Camarades, s'il-vous plaît lisez-les à nouveau. Mais, dans les derniers cinquante jours, quelques camarades dirigeants depuis le centre, descendant vers les niveaux locaux ont agité dans un sens diamétralement opposé. Adoptant l'attitude réactionnaire de la bourgeoisie, ils ont implanté une dictature bourgeoise et abattu le mouvement naissant de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. Ils ont mis les faits sur leur tête et jonglé avec le noir et le blanc, encerclé et supprimé les révolutionnaires, étouffé les opinions différant des leurs, instauré une terreur blanche, et se sont trouvés très satisfaits d'eux-mêmes. Ils se sont gonflé de l'arrogance de la bourgeoisie et vidé de la morale du prolétariat. Quel poison ! Une vue d'ensemble de la déviation de droite de 1962 et de la tendance erronée de 1964 « de gauche en apparence et de droite en réalité », ne permet-elle pas à chacun d'ouvrir les yeux ? »

Le 6 août, Lin Biao retourna à Pékin pour participer à la 11ème session plénière du 8ème Comité Central. Sa présence était requise en raison de la possibilité de troubles dans le gouvernement central et du besoin pour les militaires d'assurer la stabilité. Le même jour, alors que le Parti était maintenant sérieusement divisé, Chen Yun écrivit à Mao Zedong pour exprimer son « plein soutien à la politique adoptée par le Président Mao et le Comité Central ». Le 8 août, L'agence de Presse Xinhua et le Quotidien du Peuple publièrent la décision du CC du PCC sur la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, ou décision en 16 points, qui était présentée par Chen Boda, revue par Mao Zedong et adoptée à la 11ème session plénière du 8ème Comité Central, exposant de façon systématique les théories et politiques de la Révolution Culturelle.

« Bien que la bourgeoisie ait été renversée, elle essaie encore de se servir des vieilles idées, de la culture, des coutumes et des habitudes des classes exploiteuses pour corrompre les masses, manipuler leurs esprits et essayer de se remettre en selle. Le prolétariat doit faire l'exact opposé : il doit tenir tête à chaque défi de la bourgeoisie sur le plan idéologique et se servir des nouvelles idées, culture, coutumes et habitudes du prolétariat pour changer les perspectives mentales de toute la société. A présent, notre objectif est de lutter contre et de renverser les personnes détenant l'autorité qui sont sur la voie capitaliste, de critiquer et de rejeter les autorités bourgeoises académiques réactionnaires et l'idéologie de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses, de transformer l'éducation, la littérature et l'art et de toutes les autres composantes de la superstructure qui ne sont pas en accord avec la base économique du socialisme, cela afin de favoriser la consolidation et le développement du système socialiste ...

Certaines unités sont contrôlées par ceux qui sont infiltrés dans le parti et suivent la voie capitaliste. De telles personnes ayant autorité sont extrêmement effrayées d'être exposées aux masses et de ce fait cherchent tous les prétextes pour supprimer le mouvement de masse. Elles se servent de tactiques telles que déplacer les cibles à atteindre et changer le noir en blanc afin de dérouter le mouvement. Quand elles se trouvent elles-mêmes très isolées et dans l'incapacité de continuer comme avant, elles usent d'encore plus d'intrigues, poignardant le peuple dans le dos, répandant des rumeurs, et brouillant la distinction entre révolution et contre révolution autant qu'elles peuvent, tout cela dans le but d'attaquer les révolutionnaires...

Quand il-y-a un débat, il devrait être mené par la raison et non par la contrainte ou la force. Dans le cours du débat, chaque révolutionnaire serait à même de réfléchir par lui-même et pourrait développer l'esprit communiste d'oser penser, d'oser parler et d'oser agir. Sur la base du fait qu'ils ont la même orientation générale, les camarades révolutionnaires devraient, pour la cause du renforcement de l'unité, éviter les débats sans fin sur des questions secondaires...(*)

Dans certaines écoles, unités et équipes de travail de la Révolution Culturelle, certaines des personnes en charge ont organisé des contre-attaques contre les masses qui apposaient des affiches à grands caractères les critiquant. Ces personnes ont même avancé des slogans comme « l'opposition aux dirigeants d'une unité ou d'une équipe de travail signifie l'opposition au Comité Central du Parti, l'opposition au Parti et au socialisme, signifie la contre-révolution »...Vu ainsi, il est inévitable que leurs proférations ne tombent sur de véritables activistes révolutionnaires. C'est une erreur d'orientation, une erreur de ligne et c'est absolument inadmissible...

Dans le cours du mouvement, à l'exception du cas des contre révolutionnaires, où il-y-a une claire évidence de crimes tels que le meurtre, l'incendie criminel, l'empoisonnement, le sabotage ou le vol de secret d'État, qui devront être traités dans le cadre de la loi, aucune mesure ne doit être prise contre les étudiants des universités, au collège, à l'école primaire et secondaire, en raison de problèmes qui surviendraient dans le mouvement. Afin d'empêcher que la lutte ne soit pas déviée de son but principal, il n'est pas permis, sous aucun prétexte, d'inciter les masses ou les étudiants à se battre les uns contre les autres. Même un droitier avéré devra être traité dans l'étude approfondie de chaque cas à une étape suivante du mouvement...

Les groupes de la Révolution Culturelle, les comités et les congrès ne devront pas être des organisations temporaires, mais permanentes, des organisations de masse pour durer. Elles sont souhaitables non seulement pour les collèges, les écoles et autres organisations, mais en général, pour les usines, les mines, les autres entreprises, les départements urbains et les villages.

Il est nécessaire d'instaurer un système d'élections générales, comme celui de la Commune de Paris, pour élire les membres des groupes de révolutionnaires culturels et des comités pour envoyer des délégués au congrès de la culture révolutionnaire. La liste des candidats pourrait être établie par les masses révolutionnaires après une discussion complète et les élections pourraient avoir lieu après que les masses en ait discuté encore et encore.

Les masses sont qualifiées pour critiquer à tout moment les membres des groupes de la Révolution Culturelle, les comités et délégués élus pour les congrès de la culture révolutionnaire. Si ces membres ou délégués s'avèrent incompetents, ils pourront être remplacés par des élections ou rappelés par les masses après discussion.

(*) note du traducteur français : quelle pertinence universelle revêt cette remarque ! Où en serions-nous en France si elle était appliquée ?



“谁去镇压学生运动？只有北洋军阀。凡是镇压学生运动的人都没有好下场。”

——毛泽东

Mao Zedong et Zhou Enlai à la 11ème session plénière du 8ème Comité central

Le 12ème jour, à la fin de la 11ème session plénière du 8ème Comité Central, Liu Shaoqi fut retrogradé de la 2ème à la 8ème place dans le Parti, ce qui, en effet, démontrait qu'il avait perdu du pouvoir dans le CC ; Lin Piao devint le seul vice-Président du Parti ; Peng Zhen, Luo Ruiqing, Lu Dingyi et Yang Shangkun furent sortis du secrétariat central ; Tao Zhu fut promu à la 4ème position après Mao, Lin et Zhou. De cette façon, les bureaucrates représentés par Liu Shaoqi furent temporairement défaits dans la lutte interne du Parti, la faction de la Révolution Culturelle arriva au pouvoir et la Révolution Culturelle fut réellement mise en balance. Le même jour, le communiqué de la 11ème session du 8ème CC fut adopté, qui, bien sûr, contenait des mots sur le culte de la personnalité de Mao qu'il acceptait contre son gré, mais qui sera réfuté en temps voulu.

« La Session Plénière soutient que la clé pour une bonne révolution culturelle réside dans la confiance dans les masses, à s'appuyer sur elles, à les laisser agir et à les mobiliser et à respecter leur esprit d'initiative. Cela nécessite d'adhérer à la ligne de partir des masses et de retourner aux masses. De d'abord apprendre des masses pour devenir ensuite leur professeur. Nous devons oser être révolutionnaire et être bons dans cela. Ne pas craindre le désordre. Opposés à la posture bourgeoise, à protéger les droitiers, à réprimer les gauchistes et à supprimer la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. Nous nous opposons à la création des multiples restrictions qui lieraient les mains des masses. Nous nous opposons à être des fonctionnaires et des seigneurs, placés au-dessus des masses et les dirigeant aveuglément.

Nous soutiendrons chaleureusement la gauche révolutionnaire. Nous serons attentifs à gagner tous ceux et celles qui pourront être unis et concentrerons nos efforts à combattre un petit groupe anti-parti et anti-socialiste de bourgeois droitiers ...

Le camarade Mao Zedong est le plus grand Marxiste-Léniniste de notre temps. Héritier, défenseur et développeur du Marxisme-Léninisme avec génie, et, de façon créative et compréhensible, le camarade Mao Zedong a porté le Marxisme-Léninisme à un nouveau stade. La pensée de Mao Zedong est le Marxisme-Léninisme à une période historique où l'impérialisme va s'effondrer partout et le socialisme remporter la victoire dans le monde entier. La pensée de Mao Zedong est le guide pour tout le travail du Parti et de tout le pays. La Session Plénière soutient que l'appel du camarade Lin Piao lancé à l'Armée Populaire de Libération de se mettre massivement en campagne pour étudier les écrits du camarade Mao Zedong dans toute l'armée a donné un brillant exemple pour tout le Parti et tout le pays. Armer les masses d'ouvriers, de paysans, de soldats, d'intellectuels révolutionnaires et de cadres de la pensée de Mao Zedong et poursuivre la révolution dans le mode de pensée est la plus solide et fondamentale garantie pour prévenir le révisionnisme, prévenir la restauration du capitalisme et mettre en capacité notre cause socialiste et communiste de remporter la victoire. »

2/ Le mouvement des Gardes Rouges

2 – 1. La lutte entre les Rebelles et les Gardes Rouges conservateurs

Toutefois, le mouvement de masse n'avait pas encore atteint vraiment un stade victorieux. Vers la fin de juillet, les équipes de travail et la bureaucratie commencèrent à être sous le feu des attaques, et alors les enfants des fonctionnaires de haut rang commencèrent à déplacer le point de mire du combat, changeant dans leur façon de supprimer les étudiants révolutionnaires et orientant le sujet central du débat dans les collèges et les universités sur la question de « l'origine de classe ». Le 29 juillet, le même jour que l'équipe de travail se retira de l'école, un couplet fut posté au lycée Beihang : « *si le père est un héro, le fils aussi. Si le père est un contre révolutionnaire, le fils est un bâtard. Défilement horizontal : fondamentalement le même.* » (*) Alors que le couplet se répandait à travers le lycée, il alluma un débat majeur parmi les étudiants et devint le point focal du mouvement pendant plusieurs mois. Finalement, ce couplet signifiait que les enfants de bureaucrates du Parti dont les pères avaient été des héros étaient aussi des hommes valables, et devraient être au pouvoir même s'ils étaient en désaccord avec la révolution culturelle ; la révolution culturelle devrait toujours s'opposer aux « tigres morts » et les enfants des « aristocrates fonciers, paysans riches, contre révolutionnaires, mauvais éléments et droitiers » sont toujours des « bâtards ». Ils dirigeaient la Révolution Culturelle sur « les tigres morts » afin de se protéger eux-mêmes et leurs parents, les bureaucrates, et ils fondaient leur légitimité pour mener la révolution sur la « théorie du lignage ». Beaucoup d'enfants de vrais ouvriers et paysans, ceux qui avaient une position de rebelle, et la plupart de ceux-là, à la lumière des leçons du mouvement anti-droitiers et à cause de leur méconnaissance de la « théorie du lignage » et de la vraie direction de la Révolution Culturelle, rejoignirent les conservateurs. Cela donna aux conservateurs un fort avantage organisationnel et un appui bureaucratique aussi bien qu'un avantage numérique.

Le 1^{er} août, Mao Zedong écrivit aux Gardes Rouges du lycée Tsinghua, indiquant qu'il souhaiterait les rencontrer. La nouvelle se répandit rapidement parmi les cadres senior et un grand nombre de cadres informés s'organisèrent en Gardes Rouges, aussi dénommés « royalistes » ou « vieux gardes rouges », mais ils n'avaient que le nom de Garde Rouge et ne faisaient pas ce que Mao soutenait. Ils protégeaient surtout les intérêts de la clique bureaucratique et dirigeaient leurs attaques contre les « tigres morts ». Bien que l'équipe de travail ait été dissoute, les enfants des cadres pouvaient encore user de leur influence pour contrôler la direction du mouvement à travers les nouvellement formés « Comité de la Révolution Culturelle », « Comité Préparatoire », « Gardes Rouges » et autres formes d'organisations. Par exemple, à l'Université Tsinghua :

Liu Taofille du Président de l'État, Liu Shaoqi	une des principales dirigeantes des « trois comités provisoires » : le comité provisoire de la Révolution Culturelle, le Présidium Provisoire, le Quartier Gal Provisoire des Gardes Rouges de l'Université Tsinghua, une des personnes en charge et automatiquement Directrice de la « Révolution Culturelle »
He Pengfei..... fils de He Long, vice prési- dent du Conseil d'État et Directeur de la Commission Nationale des sports	directeur du comité préparatoire provisoire de la révolution culturelle, directeur du bureau provisoire de l'école, directeur de la révolution culturelle du départem- ent de l'ingénierie mécanique
Li Lifeng fils de Li Jingquan, vice Président du Congrès National du Peuple	un des principaux dirigeants du comité préparatoire de la révolution culturelle et du bureau provisoire de l'université, directeur de la révolution culturelle du départ- ement d'ingénierie et de matériels

(*) note du traducteur australien : des couplets comme celui-ci sont traditionnellement écrit en suivant des lignes verticales, une de chaque côté d'un cadre de porte. Au-dessus de la porte il peut y avoir une ligne horizontale où défile une inscription relative au couplet.

Liu Jufen	Fille de Liu Ningyi, secrétaire général du Congrès National du Peuple et secrétaire du CC	Dirigeante en chef des gardes rouges de l'université de Tsinghua
Qiao Zonghuai.....	Fils de Qiao Guanhua, vice Ministre des affaires étrangères	un des principaux dirigeants des « trois comités provisoires », directeur de la « révolution culturelle » au département de mathématiques
Hu Jinbo	Fils de Hu Keshi, secrétaire du CC de la Ligue de la Jeunesse Communiste	Chef de la « révolution culturelle » au département mécanique
Wang Xinmin	Fils de Wang Weizhou, membre du comité permanent de la Commission Centrale de Contrôle	un des dirigeants des « trois comités provisoires » responsable de la « révolution culturelle » au département radio
Wang Sumin	Fils de Wang Zheng, ministre du 4ème département de machines	un des dirigeants des « trois comités provisoires » et un des dirigeants de la « révolution culturelle » au département radio
Pour les autres écoles, il-y-avait :		
Liu Pingping	Fille du président de l'État, Liu Shaoqi	directrice du comité préparatoire de la révolution culturelle du 1 ^{er} Collège d'Enseignants
Liu Tingting	Fille du président de l'État, Liu Shaoqi	membre du comité préparatoire de la révolution culturelle de l'université d'enseignement aux lycées de filles
Deng Rong.....	Fille de Deng Xiaoping, Secrétaire général du secrétariat Central	membre du comité préparatoire de la révolution culturelle de l'université d'enseignement aux lycées de filles
Deng Lin	Fille de Deng Xiaoping, Secrétaire général du secrétariat Central	directrice-adjointe du comité préparatoire de la révolution culturelle de l'académie centrale des Beaux-arts
Deng Pufan	Fils de Deng Xiaoping, Secrétaire général du secrétariat Central	« nommé en interne » membre du comité du parti de l'université de Pékin
Chen Xiaolu	Fils de Chen Yi, ministre des affaires étrangères	chef des gardes rouges des « gars du collège de la 8ème forme de Pékin » et des « piquets de la cité ouest »
Dong Liangquan.....	Fils de Dong Biwu, vétéran du PCC	chef des gardes rouges des « gars du collège de la 6ème forme de Pékin » et des « piquets de la cité ouest », créateur de la « grotte déchiquetée moderne » le camp de travail du collège de la 6ème forme de Pékin
Kong Dan	Fils de Kong Huan, ministre de l'enquête et de Xu Ming, secrétaire générale du Conseil d'Etat	chef des gardes rouges des « gars du collège de la 4ème forme de Pékin » et des « piquets de la cité ouest »

Afin de résoudre les problèmes posés par la théorie du lignage, la faction révolutionnaire centrale interagissait aussi de façon étroite avec les rebelles de la base tout en combattant la ligne centriste, en essayant d'éviter la division des étudiants causée par cette « théorie », et d'unir toutes les forces révolutionnaires pour montrer du doigt la bureaucratie. Au matin du 2 août, Chen Boda, un membre du groupe Central de la Révolution Culturelle, rencontra des représentants des deux côtés du débat sur la « théorie du lignage », attirant l'attention sur le couplet « incomplet » : « Nous n'avons pas besoin de lutter contre le tigre mort qui est encore tombé à terre », « si le père est un contre révolutionnaire, aussi longtemps que le fils sera un révolutionnaire, nous pou-

vons nous unir à lui. » Il suggéra que le couplet soit changé en « si les parents sont révolutionnaires, les enfants prendront leur suite. Si les parents sont contre révolutionnaires, les enfants se rebelleront contre eux. Défilement horizontal : cela devrait être ainsi ». Cependant, il n'y avait pas encore de moyen de renverser la situation. Le 4 août, Jiang Qing prononça un discours à l'Université de Pékin contre l'établissement d'une « association des pauvres ». Elle vit cela comme une division et déclara « je soupçonne quelqu'un de vous avoir encore déçu ». Aux premières heures du 5 août, Zhou Enlai annonça personnellement à l'Université Tsinghua la condamnation de Kuai Dafu, établissant que : « l'association des pauvres n'est pas la politique de notre Parti dans les écoles ». Le 6 août, les étudiants de Pékin, influencés par le couplet débattirent au Théâtre Tianqiao, où étaient attendus Jiang Qing et Kang Sheng. Beaucoup d'étudiants répétaient avec insistance que « si le père est un héros, le fils aussi. Si le père est contre révolutionnaire, le fils est un bâtard. », pendant que Jiang Qing faisait son discours :

« Quelle est la tâche de notre Grande Révolution Culturelle Prolétarienne ? Avant tout, de démasquer ceux qui, au pouvoir, prennent la voie capitaliste, et ensuite de détruire les vieilles idées, la vieille culture, les vieilles coutumes, les vieilles habitudes. La pratique est d'abord un combat, ensuite des critiques, critique des bourgeois contre révolutionnaires et de l'autorité réactionnaire, et enfin des réformes – la révolution dans l'éducation (...) Nous devons toujours défendre la vérité et corriger les erreurs. Si vous êtes encore debout ici, vous ne pouvez pas combattre ces gars, il-y-a toujours une tension interne. Nous avons un tas d'expressions du passé et nous ne vous obligerons pas à les changer. Vous nous avez invité ici, pouvons-nous vous donner quelques idées ? La Révolution ne craint pas quelques erreurs et défauts ! Je pense qu'il est plus approprié d'adopter nos idées, ou de les changer, mais je pense qu'il est préférable de dire : les enfants des parents révolutionnaires leur succéderont et les enfants des parents contre révolutionnaires se rebelleront contre eux. Cela devrait être ainsi. »

(...) « Je pense que la chose la plus fondamentale est d'unir tout le peuple qui peut être uni, nous pourrions ainsi isoler et combattre la minorité. Autrement dit, cela signifie d'unifier le centre et de lutter à la marge contre les éléments isolés. C'est ce que le Président Mao nous a enseigné. Le partage de classe doit être fait et la majorité doit être unie afin de lutter et de critiquer les autorités académiques réactionnaires de la bourgeoisie et ceux au pouvoir dans le Parti qui suivent la voie capitaliste. »

« La première chose à voir est la position de classe de la personne. La seconde est de ne pas utiliser la théorie unique de l'origine de classe. Nous parlons de la trahison de leur classe d'origine par des éléments individuels d'une certaine classe. Troisièmement, nous devrions mettre l'accent sur les résultantes idéologiques et politiques et ne pas rester à la surface. »

C'était, en fait, un point de vue de classe correct. Il-y-avait une composante théorique, mais pas seulement, qui dépendait principalement de l'implication politique du peuple dans la révolution. Toutefois, beaucoup de gens insistaient encore sur leur position d'origine en révisant le couplet :

« si les parents sont révolutionnaires, leurs enfants leur succéderont. Si les parents sont contre révolutionnaires, ce sera très difficile. Défilement horizontal : cela devrait être ainsi. »

« si le fusil du père a saisi le pouvoir d'État, il-y-aura la stabilité. Si la ceinture () du fils protège le pouvoir d'État, il sera sauf. Défilement horizontal : dictature jusqu'à la fin. »*

(*) note du traducteur australien : certains gardes rouges utilisaient leur ceinture en cuir pour battre leurs ennemis.

« le père brise le pouvoir d'État, révolution, révolution, et encore révolution. Le fils conquiert le Ciel et la Terre, rébellion, rébellion, et encore rébellion. Défilement horizontal : transmission de génération en génération. »

« la révolution du père est contre le pouvoir d'État. La rébellion du fils est contre le pouvoir d'État. Défilement horizontal : rouge de génération en génération. »

« les ancêtres se sont abattus sur les démons pour les tuer et les mettre en pièces. Les descendants maîtrisent les « démoncules » féroceement et les jettent à terre. Défilement horizontal : qui ose mettre le ciel à l'envers ? »

Alors qu'ils étaient déterminés à protéger les bureaucrates et à détourner la lutte, le cours des choses ne pouvait pas être renversé par quelques paroles du Groupe Central de la Révolution Culturelle. Les Gardes Rouges royalistes emportèrent vite l'initiative dans le mouvement.

« Ce n'était pas seulement un costume de reconnaissance, mais aussi un signe de noblesse de l'aristocratie rouge que les royalistes avaient reproduit dans les vieux uniformes de leurs pères avec les brassards rouges des Gardes Rouges. Portant les costumes mal ajustés des adultes, avec de larges ceintures autour de leurs tailles, de grosses bottes en cuir et les manchettes relevées, leurs bouches remplies d'obscénités comme « vieillard, gars, fils de chienne, bâtard », ces poupées enfantines devinrent les idoles de la jeunesse, pour se dépasser (...)

A cette époque, il-y-avait 24 niveaux administratifs en Chine et les parents dont le niveau administratif était inférieur à 13 n'étaient pas admis. Ils croyaient qu'avec seulement un illustre arrière plan familial on pouvait être un « rouge auto-proclamé ». Par contraste, dans leur organisation, ils occupaient des positions en accord avec le rang officiel de leurs pères, faisant d'eux un groupe d' « enfants des 8 bannières ». Une telle hiérarchie aussi stricte excluait non seulement les enfants d'ouvriers et de paysans, mais aussi les enfants des cadres ordinaires de la base. »

« D'un côté, avec la barrière d'entrée infranchissable et, d'un autre côté, l'admiration aveugle des jeunes gens dans la société, combinée à l'impulsivité et la naïveté caractéristiques de la jeunesse, on allait à la tragédie : une fille de 14 ans demanda à rejoindre les Gardes Rouges, mais fut rejetée par les « Cinq Rouges » au motif qu'elle ne pourrait être « assez révolutionnaire » à cause de son cadre d'origine. Sans dire un mot, la fillette prit un couteau et se rendit à « l'étable » où se trouvait le professeur. (165) Elle le poignarda plusieurs fois jusqu'à ce qu'il meure et dit ensuite aux « Cinq Rouges » de manière autoritaire : « pourquoi ne suis-je pas assez résolue pour la révolution ? Il est temps pour moi de rejoindre les Gardes Rouges ! » Ils pensaient être nés dans une dictature et ils avaient la haine de classe depuis le ventre de leur mère et leur haine grandit encore plus féroceement quand leurs pères furent punis. Et donc, nous vîmes la résurgence du fascisme en Chine dans les années 60. »

(165) La soi-disant « étable » durant la Révolution Culturelle n'était pas un hangar où vivaient des vaches mais un lieu où les capitalistes étaient rassemblés en unité, qui pouvait être un entrepôt, une classe d'école, ou un simple bureau. Parce que l'éditorial du Quotidien du Peuple rédigé par Chen Boda appelait les capitalistes « des démons vaches et des esprits serpents », les masses appelaient « étables » les endroits où les capitalistes étaient retenus, ce qui était donc un produit de la dictature des masses.

Ceux qui étaient emprisonnés n'étaient pas condamnés à de la prison, mais faisaient l'objet de différentes mesures coercitives selon la proportion de leurs fautes. Après avoir reconnu leurs problèmes, certains pouvaient rentrer chez eux quelques jours, d'autres tous les jours, mais ils devaient revenir régulièrement pour exposer leurs problèmes comme s'ils allaient travailler (ils travaillaient à la résolution de leurs problèmes). Ils n'étaient pas sermonnés et le nécessaire leur était dispensé pour vivre. Le premier ministre Zhou Enlai avait même averti toutes les unités dans les derniers moments de la Révolution Culturelle qu'il était formellement interdit de forcer des confessions et ceux qui étaient soumis à la dictature disposaient d'un droit de faire appel et d'un droit de poursuite. "The Destruction of the Linkage".

« Ils ouvrirent plusieurs classes de cours, y enfermèrent les prisonniers capturés et se servirent de ces gens pour faire de la lutte, du combat, des prises, de la boxe, etc dans ces classes appelées par euphémisme des camps d'entraînement. C'étaient leurs prisons privées. Voyons un peu leur tribunal : comme des magistrats, siégeant en haut de l'estrade, le chef torturait ses anciens camarades et professeurs un par un. Les méthodes utilisées : s'agenouiller sur du verre, se passer de la peinture sur le visage, se baigner dans de l'eau bouillante et pratiquer des pendants (...). La cruauté des méthodes était directement comparable à celles des troupes japonaises de l'unité 731 qui étaient vraiment épouvantables.(166) »

Durant cette période, beaucoup de figures littéraires comme Lao She, devinrent la cible de la lutte des Gardes Rouges, qui furent brutalement persécutés et beaucoup d'entre eux moururent. Il est ridicule que, ceux des coulisses de la Révolution Culturelle, attribuent tout cela à Mao Zedong et aux rebelles.

Au soir du 10 août, Mao Zedong alla vers les masses à la réception de masse de la gare de Zhongnanhai et déclara , « vous devez être concernés par les affaires nationales et mener la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne jusqu'au bout ! » le sang du peuple était en ébullition, ils étaient excités et pleins d'enthousiasme. Cependant, en réalité, les royalistes et les rebelles gardes rouges étaient engagés dans « deux révolutions culturelles » différentes : les rebelles critiquaient les équipes de travail, les bureaucrates et poussaient pour continuer la révolution, pendant que les royalistes déplaçaient la ligne de mire pour critiquer les « Cinq Noires » catégories. A partir de là, il est clair que la Révolution Culturelle n'était pas une négation des masses conduite par Mao Zedong et lui seul, mais une lutte entre deux lignes, du Centre vers la base.

Le 12 août, l'Université de Technologie de Pékin afficha un dazibao intitulé : « un mot à propos du couplet ». Le dazibao avait été rédigé par des étudiants de l'école, Tan Lifu et Liu Jing. Il déformait délibérément le point de vue de classe de Jiang Qing et défendait vigoureusement la « théorie du lignage » :

« Le couplet est « le père est un héros, donc le fils aussi. Si le père est contre révolutionnaire, le fils est un bâtard. Défilement horizontal : fondamentalement le même. » fait vibrer la corde sensible de presque tout le monde. L'ambition des héros est grandement augmentée et le prestige des bâtards est grandement détruit. « si le père est un héros, donc le fils aussi. Si le père est un contre révolutionnaire, le fils est un bâtard. Défilement horizontal : fondamentalement le même » signifie que nous plaçons pour la théorie de l'origine de classe. « Fondamentalement le même » signifie que nous ne sommes pas seulement que des avocats. Cela ne peut être plus clair. »

Ce dazibao fut copié et affiché dans différentes universités de Pékin. En réponse, le Groupe Central de la Révolution Culturelle fit des efforts pour apposer : « le discours de la camarade Jiang Qing aux gardes rouges, au théâtre Tianqiao » dans toutes les universités pour réaffirmer le point de vue de classe correct et la ligne révolutionnaire.

Le 12 août, des centaines de milliers de gardes rouges des écoles secondaires de Pékin tinrent un meeting dans le Stadium des Travailleurs pour critiquer le Comité Central de la Ligue de la Jeunesse Communiste, avec la faction conservatrice, représentée par l'école secondaire de l'Université de Pékin, demandant de lutter contre les « voyous » et contre la faction rebelle représentée par l'école secondaire Tsinghua qui demandait de lutter contre les équipes de travail. A la fin, avec le soutien de Wang Renzhong, Li Fuchun et les autres, le point de vue conservateur l'emporta, et à ce point, au niveau de la base, la direction du mouvement était presque entièrement entre les mains des conservateurs qui protégeaient les bureaucrates.

(166) "The Destruction of the Linkage".

Quand il s'avéra que la persuasion était incapable de ramener les conservateurs, Mao Zedong rencontra pour la première fois les Gardes Rouges, le 18 août, pour marquer son soutien et donner ses encouragements aux rebelles qui commencèrent à élargir leurs rangs, résolument opposés à la « théorie du lignage » et visant les bureaucrates du Parti.

Afin de déplacer la cible du combat, les vieux gardes rouges montrèrent du doigt les intellectuels, les « Cinq Noirs » (aristocrates fonciers, paysans riches, contre révolutionnaires, mauvais éléments et droitiers) et les capitalistes, et ils déformaient aussi les « Quatre Vieilles »(*) dans la Révolution Culturelle, faisant basculer la révolution du champ de l'idéologie et des coutumes, au vandalisme.

Au soir du 17 août, les vieux gardes rouges de Pékin de l'école du premier cycle secondaire n°2, se mirent à discuter pour diriger une action contre les « Quatre Vieilles » dans le secteur des services de Pékin, visant principalement la consommation de biens de luxe et de vêtements dans la société. Le 18 et 19 août, ces gardes rouges imprimèrent et distribuèrent leur pamphlet suscitant une forte réaction. Le 22, l'Agence de Presse Xinhua rapporta que des gardes rouges avaient « violemment attaqué les coutumes et habitudes de la bourgeoisie ». Le 23, le Quotidien du Peuple publia un éditorial intitulé « Bien fait ! ». Le 26, le Quotidien du Peuple publia le texte complet de « Déclaration de guerre au vieux monde » qui faisait la promotion pour une campagne de destruction des « Quatre Vieilles » à travers le pays.



Cependant, comme il-y-avait deux lignes d'actions pour les deux classes de la Révolution Culturelle, il-y-avait aussi deux lignes pour abattre les « Quatre Vieilles ». Une ligne était affirmée par le Groupe Central de la Révolution Culturelle et les rebelles, principalement dans les sphères sociale et culturelle, comme changer le nom des magasins, des rues et des écoles, bannir certains vêtements et coupes de cheveux, « révolutionnariser » les mariages et l'éducation, aussi bien que s'opposer au système des hauts salaires et des taux d'intérêts, des privilèges dans l'éducation et le système de soins, des demandes visant à réduire la charge de travail physique des ouvriers. Pendant la Révolution Culturelle, les systèmes de bonus et d'incitations maté

(*) Note de la traduction française : c-a-d les « vieilles idées », la « vieille culture », les « vieilles coutumes », les « vieilles habitudes ».

rielles furent abolies, l'intérêt fixe fut suspendu, la propriété privée fut confisquée et les privilèges furent abolies en vue de réduire progressivement le droit bourgeois et de réduire les inégalités, ce qui était en fait les mêmes idées que certaines de celles mises en avant par les rebelles pour abattre les Quatre Vieilles. Bien que certaines des idées des rebelles aient été radicales, elles étaient principalement du camp du prolétariat et elles avaient besoin d'être guidées et organisées.

Cependant, comme cette ligne touchait les intérêts des bureaucrates, les conservateurs opposèrent rapidement une autre ligne pour défendre ce qui aurait du être détruit. En deux ou trois jours, « la destruction des quatre vieilles » se développa en une vaste destruction de reliques religieuses et de monuments, de destructions d'églises, de monastères, d'autodafés, de châtiments corporels, d'emprisonnements, de tortures, de raids dans les maisons, et d'expulsions des « cinq catégories d'éléments » - les aristocrates fonciers, les paysans riches, les contre révolutionnaires, les mauvais éléments et les droitiers – de leurs maisons d'origine. Au milieu de tout ça, des figures littéraires furent brandies comme « autorités académiques réactionnaires » et persécutées à mort.

Quoi qu'il en soit, après la fin de la Révolution Culturelle, tous ces actes contraires à la Révolution Culturelle, contraires à la poursuite de la révolution sous la conduite de la dictature du prolétariat, devinrent des crimes de la Révolution Culturelle, des crimes qui furent mis sur le compte du prolétariat et de ses représentants, alors qu'il ne s'agissait que de l'inversion du noir et du blanc, de la confusion du vrai et du faux.

Le 24 août, les dirigeants de gardes rouges de Tsinghua, Liu Tao, la fille de Liu Shaoqi, et He Pengfei, fils de He Long, avec le soutien du comité provisoire de préparation de l'Université Tsinghua, et les gardes rouges conservateurs du lycée affilié à Tsinghua, mirent sur pied un plan d'action pour organiser les royalistes de 12 écoles de Pékin pour passer par dessus le Parc de Tsinghua et supprimer les rebelles de Tsinghua. Ils se rassemblèrent d'abord sur le terrain de jeu du lycée Tsinghua où He Pengfei donna « un point de ralliement d'avant-guerre », accusant la critique de Liu Shaoqi de « pointer du doigt le Comité Central du Parti et le Président Mao » alors que Liu Shaoqi défendait que « seuls les gauchistes ont le droit de se rebeller alors que les droitiers ne peuvent aller contre le courant ». Dans l'après-midi, les « 12 Ecoles de l'Armée Unie » s'abattirent sur le Parc Tsinghua armées de ceintures et de bâtons, dispersant les gardes rouges rebelles qui tenaient un meeting dans l'auditorium, entourant les aires d'affichages, battant les étudiants, lisant des dazibao, déchirant les posters critiquant Liu, Deng et Bo, ainsi que les dazibao de l'école contre le comité de préparation, enlevant les posters bien scellés de l'entrée de l'auditorium et imposant la loi martiale. Ils envoyèrent aussi une équipe spéciale pour traduire le contenu des dazibao et les noms de leurs auteurs. Après cela, ils dévastèrent la pagode du « Jardin Qinghua », frappèrent les membres du « 1^{er} Groupe Rouge d'Escalade de Combat » qui avait écrit le dazibao critiquant Liu Shaoqi et marchèrent tout autour du campus pendant une semaine de manifestations. Dans la soirée, 12 institutions de gardes rouges conservateurs scandèrent le slogan « Seuls les gauchistes ont le droit de se rebeller, pas les droitiers » et firent une manifestation pour « supprimer les droitiers », établir une soi-disant « terreur rouge ». Ils forcèrent les cadres moyens et supérieurs de Tsinghua à démanteler et transporter des briques et des pierres du Portail du 2ème campus, firent des raids dans les foyers des soi-disant « gangsters », traînant un grand nombre de cadres moyens et supérieurs de leurs foyers aux Marches Ouest, les frappèrent avec des ceinturons militaires à tête en laiton (167) et les emprisonnèrent pour une nuit de torture.(168)

(167) Ces ceintures militaires à tête de laiton n'étaient pas répandues et à cette époque étaient une des marques spéciales des fils et filles de cadres.

(168) Shen Ruhuai, « The Chronicle of the Cultural Revolution at Tsinghua University - Autobiography of a Red Guard Leader », Hong Kong: Times Art Publishing House. 2004

Des actions similaires eurent lieu cette nuit là à l'Université de Pékin, l'Université Beihang et d'autres lieux hors de Pékin. La première critique de Liu Shaoqi durant la Révolution Culturelle fut supprimée par un barrage de coups de poings, de bâtons et de ceinturons à tête de cuivre, des « rouges auto-proclamés ».

Les bureaucrates aussi utilisèrent leur propre machinerie de violence pour applaudir les rebelles. A Lanzhou, dans le Shaanxi et autres lieux, les autorités firent appel aux forces armées et à la police contre les rebelles et permirent aux masses des conservateurs de tuer des gens. Le 21 et 22 août, le Comité Central publia « le CC du PCC en accord avec les régulations du Ministère de la Sécurité Publique sur la stricte interdiction d'utiliser la police pour empêcher le mouvement révolutionnaire des étudiants », interdit cette pratique et demanda « qu'il ne soit fait recours à aucune excuse pour l'utilisation de la police contre le mouvement étudiant révolutionnaire » et « il est formellement interdit de tirer sur les étudiants et professeurs révolutionnaires et il est absolument interdit d'utiliser des fusils vides pour intimider » ;

2 – 2. La rébellion en plein essor

« Les fonctionnaires ont poussé le peuple à la rébellion et le peuple n'a d'autre choix que de se rebeller ». Beaucoup d'étudiants qui avaient conservé une attitude de neutralité, devant tant de violences, et encouragés par le Président Mao, passèrent finalement dans le camp des rebelles et la force des rebelles s'accrut rapidement. Alors que le prolétariat lui-même forme la majorité, avec le développement du mouvement, le peuple est devenu de plus en plus avisé envers la bureaucratie et a rejoint graduellement les rangs de la révolution. Le 31 août, Mao Zedong reçut 500 000 Gardes Rouges au « meeting des enseignants et étudiants révolutionnaires des autres zones à Pékin ». Lin Piao et Zhou Enlai étaient tous les deux inquiets au meeting de masse « d'user de la raison et non de la force armée, et ne pas battre le peuple ». Lin Piao dit aussi « la Révolution Culturelle a touché à la politique et l'économie, et la bataille, la critique et la réforme à l'école s'est muée en bataille sociale, critique et réforme », expliquant à nouveau que l'idée de la Révolution Culturelle est de changer la société. « nous devons saisir la direction générale de cette bataille ». C'était en fait une approbation de la ligne des rebelles.

Le 5 septembre, le Comité Central publia une notice sur l'organisation des enseignants et étudiants révolutionnaires pour tout le pays, incitant à venir voir la Révolution Culturelle à Pékin, et organisant officiellement les gardes rouges en grand nombre. Au même moment, les Gardes Rouges rebelles commencèrent à voyager du Nord au Sud pour soutenir et mobiliser les étudiants qui avaient été empêchés par les conservateurs de se révolter. Les dirigeants des régions du sud et des villes avaient empêché les Gardes Rouges au motif « d'arrêter une poignée de sudistes », « d'arrêter les diables noirs » et étaient en constant affrontement.

Le 5 septembre, aussi, le Quotidien du Peuple publia l'article « user de raison, pas de la force ». Il critiquait les conservateurs pour « les destructions et pillages » et autres atrocités.

« Le camarade Mao Zedong nous a répété souvent que la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne était une grande révolution qui touchait l'âme du peuple. Il a aussi dit que pour réussir cette grande révolution nous devons user de raison et pas de la force.

L'âme du peuple est l'esprit, l'idéologie, la culture qui prévalent dans la société, les coutumes et les habitudes qui sont liées à l'esprit et à l'idéologie du peuple. ***Ce sont les problèmes dans l'esprit du peuple.***^(*)

Le camarade Mao Zedong et le Comité Central du parti plaident pour que, durant la Révolution Culturelle, un large usage soit fait des affiches à grands caractères, des grands débats, et des grands appels à l'action. Tout cela réclame la plume et la voix.

Pour actionner la plume et la parole, nous devons nous servir de nos cerveaux et laisser les masses exprimer leur créativité, leur sagesse et leur génie. De la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne il-y-a une grande chose à retenir qui est de nous battre avec les arguments de la raison et de nous servir de nos cerveaux. »

^(*) note du traducteur australien : ce passage et les suivants sont mis en évidence comme dans le texte chinois original (gras et italiques)

« Le camarade Mao Zedong a toujours demandé aux révolutionnaires d'être bons à se servir de leurs cerveaux. Il pointait : « nous devons promouvoir la pensée, apprendre comment analyser les choses et développer l'habitude de l'analyse. »

Cela montre que les rebelles étaient en fin de compte contre la violence, alors que les conservateurs avaient une machinerie de violence entre leurs mains et étaient les auteurs de la violence. Pour aller plus loin en encourageant les rebelles, Mao rencontra les Gardes Rouges le 15 septembre, le 1^{er} octobre, le 18 octobre, le 3 novembre, le 11 novembre, les 25 et 26 novembre, tenant huit grands défilés et des meetings avec 11 millions de personnes.

En octobre, les rebelles avaient repris l'avantage et le temps était venu de passer à la contre-offensive à grande échelle. Le 1^{er} octobre, journée de fête nationale, Mao Zedong reçut 1,5 millions de Gardes Rouges sur la Place Tiananmen. Le 3 octobre, le numéro 13 du « Drapeau Rouge » (organe théorique) publiait un éditorial demandant que « la ligne réactionnaire de la bourgeoisie doit être critiquée en profondeur », ouvrant officiellement le prélude à « la critique de la ligne réactionnaire de la bourgeoisie ». Le 5 octobre, la Commission Militaire Centrale publia « une instruction urgente » annonçant l'annulation de « la régulation de la Révolution Culturelle dans les académies militaires qui devait être menée par les Comités du Parti des académies après le retrait de l'équipe de travail », et que « les restrictions qui entravaient le mouvement de masse doivent être enlevées ». Le 6 octobre, les « trois Divisions Rouges » tinrent un rassemblement de 100 000 personnes, demandant à toutes les parties du pays de « faire feu sur la ligne réactionnaire bourgeoise ! » Zhang Chunqiao annonça à ce meeting que le Parti dans son entier doit « résolument mettre en œuvre » les « instructions d'urgence ».

Suivant la féroce critique du discours de Tan Lifu faite par les étudiants rebelles, Zhang Chunqiao dit dans un entretien du 9 octobre que Tan Lifu « représente une classe », et Zhou Enlai de commenter qu'il était « typiquement de gauche en apparence, mais finalement vraiment de droite ». Le 16 octobre, Chen Boda fit un long discours à la Conférence Centrale de Travail intitulé : « Deux lignes dans la Grande révolution Culturelle Prolétarienne » dans lequel il critiquait Tan Lifu :

« La ligne de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne proposée par le président Mao est une ligne qui permet aux masses de s'éduquer par elles-mêmes et de se libérer elles-mêmes. Cependant, les représentants de la ligne erronée sont contre que les masses s'éduquent et se libèrent elles-mêmes. ***Dans cette grande révolution qui a touché l'âme du peuple, ils ont apporté une « discipline et des règles » du Guomindang (...) Bien que les équipes de travail aient été dissoutes, eux qui ne sont pas d'accord avec la ligne du Président Mao pouvaient encore faire usage de leur autorité et de différentes formes de représentation. Par exemple, dans des écoles et institutions il-y-avait des gens qui, en totale contradiction avec les principes de la Commune de Paris comme nous l'enseigne le Comité Central du Parti, pré-désignaient et manipulaient secrètement l'établissement de soi-disant Comités Préparatoires de la Révolution Culturelle, de Groupes de la Révolution Culturelle, de Comité de la Révolution Culturelle, ou je ne sais quoi***, ou une autre organisation. Même quand un grand nombre d'enseignants et d'étudiants révolutionnaires de tout le pays venaient à la capitale pour voir le Président Mao, en certains endroits un petit groupe de personnes s'organisait pour les suivre, propageant leur propre opposition à la décision en 16 points du Comité Central, et dans l'attente de démolir les enseignants et étudiants révolutionnaires qui venaient à la capitale ... »

« Seulement 12 jours après que le Comité Central ait adopté les 16 articles, un membre du Comité préparatoire de la Révolution Culturelle d'une université fit une sortie en fit un discours contre les 16 articles. Ce discours devint viral. Certains n'avaient aucun intérêt dans une décision centrale sous les auspices du Président Mao en personne, aussi ils considéraient ce discours comme un trésor, l'imprimant et le diffusant (...) il ne constitue pas une analyse de classe, ne divise pas les choses en deux, mais ne fait que saouler avec l'idée que « les fils de cadres supérieurs devraient être au pouvoir », ce qui est complètement hors de la piste prolétarienne et va complètement contre le raisonnement de Mao Zedong (...) Pourquoi devaient-ils être au pouvoir, juste parce qu'ils sont les enfants de cadres supérieurs ? Parce qu'ils sont de noble extraction ? »

(...) « Personnellement, je pense que **dans les quelques écoles et quelques unités, il n'est pas bénéfique pour les enfants des cadres supérieurs de détenir des positions dirigeantes, ce n'est pas bon pour notre cause révolutionnaire future et ce n'est pas bon pour eux-mêmes** (...) Certains sont pressés de prendre des contre mesures. Ils disent: « le Comité Central a donné l'instruction (il n'y a pas d'instruction) que les enfants des cadres senior ne devraient pas être des dirigeants des Gardes Rouges. Nous devons prendre les devants avant que les masses ne soient au courant de cela ». Alors ils se servent de la méthode de « la cigale dorée », ils sortent de leur coquille pour démissionner de leur poste et nomment une personne dont ils trouvent la position plus « ferme » pour les remplacer. »

C'est aussi à ce moment que Liu Shaoqi et Deng Xiaoping firent leur auto-critique.

Le 24 octobre, Mao Zedong critiqua vertement les bureaucrates dans son discours : « Etant engagé en première – et seconde – ligne de travail, un considérable nombre de royaumes indépendants sont apparus. Avant la 11ème session plénière, j'étais en seconde ligne et ne présidait pas au travail au jour le jour, laissant beaucoup de choses aux autres, qui essayent de monter leur prestige auprès des masses à tel point que le pays ne soit pas moins impressionné que quand je découvris Marx. Mais les camarades de la ligne de front ne le tenait pas si bien en main. » Et il aborda la question des origines : « certains des étudiants ne sont pas bien-nés, mais sommes-nous tous bien nés ? Vous n'y pouvez rien, mais vous pouvez choisir votre propre chemin ! »

Le 6 novembre, le Comité Central publia « Régulations supplémentaires du Comité Central du PCC sur la maintenance des documents d'archives relatifs à la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne » déclarant que tous les documents d'archives conservés par les écoles et unités destinés aux masses durant la GRCP seraient déclarés non recevables, effacés et brûlés en public. Le 8 novembre, Nie Yuanzi et d'autres apposèrent un dazibao disant « Deng Xiaoping est le deuxième plus important officiel du Parti engagé dans la voie capitaliste » et « généraux révolutionnaires » dans tout le pays répondirent. Le 12 décembre, le « Drapeau Rouge » de Beihang et le « Rouge de l'Est » de l'Institut Géologique tinrent un meeting critique dans le Stadium des Travailleurs, et combattirent Peng Zheng, Liu Ren, Wan Li et Zheng Tianxiang. Le 14 décembre, les « rebelles révolutionnaires » des cercles littéraires et artistiques de Pékin tinrent un meeting de 10 000 personnes au Gymnase des Travailleurs, où ils se confrontèrent à Lu Dingyi, Zhang Wentian, Lin Feng, Yang Xianzhen, Li Weihai, Jiang Nanxiang, Lu Ping et autres. Le 24 décembre, les rebelles de l'académie militaire tinrent un grand meeting de 10 000 personnes au Stadium des Travailleurs pour combattre Luo Ruiqing, Xiao Xiangrong et Liang Biye, et le 27 décembre « la Commune légale et politique » s'affronta à Zhou Rongxin et Yong Wentao dans le Stadium des travailleurs. Le 4 janvier 1967, le Conservatoire Central de Musique et l'Académie Centrale d'Art Dramatique se confronta à Peng Zhen, Luo Ruiqing, Lu Dingyi et Yang Shangkun au Stadium des Travailleurs. Le même jour, quand Jiang Qing et Kang Sheng rencontrèrent l'« Equipe Rebelle de Wuhan à Gangzhou pour arrêter Wang Renzhong », ils annoncèrent que Tao Zhu « la figure n°4 du Parti » était « un exécutant convaincu de la ligne bourgeoise réactionnaire » et « le plus gros royaliste de Chine ».

En fin de compte, après l'action perverse des « 50 jours de terreur blanche » en juin et juillet, la brutale éradication par les gardes rouges conservateurs en août et septembre, et la contre offensive tous azimuts d'octobre et novembre, les routiers capitalistes furent temporairement défaits aussi bien au niveau central qu'à la base, par la lutte conjointe des révolutionnaires culturels centraux et de ceux de la base et finalement, l'initiative du mouvement revint aux rebelles.

2 – 3. La riposte frénétique des fils et filles des bureaucrates

Cependant, alors que les rebelles reprenaient le dessus, l'attitude des conservateurs devint de plus en plus extrême. Quand ils perdirent leur hégémonie, quand les bureaucrates perdirent leurs positions, ils voulurent se révolter sauvagement et leur comportement fut outrancier.

Le 18 novembre 1966, le Comité Municipal de Pékin publia une importante circulaire interdisant « la privatisation de centres de détention, la privatisation de lieux publics, les arrestations privées et la torture ». Le 16 décembre, avec le soutien du Centre de la Révolution Culturelle, les gardes rouges des écoles secondaires de Pékin tinrent une « Conférence pour s'engager dans la critique de la ligne réactionnaire bourgeoise » et annoncèrent leur décision de dissoudre et d'interdire les différents « piquets de gardes rouges ».

Le 27 novembre, « le comité d'action commune des gardes rouges des écoles secondaires de la capitale » (Comité d'Action Commune) fut constitué (*) et le 5 décembre publia sa « déclaration fondatrice » dans laquelle ils menaçaient : « le Centre de la Révolution Culturelle nous a poussé dans un coin et nous allons nous-y opposer ! ». Ils déclaraient aussi « loyauté au Marxisme-Léninisme et à la pensée Mao Zedong d'avant 1960 ». C'était une organisation de cadres senior autour des forces « de l'Ouest », « de l'Est » et de « la Mer ». Les chefs étaient Niu Wanping, Gong Xiaoji, Bu Dahua, Yang Jiping, Zou Jianping et Su Zensheng, même le fils de Dong Biwu, Dong Lianghui, était impliqué. Suivant leur rang et statut, les membres portaient des brassards de différentes matières (tweed, velours, satin, soie, tissu) et tailles (8, 7 et 5 pouces). Les membres du « *Lien* » étaient principalement des étudiants du secondaire, et certains comme Tan Lifu et Li Hongshan jouaient plutôt un rôle de théoriciens.

Le 18 décembre, Tan Lifu, « l'autorité théorique » conservatrice, fut arrêté. Les agitateurs rebelles qui avaient été interdits par les conservateurs pendant une longue période, mirent en avant le slogan « dispersez les cendres de Tan Zhengwen (169) hors du Babaoshan ! (*) » et se préparèrent à tenir une large conférence en ville pour critiquer la « théorie du lignage » et combattre Tan Lifu, mais furent stoppés par Zhou Enlai. Le 25 décembre, sous les auspices du Groupe Central de la Révolution Culturelle, les rebelles de Pékin tinrent un « meeting pour s'engager dans le renversement complet de la ligne réactionnaire bourgeoise représentée par Liu et Deng » et manifestèrent ouvertement en scandant « **A bas Liu Shaoqi !** », « **A bas Deng Xiaoping !** » « **luttons pour que Liu et Deng connaissent une fin amère !** »

Les conservateurs aussi s'étaient engagés dans un combat coup pour coup. Le 26 décembre, le « *Lien* » tint une « conférence privée de rupture » au Centre d'Expositions de Pékin ; Ils scandèrent à la conférence « A bas la 3ème Division rouge ! », « longue vie à Liu Shaoqi ! », « Opposons-nous à la traque des seniors ! » et autres « Non aux arrestations injustifiées des vieux routiers ! » et certains criaient « On ne devrait pas être aussi fous au Centre de la Révolution Culturelle ! » Du 26 décembre 1966 au 11 janvier 1967, le « *Lien* » poursuivit sa farce, prenant d'assaut par six fois le Ministère de la Sécurité Publique pour « sauver les gens arrêtés ».

(*) note du traducteur australien : désigné ci-après « le Lien »

(169) père de Tan Lifu, ancien Procureur-Général adjoint de la Cour Suprême du Peuple

(*) note du traducteur français : Le cimetière révolutionnaire de Babaoshan

Le 26 décembre, le jour du meeting du « *Lien* », deux de ses membres furent pris en train de voler un vélomoteur par les rebelles de Beihang, « l'Equipe de Combat du Drapeau Rouge », et furent remis au Ministère de la Sécurité Publique. Ce fut la première fois que le « *Lien* » prit d'assaut le ministère pour sauver « les frères en détresse ». Dans la nuit de l'opération de sauvetage, non seulement le « *Lien* » blessa l'équipe du ministère, mais même un ministre suppléant qui tentait une médiation et qui fut battu, après quoi le sauvetage fut inachevé.

Les 28 et 29 décembre, plusieurs centaines de voyous furent mobilisés par le « *Lien* » pour prendre le hall de réception du Ministère de la Sécurité Publique, frappant le personnel et criant « A bas le Ministère de Sécurité Publique ! », « Décentralisation du Ministère de Sécurité Publique ! » sans plus de succès pour enlever leurs « frères en détresse », mais retenant aussi trois officiers de sécurité dans l'auditorium et les séquestrant jusqu'à l'arrivée de gens qui en étaient solidaires.

Du 31 décembre au 1^{er} janvier, une centaine de gens se mobilisèrent pour assiéger le Ministère de la Sécurité Publique à nouveau, en blessant deux personnes en particulier.

Entre le 6 et 7 janvier 1967, ils se rassemblèrent à plus d'une centaine pour déborder les grilles du Ministère en diffusant des tracts et lançant des slogans, dévastant l'auditorium et courant jusqu'à la cantine du ministère, balançant des vermicelles et du porc cuisinés, avec le slogan « le porc du Ministère de la Sécurité Publique est sacrément bon ! ». Mais, le Ministère fit connaître ces débordements et un grand nombre de rebelles vinrent affirmer leur solidarité avec lui.

Le 8 janvier, ils rassemblèrent 5 à 600 personnes armées de couteaux de cuisine et de poignards, chantant « A bas la 3ème Division Rouge » (*), « A bas Jiang Qing ! » Ils prirent à nouveau d'assaut le Ministère de la Sécurité Publique et attaquèrent les gardes de l'APL avec deux « kickers »(*) montés sur des piques en fer.

Le 11 janvier 1967, le « *Lien* » rassembla à nouveau 5 à 600 voyous pour le même scénario pour la sixième fois. Néanmoins, comme le peuple était déterminé à défendre le Ministère de la Sécurité Publique, ils n'y parvinrent pas et se présentèrent au Ministère avec le soi-disant « ultimatum » de la « décentralisation » en criant « Faites frire Jiang Qing ! », « A bas Chen Boda ! », « A bas Xie Fudzi ! » et même à la fin « A bas Zhou Enlai ! »

Dans les écoles d'enfants de cadres, ils déchirèrent les livres, détruisirent les spécimens pour les professeurs et les instruments, dévastèrent les salles de classes, démantelèrent les bureaux, les bancs et les chaises, mangèrent et burent n'importe où et frappèrent les « salauds » et les « voyous » sans raison. Le « *Lien* » était une organisation terroriste qui volait et attaquait de manière flagrante les rebelles et même les simples citoyens. Selon les statistiques, les dommages causés par le « *Lien* » dans les trois écoles d'enfants de cadres supérieurs s'élevaient à eux seuls à 1,45 millions de yuans.

La terreur sociale du « *Lien* » arriva rapidement à excéder tout le monde, et, les rebelles, d'une part, vidèrent leur colère sur les cadres dirigeants qui étaient « l'arrière plan noir » et, d'autre part, commencèrent à traiter avec le « *Lien* ». Le 17 janvier 1967, le Ministre de la Sécurité Publique, Xie Fudzi, constata dans un discours : « Le Ministère de la Sécurité Publique doit protéger les gauchistes, contrer les droitiers et supprimer la contre révolution. Par exemple, le Comité d'Action Commune (CAC) et « l'Escadron Terroriste Rouge » de Xi'an, ces organisations sont réactionnaires et leurs chefs sont des contre révolutionnaires. » Alors, premièrement, les gardes rouges

(*) note du traducteur australien : Le Commandement de la Garde Rouge de la Rébellion Révolutionnaire des collèges et universités de la capitale, aussi connu sous le nom de 3ème Quartier Général des Gardes Rouges de la capitale et faisant référence à la 3ème Division de la capitale fut fondé le 6 septembre 1966.

(*) note du traducteur australien : un kicker est une sorte de pétard où la poudre à fusil est partagée en deux couches avec du ciment ou de la terre.

des lycées de la capitale tinrent une « conférence pour approfondir la critique du « *Lien* » » à Pékin, appelant la majorité des lycéens à tracer une nette démarcation avec le « *Lien* » tout en le démantelant. Dans les écoles secondaires, des gardes rouges rebelles furent formés les uns après les autres et lancèrent une « florissante attaque frontale » contre le « *Lien* » ; les gardes rouges des universités et collèges lancèrent des attaques directes contre le « *Lien* ». A partir du 17 janvier, le Ministère de la Sécurité Publique, avec la coopération des rebelles, commença à arrêter les membres du « *Lien* ». La faction rebelle détruisit les positions du « *Lien* » à Pékin dans 101 lycées, le lycée-collège industriel de Pékin, le lycée-collège pétrolier de Pékin, le lycée du CNP, le lycée de l'université de Pékin, la 11ème école, l'école Bayi, l'école Jingshan et l'école Yuying, arrêtant 139 personnes au total.

A la fin, les atrocités des fils et filles de cadres prirent fin sous l'écrasement du gouvernement central et de la faction révolutionnaire au niveau de base. Pendant huit mois, depuis la circulaire du 16 mai jusqu'au début de 1967, ils avaient exercé une dictature fasciste et commis de brutales atrocités pour protéger leurs propres intérêts et ceux de leurs parents bureaucrates. Ce furent ces exactions qui éduquèrent le prolétariat et les étudiants à se lever et à se défendre par eux-mêmes, à comprendre clairement la nature des bureaucrates, à prendre le dessus et à poursuivre la révolution.

3 / La tempête de janvier

En 1966, la Révolution Culturelle était principalement cantonnée aux étudiants et intellectuels, au gouvernement central ; mais, avec la victoire des gardes rouges rebelles, ils commencèrent à essayer de combiner le mouvement étudiant avec le mouvement ouvrier pour poursuivre la lutte contre les bureaucrates et promouvoir la transformation révolutionnaire des relations sociales. Le 30 novembre 1966, la « Commune de l'Orient est Rouge » du collège mécanique de Pékin, publia un dazibao « Allez dans les usines, étudier, faire de la propagande et vous battre ! » et les gardes rouges commencèrent à entrer dans les usines de façon organisée pour mobiliser les ouvriers à lutter contre le « pouvoir des routiers capitalistes » dans l'industrie et les mines.

« Cette demande légitime de révolution fut répétée et déraisonnablement rejetée par le Comité Préparatoire de l'Usine dirigé par Lu XX et le Comité Provisoire de Préparation du Parti dirigé par Chen XX. Depuis le début de la Révolution Culturelle, le Comité Préparatoire de la Fabrique de Lits dirigé par Lu XX avait été le vecteur d'une ligne bourgeoise réactionnaire. Les ouvriers révolutionnaires qui étaient en désaccord avec lui furent exclus de la fabrique et/ou rétrogradés à leurs postes d'origine et les masses révolutionnaires furent en butte à une effroyable persécution politique qui effaça leur enthousiasme révolutionnaire pour un bon moment (...) »

« Avec le soutien des masses révolutionnaires et après nombre de luttes, nous pûmes faire voler en éclats la chape de plomb coulée par un petit groupe de représentants de la ligne bourgeoise réactionnaire dans la 1ère Fabrique de Lits, où le pouvoir s'incarnait dans la voie capitaliste et gagner le droit d'entrer dans l'usine. (...) Après avoir rejoint l'usine, nous allâmes dans les ateliers pour une demi-journée afin de participer au travail de production et aussi pour allâmes dans les dortoirs pour parler avec les chefs ouvriers, pour comprendre la situation des ouvriers révolutionnaires dans l'usine qui persévéraient dans leur lutte et d'apprendre de la classe ouvrière. En même temps, nous aidions nos professeurs à copier des dazibao, à imprimer et distribuer des tracts, à propager la ligne révolutionnaire du Président Mao parmi les ouvriers, et ensemble nous ouvrimmes un feu nourri et sans pitié sur la ligne réactionnaire bourgeoise. »

A partir de ces affichages de dazibao, le mouvement des gardes rouges et des ouvriers commença à émerger, et avec lui la lutte des sphères idéologique et politique

à se déplacer dans la transformation de la production et des relations politiques et la Révolution Culturelle atteignit son apogée. Parce que cela était le débouché logique inévitable de la Révolution Culturelle, le Groupe Central de la Révolution Culturelle exprima simultanément son soutien à ce glissement. **Le 9 décembre, le Comité Central du PCC publia les « 10 dispositions pour faire la Révolution et promouvoir la Production » (les 10 dispositions pour l'industrie) déclarant que les ouvriers pourraient participer aux mouvements en dehors des 8 heures de travail journalières et « avaient le droit de constituer des organisations révolutionnaires »,** et que « les ouvriers pouvaient envoyer des représentants dans les écoles, lycées et universités de la ville pour développer des liens révolutionnaires ». Au même moment, il stipulait que les gardes rouges pouvaient aller dans les usines et les mines pour établir des « liens révolutionnaires ».

Le 15 décembre, le CC du PCC publia un projet d'instructions sur la GRCP dans le pays, précisant que « la campagne des 4 nettoyages pouvait être englobée dans la Grande Révolution Culturelle » et que les Gardes Rouges pouvaient être constitués et développés dans tout le pays. Les enfants de cadres dirigeants à quelque niveau que ce fut ne voulurent pas, en général, avoir de positions dirigeantes dans les Gardes Rouges.

Les « 4 grands droits démocratiques » qui étaient « le droit de parler librement en public, d'exposer complètement ses vues, de tenir de grands débats, et d'écrire des affiches à gros caractères » furent lancés. Il fut annoncé qu'il « n'y aurait pas de représailles contre les masses révolutionnaires qui présenteraient leurs opinions aux dirigeants et afficheraient des posters à gros caractères pendant la Révolution Culturelle, et qu'aucun point de travail ne serait déduit. Les masses révolutionnaires qui étaient montrées comme des contre révolutionnaires et des saboteurs à cause de leurs opinions seront réhabilitées ». **De cette façon la Révolution Culturelle allait se répandre à toutes les sphères sociales et une révolution ininterrompue allait traverser la société.**

Comme la Révolution Culturelle commençait à toucher à la réalité des changements dans les rapports économiques et politiques, une résistance encore plus grande fut rencontrée auprès des bureaucrates et potentats locaux de la base. C'est alors que le « vent diabolique de l'économisme » souffla sur la fin de l'année 1966.

Afin de résister à « la critique de la ligne bourgeoise réactionnaire », les chefs des « routiers capitalistes » prirent l'initiative d'encourager les grèves et l'absentéisme au travail, amenant des arrêts dans la production et une paralysie des transports. Par exemple, Lu Zhengcao encouragea le Ministère des Chemins de Fer à faire grève et à arrêter le trafic ferroviaire. Le Ministre de l'Industrie Pétrolière encouragea l'arrêt de la production dans les champs pétrolifères et l'organisation conservatrice des Gardes Rouges de Shanghai (*) menaça les rebelles de coupures d'eau et d'électricité. Le régime utilisa aussi des subsides sans discernement et des rallonges de salaires pour acheter littéralement des ouvriers conservateurs et casser la rébellion, comme de payer trois mois d'avance de salaires dans des usines de Shanghai. C'était en fait, un abus de la propriété du peuple pour payer des gens et ce n'était pas soutenable. D'ailleurs, il était impossible d'acheter tous les ouvriers, mais cela créait des divisions parmi eux. De telles actions éveillaient mieux le peuple que sa participation à la gestion de la production en montrant que ce système tout bonnement déraisonnable devait vraiment changer, la division entre travail intellectuel et manuel disparaître en même temps que le droit bourgeois devait progressivement disparaître, et qu'il fallait empêcher cette résistance à la révolution par les pouvoirs en place.

A Shanghai, le conflit entre le « Quartier Général des Ouvriers Rebelles Révolutionnaires » et les « Gardes Rouges » était monté en puissance et les « Gardes Rouges » menaçaient même les rebelles de coupures sur les réseaux physiques. Le 30 décembre, « l'incident de la route de Kangping » se produisit à Shanghai et le « Quartier Général » abattit complètement les « Gardes Rouges ». La domination du Quartier Général posait les bases de la prise de pouvoir. Au début janvier, Zhang Chunqiao et

(*) note du traducteur français : sur la GRCP à Shanghai, nous recommandons l'excellent livre de Hongsheng Jiang « La Commune de Shanghai – et la Commune de Paris - » éditions La fabrique (2014 – 338 pages - 15 €) Les gardes rouges conservateurs y sont nommés gardes écarlates et les rebelles révolutionnaires, gardes rouges...

Yao Wen Yuan allèrent à Shanghai pour tirer des plans sur la prise de pouvoir comme « Enquêteurs du Groupe Central de la révolution Culturelle ». Le 6 janvier, Wang Hongwen amena le « Quartier Général » et les autres groupes rebelles à convoquer un meeting général et à y traîner de force les dirigeants du Comité du Parti de Shanghai et du gouvernement municipal, Chen Pixian et Cao Diqu, au Square du Peuple de Shanghai, pour les critiquer et annoncer le renversement du Comité du Parti de Shanghai. Après le meeting, toutes les institutions du comité municipal et du comité du parti cessèrent de fonctionner. Ce fut la « Révolution de janvier » ou « la Tempête de janvier ». Le 9 janvier 1967, Mao Zedong, faisant référence à la Révolution Culturelle dans l'appareil, déclara : « Notre gouvernement avait l'habitude d'être composé d'un petit nombre de cadres envoyé du sommet et de la grande majorité du personnel à ses pieds, en-dessous, pas un gouvernement gagné par les ouvriers et paysans qui mènent une révolution. Cela permettra facilement l'émergence du féodalisme et du révisionnisme. »

Le même jour, le Quotidien du Peuple publia la lettre des rebelles de Shanghai, « la lettre au peuple de Shanghai » et la note éditoriale qui fut revue par Mao Zedong, affirmait pleinement la prise de pouvoir. Le 22 janvier, le Quotidien du Peuple publia un éditorial qui considérait la « tempête de janvier » comme un événement marquant « le grand début d'une lutte de classe englobante dans tout le pays, cette année » et appelait à « une prise en mains de bas en haut du pouvoir des mains d'une poignée de potentats dans le Parti qui ont pris la voie capitaliste et de ceux qui adhèrent à la ligne bourgeoise réactionnaire. » Le 5 février, « la Commune populaire de Shanghai » était formellement établie. Elle déclara : « le principe d'organisation est le centralisme démocratique comme l'a enseigné le Président Mao (...) Cela implique que les membres seront élus par les masses révolutionnaires, selon les principes de la Commune de Paris après la victoire de la prise du pouvoir globale de bas en haut à Shanghai. »

Cela bouleversa les relations politiques avec le peuple qui pouvait élire et remplacer ses représentants, fonctionnaires publics, et possédait les quatre démocraties, ce qui constituait un pas en avant significatif dans la dictature du prolétariat. Ce n'était pas le cas de tous les anciens dirigeants de pouvoir devenir des fonctionnaires publics. Tant qu'ils n'étaient pas des routiers capitalistes, ne faisaient pas obstruction au changement des relations politiques, ou bien étaient des cadres réformés, ils pouvaient participer au nouveau système de direction. Le renversement des comités du Parti n'était pas synonyme de rejet de la direction du Parti, mais un nouveau comité devait être mis en place parce que l'ancien était contrôlé par les routiers capitalistes et cela était dans la ligne des principes d'organisation du Parti. Ce n'était pas l'anarchie, car cela ne signifiait pas l'abolition de la dictature du prolétariat, ce n'était pas un changement de pouvoir, mais cela signifiait que le peuple était plus capable de commander, de pratiquer l'exercice du pouvoir.(*) Cela changeait de l'ancienne structure politique et ouvrait la voie menant au communisme.

La Révolution Culturelle muta d'une critique culturelle à une rébellion de masse, puis à la prise du pouvoir à grande échelle. La prise du pouvoir intensifia les contradictions chez les rebelles et dans certains endroits les rebelles étaient divisés sur la question du pouvoir ou sur des divergences mineures. L'organisation des étudiants de Chongqing « le 15 août » et l'armée des rebelles ouvriers se groupèrent dans « le Commandement Unifié de la Faction de Chongqing du 15 août » disant que « les étudiants avaient gagné le monde et l'avait donné de grand cœur aux ouvriers. » A la veille de la prise du pouvoir, Xiong Daifu (170), du Comité Directeur Général du « 15 août », encercla le bureau avec une douzaine de gens et rompit le seau officiel du commandement en deux, annonçant la dissolution du commandement unifié. A partir de là, la Rébellion des Ouvriers de Chongqing et les étudiants du 15 août ne furent plus jamais unis à nouveau et les graines de la guerre intestine et de la lutte armée étaient semées.

(*) note du traducteur français : souligné par nous. Autrement dit, le Parti dirige et le Peuple commande.

(170) Xiong Daifu, un membre de la section de la Ligue Préparatoire de la Révolution Culturelle en juillet-août, durant la période de la critique de Zheng Sigun, Xiong Daifu, donc, un membre de deuxième classe du 69ème département de métallurgie, classe de fabrication de l'acier, fut le premier à mettre sur pied le « groupe de combat du Balai de Fer ». Il se trouva de facto le chef du « 15 août » et en février 1967 devint le directeur adjoint de la Fédération Révolutionnaire, en juin 68 le directeur adjoint du Comité Révolutionnaire Municipal. Xiong fut très actif dans la lutte armée et dans tout ce qui demandait de diviser les rebelles. Huang Lian disait de lui : « Xiong Daifu n'était pas du tout touché après l'écrasement de « la bande des 4 » » et disait qu'il avait été envoyé par le Comité Municipal de la Révolution Culturelle. Après « l'incident du 5 juin », il fut capturé et démis de ses fonctions par les « anti-fondamentalistes » et du se retirer de la faction. De juin 1973 à mars 1979, il fut élu secrétaire du 6ème Comité de Chongqing de la Ligue de la Jeunesse Communiste de Chine et secrétaire adjoint du 5ème Congrès régional de la Ligue du Sichuan. Il est maintenant propriétaire de la Compagnie « Chongqing Angel Technology »

(171).

Au même moment, certains des rebelles allèrent brutaliser des cadres pour se venger. Certaines des tortures utilisées par les conservateurs pour « redresser » les gens, telles que « la position de l'avion-jet »(*) furent aussi utilisées par les rebelles. Le comité central prit à temps des mesures pour rectifier ces problèmes. Les « deux journaux et un périodique » (*) commencèrent à se focaliser sur la publication de critiques du slogan « doutez de tout, renversez tout », argumentant que « douter de tout et tout renverser » était une réapparition du slogan « se battre à grande échelle », et « une conspiration de la ligne réactionnaire bourgeoise » pour finir par persuader les rebelles que les « routiers capitalistes » n'étaient qu'une petite minorité. Pour la grande majorité des cadres, il était souhaité qu'ils continuent d'être rémunérés après des études et pas simplement « mis au tapis ». **Le Comité Central prononça aussi l'interdiction des organisations de masse de dimension nationale et n'autorisa pas de telles organisations à remplacer complètement le rôle du Parti et de l'État, mais autorisant les rebelles à bouleverser l'appareil d'État dans l'intention « d'exposer pour comprendre de fond en comble notre part d'ombre » et d'établir un nouveau régime révolutionnaire** (172)

Le but de la Révolution Culturelle était de transformer les relations politiques et, avec la victoire de la faction révolutionnaire centrale, la transformation des rapports de production et des relations politiques seraient portées vers l'avant par le niveau local de base, mais pas sans le Parti, ce qui aurait été, par ailleurs, de l'anarchisme petit-bourgeois. En même temps, l'idée de « tout renverser » était une idée métaphysique petite-bourgeoise, incapable d'unir la majorité du peuple et d'analyser les conditions concrètes des relations sociales qui devaient être transformées, mais sans avoir à tout renverser.

Persécuter des personnes est aussi une ligne bourgeoise, ne conduisant pas à unir la majorité, ni une bonne conduite de la révolution prolétarienne, ce que Mao Zedong écrivit à Zhou Enlai le 27 décembre :

« Récemment, quelques professeurs révolutionnaires, étudiants et masses révolutionnaires qui sont venus à Pékin m'ont écrit et m'ont demandé si pouvait être considéré comme une bataille militaire de porter de grands chapeaux, de gifler les gens, et de faire des processions dans les rues en exhibant les démons vaches et les esprits de serpents au pouvoir qui suivent la voie capitaliste. A mon avis : cette pratique devrait être considérée comme une forme de lutte armée. Ce n'est pas bon. Cela ne sert pas le but d'éduquer le peuple. Je voudrais insister ici sur le fait que dans la lutte nous devons nous appuyer sur la raison et non sur la force, parce que la force ne touche que le corps des gens et pas leur âme. En insistant seulement avec la raison et non la force, en présentant les faits et en raisonnant, et en convainquant le

(171) Cet exemple est tiré de Huang Lian, « An Oral History of the Cultural Revolution in Chongqing. With deletions. » (voir page précédente)

(*) note du traducteur australien : deux personnes, une de chaque côté, tiennent la victime les bras en arrière pendant qu'une troisième saisit la victime par les cheveux en tirant sa tête vers le bas comme un nez d'avion-jet.

(*) note d traducteur australien : pendant la Révolution Culturelle, le Quotidien du Peuple, le Quotidien de l'Armée, et le magazine « Drapeau Rouge » publiaient souvent des éditoriaux communs et des articles en leur donnant le nom de « 2 journaux et 1 périodique ».

(172) Le 12 Février 1967, le Comité Central du PCC et le Conseil d'État publièrent une circulaire sur l'interdiction d'organisations nationales de masse. La circulaire disait : « le CC du PCC et le conseil d'État ont décidé que : 1) toute soi-disant organisation nationale n'est pas reconnue par le CC du PCC et de telles organisations devraient immédiatement être abolies. Leurs membres devraient immédiatement retourner à Pékin et des autres lieux d'où ils viennent pour rejoindre le mouvement dans leurs unités d'origine. 2) tous les fonds publics frauduleusement revendiqués par ces organisations sous différentes appellations devront être restitués. 3) si ces organisations sont fondées dans le but d'activités contre révolutionnaires, leurs membres doivent en faire le rapport aux département de la sécurité publique qui sera compétente pour les examiner et les traiter avec eux. »

(173) Xia Fei: "The Great Union in the "Cultural Revolution". L'article contient "A Survey of Party History", 2004, 8ème édition., pp. 20-27.

peuple par le raisonnement, nous pouvons franchir un pas dans la lutte et vraiment atteindre le but d'éduquer le peuple. Quiconque bat quelqu'un devrait être traduit devant la loi. »

« (...) Nous sommes le prolétariat, la lutte doit être civilisée, sinon pourquoi nous débarrasser du féodalisme ? »

Quoi qu'il en soit, il était difficile d'arrêter le peuple qui avait été persécuté et qui avait même fait l'expérience d'une querelle de famille sanglante dans les quelques derniers mois, et un grand nombre de cadres furent sévèrement critiqués. En janvier 1967, Zhang Linzhi, Ministre des Charbonnages, fut le premier cadre senior à mourir entre les mains des rebelles durant la Révolution Culturelle. Kong Dan, qui dirigea la sanglante répression des rebelles, et son père, Kong Yuan, le chef du Département d'Enquête, furent aussi férocelement critiqués durant cette période, et sa mère, Xu Ming, la secrétaire général adjointe du Bureau du Conseil d'État, qui s'était tant associée aux activités des « piquets de l'Ouest » fut poussée au suicide. Plus tard, Tao Yong, la commandant de la Flotte de la Mer du Chine de l'Est, Yang Hongyan, le premier secrétaire du comité régional du Yunnan et Wei Heng, le premier secrétaire du comité régional du Shanxi, furent aussi persécutés jusqu'à leur mort. Le Ministre de la Logistique Générale, Qiu Huizuo a aussi échappé de peu à la mort.

On peut dire que les divisions internes, la rectification du peuple, « le renversement de tout » et le rejet de la direction du Parti furent toutes des erreurs de ligne petites-bourgeoises, que le Comité central essaya de corriger de son mieux, mais en de nombreux endroits il n'obtint aucun résultat.

1 / Du « contre-courant de février » à la « guerre civile totale »

Au début de la Révolution Culturelle, la hiérarchie militaire soutenait les révolutionnaires, mais le ciment de la cause commune était la bureaucratie dans le Parti et ce soutien n'était que partiel car les bureaucrates militaires n'avaient pas une attitude unique vis à vis de la Révolution Culturelle suivant les régions. Dans beaucoup d'endroits les rebelles étaient loin d'être aussi puissants que les conservateurs qui étaient menés par les comités locaux du Parti et soutenus par l'appareil d'État, et donc en conséquence, de nombreuses divisions militaires régionales et comités locaux du Parti joignaient leurs forces contre les rebelles pour supprimer le mouvement de masse dans la lutte pour le pouvoir. Beaucoup de rebelles voyaient l'armée comme le dernier refuge pour les routiers capitalistes et allaient dans les quartiers généraux des divisions militaires pour y tenir des sit-in et signer des pétitions, alors que l'armée constituait des charges contre eux et procédait à des arrestations.

Afin d'encourager l'armée à soutenir les rebelles, le 23 janvier 1967, le Comité Central publia les « 3 soutiens et 2 armées »⁽¹⁷⁴⁾ et le 28 janvier, il publia « Décision de l'APL de soutenir résolument les masses révolutionnaires de gauche » (c-a-d les « 8 articles de la Commission Militaire ») :

« 1) Nous devons résolument soutenir les authentiques révolutionnaires prolétariens, gagner à nous et nous unir à la majorité, nous opposer résolument aux droitiers et résolument prendre les mesures dictatoriales contre les organisations contre révolutionnaires et les contre révolutionnaires qui le sont à l'évidence.

2) Tous les commandants et combattants, l'équipe politique, les services, l'équipe médicale, de recherche scientifique et les services secrets doivent rester à leurs postes et ne peuvent les quitter sans permission. Nous devons empoigner la révolution, promouvoir les réparations de guerre, promouvoir le travail, et promouvoir la production.

3) Pour les unités de l'armée qui portent la Révolution Culturelle, elles devront parler librement, échanger leurs vues complètement, tenir de grands débats, rédiger des affiches à grands caractères et faire plein usage méthode de présenter les faits et de raisonner. Une stricte distinction devra être établie entre les deux types de contradictions. Il n'est pas permis de composer avec les contradictions au sein du peuple, ni avec les contradictions avec nos ennemis ; il n'est pas permis d'arrêter des gens sans ordre pour le faire ; il n'est pas permis d'opérer des raids dans les maisons et de poser des scellés sur les portes ; il n'est pas permis d'infliger des punitions corporelles avec ou sans déguisement, du genre faire porter des bonnets d'âne, des pancartes noires, d'exhiber les gens dans la rue, de les punir en les mettant à genoux, etc. Nous plaidons sérieusement pour le raisonnement et sommes résolument opposés à la force armée.

4) Tous les professeurs et étudiants des collèges et universités, les groupes littéraires et artistiques, les équipes de sport, les travailleurs des hôpitaux et des usines militaires qui vont et viennent pour établir des liens révolutionnaires devront promptement rejoindre leurs régions et unités d'origine pour y soutenir la lutte et la critique et reprendre le pouvoir usurpé par le petit groupe au pouvoir engagé dans la voie capitaliste dans leurs propres unités, au lieu de rester à Pékin ou ailleurs.

5) La question du remodelage des organes dirigeants de l'armée sera traitée séparément. Dans le passé, si une attaque contre révolutionnaire avait lieu, elle devait être poursuivie, mais si une attaque gauchiste était faite, elle pouvait être ignorée. A partir de maintenant, aucun bouleversement ne sera toléré.

(174) c-a-d "soutien pour les ouvriers, paysans et la gauche, / contrôle militaire et entraînement militaire. »

6) Le combat interne à l'armée du système de préparation et du système de sécurité ne doit pas être abordé en liant les deux sujets. Seulement les documents non relatifs à la Révolution Culturelle, archives et matériels techniques ne sont pas autorisés à être attribués. Les matériaux relatifs à la Révolution Culturelle sont temporairement scellés pour traitement.

7) Les organes placés au-dessus du niveau militaire accompagneront la Révolution Culturelle par stades et lots comme prescrit. Les Armées, les Divisions, les Régiments, les Bataillons, les Compagnies et les unités spéciales désignées par la Commission Militaire adhéreront à la politique d'éducation positive afin d'aider à renforcer la préparation au combat et la défense de la Défense Nationale.

8) Les cadres à tous les niveaux, en particulier les cadres senior, utiliseront la Pensée de Mao Zedong pour discipliner strictement leurs enfants, leur apprendre à étudier les écrits du Président Mao, se mêler sérieusement aux ouvriers et paysans, prendre part aux travaux agricoles, réformer leur vision du monde et s'attacher à devenir des révolutionnaires prolétariens. Si les enfants des cadres brisent les règles de la loi et commettent des actes d'indiscipline, ils seront repris en main par le public pour leur éducation et, dans les cas sérieux, par la sécurité publique et les autorités judiciaires pour traiter leur cas.

Au même moment, Mao Zedong proposait l'établissement de Comités Révolutionnaires, en disant :

« Les jeunes ont apporté énormément de contributions à la Révolution Culturelle, mais ce n'est pas assez pour passer au-dessus les secrétaires du parti municipaux ou régionaux tout de suite ; maintenant, toutes les régions et les villes suivent l'exemple de Shanghai et appellent cela une Commune populaire, comment le Conseil d'Etat appellera t-il cela ? Devons-nous changer le nom du Conseil d'Etat ? S'il est changé en Commune du Peuple Chinois, alors le Président du Conseil d'Etat devra être appelé Directeur ou Président de la Commune. Une fois que le nom du Conseil d'Etat est changé, se pose la question de savoir si les pays étrangers vont le reconnaître ou non. Je ne pense pas que l'Union Soviétique voudra le reconnaître, ce serait à son désavantage. Après que la Commune sera établie aurons-nous encore un Parti ? Je pense que nous devrions. Il doit y avoir un cœur (...) Dans tous les cas, il faut avoir un parti. Je pense qu'il est mieux de ne pas changer son nom, mais de tenir un Congrès du Peuple et d'appeler le Conseil d'Etat, Conseil d'Etat. **La Commune populaire de Shanghai devrait devenir le Comité Révolutionnaire de Shanghai.** »

L'éditorial « A propos de l'alliance révolutionnaire des 3 en 1 » fut publié dans le magazine Drapeau Rouge n°5, 1967. L'éditorial reprenait l'instruction de Mao Zedong :

« Dans les lieux et unités où il est nécessaire de reprendre le pouvoir, il est nécessaire de mettre en place une approche du type de la triple alliance et d'établir une structure de pouvoir provisoire révolutionnaire représentative avec une autorité prolétarienne. Le nom de cette structure de pouvoir pourrait être Comité Révolutionnaire. »

L'éditorial des « 2 journaux et 1 magazine » du 30 mars 1968 citait à nouveau les paroles de Mao Zedong :

« L'expérience de base des comités révolutionnaires est triple : une partie est constituée par la représentation des cadres révolutionnaires, une autre par celle de l'armée et une autre est la représentation des masses révolutionnaires, réalisant ainsi la triple combinaison de la révolution. Les comités révolutionnaires devraient être conduit de manière unifiée, en brisant le chevauchement des structures administratives, rationalisant l'armée et simplifiant l'administration, organisant une équipe de direction révolutionnaire qui est en contact avec les masses . »

Ces initiatives étaient prises pour, premièrement, ramener le rôle dirigeant du Parti, combattre les routiers capitalistes et démanteler les comités réactionnaires du Parti, mais surtout pour maintenir l'organisation du Parti qui était un pré-requis pour la victoire de la révolution. En second, pour établir un « comité révolutionnaire 3 en 1 » (triple alliance) qui ne pouvait pas être obtenu simplement avec l'armée, mais qui prenait aussi en compte l'expérience des cadres (du Parti) qui soutenaient la révolution et qui s'opposaient « à tout renverser », ce qui était ce que le prolétariat devait faire. Troisièmement, le rejet de la lutte armée et de la constitution d'organisations de masse nationales. Quatrièmement, l'encouragement de l'armée à soutenir la révolution et cinquièmement, l'établissement d'une direction unifiée, ce que Lénine appelait une organisation « pratique » de gouvernement.

Cependant, il-y-avait deux difficultés ici : premièrement, toutes les armées du pays ne voulaient pas faire de même ; en fait, avec la prise du pouvoir, l'armée ne pouvait pas rester inactive plus longtemps comme au début de la Révolution Culturelle, et beaucoup d'armées étaient liées à des groupes de bureaucrates locaux. Réellement, seulement cinq régions – Shanghai, Heilongjiang, Shanxi, Shandong et Guizhou – avaient des troupes sur place pour soutenir les rebelles. Pékin était le siège du gouvernement central, aussi personne n'osait effacer les masses. Deuxièmement, les masses révolutionnaires étaient toujours influencées par la ligne petite-bourgeoise et les pratiques erronées du fractionnisme, de l'intégration, de « lutter jusqu'à la mort » et le rejet du rôle dirigeant du Parti restait inchangé en beaucoup d'endroits, alors que certains poussaient trop en avant les idées gauchistes, espérant écarter complètement l'armée et les cadres d'origine. La résultante fut qu'en de nombreux endroits l'armée et les rebelles s'affrontèrent violemment et certains d'entre eux demandèrent une critique des cadres bureaucratiques de l'armée ce qui amena encore plus de tensions et de mécontentement dans l'armée.

Le 14 février, une réunion du Politburo du CC se tint au Huaiyuan hall à Zhongnanhai, où Tan Zhenlin, Chen Yi, Ye Jianying, Li Fuchun, Li Xiannian, Xu Qianqian, Nie Rongzhen, Yu Quili et Gu Mu bataillèrent fiévreusement avec Jiang Qing, Kang Sheng et Chen Boda. Ye Jianying, en colère, dit à Chen Boda : « Tu as foiré le Parti, les usines et le pays ! Ce n'est pas encore assez, tu veux foirer l'armée ! Qu'est-ce que tu veux ? » Xu Qianqian, le nouveau chef du Groupe de la Révolution Culturelle de la Commission Militaire frappa sur la table et dit : « L'armée est le pilier de la dictature du prolétariat. Si ça continue comme ça à être le chaos dans l'armée, comment veux-tu que ce soit un pilier ? Voulez-vous que des gens comme Kuai Dafu commandent l'armée ? Vous avez fabriqué à partir de rien que Liu Zhijian est un « traître », c'est nous qui menons l'armée, les cadres de l'armée se sont battus avec nous, ne nous comprenez-vous pas ? » Li Xiannian dit : « Maintenant nous devons à l'échelle nationale faire une lettre de confession forcée. Comment le Lien peut-il être une organisation réactionnaire ? Des bébés de 17-18 ans sont-ils des contre révolutionnaires ? En commençant par la 13ème édition du Drapeau Rouge (l'éditorial annonçait la « critique de la ligne réactionnaire bourgeoise »), la lutte entre les deux lignes était portée à une si grande échelle parmi les masses que les cadres sont tous battus ». Tan Zhenlin proposa à Zhang Chunqiao et à Yao Wenyuan de saluer les organisations de masse pertinentes à Shanghai et de protéger Chen Pixian, mais Zhang Chunqiao répondit qu'il devait en discuter avec les masses. Tan Zhenlin répliqua hargneusement, « Quelles masses ? Si les masses sont toujours les masses, y-a-t-il encore un rôle dirigeant du Parti ? C'est de la métaphysique. Votre but est d'éliminer les anciens cadres, de les démolir tous un par un. Qui sont les gens comme Kuai Dafu ? Ce sont des contre révolutionnaires et ils ont fabriqué une « centaine d'affreuses images ». C'est la lutte la plus brutale dans toute l'histoire du Parti, plus que n'importe quelle autre. » Il rajouta qu'il combattrait jusqu'au bout même s'il devait être jeté en prison ou exclu du Parti. « Il-y-a trois choses que je n'ai pas faites dans ma vie. La première, je n'ai pas vécu aussi vieux pour avoir la peine de voir dans quel état de désordre est le pays. La deuxième, je n'aurai pas dû rejoindre le Parti Communiste. La troisième, je n'aurai pas dû aller dans les monts Jinggang avec Mao Zedong. »

Les remarques de ces gens montraient de suite qu'ils étaient du côté du groupe bureaucratique et qu'ils essayaient de justifier les agissements terroristes du « *Lien* ». Quand Mao Zedong l'apprit, il fut furieux et prit Tan Zhenlin au téléphone en lui disant : « Tan Zhenlin, qu'est-ce que vous voulez dire par là ? Vous n'êtes pas venu aux monts Jinggang, est-ce que je vous ai invité à venir aux monts Jinggang ? Si vous ne voulez pas rejoindre le Parti Communiste, vous pouvez le quitter ! Vous avez vécu jusqu'à cet âge avancé, n'est-ce pas ? Vous pouvez aussi arrêter de vivre, maintenant ! »

Le 1^{er} mars, Mao critiqua sévèrement ces vieux cadres :

« Si la Révolution Culturelle échoue cette fois-ci, Lin Piao et moi-même nous quitterons Pékin pour partir dans les monts Jinggang d'où nous lancerons des attaques de guérilla. Si vous dites que Jiang Qing et Chen Boda ne sont pas assez bons, laissez alors Chen Yi être le meneur du Groupe Central de la Révolution Culturelle, Tan Zhenlin comme adjoint et Yu Qiuli comme membre. Si ce n'est pas assez, invitez Wang Ming et Zhang Guotao à revenir. Si ça ne suffit pas encore, invitez les USA et l'URSS à nous rejoindre. Arrêtez de taper sur Jiang Qing et Chen Boda ! Envoyez Kang Sheng à l'armée ! Je descendrais aussi, alors vous pouvez rappeler Wang Ming comme Président ! Vous êtes un vieux membre du Parti, mais pourquoi tenez-vous la ligne bourgeoise ? Je propose que le Politburo mette ce sujet à l'étude. Si ça ne marche pas la première fois, il faudra le remettre sur la table. Si le Politburo ne peut résoudre le problème en un mois, mobilisez tout le Parti pour le résoudre ! »

Du 22 février au 18 mars, le Bureau Politique tint sept réunions politiques consécutives pour critiquer « le contre courant de restauration bourgeois » connu aussi sous le nom de « contre courant de février ». Après le « contre courant de février », dans diverses régions, la faction conservatrice, soutenue par les comités locaux du parti et les forces militaires écrasa les rebelles, et se connaitre comme le « vent noir de février » ou « le vent noir de mars ». La région militaire de Wuhan désigna l'Union Générale des Travailleurs comme une organisation contre révolutionnaire et supprima la 2^{ème} Division et l'Union des Travailleurs, arrêtant près de 500 personnes et en impliquant plus de 6 000 autres. La région militaire du Guangzhou désigna le « 1^{er} Corps de Combat d'Août » comme une organisation contre révolutionnaire et supprima le « Drapeau Rouge de l'Université Centrale » et le « Film des Perles Orientales Rouges ». La région militaire du Henan désigna le « Comité unitaire de l'Université Zheng » et « 24.8 » comme des organisations contre révolutionnaires et supprima la « Commune du 7 février » arrêtant des milliers de gens. La région militaire du Fuzhou désigna la « Société Révolutionnaire Rouge » et « 2.9 » comme des organisations contre révolutionnaires. Le département militaire du Anhui désigna les « Gardes Rouges » de Hefei comme contre révolutionnaires et supprima la « Centrale Révolutionnaire de l'Union du 8.2 » et la « Société Révolutionnaire Rouge » et la « 1^{ère} Division des Ouvriers ». Le 18 février, la région militaire du Chengdu réprima (175) les rebelles en envoyant des courriers de la Commission Militaire Centrale aux camarades du « Corps Ouvrier des Rebelles du Chengdu » et du « 26 Août, Régiment de Combat de l'Université du Sichuan »(176).

Durant cette période, plus de 1 100 groupes rebelles furent interdits dans les régions et 120 000 personnes furent arrêtées. Le 23 février, quand toute la ville de Xining fut sous

(175) Le 11 février 1967, la Région Militaire du Chengdu arrêta plus de 50 rebelles dans l'armée. Le groupe rebelle « 26 Août » publia un état montrant que « l'incident du 11 février » était un contrecoup contre révolutionnaire majeur dans la région et demandant que le département militaire relâche immédiatement les camarades arrêtés illégalement. Le 17 février, une lettre de la Commission Militaire Centrale au Corps des Ouvriers Révolutionnaires Rebelles du Chengdu et au Groupe de Combat « 26 Août » de l'Université du Sichuan qui avait été approuvée par Ye Jianying déclarait : « Si vous continuez à assiéger le Département Militaire du Chengdu, vous serez pleinement responsables de toutes les conséquences sérieuses » Dans les premières heures du 18, la lettre fut diffusée par la Région Militaire du Chengdu et l'après-midi la Région Militaire envoya des hélicoptères pour distribuer la lettre dans toutes les zones du Chengdu, puis du Sichuan. Ensuite, la Commission Militaire centrale fit une lettre ouverte aux rebelles assiégeant la zone militaire les appelant à s'effacer.

(176) Li Bingduo: "Experiencing the 'Black Wind in February'" - Chronicle of the Cultural Revolution

la loi martiale, Zhao Yongfu, commandant en second du département militaire de Qinghai, mit en scène « l'incident du 23 février », blessant et tuant 340 révolutionnaires et arrêtant et détenant 10 157 autres. Le jour suivant, il supprima les professeurs et étudiants révolutionnaires au Collège des Nationalités, blessant et tuant 12 personnes, tout en usant de punitions diverses contre les révolutionnaires pour les forcer à avouer et à faire des confessions écrites, se mettre à genoux et « demander des punitions » (177)

Dans de telles conditions, la faction révolutionnaire centrale s'opposa fermement à la suppression par l'armée des masses révolutionnaires. Le 2 avril, la TVCC diffusa l'éditorial du Quotidien du Peuple « traitez correctement les jeunes généraux révolutionnaires », se fondant sur : « si vous reniez les jeunes généraux révolutionnaires, vous reniez la Révolution Culturelle Proletarienne . Si vous attaquez les jeunes généraux révolutionnaires, vous attaquez la Révolution Culturelle Proletarienne ». Le 6 avril, le Comité Central publia les « 10 articles de la Commission Militaire », stipulant qu'en aucune circonstance les militaires ne peuvent attaquer les organisations de masse, qu'il n'est pas permis de tirer, d'arrêter les gens arbitrairement, d'interdire arbitrairement des organisations de masse, mais de faire seulement un travail politique et non pas des campagnes de criminalisation politique, pas de caporalisme ni de caporalisme déguisé, pas de punitions, et prévint du style contre révolutionnaire de Zhao Yongfu pour présider au travail de soutien de la Gauche. »(178)

Le 12 avril, afin de faire le travail dans les diverses régions militaires, la Commission Militaire tint une réunion élargie et Jiang Qing prononça un discours : « pour faire de nouvelles contributions au peuple », « Depuis toujours, le Président Mao nous adit que l'Armée Populaire de Libération devait participer localement à la Révolution Culturelle, soutenir les tenants de la gauche, les paysans, les ouvriers, le contrôle militaire et l'entraînement militaire, l'APL a accompli énormément de travail. Sa particulière contribution a été visible dans la production industrielle et agricole. En son sein, le soutien à la gauche a été un peu plus difficile et compliqué que pour les autres. Il est facile de se tromper dans cet aspect. Aussi longtemps que notre mode de pensée sera clair et correct, se tenant du côté de la ligne centrale révolutionnaire prolétarienne du Parti sous la conduite du Président Mao, nous pourrons alors nous saisir de ces problèmes sans peur. Ce n'est pas grave si nous faisons des erreurs comme de soutenir les mauvaises personnes. Nous retirerons alors notre soutien à ces personnes, pousserons plus loin nos recherches pour trouver la vraie gauche et nous la renforcerons. En examinant les organisations manipulées par les mauvaises personnes, nous isolerons d'elles les petits groupes, les pulvériserons et nous les ré-éduquerons. Il est évident que vous êtes parfaitement qualifiés et jusqu'à ce point concernés, et une grande part de votre expérience est très bonne. Cela dit, n'exposez pas trop promptement ces organisations manœuvrées par de mauvaises personnes à une dénonciation comme réactionnaire ; au lieu de cela arrêtez ceux dont il est prouvé qu'ils sont mauvais. Permettez aux masses de ces organisations de changer leur propre dirigeant. Je pense que c'est plutôt une bonne chose de faire ainsi. »

« (...) Le problème n'est pas tant qu'ils soient impliqués ou non, il est de savoir de quel côté ils sont, s'ils soutiennent la faction révolutionnaire ou la faction conservatrice

(177) Shui Luzhou: « A Brief Introduction to the Great Proletarian Cultural Revolution », Chapter 7, Section 20.

(178) Mao Zedong: "Criticisms and Modifications to the Draft of the Ten Orders of the Central Military Commission on Supporting the Left Work", "Manuscripts of Mao Zedong since the founding of the People's Republic of China" (Volume 12), April 4 and 6, 1967.

ou même l'aile droite. En fait, certains sont impliqués du côté gauche, d'autres de l'aile droite.(...) Je pense que la plupart des camarades qui ont commis des fautes peuvent éventuellement faire marche arrière. Je ne penserai jamais que tout le monde est complètement noir. Certains se plaisent à donner cette impression. Peut-être suis-je beaucoup trop sûre de moi et pour l'instant, en quelque sorte, je trouve que ce n'est pas tant (...) Après être entrées dans les villes, nos troupes ont vécu dans des baraquements et donc sont restées d'une certaine façon à l'écart du peuple. Cela ne devrait pas être, nous devons sortir des baraquements, des casernes et des bureaux pour retrouver notre vieille tradition d'union avec les masses. Quand les choses ont pris cette tournure, on a dit dans certaines régions que « la vieille 8ème Armée de Route était de retour ». On peut bien voir que nous passions plus de temps auprès du peuple que maintenant. D'une certaine façon, nous avons été comme séparés du peuple depuis notre entrée dans les villes. Pendant la Révolution Culturelle, le militaire a fait beaucoup de bonnes choses ; sous la direction du camarade Lin Biao, le militaire a été impliqué avec la gauche dès le tout début. »

En réponse à certains mouvements du gouvernement central, les rebelles furent à nouveau actifs en construisant de nouvelles organisations à grande échelle. Incapables d'utiliser ouvertement l'armée et la police contre les rebelles, les autorités locales cherchèrent à mettre des armes aux mains des conservateurs pour provoquer des luttes armées. Afin de se défendre eux-mêmes, les rebelles essayèrent aussi de posséder des armes et la lutte armée se généralisa progressivement.

Sous la conduite du Département des Forces Armées Populaires de la Municipalité de Wuhan et des troupes du 8201ème du Département Militaire de la région, les Forces de l'Armée Rouge conservatrice furent réorganisées en une forte Division d'un million de soldats, le 16 mai et entamèrent une suppression systématique et un massacre des rebelles, avec des batailles rangées d'envergure qui se déroulèrent sur le pont Liudou à Hankou , le 17 juin et aux hauts fourneaux de la métallurgie de Hanyang ainsi qu'au Collège d'Ingénierie de Transport Fluvial et Maritime, le 24 juin. Selon certaines statistiques incomplètes, du 4 au 30 juin, 108 personnes furent tuées et 2 774 blessées à Wuhan durant la lutte armée (179) Les morts étaient tous des rebelles. Vers la fin juin, des millions de troupes occupaient entièrement Hangyan et contrôlaient la plus grande partie du Hankow, pendant que les rebelles dénombraient de lourdes pertes et se replièrent sur les quelques collèges de Wuchang où ils formaient une écrasante majorité. (108)

Les autorités du Jianxi, du Sichuan et d'autres endroits incitèrent les paysans à se battre et le gouvernement central publia une « Notice pour interdire d'inciter les paysans à se battre dans les villes », interdisant aux paysans d'entrer dans toutes les villes, prohibant la violence, et la saisie d'armes et de munitions militaires (181). Après avoir pris le pouvoir, certaines factions rebelles se divisaient en luttes intestines, certaines devenaient modérées et rejoignaient le « Comité Révolutionnaire » cependant que d'autres étaient plus radicales et ne se satisfaisaient pas du « Comité Révolutionnaire » et les deux factions s'affrontaient. Le 11 juillet, les classes reprirent à la place de la révolution et l'ordre dans les écoles retourna à la normale. Mais la lutte de factions n'en resta pas là.

A la mi-juillet, le Président Mao se rendit à Wuhan dans l'intention de résoudre le conflit entre les deux factions et de dégager une grande unité, mais les conservateurs résistaient obstinément. La Division Indépendante et la Division du Million de Héros attaquèrent l'hôtel du Lac de l'Est et capturèrent Wang Li, causant « l'incident 720 » qui choqua tout le pays. Après « l'incident 720 » à Wuhan, Chen Zaidao fut démis de son poste et vint à Pékin pour contester. Le premier ministre Zhou Enlai critiqua successivement la Région Militaire du Xinjiang et le sous-département militaire de Jiangxi, en pointant que : « l'erreur de la région militaire dans le passé a été de tirer sur les paysans au département armé du sous-départe-

(179) Après le "20 juillet ", selon les statistiques du Comité Régional du parti du Hubei , 66 000 personnes furent blessées et 600 tuées seulement à Wuhan.

(180) Qi Xuan: "The Eve of the Bloody Wuhan "July 20 Incident": Large-scale Fighting Between Millions of Heroes and Three Towns in Wuhan."

(181) Xiao Jianqing and Li Jinchuan, « Flying arrowheads - an account of a reporter from the Central Cultural Revolution correspondent station ».

ment et de mobiliser les paysans pour entrer dans la ville et engager le combat.(...) C'est planifié, pitié ! Que la Région Militaire prenne ses responsabilités ! » L'incident de Wuhan fut utilisé comme une occasion pour (l'agence de presse) Xinhua de rapporter une série de rébellions dans diverses parties du pays. Le gouvernement central espérait, en se servant de la question de Wuhan, aider la périphérie, mais il sous-estima les cadres militaires et les organisations conservatrices et au lieu de cela de nombreux conflits s'intensifièrent avec même des troupes qui provoquaient ouvertement à l'affrontement. Certaines localités et organisations du Jiangxi résistèrent ouvertement à la décision du gouvernement central de traiter sur la question du Jiangxi, voyant que c'était « provoquer les masses pour battre les masses », au point qu'il-y-eut de sérieuses luttes armées et que les nouvellement établis groupes révolutionnaires régionaux considèrent être devant une « rébellion militaire ». Les rebelles échouèrent aussi à s'unir malgré la demande du Comité Central et dans certaines régions la situation devint hors de contrôle, aboutissant à l'arrêt de « la poignée de main avec l'armée » pour devenir l'empoignade du fusil.(182)

Le 1^{er} août, le magazine Drapeau Rouge publia un éditorial brossé par Wang Li et Guan Feng, avec pour titre « le prolétariat doit fermement saisir le canon du fusil – commémoration du 40ème anniversaire de la fondation de l'APL ». L'éditorial proposait : « Tout le pays est maintenant lancé dans un mouvement majeur de critique contre la grosse poignée d'individus qui sont au pouvoir dans le parti et l'armée et qui suivent la voie capitaliste (...) il veut exposer le petit groupe de gens au pouvoir militaire qui ont pris la voie capitaliste et les combattre politiquement et idéologiquement pour les abattre et les discréditer ». Dans tout le pays, les organisations de masse tournent leur lutte contre l'APL, dévastant ses baraquements et battant ses cadres et soldats, dérochant des armes et pillant des dépôts de munitions dans la Région Militaire du Zhejiang et de la Division Militaire du Shaoyang dans la région du Hunan (183). Le 7 août, Xie Fudzi suggérait que « la plupart des poursuites publiques et des organes des forces de l'ordre ont rigideusement défendu la faction capitaliste locale au pouvoir en supprimant les mouvements révolutionnaires de masse » et « il sera difficile de faire changer la vieille machine à moins de la détruire complètement ». Les cadres de ces organes de dictature qui ont supprimé les masses dans le sang se sont brutalement vengé contre les rebelles et 34 000 personnes furent persécutées, dont 1 100 trouvèrent la mort. Le 7 avril, Wang Li prononça son discours de « Wang Baqi » (baqi = bannière), incitant les masses à prendre le pouvoir depuis le Ministère des Affaires Etrangères. Wang Li et le nouveau ministre des Affaires Etrangères, Yao Deng, appelèrent aussi les ambassadeurs de Chine tout autour du monde à « porter la révolution chinoise dans d'autres pays », ce à quoi Zhou Enlai mit un coup d'arrêt quelques jours plus tard et Yao Deng démissionna de son poste.(184)

Au même moment, les forces d'ultra-gauche de la société (représentées par le Corps du 16 mai) demandèrent de renverser le « vieux gouvernement » avec Zhou Enlai à sa tête et demandèrent plus tard la complète négation de la bureaucratie de la pré-Révolution Culturelle et une approche en profondeur basée sur le modèle de la Commune de Paris pour rebâtir l'appareil d'État.

Ici, en fait, il est nécessaire d'opposer ensemble la répression des masses révolutionnaires par l'armée et le comportement « ultra-gauche » des rebelles. L'ultra-gauche voulait dire principalement que la Révolution Culturelle était sur le point de compléter la révolution dans les relations politiques en impliquant le peuple dans l'administration de l'État, mais elle ne voulait pas dire que l'appareil d'État devait être complètement détruit, sinon qu'au moins il devait être réformé, et cette réforme devait faire attention à ne pas détruire tout ce qui avait été accompli avant, pas plus que tous les vieux cadres ne devaient être renversés. La majorité des cadres pouvait être conservée et ceux qui s'étaient réformés pouvaient aussi être conservés ; mais surtout, les cadres ne devraient pas être persécutés et les bureaucrates qui avaient commis des crimes devaient être punis selon la loi ; en même temps, l'union était possible avec les cadres de l'armée aussi longtemps qu'ils n'étaient pas réactionnaires et ne supprimaient pas les masses.

(182) Xu Hailiang, 'Zhou Enlai's Handling of the Wuhan "7.20" Incident', in *East Lake Records: The Mass Memory of Wuhan's Cultural Revolution*, Galaxy Press.

(183) Yan Zhifeng: "The Beginning and End of the Troubled "A Few of the Army", in "Party History", No. 9, 2005, pp. 37-40.

(184) Dao-yuan Chou. *Silage Choppers and Snake Spirits*. IBON Books, Quezon City, Philippines. 339-382

Le 9 août, Lin Piao critiqua les chefs militaires de vouloir supprimer le mouvement de masse, déclarant « la présente révolution est une révolution contre ceux d'entre nous qui sont engagés dans d'anciennes révolutions. » et « une nouvelle machine d'État doit être construite », et cela pour les cadres militaires que « ceux qui pourront être sauvés de la destitution ne seront pas destitués (sic !) ; ceux qui auront été destitués pourront encore tourner une nouvelle page après leur éducation ». Le 16 août, Zhou Enlai blâma à son tour l'armée : « ils parlent de la composition des adhérents du Parti et de la Ligue et ceux qui les écoutent se sentent bien. A les croire, soutenir la gauche est souvent une erreur. » A la mi-août, Mao Zedong critiqua les éditoriaux de Wang et Guan parus dans le Drapeau Rouge magazine comme étant « des plantes très vénéneuses ». Le 26 août, Zhou Enlai présida une réunion du Comité Central sur la conduite de la Révolution Culturelle auquel les forces de l'extrême gauche du CC (Wang Guanqi) furent critiquées et immédiatement isolées pour enquête.(185) La tendance d'extrême-gauche dans la société était aussi critiquée comme « de gauche en apparence, de droite en réalité ».

Le 5 septembre, le Comité Central publia dans le sens d'interdire les pillages d'armes et de munitions, équipements de l'APL, la demande que « aucune organisation de masse, ni aucune personne, sans considération pour son affiliation, ne soit autorisée à détourner des armes, munitions, équipements, véhicules, provisions de l'APL sous aucun prétexte quel qu'il soit. Les armes, munitions, équipements, véhicules, provisions de l'APL qui ont été saisis devront être mis sous scellés et retournés dans un certain laps de temps. »(186) la situation s'améliora quelque peu quand les rebelles rendirent à l'armée les armes lourdes et quelques armes légères qui ne pouvaient pas être facilement cachées. A partir de là, le gouvernement central émit plusieurs circulaires pour stabiliser la situation et assurer la production.

Comme la situation extérieure devenait plus favorable, la question du fractionnisme dans le camp des rebelles devint de plus en plus incontournable. A la mi-septembre, Mao Zedong avertit les rebelles pour la première fois : « dites aux jeunes généraux révolutionnaires que le temps est venu pour eux de risquer de faire des erreurs. » Mao Zedong demandait aux Gardes Rouges de faire plus d'auto-critiques, de réaliser rapidement la triple alliance, et de faire du bon travail dans la lutte unifiée et la correction (des erreurs). Le 17 septembre, le Quotidien du Peuple reproduisit l'éditorial de la 14ème édition du Drapeau Rouge, « réaliser la grande union révolutionnaire au sommet de la critique révolutionnaire » qui, une fois de plus, fit appel aux instructions du Président Mao sur la grande union. Le 1^{er} octobre 1967, le Quotidien du Peuple, le Drapeau Rouge, le Quotidien de l'Armée de Libération, publièrent « Longue vie à la Révolution Culturelle sous la dictature du prolétariat ! », posant clairement que : « les Gardes Rouges révolutionnaires et les organisations révolutionnaires étudiantes doivent réaliser une union révolutionnaire. Aussi longtemps qu'ensemble ces factions demeurent des organisations de masse révolutionnaires, elles doivent réaliser une unité révolutionnaire sur la base des principes révolutionnaires. » Le 17 octobre, le gouvernement central publia la « Notice pour la mise en œuvre de l'Alliance Révolutionnaire en accord avec le système », en demandant que toutes les unités

(185) Xia Fei: "The Beginning and End of the Wang, Guan and Qi Incident", in *Party History*, No. 1, 2005, pp. 10-16

(186) Mao Zedong: « Critique of the draft order not to seize weapons, equipment and various military materials from the People's Liberation Army », *Mao Zedong's Manuscripts since the Founding of the People's Republic*, 5 September 1967.

(187) « A Chronology of Events in the Communist Party of China - 1967 », in *People's Daily Online*

doivent mettre en place l'unité révolutionnaire en accord avec les systèmes, industries et classes, sous le principe de la révolution et que « toutes organisations industrielles confondues devront pratiquer les ajustements nécessaires suivant le type d'industrie sur la base du volontarisme » (187) Mao Zedong répétait aussi sans cesse que la grande union devrait suivre le principe de la « combinaison 3 en 1 » et « étendre le champ de l'éducation », libérant les vieux cadres qui voulaient être éduqués, et rappelant que « la grande majorité des cadres est bonne et seule une toute petite minorité est mauvaise. Il est nécessaire de rectifier l'approche de ceux qui sont au pouvoir dans le Parti, qui ont suivi la voie capitaliste, mais qui sont une petite minorité » (188) Nous devons croire que plus de 90 % des cadres sont bons ou relativement bons. La majorité de ceux qui ont commis des erreurs peut être réformée. (189)

Cependant, beaucoup de rebelles ne comprirent pas les intentions du Président Mao et affichèrent leur vues en gagnant de plus en plus de sièges dans les Comités Révolutionnaires, assez pour promouvoir des changements dans les relations sociales. En scandant le slogan « suivons le plan stratégique du Président Mao » les différents groupes rebelles passaient au-dessus la distribution du pouvoir dans les comités préparatoires des Comités Révolutionnaires. Au même moment, beaucoup de rebelles ne voulaient pas intégrer les vieux cadres et refusaient encore de les libérer et de les employer, toujours dans l'idée de tout renverser, ou bien, quand une faction employait un vieux cadre, une autre faction intervenait et renversait le vieux cadre. La Grande Union était à une impasse.

En novembre 1967, les « deux journaux et un magazine » publièrent un éditorial pour commémorer le 50ème anniversaire de la Révolution d'Octobre, mettant systématiquement en avant la théorie de « continuer la révolution sous la dictature du prolétariat ». A cette époque, les luttes anti-impérialistes et anti-colonialistes se levaient sur la terre entière. En particulier, les mouvements révolutionnaires prenaient place au cœur du système capitaliste en 1968. Le mouvement des droits civiques, les mouvements contre la guerre du Vietnam, et les mouvements étudiants aux USA, les mouvements ouvrier et étudiant en France, Italie, Allemagne étaient tous influencés par le mouvement de masse de la Révolution Culturelle en Chine et les idées de Mao Zedong. La Chine était devenue le centre intellectuel du monde révolutionnaire pour un temps.

Mao Zedong avait envisagé que la « Grande Union » serait achevée au début de 1968 et que le « problème serait fondamentalement réglé à l'échelle de la nation » (190). Toutefois, à la fin de 1967, seulement quelques régions comme Qinghai, Inner en Mongolie et Tianjin, avaient mis en place des comités révolutionnaires. Les éditoriaux du nouvel an 1968 du Quotidien du Peuple, le Drapeau Rouge et le Quotidien de l'Armée, faisaient état qu'un des objectifs stratégiques de 1968 était de promouvoir et de consolider l'unité révolutionnaire et cela dans toutes les organisations de masse qui « devraient être réorganisées idéologiquement et organisationnellement pour élever la conscience, purger ses rangs, obtenir des résultats, reprendre les défauts, renforcer l'esprit de parti du prolétariat, et renverser les factions bourgeoises et petites-bourgeoises. » le mouvement atteint son apogée à la mi-janvier quand tous les journaux locaux et nationaux donnèrent une série d'articles critiques. Le 16 janvier, le quotidien du Peuple publia « se servir des dernières instructions du Président Mao comme d'un guide pour mobiliser les masses, encercler et supprimer le fractionnisme », la note des éditeurs disait que « pour renverser le fractionnisme, nous devons pleinement mobiliser

(188) Mao Zedong: « Talks during the Inspection of North, South and East China », in *Mao Zedong's Manuscripts since the Founding of the State* (vol. 12), July-September 1967.

(189) Mao Zedong: « We must trust more than ninety per cent of the cadres », *Mao Zedong's Manuscripts since the Founding of the People's Republic* (vol. 12), 8 May 1968.

(190) « Transcript of Mao Zedong's conversation with Zeng Siyu, Liu Feng, Fang Ming and Zhang Chunqing, leading cadres of the Wuhan Military Region and Hubei Province », 20 September 1967.

les masses, exposer les dangers du fractionnisme. Chacun devrait critiquer et supprimer le sectarisme, comme cela il serait comme « un rat dans la rue » sans nulle part où se cacher. »

A ce moment là quand il-y-avait un meeting avec les rebelles dans les régions, les dirigeants centraux ne manquaient pas une occasion de critiquer le fractionnisme. Le 25 février 1968, le quotidien du peuple publia « l'anarchisme est le pont politique de la contre révolution », en pointant que : « l'anarchisme est devenu le principal moyen pour le courant de la bourgeoisie de se défendre contre le prolétariat. S'il n'est pas résolument combattu, l'anarchisme perturbera inévitablement le grand plan stratégique du Président Mao. » Le courant anarchiste « est le stratagème conspiratif de l'ennemi de classe dans les affres de la mort, une épidémie sournoise d'indécision petite-bourgeoise et d'inachèvement révolutionnaire. Il est aussi, en même temps, une punition pour les fautes de l'opportunisme et de la bureaucratie. »(191) A partir de la fin de 1967, le Comité Central commença à tenir des classes pour étudier la pensée de Mao Zedong, et par stades et par groupes il envoya des gens des régions et des régions autonomes où les comités révolutionnaires n'avaient pas encore été mis sur pied à Pékin pour aider les rebelles et pour « se battre et critiquer le révisionnisme » et résoudre ainsi le problème de ces régions en leur donnant envie de mettre en place des comités révolutionnaires régionaux sans plus tarder.

Depuis les organisations de masse jusqu'aux institutions les plus variées, les écoles, les usines, les villages et les familles une ferveur apparut pour organiser l'étude de la pensée de Mao Zedong dans des classes. Du 5 décembre 1967 au 15 août 1968, le gouvernement central tint une classe d'étude de la pensée de Mao Zedong à Pékin. Les participants étaient répartis selon trois listes et étudiaient selon trois niveaux : en premier, ils étudiaient les « dernières instructions » du Président Mao et les documents du gouvernement central qui s'y rapportaient. En second, ils discutaient de la situation actuelle de la Révolution Culturelle dans leur unité et dans leur région et s'éveillaient à cela ; en troisième, ils présentaient une critique et une auto-critique, portaient la grande critique révolutionnaire et organisaient des luttes clés. Au même moment, le comité de gestion de la région militaire organisaient la première et seconde classes d'études de la pensée de Mao Zedong, ces classes se tenaient à différents degrés dans toutes les villes, préfectures, cantons, communautés et équipes à travers la région. En mars 1968, 127 unités dans la ville de Fuzhou furent unies ; en mai, ce furent 75 usines ; en juillet, 44 organisations de masse de Fudhou signèrent un accord à Pékin pour la consolidation et le développement de l'unité révolutionnaire ; et en août, avec l'approbation du gouvernement central, le Comité Révolutionnaire Régional du Fudjan fut constitué dans les formes.(192)

Mao Zedong répétait sans cesse avec anxiété le besoin d'arriver à une « grande alliance », mais quelques organisations rebelles ranimèrent les organisations interprofessionnelles en février et mars 1968 en dehors des intérêts des factions et certaines zones commencèrent à combattre les factions et les incidents armés survenaient encore fréquemment. Le 3 février 1968, le jour où le Comité Révolutionnaire régional du Hebei fut constitué, deux organisations de masse de Baoding s'affrontèrent, tirant l'une sur l'autre, tuant et blessant plusieurs personnes.

(191) Ren Lixin, 'Anarchism as a political bridge to counter-revolution'.

(192) Ye Qing, 'A Study of Mass Organizations in Fujian during the Cultural Revolution', in *History, Fujian Normal University*, 2002.

Le « 2 3 massacre » (*) donna le coup d'envoi des arts martiaux de la bataille et le son de la fusillade se fit entendre encore à Baoding pendant la plupart du temps de l'année qui suivit.(193) En mars 1968, le Comité Central tint la seconde réunion pour résoudre la question du Sichuan et publia la « directive du 15 mars » critiquant la 54ème Armée pour soutenir encore une faction en combattant une autre et pour avoir manqué d'impartialité. Après que la « directive du 15 mars » ait été délivrée, l'organisation du « 15 août » soutenue par l'armée et presque effondrée, ainsi que le groupe anti-fondamentaliste (194), devinrent arrogants et des signes de la lutte armée réapparurent. Toutes les agences de la 54ème Armée envoyèrent des télégrammes au gouvernement central. Liang Xingchu envoya un ultimatum au gouvernement central disant que l'armée ne pouvait se le représenter, les masses non plus et que les « directives du 15 mars » pouvait conduire à de plus sérieux affrontements. Le 27 avril, Zhou Enlai transmit au Président Mao « la directive du 27 avril », « ne soyez pas trop sûr de vous ».

De mars à avril des douzaines de batailles armées se déroulèrent à Chongqing, chaque côté utilisant des armes lourdes et légères, des mitrailleuses anti-aériennes, trente sept canons, des obusiers, des bazookas et autres armements (195). Après la constitution du Comité Révolutionnaire Municipal de Chongqing, le 2 juin, les batailles s'intensifièrent et la campagne du « 15 août » pour « éliminer les bandits » fut lancée à grande échelle. La faction « anti-fondamentaliste » était incapable de se défendre et recula progressivement. La lutte armée s'étendit depuis Chongqing aux cantons voisins avec un lourd bilan de victimes et des centaines de milliers de membres des « anti-fondamentalistes » fuyant de Chengdu et d'autres places (196). C'était la même chose dans le Shaanxi où des luttes armées se déroulèrent à Hanzhong et Xi'an, le 1^{er} mai 1968, quand le Comité Révolutionnaire fut constitué. Le réseau ferré de Longhai et Baocheng dans le Shaanxi et le trafic ferroviaire dans les zones délimitées par ces routes furent coupés à plusieurs reprises, les moulins à farine, les moulins à riz, les dépôts de grains et de machines furent détruits, le trafic dans les villes fut interrompu et l'approvisionnement en nourriture et légumes devint difficile.

Certains des rebelles pensaient que s'ils pouvaient gagner la lutte armée et éliminer l'autre groupe, il seraient en mesure d'organiser la Grande Union avec eux-mêmes comme centre (198). Guidés par cette idée, le 23 avril, « les 100 jours de guerre » éclatèrent entre le groupe de l'université Tsinghua et le groupe « 14 avril » qui choqua la Chine et l'étranger. Les universités de Pékin, qui jusqu'à présent avaient été les meilleures dans l'application des politiques du gouvernement central, furent emportées dans la tourmente.

Le 3 juillet 1968, le Comité Central du PCC, le Conseil d'État, la Commission Mili-

(*) note du traducteur australien : sans doute le second massacre de civils désarmés commis par les militaires le 23 février 1967 à Xining, région du Qinghai où 169 civils furent tués et 178 blessés.

(193) Retired Scholar Qingyuan: "Sudden Changes in the Wind and Clouds--Complete Record of the Fighting in Baoding during the Cultural Revolution"

(194) A la fin, c'était une organisation rebelle constituée en avril 1967 connue auparavant sous le nom d'Armée des Rebelles Ouvriers

(195) He Shu, 'The "No. 1 Special Case" in Chongqing during the Cultural Revolution'. In *The Essence of Literature and History*, April 2002, pp. 32-39.

(196) Hu Zhijin, 'Chongqing's armed struggle and the country's only 'Cultural Revolution Cemetery', in *Essence of Literature and History*, July 2008, pp. 31-34.

(197) Xia Lan Qiu Ju, '[Oral History] Martial Fighting in Shaanxi's Cultural Revolution', 16 September 2006.

(198) Mi Hedu and Zhang Qi, 'The Flowing Sands of the Ages - Kuai Dafu's oral account of the division between the Regiment and April 14'.

taire Centrale et le Groupe Central de la révolution Culturelle publièrent « l'Appel du 3 juillet », en réponse à une série de luttes armées qui s'étaient déroulées à Guilin, Liuzhou, et Nanning dans le Guangxi pendant les deux derniers mois.(199) Ils demandaient que les affrontements cessent immédiatement et que les contre révolutionnaires contre lesquels les motifs de meurtres, d'incendies criminels, de sabotage des transports, de destruction des prisons, de vols de secrets d'État et de création de radios privées étaient évidents, soient sévèrement punis conformément à la loi. Après « l'Appel du 3 juillet », les conflits armés continuèrent à être dénoncés. Entre le 7 et le 9 juillet, les deux factions de Chongqing s'engagèrent dans une vaste bataille rangée dans le secteur de Daping, le 19 juillet, des milliers de gens à Xi'an attaquèrent la zone de Baijiakou avec du matériel anti-aérien, des tanks et autres armements, faisant 21 morts ; les attaques armées sur les Comités Révolutionnaires et les assassinats de leurs membres se poursuivirent dans d'autres parties de la région du Shaanxi.(200) Le 24 juillet, le Comité central du PCC, le Conseil d'État, la Commission Militaire Centrale et le groupe Central de la Révolution Culturelle publièrent « l'Appel du 24 juillet » en réponse à une série d'incidents sérieux comme l'escalade du conflit armé, rappelant : « toutes les organisations de masse, groupes ou individus, doivent être résolus à appliquer en entier et honnêtement les consignes de « l'Appel du 3 juin ». « Pas de désobéissance », « Arrêtez immédiatement les affrontements, défaites les équipes de combat professionnelles, démanteler les fortifications, les forteresses et les points de contrôle et pour ceux qui sont convaincus de meurtre, d'incendies criminels, de vol, de destruction de biens publics, les contre révolutionnaires et ceux qui derrière les scènes de combat coupaient trafic et les communications, tous ceux-là doivent être sévèrement punis selon la loi. Il est aussi demandé que les trafic de véhicules, de bateaux, de camions, les postes et télécommunications soient restaurés immédiatement et que les armes volées et autres équipements de l'APL soient rendus immédiatement. »

Les proclamations des 3 et 24 juin appelaient à une fin inconditionnelle de la lutte armée, mais les factions conservatrices en beaucoup d'endroits s'en servirent pour battre et même éliminer les rebelles d'un seul coup. Wei Guoqing de la Région Militaire du Guangxi saisit l'occasion pour conseiller au groupe conservateur « les Doigts de la Main » de se lancer dans un siège armé contre les rebelles, le 22 avril, qui produisit un affreux bain de sang. (201) Du 26 juillet au 6 août, 3 681 soi-disant « ennemis de classe » furent tués dans le canton de Bingyang, plus de 3 200 dans le canton de Lingshan, 1 906 dans le canton de Shanglin, 1 073 dans la zone blanche et plus de 7 000 à Hechi (202). La Région Militaire et « les Doigts de la Main » lancèrent une attaque conjointe sur la route de Jiefang, grand magasin, et le hall d'expositions à Nanning contrôlé par le « 22 avril ». Le 5 août, le centre ville de Nanning fut rasé, tuant 1470 opposants et capturant près de 9 000 prisonniers (203). Plus scandaleux encore, des milliers de gens du « 22 avril » durent se réfugier dans les sous-sols de la défense civile pour échapper à l'encerclement et à leur élimination. Avec l'accord

(199) Jiao Hongguang: "Zhou Enlai's Handling of the Guangxi Issue during the "Cultural Revolution", in "Party Literature", No. 3, 1996, pp. 14-17.

(200) Bai Lei, 'From power grab to military control: a brief account of the 1967-1968 armed struggle in Shaanxi Province', in *Twenty-first Century*, online edition, July 2006.

(201) Zhang Xiongfei: "An Official History Covering Up the Crimes of Wei Guoqing and Others during the Cultural Revolution".

(202) Xu Yong: "Wei Guoqing and Guangxi April 22"

(203) *Exposing Wei Guoqing and the April 22 Incident*

tacite de la Région Militaire, les vannes du barrage de la Centrale Hydraulique de Zuojiang sur les rives hautes de la rivière Yong restèrent ouvertes, inondant Nanning et noyant le dernier groupe d'opposition dans les sous-sols de la défense civile. Leurs corps dérivèrent jusqu'à Hong Kong et Macao en choquant le monde entier. (204)

Pour les turbulents collèges et universités, Mao Zedong s'aperçut que la seule critique de l'anarchisme ne serait pas suffisante et décida d'envoyer quelques excellents ouvriers d'industrie, pour former une équipe de propagande ouvrière à la pensée Mao Zedong, jusqu'à la gare, pour récupérer les armes des étudiants. Le 27 juillet, « l'équipe ouvrière de propagande » fut envoyée vers les collèges et universités de Pékin pour mettre fin à la violence dans les écoles et pour faire la promotion de l'unification des deux factions. Le groupe mené par Kuai Dafu résista à l'équipe de propagande ouvrière en tuant cinq ouvriers et en blessant beaucoup d'autres ainsi que l'APL en l'espace d'une dizaine d'heures, un « incident » qui choqua directement le gouvernement central.

Dans les premières heures du 28 juillet, Mao somma les cinq dirigeants des Gardes Rouges de Pékin de critiquer les étudiants radicaux pour leur résistance et leur lutte armée et à partir de là le mouvement de la Révolution Culturelle dans les universités changea de direction (205).

Mao demanda à Kuai Dafu : « allez-vous arrêter la « main noire » ? « La main noire », c'est moi. Vous êtes maintenant dans une position très difficile et je ne vois rien que vous puissiez faire. Le bulletin a été publié depuis de nombreux jours, mais vous voulez toujours vous battre. » « La plupart des écoles de Pékin ne se battent pas, mais quelques unes oui, et quand elles le font, elles affectent les ouvriers, l'armée et l'unité interne. »

Mais, globalement, Mao protégeait encore les étudiants des collèges et des universités. « L'un dans l'autre, vous les cinq généraux, je vous protège, vous Nie Yuanzi, Kuai Dafu, Tan Houlan, Han Aijing, Wang Dabin, et autres chefs des écoles, mais les plus fameux ce sont vous cinq. Vous en avez fait beaucoup, et ça a été difficile. Nous n'avons jamais expérimenté de Révolution Culturelle et tant pis pour tous les défauts et les erreurs que vous avez faites, nous vous protégeons encore. » (206) Mao Zedong n'était pas d'accord avec le Groupe Central de la Révolution Culturelle pour faire tomber le groupe des cinq, mais voulait promouvoir l'intégration des rebelles étudiants avec les ouvriers et paysans à travers l'éducation et par le travail productif dans les unités de base sous la conduite de la classe ouvrière et transformer leur propre sectarisme et leur tropisme de montagnard (*)

Le 25 août 1968, le Drapeau Rouge n°2/1968 publia « la classe ouvrière doit exercer le pouvoir en tout » mettant l'accent sur « les étudiants et les intellectuels ne peuvent seuls achever la lutte, la critique et la réforme sur le front de l'éducation et une série d'autres tâches, mais doivent être rejoints par les ouvriers et l'APL et doivent avoir la forte direction de la classe ouvrière » et ce rôle dirigeant de la classe ouvrière « est la plus solide garantie pour les masses de leur auto-libération. » Les ouvriers et l'Armée Populaire de Libération « rompent la

(204) Nanning City in Blood and Fire, 1968.

(205) Li Yuqi: "Tsinghua Garden 1968 "Hundred Days of Fighting" Documentary, in "China Youth Studies", No. 6,

(206) Mao Zedong's Talk to the "Five Leaders" of the Red Guards in the Capital (28 July 1968)

(*) note du traducteur français : sans doute s'agit-il des « montagnards » de la Révolution française de 1789. Pour ceux et celles que le sujet intéresse, voir « les gauchistes de 89 » par Patrick Kessel, éditions 10/18

domination du monde par les intellectuels ». « L'ambiance malsaine, le style et les idées parmi les tas d'intellectuels peuvent être changés, elles peuvent être transformées et émancipées. » La classe ouvrière ne doit pas seulement aller à l'école, mais doit investir aussi « tous les espaces de la superstructure ». (207)

Depuis la fin du mois d'août, les équipes ouvrières de propagande étaient envoyées dans les collèges et les universités, les écoles spécialisées du secondaire, les écoles primaires et secondaires dans les cantons et les villes.

En septembre, les promotions de 66, 67 et 68 (communément appelées les trois vieilles promotions) commencèrent à partir « en haut des montagnes et au fin fond des campagnes » pour éduquer les jeunes. De ce fait, le mouvement des Gardes Rouges marqua une pause.



(en haut du poster il est écrit : « les Comités Révolutionnaires sont bien ». en bas, on peut lire « Longue vie et victoire complète à la Grande Révolution Culturelle Proletarienne ! » - le traducteur australien)

A l'été de 1968, le gouvernement central reprit rapidement la situation sous son contrôle en publiant deux bulletins et en envoyant des équipes ouvrières et militaires de propagande. Le 3 septembre, Les Comités Révolutionnaires dans deux régions autonomes du Tibet et du Xinjiang furent mis en place en même temps, de sorte que 29 régions et municipalités aient mis en place des Comités Révolutionnaires. En septembre 1968, Mao Zedong proposa : « mettons en place des comités d'alliance révolutionnaire à trois composantes, conduisons-les en passant par la critique, purifions les rangs de la classe, réformons le parti, simplifions l'administration, révisons les règles et réglementations déraisonnables, supprimons les charges personnelles, et portons la « lutte-critique-transformation » dans les usines. Pour parler net, ce sont les étapes par lesquelles nous devons passer. » Donc, la Révolution Culturelle se déplaça de la lutte pour le pouvoir par les rebelles à une approche « en dents de scie » tripartite du « militaire, cadres et masses », en réformant les relations sociales.

En fait, l'équipe militaire de propagande, l'équipe industrielle de propagande et l'

(207) Yao Wenyan, « The working class must exercise leadership in everything », in Red Flag, 1968, no. 2.

établissement de « comités révolutionnaires », tout cela reposait sur l'espoir que les factions rebelles puissent préserver ce que la révolution avait accompli, stabiliser leurs positions, d'abord résoudre les problèmes des fractions et en même temps déplacer le point focal de la prise de pouvoir vers les réformes des relations sociales. Parce que la tâche fondamentale de la Révolution Culturelle était de transformer les relations sociales et l'objectif de prise du pouvoir d'enlever les obstacles que les routiers capitalistes avaient dressé sur la voie de la poursuite de la révolution. Mais quand les routiers capitalistes ont été en fin de compte renversés, le fractionnisme pouvait être mis de côté et les rapports sociaux pouvaient être réformés. Dans beaucoup d'endroits, les « combinaisons tripartites de militaires, cadres et masses, et les combinaisons tripartites d'anciens, d'âges mûrs et de jeunes » furent greffées dans les comités révolutionnaires. C'est surtout l'armée qui détenait le pouvoir, ensuite les anciens comités locaux du parti. Les factions rebelles n'avaient pas beaucoup de pouvoir et étaient souvent exclues et persécutées. Cependant, quand les factions rebelles n'étaient plus assez fortes pour poursuivre la promotion du changement, et les divisions internes sérieuses, donc il valait mieux stabiliser ses positions, gagner le soutien de la majorité et en même temps changer les relations sociales autant que possible, puis attendre que ses problèmes internes se résolvent à un certain point alors que sa force augmentait. C'était finalement la bonne voie pour poursuivre la révolution.

2/ Le 9ème Congrès du Parti Communiste et la dictature de l'Armée

Cependant, ce compromis n'était pas apprécié des rebelles alors ils étaient trop peu des cadres révolutionnaires assez mûrs pour assumer un rôle dirigeant d'encadrement des masses rebelles. Par conséquent, il fallait compter sur l'Armée pour stabiliser cette situation chaotique et à leur tour les rebelles provoquaient leur propre disparition dans des luttes armées sans fin. En même temps, autant de luttes armées non seulement ne servaient pas à changer les relations sociales, mais causaient aussi de sérieux problèmes dans le ralentissement de l'économie et l'inquiétude sociale et s'ouvrait la possibilité que la dictature du prolétariat ne puisse pas être préservée.

Mais, la bureaucratie militaire, représentée par Lin Biao, se servait du procès de retour à l'ordre social pour persécuter violemment à la fois les bureaucrates du parti et les masses révolutionnaires, tout en usant de leur culte malsain de la personnalité de Mao Zedong pour détourner l'attention des masses révolutionnaires et poursuivre leur but de dictature militaire.

Depuis 1967, en réponse aux luttes sans fin des factions rebelles, le Comité central espérait amener une rectification systématique du mouvement des rebelles afin qu'ils puissent constituer une puissante organisation de classe. Le 27 novembre 1967, Jiang Qing disait dans son discours : « dans le procès de réorganiser le Parti et de construire le Parti, et dans tout le processus de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, il est nécessaire de purifier graduellement les rangs de la classe, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du Parti. » Le 25 mai 1968, le Comité Central du PCC fit passer « L'expérience du Comité Militaire de gestion de l'imprimerie de Xinhua à Pékin en mobilisant les masses pour la lutte contre l'ennemi. », demandant à tout le pays « de faire un bon travail dans la purification des rangs de la classe de façon directive et systématique ».

Au début, le but de la purge de classe était de calmer la rébellion et de restaurer l'

ordre social, mais rapidement, alors que « tout le pays était rouge » et que les Comités Révolutionnaires s'étaient répandus dans tout le pays, l'armée occupa une position hégémonique, dominant la société. La campagne de « purge des rangs », d'une réorganisation des rebelles, tourna à une persécution frénétique des bureaucrates déchus du Parti et des rebelles par les bureaucrates de l'Armée, afin de consolider leur position. De 1967 à 1968, avec la prise du pouvoir, les rebelles commirent beaucoup d'erreurs de type « ultra-gauchiste » ou « gauchiste, mais droitier en réalité », qui firent monter le mécontentement populaire. L'Armée tira avantage de ce mécontentement et réprima les rebelles. Ce fut un coup dur pour les groupes rebelles persécutés et leur rôle dans les Comités Révolutionnaires devint de moins en moins efficace. Cela faisait planer une grave menace sur le développement des forces soutenant la Révolution Culturelle et sur le maintien de ce qu'elle laissait.

En réponse à cette situation, à la 12ème session plénière du 8ème Comité Central d'octobre 1968, Mao Zedong proposa que « le mouvement pour purger les rangs de la classe, soit, premièrement réalisé vite et que, deuxièmement, la politique y fasse bien attention » et que « la politique de ne pas donner de porte de sortie, n'est pas celle du prolétariat ». Néanmoins, l'armée ne réalisa pas complètement les instructions du Président Mao. Bien que les méthodes d'attaque de l'armée aient la main lourde, beaucoup des cibles des attaques étaient ceux qui avaient mené des actions et avaient des opinions extrêmes. Certains rebelles radicaux qui étaient pour un compromis furent retenus et quelques organisations modérées se servirent de l'appellation de « vieux rebelles qui ont fait des erreurs » et furent agrégés dans les « combinaisons de 3 en 1 », pendant que les chefs rebelles étaient absorbés par le système en « rentrant au Parti ». C'était un aspect favorable à la Révolution Culturelle.

En même temps, un grand nombre d'officiels et d'intellectuels déchus furent aussi écartés et déplacés pendant cette période. La purge de ceux qui étaient au pouvoir, menée par Liu Shaoqi, (?) fut suivie par une période où les intellectuels furent bouclés dans des « hangars à bestiaux », des « classes d'étude » ou rétrogradés comme cadres d'écoles, exactement comme pendant les 50 jours de dictature blanche. Cette période fut marquée par un autre « pic » de persécution des intellectuels après 1966. Jian Bozan, Wu Han, Tian Han, Fan Wenlan, Yang Shuo, Li Guangtian, Zhao Shuli, Xiao Yemu, Sun Weishi, Wen Jie, Zheng Junli, Haimo, Shao Quanlin, Yang Fenying, et les « trois grands du Pingtan » Rong Guotan, Fu Qifang et Jiang Yongning, furent persécutés et tués durant la dictature militaire entre la fin des années 60 et le début des années 70. Leurs enfants furent aussi brutalement attaqués durant la purge des rangs et des files (*) et la chute des bureaucrates du Parti.

Donc, en gros, bien que l'armée ait stoppé net les vols de marchandises, la stabilisation de la situation avait été plus progressive, en préservant la force des rebelles et les gains de la révolution.

La 12ème session plénière du 8ème Comité Central se tint en octobre 1968 et fut la préparation directe du 9ème Congrès National. Mao Zedong dit à ce plenum : « Cette Révolution Culturelle est complètement nécessaire et très adaptée à consolider la dictature du prolétariat, prévenir la restauration du capitalisme et édifier le socialisme ». Le plenum considéra que « le commandement bourgeois » représenté par Liu Shaoqi et ses « agents » en divers

(?*) note du traducteur français : aspect quelque peu problématique à ce stade !

(*) note du traducteur français : quelle est la différence entre la purge des files et la théorie du lignage ? (voir Tan Lifu, page 213)

endroits avait été défait, la tâche de prise du pouvoir avait été accomplie, et la Révolution Culturelle avait obtenu une victoire décisive et que, donc, la convocation du 9ème Congrès devenait une tâche urgente pour concrétiser les gains obtenus.

Du 9 au 27 mars 1969, la réunion préparatoire à la tenue du Congrès se tint à Pékin, Mao Zedong proposa que la tâche du 9ème Congrès soit « de faire la somme de l'expérience, de la mise en place des politiques, et de se préparer à la guerre », ce qui sera le guide idéologique du 9ème Congrès National. A cette époque, Mao Zedong avait déjà commencé à préparer la solution du problème de la dictature militaire. Il croyait que le rapport politique préparé par Chen Boda établissait le fait que la dictature militaire était amenée par la Révolution Culturelle et que ce fait relevait « du fait accompli » et il suspectait aussi une orientation dans le sens de la « théorie des forces productives ». Donc, il demanda à Zhang Chunqiao de refaire ce rapport.



(on peut lire : 9ème Congrès National du parti Communiste Chinois – note du traducteur australien)

Le 9ème Congrès du PCC se tint à Pékin du 1^{er} au 24 avril 1969. Mao Zedong présida la cérémonie d'ouverture et prononça le discours d'ouverture, Lin Biao lu ensuite au nom du Comité Central, le rapport politique. Ce rapport était centré sur « la théorie de la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat » et appuyait pleinement la Révolution Culturelle, disant que « la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est une authentique révolution prolétarienne et une nouvelle grande contribution à la théorie et à la pratique du Marxisme-Léninisme » ; et que toute l'histoire du Parti est « l'histoire de la lutte entre la ligne Marxiste-Léniniste du Président Mao et les lignes opportunistes de droite et « gauchiste » dans le Parti » ; qu'enfin une nouvelle tâche « de lutte, critique et réforme » est proposée. Le Congrès élut 170 membres et 109 suppléants pour le 9ème Comité Central, dont 103 étaient des membres ou suppléants du congrès précédent et 136 (membres et suppléants confondus), soit 49 % étaient des cadres militaires, avec des représentants des organisations de masse et des cadres vétérans complétant l'autre moitié de l'égalité. La nouvelle constitution du Parti adoptée au 9ème Congrès comprenait dans son programme général « la théorie de la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat » et « le camarade Lin Biao est un proche camarade et le successeur du camarade Mao Zedong ». On peut dire que les bureaucrates de l'Armée, représentés par Lin Biao, avait remporté une victoire passagère et, bien sûr, beaucoup des idées de la Révolution Culturelle furent progressivement mise en œuvre à partir de là.

Le 30 janvier 1970, le Comité Central publia « l'Instruction pour combattre le sabotage contre révolutionnaire », et le 5 février, il publia « l'Instruction pour s'opposer à la corruption, au vol et à la spéculation » et « la Circulaire pour lutter contre l'extension des gaspillages », connues sous le nom de « 1 rupture et 3 oppositions » (c-a-d : une campagne contre le sabotage contre révolutionnaire, trois oppositions à la corruption, le vol, la spéculation et le gaspillage).

Cette campagne commença. Elle devint à son tour une campagne de nettoyage pour l'Armée.

Durant la campagne, certains des chefs de la rébellion qui étaient accusés de vandalisme, incitation à la lutte armée et qui avaient pratiqué de brutales agressions contre des factions rivales durant la Révolution Culturelle furent aussi mis à mort. Afin de réaliser le procès dans une courte période, l'autorité suprême pour approuver les sentences de mort fut transférée au niveau régional qui n'avait qu'à rapporter le nombre d'assassinats au gouvernement central pour enregistrement. Plus tard, le pouvoir de prononcer les exécutions fut donné au niveau du département. **La « Grande Purge » provoqua tant d'injustes et de fausses accusations que Mao Zedong, en colère, dit à la Conférence de Sécurité Publique que « nous ne gouvernons pas en tuant des gens ! ».** Cependant, cela ne fut pas suffisant à l'Armée pour cesser de découvrir des « traîtres », des « agents » et des « contre révolutionnaires » durant les 10 mois de la campagne des « 1 rupture et 3 oppositions ». Un total de 1,840 million de personnes furent arrêtées, 285 000 emprisonnées et 9 000 condamnées à mort.

L'enquête sur le « groupe du 16 mai » devint aussi un moyen de purger l'armée des bureaucrates. Après que Jiang Qing ait délivré son « 5.9 discours » (discours du 5 septembre) critiquant le « Corps du 16 mai », le 8 septembre 1967, Yao Wenyuan publia « *Un commentaire de deux livres de Tao Zhuo* », dans lequel il disait : « camarades, s'il vous plaît, notez qu'il-y-a maintenant une poignée de contre révolutionnaires qui ont adopté la même méthode, usant de slogans qui paraissent extrêmement à « gauche », mais qui sont par nature extrêmement à droite. Ils ont tiré les rafales diaboliques du « douter de tous » pendant qu'ils bombardaient le Quartier Général prolétarien tenu par le Président Mao. Les organisateurs et les manipulateurs du « groupe du 16 mai » ne sont qu'un gang d'intrigants et de contre révolutionnaires ».

L'enquête sur le « groupe 16.5 » démarra officiellement. En 1968, le gouvernement central établit un groupe dirigeant le travail d'investigation sur ce « projet 16.5 », avec Chen Boda comme chef de groupe et Xie Fudzi et Wu Faxian comme membres du groupe. Alors que le « groupe 16.5 » était né en dehors de la radicalité idéologique des rebelles, la campagne d'investigation fut le meilleur moyen pour l'Armée de purger les rebelles. Afin de prévenir les effets de l'utilisation par l'armée de la campagne d'investigation contre le « groupe 16.5 » comme moyen de répression des rebelles, les Comité Central du PCC publia une notice sur l'enquête portant sur le groupe de conspirateurs contre révolutionnaires du 16 mai : « la lutte qui nous oppose à l'intérieur et à l'extérieur contre les ennemis de classe est très compliquée. La lutte contre nous est très compliquée et il n'y-a pas juste une seule organisation secrète du 16 mai (...) Nous voudrions dissuader quiconque d'utiliser l'enquête du 16 mai pour susciter un fractionnisme bourgeois. » Aussitôt, l'Armée ne voulut pas être en reste et, en 1971, Lin Piao confia : « l'Armée est un instrument de dictature ; nous devons creuser profond dans l'organisation du « 16 mai » et n'oublier personne ».

3/ La 2ème session plénière du 9ème Comité Central et « l'incident du 13 septembre »

Comme l'ordre social était restauré et l'économie améliorée, le pouvoir des révolutionnaires « culturels » était restauré, ceux-ci décidèrent aussi de mettre fin à la tyrannie militaire et de corriger ses anciennes erreurs. Le 12 juin 1969, sur les instructions de Mao Zedong, le Comité Central du PCC publia un document intitulé : « Quelques enjeux à relever en regard de la propagation de l'image du Président Mao », établissant que « Il-y-a à présent un problème dans notre propagande interne, de ne pas mettre en valeur notre politique, en la poursuivant comme une formalité et en étant vantards et dispendieux. A l'avenir, sans l'approbation du Comité Central, on ne pourra plus fabriquer de badges à l'effigie du Président Mao » ; « Aucun journal ne pourra plus utiliser le portrait du Président Mao comme en-tête » ; « ne vous engagez pas dans le mouvement loyaliste ! » ; « n'élevez pas de monuments féodaux ! » ; « ne vous engagez pas dans des activités purement formelles comme de « demander des instructions le matin et faire un rapport dans la soirée », « lire les citations avant chaque repas et vous prosterner devant l'image du Président Mao ». Au début d'avril 1970, Mao Zedong révisa le projet d'un article écrit par le comité de rédaction des « 2 journaux et 1 magazine » pour commémorer le 100ème anniversaire de la naissance de Lénine et écrivit un grand paragraphe critique : « en me relisant, j'ai supprimé plusieurs paragraphes qui n'étaient pas utiles et offensants pour les autres. J'ai déjà dit cela des centaines de fois, mais personne ne m'écoute, je ne sais pas pourquoi, s'il-vous plaît demandez aux camarades du Comité Central de regarder au fond de cela. » Il enleva du projet : « le Président Mao est le plus grand Marxiste-Léniniste de notre temps » ; « il a porté le Marxisme-Léninisme à un tout nouveau stade remarquable » ; « La pensée-Mao-Zedong est le Marxisme-Léninisme de l'ère où l'impérialisme court à sa perte complète et le socialisme à sa victoire mondiale. » ; « le camarade Mao-Zedong est le Lénine d'aujourd'hui », etc



Avant le début de la Révolution Culturelle, Mao acceptait « malgré lui » le culte de la personnalité développé par Lin Piao, et ce pour ne pas freiner l'enthousiasme des masses révolutionnaires, mais maintenant, il était temps pour ce culte de cesser. Beaucoup de gens disent que le culte de la personnalité de Mao est totalement sans histoire, mais en fait, c'est Mao lui-même qui a corrigé ce culte individualiste. En réalité, ce culte a deux origines : d'un côté, c'est le changement

social qui a amené le peuple à trouver que Mao était un grand homme, mais la petite-bourgeoisie a déifiée cette grandeur ; d'un autre côté, il vient de la tromperie de Lin Piao dirigée contre les masses révolutionnaires (*).

Le 23 août 1970, la 2ème session plénière du 9ème Comité Central devait se tenir à Lushan, principalement pour préparer la tenue du 4ème Congrès National du Peuple. Dans l'après-midi du 13 août, sous la présidence de Kang Sheng, le Comité Central d'Amendement de la Constitution se réunit pour discuter du projet de Constitution. A cette réunion, Wu Faxian et Zhang Chunqiao eurent une chaude dispute au sujet du projet. Il s'agissait du paragraphe au début du projet de la Constitution qui disait : « la base théorique qui guide notre mode de pensée est le Marxisme-Léninisme et la pensée de Mao Zedong. La pensée de Mao Zedong est le principe directeur pour le travail dans notre pays. » Zhang Chunqiao suggérait : « Il-y-a tout de suite une base théorique pour une phrase et cette dernière phrase peut ensuite être oubliée. » Il ajouta « c'est ironique de dire que le Marxisme-Léninisme a été développé de façon géniale et créative ». Cela fut ensuite utilisé par Wu Faxian pour attaquer violemment Zhang Chunqiao à cette réunion. Ye Qun, Chen Boda, Li Zuopeng, et Qiu Huizuo le soutinrent activement, quand appelant à l'établissement d'une fonction de Président de l'État, ils lancèrent l'avertissement qu'ils dévoileraient ceux qui « dénigraient la pensée de Mao Zedong ». Apparemment c'était une activité préméditée, planifiée et organisée par les bureaucrates de l'Armée, que de changer l'ordre du jour de la session plénière et même de pousser fiévreusement à « la saisie des mauvais gars » en pointant du doigt Zhang Chunqiao dans le but de réprimer les rebelles. Jiang Qing et Zhang Chunqiao furent obligés de demander à Mao Zedong de les aider. **Le 31 août 1970, Mao Zedong écrivit « Mes opinions », une sévère critique de Chen Boda, le fameux théoricien qui avait donné à Lin Piao son agenda.** Wu Faxian, Yuang Hongsheng et les autres furent obligés de faire leur auto-critique, mais Lin Piao refusa toujours d'en faire une depuis le début. Le résultat fut que tout le pays commença « à critiquer Chen et à rectifier la situation » ainsi que commença à s'arrêter l'ingérence de l'armée.

Quand la faction de la Révolution Culturelle commençait à rassembler des forces, les cadres vétérans des unités, et empêcha l'armée de s'ingérer en politique, Lin Piao ne pouvait plus garder son siège. En mars 1971, Lin Ligu, le fils de Lin Piao fit le résumé du projet « 571 », déclarant que depuis la 2ème session du 9ème CC, le pays était « politiquement instable », que « l'armée était sous pression » et que « le réel niveau de vie des masses, des cadres de base et des échelons inférieurs de l'armée avait chuté et que le mécontentement grandissait. Il osent s'exprimer, même quand ils sont en colère. », « l'autre but du Parti est de changer de successeur », « le coup est en train de se développer dans un sens favorable au crayon, mais pas au canon », « nous devons nous servir du soudain changement de la révolution violente pour prévenir le changement graduel du style d'évolution pacifique contre révolutionnaire » et que « si nous n'avons pas les mains liées, nous devrions faire une percée ». A la fin, le résumé rappelait les principaux points, les slogans et la tactique à suivre pour le coup de force armé, préconisant une « action militaire préventive », « de se servir des échelons supérieurs ralliés pour tous les éliminer », ou « de se servir de moyens spéciaux » comme des « attentats à la bombe, accidents de voitures, assassinats, enlèvements, des unités de guérilla urbaine » pour « saisir le pouvoir national »

(*) note du traducteur français : comme dit le proverbe chinois « si tu veux précipiter la chute de ton adversaire, porte-le aux nues »

ou créer « une situation sécessionniste ». il était suggéré d'emprunter à l'Union Soviétique et « d'user de ses pouvoirs pour amener toutes les autres forces à l'intérieur et autour à se compter. »



(ci-dessus, les restes de l'avion dans lequel Lin Piao essaya de fuir la Chine – le traducteur australien)

Pendant que Zhou Enlai organisait activement le 4ème Congrès National du Peuple, le 15 août 1971, Mao Zedong quitta Pékin en train spécial pour un tour dans les régions du Sud et de l'Est de la Chine. Il parla principalement de l'histoire de la lutte de ligne dans le Parti, de la conférence de Lushan et critiqua Lin Piao et Huang Hongsheng. Mao proposa aussi de limiter le pouvoir de l'Armée, « de retourner le pouvoir au gouvernement et les soldats au bataillon ». Après ce tour d'horizon, toutes les factions de l'armée ne voyaient plus Lin Piao comme le porte parole de leurs intérêts. Dans l'après-midi du 10 septembre, Mao quitta Hangzhou pour Shanghai en train spécial. A 11 heures, le train quitta Shanghai subitement et arriva à la gare Fengtai à Pékin en fin d'après-midi du 12 septembre, déjouant le plan de Lin Ligu et autres de tuer Mao sur le parcours. Le 12 septembre, Lin Piao, Ye Qun et Lin Ligu s'envolèrent en hâte, mais leur avion finit pas s'écraser en les tuant tous. Ce fut « *l'incident du 13 septembre* ».

En 1973, après « le transfert des 8 régions militaires » et le rétablissement des vieux cadres, les bureaucrates militaires et les bureaucrates du parti s'unifièrent en une seule et unique force politique et, bien que les bureaucrates du parti antérieurs à la Révolution Culturelle n'aient pas recouvré complètement leur puissance, leur pouvoir avait considérablement augmenté. En dépit de la critique des vieux cadres, beaucoup encore ne s'étaient pas « réformés eux-mêmes », mais, en plus, étaient devenus plus avisés de leurs propres intérêts de classe. Quoiqu'il en fût, les révolutionnaires « culturels » représentés par Mao Zedong, ne purent que passer des compromis à ce moment comme ils n'avaient pas la force d'aller plus loin dans les réformes.

4/ La bataille de l'île Zhenbao

En mars 1969, à la suite d'une provocation soviétique, un furieux échange de coups de feu eu lieu entre la Chine et l'Union Soviétique sur l'île Zhenbao, les chinois repoussant les troupes soviétiques et capturant un tank.

Le 28 Août, le « Washington Star » publia une histoire : « l'Union Soviétique veut une frappe nucléaire chirurgicale sur la Chine ! », et Mao Zedong, après avoir été informé par Zhou Enlai, déclara : « Ce n'est que la guerre nucléaire ! La bombe atomique est très puissante, mais je n'ai pas peur d'elle ». Et dans une succession rapide, il mit en avant les principes « d'être à l'écoute et de discuter, d'être capable de se battre, d'être capable de vaincre » et de « creuser profond, faire partout des stocks de grain, ne pas réclamer l'hégémonie ». beaucoup d'entreprises se réorientèrent vers la production militaire et l'économie nationale commença à se pré-positionner en position de guerre. Beaucoup d'entreprises militaires dans les zones à gisements de charbon migrèrent vers les régions montagneuses de l'Ouest et la troisième ligne, où les transports furent bloqués. La construction d'abris anti-aériens commença dans les villes.

Le 1^{er} octobre 1969, pour le 20ème anniversaire de la fondation du pays, un slogan fut propagé et amplifié :

« Peuples du monde, tous unis contre toute guerre d'agression menée par l'impérialisme et le social-impérialisme, en particulier contre une guerre d'agression utilisant comme arme la bombe atomique !

Si une telle guerre arrive, les peuples du monde détruiront la guerre d'agression avec une guerre révolutionnaire pour laquelle nous devons nous préparer dès maintenant ! »

Ce slogan, écrit par Mao Zedong lui-même, démontrait la détermination du peuple chinois de voir la révolution aller jusqu'au bout et la défaite des forces réactionnaires. Plus que tout, à cette époque, la Chine était absolument confiante pour défendre son pays. Après 20 ans d'industrialisation, le système industriel chinois commençait à prendre forme. En 1956, le développement des missiles et bombes atomiques était inclut dans le plan de 12 ans pour le développement scientifique et technique. En seulement 4 ans, la Chine lança successivement son premier missile développé par elle-même en 1960, et en 1964 la première bombe atomique développée avec succès par la Chine fut explosée, suivie par la première bombe à hydrogène en 1967. En 1970, la Chine lança avec succès son premier satellite artificiel, Dongfanghong – 1, grâce à la fusée porteuse « Longue Marche », devenant le 5ème pays du monde, après l'URSS, les USA, la France et le Japon à lancer un satellite indépendant. En plus des deux bombes et du satellite, la construction du premier sous-marin nucléaire commença en 1968 aux chantiers navals de Huludao et fut livré à la marine le 7 août 1974. Durant cette période, la Chine a fondé un système d'industrie de défense complet. Tout cela ne pourra être défait par la bourgeoisie qui attaqua sournoisement le socialisme.

1/ Changements sociaux durant la Révolution Culturelle

1 – 1. Changements dans les rapports de production

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, comme continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, a comme tâche fondamentale de transformer les relations sociales et de changer quelques uns des vestiges du capitalisme dans les relations sociales. C'est précisément parce que la persistance des relations sociales capitalistes se manifeste *encore* qu'il-y-a *encore* des contradictions sociales fondamentales dans la société.

« Dans une société socialiste, les contradictions élémentaires sont encore celles entre rapports de production et forces productives, et entre la superstructure et la base économique. Mais, ces contradictions dans une société socialiste sont d'une nature et d'une situation fondamentalement différentes des contradictions entre rapports de production et forces productives et entre la superstructure et la base économique de l'ancienne société. » (208)

La différence avec l'ancienne société était que le prolétariat était alors au pouvoir à travers son avant-garde et que la propriété était commune au « sens du droit », ainsi les changements pouvaient se poursuivre sur cette base. Depuis 1967, lorsque la Révolution Culturelle évolua du royaume de l'idéologie aux relations sociales, une série de changements ont vu le jour dans les relations sociales. Un des plus importants changements fut la transformation des relations économiques.

A) Le mode de propriété :

En termes de propriété, au sens du droit, il-y-avait deux types de propriété en Chine : la propriété nationale et la propriété collective. « Par exemple, il-y-avait environ 9 800 entreprises et unités de production à Shanghai, dont 3 200 étaient détenues par l'État et 6 600 selon un mode collectif. »(209)

La propriété nationale des entreprises était partagée entre celles qui étaient gérées par l'État (gouvernement central) et celles qui étaient gérées par les gouvernements locaux et se répartissaient selon les critères d'industries lourdes, qui produisaient les premières catégories de produits, et industries légères qui produisaient les catégories secondaires, les biens de consommation, pour satisfaire les besoins vitaux de la population et l'exportation.

La propriété collective des entreprises concernait celles qui étaient gérées par les travailleurs eux-mêmes dans les communes populaires ou les équipes de production et étaient des petites ou moyennes entreprises industrielles qui répondaient surtout aux besoins de l'agriculture et aux besoins alimentaires de la population et qui aussi fournissaient les usines. Les entreprises collectives étaient nombreuses, petites par la taille et à faible productivité, « elles comptaient seulement pour 4 % de la production industrielle, quand les entreprises d'État en assuraient 96 %. » (210)

(208) Mao Zedong: 'On the Correct Handling of Contradictions Among the People', article in *People's Daily*, 27 February 1957.

(209) Charles Bettelheim, *The Cultural Revolution and Industrial Organisation in China*, Chapter 2, *Industrial Planning*.

(210) Charles Bettelheim, *The Cultural Revolution and Industrial Organisation in China*, Chapter 2, *Industrial Planning*.

Depuis le début du Grand Bond en Avant, Mao Zedong essayait de mobiliser les initiatives locales, résoudre les contradictions entre le niveau central et le niveau local, et casser la rigidité du plan centralisé et unifié, tout en créant de meilleures conditions pour la gestion des entreprises par les travailleurs. Donc, à l'exception des grandes entreprises classées comme stratégiques, toutes les autres entreprises avaient une gestion locale décentralisée, un plan qui ne fut pas bien réalisé à cause du sabotage bureaucratique. Avec la Révolution Culturelle, ce plan fut graduellement mis en place, et dans le cas de Shanghai, « 46 % des productions industrielles en 1957 ressortissaient des entreprises gérées par le gouvernement central, comparés aux 6,8 %, en 1970, et aux 93,2 % ressortissants des entreprises gérées localement . »(211)

Pendant la Révolution Culturelle, le développement de la propriété collective de entreprises se fit par sauts et bonds. Depuis qu'elles étaient devenues des entreprises incorporant du travail intensif, elles devinrent très importantes à l'époque pour absorber le surplus de travail dans les zones urbaines et rurales, accélérant l'accumulation, améliorant les niveaux de vie, et renforçant la motivation du peuple à produire.

« Les « usines de rue » étaient détenues par les résidents du voisinage et opéraient avec les comités révolutionnaires des rues. Ce fut une création du grand Bond en Avant et elles connurent un grand « coup de boost » pendant la Révolution Culturelle. Elles représentaient une nouvelle forme de développement industriel et reflétaient l'effort fait pour briser les formes anciennes. Elles intégraient les femmes à la participation au travail social de la communauté, et en 1971, quelques 200 000 résidentes de Shanghai travaillaient dans ce genre d'entreprises, la majorité d'entre elles étaient d'anciennes « femmes au foyer ». Ces femmes voulaient travailler, principalement pour des raisons politiques, elles n'avaient pas vraiment besoin de compléter les revenus de leurs maris. Elles étaient principalement motivées par le désir de participer au travail collectif.

Faire des affaires dans la rue était devenu une bonne part de la production. Les entreprises répondaient directement aux besoins de la population locale – raccommodage de vêtements, couture, blanchissage et réparations en tous genres. Elles réduisaient le fardeau des tâches ménagères et impliquaient une part de plus en plus grande de femmes isolées au foyer, dans la production. Elles étaient aussi adaptées à une vaste gamme de besoins – petites réparations mécaniques, fabrique de transistors, etc – ces entreprises ne pouvaient pas compter sur un investissement de l'État, mais sur leurs ressources marginales (récupération de matériels, auto-financements).

Bien que ces petites entreprises urbaines répondent maintenant aux besoins locaux, elles essaient aussi de s'adapter à la palette des besoins industriels et espèrent même, le cas échéant, exporter leurs productions. Au niveau local et dans les Communes Populaires, les petites entreprises produisent essentiellement pour l'agriculture (fertilisants, outils et machines agricoles, petites locomotives, etc) et parfois aussi pour d'autres usines. »(212)

Bien sûr, ce n'est pas pour dire que la propriété collective devrait être développée, mais seulement que le développement rapide des forces productives devait être encouragé, en accord avec les conditions spécifiques, tant que la production moderne dans tous les domaines de la production et la propriété universelle ne pouvaient pas être atteintes rapidement.

(211) Charles Bettelheim, *The Cultural Revolution and Industrial Organisation in China, Chapter 2, Industrial Planning.*

(212) Charles Bettelheim, *The Cultural Revolution and Industrial Organisation in China, Chapter 2, Industrial Planning.*

« Quand ces entreprises atteignaient une certaine taille, elles étaient transformées en propriété d'État, le résultat final d'un suprême effort par le travail. Cette usine entraînait alors directement dans le schéma directeur de l'État. »(213)
Au même moment, le développement de ces entreprises de propriété collective qui partaient avec les moyens du bord, rendait possible d'établir directement de nouveaux rapports de production en accord avec « la Constitution du fer et de l'Acier d'Anshan », sans passer par un changement dans les rapports de production comme c'était le cas dans les entreprises anciennement établies.

B) Le plan unifié :

Les usines sont l'organe opérationnel de base au-dessus duquel sont les départements industriels (bureaux) et les organes primaires spécialisés. Le département industriel (bureau) coordonne les diverses unités de production pour le même type de production ; il possède aussi un certain nombre de bureaux spécialisés qui lui sont subordonnés, chacun avec des responsabilités précises et bien définies.

« Les organes au niveau de la branche, sont localisés entre l'unité de production et le département industriel (bureau). Cependant, certains plans très importants sont directement sous la conduite du département industriel concerné. Ces départements et divisions contrôlent le planning de l'entreprise, à la fois au plan économique et politique, et gèrent les projets, les créations, la coordination et la mise en œuvre des plans de l'entreprise.

Un très petit nombre d'entreprises sont directement sous le contrôle du gouvernement central et sont contrôlées par les ministres du Conseil d'État. Afin de fournir un plan unifié pour les régions, les plans régionaux incluent aussi directement les entreprises gérées par le gouvernement central. Ces entreprises ne sont pas séparées de leurs régions et reçoivent des aides, à la fois du gouvernement central et des comités révolutionnaires régionaux, pour le planning de production et l'allocation des productions (à atteindre).

En pratique, les gouvernements locaux (régions, départements et municipalités) jouent un grand rôle dans la planification et la gestion. Cette « décentralisation » permet aux gouvernements régionaux et municipaux de promouvoir une coopération étroite entre les compagnies et leurs juridictions. La gestion de chaque région suit une approche relativement indépendante du développement industriel et contribue au développement soutenable des économies régionales par la production d'installations auxiliaires, l'encouragement de l'innovation et la recherche de matières premières locales.

(...) « la décentralisation » rendit l'économie chinoise capable de grandir rapidement et de simplifier considérablement l'administration. Mais surtout, une telle « décentralisation » était la condition pour le développement d'une forme socialiste de gestion à laquelle les travailleurs participeraient. Toutefois, « la décentralisation » ne peut être efficacement combinée à la planification économique que si les entreprises subordonnées, subordonnent leurs propres intérêts à ceux de l'ensemble dans la formulation de leurs propres plans.

(...) le peuple chinois appelle cette sorte de plan qui n'est pas centralisé par la puissance publique administrative, le « plan d'unification ». Le critère de l'unification est avant toute chose et en premier, l'unité politique. Il fait complètement le lien avec l'originalité des masses et son rôle est de promouvoir

(213) Charles Bettelheim, *The Cultural Revolution and Industrial Organisation in China, Chapter 2, Industrial Planning*

et de centraliser leurs initiatives.

Le plan unifié requiert la mise en œuvre et l'application des principes de base à tous les niveaux et dans toutes les unités de production, et ces principes doivent aussi être suivis par les travailleurs quand ils font des plans et gèrent les usines : principe premier -les intérêts de l'usine sont subordonnés aux intérêts de la situation d'ensemble et de la révolution chinoise ; en s'appuyant sur l'initiative des masses, l'esprit d'initiative ; en travaillant dur ; en prenant l'agriculture comme base et l'industrie comme fondation ; en préparant le peuple à la guerre et en cas de famine ; en suivant la ligne générale de « construire le socialisme plus vite et avec moins d'efforts » ; en « marchant sur nos deux jambes » - en combinant les activités d'ici et d'ailleurs, en faisant avec de petites, moyennes et grandes entreprises en même temps, en utilisant la technologie avancée sans exclure la technologie traditionnelle. Pour les différents secteurs, les plans sont aussi basés sur des lignes directrices spécifiques (en quantité et qualité) afin de mettre en œuvre l'esprit de la ligne politique générale et assurer le besoin d'un développement complet et équilibré. »(214)

Avec l'exception du plan national des matières stratégiques et du plan régional pour les matières secondaires, tous les autres plans étaient régionaux.

« Les plans nationaux concernent avant tout et en premier les entreprises directement contrôlées par le gouvernement central. Les exportations sont aussi planifiées au niveau central. Le commerce extérieur de la Chine était un monopole, avec les importations et les exportations contrôlées par les départements du gouvernement qui dirigeaient directement la production dans chacun de leurs domaines. **Les détails techniques du programme du commerce extérieur ne sont pas connus, mais les principes directeurs sont clairs : premièrement, éviter une excessive dépendance des importations d'un seul produit ; deuxièmement, fournir de l'aide à certains pays ; troisièmement, augmenter le nombre des partenaires commerciaux.**

Le plan national n'inclue pas tous les détails de tous les plans régionaux, mais il prévoit les besoins principaux de chaque région. Par exemple, pour le ciment, le plan prévoit le surplus de la région productrice destiné aux autres régions. Ce besoin est consolidé dans les plans régionaux, qui doivent fixer le besoin en ciment de la région et des autres régions (par échanges d'informations entre le niveau central et régional). **Les différents niveaux sont configurés en suivant des règles flexibles, plutôt que des règles rigides, abstraites et bureaucratiques . »(215)**

De telles conditions pour la planification créent les conditions pour les travailleurs de leur participation à la gestion de l'économie nationale. La contrepartie est que les travailleurs sont subordonnés à un planning externe et, en tant que producteurs directs, ils ne contrôlent pas vraiment leurs moyens de production.(*)

« Les biens consommés par l'industrie sont d'abord planifiés au niveau départemental ou régional. Les plans nationaux et ceux des différentes unités de production ne concernent pas seulement la production, mais aussi la distribution des produits. Les biens de consommation sont distribués via le Directoire National des Matières, qui joue souvent un rôle important dans la conception et l'ajustement des plans. Les bureaux des matières ont une importante fonction de contrôle car ils représentent les consommateurs auprès des compagnies – par

(*) note du traducteur français : ce qui est effectivement la différence avec l'autogestion.

(214) Charles Bettelheim, *The Cultural Revolution and Industrial Organisation in China*, Chapter 2, *Industrial Planning*.

(215) Charles Bettelheim, *The Cultural Revolution and Industrial Organisation in China*, Chapter 2, *Industrial Planning*.

des réunions entre les compagnies et les bureaux des matières, ils discutent en détail des besoins des consommateurs – et s'assurant que ces besoins sont bien tous pris en compte. Les unités de production pratiquent leur propre vigilance et font tout pour découvrir les besoins du peuple. Ces observations sont faites en collaboration avec et avec le Directoire des Matières. Dans ce procès de la planification de la demande exacte de chaque produit, le gouvernement et les départements calculent des facteurs tels que le taux de rotation des stocks, le cycle de production journalier, etc. Savoir ce que le consommateur désire, aide les unités de production à identifier et à planifier la demande, bien que ces plans ne fournissent pas les détails de la diversité d'un seul produit. Les plans d'assortiment des produits sont de la responsabilité des autorités locales.

Les échantillons de nouveaux produits sont présentés pour déterminer ce qu'en pensent les consommateurs et ce qu'ils veulent. Le Directoire National des Matières fixe des quantités particulières de produits et la révisé en cours d'année. Les unités de production surveillent aussi la réaction des consommateurs envers le design de leurs produits ; elles font des observations dans les magasins, auprès des habitants et dans les lieux de travail afin de pouvoir se décider à faire ou non des modifications sur les produits.

(...) Le développement du plan nécessite un agrément qui est le fruit de constants échanges de vues entre la base et le sommet. Le Parti a toujours le dernier mot, mais parce que les problèmes ont été largement abordés en aval et résolus par la concertation et donc tout conflit qui surviendrait serait d'importance secondaire.

La planification en Chine est caractérisée par une interdépendance des décisions avec le peuple plutôt qu'une mission confiée à des « experts ». C'est une question politique. Elle combine une orientation politique donnée par la ligne générale et des directives spécifiques du Parti reposant sur l'initiative des masses, avec un accent mis sur l'innovation maximale en faisant de gros efforts pour éviter les gaspillages. Alors que le gouvernement central a joué un rôle important pour l'équilibre général des comptes de la nation, son rôle dans le développement et l'amélioration du plan a été relativement limité. De tels programmes étaient destinés à **promouvoir la coopération socialiste** et à faire confiance à l'unité de la classe ouvrière pour faire avancer les forces productives de la société. » (216)

En bref, cette approche de la planification bat en brèche la conception bureaucratique, rigide, du modèle et grâce à l'interaction entre les différents niveaux institutionnels intègre la demande, les ouvriers, les usines, les localités et le centre dans un plan unifié. C'était une façon d'assurer la participation des travailleurs à la planification économique et d'obtenir une planification unifiée et équilibrée de l'économie qui était aussi propice à satisfaire les besoins des travailleurs et de l'innovation technologique.

C) Relations des individus et des unités de production

« Les unités de production n'ont pas qu'un contact indirect avec l'autre à travers sa position dans le bureau, mais aussi directement grâce au contact étroit avec les ouvriers d'usine. Si par cas, un problème survient nous travaillons tous ensemble à trouver la solution. Ces relations directes sont l'expression concrète de la collaboration socialiste. »

Le contact étroit qui existe entre les différentes unités de production, ne veut dire,

(216) Charles Bettelheim, *The Cultural Revolution and Industrial Organisation in China*, Chapter 2, Industrial Planning.

en aucune façon, qu'ils maintiennent une relation directe de marché. Les prix ne sont pas fixés par les usines. La distribution des produits entre entreprises est réglée par l'Agence d'État des Matières, qui assure aussi la distribution des produits auprès des consommateurs finaux. C'est important pour limiter les échanges non planifiés.

Les prix jouent un rôle assez mineur dans l'économie chinoise. Que ce soit au niveau de la société ou de chaque unité de production en particulier, la maximisation des rentrées monétaires n'est pas le facteur principal déterminant les objectifs du plan. Bien que cela ne veuille pas dire qu'aucun effort n'est fait pour réduire les coûts, les prix ne guident pas la production. La production est déterminée par la ligne politique. Les prix, sont avant tout et seulement une expression secondaire de la ligne politique.

(...) Le prix de vente de chaque produit industriel est basé sur le prix de revient : pour le Bureau des Matières, le prix de vente est égal au prix de revient moyen majoré de 15 % et ce supplément est alloué au Fonds d'Accumulation Sociale (*) ; le prix de vente au consommateur est déterminé sur la base des changements politiques.

En bref, les biens de consommation peuvent être classés en trois grandes catégories : 1) les biens essentiels vendus au prix le plus bas possible, 2) les biens courants, avec une petite marge sur le coût, mais qui se réduit si le coût baisse, 3) les biens non courants satisfaisant des besoins secondaires qui sont vendus à prix fixe. **Avec ce système, au lieu d'augmenter, les prix baissent globalement.**

Les équipements, l'énergie, les matières premières, etc sont fournis aux unités de production pour leur coût réel. Ici aussi, les efforts tendent vers la stabilisation des prix. Si le prix de revient baisse, cette baisse n'est pas automatiquement traduite dans le prix de vente du produit. Si le coût baisse sans que le prix de vente des biens baisse, le plan de production génère du profit. Si la réduction du coût est considérable, la réduction de prix se retrouve dans le prix de vente du produit industriel, mais il peut y avoir un décalage dans le temps sur les plans annuels avec donc des chevauchements. Les épargnes que les compagnies réalisent en payant moins que prévu dans le plan annuel ne résultent donc pas, dans ce cas, de leurs efforts, mais de la réduction de ce qui pour elles constitue une matière première. La stabilité des prix est préférable pour chaque unité de production pour lui permettre de calculer avec précision ses coûts opérationnels. Dans tous les cas, ce qui est produit et comment c'est produit (application de la technologie, choix des matières premières, etc) ne dépend pas primairement de la compétition monétaire. **Les décisions de la base correspondent aux besoins de la base pour tout développement économique.** C'est différent de la comptabilité monétaire qui peut être tenue par des unités de production indépendantes. »(217) Donc, les prix, l'élément clé de l'économie capitaliste, ne jouent pas un rôle important dans l'économie socialiste, et, en fait, le peuple n'est pas plus déterminé par des relations externes, des relations marchandes, mais peut au contraire régler ses relations sociales par lui-même. Bien sûr, du collectif au collectif, et du collectif à la population totale, la loi de la valeur joue toujours un rôle majeur et la poussée pour éliminer la petite production marchande et la loi de la valeur n'a pas

(*) note du traducteur français : dont la finalité est de permettre d'investir par une épargne pratiquée à la manière d'un amortissement des moyens matériels de production.

(217) Charles Bettelheim, *The Cultural Revolution and Industrial Organisation in China, Chapter 2, Industrial Planning.*

(218) Charles Bettelheim, *The Cultural Revolution and Industrial Organisation in China, Chapter 2, Industrial Planning (page suivante)*

encore commencé. Bien sûr, sous le socialisme les gens ne sont pas aveuglément contrôlés par la loi, mais sur la base de leur connaissance de la loi, ils procèdent à certains ajustements entre leurs besoins et la loi, et les prix sont aussi subordonnés au développement de la société dans son ensemble et aux intérêts, aux besoins du prolétariat.

« L'intérêt de l'entreprise de production est donc de se soumettre à l'intérêt général national. C'est la force motrice qui conduit le nouveau type de développement économique - les produits ne sont plus dominés par la valeur d'échange, par des gains monétaires à la sortie, mais par la valeur d'usage. Cela annonce un changement fondamental dans les relations sociales, à la fois dans la base économique et dans la superstructure. » (218)

D) La gestion des usines et les organisations de masse

Pendant le Grand Bond en Avant, les ouvriers du complexe métallurgique du Fer et de l'Acier d'Anshan avaient proposé une « Constitution » qui fut difficile à généraliser à cause de l'obstruction bureaucratique. Pendant la Révolution Culturelle, ce mode de relations dans la production fut réalisé à une grande échelle. **La participation des travailleurs à la gestion était réalisée à travers plusieurs niveaux d'organisation.**

Le premier était le **Groupe de Gestion Ouvrière.**

« L'élection du groupe de gestion ouvrière est organisée et supervisée par l'équipe ou l'atelier et les méthodes de gestion sont définies par le groupe de gestion ouvrière. Les membres du groupe sont élus par l'organisation qui correspond au niveau auquel le groupe est affecté : usine, atelier ou équipe. Cela donne au groupe une solide base ouvrière. Les candidats doivent être actifs à l'étude et à la pratique du Marxisme-Léninisme et de la pensée de Mao Zedong, avoir un peu d'expérience et être représentatifs de leur électorat.

(...) L'équipe de gestion a quatre domaines d'intervention : travail idéologique et politique, production et innovation technologique, finance et comptabilité (contrôle des coûts, investissements, etc), sécurité au travail, bien-être commun. Elle est l'intermédiaire entre la gestion fonctionnelle et le public, jouant le rôle de gestion des entités, aussi bien comme assistant du Parti que de l'administration. » (219)

Le second est celui des **Gardes Rouges.**

« Les Gardes Rouges sont intimement liés aux activités du Groupe de Gestion Ouvrière. Les Gardes Rouges se comportent en fait comme les gardiens des autres organisations : ils recueillent les critiques et les opinions des ouvriers sur le travail effectif du Groupe de Gestion Ouvrière, du Comité Révolutionnaire et du Comité du Parti. Le but étant d'éviter que ces organisations ne se détachent des masses. Les Gardes Rouges font progresser la révolution idéologique dans les usines, aident à la direction politique des Groupes de Gestion et jouent un important rôle d'analyse des idées des masses et en s'opposant et en prévenant le révisionnisme. » (220)

Le troisième est le **Comité Révolutionnaire.**

« Il était l'organe directeur central, la combinaison du « 3 en 1 ». Le Comité Révolutionnaire est responsable de la coordination entre les usines et entre les

(219) Charles Bettelheim, *The Cultural Revolution and Industrial Organisation in China, Chapter 1, General Knitting Factory.*

(220) Charles Bettelheim, *The Cultural Revolution and Industrial Organisation in China, Chapter 1, General Knitting Factory.*

usines et les bureaux de la planification. Il supervise la mise en œuvre des plans dressés à la lumière de la situation politique générale. Pendant la Révolution Culturelle le poste de directeur d'usine avait été aboli et les directeur et directeur-adjoint du Comité révolutionnaire assumaient cette fonction et étaient responsables devant l'autorité supérieure. Le directeur du Comité Révolutionnaire avait le pouvoir de décider dans le cadre des relations avec les autres usines, notamment sur les questions de dates qui devaient être approuvées après consultation des ouvriers.

(...) Le Comité Révolutionnaire est un organe élu dont la composition est définie par les ouvriers eux-mêmes. Ils dressent une liste de candidats et réduisent ensuite ce nombre après de longues discussions. Les ouvriers de l'usine votent pour finir. Dans les Comités Révolutionnaires des usines que j'ai visité, la plupart des membres étaient des ouvriers de l'industrie qui n'étaient pas exemptés de travailler et dont les salaires étaient constants. » (221)

Le quatrième était le Comité du Parti.

« L'acceptation de la critique des masses par les cadres changea le mode de relation entre les cadres et les masses. L'élection de nouveaux comités intervint après que le Parti ait achevé sa réorganisation en différents endroits. Dans la préparation des élections, c'est le peuple qui décide de la composition du comité (qui varie d'une usine à l'autre) et de la liste des candidats.

(...) Le Parti est le dirigeant politique et il est soutenu par le Comité Révolutionnaire et par le Groupe de Gestion Ouvrière. Le Comité Révolutionnaire a des représentants des trois composantes alors que le Groupe de Gestion ouvrière n'est composé que d'ouvriers. En plus du rôle général de direction du Comité du Parti, le Parti a des branches dans le magasin et au niveau de l'équipe. Dans chaque usine, le Comité Révolutionnaire porte la ligne révolutionnaire définie par le Comité du Parti. La gestion de l'usine est de la responsabilité du Comité Révolutionnaire et peut pour cela être vue comme un aspect particulier de la mise en œuvre de la ligne politique. »(222)

Ce mode de gestion fut un pas important dans le sens de supprimer la division spontanée entre travail intellectuel et travail manuel et la base sociale de la restauration pourrait être ainsi progressivement éliminée au fur et à mesure que les travailleurs deviendraient capables de gérer la production. Bien sûr, ce processus ne s'achève pas en une nuit. Seulement quand les ouvriers auraient appris dans les cours du soir des écoles et les groupes d'étude afin d'élever leur niveau de conscience politique, appris la gestion et les savoirs techniques, accumulé de l'expérience en gestion et en innovation technique dans ce mode de gestion, et quand cadres et techniciens participent dans le travail en échangeant leurs réflexions, quand la division spontanée du travail est finalement éliminée. Cela impliquera la poursuite de la réforme des rapports de production dans de bonnes conditions.

E) Réforme du système de distribution et élimination des privilèges

Pendant la révolution Culturelle, le système de rémunération fut réduit à 8 niveaux, en réduisant la proportion de distribution accordée au travail. Les privi-

(221) Charles Bettelheim, *The Cultural Revolution and Industrial Organisation in China, Chapter 1, General Knitting Factory.*

(222) Charles Bettelheim, *The Cultural Revolution and Industrial Organisation in China, Chapter 1, General Knitting Factory.*

lèges des cadres dans l'éducation, les soins de santé, le logement, furent aussi abolis et beaucoup de pratiques « de la porte dérobée » furent sévèrement critiquées. Les cadres nouvellement promus n'ont pas reçu d'augmentation de salaires dans le but d'éliminer progressivement le droit bourgeois. Comme cela ne peut être fait rapidement, la Révolution Culturelle établit clairement que le droit bourgeois était la base de la restauration et réduisit les différences, faisant un grand pas en avant dans ce sens.

F) Le développement de la productivité et l'amélioration du niveau de vie du peuple :

Comme résultat de l'innovation dans les rapports de production, malgré les dégâts économiques de la période de grande violence du deuxième semestre 1967 et de 1968, en 1975 pendant les grèves bureaucratiques et en 1976 pendant les calamités à répétition, la croissance annuelle moyenne du produit agricole et industriel fut de 9,6 % durant la période du 3ème plan quinquennal (1966-1970) et de 7,8 % durant la période du 4ème plan quinquennal (1971-1975).

Plus de 190 000 nouvelles entreprises industrielles (entreprises sociales surtout, à l'exclusion des entreprises individuelles et artisanales) furent créées, avec 45,34 millions de nouveaux employés et une augmentation annuelle de 9,05 % de l'investissement dans toutes les unités. Dans beaucoup de régions l'agriculture avait été mécanisée ou semi-mécanisée. La communauté des entreprises rurales s'était aussi considérablement développée avec des zones rurales produisant la moitié des fertilisants du pays, avant que 13 sites d'importation d'équipements pour fertiliser ne soient mis en fonction à la fin des années 1970. Une partie significative du machinisme agricole était encore assurée par la production intérieure du pays. Nombre de petites entreprises produisaient dans différents domaines comme le ciment, le fer et l'acier, les produits chimiques et médicaux.

A la fin des années 1970, le nombre des entreprises sociales avait atteint 1,3 millions, avec une valeur produite de plus de 20 milliards de yuans, occupant 30 millions de personnes, ou 10 % de la force de travail agricole.

En plus de cela, afin de combler le fossé entre les zones urbaines et rurales, et entre ouvriers et paysans, les villes transférèrent de petites usines un peu vieillottes et des technologies à la campagne, avec des techniciens, des scientifiques et des gestionnaires qui vinrent à la campagne pour entraîner les paysans avec livres et professeurs. Certains des jeunes qui vinrent à la campagne devinrent la colonne vertébrale des entreprises sociales. Les infrastructures de transport, l'eau, l'électricité, les soins médicaux, furent tout aussi nécessaires au large développement des entreprises sociales en Chine. Au même moment, en accord avec la théorie de Mao Zedong que les moyens de production pourraient être échangés dans le cadre d'une propriété publique, les gares étatisées à tracteurs furent supprimées pour être remplacées par une propriété collective de la commune ou de la brigade. Le nombre de grands à moyens tracteurs monta jusqu'à 70 000 en 1965 et 550 000 en 1978, et le nombre des petits à moyens tracteurs monta de 4 000 en 1965 à 1,37 millions en 1978, le machinisme agricole et l'irrigation commencèrent à être utilisés un peu partout.

Bien sûr, pour former une grande force médicale en peu de temps, il fallut des cours intensifs. La durée de la formation médicale fut réduite de six à trois ans et le stage fut réduit. La totalité du système médical fut décentralisée et toutes les équipes de médecins de ville commencèrent à tourner à la campagne. Vers le début des années 1970, le nombre d'auxiliaires médicaux, comme les « médecins

aux pieds nus » avait quadruplé par rapport à 1965. ils étaient souvent formés pendant six mois avant de passer à la pratique et étaient responsables de l'éducation sanitaire et du planning familial en plus de traiter les maladies communes. De telles initiatives ont changé de façon significative la situation sanitaire à la campagne.

L'éducation fit aussi de grands progrès. En raccourcissant le système scolaire et en le rendant populaire, le nombre des enfants en écoles primaires passa de 100 millions à 150 millions et dans les écoles secondaires de 13 millions à 59 millions ; le nombre d'instituteurs (« *professeurs des écoles* ») passa de 3,85 millions à 5,22 millions et le nombre de professeurs du secondaire passa de 710 000 à 3,28 millions. La grande majorité d'entre eux était dans les zones rurales, avec une gestion des écoles secondaires dévolue aux communes populaires et aux brigades de production pour les écoles primaires, et plus sous la gestion unifiée du gouvernement du canton. Les frais de scolarité, les examens d'entrée, les âges limites, furent abolis ou grandement réduits. La formation en alternance instaurée pendant le Grand Bond en Avant fut reprise.

Il-y-avait un excédent de la balance commerciale de 980 millions de dollars US pour le commerce extérieur, un excédent financier de 2,23 milliards de yuans (nouveaux) pour le budget national (3,163 milliards de yuans de l'époque). **A l'époque de la Révolution Culturelle, il-y-avait un état optimal qu'aucun pays au monde ne connaissait, c-a-d qu'il n'y avait pas de dette, ni intérieure, ni extérieure.** La circulation monétaire augmenta de 6,75 % par an avec une croissance cumulée de 12,12 milliards sous forme de liquidités, la masse monétaire moyenne annuelle était seulement de 932 millions de yuans. La balance entre les dépôts bancaires et les prêts bancaires était positive de 71,55 milliards de yuans en 1978, les prix à la consommation augmentaient de seulement 0,3 % par an, les prix de détail augmentaient de seulement 0,1 %, le salaire moyen des employés augmentait régulièrement de 0,35 % par an, et le niveau de consommation de la population s'élevait de 2,25 % par an. (223)

L'éducation et la santé entretenaient un relation contradictoire entre accroissement et amélioration du type de celle pointée par Mao Zedong en littérature et arts. N'importe comment, le socialisme devait avoir comme but ultime l'accès des masses à l'éducation et à la santé et, par conséquent, l'accès universel est la base sur laquelle l'amélioration peut progresser. Les sociétés capitalistes sont obsédées par le perfectionnement parce que, en fait, leur système de soins et d'éducation, comme leur art et leur littérature, ne sont que pour quelques uns et elles n'ont pas tant que cela à se préoccuper des ouvriers et des paysans.

Beaucoup de gens croient que la Révolution Culturelle a détruit l'économie, mais ce n'est pas vrai. En réalité, la Révolution Culturelle a transformé les rapports de production, motivé les ouvriers et libéré les forces productives. Cela prouve que les travailleurs peuvent graduellement être impliqués dans la gestion. Dans la vieille société, ils n'avaient pas la possibilité d'apprendre et d'acquérir de l'expérience, mais une fois ces conditions réalisées, les travailleurs peuvent tout aussi bien gérer la production. Bien que certaines luttes politiques aient pu à un certain point saper la production, comme à chaque changement social, l'économie a finalement marqué le pas sans avoir trop souffert et ça valait

(223) pour les données, voir Sun Xuewen, "Mao Zedong's Unparalleled Merits and the Sun and the Moon Shine Together", edited by Liu Guoguang, China Financial Statistics (1952-1996), China Finance and Economy Publishing Co. Publishing House, 1997 edition, National Statistical Yearbook.

le coup de sacrifier quelques bénéfices immédiats au profit du long terme. Mais surtout la vraie question est de savoir pour qui l'économie est faite. Après la Réforme et l'Ouverture, on ne peut pas dire que l'économie ne s'est pas développée rapidement, mais quel avantage en ont retiré les ouvriers et les paysans qui ont produit la valeur ?

1 – 2. Changements dans le système politique

La tâche fondamentale de la phase socialiste est d'éliminer les classes sociales au cours de la dictature du prolétariat. Dans ce procès, **l'État doit remplacer les institutions représentatives de la bourgeoisie avec des institutions pratiques** ; « faire des fonctionnaires d'État de simples exécutants de nos mandats, des surveillants et des comptables responsables devant leurs électeurs, amovibles et payés a minima (et bien sûr, avec toutes les sortes et espèces de grades de techniciens) »(224)

Les comités révolutionnaires de triple alliance sont réellement ce type de pouvoir politique. Bien qu'en plusieurs endroits, ces formes soient imparfaites, une élection générale était impossible, et après que l'armée ait été purgée, les comités révolutionnaires en de nombreux endroits étaient encore contrôlés par des routiers capitalistes, dans les conditions de l'époque, le pouvoir du prolétariat était le seul capable d'aller aussi loin dans l'avancée des relations politiques. Si la ligne prolétarienne de poursuivre la révolution avait été suivie, alors d'autres changements plus poussés auraient pu permettre d'avancer dans les relations politiques en poursuivant la révolution.

Comme résultat de la « rationalisation » et de la décentralisation du pouvoir, le nombre de ministres du Conseil d'État et de commissions fut réduit de 90 à 27 en 1970, et le nombre d'équipes administratives fut réduit de 60 000 à 10 000, alors que le nombre de comités révolutionnaires à tous les niveaux était encore plus « rationalisé ». Sur la base de l'instruction de Mao Zedong que « un grand nombre de cadres devrait être renvoyé travailler, ce qui est une excellente occasion pour les cadres de « re-apprendre » », un grand nombre de cadres qui avaient été déposés ou « rationalisés » furent envoyés à « l'Ecole des cadres du 7 mai » pour étudier et participer à la production sans toucher de salaire. De cette façon, l'héritage de la bureaucratie capitaliste fut arraché encore plus profondément pour ne laisser pousser que de « simples exécutants » à la place des fonctionnaires.

Pendant la révolution culturelle, le peuple avait aussi le droit des « 4 démocraties », il pouvait non seulement élire les organes de gouvernement, mais aussi participer à la gestion et à la supervision de l'État par lui-même, ce n'était donc pas une démocratie simplement formelle, mais une « vraie grande démocratie », qui était importante pour prévenir la restauration capitaliste.

Au même moment, afin de replacer progressivement l'armée aux côtés des « travailleurs en armes », le slogan « tout le monde est un soldat ! » fut repris pendant la Révolution Culturelle et à la fin de celle-ci, la Milice avait atteint 200 millions de personnes qui portaient les armes. Ce fut un pas en avant de plus dans l'élimination de la bureaucratie qui pouvait être seulement assuré politiquement si la machine violente de l'État passait progressivement aux mains du peuple. **A l'époque de la Réforme et de l'Ouverture, le premier pas des bureaucrates fut fait pour supprimer l'armement du peuple et renforcer l'armée conventionnelle.**

1 – 3. Les changements culturels

Pendant la Révolution Culturelle, un des changements culturels fut que la ligne



prolétarienne en matière d'art et de littérature remplaça la ligne bourgeoise.

L'image de l'ouvrier, du paysan et du soldat devint l'image positive centrale de l'art et de la littérature, remplaçant l'image de l'homme talentueux et habile. Par « la mise en lumière d'images positives, d'images héroïques parmi les images positives, et surtout d'images héroïques parmi des images héroïques » le peuple était galvanisé pour détruire tous les réactionnaires et faire avancer la révolution. La combinaison du réalisme révolutionnaire avec le romantisme révolutionnaire joua aussi un rôle important pour élever la conscience politique des ouvriers et paysans et pour critiquer les restes du capitalisme dans le socialisme et promouvoir les éléments de nouveauté.



Les plus réussis de tous furent les 8 opéras modèles créés sous les auspices de Jiang Qing. L'opéra de Pékin « La lanterne rouge », « La prise de la montagne Taking par la stratégie », « Shajiabang », « Sur les docks », « Le raid sur le régiment du Tigre Blanc », le ballet « Le détachement féminin rouge », « La fille aux cheveux blancs » et la musique symphonique « Shajiagang ». **En plus du caractère politique, l'approche artistique était aussi extrêmement sophistiquée, combinant l'art traditionnel chinois et les arts étrangers.** Les films « Semailles de printemps », « Pluie rouge » et « La séparation » eurent aussi beaucoup de succès, critiquant la ligne bourgeoise et célébrant l'esprit révolutionnaire et la grande créativité du prolétariat, en faisant la promotion de la poursuite de la révolution, respectivement sur le thème des soins médicaux et de l'éducation.

2/ Le baroud d'honneur

2 – 1. Le 10ème Congrès du PCC et « la critique de Lin Piao et de Confucius »

Du 20 au 31 mai 1973, le Comité Central tint une réunion de travail pour préparer le 10ème Congrès du PCC. En accord avec la proposition de Mao Zedong, le Politburo du Comité Central décida que Wang Hongwen travaillerait pour le Comité Central et assisterait à la réunion du Bureau Politique en même temps que Hua Guofeng et Wu De. La réunion décida de mettre en place un groupe sous la responsabilité de Wang Hongwen afin de proposer un projets d'amendements aux statuts du Parti. Le 10ème Congrès se tint secrètement à Pékin entre le 24 et 28 août 1973, et ne dura que cinq jours. Le 20 août, le Bureau Politique du CC adopta une résolution approuvant le rapport de la délégation centrale sur « La révision des crimes du groupe anti-parti contre révolutionnaire de Lin Piao » et annonça l'exclusion de Lin Piao (qui était mort en 71), Ye Qun (qui était mort en 71), Huang Yongsheng, Wu Faxian, Li Zuopeng, Qiu Huizuo et d'autres du Parti.

Le rapport politique au nom du Comité Central lu par Zhou Enlai, avait été écrit au brouillon par Zhang Chunqiao, Yao Wenyuan et les autres. Le rapport affirmait que « les lignes politique et organisationnelle du 9ème Congrès sont correctes » et appelait le Parti à « persister dans la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat » en disant que « la lutte entre les deux lignes dans le Parti durera pendant longtemps » faisant une priorité de critiquer celle de Lin Piao « d'une essence extrêmement de droite ». Le 10ème Congrès du PCC enrichit le contenu de l'expérience de la lutte entre les deux lignes et fit de la critique du révisionnisme une tâche à long terme pour renforcer la construction idéologique du Parti.

Le 10ème Congrès élut 5 vice-présidents : Zhou Enlai, Wang Hongwen, Kang Sheng, Ye Jianying et Li Desheng, en plus desquels, Zhu De, Zhang Chenqiao et Dong Biwu constituaient la Commission Permanente du Bureau Politique du CC.

Deng Xiaoping (*), Wang Jiaxiang, Ulanfu, Li Jinguan, Tan Zhenlin, Liao Chengzhi, Jiang Qing et Yao Wenyuan furent élus membres du Comité Central.

Le compromis du 10ème Congrès était, en fait, marqué par l'espoir que les révolutionnaires « culturels » et les bureaucrates du Parti puissent arriver à s'équilibrer au pouvoir, tant que les révolutionnaires « culturels » n'étaient pas encore assez forts pour dominer le régime, ils pourraient ainsi constituer leurs forces et gagner de l'expérience afin de faire avancer à nouveau la révolution.

Le 7 août 1973, le Quotidien du Peuple publia l'écrit de Yang Rongguo « Confucius, un penseur qui soutint avec entêtement l'esclavage » ce qui démarra

(*) note du traducteur français : qui avait fait son auto-critique (insincère!) depuis le 8ème Congrès.

la critique du confucianisme. Le 18 janvier 1974, avec l'approbation de Mao Zedong, le Comité Central diffusa « Lin Piao et les doctrines de Confucius et Mencius » qui fut sélectionné et édité par Jiang Qing.(*). En fait, visait principalement à faire le rapprochement entre Lin Piao et le retour en arrière du confucianisme, plaidant pour le progrès dans l'histoire et condamnant la rétrogradation et la restauration à travers l'exemple de « l'évaluation de la loi et la critique du confucianisme », qui était une métaphore pour critiquer la restauration du capitalisme et inspirer le peuple à poursuivre la révolution.

Au même moment, la critique dans le champ de l'éducation commença à se déployer. Le 19 juillet 1973, Le Quotidien du Liaoning publia « une page pour provoquer une réflexion et une réponse » présentant Zhang Tiesheng (*) comme un « héros de la feuille blanche » qui s'est « opposé à contre courant » et critiquant le système d'éducation bourgeois.

Le 18 janvier 1974, le Quotidien du Peuple rapporta le cas de Zhong Zhimin, un fils de cadre, qui refusa le « piston » (guanxi) prévu par ses parents et demanda à quitter l'école et à être libéré de l'armée. Cette corruption à visage découvert était vite rapprochée de l'idée de la famille de Confucius qui oriente, et fut tournée en critique « de Lin et critique de Confucius et du piston » problème surgit du système de recommandation des universités. Après cela, Ye Jianying « commit une erreur » en envoyant deux fils de cadres supérieurs à l'université et Jiang Qing porta l'affaire devant le Politburo pour une sérieuse discussion. Durant cette période survint « l'incident du lycée de la Commune Ma Zhenfu » dans le Henan, par lequel une étudiante se suicida après avoir été blâmée par le lycée pour n'avoir pas terminée la copie de son examen d'anglais, ce qui entraîna une critique sociale des professeurs et enseignants.

Alors que se développait le mouvement de critique de Lin et de Confucius, les rebelles locaux qui avaient été réduits de force par l'armée reprirent leur lutte, mais la question du fractionnisme se posa à nouveau, et il-y-eut même à certains endroits des luttes armées. Cependant, le mouvement était limité et les équipes formées par alliance ainsi que les équipes de combat étaient interdites.

Le 18 juin, la Commission d'État au Plan rapporta que la production industrielle dans le premier semestre avait « chuté en divers endroits. Le problème principal était que le charbon et le trafic ferroviaire étaient en piteux état, pendant que l'acier, les fertilisants, et autres produits à finalité notamment militaire auraient du être plus nombreux, ce qui avait une grande incidence sur la totalité de l'économie nationale et les préparatifs de guerre. » Le charbon avait baissé de 6,2 % comparé à l'année précédente, le transport ferroviaire avait décrut de 2,5 % et le fer de 9,4 %, toujours par rapport à l'année précédente, ainsi que les fertilisants chimiques de 3,70 %.

Le 26 décembre 1974, Mao Zedong et Zhou Enlai prirent « la décision de Changsha » de convoquer le 4ème Congrès National du Peuple, en disant :

(*) note du traducteur français : pour mieux comprendre l'importance millénaire de la pensée chinoise, le lecteur ou la lectrice pourra se reporter avec profit et son propre esprit critique au livre d'Anne Cheng « Histoire de la pensée chinoise » éd. Seuil essais 2002, 646 pages ; ainsi qu'à ses autres écrits, notamment sur Confucius de 1981 et 1985, éd Seuil - coll Points sagesse.

(*) note du traducteur australien : Zhang Tiesheng se mit en avant quand il rendit une feuille blanche à un examen pour protester contre la réintroduction des examens et le contrôle de l'éducation par les autorités de l'académisme bourgeois. Cela fut présenté par le Président Mao et d'autres dirigeants comme un modèle « d'aller à contre courant ». Quand les routiers capitalistes ont pris le pouvoir et mis fin à la Révolution Culturelle, il fut jeté en prison pour 10 ans, puis utilisant sa connaissance de l'économie animale et en tant que vétérinaire, il monta sa propre société d'alimentation animale qui, en 2014, fut coté à la Bourse de Shanghai. Il est maintenant un multi millionnaire et un modèle d'adaptation capitaliste.

« Pourquoi Lénine disait-il qu'il fallait exercer une dictature sur la bourgeoisie ? Cette question doit être examinée à fond. Un manque de clarté sur cette question mènera au révisionnisme. Cela doit être connu de toute la nation. Notre pays pratique aujourd'hui une petite production marchande et un système de salariat qui aussi est inéquitable, il-y-a le système à 8 échelons de salaires, etc ces inégalités ne pourront être réduites que sous la dictature du prolétariat. Et donc, il serait très facile pour des gens comme l'était Lin Piao de pousser vers le système capitaliste s'ils arrivaient au pouvoir. **Lénine disait : « la petite production engendre de façon continue le capitalisme et la bourgeoisie, chaque jour, à chaque heure, spontanément et à grande échelle. »** c'est aussi ce qui arrive dans une partie des travailleurs et dans une partie des membres du Parti. A la fois dans les rangs du prolétariat et auprès du personnel des organes de l'État, il-y-a des gens qui suivent un mode de vie bourgeois. »

C'était, en fait, une application de la théorie reprise par Mao sur le droit bourgeois, expliquant la base d'origine de la restauration du capitalisme et qui devait être réduite tout en poussant plus loin le développement de la société afin de l'éliminer en vue de la victoire finale. A travers la réorganisation qui avait vu le jour en 1968, les révolutionnaires « culturels » pouvaient stabiliser leur position, lancer des contre attaques avec à propos, gagner de l'expérience et les perfectionnements théoriques qui conduiraient finalement à la prochaine poussée révolutionnaire, mais le temps manqua à Mao et il était compté pour les révolutionnaires « culturels ».

2 – 2. La réorganisation bureaucratique et le « vent révisionniste anti-droitier »

La première session du 4ème Congrès National du Peuple se tint à Pékin du 13 au 17 janvier 1975. **La conférence adopta le rapport présenté par Zhou Enlai sur le travail du gouvernement et de Zhang Chunqiao sur la nouvelle Constitution.** Dans le rapport sur le travail du gouvernement, Zhou Enlai proposa formellement :

« En partant du 3ème Plan quinquennal, le développement de notre économie nationale peut être envisagé en deux temps. Le second pas est de moderniser complètement l'agriculture, l'industrie, la défense et la science avec la technologie avant la fin du siècle, c'est ainsi que notre économie nationale sera au premier plan mondial. »

Vers 1975, la Chine avait pour l'essentiel établi un système industriel complet et indépendant et un système économique national, et on pouvait dire que le premier pas avait été franchi. En réalité, beaucoup de régions avaient déjà modernisé leur production agricole. Cependant, la stratégie de développement économique était hypothéquée par le danger d'une restauration capitaliste toujours présent, c'est aussi pour cela que certaines régions avaient pris du retard et que des industries et des secteurs du tertiaire restaient tels quels ou même régressaient.

La nouvelle Constitution de la Chine proclamait « la République Populaire de Chine est un Etat socialiste de dictature du prolétariat » et établissait que « le Parti Communiste de Chine est le centre dirigeant du peuple chinois. La classe ouvrière de Chine détient les commandes de l'État à travers sa propre avant-garde, le Parti Communiste de Chine. » La nouvelle Constitution affirme que les Communes Populaires et les Comités Révolutionnaires sont les organes administratifs du gouvernement chinois et que les Comités Révolutionnaires doivent être « composés de vieux, de gens d'âge mûr et de jeunes ». Il était proposé en même temps que « les membres des Communes Populaires puissent

faire un petit montant de commerce familial de leur lopin de terre et que pour les éleveurs il en soit de même avec un petit cheptel. ». La nouvelle Constitution se préoccupait que « le prolétariat doit exercer une dictature complète sur la bourgeoisie dans la superstructure, y compris dans tous les champs de la culture. Culture et éducation, littérature et arts, sport et santé, et la recherche scientifique doivent toutes servir la politique prolétarienne, servir les ouvriers, paysans et soldats et se mêler au travail productif. » Il est proposé que « le droit de s'exprimer librement, d'échanger des idées pleinement, de tenir des débats, et d'écrire des affiches à gros caractères sont les nouvelles formes de la révolution socialiste créées par le peuple. L'État garantit que le peuple utilisera ces moyens pour créer une situation politique vivante avec la décentralisation et la démocratie, la discipline et la liberté, une volonté commune et un confort individuel, et donc aidera à consolider le rôle de direction du PCC sur l'État et la dictature du prolétariat. » Accessoirement, en ce qui concerne la liberté, « la liberté de grève » que Mao demandait depuis 1956, fut ajoutée.

En mars 1975, avec le soutien de Mao Zedong (?), Deng Xiaoping commença de corriger divers domaines de l'économie et de la politique. Quand il rectifiait les transports ferroviaires, il proposait : « d'empoigner la révolution, la première chose étant de dépasser le fractionnisme bourgeois et d'améliorer les règles et régulations (...) Le mot « strict » est la priorité des priorités et nous devons dépasser la limite convenue pour redresser les torts ». Ce qui suit est digne de la main de fer de Deng Xiaoping et de son style impitoyable. Après avoir sévèrement réprimé les organisations rebelles de la base et résolument supprimé les soi disant « factions cause du désordre », ils supprimèrent forcément la question du fractionnisme. En mai, Deng Xiaoping porta une nouvelle réorganisation de l'industrie du fer et de l'acier, en attaquant aussi le fractionnisme avec une main de fer et établissant de strictes règles et régulations et la discipline dans le travail. Et en septembre, « les 20 articles de l'industrie » furent établis. C'est ce que la Révolution Culturelle avait une fois fortement critiqué. Pendant la brutale répression des rebelles, le gouvernement central annonça en avril qu'il mènerait un travail de réhabilitation. Plus de 300 cadres qui avaient été détenus sur une longue période furent libérés, ce qui devint « un effort majeur pour libérer les cadres vétérans » pendant la Révolution Culturelle.

Les actions de Deng Xiaoping pour supprimer le fractionnisme(*) et libérer les cadres firent de lui une sorte de champion des bureaucrates qui se renforcèrent grâce à lui en combattant le pouvoir des révolutionnaires « culturels ». Ces derniers répliquèrent par la critique du droit bourgeois. En février 1975, le magazine « Drapeau Rouge » publia « Etudions sérieusement la théorie de la dictature du prolétariat », proposant que « le droit bourgeois existe dans la sphère de la consommation marchande » avec un accent mis sur les inégalités sociales et les privilèges bureaucratiques. Le 1^{er} mars, Yao Wenyuan publia « A propos de la base sociale de la clique anti-parti de Lin Biao », avançant que l'existence du droit bourgeois légal était « une importante base économique pour l'émergence de nouveaux éléments bourgeois. » Le 1^{er} avril, Zhang Chunqiao publia sa pièce maîtresse : « Pour exercer une dictature complète sur la bourgeoisie » (**) dans

(*) note du traducteur français : il faut bien distinguer ce qui est du fractionnisme dans le Parti qui est une atteinte au centralisme démocratique, du fractionnisme, c-a-d de l'existence de fractions, dans le peuple qui est une manifestation de la lutte des classes. Et donc, sous cet angle, s'y opposer ou lutter contre consiste à s'opposer et à vouloir empêcher la lutte des classes. Les révisionnistes sont très forts pour cultiver toutes les formes d'ambiguïtés sur ces sujets. A cette époque, Mao était déjà atteint par la maladie de Charcot qui l'empêchait de beaucoup de choses et notamment vers la fin de parler, il allait en mourir un an et demi plus tard. (**) <https://www.marxists.org/reference/archive/zhang/1975/x01/x01.htm>

laquelle il propose « que ce soit une propriété universelle ou collective, il-y-a un problème de direction politique » et que l'existence du droit bourgeois mènerait « la création de nouveaux éléments bourgeois les uns après les autres ».

Mao voulait que Deng Xiaoping confirme la Révolution Culturelle en concluant « qu'il-y-avait sept points réussis et trois points erronés » et que l'erreur était « le renversement de tout et la guerre civile totale ». **Bien que Deng Xiaoping ait juré « ne jamais retourner le verdict » avant son retour aux affaires, il n'a pas plus accepté les « sept réussites et les trois erreurs ».** En novembre 1975, Mao demanda à Deng Xiaoping de s'occuper des affaires étrangères.(*). A la fin novembre, à une réunion de remerciements spéciale, **Mao dit que le mouvement de Deng Xiaoping était un « vent de renversement de droite ».** Le 26 novembre, le Comité Central du PCC publia « les principaux passages du discours de remerciements » qui fut ensuite étudié et propagé comme une campagne pour « critiquer Deng et contrer le déviationnisme de droite renversant les verdicts corrects ».

A la fin de 1975, Mao Zedong était très inquiet de voir que le statu quo des routiers capitalistes était toujours fort alors que les révolutionnaires étaient faibles et peu expérimentés dans la lutte et ne pourraient unir plus de gens. Il savait qu'après sa mort, le régime prolétarien pouvait ne pas être garanti. Il écrivit un poème à Zhou Enlai :

*« En laissant couler de sincères émotions
Quand j'étais un loyal soldat pour mon pays
Avions-nous jamais peur de perdre la tête ?
Maintenant le monde est rouge
Qui défendra le royaume ?
Je n'ai pas encore fini mon travail
Mon corps est fatigué
Et mes temples sont déjà d'automne
Vous et moi
Pouvons-nous supporter d'abandonner notre long vœux chéri
Alors qu'il s'écoule vers l'est ? »*

Ici, la grande fierté de Mao pour le passé n'est plus de mise, il est très inquiet de l'avenir de la révolution chinoise.

Au début de 1976, le magazine Drapeau Rouge publia « des bourgeois démocrates, aux capitalistes » qui poussa un peu plus loin la théorie de limiter le droit bourgeois.

« Lénine avait une fois mit en avant que « il-y-a des gens qui regardent la victoire sur les capitalistes comme une petite affaire personnelle, qui disent : « les capitalistes ont fait fortune, maintenant c'est à mon tour ». N'est-ce pas aussi le cas avec les capitalistes impénitents du Parti ? Ils ont peur que la révolution socialiste arrive jusqu'à eux et touche à leur propriété privée, et touche au droit bourgeois qu'ils aiment, touche les idées traditionnelles qu'ils défendent, touche leur position de bourgeois et leur vision du monde, et c'est comme cela qu'ils deviennent des représentants de la bourgeoisie. » (...) **« pour faire avancer la révolution socialiste, la dictature du prolétariat doit limiter le droit bourgeois qui existe dans tous les aspects de la société socialiste.** C'est une chose que ceux dont la pensée s'est arrêtée à la révolution démocratique ne peuvent accep-

(*) note de la traduction française : avec la perfidie que l'on sait puisqu'il avança la fausse « théorie des trois mondes », présentée en 1977 comme une avancée théorique du Marxisme-Léninisme alors qu'aucune référence sérieuse ne peut y être faite à une quelconque théorisation de Mao Zedong, en dehors de quelques considérations de politique étrangère.

ter et à quoi ils doivent s'opposer. Dans la société socialiste, il-y-a encore des traces de la vieille société, il-y-a le droit bourgeois, il-y-a les trois grandes différences. Ces choses sont le terreau propice à l'émergence de la bourgeoisie et du capitalisme. Limiter le droit bourgeois, l'éradiquer peu à peu et éliminer les traces de la vieille société est une tâche à long terme dans la période socialiste. »

Comme au plan central, les forces politiques des révolutionnaires « culturels » de la base n'étaient pas suffisamment intégrées, le problème du fractionnisme n'était pas bien résolu et restait un manque d'expérience dans la lutte. Bien que Mao ait prit une série de mesures pour assurer que le régime prolétarien ne serait pas jeté dans le désarroi à la fin de sa vie, aucun d'eux ne pouvaient vraiment renverser la situation.

2 – 3. « L'incident du 5 avril »

A 9 h 57 'du soir, le 8 janvier 1976, Zhou Enlai, Vice-président du Comité Central du PCC, Premier ministre du Conseil d'État et Président du Comité National de la Conférence Politique Consultative du Peuple chinois, rendit l'âme.

Il-y-eut beaucoup de débats pour savoir qui lui succéderait comme Premier ministre du Conseil d'État, et ce fut Hua Guofeng, le ministre de la Sécurité Publique, qui fut mis en avant dans cette période historique charnière. Pendant sa vie, Mao Zedong, avec son grand prestige personnel, et sa capacité à unifier les différentes forces, maintenait une ligne de poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat et les bureaucrates du Parti n'avaient jamais pu gagner un avantage décisif. A contrario, après sa mort, il fut difficile aux révolutionnaires « culturels » de lutter contre les bureaucrates du Parti. Mais, avant sa mort, Mao Zedong, afin de préserver la ligne de poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat après sa mort, avait pressenti Hua Guofeng, un représentant de l'aile modérée dans la Révolution Culturelle, comme dirigeant au sommet du Parti et de l'État. D'un côté, cela empêchait une prise directe du pouvoir par le groupe bureaucratique le plus fort qui suivait clairement une ligne bourgeoise ; et, d'un autre côté, cela empêchait la prise de pouvoir par la moins puissante et immature faction rebelle qui adhérait à l'idéal de la Révolution Culturelle – un mouvement qui aurait laissé un profond désaccord entre pouvoir et représentation politique d'où aurait résulté une instabilité politique. Avec les modérés au pouvoir, les révolutionnaires « culturels » et les modérés pourraient continuer à équilibrer la balance du pouvoir contre les groupes bureaucratiques opposés à la Révolution Culturelle et que la révolution continue ou pas, au moins une partie des avancées de la Révolution Culturelle pourraient être préservées et pas complètement effacées.

Au début de février, nombre de dazibao de deuil pour Zhou Enlai et critiquant « la bande des quatre » commencèrent à apparaître, quoique à petite échelle, mais leur rédaction enflammée en disait long, et en mars une copie des « dernières paroles du premier ministre Zhou » était même en circulation dans le Guangdong. Comme le Qingming Festival (*) approchait, de plus en plus de couronnes et de mémoriaux étaient placés en face de la Place Tiananmen et du monuments aux Héros du Peuple, et le 5 avril, comme les autorités avaient enlevé les couronnes le jour précédent, **le deuil de Zhou Enlai se transforma en une féroce protestation de près de 2 millions de gens.** A 9 h30' du soir, la police et la milice marchèrent sur Tiananmen pour les réprimer. Mais, parce que la police et la milice sympathisèrent avec les personnes endeuillées et grâce à l'attitude prudente de Wu Zhong, le commandant de la garnison de Pékin, il n'y-eu-pas de violences à grande échelle. La plupart des gens furent persuadés de s'en aller, mais à la fin il restait environ 200 personnes qui refusèrent et furent battues. 38 furent arrêtées. Ce fut « l'incident de Tiananmen » appelé aussi « l'incident du 5 avril ».

En réalité, cet incident avait été principalement le fait du soutien de jeunes intellectuels, en particulier des enfants de bureaucrates du Parti et du gouvernement, partisans de la ligne bourgeoise représentée par Deng Xiaoping. Bien sûr, la plupart d'entre eux n'étaient

(*) note du traducteur français : Qingming, aussi connu comme le Festival Ching Ming, est une coutume chinoise qui se retrouve aussi dans d'autres cultures asiatiques et elle est célébrée partout dans le monde. Parfois appelée Fête du balayage des tombes ou pureté et lumière, qui est la traduction littérale française de Qingming, cette célébration se déroule chaque année.

pas tant là pour la mémoire de Zhou Enlai que pour quelques griefs contre la Révolution Culturelle. Le 7 avril, la réunion du Politburo caractérisa « l'incident du 5 avril » comme une émeute contre révolutionnaire et Deng Xiaoping fut démis de toutes ses fonctions dans le Parti et en dehors, mais garda ses soutiens dans le Parti. Au même moment, cette résolution annonçait que Hua Guofeng devenait Premier ministre du Conseil d'État et premier vice-président du Comité central du PCC.

3/ La théorie « des trois mondes »(*) et l'ajustement des relations diplomatiques

En face de la résurgence grandissante du capitalisme en Union Soviétique et en Europe de l'Est, Mao proposa la théorie « des trois mondes » et procéda à une série d'ajustements diplomatiques.

« Je vois les Etats Unis et l'Union Soviétique comme le premier monde, entre eux, la faction médiane du Japon, de l'Europe et du Canada, comme le second monde ; et nous, comme le troisième monde. Le troisième monde a une grande population, et toute l'Asie sauf le Japon, est le troisième monde. Toute l'Afrique est du troisième monde, l'Amérique latine est du troisième monde. » ()*

Mao Zedong voulait unir le vaste nombre des pays du tiers monde pour contrecarrer l'ingérence de l'impérialisme dans les Etats socialistes et l'exploitation des pays semi-colonisés. **Dans la courte période de ses 27 ans de socialisme, la Chine, malgré son arriération économique, prit une grande part dans l'aide à la révolution prolétarienne, la résistance à la domination coloniale et à la construction économique dans les pays du tiers monde et elle devint le centre de la résistance pour les peuples exploités et opprimés du monde.**

Le 25 octobre 1971, la 26ème session de l'Assemblée générale des Nations Unies vota la résolution 2758 pour restaurer tous les droits légaux de la République Populaire de Chine aux Nations Unies et pour expulser immédiatement les représentants de la clique du Guomindang de l'ONU et de tous ses organes. Le 25 octobre 1971, l'Assemblée Générale vota la résolution 2758 à la majorité de 76 voix pour, 35 contre et 17 abstentions.

Le 9 juillet 1971, Kissinger visita la Chine et commença la normalisation des relations diplomatiques entre la Chine et les USA. Le 27 septembre 1972 vit l'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et le Japon. Tous ces ajustements furent faits à la lumière de la situation internationale objective et, c'est un vrai scandale de dire qu'avant la Réforme et l'Ouverture, la Chine était fermée au monde extérieur. En fait, le soi disant pays fermé voulait dire que les capitaux étrangers n'étaient pas autorisés dans le pays. (ce qui ne changea qu'après 76)

(*) note du traducteur français : nous avons respecté la présentation du texte avec les guillemets sur « trois mondes », mais, selon nous, ils ne devraient être placés que devant « théorie ».

(*) note du traducteur français : cette phrase est la seule (datant de 1974) pour fonder ce qui est dénommé « théorie » des trois mondes. Qu'il existe, à cette époque, un partage global de la planète en trois mondes est un fait, mais pas une théorie et encore moins « une importante contribution au Marxisme-Léninisme » comme l'a publié le Quotidien du Peuple, le 1^{er} novembre 1977 (voir « la théorie du Président Mao sur la division en trois mondes, importante contribution au Marxisme-Léninisme » éditions des langues étrangères, Pékin 85 pages). Nous soutenons que cette « théorie » est une invention révisionniste construite de toutes pièces et qu'elle déplace la question des relations étrangères entre Etats (position diplomatique) sur le terrain d'une pseudo stratégie révolutionnaire mettant au centre la contradiction inter-impérialistes au lieu d'y placer la contradiction entre le prolétariat et l'impérialisme.

4/ Splendeur et fin de l'ère révolutionnaire

Le 6 mai 1976, le Quotidien du Peuple publia un éditorial de Mao Zedong exposant complètement la théorie de la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat.

« Quelques camarades, surtout de vieux camarades, en sont restés au stade de la révolution démocratique bourgeoise et ne comprennent pas, résistent ou même s'opposent à la révolution socialiste. Ils ont deux attitudes envers la Révolution Culturelle : l'une est l'insatisfaction et l'autre est le besoin d'établir des records.

Pourquoi est-ce que Lénine se s'arrêtait pas ? Après la révolution démocratique, les ouvriers et les paysans pauvres ne s'arrêtaient pas, ils voulaient une révolution. Et une partie du Parti ne voulait pas aller plus loin, certains d'entre eux voulaient faire marche arrière et s'opposaient même à la révolution. Pourquoi ? Ils étaient devenus de gros fonctionnaires et voulaient protéger les intérêts des gros fonctionnaires. Ils avaient de belles maisons, des voitures, des hauts salaires, des serviteurs, et ils étaient même plus confortables que des capitalistes. Certaines personnes dans le Parti s'y était opposé durant la période de coopération et elles avaient ressenti la critique du droit bourgeois. La révolution socialiste avançait sans savoir où était la bourgeoisie, mais elle était *dans* le Parti Communiste, là où le Parti était au pouvoir et prenait la voie capitaliste. La faction capitaliste est encore là. Cent ans après, pourquoi Lénine ne s'arrêtait t-il pas ? Voulait-il la révolution ou pas ? Y-aurait-il une révolution dans mille ans ? **Il-y-aura toujours la révolution.** Il-y-a toujours une partie du peuple qui se sent opprimée, les petits fonctionnaires, les étudiants, les ouvriers, paysans et soldats, qui n'aiment pas les grosses gens qui les oppressent, alors ils veulent une révolution. Dans dix mille ans, ne verrons-nous plus de conflit ? Comment pourrait-il être invisible ? Il est visible. »

En juin, la santé de Mao Zedong était vraiment très dégradée, et le gouvernement central annonça que Mao Zedong ne pouvait plus recevoir d'invités étrangers. Le 15 juin, Mao Zedong dit à Hua Guofeng, Ye Jianying et aux autres :

« La vie est vieille quand vous avez 70 ans, et j'ai plus de 80 ans et un vieil homme pense toujours à ses funérailles. Il-y-a un vieux proverbe chinois qui dit « le cercueil a le mot de la fin ». Il est presque temps, je peux finalement conclure ! J'ai donné deux choses dans ma vie : je me suis battu contre Chiang Kai-shek pendant quelques années et je l'ai reconduit sur quelques îles, et j'ai combattu contre les japonais pendant huit ans et je les ai invité à rentrer chez eux. Il-n'y a pas beaucoup de gens qui seraient en désaccord avec cela, seulement quelques gens qui bavardent dans mon oreille. Ce n'est rien d'autre que de me demander le retour de ces îles dès que possible. L'autre chose que vous savez, c'est la Révolution Culturelle. Il n'y avait pas beaucoup de gens pour elle, et beaucoup étaient contre. Ces deux choses ne sont pas achevées et cet héritage doit être transmis à la nouvelle génération. Comment allons-nous le transmettre ? Si nous échouons à le faire pacifiquement, nous pouvons le faire au milieu de la tourmente, si nous échouons à le faire, ce sera une tempête de sang. »

D'après ce passage, d'un côté il est clair que la Révolution Culturelle avait une place dans le cœur de Mao, que c'était une nouvelle révolution politique à part des guerres révolutionnaires que Mao avait menées dans la première partie de sa vie, qu'il inaugurerait une nouvelle ère révolutionnaire différente des 17 ans de la Chine Nouvelle, que cette tâche était inachevée et que Mao y était très attentif. D'un autre côté, cela montre aussi le pessimisme de Mao à ce moment. Il est bien informé de la réalité des forces d'opposition l'emportant sur les forces qui le soute-

nait et savait que l'arrangement auquel il était parvenu serait d'un équilibre instable, mais la situation était telle que ce compromis ne pouvait être dépassé pour aider la poursuite de la Révolution Culturelle dans les circonstances du moment.

Le 6 juillet, Zhu De, Président du Congrès National du Peuple, qui était devenu le chef de l'État nommé par la 4ème session du Congrès National du Peuple, meurt à son tour.

Le 28 juillet, un tremblement de terre de force 7,8 sur l'échelle de Richter, secoue Tangshan dans le Hebei, tuant 240 000 personnes et blessant sérieusement 160 000.

A midi, le 9 septembre, les stations locales de radio annoncèrent qu'« il-y-aurait une importante diffusion à 16 h ». A l'heure dite, les stations de radio à travers tout le pays adressèrent le « message de tout le Parti, de toute l'Armée et des peuples de toutes les ethnies du pays » :

« Le Comité Central du PCC, le Comité Permanent du Congrès National du Peuple de la RPC, le Conseil d'État de la RPC, et la Commission Centrale Militaire du PCC, déclarent avec une grande tristesse à tout le Parti, l'Armée, les Peuples des différentes ethnies du pays : le grand dirigeant adoré de tous les peuples des groupes ethniques de notre pays, le grand enseignant du prolétariat international, des nations opprimées et des peuples, Président du Comité Central du Parti Communiste de Chine et Président honoraire du Comité National de la Conférence Politique Consultative du Peuple chinois, le camarade Mao Zedong, après avoir été malade, avoir suivi différents traitements, et que sa condition se soit détériorée et les traitements révélés inefficaces, est décédé à Pékin à 0 h 00', le 9 septembre 1976. »

Le 18 septembre, Hua Guofeng fit l'éloge des contributions théoriques de Mao Zedong pendant la période socialiste à un service funèbre pour son grand dirigeant et mentor, le Président Mao Zedong.

« Dans la nouvelle période historique de Révolution Socialiste et de dictature du prolétariat en Chine, le Président Mao a résumé à la fois les expériences positives et négatives du Mouvement Communiste International et réalisé une pénétrante analyse des rapports de classe dans la société socialiste en appliquant la théorie Marxiste-Léniniste de l'unité des contraires, et mis en exergue que la contradiction principale dans une société socialiste réside dans la contradiction entre bourgeoisie et prolétariat. Pour la première fois dans l'histoire du Marxisme-Léninisme, le Président Mao a explicitement montré qu'il-y-a encore des classes et une lutte des classes après que la transformation socialiste de la propriété des moyens de production ait été réalisée, fit progresser la thèse selon laquelle dans une société socialiste il-y-a deux types de contradictions – celles entre nous et nos ennemis et celles au sein du peuple – et proposa la grande théorie de la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat. Le Président Mao admonesta le Parti maintes et maintes fois, l'Armée et le Peuple du pays, « N'OUBLIEZ JAMAIS LA LUTTE DE CLASSES ». Il pointait que notre société socialiste couvre une considérable période historique, qu'il-y-a des classes, des contradictions de classe, et une lutte de classes, qu'il-y-a la lutte entre la voie socialiste et la voie capitaliste avec le danger de restauration du capitalisme et la menace de subversion et d'agression par l'impérialisme et le social impérialisme, et il a établi la ligne de base du Parti pour la période historique entière du socialisme. En vue du changement des rapports de classe et des caractéristiques de la lutte de classes pendant la période socialiste, le Président Mao dressa la conclusion scientifique. « VOUS FAITES LA RÉVOLUTION SOCIALISTE, ET VOUS NE SAVEZ PAS ENCORE OÙ EST LA BOURGEOISIE. ELLE EST LÀ, DANS LE PARTI COMMUNISTE – CEUX AU POUVOIR SUIVENT LA VOIE CAPITALISTE. LES ROUTIERS CAPITALISTES SONT TOUJOURS SUR LA VOIE CAPITALISTE . »

Le décès de Mao Zedong ne fut pas seulement le départ d'un grand homme, mais aussi la fin d'une ère. Depuis sa création en 1921, le Parti Communiste de Chine mena le prolétariat et les masses à réaliser la révolution de démocratie nouvelle et la transformation socialiste, puis à poursuivre la révolution sous la dictature du prolétariat. Toutefois, comme la compréhension des contradictions de la période socialiste ne peut être réellement assimilée que pendant la construction socialiste et malgré la compréh-

sion profonde par Mao des contradictions de la période socialiste et le besoin de continuer la révolution, la clique bureaucratique avait de suite été engendrée et avait grossi, les cadres révolutionnaires et les masses étaient inexpérimentés et il n'y avait pas moyen d'intégrer politiquement et d'unir des forces aussi éloignées. La Révolution Culturelle manqua inévitablement et le pouvoir du prolétariat fut usurpé par la bourgeoisie. Les mots de Marx à propos de la Commune de Paris demandent seulement à être adaptés :

« La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne a représenté un tournant d'une grande signification politique en cela qu'elle a « découvert » la forme fondamentale de lutte de classes durant la période de construction socialiste. La lutte de la classe ouvrière contre la classe capitaliste est entrée dans une nouvelle phase et remercie le prolétariat chinois pour sa lutte. Peu importe de l'issue immédiate de cet événement, un nouveau début d'une signification historique mondiale a, après tout, été ébauché. »(225)

(225) voir Marx : « La guerre civile en France ».

CHAPITRE 3

L'ÉTABLISSEMENT DU CAPITALISME MONOPOLISTE BUREAUCRATIQUE

Section 1 : Les modérés tombent en disgrâce et les routiers capitalistes prennent tout le pouvoir

1 / Le coup d'État de Hua Guofeng

La stratégie politique de Mao Zedong était d'unir largement pour équilibrer et attendre d'avoir le pouvoir de continuer la révolution. Cependant, après sa mort, cette stratégie politique ne fut pas poursuivie.

Les révolutionnaires comme Jiang Qing voulurent rompre l'équilibre au plus vite pour avoir l'avantage, et ils lancèrent un débat dans les médias qu'ils contrôlaient pour « agir en accord avec les lignes directrices du passé » ou « agir pour définir des lignes directrices », le cas échéant en poussant les modérés dans le camp adverse.

A cause de la disparité du pouvoir politique et des tactiques, le plan des modérés et des capitalistes d'éliminer les révolutionnaires se réalisa très rapidement.

Dans la nuit du 6 octobre (un mois à peine, jour pour jour, après la mort de Mao), les complotistes invitèrent Wang Hongwen, Zhang Chunqiao et Yao Wenyuan à une réunion sous le prétexte (cynique) de discuter le projet de tome 5 des Oeuvres Choies de Mao Zedong, et tous les trois furent arrêtés immédiatement, suivis par Jiang Qing. D'autres révolutionnaires comme Mao Yuanxin, Chu Qun et Xie Jingyi furent vite arrêtés et la milice de Shanghai fut détruite.

Le lendemain, 7 octobre, le Premier ministre Hua Guofeng était formellement désigné comme Président du Comité Central du PCC et Président de la Commission Militaire Centrale. Le 8 octobre, malgré que Mao Zedong ait signé un acte de création, le Comité Central décida au contraire de momifier Mao Zedong et de l'enfermer dans un Mémorial Hall construit à cet effet. Au même moment, il fut décidé de compiler le 5ème volume des Oeuvres Choies de Mao Zedong et de ses Oeuvres Complètes.

Il était très difficile pour Hua Guofeng lui-même de ne pas perdre pied dans le tourbillon des routiers capitalistes avec de hautes fonctions et une influence politique bien ancrée. Pour cela, il lui fallait arrêter « la bande des quatre » et enquêter sur les rebelles pour gagner les faveurs des cadres vétérans et apparaître comme un bon et loyal serviteur de Mao Zedong pour sa propre légitimité. Le pic de popularité de Hua Guofeng fut atteint le 21 octobre 1976, lors d'un meeting de masse à la Place Tiananmen pour fêter l'écrasement de la « bande des quatre ».



De cette façon, l'équilibre à trois qui avait été maintenu pendant un mois, pris fin inévitablement avec l'arrestation des révolutionnaires et la suppression des masses révolutionnaires. La révolution culturelle prolétarienne était complètement supprimée et la cause des révolutionnaires prolétariens en Chine fut interrompue et dut prendre un virage serré, pour le pire. A ce stade, il ne restait plus que deux factions, les modérés et les routiers capitalistes et ils commencèrent à se battre pour avoir le droit de diriger le développement de la société chinoise.

L'usage du terme « révolutionnaires culturels modérés » pour faire référence à la faction politique représentée par Hua Guofeng ne signifie pas qu'ils soutenaient la Révolution Culturelle, car en fait leur ligne était en fondamental désaccord avec elle. Ce terme indique seulement qu'ils ne s'opposaient pas ouvertement à la Révolution Culturelle et qu'ils ne reniaient pas la propriété publique avant ou pendant la Révolution Culturelle, mais aussi qu'ils ne soutenaient pas la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat, préférant retourner à un modèle de société hautement centralisé et bureaucratisé.

Quoi qu'il en soit, les « modérés », représentés par Hua Guofeng devaient porter le fardeau de Mao Zedong et de la Révolution Culturelle, car c'était la source de leur légitimité et l'outil pour eux afin de supprimer l'hostilité du public contre les routiers capitalistes. Par conséquent, de telles contradictions rendent impossible aux « modérés » le dénigrement complet de la Révolution Culturelle et la réhabilitation des vieux cadres sur des questions historiques comme le faisaient les routiers capitalistes. Sur les questions pratiques, ils ne peuvent aller aussi loin que les routiers capitalistes et donc ils pourraient éventuellement être laissés en chemin par ces derniers.

En terme d'idéologie et de politique, Hua Guofeng était un partisan des « deux peu importe » (*) et de « gouverner le pays en saisissant les principes »(*) et ces « principes » étaient la lutte de classes. Mais, il ne voulait pas vraiment que le prolétariat s'engage dans une lutte des classes car il décrivait la suppression des révolutionnaires comme une grande victoire de la Révolution Culturelle (!) Il se contentait de reproduire le discours de la Révolution Culturelle pour rechercher une légitimité tout en supprimant les routiers capitalistes.(**) Depuis que les questions historiques et les discours politiques impliquent la légitimité des routiers capitalistes, ces aspects ont fait les différences les plus nettes entre les routiers capitalistes et les « modérés ».

Pour l'instant, il voulait une économie planifiée hautement centralisée par les bureaucrates et donc il exagérait unilatéralement l'importance du développement des forces productives, décrivant une telle construction comme une demande de la classe ouvrière. A la deuxième conférence sur l'apprentissage agricole à Dazhai en décembre 1976, il déclara :

« La Révolution c'est la libération des forces productives. S'efforcer de développer l'économie socialiste est la tâche principale de la dictature du prolétariat. A la condition que la direction socialiste soit maintenue et que la dictature du prolétariat soit soutenue, plus la production est développée, plus vite et mieux c'est. »(226)

Au 11ème Congrès du PCC, en août 1977, il dit que « les forces productives sont le facteur le plus révolutionnaire »(227) Bien qu'il clame maintenir la direction socialiste, ce focus borgne sur la productivité comme plus important facteur, n'était, en fait, qu'une façade. Il avait abandonné la ligne de révolution ininterrompue sous la dictature du prolétariat et voulait concilier l'importance de la révolution dans les rapports de production avec la seule théorie de la productivité, espérant restaurer l'économie planifiée dominée par la bureaucratie.

(*) note du traducteur australien : c-a-d « il soutiendra résolument les décisions politiques du président Mao, peu importe, et il appliquera inébranlablement les instructions que le Président Mao donnera, peu importe »

(*) note du traducteur français : pour les tordre, tout comme Den Xiaoping empoignait la révolution, pour l'étrangler.

(**) note du traducteur français : cherchait-il vraiment à les supprimer ? Cette interprétation paraît tout de même un peu naïve pour décrire un vrai révisionniste, c-a-d un défenseur de la ligne bourgeoise au sein de la classe ouvrière et un révolutionnaire en paroles.

(226) People's Daily, 28 December 1976.

(227) People's Daily, 3nAugust, 1977

Sur le front économique, à part plaider pour la restauration d'un système d'économie planifiée à un haut degré de centralisation bureaucratique, Hua Guofeng plaida aussi pour la poursuite à grande échelle de l'industrie lourde et pour le « grand bond vers l'étranger », d'où l'importation massive de technologies sous forme de brevets et licences et l'exportation de produits bas de gamme en contrepartie, aussi vite que possible. En fait, après avoir étouffé la créativité et l'enthousiasme du peuple, en tant que pays à l'économie relativement attardée, la seule façon pour achever rapidement le développement économique était de s'en remettre aux capitaux étrangers. (*)

Cependant, le prix de ce genre de développement était qu'il fallait marcher dans les pas des autres, se restreindre sur tous les plans et sous un contrôle constant, ce qui était précisément le type de développement critiqué pendant la Révolution Culturelle. En même temps, ce modèle de développement signifiait que l'essentiel du pouvoir économique dévolu au niveau local pendant la Révolution Culturelle devait être recentralisé au niveau du gouvernement central. Mais, après la décentralisation qui s'était mise en place pendant la Révolution Culturelle, le retour à une économie planifiée centralement allait rencontrer la résistance vigoureuse de la bureaucratie locale.

Pour les routiers capitalistes et les modérés, le soutien des ouvriers était en grande partie temporaire. Sous un modèle de développement hautement centralisé et bureaucratisé, les droits des travailleurs seraient sapés. Avec la Révolution Culturelle, les rebelles ont découvert un grand trafic de corruption bureaucratique et donc les routiers capitalistes devaient redorer leur blason. De ce fait, les routiers capitalistes avaient choisi de miser sur l'amélioration temporaire du niveau de vie des travailleurs pendant qu'ils les dépouillaient de leurs droits démocratiques, et d'augmenter la production de l'industrie légère et des biens de consommation, le soi disant « remède consumériste ».

Cette politique économique de Hua Guofeng n'était donc pas dans l'intérêt du prolétariat et n'avait pas le plein soutien des routiers capitalistes.

Dans ces conditions idéologiques, les routiers capitalistes n'osaient pas proposer, ni ne voulaient, un changement radical dans l'économie planifiée et le système de propriété publique, ils voulaient restaurer l'ancien rôle des experts dans l'entreprise, la responsabilité d'un directeur et les stimulants matériels (primes, avantages divers ...), ce qui était plus ou moins pareil que les modérés. Mais, ce qu'il voulaient en plus était un relâchement des contraintes sur l'individualisme économique, comme une justification du statut de la petite économie marchande, une rémunération selon la force de travail. C'était une ligne complètement capitaliste et par conséquent elle ne pouvait être acceptée par les modérés (*autrement dit, les révisionnistes*).

Les modérés et les routiers capitalistes étaient tous les deux en conflit tout en collaborant ensemble pour tirer en arrière vers une restauration rétrograde de la société chinoise.

Durant cette période de restauration capitaliste à la chinoise, ils marchaient sur le même chemin et la société chinoise était tirée à hue et à dia entre l'attraction-répulsion que chaque faction des frères ennemis ressentait pour l'autre. Dans tous les cas, une fois que l'ancien modèle politique avec ses contrôles et balances fut brisé, la tendance historique fut d'aller vers le plus puissant, c'est-à-dire vers la restauration complète du capitalisme, et ne put rester dans une zone de transition plus longtemps.

2/ Régression et désaccords en différents domaines

2 – 1. Battre les révolutionnaires et instaurer la dictature de la bourgeoisie

Sous l'impulsion commune des deux factions, la Chine entama une régression complète dans les domaines économique, politique et culturel. Le premier pas de la régression fut

(*) note du traducteur français : il faut noter que le facteur révolutionnaire principal est la volonté de changer les rapports de production (encore partiellement capitalistes) pour libérer complètement les forces productives (socialistes). Prétendre faire l'inverse consiste à écraser les forces productives (sociales et révolutionnaires) en les inhibant dans le même carcan (capitaliste) et à restaurer les impératifs capitalistes. C'est à cela que se résume la « théorie des forces productives ».

de faire souffler un vent violent contre les représentants révolutionnaires du prolétariat et des masses, de mettre fin à la situation née de la Révolution Culturelle où les masses s'organisaient elles-mêmes, s'éduquaient elles-mêmes et se libéraient elles-mêmes et donc, la possibilité de faire avancer la cause du socialisme disparut complètement alors que la dictature bourgeoise prenait sa place.

Après l'arrestation des révolutionnaires du centre, une répression brutale s'abattit sur les organisations révolutionnaires de masse et la clique bureaucratique proposa une campagne pour « exposer, critiquer et enquêter », pour traquer les « soutiens cachés de la bande des quatre » et une répression brutale commença immédiatement.

La campagne fut très intense et les rebelles étaient la cible.

A peine les révolutionnaires du Comité Central avaient-ils été arrêtés, en octobre 1976, que Ye Jianying proposa que « les crimes de la bande des quatre devaient être largement exposés et critiqués, la colonne vertébrale et les restes du gang doivent être évacués et le poison résiduel de la bande des quatre doit être extirpé des cerveaux. »

Le premier à être frappé fut le cercle d'intellectuels du groupe d'écriture « Liang Xiao », dont les membres, des écrivains de la faction révolutionnaire, furent soumis à la critique publique, interrogatoires et lutte sur un mélange d'écrits matériels, de dénonciations, d'interrogatoires et de petites réunions (mais pas entre amis).

« La découverte, la critique et l'investigation » locale commença aussi sans tarder. Si on prend le Henan, par exemple, les bureaucrates déclarèrent :

« Avec le même élan révolutionnaire que quand nous combattons contre le Japon et Chiang Kai-shek, avec la même haine de classe que quand nous accusons Huang Shiren et Nan Batian (*), et avec le même esprit révolutionnaire que quand nous faisons la guerre et la réforme agraire, nous devons porter la grande lutte pour exposer et critiquer la bande des quatre jusqu'au bout, sans pitié et sans nous arrêter en chemin. »

La Révolution Culturelle dans le Henan avait été relativement modérée, mais la dimension donnée à « exposer, critiquer et enquêter(**) » dans le Henan fut incroyable, avec le slogan « pas même ceux qui portent les seaux du passé ne doivent être épargnés », qui fut même employé en quelques endroits. Dans le Henan, 4 248 cadres furent « contrôlés », 10 des 14 membres du Comité Permanent du Comité Régional du Parti furent « traités », soit 67 % ; et 23 des 33 cadres de l'ancien Comité Régional du Parti et des ministres du Comité Révolutionnaire Régional, à la fois titulaires et suppléants, soit 70 %, furent aussi « traités ». Tous les premiers secrétaires régionaux et 18 comités municipaux et départementaux furent « traités », et 97 sur 118, soit 82,3 %, furent « traités ». Par exemple, pour Sun Tengfang, secrétaire du comité départemental du Luoyang, le « traitement » fut de 10 ans d'emprisonnement pour « s'être préparé à prendre le maquis dans les montagnes en vue d'y mener la guérilla ».

Afin de réprimer les rebelles avant que la loi pénale et la procédure pénale ne viennent les supplanter, le 1^{er} janvier 1980, le Henan avait prononcé 2 400 « sentences » à la fin 1979, par lesquelles les détenus étaient jugés à huis clos par une cour spéciale qui n'avait aucune réalité légale, sans aucune preuve, et sans appel. A ce degré, sous une répression carrément démente, plus de la moitié des prisonniers des prisons régionales furent convaincus de « crimes de la Révolution Culturelle ». Si nous prenons en compte qu'ils ne purent, en outre, pour les plus favorisés, ne pas obtenir de poste correspondant à leur qualification, ne pas obtenir d'augmentation de salaire, ne pas accéder aux fonctions de fonctionnaire d'État, etc le nombre de gens impliqués dans la Révolution Culturelle, au Henan seul, était d'environ 1 million. (ce qui est bien supérieur à 4)

Les cadres « nettoyés » du Henan étaient simplement des *supporters* de l'organisation rebelle « Commune d'Erqi ». Les membres de l'organisation modérée « He Zao Zong » et

(*) note du traducteur français : références au « détachement féminin rouge » où Nan Batian est un propriétaire foncier esclavagiste et à « la fille aux cheveux blancs » où Huang Shiren est un aristocrate foncier. Ce genre d'opéra avait été mis au goût du jour surtout par Jiang Qing, ce qui montre bien l'ignoble bassesse de ces attaques.

(**) note du traducteur français : l'enquête ici n'est pas statistique et faite pour comprendre, mais policière, bien sûr, et faite pour abattre. Encore un « jeu de mot » révisionniste-capitaliste.

de l'organisation conservatrice « 10 Quartiers Généraux » ne furent pas inquiétés et furent même récompensés pour leur « contribution » pendant « l'investigation » et ils gravirent de hautes positions.

Dans le canton de Lankao, région du Henan, Jiao Yulu s'était tellement consacré à servir le peuple qu'il offensa beaucoup de bureaucrates (*). Zhang Qinli, le camarade de Jiao Yulu, était personnellement protégé par Zhou Enlai durant la Révolution Culturelle et devint le secrétaire du Comité du Parti du canton de Lankao, où il continua le travail de Jiao Yulu. Cependant, le 24 décembre 1979, il fut condamné à 13 ans d'emprisonnement par le Tribunal Populaire intermédiaire du département de Shangqiu pour le crime « d'avoir suivi Lin Piao et de la bande des quatre pendant la Révolution Culturelle et de rébellion contre le Parti et l'armée ; d'avoir persécuté des cadres vétérans ; d'avoir exhumé et fabriqué des actes de Jiao Yulu pour tromper tout le Parti et toute la nation. »

Plus de 1 200 cadres de tout le canton, aux niveaux des communes et brigades de Lankao furent arrêtés et emprisonnés. Ce ne fut pas avant les années 1990 que le mémorial à Jiao Yulu fut ré-ouvert à Lankao. La même année, Wu Zhipu, qui comme secrétaire du Comité Régional du Parti du Henan en 1959 fut responsable de l'infâme « incident de Xinyang » et fut convaincu pendant la Révolution Culturelle d'avoir été « l'exécuteur du peuple du Henan », fut réhabilité et Deng Xiaoping en fit l'éloge personnellement. Dans les années 1990, les vieux cadres décrivirent la situation au gouvernement central en disant :

« Dans le Henan, la majorité des cadres qui persistèrent dans leur travail pendant la Révolution Culturelle furent perdus à cause des problèmes découverts pendant l'enquête et la critique, et la majorité des vieux cadres qui avaient été formés par le Parti pendant des décennies furent perdus, causant un manque pour le travail dans le Henan. Les nouveaux dirigeants régionaux sentirent aussi que le Henan avait « perdu une génération de cadres. »

Certaines zones avancées et unités, comme Lankao, Linxian et Huixian, furent stabilisées plus tôt dans la Révolution Culturelle et eurent un meilleur développement de la production. Ce fut une bonne chose, mais quand la critique et l'enquête furent menées, ce fut de suite traité comme s'ils étaient un point-clé, les dirigeants eux-mêmes s'assirent au premier rang et il-y-eut beaucoup de critiques et un grand nombre de démissions. Par exemple, Dai Suli alla à Huixian pour s'asseoir en première ligne et découvrir le fait que l'équipe du comité du canton « suivait la ligne contre révolutionnaire de Lin Piao et de la bande des quatre » et toutes les équipes des communautés du canton furent critiquées et remplacées. Beaucoup de cadres et même des ouvriers modèles qui avaient suivi le camarade Jiao Yulu dans le contrôle de l'ensablement et la reforestation, qui avaient pris part à la construction du « canal du drapeau rouge » et aux projets de conservation de l'eau à Linxian, étaient tous montrés comme « bande des quatre ». Des plus de 120 cantons de la région du Henan, 30 ou 40 étaient dans le chaos pendant la Révolution Culturelle, pendant que 50 ou 60 étaient plus stables, et sur les presque 300 grandes et moyennement grandes entreprises, 70 ou 80 furent dans le chaos, pendant que plus de 100 étaient plus stables. Durant la critique et l'enquête, aucune différenciation ne fut faite, et les cadres des unités relativement stables furent aussi démis et critiqués en grand nombre. Dans la critique, il-y-avait une grande confusion entre ce qui était bien et ce qui était mal. Par exemple, quand on en vint à apprendre de Dazhai, on ne critiquait pas l'égalitarisme, le grand bol de riz, de couper la natte de cheveux (*). Ce n'était pas une critique de l'ultra-gauchisme, mais une critique du travail ; non seulement des cadres, mais aussi bien des masses ... Cette façon fausse de faire les choses étouffa le progressisme des cadres de la base et des masses, et ayant peur de se tromper, ils n'osèrent même plus faire leurs boulots. »

La campagne de « découverte, critique et enquête » se poursuivit jusqu'en 1979, et en accord avec les chiffres officiels, avant que le Parti soit réorganisé en 1982, 130 000 gens

(*) note du traducteur australien : Jiao Yulu, de 1921-1964, était le secrétaire du Parti de Lankao qui mobilisa les habitants pour lutter contre la pauvreté des conditions naturelles. Du temps de Mao, il était considéré comme un modèle de dirigeant de base.

(*) note du traducteur australien : il s'agit de supprimer les vestiges de la propriété privée, ce qui était populaire à la campagne.

furent exclus du Parti pour tout le pays, sauf pour le Guangxi, et 400 00 eurent affaire à lui directement, ce qui fit dire une fois à Hu Yaobang que plus de 10 millions de gens furent impliqués.

Mais, il-y-eut une tempête encore plus violente. Les modérés et les routiers capitalistes étaient d'accord pour purger des rebelles, en les battant, ils étaient capables d'étouffer la révolution et établir la dictature de la bourgeoisie d'une main et de gagner la confiance de la bureaucratie de l'autre. Par conséquent, en éliminant les rebelles, les deux factions entretenaient entre elles une relation de concurrence. Depuis que Hua Guofeng avait gagné la confiance des nouveaux bureaucrates à travers sa campagne « découvrir, critiquer et enquêter », Deng Xiaoping avait conduit une campagne bien plus en profondeur, non seulement pour « déraciner » les rebelles, mais aussi pour éliminer le soutien que Hua Guofeng avait gagné dans l'écrasement de « la bande des quatre » et sa campagne.

Le 30 décembre 1982, le Comité Central du PCC publia une circulaire pour faire le nettoyage dans le problème des « trois sortes de gens » dans l'équipe dirigeante.

« Après, le Comité Central a proposé que « les trois sortes de gens » - ceux qui avaient suivi Lin Biao et le groupe contre révolutionnaire de Jiang Qing pour allumer une rébellion, ceux avec une sérieuse mentalité de bande, et ceux qui ont brisé et pillé – ne seront pas réintégrés, « les trois sortes de gens » avaient été initialement démis. Toutefois, pour un certain nombre de raisons, dans quelques endroits du département, il-y-a encore certains de « ces trois sortes de gens » qui restent dans les équipes de direction ou à des positions clés et qui sont ré-appointés, et certains ont été promus ou se préparent à l'être comme successeurs. Ces gens, qui sont un petit nombre, sont très capables et ont une large influence, ils sont un facteur de déstabilisation et un potentiel danger qui ne peut être ignoré. Ils doivent être fermement démis de leurs fonctions dans les équipes de direction et transférés hors de positions clés et des départements clés. Pour ces « trois sortes de gens » qui ont été déplacés des équipes de direction, nous devons renforcer le travail idéologique et leur éducation en leur donnant l'occasion de corriger leurs erreurs et d'abandonner leurs voies anciennes pour des nouvelles. »

Le 9 septembre 1983, dans une conversation avec Hu Yaobang, Zhao Ziyang et Den Liqun, Deng Xiaoping mentionna à nouveau les « trois sortes de gens » :

« Certaines de ces personnes ont des compétences, ils peuvent écrire et parler, ils sont plutôt éduqués, ils peuvent plaire au peuple, ils peuvent faire des choses et ils peuvent facilement gagner la sympathie du peuple (...) Ces gens sont très puissants et ont plus d'un tour dans leur sac. Après qu'ils aient retourné leur veste, ils ont déçu des gens, y compris dans le public et y compris certains de nos cadres (...) Certains d'entre eux font encore flotter la bannière de Hua Guofeng sous laquelle ils rassemblent leurs forces. Certains d'entre eux ont fait le saut de « l'extrême- gauche » à une autre extrême est sont très actifs dans la libéralisation bourgeoise. Si nous ne faisons pas attention avec ces gens, ils monteront jusqu'au sommet. Quand le sol et le climat seront bons pour eux dans l'avenir, ils arriveront au pouvoir et tireront parti de l'occasion. C'est pourquoi, nous ne devons pas sous-estimer le pouvoir de ces gens et le pouvoir de nuisance qu'ils représentent pour notre parti. Il ne faut jamais faire confiance à ces gens-là ».

Les 11 et 12 octobre, se tint la 2ème session plénière du 12ème Comité Central à Pékin qui adopta la Décision du CC sur la « rectification dans le parti » qui décida d'une complète refonte du parti qui commencerait à l'hiver 1983 pour réformer le style et l'organisation du parti par étape et par secteurs sur une période de trois ans. Deng Xiaoping fut parfaitement clair durant la réunion sur le fait que la cible était « les trois sortes de gens ».

« Les plus dangereux de tous sont « les trois sortes de gens ». Le nombre de ces gens a été trouvé et traité et certains ont corrigé leur pensée et leurs actions. Mais, il-y-a un nombre considérable de gens qui n'ont pas changé de position et se cachent dans le parti. Ils sont les plus dangereux parce que, premièrement, ils adhèrent à l'idéologie d'origine du gang et ont un jeu d'idées politiques séditeuses et subversives ; deuxièmement, ils ont acquis des compétences politiques par la ruse, avançant masqués et gagnant la confiance pour le moment venu, et alors ils attisent les flammes pour créer une nouvelle tourmente ; troisièmement, ils ont bougé, se sont répandu et caché en maints endroits du pays, et les liens de leur faction secrète n'ont pas été complètement défaits ; quatrièmement, ils sont plus jeunes et plus éduqués. Certains d'entre eux ont longtemps menacé de se rencontrer en 10 ou 20 ans. En bref, ils sont une ambitieuse force politique qui ne doit pas être sous-estimée. S'ils ne sont pas traités dans la course à la consolidation du (pouvoir dans le) parti, ils laisseront derrière eux des graines de violence et deviendront une bombe à retardement. »

Cela fut suivi par la campagne de purge « des trois sortes de gens » qui fut rapidement lancée dans la société. Au début de la révolution Culturelle, c'étaient les « vieux gardes rouges », les fils et filles de cadres qui commirent tant de crimes haineux de vandalisme et de pillage, et ce furent les rebelles et les conservateurs qui rompirent l'ordre social avec une soi-disant lutte armée. Les « trois sortes de gens » n'en font en réalité qu'une seule, à savoir les rebelles qui sont entrés dans les Comités Révolutionnaires.

Plus tard, Deng Xiaoping, avoua :

« Il s'agit des « rebelles qui poussent et s'enracinent », ceux qui ont commencé par suivre Lin Piao et « le gang des quatre » ! Pendant la Révolution Culturelle, ils se révoltèrent pendant un temps, puis furent abattus. Ou peut-être qu'il y eut un temps où ils firent beaucoup de bruit dont l'écho s'est perdu, ils n'ont pas poussé et n'ont pas jeté leurs racines. »

Peu importe comment avaient pu apparaître les atrocités commises pendant la Révolution Culturelle, tant qu'elles ne pouvaient pas être collées sur les Comités Révolutionnaires, qu'elles ne venaient pas des rebelles, ou des « provocateurs », elles ne faisaient pas partie de la purge. La plupart des gardes rouges, qu'ils aient été les premiers à faire couler le sang ou les dernières organisations de masse de conservateurs soutenues par les pouvoirs en place, furent exonérés de toute responsabilité. Les fils et filles de cadres senior qui avait détruit et pillé durant les premières années de la Révolution Culturelle furent considérés comme « opposés à Lin Piao et à Jiang Qing » et furent protégés. Les éléments du « *Lien* » ne furent pas considérés comme faisant parti des « trois sortes de gens ». Beaucoup de ces cadres, qui avaient commis les crimes les plus haineux, étaient invités à suivre le chemin doré du « revirement officiel » après avoir entonné leur complainte baignée de pleurs et de morve pour les « dommages » que leur avait causé la Révolution Culturelle. *La prima dona*, Tan Lifu, tenta de prouver sans la moindre vergogne que Jiang Qing soutenait la théorie du lignage, mais qu'elle fut forcée par la pression publique de changer son nom.(*)

Donc, le jugement ne concerna pas ceux qui avaient eu un mauvais comportement pendant la Révolution Culturelle, mais seulement ceux qui n'avaient pas la bonne affiliation. Par conséquent, le but du mouvement ne pouvait pas être plus clair, il n'était rien de moins que la répression des représentants du prolétariat et des masses révolutionnaires.

(*) note du traducteur australien : En 1966, Tan Lifu posta le couplet qui créa « la théorie des origines de classe » ou « la descendance par le sang ». Il fit six mois de prison pour essayer de freiner la propagation de sa « théorie », et après sa libération, il revint étudier. Il devint plus tard un colonel dans l'APL et en 1996, il reçut une position officielle avec des privilèges particuliers.

Hu Houmin, le dirigeant de la rébellion ouvrière dans le Hubei, se défendit lui-même devant la Cour en disant :

« Depuis la Révolution Culturelle tout était faux, ce n'est pas un cas de « vous avez raison et moi j'ai tort ». Les victimes d'une faction ont été évaluées justement et raisonnablement et ont reçu toutes sortes de généreuses attentions, alors que les victimes de l'autre faction, non seulement n'ont pas été évaluées justement et raisonnablement, mais doivent encore supporter toutes sortes de pressions (y compris l'ostracisme et la discrimination envers leurs enfants et leurs parents) (...) n'est-il pas dit que tout le monde est égal devant la loi ? Je pense qu'il faudrait être égal ici aussi. Je veux bien assumer toute la responsabilité du préjudice causé par les rebelles à cette partie, mais qui supportera la responsabilité du préjudice causé à des millions de l'autre partie ? Nous ne pouvons pas dire que le peuple d'un côté n'est pas le peuple de l'autre, le pouvons-nous ? »

Au final, Hu Houmin fut condamné à 20 ans de prison pour sa « pauvre reconnaissance de culpabilité », une sentence comparable à celle de Yao Wenyuan et plus longue que celle du groupe contre révolutionnaire de Lin Piao, et finalement, il mourut en prison.

Le Guanxi fut le seul endroit dans le pays où les conservateurs furent purgés, parce que c'était le seul endroit où les rebelles avaient complètement échoué et les conservateurs avaient complètement « pris le pouvoir ». Le groupe conservateur du Guanxi, « les doigts de la main », comptant sur le soutien des officiels et de l'armée, massacrèrent des dizaines de milliers de gens du peuple et de cadres de la rébellion du « 22 avril » et noyautèrent le Comité Révolutionnaire. Après que la situation fut stabilisée, en 1969, beaucoup d'entre eux perdirent leurs postes, mais beaucoup restèrent au pouvoir et la lutte de factions dura jusqu'en 1983. Vers 1985, ceux qui étaient encore au pouvoir firent l'objet de la purge. Wei Guoqing qui voulait protéger « les doigts de la main », ne fut pas du tout puni, et n'écrivit jamais de repentir malgré qu'il eut commis le massacre de dizaines de milliers de révolutionnaires et de cadres du groupe rebelle « 22 avril ».

Bien que les rebelles aient fait beaucoup d'erreurs après cela, cette approche de ne poursuivre qu'un seul côté sans toucher à l'autre montra au grand jour l'hypocrisie des routiers-capitalistes qui faisant semblant de maintenir un juste équilibre pour la stabilité, et attaquaient, en fait, brutalement les forces révolutionnaires du prolétariat en exerçant la dictature de la bourgeoisie.

Finalement, la purge des « trois sortes de gens » dura jusqu'à la fin de 1989 et les rebelles disparurent comme force politique. Cette série de purges consolida le gouvernement en une bureaucratie hautement centralisée, éliminant toute possibilité de contrôle passant par dessus les bureaucrates du parti.

Les forces révolutionnaires de la classe ouvrière chinoise avaient été dispersées aux quatre vents, pulvérisées, et jusqu'à ce jour elle restent inorganisées et les représentants de pouvoir politique de la classe ouvrière chinoise et des travailleurs n'ont pas encore été intégrés à une force révolutionnaire. Et donc, dans les 40 ans qui ont suivi la Révolution Culturelle, la classe ouvrière chinoise est restée désorganisée et sans le pouvoir de s'exprimer.



De gauche à droite :
Hua Guofeng, Ye Yianying, Deng Xiaoping
Au 11ème Congrès du PCC

Du 12 au 18 août 1977, le 11ème Congrès du PCC fut tenu à Pékin. Hua Guofeng annonça officiellement que « la première Révolution Culturelle avait pris fin victorieusement par l'écrasement de la bande des quatre ». C'était sans doute possible la confirmation de la situation politique à ce moment là, pour ce qui était de la Révolution Culturelle il ne mentait pas sur sa fin qu'elle fut annoncée ou pas, mais sur le fait que les forces révolutionnaires du prolétariat l'avaient emporté et que la société chinoise avait entamé sa régression. Bien qu'il ne reniait pas explicitement la Révolution Culturelle verbalement, il n'analysait nullement les gains et les pertes de cette révolution en vue de la préparation de la suivante et il adoptait une politique qui était complètement à l'opposé de la ligne de la Révolution Culturelle, en pratique, et donc il était bien *de facto* un négateur de la révolution Culturelle et **la ligne révolutionnaire prolétarienne était complètement abandonnée par le PCC.**

2 – 2. Régression dans les rapports de production

La répression politique des révolutionnaires n'était que le premier pas de la régression qui devait se poursuivre dans la sphère économique. Avec la mise en place graduelle, le développement, le perfectionnement du système industriel, et des facilités conquises dans la situation internationale, il n'était plus nécessaire de réduire la consommation des biens de consommation courante afin de bâtir à grande échelle une industrie lourde et une armée puissante, et donc la restauration bourgeoise pouvait tenter de corrompre temporairement les travailleurs par des moyens matériels.

En août 1977, le Conseil d'État publia une circulaire pour augmenter les salaires de 30 millions de travailleurs dans tout le pays, et en février 1978, il produisit une autre circulaire dans laquelle il mettait en place une double paie pour les vacances. C'était une tactique habituelle de la bourgeoisie pour calmer les esprits en accordant d'abord quelques largesses avant de retirer des droits plus fondamentaux. L'augmentation des salaires fut accompagnée par une discipline du travail et de la gestion plus stricte, ainsi qu'un complet effacement de la gestion démocratique de l'entreprise. **L'usine devint bientôt une bureaucratie dictatoriale réglée par des experts.** Les ouvriers n'étaient là que pour faire leur boulot, suivre les plans et s'en tenir à la discipline et n'étaient pas incités à participer démocratiquement et à élever leur conscience politique, mais par les salaires à la pièce et les primes (228) dans la discipline.

« Le 6 avril 1977, la Télévision des Peuples du centre clama : « Dans une entreprise socialiste, le partenariat entre le parti et d'autres organisations est comme le rapport du guide au croyant ». A nouveau, il n'est plus du tout question de l'initiative des masses ou d'apprendre auprès des masses. Le comité du parti est en charge de tout et les ouvriers n'ont plus qu'à faire ce qu'on leur demande. Tout ce qui est en relation avec les masses ou tout ce qui pouvait rester d'un activisme d'organisation de masse était condamné comme étant en relation avec « l'économisme, le trade-unionisme, l'anarchisme et l'individualisme forcené. » Quelque tentative de supervision de la direction qui aurait existé était considérée comme une faille dans la discipline pendant qu'on orientait la critique sur le quatre personnes qui avançaient l'idée d'une contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie dans l'usine. »(229)

Avec un tel recyclage, le profit remplaça la politique, la croissance indéfinie devint le *graal* à atteindre et les ouvriers commencèrent à perdre leur position comme maîtres de leurs propres usines.

Le cœur sacré de l'institution médiatique chinoise fit de cela le plus important sujet des éditoriaux du nouvel an chinois des « deux journaux et un magazine » en 1978.

« La question de la rapidité de la construction n'est pas qu'une question purement économique, mais une question d'une acuité politique. Pourquoi le système socialiste est-il supérieur ? En dernière analyse, parce que le système socialiste est capable de générer une haute productivité du travail et de plus hauts taux de développement économique que le capitalisme (...) le problème maintenant est que nous ne pouvons pas

(228) State Council Circular of 7 May 1978.

(229) Charles Bettelheim, "The Great Leap Backwards"

nous satisfaire de ce qui a été accompli (..) En un mot, accélérer le rythme de la construction économique est nécessaire pour la lutte des classes à l'intérieur et à l'extérieur. »

Cette rhétorique économique ne vise finalement qu'à détourner l'attention du peuple de questions comme « à quoi ça sert ? » et « à qui ça sert ? », les ouvriers n'ont pas à se mêler de cela. La gestion démocratique des travailleurs peut développer l'économie et la gestion des experts aussi, mais à la fin se pose la question « qui gagne sur qui ? » dans la lutte de classes, mais ici la lutte des classes n'est pas mentionnée en ces termes et le peuple est à nouveau privé de ses droits politiques et économiques sous le prétexte du développement économique, et donc il perd son statut de maître. Vers la fin des années 70, l'éducation politique et la gestion démocratique de la Révolution Culturelle avaient été complètement remplacées par la stricte discipline du travail et les incitations matérielles.

Toutefois, cela était loin de satisfaire les routiers capitalistes. Bien que les modérés pratiquèrent la dictature bureaucratique, ils ne plaidaient pas pour le changement du mode de propriété publique, l'économie planifiée et excluaient le facteur capital. On a dit qu'ils étaient la bourgeoisie parce qu'ils soutenaient le droit pour eux-mêmes de gérer les moyens de production et qu'ils confisquèrent au peuple son statut de maître du pays. Cependant, la ligne politique des routiers capitalistes était de promouvoir la complète restauration du capitalisme en Chine et ils étaient typiquement les représentants politiques et culturels de la bourgeoisie chinoise.

Au début de la Réforme et de l'Ouverture, le pouvoir économique du capital privé en Chine était très faible. Ils étaient à peine quelques entreprises privées et ce qui pouvait tout juste être considéré comme du capital privé était dans les petites entreprises individuelles avec de tout petits capitaux et productions. Selon les statistiques, la part des taxes payées par le secteur privé dans les trois années de 1976 à 1978 était de seulement 0,7 % (230). Moins de 1 % donc de ce que payait le secteur public collectivisé et étatisé. L'économie privée n'avait aussi aucun lien avec l'enseignement et le politique.

Mais, à travers l'histoire, les représentants politiques et idéologiques de chaque classe n'ont pas toujours nécessairement appartenu à leur classe d'origine. Avec les anciennes relations sociales et idéologies héritées du passé et la diffusion internationale des idéologies, il peut y avoir des représentants politiques et idéologiques d'une classe qui n'ont pas encore émergé ou qui sont bien en-delà du niveau de développement de la classe en question, aussi bien, à l'inverse, que les représentants d'une classe morte ou moribonde sur un territoire donné. Tel est le cas des bourgeois et des intellectuels bourgeois en Chine.

En Chine, la base sociale pour une restauration capitaliste réside dans le fait que, **dans une société socialiste, des éléments de nature capitaliste persistent dans la production, les relations politiques et l'idéologie, elles sont les trois principales différences avec la persistance du droit bourgeois.** Les bureaucrates eux-mêmes jouissent de privilèges et contrôlent les moyens de production et quand leur pouvoir politique l'emporte sur celui du prolétariat, leur position privilégiée et leur idéologie bourgeoise qui va avec les incite à aller vers le capitalisme. Les petits producteurs, les intellectuels et techniciens, en bref, ceux qui ont une idéologie bourgeoise, quelque pouvoir économique, des privilèges ou des liens étroits avec les bureaucrates, deviennent la base de masse qui sous-tend la restauration bureaucratique du capitalisme.

Les routiers capitalistes sont finalement devenus les agents (pathogènes) qui ont ressuscité la bourgeoisie donnée pour morte en Chine. Au même moment, avec la restauration du capitalisme, la bourgeoisie bureaucratique a accédé au stade du monopole (d'État ?) en s'opposant à la fois aux travailleurs et à l'intégration par le capital privé, contrôlant l'économie, les lignes de vie politique et culturelle de la Chine.

(230) Chen Yongjie, ed. *Beijing: China United Press for Industry and Commerce*, 2010, 63 pp.

Le 22 mai 1978, Deng Liqun organisa la publication de « Réfutation de la fallacieuse idée réactionnaire du gang des quatre de dénigrer la petite production marchande socialiste », un document programmatique qui exprimait la position capitaliste. D'un côté, l'article argumentait que la petite production et circulation marchande en Chine devait être développée vigoureusement, mais, d'un autre côté il s'inquiétait que cette petite économie devrait être conduite dans les limites du parti, arguant que « la petite production marchande socialiste est différente par essence du capitalisme et que, par conséquent, son développement ne génère pas la bourgeoisie ».(231)

L'existence d'une propriété universelle et collective au stade socialiste et, par conséquent, l'existence inévitable d'une petite production marchande, est quelque chose que quiconque possédant un sens commun du socialisme scientifique devrait objecter.

Zhang Chunqiao nota, une fois :

« En une courte période de temps, il n'y aura pas de changement fondamental dans la coexistence de deux systèmes de propriété : universel et collectif. Tant que ces deux systèmes existeront, la petite production marchande, les échanges monétaires, et la rémunération selon le travail, seront inévitables »(232)

Mais il est crucial de reconnaître que les petits échanges marchands eux-mêmes incarnent le principe capitaliste d'équivalence, en reconnaissant l'appropriation individuelle ou la petite appropriation collective des moyens de production et des productions, ce qu'une société communiste doit défaire. Dans une société communiste, la petite production et circulation marchande cesse d'exister parce qu'aucun individu ou petite collectivité ne possède en propre des moyens de production et donc les produits du travail ne constituent plus, à ce stade, des produits de la petite production marchande ; les moyens de production sont détenus par la société toute entière et les produits sont distribués en fonction des besoins.

En même temps, la petite production et circulation marchande créent elles-mêmes les conditions nécessaires de la (ré)-génération du capitalisme et en sont, au moins, un important contributeur. Donc, bien qu'il faille reconnaître que la petite production existera nécessairement pendant la période socialiste, le socialisme n'est pas le but final, mais une étape de transition au communisme. Par conséquent, la petite production marchande comportant des éléments capitalistes ne devrait pas être acceptée sans cette critique comme socialiste, la vraie existence du socialisme présuppose qu'elle doit disparaître.

La position correcte est donc de reconnaître d'une part, l'inévitable existence de la petite production marchande sous le socialisme et, d'autre part, de reconnaître et de critiquer la nature capitaliste de cette petite production et circulation marchande la possibilité qu'elles ouvrent de retourner au capitalisme et donc d'aller dans le sens de les restreindre strictement.

Cependant, d'un côté les capitalistes voulaient renier les éléments capitalistes de la petite production marchande et d'une possibilité de restauration du capitalisme, et développer, dans le même temps, vigoureusement la petite production marchande. C'est pourquoi l'économie planifiée bureaucratiquement ne peut ni établir un système correct de prix pour cette petite production marchande, et donc ne peut éviter des disproportions économiques, ni avoir assez d'informations pour attribuer une allocation rationnelle des ressources. La petite production marchande est vue à la fois comme la solution du problème et la base de restauration du capitalisme.

D'un autre côté, ils voulaient toujours réduire la petite production marchande alors qu'il voulaient raviver le capitalisme, mais n'avaient pas trouvé de nouvelles voies pour

(231) Xiangqun, 'Refuting the reactionary fallacy of the "Gang of Four" in denigrating socialist commodity production'. People's Daily, 22 May 1978.

(232) Zhang Chunqiao, 'On Exercising All-round Dictatorship over the Bourgeoisie', Red Flag magazine, No. 4, 1975

conserver leur pouvoir économique et politique au sommet, alors que la petite production marchande pouvait aboutir au démantèlement du système étatique, des diverses fonctions sociales de l'appareil du parti, et donc couper l'herbe sous les pieds à l'objectif de base des bureaucrates du parti de contrôler la société.

Bien que les modérés ne puissent accepter ce point de vue, là encore, sous la pression des routiers capitalistes, ils furent forcés d'écrire « la notice de la convention nationale rurale et urbaine d'apprentissage commercial de Daqing et Dazhai » publiée par la Conseil d'État, le 5 décembre 1977.

« Il-y-a une différence essentielle entre la petite production et circulation marchande socialiste et la petite production et circulation marchande capitaliste. L'existence dans notre pays de la petite production marchande n'est pas plus, mais moins ... Nous devons justifier la promotion de la petite production marchande socialiste et développer la petite circulation marchande socialiste. »

Mais les doutes des modérés sur la petite économie marchande persistaient ainsi que sur la question spécifique du développement agricole, ils insistaient encore sur la mise à niveau de l'unité de compte pour la production agricole.

Le second abcès de fixation était la question de la répartition du travail (*). Comme pour la question de la petite production marchande, les intellectuels bourgeois, principalement en prétendant que la répartition du travail est un sujet socialiste par nature, affirmaient que « la répartition du travail n'est pas un vieux sujet capitaliste, mais précisément un nouveau sujet socialiste ». (233) Deng Xiaoping commentant cet article, disait : « bien écrit, il montre que la nature de la répartition accordée au travail est socialiste, et pas capitaliste. »

C'était un effet du rejet par la bureaucratie d'une répartition relativement équitable, espérant améliorer son propre niveau de vie par extension de sa position de gestionnaire et de ses compétences. En même temps, c'était une voie pour fournir une base de légitimité aux rapports de production capitalistes résurgents et aux différences de classe. L'essence de la répartition du travail est la reconnaissance de la propriété du travail après l'élimination de la propriété privée des moyens de production, mais encore dans les limites « de la vision étroite du droit bourgeois ». L'émergence et le renforcement d'un tel mode de propriété (celui du droit bourgeois) exacerbera les divisions sociales, élargira encore les inégalités de revenus et deviendra une condition du mouvement du capital, permettant l'exercice d'une activité capitaliste.

Comme la petite économie marchande, la division du travail, bien que n'ayant pas disparu dans la phase socialiste, doit être critiquée pour sa nature bourgeoise et l'écart qu'elle induit, graduellement réduit jusqu'à disparaître. La promotion de la répartition du travail faite par les bureaucrates du parti comme quelque chose de socialiste a augmenté l'écart entre travail manuel et intellectuel et fourni une justification à la résurgence des rapports de production capitalistes et aux différences de classe, amenant la Chine de plus en plus loin du communisme.

Le troisième est la question de la primauté des forces productives. L'argument de la primauté des forces productives avait effectivement rejeté la primauté du politique et commençait à justifier la légitimité des groupes bureaucratiques sur leur capacité à développer l'économie. La communauté théorique de l'époque déclarait : « une classe, un parti ou un groupe est considéré comme avancé ou arriéré, révolutionnaire ou réactionnaire, de façon discriminante suivant s'il fait avancer ou entrave le développement des forces productives d'une société. » (234)

(*) note du traducteur français : le terme « répartition » en français est un peu à double sens puisqu'il désigne à la fois la division du travail entre travail intellectuel et manuel et la rémunération du travail selon les compétences intellectuelles et manuelles. Le terme anglais dans le texte est « distribution » et non pas « division » ou « divide ». Donner un sens plus étendu à la division du travail peut aussi, selon nous, être vu comme une astuce révisionniste pour élargir la base sémantique d'un retour aux codes capitalistes.

(233) Han Gang, 'The Initial Breakthrough - A Review of the Great Discussion on Economic Theory in 1977 and 1978'. In *Studies in the History of the Chinese Communist Party*, June 1998.

(234) Li Zhenghua, *The Conception and Beginning of China's Reform and Opening Up*. Beijing: Fangzhi Publishing House, 2007, p. 112

A l'époque, le capitalisme pouvait aussi bien que le socialisme développer les forces productives (*), mais ce qui était en question c'était ce que servait et à quoi menait le développement économique, sans quoi la maîtrise par les travailleurs cesserait d'exister. **L'établissement du critère de la productivité excluait donc la domination politique puisqu'il ignorait la nature de classe du développement économique et fournissait une couverture pour le rétablissement du capitalisme.** En même temps, les routiers capitalistes avaient tordu l'histoire en disant que l'économie stagnait pendant la période socialiste et que la Réforme et l'Ouverture amènerait le développement économique, ce qui est du pur nihilisme historique et une totale absurdité.

Malgré l'accent mis par Hua Guofeng sur la lutte des classes en filigrane et sa prétentieuse critique de « la théorie de la productivité seule » dans le rapport du 11ème Congrès, il n'avait pas un regard pour la maîtrise du travail dans la mise en place des réformes à l'œuvre et répétait à l'envi la primauté du développement économique. « La lutte des classes comme plate-forme » et l'opposition à la « théorie de la productivité seule » n'étaient, en fait, qu'un effet de levier politique pour les modérés. Et donc, sur cette question, les modérés et les routiers capitalistes étaient d'accord.

A la campagne, la différence de pensée du développement entre les modérés et les vieux cadres du parti était encore plus prononcée. Dans l'agriculture, les modérés continuaient à promouvoir les campagnes axées sur « la leçon de Dazhai en agriculture » et « popularisez le canton de Dazhai ! » et forçaient sur « la transition à travers la pauvreté »(*) depuis les équipes de production jusqu'aux brigades pour des zones rurales à différents stades de développement. Au surplus, ils choisirent 10 % des équipes de production du pays pour faire un compte uniforme et fixèrent comme objectif spécifique d'avoir un tiers des cantons du pays comme « les cantons Dazhai » en 1980.

A travers ce processus, quoi qu'il en soit, les modérés adoptèrent une approche de haut en bas en envoyant une force de frappe pour un effort de construction par la force. Il peut sembler que c'était pour une transition au communisme, mais cette approche bureaucratique visait en fait à étendre l'emprise bureaucratique. Dans cette transition, les droits du peuple n'étaient pas pris en compte et le pouvoir était fermement entre les mains des bureaucrates. De plus, au lieu d'être massivement éduqué et mobilisé, le peuple était dirigé à marche forcée vers une « transition à travers la pauvreté » qui était bureaucratique dans tous les sens du terme.

Les routiers capitalistes voulaient tirer avantage de la spontanéité de quelques paysans producteurs pour raviver le capitalisme et ils invoquaient le relâchement des restrictions sur la terre, mises de côté, et la liberté du commerce, ce qui était dans la continuation de l'ancien « 3 libertés et 1 garantie » et la division subséquente des terres pour passer des contrats. En fait, c'était une réponse à la spontanéité des petits producteurs, plutôt qu'une patiente éducation politique et conduite des petits producteurs, qui, en effet, rapporta immédiatement et les priva d'avantages à long terme. C'est à partir de là que la nature de la restauration des routiers capitalistes devint tout à fait claire, aussi bien que les vues économiques opposées entre les routiers capitalistes et les modérés.

2 – 3. Enrôler les intellectuels

La régression dans les champs de la culture et de l'éducation, plus souvent que ce fut le cas après la reprise en main de Deng Xiaoping, permit à ce dernier d'avoir une bonne image parmi les intellectuels. Le racolage des intellectuels fut aussi un des outils-clé des

(*) note du traducteur français : la Chine sortait à peine, au bout de trois décennies, du féodalisme et de l'arriération économique laissée par l'impérialisme, subordonnant le capitalisme bureaucratique ; le passage au socialisme était possible sous la conduite de la dictature du prolétariat, mais le capitalisme n'avait pas encore eu le temps historiquement d'entraver le développement des forces productives, car il n'était pas à un stade avancé au moment de la prise de pouvoir par le PCC. C'est dans ce cadre que doit être comprise cette affirmation.

(*) note du traducteur australien : c-a-d une transition vers les degrés plus hauts de la collectivisation en comptant sur l'esprit de pauvreté ; labellisée « la transition du pauvre » par ses opposants, y compris Mao, quand cette idée émergea pendant le Grand Bond en Avant.

rouriers capitalistes, et, à la lumière de la brutale répression précédente du parti et du gouvernement des bureaucrates et le déclin généralisé qui s'en était suivi de leur statut économique et politique, il est clair que cela n'était qu'un des outils.

Au début de 1975, Deng Xiaoping déclara : « la science et la technologie sont appelées forces productives et le personnel scientifique et technique ce sont des travailleurs »(235). La science et la technologie sont un facteur de la productivité, mais les appeler forces productives, ou faire d'elles la « première force productive » est synonyme de dévaluation ou même de mépris pour les travailleurs manuels, sans qui, sans l'accumulation du produit de leur travail, les moyens de production, la science et la technique ne sont rien.

Alors qu'il est vrai que les scientifiques sont des travailleurs, l'amalgame délibéré des travailleurs intellectuels et manuels dissimule le fait que les travailleurs intellectuels, en particulier les gestionnaires et technocrates parmi eux, contrôlent les moyens de production et même exploitent les travailleurs. En élevant le statut des intellectuels et en gommant la différence entre eux et le prolétariat, c'était une façon de coopter les intellectuels tout en niant la possibilité d'une restauration bourgeoise. Au Symposium National des Sciences et de l'Education, en août 1977, Deng Xiaoping, une fois de plus confirma ce point.



(les mathématiciens Hua Luogeng et Chen Jingrun, à la Conférence Nationale des Sciences – traducteur australien)

En mars 1978, la Conférence Nationale des Sciences se tint à Pékin et Deng Xiaoping réitéra ce qui précède. Au nom des intellectuels, Guo Moruo prononça un discours intitulé : « les printemps des sciences », qui démontrait que les intellectuels étaient progressivement retournés en arrière sur la voie capitaliste, à ce moment précis. En ce sens, le système scientifique et technique de la Révolution Culturelle était détruit et les intellectuels étaient, une fois de plus, capables de passer outre des travailleurs sans avoir à fusionner avec eux ni à se réformer, et par suite les ouvriers et les paysans étaient privés de la possibilité d'acquérir des compétences, une connaissance technique et un savoir culturel. En définitive, cela accroissait le fossé entre travailleurs manuels et intellectuels et privait les travailleurs intellectuels de la possibilité de converger progressivement vers la cause du prolétariat.

Le Symposium de Travail pour la science et l'éducation et la Conférence Nationale pour les admissions en faculté qui se tinrent en août et septembre 1977 confirmèrent le front éducatif et scientifique des 17 premières années depuis l'existence du pays et le considérèrent comme l'aspect dominant de la ligne rouge, dans un système bourgeois de sélection des talents en voie de rétablissement. Bien que le système éducatif ne soit pas parfait durant la révolution Culturelle, et qu'il-y-ait eu une percée majeure dans l'éducation primaire, il n'existait pas de meilleur chemin pour aller plus haut qu'un bon enseignement. Mais, au moins, la Révolution Culturelle avait exploré un chemin pour mener à une « conscience socialiste et à des travailleurs éduqués » et éviter que les écoles ne deviennent un lieu où la bourgeoisie conditionne ses esclaves.

A cette époque, le système était complètement revenu à la situation d'avant la Révolution Culturelle et les examens d'entrée à l'université étaient rétablis, les résultats aux examens étaient redevenus déterminants, et plus tard incontournables, comme critère, et les intellectuels retournèrent travailler dans les villes. Les mouvements des intellectuels à la

(235) *Selected Writings of Deng Xiaoping*, vol. 2, People's Publishing House, 1994 edition, p. 34.

campagne avait une double signification : l'édification des campagnes, l'amélioration de l'alphabétisation des paysans, et la transformation des intellectuels. N'importe comment, l'abolition de ce système signifiait que les différences entre zones rurales et urbaines, entre ouvriers et paysans, entre travail manuel et intellectuel, seraient difficiles à supprimer, mettant en évidence le dépérissement qui va suivre dans les campagnes et le déclin de l'éducation en milieu rural.

Après que la sphère culturelle ait été écartée de la direction prolétarienne pour la direction bourgeoise, les années 1980 virent la renaissance de la pensée humaniste, la littérature « des cicatrices » (*) et la nouvelle poésie, et une très active scène humaniste. C'est ce qui, officiellement, a été appelé « le sanglot des cent fleurs et la discorde des cent écoles de pensée », mais c'était en réalité un « monopole » après que le prolétariat révolutionnaire ait été complètement anéanti. En fait, c'était une réévaluation de la Révolution Culturelle, qui n'était rien de plus qu'un cri de sympathie et une vague attribution de tous les torts à la Révolution Culturelle, sans se rapporter à qui les avait commis. Après que les hérétiques des hauteurs de la Révolution Culturelle furent réhabilités, beaucoup d'entre eux sautèrent à pieds joints de l'extrême gauche à l'extrême droite et devinrent les prototypes du dernier venu démocrate réformiste du « mouvement pro-démocratie de 1979 » dans le Guangdong et du « mur de la démocratie » à Pékin.

Tous ces mouvements aboutissent à un complet retournement de veste des intellectuels au profit des routiers capitalistes, et les anciens droitiers devinrent encore plus arrogants. L'idéologie bourgeoise était en plein essor, la Révolution Culturelle dénigrée, et même la Révolution chinoise dans sa totalité était dénigrée, la construction socialiste était dénigrée. Le prolétariat versait dans sa défaite idéologique et l'idéologie bourgeoise se revitalisait progressivement dans tout le pays.

3 / Les routiers capitalistes prennent le pouvoir

Dans ce sens, la société chinoise erra à travers deux ans de régression, entre lutte et coopération, entre les deux factions. A la fin, Hua Guofeng qui arriva au pouvoir après un coup d'État, n'inaugura pas son 18 Brumaire (*) comme il l'espérait. Le sommet et les forces révolutionnaires de la base étaient essorées entre l'arrestation de la « bande des quatre » et la campagne « découvrir, critiquer et enquêter » ; la balance politique était complètement déséquilibrée, laissant les modérés dans une position désavantageuse. Malgré une série de collaborations entre modérés et routiers capitalistes sur la voie de la restauration, les modérés n'étaient pas capables de s'aligner complètement sur les routiers capitalistes et ils ne pouvaient aller aussi loin que les routiers capitalistes pour des raisons à la fois historiques et pratiques. Bien que Hua Guofeng ait prit des mesures comme purger les rebelles et augmenter les salaires pour redessiner le contour des classes sociales, la balance politique penchait de plus en plus en faveur des routiers capitalistes et la marginalisation des modérés était déjà écrite.

Bien sûr, ce résultat inévitable n'était pas la conséquence fortuite de l'évolution politique, mais avait été obtenu par l'achèvement de trois processus historiques : 1) le retour de Deng Xiaoping et la libération des vieux cadres, 2) la discussion sur le critère de vérité, 3) l'ajustement de la ligne politique à la 3ème session plénière et aux réunions de travail qui l'avaient précédée.

En premier, la réinstallation de Deng Xiaoping était une question centrale, comme il avait déjà gagné l'approbation générale des bureaucrates du parti durant la réorganisation de 1975, ses politiques de réorganisation lui avait aussi fait gagner un certain degré d'approbation de la part des intellectuels, enfin sa réinstallation était importante pour les capitalistes pour consolider leurs forces en vue d'une contre attaque. La contre offensive jouait un rôle important, pour cela les deux côtés lancèrent plusieurs tours de confrontations sur la question du retour de Deng Xiaoping. Finalement, sous la

(*) note du traducteur australien : l'histoire de Lu Xinhua en 1978, « la cicatrice », devint une tendance littéraire, dans laquelle, principalement des intellectuels qui avaient été « rayés » ou « blessés » durant la Révolution Culturelle, faisaient un portrait de leurs souffrances dans des fictions littéraires.

(*) note du traducteur français : allusion au 18 Brumaire de Louis Napoléon Bonaparte (Napoléon III), voir Marx

pression de Chen Yun, Ye Jianying et Wang Zhen, Hua Guofeng dut faire un compromis et l'opinion collective du Politburo fut qu'une décision devait être prise formellement pour permettre à Deng Xiaoping de revenir aux affaires après la 3ème session plénière du 11ème CC et du 11ème Congrès du parti. (236)

Le 17 juillet 1977, la 3ème session plénière du 10ème CC adopta à l'unanimité la « résolution sur la réinstallation du camarade Deng Xiaoping ».

La réinstallation de Deng Xiaoping marqua le début de la réunification des routiers capitalistes, c'était un coup de vent majeur pour la ligne du « 2 peu importe » et un grand renforcement de la cohésion des forces capitalistes.

La libération des vieux cadres fut aussi une lutte importante. Pendant la Révolution Culturelle, un grand nombre de routiers capitalistes avaient été défaits, leur base sociale ébranlée et leur position affaiblie au Comité Central, alors qu'en même temps la domination des routiers capitalistes était condamnée dans l'opinion publique ; La libération et la réhabilitation des vieux cadres était par conséquent d'une grande importance pour les routiers capitalistes. On peut dire que le retour de Deng Xiaoping et la libération des vieux cadres qui avaient été démis dans les mouvements précédents furent des préparatifs pour les routiers capitalistes pour organiser leur forces afin de dominer la société.

Sous la pression de Ye Jianying, Deng Xiaoping et Chen Yun, Yu Yaobang devint ministre du Département de l'Organisation Centrale à la fin de 1977, et commença le travail de libération des cadres du niveau central au niveau local. En 1978, à lui seul, le Département de l'Organisation Centrale réhabilita plus de 130 cadres au-dessus du niveau de secrétaire d'État. (237) D'octobre 1976 à décembre 1978, plus de 4 600 cadres qui avaient été démis pendant la Révolution Culturelle, furent réinstallés. (238)

Chen Yun proposa aussi avant la 3ème session plénière du 11ème CC qu'une exception fut faite pour l'élection des membres du Comité Central par la session plénière et que Chen Yun, Deng Yingchao et Wang Zhen soient élus au Politburo et que Song Renshun, Xi Zhongxun et Hu Qiaomu soient élus au Comité Central et que cela soit avalisé postérieurement par le Congrès du parti. C'était en fait un moyen pour renforcer le pouvoir des capitalistes dans l'organisation par la dictature de la bourgeoisie dans le parti.

La discussion sur le critère de vérité prépara l'état d'esprit de l'opinion publique à la victoire totale des routiers capitalistes à la 3ème session du 11ème CC. La lutte idéologique entre les routiers capitalistes et les modérés pour la domination prit la forme d'une dispute autour de la proposition que « la pratique est le seul critère test de vérité » et la proposition des « 2 peu importe ». Le 7 février 1977, le Quotidien du Peuple, le Quotidien de l'Armée et le magazine Drapeau Rouge publièrent conjointement un éditorial, « Apprendre des documents et saisir les contours », proposant que « nous devons porter haut toutes les décisions du Président Mao, nous devons suivre consciencieusement toutes ses instructions » (c-a-d les fameux « 2 peu importe »). Cette ligne de défense des modérés peut paraître complètement folle, mais, en réalité, elle montrait leur impuissance face à la disparité du pouvoir et ils ne pouvaient compter que sur le défunt Mao pour gagner en légitimité, ce qui était la stratégie politique habituelle de Hua Guofeng.



Cette proclamation n'a pas fait long feu. Le 10 avril 1977, Deng Xiaoping écrivit une lettre au CC et à Hua Guofeng et Ye Jianying, avant son retour ; il devait seulement dire : « nous devons nous servir précisément et complètement de la pensée de Mao Zedong pour guider notre parti en entier, l'armée et le peuple de génération en génération. » Au lieu de directement s'opposer aux « 2 peu importe », on peut voir que le pouvoir des routiers capitalistes n'était pas entièrement recouvré, qu'ils étaient encore en position de faiblesse dans l'opinion publique et leur légitimité devait être mieux

(236) Compiled by the Literature Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China: *Chronicle of Deng Xiaoping*, Beijing: Central Literature Publishing House. p. 156.

(237) Cheng Zhongyuan: *The New Road*. 2009, Shijiazhuang: Hebei People's Publishing House, Beijing: Contemporary China Press. Pg. 77

(238) Yang Jijian, *The Age of Deng Xiaoping*. Beijing: Central Compilation Press. Pg. 155

établie.

Dans cette conversation du 24 mai, Deng Xiaoping va au coeur du sujet du critère de vérité : « les 2 peu importe » ne sont pas acceptables. Si nous suivons les « 2 peu importe », nous ne pourrions pas justifier ma réhabilitation, nous ne pouvons pas non plus justifier les agissements des masses à la Place Tiananmen en 1976 » Donc, il est clair que ce n'était pas du tout une discussion sur le critère de vérité, mais un jeu politique entre deux groupes politiques sur une série de questions d'histoire et de pratique.

Le 15 juillet 1977, Hu Yaobang lança une publication interne, « mise à jour théorique » à l'Ecole Centrale du Parti, qui fut distribuée aux cadres senior pour les influencer. Le principe directeur était double : « premièrement, le Marxisme-Léninisme et la pensée Mao Zedong devront être appliquées complètement et précisément ; deuxièmement, la pratique sera utilisée comme critère de vérité et faire la distinction entre les lignes justes et erronées. » Si vous ne pouvez pas vous y opposer ouvertement, vous vous y opposerez en interne ; si vous ne pouvez pas vous y opposer directement, vous mettrez en avant différents points de vue sur des problèmes particuliers.

Le 10 mai 1978, le numéro 60 de sa publication publia un article intitulé « **la pratique est le seul critère pour tester la vérité** »(*) qui fut publié avec un commentaire spécial dans le Quotidien du Guangming le jour suivant, rendant le conflit entre les deux points de vue public.

Les modérés étaient farouchement opposés à cet article, alors que les capitalistes étaient clairement d'accord et prenaient lentement le dessus. D'abord, l'article fut supprimé du Quotidien de Peuple par Wu Lengxi, Wang Dongxing et beaucoup d'autres, mais la situation se retourna quand Deng Xiaoping parla à la Conférence de Travail Politique de Toutes les Armées, le 2 juin, en direct, avec le support de l'article. Du 4 août au 8 décembre, les officiels de 27 régions, villes et régions autonomes et les camarades dirigeants des unités de l'APL exprimèrent tous leur soutien à la discussion sur la question du critère de vérité et les modérés furent complètement isolés et leur défaite était inévitable.

Evidemment, soutenir l'article « vérité », équivalait à soutenir le mouvement des routiers capitalistes. Après 7 mois de « non ingérence » dans le débat, le magazine Drapeau Rouge, étant le seul ayant pris position publique pour les modérés, fut obligé sous la pression de publier l'article de Tan Zhenlin en soutien à l'article dans le dernier numéro de 1978, pendant que Hua Guofeng et Wang Dongxing n'avaient plus qu'à être d'accord.

Après le renversement du pouvoir, la 3ème session du 11ème CC confirma explicitement la discussion sur le critère de vérité et Hua Guofeng fit son auto-critique qui mit fin à la lutte idéologique par une victoire décisive des routiers capitalistes.

Après le retour de Deng Xiaoping, la libération des cadres et le débat sur le critère de vérité, les routiers capitalistes avaient gagné un profond avantage organisationnel et idéologique, alors que les modérés étaient en déclin et tout ce qui restait à faire aux routiers capitalistes était de saisir le pouvoir politique et de prendre leur tour dans le parti. Ce fut à la 3ème session du 11 CC que le rôle dirigeant de conduire le développement historique de la Chine après la Révolution Culturelle changea de mains des modérés aux routiers capitalistes. A la Conférence de Travail Centrale tenue avant, il était devenu clair que les modérés n'avaient plus le contrôle de la situation. Au début, Hua Guofeng, en tant que président de séance annonça trois sujet de l'ordre du jour : discuter de deux documents sur l'agriculture et le travail rural, adopter les ajustements pour le plan économique national des deux prochaines années, et étudier le discours retraité pour le



(*) note du traducteur français : ce qui ramène à la théorie du chat de Deng Xiaoping. Quelle que soit la souris qu'il serre entre ses griffes, du moment qu'il en tient une, il détient la vérité, quelle qu'elle soit. Ce qui n'est pas si éloigné du « peu importe » qu'il attrape ou pas des souris, il suffit qu'il soit un chat marxiste-léninisme. La première proposition est du simple pragmatisme, la deuxième est du relativisme, les deux sont de l'opportunisme indifférencié qui réduisent à néant le Marxisme-Léninisme.

Conseil d'État de Li Xiannian, avant de passer deux jours à discuter des deux conceptions de la construction économique. Cela eut pour effet, au début de la réunion, que Chen Yun suggère qu'il serait impossible de réunir les deux points de vue sans avoir résolu d'autres problèmes historiques majeurs. Il avança six problèmes historiques : Bo Yibo et les 61 autres soi disant traîtres, Tao Zhu et Wang Heshou, Peng Duai, l'incident de la Place Tiananmen et le problème de Kang Sheng, tous désignés comme ennemis de classe. La présentation de ces problèmes souleva la réponse enthousiaste des participants.

La raison qui motive la discussion de sujets historiques est la définition d'une nouvelle ligne politique. Ce n'est qu'en reniant la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat que la légitimité de la restauration capitaliste pouvait être établie. Bien que Hua Guofeng déclara immédiatement close la discussion sur l'histoire et en vint à discuter du papier sur l'agriculture et les questions rurales, malheureusement pour lui sa déclaration ne fut pas prise en considération et la plupart de participants continuèrent à discuter des l'histoire en aparté tant et si bien que la réunion fut bientôt hors du contrôle des modérés.

Hua Guofeng devait répondre le 13 décembre, douze jours après que la réunion du CC lui ait échappée, satisfaisant la demande de presque tous les vieux cadres sur l'histoire. L'essentiel des instructions du Comité Permanent préparé par Hu Qiaomu commençait par les mots de Deng Xiaoping : « A partir de maintenant, le camarade Hua Guofeng a perdu l'initiative dans son travail et le chef *de facto* du Comité Central est devenu le camarade Deng Xiaoping »(239)

A la fin de la réunion, les deux modérés, Hua Guofeng et Wang Dongxing, sur les cinq membres du Comité Permanent du BP firent leur auto-critique et Wang Dongxing re-signa pour un mi-temps à la demande des routiers capitalistes, ce qui montrait que le *momentum* des modérés était passé. A la session de clôture de la Conférence Centrale de Travail, Deng Xiaoping fit un rapport intitulé « émanciper les esprits, chercher la vérité dans les faits, et avancer dans l'unité », disant que la lutte avec les modérés avait pris fin et que « cette conférence a discuté et résolu de nombreux problèmes concernant le sort du parti et du pays », il appelait ensuite tout le parti à déplacer la focale de la lutte politique aux « quatre modernisations ».(*)

La 3ème session plénière du 11ème CC qui se tint quelques jours après, « remplit les formalités légales de ce qui avait été préparé par la conférence de travail centrale »(240).

La session adopta « la résolution sur certaines questions dans l'histoire de notre parti depuis la fondation de la RPC » qui rejetait complètement la Révolution Culturelle. La fin de la domination conjointe des modérés et des capitalistes et l'établissement des capitalistes comme force dominante dans le développement de la société plaça la Chine sur la voie de la restauration capitaliste.



(239) Reminiscences of Zhu Jiamu

(240) Reminiscences of Yu Guangyuan

(*) Note du traducteur français : De « faire la révolution et promouvoir la production », les « quatre modernisations » de Zhou Enlai (dans l'agriculture, l'industrie, les sciences et technologies, la défense nationale) étaient découplées de la politique, oubliant volontairement que le politique commande à l'économique. De fait, il ne restait plus que « promouvoir la production ».

1/ Décentralisation du pouvoir et du profit

1 – 1. La politique de « décentralisation du pouvoir et du profit »

Après la 3ème session plénière du 11ème CC, les capitalistes prirent le contrôle total de la Chine et la seule question qui se posait encore était quelle sorte de capitalisme elle allait suivre et comment restaurer la capitalisme. Pour commencer, les routiers capitalistes étaient unis comme jamais, ce qui voulait dire réduire les facteurs de planification, laisser faire le marché, enlever des droits aux travailleurs, donner plus aux *managers* des entreprises et dans le même temps revitaliser le capital dans les campagnes. Le communiqué de la 3ème session plénière du CC du 22 décembre 1978, dressa le plan général de bataille pour l'étape suivante de la restauration.

« Un sérieux défaut de l'actuel système de gestion en Chine est l'excessive concentration du pouvoir qui pourrait hardiment être décentralisé dans la façon de diriger afin de donner aux entreprises agricoles et à l'industrie locale plus d'autonomie dans leur gestion, sous la conduite d'un plan national unifié. Sous la direction unifiée du Parti, nous voudrions sérieusement remédier au manque de séparation entre le Parti et le gouvernement, et les entreprises, ainsi qu'au phénomène du Parti prenant la place du gouvernement et des entreprises, (nous voudrions) mettre en œuvre la division (*) du travail et de la responsabilité à tous les niveaux, renforcer l'autorité et la responsabilité des organes de management et des managers, réduire le nombre de réunions et de documents officiels, améliorer l'efficacité au travail et mettre sérieusement en place des systèmes d'évaluation, de récompense et de punition, de promotions » (241)

Le 8 mars 1979, Chen Yun écrivit un canevas du « problème de la planification et du marché » :

« Nous devons être de deux sortes d'économies pendant la période socialiste : 1) une part d'économie planifiée (une part proportionnellement planifiée) ; et 2) une part régulée par le marché (*). La première part est sur des biens fondamentaux et primaires ; la seconde part est sur des biens subalternes et secondaires, mais nécessaires. Avec le pouvoir plus la première part de l'économie en mains, il est possible de construire le socialisme. La seconde part peut être vue comme un complément utile (par définition, non dommageable). »

(...) « Dans la future économie restructurée et réformée au plan constitutionnel, l'ajustement du ratio entre les économies planifiée et de marché jouera, en fait, un grand rôle. Ce n'est pas nécessairement le cas que la plus grande part de l'économie planifiée augmente, la plus petite part du marché de l'économie le restera en valeur absolue, il se pourrait seulement que les deux augmentent de façon homogène. »(242)

En avril 1979, la Conférence de Travail Centrale mit sur pied la politique économique et Li Xiannian prononça un discours au nom du Comité Central du parti et du Conseil d'État.

« En terme de système de management de l'économie prise dans son ensemble, il apparaît qu'il-y-a beaucoup trop de centralisation, beaucoup trop de planification, de collectes unifiées (d'impôts) et de dépenses financières, d'achats unifiés et de ventes de matériels, d'importations unifiées et d'exportations du commerce extérieur, et que l'idée de « manger un grand bol de riz » prévaut, sans considération pour les résultats de l'économie. Tout cela a grandement réduit l'enthousiasme, l'initiative et la créativité des

(*) Note du traducteur français : ici c'est bien le terme « division » qui est employé en anglais, traduisant le chinois dans le sens dorénavant parfaitement clair de rétablir la division du travail et non plus de la réduire.

(*) Note du traducteur australien : c-a-d une part qui n'est pas planifiée, mais qui produit seulement en accord avec les mouvements du marché selon l'offre et la demande, c-a-d une part avec une régulation aveugle.

(241) *Selected Important Documents from the Thirty Years of Reform and Opening Up*, edited by the Literature Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China. Beijing: Central Literature Publishing House, p. 16.

(242) Chen Yun, *Selected Writings of Chen Yun* (vol. 3), Beijing: People's Publishing House, pp. 245, 247.

départements centraux, des localités, des entreprises et des travailleurs. »
(...) « Premièrement, dans notre économie prise dans son ensemble, la planification devrait rester un pilier, tout en donnant un rôle supplémentaire aux régulations du marché, à due concurrence. Deuxièmement, l'autonomie des entreprises devrait être étendue et les intérêts des employés devraient être liés à leur bonne ou mauvaise gestion de l'entreprise. Troisièmement, en accord avec le principe de direction unifiée et de gestion hiérarchisée, l'autorité de gestion des gouvernement central et locaux devrait être clarifiée. Quatrièmement, les organes administratifs devraient être rationalisés et les moyens économiques devraient être mieux employés pour gérer l'économie. »(243)

Le 26 novembre 1979, Deng Xiaoping proposa : « Pourquoi le socialisme ne pourrait-il pas développer une économie de marché ? On ne pourrait pas dire que c'est du capitalisme.(*) On a pour base l'économie planifiée, mais on combine aussi l'économie de marché. »(244)

Le 16 janvier 1980, Deng Xiaoping parla encore du « rôle auxiliaire joué par la régulation du marché sous la conduite de l'économie planifiée » (245)

Après ces discussions, le gouvernement central décida tout banalement de planifier le premier pas dans la restauration capitaliste. Il s'agissait d'abord de rendre autonome la bureaucratie des entreprises d'État pendant que les droits des travailleurs étaient bafoués ; le second pas fut de ressusciter le capital dans les campagnes en commençant par transférer la production aux foyers individuels ; le troisième, fut d'étendre l'emprise du marché ; le quatrième fut de décentraliser le commerce extérieur et le cinquième d'étendre l'autonomie financière au plan local.

Finalement, au 12ème Congrès National en 1982, il fut formellement proposé que la Chine établisse un système économique dans lequel « l'économie planifiée est maintenue et la régulation du marché est le complément ». En général, la politique menée à ce stade est de « faire ruisseler le pouvoir et le profit », ce qui est tout le contraire de la décentralisation du pouvoir pendant le Grand Bond en Avant et la Révolution Culturelle, car le pouvoir en question est celui des bureaucrates pour faciliter leur transformisme dans leurs habits neufs de capitalistes et pour faire revivre les petits producteurs et des secteurs privés de l'économie. En résumé, l'orientation de cette décentralisation était fondamentalement capitaliste.

1 – 2. La restauration du capitalisme à la campagne

La campagne fut utilisée pour la percée de la restauration capitaliste. La campagne était le point faible du régime urbain à l'époque, alors que les villes enserraient les intérêts de beaucoup de parties et constituaient les bases des bureaucrates du parti et, de ce fait, la réforme agraire causa plus ou moins des conflits et des résistances. Surtout, les campagnes étaient le maillon faible de notre économie socialiste, elles étaient extrêmement vulnérables au risque de dégénérer dans le mode de propriété privée. Mao Zedong avait dit une fois : « Le problème sérieux est d'éduquer les paysans. L'économie paysanne est fragmentée et, selon l'expérience soviétique, il faut du temps et un travail attentif pour socialiser l'agriculture. Sans la socialisation de l'agriculture, il ne pourra y avoir de socialisme entièrement consolidé. » (246)

(*) note du traducteur français : - pourquoi donc, c'est du capitalisme ? citation à fournir sans réserve à ceux et celles qui font plus ou moins semblant de croire « qu'on pourrait dire que c'est du socialisme ! » en Chine.

(243) *Selected Important Documents from the Thirty Years of Reform and Opening Up*, edited by the Literature Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China. Beijing: Central Literature Publishing House, pp. 140-142.

(244) Deng Xiaoping: "Socialism can also engage in market economy", "Selected Works of Deng Xiaoping" (Volume 2).

(245) Deng Xiaoping: *The Present Situation and Tasks*, *Selected Works of Deng Xiaoping* (Volume 2)

(246) Mao Zedong: 'On the People's Democratic Dictatorship', *Selected Works of Mao Zedong* (vol. 4).

En fait, le paysan a une double nature : il est un travailleur qui a été longtemps exploité et opprimé tout en étant un petit individu privé avec une tendance spontanée à produire du capitalisme. Bien que la Chine ait constitué des Communes Populaires pendant la période socialiste, la tendance des paysans vers la petite échelle de production n'avait pas été éliminée parce que la mécanisation n'avait pas été répandue partout et les méthodes de production n'avaient pas été complètement socialisées partout, enfin l'industrialisation des campagnes avait été en butte au sabotage bureaucratique. En beaucoup de zones rurales, un pauvre travail politique et idéologique conjugué à une lourdeur bureaucratique avaient rendue la collectivisation encore plus difficile sans gagner le soutien des paysans. L'éducation des paysans est un sérieux problème car le développement spontané les pousse vers la petite exploitation privée, les « 3 libertés et 1 garantie » et « les 4 libertés »(*) étant les expressions centrales de cette spontanéité. La production à petite échelle, d'un autre côté « *donne vie au capitalisme chaque jour et à chaque heure* » et rend compte à l'économie publique planifiée, aussi cette lutte entre deux directions dans l'agriculture n'a pas cessé depuis la fondation de l'État.

La seule façon d'éduquer et de transformer les paysans est de les collectiviser progressivement à travers des sociétés primaires, secondaires, des communes populaires et de les intégrer dans un système économique de planification centrale ; accélérer la transition de la petite production à la production à grande échelle dans les zones rurales grâce à la mécanisation, la construction d'infrastructures et l'industrialisation des campagnes. En même temps, il est nécessaire de mettre en place des Communes Populaires qui unissent gouvernement et société, d'organiser et d'éduquer les paysans politiquement et idéologiquement, et de poursuivre une révolution ininterrompue sous la dictature du prolétariat dans la campagne contre la bureaucratisation et la restauration, cela pour réaliser la gestion démocratique paysanne.

Bien que le maillon faible de la campagne soit devenu le point de rupture de la Réforme et de l'Ouverture, ce processus n'allait pas de soi car la Réforme à la campagne entraînait en forte opposition avec les modérés et les cadres de base et beaucoup de membres des communes. La première chose à faire était de se servir des tactiques habituelles des réactionnaires, de donner aux paysans quelques avantages immédiats en échange de leur soutien, puis de porter des mesures de restauration qui priveraient ensuite les paysans de leurs droits politiques et économiques à long terme.

« La Décision du Comité Central du Parti Communiste de Chine à propos de plusieurs questions afin d'accélérer le développement agricole et les régulations dans les Communes Populaires rurales » adoptée à la 3ème session plénière du 11ème Comité Central, décida 1) que pour une longue période après que l'objectif de réquisition serait stabilisé sur la base « d'environ cinq ans » de 1971 à 1975, et cela depuis 1979, le montant de grains acheté sous le système serait réduit de 5 milliards de jin. Pour le riz, les zones avec une ration de 400 kg ou moins, et pour la grande variété des zones à grain avec une ration de 300 kg ou moins, étaient toutes exemptées de prélèvement. Le manque à gagner pour fournir les villes était réalisé par l'importation. 2) les prix du grain et des produits agro-industriels étaient ajustés. Depuis l'été de 1979, le prix d'achat avait augmenté de 20 % et le prix d'achat excédentaire avait augmenté de 50 % en sus. Le prix d'achat des autres produits agricoles devait aussi augmenter graduellement, suivant la situation. Pour les produits agricoles et industriels, les prix d'usine et les prix de vente furent réduits sur la base des coûts les plus bas, de 10 à 15 % entre 1979 et 1980. Le seul renchérissement des prix d'achat « augmenta les intrants des fermiers d'environ 20 milliards de yuans ». (247)

(*) Note du traducteur australien : les « quatre libertés » apparurent à la campagne après la réforme du partage des terres et se rapportent aux libertés d'emprunter, de louer, d'embaucher, de commercer dans les zones rurales.

(247) Du Runsheng: *Du Runsheng's Autobiography*, Beijing: People's Publishing House. p. 100.

En plus de ces deux mesures de compensation économique, il fut décidé d'augmenter l'investissement dans l'agriculture à hauteur de 18 % du capital total investi, pour atteindre 8 % de la dépense publique totale dans les entreprises agricoles et pour le soutien aux groupes sociaux, de doubler les prêts à l'agriculture, et de subventionner systématiquement à long terme (même jusqu'à la fin du siècle) par des prêts à taux bas, voire très bas. Ces politiques et mesures compensatoires augmentèrent le niveau de vie des paysans, maintinrent la stabilité dans les campagnes dans le milieu des années 1980, assurèrent que les réformes à la campagne étaient poussées plus doucement et dégagèrent une nouvelle génération de dirigeants pour asseoir une légitimité politique.

En 1980, le niveau moyen de consommation des ménages urbains et ruraux augmenta de 9,4 % par rapport à l'année précédente à prix constants, et respectivement de 9,5 % pour les fermiers et de 7,1 % pour les ménages urbains. De 1978 à 1984, l'écart entre les zones urbaines et rurales fut réduit de 2,5 fois (en 1978) à 1,8 fois (en 1984). La production et les conditions de vie des travailleurs furent grandement améliorées en une très brève période et leur part dans la population était si écrasante que la légitimité du nouveau modèle put être rapidement établie.

Cependant, les conditions de ce succès étaient extrêmement exigeantes et difficiles à reproduire : un gouvernement sans charge de la dette, une grande concentration de ressources dans les mains des politiques, la détermination de ces politiques d'utiliser ces ressources économiques pour les travailleurs afin d'établir leur légitimité, et l'absence de concurrence de tout autre groupe social comme le capital privé. Le résultat, cette croissance court-termiste des niveaux de vie, sera une exception qui ne se reproduira pas ensuite dans le cours de la restauration, les conditions n'étant plus du tout les mêmes par la suite. Et, avec la restauration capitaliste des années 1980, ces concessions passagères furent rapidement effacées par une inflation continue.

Il est clair que cette tactique, comme celle des modérés, était seulement une façon de jeter de la poudre aux yeux du peuple, d'accorder des gains immédiats pour faire passer des reculs plus importants sur le long terme.

En augmentant le niveau de vie des paysans, le prélude à la résurgence du capitalisme à la campagne avait été orchestré. La 3ème session plénière fit un petit pas en avant en commençant par libéraliser les terres libres et les marchés libres.



*un contrat pour les terres – (supposition)
trad. français*

« Le mode de propriété et l'autonomie des communes populaires, des brigades et des équipes de production doivent être effectivement protégés par la loi de l'État ; il n'est pas admissible de permettre l'appropriation du travail, du capital, des produits et des matériels des équipes de production sans compensation ; les organisations économiques à tous les niveaux de la commune doivent consciencieusement mettre en œuvre le principe socialiste de distribution selon le travail, calculer une rémunération selon la qualité et la quantité de travail et ignorer l'égalitarisme ; les terres des

membres des communes qui leur sont réservées, les à-côtés des affaires du petit marché et commerce familial sont nécessairement des compléments de l'économie socialiste et personne ne peut s'y opposer ... »(248)

Dans le contexte de l'époque, l'idéologie des révolutionnaires et des modérés influençait encore le secteur agricole et le combat n'était pas totalement mort, aussi le parti et le gouvernement ne pouvaient pas aller trop vite. « Il n'était pas permis de passer des contrats de production par foyers ».

En mars 1979, le Comité Agricole tint une réunion dans sept régions et trois cantons pour discuter de la question de contractualiser la production par foyers avec un contrat de production approuvé par le comité du parti du canton.(249)

Cette réunion ouvrit finalement la porte à la désintégration de l'économie collective à la campagne.

En septembre 1979, la 4ème session plénière du 11ème CC amenda le projet de « Décision du Comité Central du Parti Communiste de Chine sur plusieurs questions concernant l'accélération et le développement agricole » et le ton fut lissé et adouci : « L'agriculture séparée n'est pas permise, sauf pour les besoins particuliers de certaines catégories de productions, dans les montagnes éloignées, pour les familles seules ne disposant que de moyens de transport limités, la production ne devrait pas être confiée par foyers. »

En janvier 1980, le Comité de l'Agriculture d'État tint une conférence nationale à Pékin sur la gestion des communes populaires rurales. A cette conférence, l'opposition aux contrats par foyers prévalut. Le modéré Wang Renzhong mit l'accent sur le fait que la petite économie paysanne n'avait jamais résolu le problème de la suffisance alimentaire durant des milliers d'années, alors pourquoi pourrait-elle le faire maintenant ?

A la réunion, l'Ouverture de Du Runsheng fut bloquée et un siège eut même lieu dans le Groupe de l'Est de la Chine contre Anhui, où le paquet de mesures de production avait été étendu aux foyers. Deng Xiaoping ne put seulement dire dans son discours qu'il n'était pas « préparé à répondre à une question aussi grave que le transfert de la production aux foyers ». Dans ce cas, les cadres locaux ne savaient pas quoi faire. Plus tard, quand Wang Renzhong quitta le comité de l'agriculture, Du Runsheng se lamenta que « la clé pour résoudre un problème comme celui de la contractualisation de la production avec les foyers se trouve dans la direction du parti qu'il faut convaincre. »(250)

Le débat autour de la Réforme à la campagne était avant tout une lutte politique. Les modérés insistaient sur la collectivisation et demandaient la promotion du « mouvement de Dazhai », arguant que la seule porte de sortie pour l'agriculture chinoise était de suivre la voie des Communes Populaires et que les unités de compte devaient être rehaussées des équipes de productions aux brigades de production et jusqu'à la Commune lorsque la mécanisation avait été développée. Les routiers capitalistes plaidaient pour respecter le principe de distribution selon le travail et donner « carte blanche » à l'enthousiasme des paysans – en fait, à la spontanéité des petits producteurs – en organisant la contractualisation du travail sous le nom de « production conjointe » (coentreprise).

(248) « *Selected Important Documents since the Third Plenary Session* », edited by the Literature Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China. 1982, Beijing: People's Publishing House, p. 8.

(249) Zheng Shao and He Xiaoxing, editor-in-chief: "Memorabilia of 20 Years of China's Economic System Reform", 1998, Shanghai: Shanghai Dictionary Publishing House. page 7.

(250) Du Runsheng: « *Du Runsheng's Autobiography* », Beijing: People's Publishing House. pp. 107–111.

Avant que les routiers capitalistes aient pris en mains le pouvoir des gouvernements central et régionaux, ils ne publièrent aucun document et communiquaient entre eux oralement. Ils se contentèrent pour commencer de piloter des projets dans des régions reculées et pauvres du Yunnan, Guizhou et Sichuan et puis ils persuadèrent les dirigeants locaux de s'enraciner dans la légitimité et de résister résolument à la critique de l'autre faction. En 1980, après que Zhao Ziyang ait remplacé Chen Yonggui et que Wan Li ait remplacé Wang Renzhong, ils firent la promotion du démembrement des terres à l'échelle du pays.

Immédiatement après que le pouvoir fut pris au niveau du gouvernement central, celui-ci convoqua un Forum des premiers secrétaires des régions en septembre 1980, dans l'espoir d'unifier la pensée que la sous-traitance pourrait d'abord commencer par les régions pauvres pour ouvrir une brèche dans le système en faveur du contrat de production aux foyers. Cependant, même après que Chen Yun et Deng Xiaoping aient ouvertement manifesté leur soutien au système de « responsabilité contractuelle dans la production agricole », la plupart des participants étaient encore en désaccord avec cette idée, seulement des secrétaires du parti du Liaoning, de Mongolie intérieure et du Guizhou exprimèrent leur soutien. A cette réunion, certains dirent même : « la contractualisation de la production aux foyers est liée au maintien de notre intégrité révolutionnaire. Si on a d'autres opinions, mais qu'on ne peut pas les exprimer, alors allons-y, mais seulement pour le mentionner au procès-verbal. »

A cause des divergences de vues, il fut difficile de tenir la réunion, et finalement, sous les auspices de Hu Yaobang, Wan Li et les autres proposèrent « *plusieurs questions concernant la poursuite du renforcement et de l'amélioration du système de responsabilité dans la production agricole* »(*), ce qui donne :

« Dans la généralité des zones où l'économie collective est relativement stable, la production s'est développée, et le système actuel de responsabilité de la production est satisfaisant pour les masses ou peut être amélioré pour satisfaire les masses, nous devrions réfréner la contractualisation de la production aux foyers (...) mais, dans les zones reculées de montagne, les zones pauvres et arriérées, là où les masses ont perdu confiance dans le collectif et par conséquent demandent des contrats de production par foyers, il faudrait soutenir la demande des masses. »

Ce document traitait de la contractualisation seulement comme d'une exception ou comme d'une solution particulière pour régler le problème de la subsistance dans des zones déshéritées. Wan Li, le directeur de la Commission Agricole, était si déprimé qu'il dit plus tard à une réunion, « tous les gens de la Commission Agricole, sauf Du Runsheng, sont contre les contrats par foyer ». Toutefois, ce fut ce document qui (habilement) permit de mettre le pied dans la porte, et après qu'il fut publié les contrats par foyers commencèrent à être propagés à large échelle partout.

Toutes les régions qui étaient réticentes à mettre en place des contrats par foyers, comme le Fujian et le Jilin, eurent leurs directions remaniées. Par exemple, le Comité d'Agriculture d'État qui s'y était opposé, fut tout simplement aboli (251) et remplacé par le Bureau de Recherche Politique Rurale du secrétariat du Comité Central du PCC et par le Centre de Recherche sur le Développement rural du Conseil d'État. (252) Dans ce sens, lorsque Du Runsheng revint pour faire la

(*) Note du traducteur français : sachant que le vocable « responsabilité » veut toujours dire pour la bourgeoisie « liberté individuelle » par opposition à « collectivité » synonyme d'irresponsabilité (il n'y a pas de patron !)

(251) Du Runsheng, 'A Chronicle of Major Decisions on Institutional Change in Rural China (No. 3)', in *New Long March (Party Building Edition)*, no. 6, 2006.

(252) Du Runsheng : « *Du Runsheng's Autobiography* », Beijing: People's Publishing House. pp. 117, 130.

promotion des contrats par foyer, il n'y avait plus de dirigeants locaux pour s'opposer à lui.

A la fin de 1981, près de la moitié des Communes du pays avaient procédé au démembrement des terres. (253) Dorénavant, la propagande du gouvernement central prétendait que le peuple était en faveur du « partage des terres », et que quelques cadres conservateurs et rigides étaient contre. Le fait est que, toutefois, l'avancée de la Réforme, malgré que quelques Communes piètrement guidées et inefficaces aient voulu diviser les terres, comptant pour 30 % des Communes, la vaste majorité (70%) des Communes n'était pas d'accord pour démembrer, si on met à part celles qui étaient les plus expertes, bien connectées et celles privatisées, certaines d'entre elles, en effet, voulaient être séparées des autres dans un marché libre. Au final, toutes les Communes furent forcées de démembrer leurs terres sous la pression d'ordres compulsifs, comme dans le Zhangzhuang, par exemple.(254) Très peu d'entre elles, comme le Nanjie et le Huanxideng retournèrent au mode de propriété collective après le démembrement et ont continué à développer une forme rare de capitalisme collectif (coopératif) jusqu'à nos jours.

Après que ces tâches furent achevées, le 1^{er} janvier 1982, le Comité Central du PCC transmet les minutes de la Conférence Nationale de Travail Rural, qui trouva officiellement un nom au système des contrats par foyer.

« Plus de 90 % des équipes de production dans les zones agricoles du pays ont de suite mis en place différentes formes de systèmes de responsabilité pour la production agricole et plus de 80 % des équipes sont engagées dans des « *joint production & rémunération* »(*). Les différents systèmes de responsabilité couramment utilisés, y compris le contrat de petite section avec une rémunération fixe, le contrat professionnel avec « joint production & rémunération », production conjointe pour travailler, contrat de production par foyer et groupes, contrats de travail pour foyers et groupes, etc ...sont tous des systèmes de responsabilité pour la production dans une économie collective socialiste. Peu importe quelle forme ils prennent, aussi longtemps que les masses ne demanderont pas à en changer, ils ne changeront pas. »(255)

Après cette série de changements, le système de contrats par foyers se déplaça du Anhui à toute la Chine et de souterrain devint légal. Après cela, ce système se développa rapidement et vers 1983, 96 % des équipes de production étaient sous contrat par foyers familiaux.

En parallèle avec cette Réforme, le marché libre fut installé progressivement, les deux étant indissociables l'un de l'autre et se renforçant mutuellement. Avec le marché libre, les paysans étaient libres de choisir les récoltes qu'ils produisaient, qui étaient ensuite monnayées sur le marché et préemptées par l'État. Le marché libre stimula aussi le développement de petites industries secondaires. Avec l'abolition des achats unifiés et du système de commercialisation en 1985, la production agricole était complètement soumise aux fluctuations du marché et l'agriculture, qui était un sujet d'importance nationale, suivit aussi le marché guidé par le profit à la place des vrais besoins du peuple, comme le plan unifié avait disparu du même coup.

Il est vrai qu'un plan unique peut être dirigiste, que l'asymétrie des informations mène à des plans irréalistes, que l'incapacité à s'orienter dans différentes directions mène à une certaine monotonie de la production. Néanmoins, ces problèmes peuvent se résoudre en poursuivant la révolution dans la phase socialiste, en éliminant la bureaucratie progressivement et en achevant la gestion démocratique à la campagne. Les capitalistes

(*) Note du traducteur français : comment dire ? « *partage de la production et des rémunérations* », « *co-entrepreneuriat* », « *participation* », « *coopératives* », « *autogestion* » ...

(253) Du Runsheng: *Du Runsheng's Autobiography*, Beijing: People's Publishing House. p. 132.

(254) Han Ding, *The Great Reversal: China's Privatisation 1978-1989*.

(255) Du Runsheng: *Du Runsheng's Autobiography*, Beijing: People's Publishing House. p. 132.

quoi qu'il en soit, on fabriqué un mensonge de toutes pièces qu'il n'y avait que deux options : une Commune (rigide et dirigiste) et le Contrat (souple et libre). Cette dichotomie est essentiellement une présentation idéologique pour justifier la Réforme.

De cette façon, la restauration capitaliste dans l'agriculture pose les fondations de l'établissement d'une complète économie capitaliste de marché.

Quand Mao Zedong revisitait les mont Jinggang en 1965, il dit à Zhang Pinghua, le premier secrétaire du Comité Régional du Hunan :

« Pourquoi est-ce que je prends aussi au sérieux l'implication des familles dans la production ? La Chine est un vaste pays agricole. Si la base du mode de propriété rural change, la fondation de notre industrie qui est servie par notre économie collective, en sera ébranlée, et qui alors viendra lui vendre (à l'agriculture) des biens industriels ? La propriété collective de l'industrie changera alors un jour. La polarisation arrivera très vite (...) Comment protégerons-nous dans le Parti Communiste les intérêts du peuple, des ouvriers et des paysans ? »(256)

La contractualisation mène à de sérieuses pertes de propriété collective, les terres sont directement occupées et utilisées par les fermiers, les moyens de production comme le vaste cheptel, les machines agricoles et les outils sont généralement rendus aux familles de paysans à prix cassés, les immobilisations de la commune et des entreprises de la brigade sont bradées ou font l'objet de contrats à des individus pour des opérations. Selon les statistiques, 70 % des installations de conservation de l'eau et de machinisme agricole furent vendus à vil prix et 30 % furent mis au rebut, c-a-d retirés pour une valeur nulle. A la fin de 1978, les moyens fixés de la production agricole (à l'exclusion des terres) possédés par les communes populaires et les fermes d'État dans les zones rurales s'élevaient à 97,7 milliards de yuans, mais vers la fin de 1986 moins de 30 % de ces moyens étaient encore détenus collectivement par les communautés rurales. Dans le Heilongjiang, qui était réputé avoir un haut degré de mécanisation, l'écrasante majorité des campagnes était devenue son propre patron, avec 20 % de machinisme agricole sous contrat à des individus et 80 % soldés à vil prix aux chefs des brigades de production et à leurs familles et amis. (257)

Par contraste avec les pertes colossales que la propriété collective avait subies, la propriété privée avait énormément grossi. Selon les statistiques, vers 1978, chaque foyer paysan possédait en moyenne 3,64 maisons (dont la valeur ne dépassait pas 500 yuans) et avait une épargne annuelle de 32,09 yuans avec très peu de biens matériels, mis à part les meubles essentiels et quelques petits outils agricoles.(258) Avec l'effondrement du système des Communes Populaires, la propriété privée des moyens de production des ménages paysans augmenta de 1,68 fois en 1985 par rapport à 1981. De 1983 à 1985, la propriété privée des fermiers de gros et moyens tracteurs passa de 27 % à 62 %, les petits tracteurs passèrent de 68 % à 89 %, les camions agricoles passèrent de 33 % à 61 %, les batteuses, les moulins à riz et à farine représentaient plus de 50 % du total. La proportion de la production des fonds des fermiers privés par rapport à la production agricole totale augmenta de 9 % en 1980 à 54,20 % en 1987, et cette production des fonds agricoles qui était auparavant principalement collective était dorénavant, principalement privée.(259)

Malgré le fait que les fermiers individuels avaient pris possession des machines, l'utilisation des machines avait été très difficile, comme les grandes fermes n'existaient pas depuis longtemps, la plupart des fermiers n'avaient pas de machines agricoles ou d'animaux de ferme et ceux qui en avait étaient incapables de s'en servir du fait de l'étroitesse des parcelles démembrées, certaines d'entre elles étaient si étroites et longues que même une brouette n'y passait pas. (260) Non seulement l'accès à l'eau n'a-

(256) Ma Shexiang, *Prelude: Mao Zedong's Return to Jinggang Mountain in 1965*. Beijing: Contemporary China Press, 1st edition, October 2006, p. 151.

(257) Han Ding, 'The Great Reversal: China's Privatisation 1978-1989'.

(258) Pan Shi: "Contemporary Chinese Private Economy Research". Shanxi Economic Publishing House, 1991, p. 25

(259) Zhang Houyi, Qin Shaoxiang. *The current situation of private economy in China*. China Rural Economy, 1988 (12)

(260) Han Ding: *The Great Reversal: China's Privatization 1978-1989*

vait pas été développé, mais beaucoup avaient été abandonnés, comme ils ne pouvaient pas être construits ou réparés en l'absence de collectif. A ce jour, 80 % des installations d'eau en Chine furent bâties dans les années 1970 et avant.

En plus de ces installations physiques, les techniques de production de la campagne furent aussi détruites. Pendant l'ère des Communes, il y avait beaucoup de gens expérimentés à la campagne, comme les jeunes venaient à la campagne et la production collective était à la base de la division du travail, mais après le démembrement cela n'existait plus. Par exemple, en Mongolie intérieure, avant la parcellisation de la production entre les ménages ruraux, il y avait des vétérinaires dans les brigades qui s'occupaient du bétail et apprenaient à quelques jeunes les techniques vétérinaires ; après la contractualisation par foyer, le bétail fut dispersé dans les familles et les vétérinaires ne s'occupèrent plus que de leur propre bétail. En beaucoup de zones agricoles, les graines, les engrais et les pesticides étaient achetés par la collectivité de la brigade, mais maintenant chacun devait se les procurer, ce qui rendait facile les abus et les prix plus élevés qu'avec les achats collectifs.

Dans ces conditions, croire que la productivité a été développée est un marché de dupes.

La « Décision sur la Réforme du système économique » adoptée par la 3ème session plénière du 12ème CC pointait idylliquement : « le fait que la production agricole, qui nous a inquiété pendant longtemps, puisse fleurir en si peu de temps montre le forte vitalité de l'agriculture socialiste de mon pays. La raison fondamentale en est qu'il y a eu une rupture de la chaîne idéologique de la « gauche », un changement dans ce système qui n'était pas approprié au développement de la productivité agricole de mon pays, une mise en œuvre complète du système de contrat de responsabilité de la production conjointe, et que s'est exercé un profond enthousiasme socialiste des 800 millions de fermiers. »(261) L'agriculture augmenta de 7 % en 1978, quand il n'y avait pas encore de contrats par foyers. Après la grande croissance de 1978 à 1984, la production agricole commença à stagner. En plus de cela, en 1984, le marché du grain atteignit 400 millions de tonnes. En fait, c'était surtout cette année là qu'une grande quantité de stock de grains s'écoula en raison de la hausse des prix du grain. Depuis lors, du fait de la faiblesse des stocks de grain, la production a oscillé autour de 380 millions de tonnes.

Produire la même quantité de nourriture demande plus de temps au fermier, parce que le machinisme n'est plus disponible, et bien que les fermiers soient motivés, cette motivation ne peut mener qu'à des préparations plus longues qu'avant, mais il y a une limite à ce genre d'intrants. N'est-ce pas la logique de « oh ! comme chacun est audacieux, oh ! Comme chacun est productif ! » qui fait que la motivation seule fait pousser les récoltes ?

Le résultat, c'est que la productivité des campagnes a subi un sérieux revers et, à ce jour, l'économie de la petite exploitation est encore un obstacle à la modernisation de l'agriculture chinoise.

En réalité, la percée dans la production alimentaire entre 1978 et 1984, bien que motivée, était surtout imputable aux développements techniques. Le premier fut la « révolution des semences ». Des années 1970 au début des années 1980, la révolution des semences concerna différentes récoltes, notamment le riz, le blé, le coton et les oléagineux et joua un rôle crucial, en particulier dans l'amélioration des rendements et la qualité des produits, la technologie du riz Yuan Longping hybride déclencha une croissance révolutionnaire de première importance dans la production de riz. Cette technologie fut développée avec succès en octobre 1973. (262) En 1975, plus de 5 600 mu de points de

(261) In « Selected Important Documents Since the Twelfth Congress », edited by the Literature Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China. 1988, Beijing: People's Publishing House. Pg. 558.

(262) En Mai 1979, Le fameux directeur général de la « American Roundabout Seed Company », Will Wier, visita la Chine et fut surpris de découvrir que les chinois faisaient pousser un genre d'hybride de riz nouveau. Cette année là, la compagnie planta trois mélanges de riz hybrides dans les rizières de l'Université de Californie et sa station expérimentale. Lors de la récolte, les rendements furent de 165,4 % à 180,3 % supérieurs à ceux du Starbonnet, un riz hybride conventionnel à haut rendement, une variété des USA, ce qui voulait dire que l'hybride chinois au rendement le plus faible était 1,65 fois plus productif que le riz américain. Les américains n'en revenaient pas et baptisèrent ce riz « le riz magique de l'Est ».

démonstrations furent implantés, avec des rendements en hausse de plus de 20 % par rapport aux variétés conventionnelles. Le rapport total était de 61,6 %. La révolution des semences, conduite par le riz hybride joua un rôle majeur dans l'augmentation spectaculaire de la production au début des années 1980.

Le second, fut la révolution des engrais qui commença dans les années 1970 avec la mise en route d'un grand nombre d'usines à engrais à travers le pays. Le 13 janvier 1972, vit l'inauguration de huit usines à engrais de plus importées de l'étranger, suivies par un programme d'investissement de 4,3 milliards de dollars US pour équiper les usines et les machines individuelles. En 1973, la production chinoise d'engrais fut plus du double de 1965. Suivant le Communiqué de Shanghai, l'Ouest autorisait quelques produits civils à être exportés en Chine. La Chine produisit rapidement 13 grandes unités de production de fertilisants, la plupart de celles qui étaient encore en service en 1979, augmentant rapidement la quantité d'engrais par acre de terre. Le résultat fut d'améliorer les rendements dans les champs qui, depuis longtemps, n'étaient amendés que par de la fumure naturelle.

Troisièmement, la construction d'une infrastructure agricole avant la Réforme avait fait la preuve de son efficacité. En 1976, la production de tracteurs et de micro-tracteurs fut multipliée par 5,7 par rapport à 1965, l'usage de l'électricité fut rendu possible 4,7 fois plus, les matériels de pompage et d'irrigation furent multipliés par 4,9, la quantité d'engrais par mu fut multipliée par 2,1. En 1977, et comparé à 1965, les zones irriguées dans tout le pays augmentèrent de 41 %, les zones de drainage électro-mécanique et d'irrigation, et la capacité totale des installations hydrauliques augmentèrent respectivement de 355,58 % et de 643 %. La résistance aux calamités naturelles fut grandement renforcée, avec une aire d'impact passant de 53,9 % du territoire à 26,9 % de 1965 à 1976. Toutes ces améliorations apportèrent plus de sécurité lors des sécheresses et des inondations et donc aussi sous le système de management individuel de « la production conjointe sous contrat ». En particulier, le niveau relativement bas d'investissement de l'État dans l'irrigation rurale des années 1980, qui déclina d'année en année, était partiellement dû aux investissements faits dans les années 1970.

En plus du développement technologique, les aides substantielles de l'État sur les prix d'achat de l'agriculture et des productions secondaires et la réduction de l'effet de ciseaux entre les produits de la campagne et de la ville joua aussi un rôle significatif dans l'augmentation du pouvoir d'achat des zones rurales et de la prospérité (ultérieure) du marché.

Depuis mars 1979, les prix d'achat de 18 produits agricoles et dérivés ont augmenté, notamment : le prix d'achat national moyen du grain, en hausse de 20 % depuis le marché au grain d'été, avec un sur-achat en augmentation de 50 %.

Depuis la date d'achat du nouveau coton, le prix national unifié aura augmenté en moyenne de 15 %, avec un pourcentage additionnel de 5 % dans le Nord et un supplément de 30 % pour la part du sur-achat. La moyenne nationale pour l'huile végétale alimentaire a augmenté de 27 %, avec une augmentation de 50 % du sur-achat. Le prix d'achat des cochons a augmenté de 24,60 % en moyenne, quand d'autres produits augmentaient de 20 à 50 %.

Commençant en novembre 1979, la hausse des prix de vente a porté sur 8 aliments principaux qui ne sont pas de base, dont le porc, le bœuf, le mouton, la volaille, les œufs, les légumes, les produits aquatiques, et le lait.

En 1980, les prix d'achat de l'agriculture et des produits secondaires comme le coton, les peaux de mouton, le chanvre jaune et rouge, le bois de charpente, la laque et l'huile de tung (abassin), furent rehaussés.

L'index national des prix pour les produits agricoles a augmenté de 22,10 % en 1979 et de 7,10 % en 1980. Au même moment, l'État réduisait systématiquement les prix de vente des matériaux de production agricole de 10 à 15 %. En 1979 et 1980 l'État a dépensé entre 8 et 9 milliards de yuans pour ajuster les prix chaque année (sur-achat) et la part du budget de l'État qui devait normalement augmenter a été dépensée dans l'agriculture. Un ajustement majeur dans la répartition du revenu national et des finances

de l'État. A travers cette série d'ajustements, l'enthousiasme des paysans pour la production fut grandement stimulé. L'année 1979, fut une de celles où la production agricole fut dopée avec une production record de grain. Mais, comme il a été dit, cette stimulation était liée à certaines conditions et n'était pas soutenable et il-y-eut donc une limite à l'augmentation de la production par la motivation matérielle.

Le système contractuel a non seulement détruit la productivité, mais devint aussi une source de destruction des ressources et de l'environnement. La production collective est détruite et la gestion de l'environnement n'est plus possible. Au surplus, guidés par le principe de la propriété privée, les fermiers sont aussi orientés vers le profit maximum à court terme ce qui sape les fondations de leurs intérêts à long terme. En Mongolie intérieure, par exemple, les dirigeants de la région autonome commencèrent à forcer le changement et la restructuration des rapports de production dans les zones pastorales de prairies en 1981, en copiant mécaniquement et brutalement la pratique du « contrat de production conjointe familiale » appliqué dans les fermes, en mettant en place le « double contrat de pâturage et de bétail » comme un symbole de propriété du bétail, un usage lié au pâturage et un usage lié au bétail. Les bergers nomades, qui produisaient en groupes depuis les temps anciens, furent forcés de changer leurs méthodes de production, le système du nomadisme des quatre saisons fut aboli, la possibilité de prévenir et d'éviter des désastres par les migrations saisonnières fut perdue, et les bergers, qui avaient des éléments d'équilibre nutritionnel pour prévenir les maladies et épidémies endémiques grâce au pâturage nomade, démarrèrent une petite économie de la ferme identique à celle de n'importe quelle famille de paysans en zone agricole.



De cette façon, l'écologie de la prairie fut dévastée. Néanmoins, le 4 juillet 1984, le président de la région autonome, le routier capitaliste Buhe (*fils de l'ancien vice-président de l'État, Ulanhu – trad.australien*) déclara :

« tant que nous casserons la résistance et pousserons ce système de contrats jusqu'à son plein effet, nous serons capables de guider les bergers vers le rejet de la situation fermée de la production à petite échelle, briserons les chaînes de l'économie naturelle et prendrons le chemin du développement de la gestion animale socialiste qui est favorable pour la situation actuelle de notre zone ».

Le 8 juillet 1984, à une conférence sur le travail pastoral dans toute la région, il dit :

« Nous sommes maintenant engagés dans le double contrat, qui est de lier les travailleurs au fruit de leur travail avec l'extension la plus grande possible (...) Mais, l'abondance d'eau et d'herbe a aussi ses désavantages, qui sont, en portant ce fardeau des prairies avec de l'eau abondante et de l'herbe à manger, plutôt qu'un grand bol de riz (...) Nous avons besoin d'harmonie dans la relation les gens et les bêtes, les animaux et l'herbe, les gens, l'herbe et les animaux le plus vite possible pour mobiliser l'enthousiasme des bergers au maximum. »

Le 8 août 1985, à une conférence de travail pastoral de toute la région, il ajouta : « Dans les façons traditionnelles de faire de l'élevage en prairie, les trois éléments majeurs, l'homme, le bétail et la prairie sont séparés, déconnectés (...) » « le double contrat prairie-bétail » non seulement va résoudre la contradiction entre l'homme et le bétail, mais aussi entre l'homme et l'herbe (...) » « le double contrat prairie-bétail » est la force motrice pour le développement de l'élevage en prairie. Ce n'est que quand les prairies auront toutes fait l'objet de contrats que les masses pourront mettre toute leur énergie dans l'industrie de l'herbe (sic !) et auront, tout tracé, le chemin de l'élevage fermier. »

Ces paroles sans fondement essaient de trouver un sens à la politique de restauration de la bourgeoisie, mais la réalité leur a retourné une magistrale claque dans la figure. Les prairies jadis verdoyantes de la Mongolie intérieure ont été débitées en série, l'environnement a été détruit, et l'industrie pastorale a décliné de sorte que le berger à l'aise d'avant est devenu pauvre.

Après l'abolition de l'unification du gouvernement et de la société, de 1982 à 1985, l'agriculture régressa d'une production collective à une production à petite échelle, et la fragmentation de la production individuelle, à son tour, donna la base objective d'une imposition massive par la taxe foncière et autres assises fondées sur une appropriation illégale des terres. Tout cela conduisit à la situation de misère grandissante des paysans dans les années 1990.

Bien que la production à petite échelle ait la propriété de multiplier le capital, les paysans ne possédaient pas la terre, les principaux moyens de production n'étaient pas transmissibles, en tous cas pas aussi librement que le capital. Par conséquent, le système du contrat rural ne pouvait figurer que comme précurseur d'une démonstration de la restauration de la puissance du capital et même s'il pouvait aussi générer du capital avec le travail et le marché libres, il ne pouvait devenir le principal organe du mouvement du capital. Cependant, la Réforme rurale est le premier pas très significatif de la restauration du capitalisme à la campagne.

Alors que l'agriculture déclinait, les entreprises individuelles et les *joint-venture* (*) dans les zones rurales commençaient à émerger et à se développer. Après le système « de contrat de responsabilité par foyer », le travail collectif dans les infrastructures industrielles ne fut pas plus longtemps soutenu, et un surplus de travail en découla qui chercha à s'employer dans les secteurs secondaire et tertiaire de l'économie et se répandit en une variété d'affaires, du fait de la multiplicité des foyers professionnels, groupes et équipes spécialisées dans la plantation, la reproduction pour l'élevage, le transport, la construction et la transformation.(263)

(*) Note du traducteur français : la co-entreprise est plutôt connue en France sous le terme anglais de *joint-venture*. C'est-à-dire, un contrat de collaboration entre deux ou plusieurs entreprises dans le but de mettre en commun une stratégie (mutualisation des coûts et des risques).

(263) En 1984, l'ancien Centre de Recherche et de Développement Rural du Conseil d'État conduisit une surveillance globale et systématique de 37 422 familles de fermiers dans 272 villages de 28 régions, municipalités et départements à travers la Chine. Parmi eux, les foyers professionnels de types variés comptaient pour 3,5 % du total.

Le revenu moyen d'un foyer professionnel était de 7 408 yuans, équivalent à 6,1 fois celui d'un fermier moyen. Parmi les foyers professionnels, il y avait un certain nombre de grands foyers avec un revenu net moyen de plus de 10 000 yuans (c-a-d les « 10 000 yuans »), représentant 0,56 % des foyers fermiers. En 1984, comparé à 1983, le capital fixe productif (investissements moyens) d'une ferme moyenne augmenta de 23,6 %, celui d'un foyer professionnel de 51 %, et celui d'un « 10 000 yuans » de 62 %. Ces fermiers à hauts revenus emploient aussi plus d'ouvriers. Ceux qui ont un revenu net par foyer compris entre 6 000 et 9 000 RMB ne comptent que pour 3 % du total des foyers surveillés, alors que le nombre des ouvriers employés à long terme (fermiers prolétariés) représente 50 %.. Cité par Cao Jianshan, "The historical process of reform and opening up"

Au même moment, avec la hausse des prix d'achat des produits agricoles, le surplus d'épargne des paysans grossissait et se transformait progressivement en capital. La balance annuelle des économies paysannes passa de 11,7 milliards de yuans en 1980 à 76,6 milliards de yuans en 1986 et les quelques paysans qui avaient le travail, le capital et les contacts pour faire quantités d'affaires formèrent les « deux foyers en un ». (264)

A la fin de 1984, la moyenne des « 10 000 yuans/foyer » possédait 4 786 yuans de capital fixe investi, 58,5 % de plus que la moyenne des foyers professionnels, et 26,6 % de puissance mécanique, soit 96 % de plus que la moyenne des foyers professionnels.

En 1984, il y avait 59 000 nouvelles associations économiques (joint-ventures) de formes variées, employant 503 000 personnes, et détenues sous forme de participations individuelles, avec chaque association investissant en moyenne un capital de 8 273 yuans et recevant en retour un revenu moyen de 31 000 yuans. Selon une surveillance faite par le Comité Municipal de Wenzhou, en 1982, il y avait 200 000 professionnels et foyers-clés dans la ville, représentant 16 % du total des foyers ruraux, et le revenu net moyen de 50 des plus gros était de 7 150 yuans, soit 3 fois plus que le revenu rural par tête dans cette ville. Le Capital commençait à se développer rapidement à la campagne.

Afin de multiplier le capital, il suffisait d'extraire la plus-value du travail gratuit qui était fourni, ce qui était pour le moins contraire à l'esprit du socialisme, mais comme l'idéologie du peuple et des bureaucrates n'avait pas été complètement transformée, la distorsion (de la réalité) et la déception (devant cette réalité) convergeaient pour ne plus former qu'un seul chemin.

Dans le document n°75 de 1980 du CC du PCC, « Plusieurs questions concernant la poursuite du renforcement et de la mise en place du système de responsabilité de la production agricole », il était aussi clairement stipulé « il n'est pas permis de louer du travail ».

Le 29 mai 1981, le Quotidien du Peuple publia l'article « une controverse à propos des mares à poissons » présentant la situation du contrat d'élevage collectif de poissons et du louage d'ouvriers de Chen Zhixion. La discussion dura trois mois, et le dernier article contenait un résumé. L'article « Pour aller plus loin dans l'émancipation des esprits et pour galvaniser l'économie » argumentait qu'il était possible de louer des ouvriers et que louer des ouvriers n'était pas les exploiter parce que dans le louage de main d'œuvre, « le revenu est meilleur qu'ailleurs, surtout parce qu'il travaille plus et donc gagne plus (*), ce qui est au-delà de tout reproche. »

Lin Zili, un économiste au Bureau de Recherche Politique du Secrétariat Central du CC du PCC, en déformant un exemple du « Capital » de Marx, amène la conclusion que « moins de huit personnes est appelé louage d'aides, plus de huit personnes est appelé louage de travail, et moins de huit personnes n'est pas considéré comme de l'exploitation ». (265) Pour finir, le Comité Central produisit un document disant que pour les foyers professionnels familiaux et les ménages d'auto-entrepreneurs, le nombre d'ouvriers loués ne pouvait dépasser 8 et que des

(*) Note du traducteur français : il faut donc en déduire que Nicolas Sarkozy qui a fait sienne cette formule, est un sympathisant :-)) ... il vaut mieux en rire !

(264) c-a-d les foyers professionnels, les foyers-clé et les nouveaux consortium.

(265) Lin Zili prétendait que Marx faisait une démarcation entre les « petits propriétaires » et les « capitalistes ». Selon les calculs de Marx, à cette époque, (vers 1850), ceux qui employaient moins de 8 ouvriers et participaient directement à la production comme les travailleurs étaient une couche intermédiaire entre les capitalistes et les ouvriers et devenaient des petits propriétaires, alors que ceux qui avaient plus de 8 ouvriers commençaient « à s'approprier le surplus de valeur produite par les ouvriers et devenaient des capitalistes. » C'est clairement une déformation et une mauvaise interprétation de la théorie classique où, dans ce passage du Capital, volume 1, chapitre 3 et chapitre 9, « le taux de plus-value et la quantité de plus-value », Marx démontre principalement que, afin de poursuivre l'augmentation du capital, il est nécessaire d'avoir un montant minimum de valeur, et que le montant minimum de capital variable est « le prix de revient de la force de travail qu'il faut entretenir jour après jour tout au long de l'année pour en retirer une plus-value. » Pour illustrer son propos, Marx donne un exemple : si la journée de travail est de 12 heures, avec 8 heures de travail nécessaire et 4 heures de surtravail, le capitaliste ne peut seulement vivre que comme l'ouvrier qu'il emploie, quand il en emploie deux il peut juste équilibrer sans acquérir de moyens de production supplémentaires ; afin que le capitaliste vive deux fois mieux que l'ouvrier et pour convertir la moitié de la plus-value produite en capital, il devra augmenter le montant minimum de capital prépayé de 8 fois correspondant au montant qu'il aurait employé s'il avait employé une personne (qui devra donc être multiplié 8 fois), soit 8 personnes. A travers cet exemple, Marx montre que ce n'est pas n'importe quelle quantité de plus-value qui devient du capital et que si cette valeur est trop faible pour employer un certain nombre d'ouvriers, alors, même la simple reproduction du capital ne peut être maintenue. Marx n'a jamais dit qu'il fallait plus de 8 ouvriers pour commencer à s'approprier la plus-value du prolétaire, mais qu'avec un montant insuffisant de valeur et sans employer un certain nombre d'ouvriers, la re-production du capital n'est pas possible. (Mais s'il ne se multiplie pas, il continue quand même d'exister)

restrictions seraient imposées dans le cas contraire. Il ne devrait pas être encouragé, ne devrait pas être publié publiquement, et ne pas être condamné hâtivement. »

De cette façon, le pays est embarqué sur le chemin du capitalisme, ouvrant un espace de petite production en agriculture et jetant les bases pour le développement d'une économie capitaliste de marché, pendant que les premiers chinois capitalistes et leurs travailleurs salariés surgissent de la campagne en devenant les précurseurs de la résurgence du capitalisme en Chine.

1 – 3. L'émergence du capitalisme dans les villes

Comparées aux Réformes à la campagne, les Réformes en ville furent moins prudentes.

La première fut la réforme des entreprises industrielles et de la distribution. En janvier 1979, le Sichuan comme zone pilote, formula 14 mesures pilotes, incluant la possibilité d'une production orientée par le marché après l'achèvement du plan ; la possibilité de capter du profit et de constituer des fonds d'entreprise après la réalisation du plan ; la possibilité d'auto-promotion des cadres moyens ; et la possibilité de vendre des produits non achetés par le département de la distribution et de nouveaux produits de son cru.

Ces mesures introduisirent les facteurs du marché dans les entreprises d'État qui devinrent donc partiellement orientées vers le profit tout en leur donnant, avec l'expansion du pouvoir bureaucratique, de plus en plus un caractère capitaliste. Ce fut une percée, malgré la part de rétrocession prévue dans le système étatique de fixation des prix, parce qu'un marché pour les produits et les matières premières vit le jour, remplissant les conditions pour une capitalisation des entreprises d'État avec l'émergence d'un capital commercial et d'un capital privé.

En dépit du fait que la décentralisation aille à l'encontre des intérêts de gouvernements locaux des bureaucrates, leur résistance fut surmontée. Après la conclusion la Conférence Centrale de Travail Economique en avril 1979, la Réforme au Sichuan commença à verser au niveau national. Le 13 juillet 1979, le Conseil d'État publia cinq documents qui présidaient à l'extension de l'autonomie des entreprises industrielles d'État en terme d'opérations et de management, l'introduction d'une taxe sur le capital fixe (immobilisations) dans les entreprises industrielles d'État, une augmentation du taux d'amortissement des immobilisations dans ces mêmes entreprises et une plus grande faculté de constituer des provisions pour dépréciation, l'introduction du crédit sur le capital pleinement investi et d'un schéma de rétention des profits (constitution de réserves) dans les entreprises industrielles d'État. Ces mesures spéciales de financement externe du capital fixe (crédit) et de constitution de capitaux propres (réserves) furent appliquées à l'essai dans un petit nombre d'entreprises.(266)

La taxation et l'octroi de prêts sont aussi des éléments constitutifs du capitalisme qui tente de contrôler des entreprises par les moyens de la taxation et du financement, plutôt que par les moyens de la planification unifiée. En ce sens, Capital et Marché sont devenus progressivement les facteurs dominants dans la production des entreprises d'État.

(266) Zheng Shao and He Xiaoxing, eds, « A Chronology of 20 Years of China's Economic Reform », Shanghai : Shanghai Dictionary Press, p. 10.

Vers la fin de 1979, le nombre d'entreprises pilotes s'établissait à 4 200, et en juin 1980 il monta à 6 600, représentant 16 % des entreprises industrielles dans le budget national, alors que la production en valeur et les profits représentaient respectivement 60 et 70 % (des entreprises industrielles totales).(267)

Le 2 septembre 1980, le Conseil d'État transmet à la Commission des Affaires Economiques d'État, le rapport sur « Le travail pilote d'expansion de l'autonomie des entreprises et des futures opinions », qui généralisait l'autonomie des entreprises détenues par l'État.(268)

En même temps, afin d'établir une circulation capitaliste, les « 3 plus et 1 moins » de la Réforme commerciale furent mis en route (269) avec pour but de réduire le rôle directif du plan dans les zones de production, de distribuer et de favoriser les échanges dans le cadre de la promotion du florissant marché intérieur capitaliste.

Dans le secteur de la production des matériaux, un grand nombre de centres commerciaux furent ouverts pour ces produits dans les grandes villes et les villes moyennes après 1979, où les activités marchandes n'avaient aucune restriction des administrations de la région ou du département, ou sur le type de propriété des entreprises, et où ces produits pouvaient être librement achetés. Cela fut propice à la capitalisation des entreprises détenues par l'État et créa les conditions d'un développement des entreprises privées.

Le second aspect de la Réforme portait sur le commerce extérieur :

« En premier, à l'origine la réforme de la division du travail dans le commerce extérieur de la petite économie marchande accorda à quelques régions le droit d'importer et d'exporter certaines petites productions et ouvrit de nouveaux canaux au commerce extérieur (...) En second, elle organisa diverses formes de projets pilotes pour l'intégration du commerce et de l'industrie (...) En troisième, la mise en place d'une fixation interne des prix à l'exportation et une augmentation des échanges au niveau local retenus pour l'exportation. (...) En quatrième, pour adapter la situation des nombreux canaux du commerce extérieur, un certain nombre de méthodes de management ont été formulées » (270)

Le 15 juillet 1979, le CC du PCC et les Conseil d'État décidèrent d'adopter une politique spéciale et des mesures flexibles pour les régions (pauvres) du Guangdong et du Fujian, leur permettant d'arranger et de faire leur propre commerce extérieur et de mettre en place une compagnie régionale du commerce extérieur, soutenir les imports et exports depuis leur ports. En mai 1980, 4 zones économiques spéciales furent constituées à Shenzhen, Zhuhai, Shantou et Xiamen qui bénéficiaient de tarifs préférentiels, faisaient du commerce extérieur par elles-mêmes et pouvaient passer des actes comme agents d'affaires à l'import comme à l'export depuis diverses places sans opération déterminée du Ministère du Commerce Extérieur et avec l'approbation des régions, des villes et des régions autonomes concernées.(271)

De telles réformes renforçaient surtout les liens entre le marché intérieur et le marché capitaliste international, en prévision de la future intégration de la Chine dans ce même marché capitaliste international (OMC). **Et justement à ce moment là, le capitalisme international soutenait la restauration du capitalisme en Chine.**

(267) Xiao Donglian, 'The Evolution of China's Economic Reform Ideas 1978-1984 - Decision Making and Implementation', in *Studies in Contemporary Chinese History*, no. 5, 2004.

(268) Zheng Shao and He Xiaoxing, eds, « A Chronology of 20 Years of China's Economic Reform », Shanghai: Shanghai Dictionary Press, p. 30.

(269) En 1981, en raison de la nature trop homogène des canaux de distribution chinois de la petite production marchande, quelques personnes avancèrent l'idée qu'il « était impératif d'avoir des canaux de distribution multiples », afin « de réformer les défauts du système de circulation de la petite production marchande contre son unité excessive et son contrôle excessif, de multiples canaux devraient être ouverts. Les composants économiques variés, de multiples réseaux de distribution, de multiples méthodes économiques et un système d'affaires qui réduit la chaîne des intermédiaires dans la circulation »

(270) Gu Mu, "Memoirs of Gu Mu", Beijing: Central Literature Publishing House. pp. 319-320.

(271) Gu Mu, "Memoirs of Gu Mu", Beijing: Central Literature Publishing House. p. 330.

La troisième idée est la Réforme fiscale.

Le 1^{er} février 1980, le Conseil d'État publia « la circulaire sur la mise en place de système de management fiscal de « partager le revenu et la dépense et hiérarchiser les contributions », qui prévoyait :

« La base des recettes et dépenses financières sera déterminée selon le *quantum* précis des recettes et des dépenses et sur la base des projections mises en place des recettes et des dépenses, l'excédent sera reversé dans une certaine proportion ; dans les zones où les dépenses l'emportent sur les recettes, une certaine proportion du manque à gagner sera écartée de la base taxable des impôts industriels et commerciaux. Dans certaines zones, si les impôts industriels et commerciaux sont reversés à la collectivité locale, le manque à gagner sera compensé par le gouvernement central, si les recettes sont toujours inférieures aux dépenses (...) Après la réforme du système de management fiscal, les entreprises centrales et les ministres en charge du commerce et de l'industrie ne seront plus responsables pour compenser les dépenses dans les cas d'affaires annexes qui seront de la compétence de la collectivité locale, sauf à fixer des objectifs de dépenses à atteindre aux collectivités locales. » (272)

La réforme fiscale donnait aux gouvernements locaux une grande autonomie financière, leur permettant de gagner le soutien des bureaucrates du gouvernement local en faisant la promotion du système capitaliste d'un côté, tout en donnant carte blanche aux bureaucrates locaux pour promouvoir l'investissement afin de développer le capitalisme plus rapidement, de l'autre, en donnant donc aux bureaucrates locaux une portion du capital bureaucratique.

L'expansion du pouvoir bureaucratique fut accompagnée par celle du salariat de la classe ouvrière. Comme corollaire du renforcement de la discipline et de l'obéissance, la restauration du système d'un seul décideur et des incitations matérielles, qui avaient commencé après l'arrivée au pouvoir de Hua Guofeng, la résistance des vieux ouvriers se manifesta. Beaucoup d'entreprises mirent aussi sur pied des entreprises collectives, ce qui eut pour effet de déstabiliser les ouvriers.

En 1980, l'angle de visée du système « contrat et rémunération » fut réduit et la politique de l'emploi, combinant l'introduction d'un recrutement par le département du travail, l'organisation volontaire, et l'auto-recrutement sous la coordination et la supervision du gouvernement fut inaugurée. Le principe du recrutement ouvert fut adopté sur la base du mérite. Ce fut le début de la transformation des ouvriers en personnel de location et les bureaucrates commencèrent à leur faire les poches.

Durant la phase de « Dévolution du pouvoir et du profit » les ressources économiques des travailleurs augmentèrent régulièrement à un taux élevé. La revalorisation annuelle des salaires ouvriers dans les entreprises d'État était de 4,4 % avant la Réforme et l'Ouverture, et le salaire 6,3 fois supérieur en monnaie constante au début de la Réforme et de l'Ouverture. Cet avantage immédiat amena le prolétariat à renoncer aux avantages à long terme et, comme les paysans, cet avantage de courte durée prit fin dans des conditions sans appel et sans lendemain en étant absorbé par la hausse des prix.

Avec la restauration du « décideur unique », les travailleurs perdirent leurs droits démocratiques et le contrôle par leur gestion ; l'enquête nationale 1982 sur la situation des travailleurs montra que quelques cadres dirigeants délèguèrent les meilleurs postes à leurs enfants par des moyens détournés, firent grand cas de leur propre situation, de celles de leurs enfants et de leurs parents dans des domaines d'intérêt public, comme la promotion, le classement, l'attribution de logement. Les directeurs d'usines étaient appointés et délégués dans des tâches venant d'en haut tout en étant dans un système de responsabilité individuelle. Ils disaient : « les ouvriers n'ont qu'à faire leur devoir comme les maîtres, ils n'ont aucun droit comme maîtres, les maîtres prennent les risques, si l'entreprise ne tourne pas bien, ils ne recevront pas leurs salaires, les fonctionnaires ont une assurance, et si l'entreprise s'effondre ils auront une autre nomination ou seront transférés ailleurs ». Les relations entre les ouvriers et les cadres

(272) « *The Economic Management of Contemporary China* », edited by the Editorial Board: « *A Chronology of Economic Management in the People's Republic of China* », Beijing: China Economic Press, p. 377.

(273) Voir « *the National Statistical Yearbook* » pour les données

dans l'entreprise devinrent tendues et ce devint un secret de polichinelle que les ouvriers avaient pris pour habitude de ne plus parler aux cadres dans le travail .(274)

Et donc, la réforme des entreprises mobilisa la bourgeoisie et non pas les travailleurs. L'enthousiasme des travailleurs durant la Révolution Culturelle fut perdu dans cette « réforme » des entreprises et ce qui finit par rester comme pauvre motivation dans une entreprise, pourtant détenue par l'État. Mais, ce n'était pas que les ouvriers dans les entreprises d'Etat étaient faiblement motivés, ils étaient faiblement motivés par le style capitaliste de l'entreprise détenue par l'État où les gestionnaires de l'entreprise étaient des bureaucrates et prenaient plus qu'ils ne pouvaient s'offrir. Après tout, vous ne pouvez pas leur faire apprendre de Lei Feng tout en suivant l'exemple de He Yan (*).

1 – 4. L'établissement de la dictature de la bourgeoisie

Les Réformes économiques devaient être accompagnées par une dictature bourgeoise pour assurer à la restauration capitaliste le cours d'un long fleuve tranquille. A cette époque, en plus d'accorder des avantages démagogiques immédiats aux travailleurs et de combattre leur représentation politique, il fallait établir une dictature de la bourgeoisie. Le 9 décembre 1979, le Comité Révolutionnaire de Pékin publia une circulaire annonçant qu'un enregistrement à des lieux d'affichages prévus à cet effet serait exigé pour pouvoir coller un dazibao, ce qui était déjà interdit sur le mur Xidan et ailleurs. (**)

Le 10 septembre 1980, la 3ème session du 5ème Congrès National du Peuple adopta la « Résolution amendant l'article 45 de la Constitution de la RPC » rejetant la disposition des « 4 démocraties » de « pouvoir s'exprimer librement, d'avoir un échange de vues complet, de tenir de grands débats, et d'écrire des affiches à gros caractères ». **La nouvelle Constitution de 1982, abolit également le droit de grève.** De cette façon, le prolétariat fut privé de ses droits démocratiques et le cours de la restauration politique du capitalisme fut garanti sans interruption.

Au même moment, les immenses milices fondées pendant la période socialiste, en particulier pendant la Révolution Culturelle, étaient une grande menace pour les bureaucrates. Depuis que le rétablissement du capitalisme réclamait l'instauration d'une bureaucratie bourgeoise, la milice devait être abolie et une forte armée permanente devenir un appareil de répression du prolétariat.

Depuis 1980, les visées pour former des milices s'étaient réduites. A l'origine, les Communes Populaires, les usines, les mines, les agences du gouvernement, les écoles, les rues, les entreprises et les institutions publiques devaient toutes former des milices , mais maintenant il n'en restait plus que dans les Communes Populaires, les usines et les mines, les autres entreprises et institutions. En 1981, le Conseil d'État et la Commission Militaire Centrale mirent en œuvre l'esprit de « la circulaire pour renforcer la gestion des armes des milices et prévenir les vols d'armes et de munitions » et approuvèrent la méthode de gestion qui consistait à prendre les communes, les usines et les mines comme des unités. A la fin de 1982, le nombre total de milices dans le pays avait été maintenu à environ 100 millions, soit une réduction de 60 % par rapport au nombre d'origine.

En ce sens, la dictature de la bourgeoisie et de sa bureaucratie furent établies. **Cela assura à la restauration capitaliste de pouvoir progresser doucement et sans de réelle résistance.**

(*) Note du traducteur australien : Lei Feng fut un modèle d'éthique et d'idéologie communiste, par son engagement et son comportement ; He Yan était un fonctionnaire corrompu sous l'empereur Quianlong de la dynastie Ming, qui accumula une fortune colossale.

(**) Note du traducteur australien : le Mur Xidan, connu aussi sous le nom de Mur de la Démocratie, était une section de mur dans l'Ouest de Pékin, où de novembre 1978 à décembre 1979, les citoyens affichaient des dazibao. La plupart, au début, étaient critiques vis à vis de Mao et de « la bande des quatre », mais, quand certains allèrent plus loin et commencèrent à critiquer Deng Xiaoping et le parti communiste, il fut déclaré illégal et fut interdit d'accès.

(274) Feng Tongqing: 'The Controversy around Working Class Theory and the Condition of the Working Class'

2 / Restructuration de l'économie et suppression de la pollution spirituelle

2 – 1. La lutte entre les libéraux et les bureaucrates

Au stade de « déléguer le pouvoir et permettre les profits », les bureaucrates ne voulaient pas aller jusqu'à une complète économie de marché capitaliste parce qu'ils n'avaient pas encore établi les moyens de contrôler la société dans une économie de marché, et donc évoluer vers une économie de marché pourrait se traduire par une perte de leur possibilité de contrôler l'économie, de la base économique selon leurs règles et finalement de leur pouvoir bureaucratique. Le point de vue économique dominant était à ce moment là celui de l'économie « oiseau en cage » représenté par Chen Yun , c-a-d un marché contrôlé par le plan. **Les bureaucrates se servaient du plan pour gérer l'économie et comme cela ils pouvaient contrôler tout le pays et faire un maximum de profits.**

Les représentants idéologiques et politiques du capital privé, de l'autre côté, ne partageaient pas ce point de vue ; ils étaient libéraux et voulaient atteindre une société capitaliste de style occidental d'un seul coup, et par conséquent, avaient un programme de réformes politiques et économiques plus radical que les groupes bureaucratiques.

Le premier consistait à réaliser en une fois le programme d'achèvement de l'économie capitaliste de marché, et en août 1980, le Centre de Recherche Economique du Conseil d'État fut constitué, avec Xue Muxiao comme directeur général et Wu Jinglian et autres comme chercheurs. Il s'agissait d'un organe consultatif avec une influence significative au niveau d'élaboration de la décision, et ce personnel clé participait à beaucoup d'importantes réunions politiques, pendant que les bureaucrates les consultaient pour formuler une stratégie de réformes. Ils étaient les représentants politiques et idéologiques du capital privé.

A une réunion des premiers secrétaires régionaux, des municipalités et régions autonomes, le 8 septembre 1980, ce centre de recherche mit en avant 10 idées originales, incluant l'indépendance des entreprises par rapport au parti et aux agences du gouvernement, la transformation du système de distribution des produits dans un marché ouvert de la petite production, le changement d'un plan directif pour un plan guidant des orientations. Le système des directeurs d'usine sous la direction du Comité du Parti était remplacé par un système de directeurs d'usine sous la direction du Conseil du Travail.

Il-y-avait, en effet, un désir d'établir une économie de marché capitaliste rapidement avec une possibilité pour les bureaucrates de perdre leur emprise économique, et donc ces propositions furent rejetées par les bureaucrates à ce moment là.

Puis, il-y-eut le plan politique de la démocratie bourgeoise. Au début de 1979, il-y-eut une montée des activités sociales libérales avec de grands posters sur le mur Xidan de la démocratie traitant la dictature du prolétariat de « monarchie féodale en guise de socialisme » ou appelant à « ne plus faire confiance à la « stabilité et à l'unité » des dictateurs ». Le « Séminaire sur la Démocratie » de Shanghai fut une bataille contre la dictature et avait des slogans attaquant la dictature du prolétariat, comme « les racines de tous les diables » et appelant à « une critique résolue du Parti Communiste Chinois ». **Cela signifiait briser la dictature bureaucratique et établir une démocratie bourgeoise, qui était à l'opposé, bien sûr, des bureaucrates.** En fait, aussi bien les bureaucrates que les activistes pro-démocratie étaient engagés dans le capitalisme, à la différence que les bureaucrates voulaient monopoliser le pouvoir et gagner un avantage suprême avec le capitalisme, alors que les pro-démocratie voulaient réaliser une démocratie formelle.



La bourgeoisie, en voulant gagner la liberté, la démocratie et l'égalité, leurs bannières, présentaient, en fait, leurs propres intérêts comme ceux de tous. Leur démocratie était la démocratie de la bourgeoisie, qui, avec des représentants et des élections, faisait du gouvernement l'agent de la bourgeoisie ; leur liberté était en fait la liberté de parler et de commercer de la bourgeoisie, une liberté qui ne permet pas d'exister à la voix du prolétariat ; leur égalité était l'égalité de tous devant l'argent, mais le prolétariat n'a pas de capital, il est seulement l'esclave du capital et il n'y a pas moyen de parler d'égalité. **Ces demandes politiques étaient des demandes du capital privé hors du système et ne pouvaient être acceptées par le capital bureaucratique, qui voulait concentrer les plus larges intérêts.**

Dans le prolongement de ces activités sociales, les intellectuels bourgeois devenaient aussi actifs dans des discussions théoriques, disant beaucoup de choses qui dénigraient le système socialiste, la dictature du prolétariat, le rôle dirigeant du Parti Communiste et la pensée de Mao Zedong. D'autres, prenaient les mots de ces discussions internes, qui étaient furieusement critiques pour le Parti Communiste, pour leurs publications à Hong Kong. Il y eut même des groupes de discussion qui suivaient complètement le Mur de la Démocratie de Xidan et demandaient que le gouvernement central fit de même. Devant ces attaques, Deng Xiaoping riposta le 30 mars 1979, juste avant la conclusion de la discussion théorique, dans un discours intitulé « Adhésion aux quatre principes cardinaux » :

« le Comité Central pense que si nous terminons les quatre modernisations en Chine, nous devons adhérer aux quatre principes cardinaux idéologiques et politiques. Il s'agit du fondamental pré-requis pour réaliser les quatre modernisations. Ces quatre sont : 1) nous devons adhérer à la voie socialiste, 2) nous devons adhérer à la dictature du prolétariat, 3) nous devons adhérer au rôle dirigeant du Parti Communiste, et 4) nous devons adhérer au Marxisme-Léninisme et à la pensée de Mao Zedong. »

C'était en effet une affirmation qu'en Chine la dictature de la bureaucratie doit être maintenue et que la bourgeoisie privée ne doit pas essayer de partager le pouvoir politique avec les bureaucrates. Bien qu'il emprunte la rhétorique de la période socialiste, ce n'était que pour colmater la brèche.

Le 25 octobre 1980, Liao Gelong du Bureau de Recherche Politique du Comité Central du PCC présenta son programme autoproclamé de « réforme Geng Shen » à un séminaire sur l'histoire du parti pour l'école nationale du parti, réclamant des amendements à la

Constitution, l'indépendance du pouvoir judiciaire, des associations paysannes et de la presse, la séparation des pouvoirs et un contrôle des comptes de la direction centrale, l'abolition du Politburo. Naturellement, tout cela fut rejeté par les bureaucrates.

On peut voir que, bien que la phase de « décentralisation » soit soutenue par les deux tendances de la bourgeoisie, il existe une différence entre le capitalisme bureaucratique et le capitalisme privé classique avec sa démocratie formelle, ce qui peut s'analyser comme une lutte de classe entre les deux. **Ils ont à la fois des intérêts communs par certains aspects et contradictoires par d'autres.** Ce que les deux factions politiques ont en commun est de représenter les intérêts de la bourgeoisie et aucune des deux ne représente les intérêts des masses. Les groupes bureaucratiques n'ont pas encore défriché le chemin le plus sûr pour garantir au maximum l'intérêt des bureaucrates tout en restaurant le capitalisme, ce qui fait du processus de restauration dans les années 1980 un processus zigzaguant irrégulier.

2 – 2. Surchauffe économique et ajustement

Ce fut dans la seconde moitié de 1980, quand les libéraux proposèrent une restauration plus radicale que celle des bureaucrates, que la situation économique changea dans le sens d'une situation non favorable à l'établissement complet d'une économie capitaliste de marché. La « Dévolution du pouvoir et du profit » mena à une augmentation à la fois de la consommation et de l'investissement ; les bureaucrates de l'appareil local et d'entreprises commencèrent à investir sauvagement pour la cause de la performance et sur la base d'un plus grand pouvoir ; au même moment, la plus grande partie de la trésorerie restait localisée au niveau local au lieu d'être détenue par le gouvernement central ce qui mena à un profond décalage de liquidités ; les banques, en réponse, augmentèrent la masse monétaire ce qui fit chuter le crédit monétaire, et le cycle inflationniste commença à se déployer dans la société.

« Déléguer les pouvoirs et permettre les profits » fut un grand pas, mais pas assez pour enjamber la situation. En 1979, l'investissement dans les infrastructures était ajusté à la baisse de 45,7 milliards de yuans à 36 milliards de yuans, en ajoutant les prêts de l'étranger on totalisait 40 milliards de yuans ; en 1980, l'investissement dans l'infrastructure était de 53,9 milliards de yuans, excédant de beaucoup les objectifs du plan. Le résultat fut un profond déficit de recettes fiscales de plus de 17 milliards en 1979 et de plus de 12 milliards en 1980. (275) Ce furent 10 milliards de plus que la somme des déficits des 29 années précédentes et depuis la fondation de l'État. (276) C'était sur le point de déclencher une crise économique. Le coût de la restauration, sous la forme de déficit fiscal budgétaire, allait se répandre dans les masses sous la forme de l'inflation avec le prix des marchandises augmentant de 6 % en 1980, 8,10 % dans les villes et 4,4 % à la campagne.(277)

Les bureaucrates, qui avaient tous connu l'hyperinflation de l'ère républicaine, furent vivement alertés et actèrent l'ajustement de l'économie tout en visant les libéraux et en se préparant à reprendre en mains le rythme des réformes afin d'éviter de perdre le pouvoir.

Chen Yun dit en novembre 1980 : « si la réforme économique n'est pas bien menée, et si le travail de propagande n'est pas bien mené, le bateau va chavirer. »

A la Conférence de Travail Central, en décembre 1980, Chen Yun prononça un discours sur « la situation économique et les leçons apprises », pointant que :

« Mis à part quelques marchandises dont augmentation des prix a été stoppée par les régulations de l'État, beaucoup de prix de marchandises ont augmenté, et l'extension de ces augmentations est très grande au point d'affecter le niveau de vie du peuple. Si cette divagation des prix n'est pas contenue le peuple sera très mécontent. L'instabilité de la situation économique peut aboutir à l'instabilité de la situation politique. »(279)

(275) Liu Guoguang, ed: *Study on China's Ten Five-Year Plans*, Beijing: People's Publishing House. pp. 407, 410

(276) Wang Shaoguang, *The Bottom Line of Decentralisation*, Beijing: China Planning Press, p. 40.

(277) *National Statistical Yearbook* (1981).

(278) Zhu Jiamu, ed: *The Chronicle of Chen Yun*, Beijing: Central Literature Publishing House. p. 262.

(279) Chen Yun: *Selected Writings of Chen Yun* (vol. 3), Beijing: People's Publishing House, pp. 277-278

Deng Xiaoping résuma la situation en proposant que, globalement, « les prochains ajustements économiques soient faits et la prochaine stabilité politique atteinte », que la feuille de route pour étendre l'autonomie des entreprises « ne soit pas une extension pour l'année prochaine, mais que l'accent soit mis sur l'expérience accumulée, la consolidation et l'amélioration », que « le haut degré de centralisation et d'unité dans l'ajustement des rapports entre le gouvernement central et les pouvoirs locaux et les entreprises est totalement nécessaire. » ainsi que « faire plus de décrets détaillés pourrait permettre d'éviter les malentendus et les abus d'autonomie », enfin au sujet des zones spéciales « les avancées et les méthodes devraient être sujettes à ajustement et le rythme peut être plus lent » (280)

En 1981, afin d'atteindre à l'équilibre budgétaire, un certain nombre de mesures furent prises pour stabiliser les prix par en haut, y compris la reconversion du financement des investissements par le crédit bancaire, le plafonnement des prix des marchandises, la recentralisation de l'émission de devises et la réduction des infrastructures.

La reconversion en prêts et subventions visait à limiter le déficit en recettes fiscales et en même temps à préparer les entreprises nationales à être recapitalisées, du fait que les prêts et les subventions sont des moyens de financement externes et un moyen de contrôle économique capitaliste (au sens littéral, par le capital), **ce qui laisse le champ libre à une banqueroute corrélative d'une grande partie des entreprises étatisées.**

En avril 1981, le Bureau de Recherche du Secrétariat du CC du PCC produisit un document qui désapprouvait que l'économie socialiste soit une économie marchande. Depuis le deuxième semestre de 1981, certains commençaient à critiquer publiquement cet avis, posant que par principe l'économie marchande est incompatible avec le socialisme, et en pratique l'extrême affaiblissement de la planification des commandes et la promotion d'une planification directive avec une régulation du marché avait provoqué le programme d'ajustement économique de 1979-1980 pour l'économie nationale.(281)

Alors que le projet de rapport sur le travail du gouvernement était en discussion à une réunion élargie du Politburo le 25 novembre 1981, Chen Yun avança que « le rapport de l'économie planifiée à la régulation du marché est comme celui de l'aspect principal à l'aspect secondaire » et que « dans les conditions actuelles, les prix d'un nombre considérable de produits ne devraient pas, mais dévient de leur vraie valeur. »(282)

Le 22 décembre 1981, Chen Yun s'exprimant à un séminaire des premiers secrétaires régionaux, villes et régions autonomes, pointa du doigt que « l'économie agricole doit aussi être basée sur l'économie planifiée, complétée par un marché régulé », ainsi « les paysans ne doivent pas avoir le choix de la méthode qui n'est que d'un avantage temporaire pour eux (...) la soi-disant liberté de 800 millions de paysans va submerger le plan national » ; « il ne peut y avoir que ces quelques zones économiques spéciales, pas plus » et « la première tâche est de faire le bilan de l'expérience » ; « la construction nationale doit être un effort national, selon le plan. »(283)

Le jour du premier de l'an 1982, Chen Yun parla à la tête de la Commission de Planification, en leur disant « comment dire mieux que l'économie planifiée est la base et la régulation du marché le complément » afin de les encourager.

Le 1^{er} septembre 1982, le 12^{ème} Congrès du PCC une fois de plus consacra « la planification comme le pilier et la régulation du marché comme complément. »(284)

(280) *Selected Important Documents since the Third Plenary Session of the Central Committee of the Communist Party of China*, Beijing: People's Publishing House. 648, 636

(281) Xue Muqiao: *Memoirs of Xue Muqiao*, Tianjin: Tianjin People's Publishing House, p. 376.

(282) Zhu Jiamu, ed: *The Chronicle of Chen Yun*, Beijing: Central Literature Publishing House, pp. 282-283.

(283) Chen Yun: *Selected Writings of Chen Yun* (vol. 3), Beijing: People's Publishing House. pp. 305-307.

(284) *Selected Important Documents from the Thirty Years of Reform and Opening Up*, edited by the Literature Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China, Beijing: Central Literature Publishing House. p. 271

De nombreux articles furent publiés dans les journaux et journaux officiels pour clarifier la nature socialiste de l'économie planifiée et critiquer les idées de réforme d'une économie marchande.(285)

Mais maintenant, la restauration du capitalisme s'est faite recadrer dans une économie planifiée, avec une introduction appropriée de marché venant compléter le cadre planifié. **En réalité, mis à part l'aile libérale du parti, qui représentait la bourgeoisie privée, le groupe bureaucratique s'est lui aussi scindé en deux factions** : l'une était l'économie « de l'oiseau en cage », représentée par **Chen Yun, qui professait que le plan était principal et le marché secondaire**, mais ne voulaient pas d'une économie socialiste et ne recouraient à cette méthode que pour protéger leurs intérêts propres et quand les problèmes économiques devinrent sérieux, ils firent semblant de virer à « gauche » ; **et l'autre faction, était représentée par le Deng Xiaoping économiste de marché qui voulait que la bureaucratie contrôle la société à travers le pouvoir politique et les moyens économiques du marché**, ainsi ils plaidaient pour les réformes mais ils n'étaient pas d'accord avec l'idée de démocratiser le capital privé et quand les difficultés économiques surviendront ils seront d'accord pour stopper les réformes et procéder à des ajustements. Mais ils ne voulaient pas critiquer l'économie marchande, ce qui était la différence entre eux les partisans de « l'oiseau en cage » durant cette période. Après la Révolution Culturelle, l'unité des capitalistes n'exista plus et ils prenaient depuis différents chemins pour la restauration capitaliste.

Parallèlement à la contraction du programme, les bureaucrates livrèrent une lutte tous azimuts contre la libéralisation bourgeoise, par exemple en réprimant la contrebande. Aux débuts de la Réforme et de l'Ouverture, la différence des prix entre le marché intérieur et les marchés de l'étranger était si grande que la contrebande devint une activité fort lucrative. Dans les régions du Guangdong et du Fujian, les activités de contrebande étaient si largement répandues que les travailleurs n'allaient pas au travail, que les fermes n'étaient pas exploitées, que les pêcheurs ne pêchaient plus, et les étudiants n'allaient plus en cours, mais ils allaient tous faire de la contrebande pour en tirer profit. Certains « dirigeants » locaux pensaient que la contrebande était propice au développement de l'économie, à la prospérité du marché et à l'enrichissement des masses, et non seulement ils n'y mirent pas fin, mais ils l'encouragèrent ! (286)

Le 5 janvier 1982, la Commission Centrale de Discipline et d'Inspection (CCDI) adressa une lettre intitulée « les activités de contrebande rampante dans quelques lieux du Guangdong » à Chen Yun. Il classa cette affaire comme suit : « pour les crimes économiques sérieux, je soutiens que certains devraient être sévèrement punis, condamnés à de la prison, ou même exécutés, et cela devrait être rapporté dans les journaux. Par ailleurs, le style du Parti ne doit pas être rectifié », et plus tard, il transmit cela à Hu Yaobang, Deng Xiaoping, Zhao Ziyang et Li Xiannan, et tous furent d'accord. Le 11 janvier, le Secrétariat du CC du PCC mit à suivre et publia une importante note.

La campagne durait depuis plus d'un an, et en plus de contrer une contrebande originale, des pratiques venues d'au-delà, - ce qui fut établi sans contestation possible, - comme un marché centré sur des devises étrangères et des activités commerciales négociées, pesèrent aussi lourd dans la balance, avec la spéculation et les détournements de fonds.

(285) Wei Liqun and Han Zhiguo, "The debate on the reform of the planning system", Beijing: Guangming Daily Press.

(286) Gu Mu: *Memoirs of Gu Mu*, Beijing: Central Literature Publishing House, p. 334

2 – 3. « se laver de la pollution des esprits »

En plus de la restructuration économique, les bureaucrates se battaient aussi politiquement et idéologiquement contre les libéraux dans le but de mieux contrôler, de façon plus sûre et plus totale, la direction du développement social. Ce processus était connu sous le terme de « se laver de la pollution des esprits ».

Les libéraux étaient très actifs dans la « sphère idéologique », et une série d'attaques contre les bureaucrates et pour la démocratie formelle fit son apparition, ce que les bureaucrates ne pouvaient tolérer. La gâchette à actionner pour « le lavage des esprits pollués » fut la discussion sur l'humanisme et l'aliénation.

Le 7 mars 1983, Zhou Yang (ci-dessous - trad.australien), donna un discours intitulé « Discussion sur plusieurs problèmes théoriques du Marxisme », dans une conférence académique pour commémorer le centenaire de la mort de Marx (*), dans laquelle il parla de l'aliénation dans les sphères économique, politique et idéologique du socialisme.



« L'aliénation ne peut être surmontée que si elle est reconnue comme telle. Naturellement, l'aliénation sous le socialisme est fondamentalement différente de l'aliénation sous le capitalisme. Nous sommes parfaitement capables de surmonter l'aliénation par le système socialiste même. La source de l'aliénation ne réside pas dans le système socialiste, mais dans nos institutions et d'autres aspects. » (287)

Ce fut essentiellement une attaque du système économique, politique et idéologique de la Chine sous contrôle bureaucratique, ce qui naturellement provoqua l'opposition des bureaucrates. Ce qui a mis dans la cible fut la publication du discours de Zhou Yang dans le Quotidien du Peuple du 16 mars 1983, malgré l'avis du Département Central de Propagande de ne pas publier, et qui provoqua une réaction grandeur nature des bureaucrates.

Le 12 octobre 1983, Deng Xiaoping prononça un discours avec pour titre « les tâches urgentes du Parti sur les fronts idéologique et organisationnel » à la 2ème session plénière du 12ème CC.(288) Wang Zhen, Deng Liqun et autres, activèrent la propagande et s'organisèrent entre eux dans l'attente de pouvoir clarifier le champ idéologique des attaques contre les bureaucrates et de donner un statut de l'orthodoxie bureaucratique.

Zhou Yang et autres revirent la situation sous la forme d'une session de questions-réponses dans le Quotidien du Peuple.

A travers la campagne de « lavage de la pollution des esprits » en différents lieux, les voix libérales furent lavées sous pression à tous les niveaux.

Les journaux et la société faisaient grand tapage, quelques vieux camarades furent *durs et tranchants*, l'atmosphère était tendue dans les cercles littéraires et théoriques et dans l'ensemble de la société.

(*) Note du traducteur français : jour de fête pour les bureaucrates !

L'aliénation en question, au-delà de la folie bureaucratique, vise le phénomène qui rend l'individu étranger à lui-même (alienus, en latin = étranger) et incapable de maîtriser son destin.

(287) *Essays on Humanism and Alienation*, p. 106.

(288) *Deng Xiaoping: Selected Writings of Deng Xiaoping* (vol. 3), Beijing: People's Publishing House. p. 36.

L'un dans l'autre, au milieu de cette situation économique critique, les bureaucrates unifièrent leur point de vue en interne, et alors qu'ils ajustaient l'économie, portèrent un grand coup aux idées libérales et prirent en suivant le contrôle du régime.

3/ L'établissement de l'économie marchande

3 – 1. Le retour à la normale et le développement d'une économie non-étatique

Après l'ajustement économique, le déficit fiscal (= budgétaire) fut réduit de 12,75 milliards en 1980 à 2,55 milliards et l'équilibre budgétaire était pour l'essentiel rétabli, mais la croissance économique perdait 4, 1 % . L'année 1982 vit la poursuite de l'ajustement, avec un déficit budgétaire de 2,9 milliards, l'équilibre budgétaire et la croissance économique accélérant à 8,7 %, et en 1983 une croissance de 10,20 % avec une inflation de seulement 1,5 %.

Au même moment, l'économie non-étatique, en particulier l'économie privée, grossissait considérablement. De 1978 à 1984, il-y-eut une énorme croissance de la production agricole qui, bien que nous ayons dit que cela n'était pas fondamentalement liée aux réformes et de courte durée, légitima la restauration, du moins à l'époque. Cela rendit la critique des réformes moins pertinente et les économistes de « la cage à oiseau » poussèrent plus loin leur avantage dans la réforme de l'économie marchande.

Les entreprises communes – coentreprises – ensemble avec les « foyers professionnels » qui émergèrent après la réforme devinrent des entreprises urbaines. Depuis le début de la Réforme et de l'Ouverture, elles tournaient en mode capitaliste, achetant des matières premières et de la force de travail et vendant leurs produits selon l'économie de marché, et ayant seulement affaire au pouvoir administratif du gouvernement de la commune en tant que propriétaire pour les prêts et autorisations.

En comparaison de l'économie étatisée, les entreprises collectives étaient médiocrement équipées et en retard technologique, mais elles n'étaient pas sujettes à la planification et pouvaient produire ce qu'elles voulaient pour répondre à une forte demande du marché ; elles faisaient d'énormes profits de contrefaçons, de productions bâclées, de spéculations et de corruption par l'argent. Le développement de l'industrie dépassait la vitesse moyenne du développement économique national.

L'économie individuelle et collective dans les villes avait aussi énormément grossi. D'un côté, le retour d'un grand nombre de jeunes dans les villes créa un profond problème social en terme d'emplois, alors que d'un autre côté, les besoins sociaux de se restaurer, d'objets au détail, de transports et de divers services n'étaient pas rencontrés. Cela nous amène au développement de l'économie individuelle et collective dans les villes.

Le développement des entreprises non-étatiques, en particulier des entreprises privées, prouva à la fois la légitimité de la Réforme et de l'Ouverture et incitait à poursuivre la restauration capitaliste. Comme la situation économique s'améliorait, les bureaucrates poursuivirent activement la promotion de la restauration capitaliste.

3 – 2. La tournée sudiste de Deng Xiaoping

Le soir du 22 janvier 1984, Deng Xiaoping quitta Pékin en train spécial pour visiter Shanghai et les zones économiques spéciales de Shenzhen, Zhuhai, Xiamen, et les 24 février il parla d'ouvrir plus de villes au monde extérieur.

Le 1^{er} février il inscrit Shenzhen comme Région Administrative Spéciale : » le développement et l'expérience de Shenzhen ont prouvé que notre politique d'établir des zones économiques spéciales est correcte » (289)

En affirmant le développement des zones économiques spéciales, il espérait alors fournir plus de légitimité à la poursuite de la restauration, et par suite en amenant le système territorial national au plus près des zones, c-a-d en établissant le capitalisme.

(289) *Documentary Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China, Deng Xiaoping's Chronology, Beijing: Central Documentary Publishing House. pp. 956, 957.*



1984年2月，邓小平同志在深圳特区参观兴建中的国贸大厦。
梁伯权 摄

Il espérait aussi à ce moment là stopper le « lavage de la pollution des esprits » pour aller plus loin dans l'économie marchande. Dans une conversation avec Bo Yibo, le 28 février, il déclara : « la période précédente de « lavage de la pollution des esprits » était complètement nécessaire, et il semble qu'elle a dépassé le *momentum* de quelques personnes dans les cercles littéraires et théoriques. Comme je l'ai dit, ils sont maintenant engagés dans la libéralisation, et maintenant elle aura lieu » (290)

Avant cela, bien sûr, l'aile libérale du parti était toujours restée active, espérant réduire la portée de la répression du nettoyage des esprits pour préserver ses forces. A la fin de décembre 1983, Hu Yaobang appela à cesser le nettoyage à travers le pays et dispensa ses vues à différents journaux sur la suppression de la pollution des esprits au travers de personnes en charge de la presse, qui naturellement encourageait ceux qui par en-dessous s'y opposaient, et donc en faisant tourner le vent politique. Après l'instruction de Deng Xiaoping comme quoi le lavage des esprits pollués pouvait être suspendu, cette tendance changea tout naturellement en tournant avec le vent.

Après le retour de Deng Xiaoping à Pékin, il parla, le 24 mars, avec un autre membre clé du parti et des dirigeants de l'État et mit l'accent sur « quand nous établissons des zones économiques spéciales et oeuvrons à l'Ouverture, nous avons un guide idéologique pour être clairs, qui est, ne pas ramasser, mais relâcher. » (291)

Après avoir porté ces précisions, Deng Xiaoping désigna Yao Yilin et Song Ping de la faction de « l'oiseau en cage », pour rapporter ces contenus à Chen Yun. Celui-ci lut le récit de la conversation, écouta le rapport et leur fit savoir nettement qu'il était en faveur de Deng Xiaoping pour étendre l'Ouverture à tout le pays.(292)

A ce point d'arrivée, la faction de l'économie de marché et la faction de « l'économie en cage » étaient une fois de plus unies dans leurs vues pour poursuivre la restauration.

(290) Documentary Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China, Deng Xiaoping's Chronology, Beijing: Central Documentary Publishing House. p. 965.

(291) Selected Writings of Deng Xiaoping (vol. 2), Beijing: People's Publishing House. p. 446.

(292) Jin Chonghe and Chen Qun, eds, Chen Yun's Biography, Beijing: Central Literature Publishing House, pp. 1672, 1675.

Le 4 mai 1984, le Comité Central du PCC et le Conseil d'État approuvèrent les « minutes des Conseils Municipaux de quelques villes côtières » tenus en mars et avril, et s'accordant à ouvrir 14 nouvelles villes portuaires, « pour faire de nouvelles zones économiques spéciales plus vite et mieux » et « pour étendre la zone spéciale de Xiamen à toute l'île et mettre en place certaine politique de port libre »(293) Cette politique étendait à la fois le champ des zones économiques spéciales et leur accordait un statut plus favorable, en lançant une nouvelle vague d'Ouverture.

Le 10 mai, le Conseil d'État publia les « prévisions de régulations pour poursuivre l'autonomisation des entreprises d'Etat » qui étendait l'autonomie des entreprises à dix zones nouvelles, comprenant le planning, les ventes, les prix, les commandes, l'usage des fonds de réserve, la disposition des immobilisations, l'établissement et la composition des institutions, la rémunération et le remplacement des directeurs-adjoints et des cadres intermédiaires, les distributions, les opération conjointes (294). **Les entreprises étatiques évoluaient vers les entreprises capitalistes.** Le même jour, avec l'accord du Conseil d'État, la Commission de Réforme de l'État publia les « minutes du symposium de la réforme pilote du système économique urbain » qui proposait que, en plus des villes pilotes approuvées par le Conseil d'État pour une réforme complète, les régions, régions autonomes qui réunissaient les conditions puissent choisir une ou deux villes pour des projets pilotes. (295) **La restauration formelle évolua de la campagne aux villes et du niveau local au niveau global.**

Le 15 mai 1984, Zhao Ziyang proposa dans son rapport sur le travail du gouvernement à la 2ème session du 6ème Congrès National du Peuple : « dans le travail économique futur, nous devons nous concentrer sur les deux questions majeures de la réforme institutionnelle et de l'ouverture au monde extérieur. Pour la réforme rurale, nous devrions poursuivre la stabilisation et l'amélioration des différentes formes de production conjointe par foyer sous contrat de responsabilité, développer activement les foyers professionnels, et différentes formes d'associations économiques, poursuivre l'amélioration des structures de l'agriculture et soutenir les fermiers qui propagent activement la production marchande. Le rythme de la réforme urbaine devrait être accéléré, en partant de la résolution que les relations entre l'Etat et les entreprises, et entre les entreprises et les travailleurs et que l'éventail initial des différentes mesures des réformes, sont appropriés à la situation présente. » (296) Le 30 juin, Deng Xiaoping déclara : « En bref, nous devons continuer à réformer en interne et aller plus loin dans l'ouverture sur l'extérieur. »(297) A partir de là, **la restauration à grande échelle commença.**

3 – 3. La 3ème session plénière du 12ème Comité Central

En mai 1984, sur l'avis de Deng Xiaoping, le Comité Central mit en place un groupe dirigeant pour préparer le document, composé de Hu Yaobang, Zhao Ziyang, Hu Qili, Yao Yilin et Tian Jiyun, et commença à préparer le document pour la 3ème session plénière du 12 ème CC ; les « économistes de la cage à oiseau » étaient en désaccord avec les « économistes de marché » et les « libéraux » sur la question du développement de l'économie marchande, et les bureaucrates commençaient à être en désaccord sur comment contrôler la société.

Il-y-avait aussi une divergence d'opinion entre les autorités, entre les représentants locaux et les affairistes qui étaient demandeurs de réformes, et les autorités de l'État qui insistaient sur la centralisation et étaient réticentes à décentraliser, reflétant leur compétition d'intérêts.

(293) Zheng Shao and He Xiaoxing, eds, *A Chronology of 20 Years of China's Economic Reform*, Shanghai: Shanghai Dictionary Press, p. 99.

(294) *Ibidem*

(295) *Ibidem*

(296) *The Literature Research Office of the Central Committee of the Communist Party of Important Documents since the Twelfth Congress*, Beijing: People's Publishing House. p. 479.

(297) Deng Xiaoping: *Selected Writings of Deng Xiaoping* (vol. 3), Beijing: People's Publishing House. p. 65 250.

Le 28 juillet, les vues de Zhao Ziyang sur la réforme du système économique furent confrontées au sein du groupe préparatoire, avec l'argument que l'économie socialiste était une économie planifiée et une économie marchande, et que les deux devraient être combinées pour donner tout son rôle à la régulation du marché, ce qui, en fait, était une vue « libérale » et une vue « d'économie de marché ». Le 29 juillet 1984, Hu Yaobang exprima son insatisfaction avec le groupe préparatoire et ajusta sa composition. Néanmoins, Yao Yilin, un représentant de l'école « des économistes de la cage à oiseau », eut quelques réserves et donc le groupe préparatoire présenta différents points de vue sur la question de l'économie marchande et des relations entre planification et marché au cours de leurs discussions internes.

A ce moment crucial, les intellectuels libéraux se mirent aussi en action, tenant des réunions, écrivant des articles et envoyant des rapports, demandant une affirmation claire que l'économie marchande doit être pleinement développée, créant une opinion publique favorable à la nécessité du changement pour l'économie marchande.

Le 29 août, le « libéral » Zhao Ziyang eut une discussion avec le groupe préparatoire et réitéra sa proposition que l'économie socialiste était à la fois planifiée et marchande, donnant le ton pour le projet de document. Le 9 septembre, il écrivit à Hu Yaobang, Deng Xiaoping, Li Xiannian et Chen Yun, leur demandant précisément leur point de vue. En abordant le système économique, la lettre arguait qu'il y avait quatre niveaux de propositions : 1) La Chine a une économie planifiée et non une économie de marché, 2) la régulation du marché est limitée à la petite économie marchande, à trois types d'agriculture et de productions secondaires, à l'industrie des services pour les réparations, qui ne jouent qu'un rôle complémentaire dans l'économie nationale, 3) il y a deux formes d'économies planifiées, les plans conseillés et dirigés, et qu'il est temps de généraliser les plans dirigés et de réduire les plans commandés, 4) la planification dirigée repose principalement sur les moyens économiques et suit la loi de la valeur, « l'économie socialiste est une économie marchande planifiée fondée sur la propriété publique ». Il est clair aussi que l'expression « le plan d'abord, la loi de la valeur après » est inadéquate. (298) En pratique cela signifiait établir une économie marchande.

Deng Xiaoping de l'école de « l'économie de marché » et Hu Yaobang de l'école « libérale » n'avaient pas d'objection à une telle idée de réforme, alors que Chen Yun et Li Xiannian de l'école de « l'économie en cage à oiseau », maintenant que la situation économique s'était améliorée et que la légitimité de la réforme avait été établie, et sous la pression des « libéraux » et de l'école de « l'économie de marché » et aussi de l'opinion publique ... se retournèrent en faveur d'une commercialisation plus poussée.

En fait, à partir du moment où la roue de la restauration commence à tourner, il n'est plus possible de l'arrêter, de rester entre deux, et les partisans de la « cage à oiseau » n'avaient plus qu'à se retirer pas à pas de ce chapitre de l'histoire.

Le 13 septembre, Chen Yun répondit à Zhao Ziyang, « les quatre niveaux de signification du système prévu sont en prise directe avec la situation en Chine. Certaines pratiques en vigueur dans les années 1950 ne peuvent plus et ne devraient plus être suivies maintenant » (299)

Le 20 octobre 1984, la 3ème session plénière du 12ème CC adopta « La décision du Comité Central du PCC sur la réforme du système économique » qui jeta les bases de la Réforme en Chine. La section IV de la décision était intitulée « établir un système prévu qui applique consciemment la loi de la valeur et développer l'économie marchande socialiste » en argumentant que le mode de propriété autant que le mécanisme de l'opération économique, font une grosse différence entre socialisme et capitalisme et que donc une économie marchande « prévue »(planned)(*) devrait maintenant être installée.

(*) Note du traducteur français : *prévue* = *planned* dans le texte, plutôt que *planified* = *planifiée* (on ne peut planifier le marché, par définition). Le débat porte sur le cadre dans lequel est prévue cette économie marchande. Il ne suffit pas de dire « socialiste » pour que le cadre économique et politique se transforme par magie.

(298) Edited by the Literature Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China: "Selected Collection of Important Documents Since the Twelfth National Congress", Beijing: People's Publishing House. p. 535.

(299) Zhu Jiamu, ed: *The Chronicle of Chen Yun*, Beijing: Central Literature Publishing House. p. 360.



(Deng Xiaoping applaudi à la 3ème session plénière du 12ème CC – trad.australien)

L'économie marchande était la condition nécessaire à l'opération capitaliste, et « *la transformation initiale de la monnaie en capital était en pleine conformité avec les lois économiques de la petite production marchande et le mode de propriété en résultant* » (300)

Cette direction prise par la Réforme mène les entreprises étatisées de Chine à une transformation plus poussée en entreprises capitalistes et contribue également au développement du capital privé en Chine.

Au moment de la 3ème session plénière du 12ème CC, le gouvernement publia une série de politiques spécifiquement adaptées et de régulations pour mettre en œuvre la réforme de l'économie marchande. Le 15 septembre 1983, le Conseil d'État approuva le « Rapport sur la Réforme du commerce extérieur » du ministre du commerce et de l'économie qui recherchait à séparer le gouvernement des entreprises, à simplifier le gouvernement, et décentraliser le pouvoir par les Réformes. (301)

Le 18 septembre, le Conseil d'État approuva les « mesures à l'essai pour le second pas du « profit-à-la-taxation de conversion » pour les entreprises étatisées » présentées par le ministre des finances, qui laisse tous les profits une fois taxés comme résultat à affecter pour les entreprises, ce qui fut mis en place simultanément dans les entreprises industrielles et commerciales.

Le même jour, le Conseil d'État publia les « dispositions provisoires de réforme du système de management de la construction de l'industrie et de la constitution du capital » qui généralisait le système de « responsabilité » de l'investissement dans la construction de projets. (302)

Le 14 décembre, la Commission de Planification d'État et trois autres unités publièrent « les dispositions provisoires sur tous les investissements par constitution de capital par consolidation de prêts avec le budget de l'État » qui généralisait le changement dans la « consolidation » (= l'abandon de créance de l'État), c-a-d l'appropriation des prêts, mis à l'essai à partir du 1^{er} février 1985.

Ces Réformes donnèrent aux bureaucrates des entreprises d'État des droits similaires à ceux des entrepreneurs privés, et commencèrent à être motivées par l'accumulation du capital plus que par la planification unifiée de l'État, et donc ressemblant de plus en plus à une entreprise capitaliste, n'étant étatisée que de nom.

(300) Marx: *Capital* (vol. 1), *Collected Works of Marx and Engels* (vol. 5), Beijing: People's Publishing House. 641.

(301) Zheng Shao and He Xiaoxing, eds, *A Chronology of 20 Years of China's Economic Reform*, Shanghai: Shanghai Dictionary Press. p. 103.

(302) *Ibidem*

(303) *Ibidem*

Depuis 1984, la réforme des entreprises d'État a été caractérisée par la mise en place du système contractuel de responsabilité du management (*) qui implique principalement la mise en place de ce système pour les entreprises de grande et moyenne dimension détenues par l'État, et un système de location gérance de responsabilité du management (*) pour les petites entreprises détenues par l'État. **Cette Réforme rencontra une forte résistance de la part des cadres et les travailleurs des entreprises.** Les entreprises d'État commencèrent à modifier le cadre de leur système de management en se servant des départs naturels à la retraite pour changer la nature de l'encadrement et transformer les postes de cadres en « conseillers » des entreprises, dénommés « chercheurs » et conservant les droits correspondants ; au même moment, un nouveau groupe d'intellectuels « ambitieux » et « énergiques » monta à bord. **Les bases étaient jetées pour la transformation des entreprises d'État en entreprises capitalistes.**

Un autre important système soutenant le système contractuel est le système de responsabilité du directeur d'usine. En mai 1984, la 2ème session du 6ème Congrès National du Peuple annonça formellement que le système des directeurs d'usine sous la direction du comité du parti serait remplacé par un système de la responsabilité du directeur d'usine.

Le manager de l'usine est responsable de ce qui suit : il décide du planning de production de l'entreprise, il rémunère, remplace et recrute les cadres intermédiaires, il propose la grille des salaires, les bonus et les fonds d'aide sociale ; l'entreprise a liberté de recruter les ouvriers et a le droit de décider de la forme de leur emploi ; le manager peut poser d'importantes règles et régulations, il peut punir et récompenser les employés par des renvois ou des promotions. En septembre 1986, le Comité Central du PCC et le Conseil d'État promulguèrent « Les régulations portant sur le travail des organisations de base du PCC dans les entreprises nationalisées ». « Le manager est le représentant légal de l'entreprise, il endosse la totalité de la responsabilité de l'entreprise, il est en position centrale et joue un rôle central. » A ce stade, les bureaucrates d'entreprises sont devenus de parfaits capitalistes.

Le système de responsabilité contractuelle était une forme de partage du revenu entre le propriétaire et le contractant sans changer la nature étatique de la propriété des moyens de production. La division en deux du cadre légal a conduit à ne conserver du mode de propriété que l'aspect légal sans les prérogatives qui y sont attachées ; le manager décide seul de l'usage qu'il fait des moyens de production, de la commercialisation des produits, des récompenses et des punitions des ouvriers, et a acquis le pouvoir suprême de virer les ouvriers. Une fois que la liberté du capital est mise entre les mains d'un patron de l'entreprise, il se développe inévitablement une logique de maximisation de la plus-value et d'expansion frénétique, c-a-d la poursuite du soi disant objectif de « profit maximum ». Comme la loi rendait illégale l'appropriation de la plus-value dans les entreprises d'État, le vol des actifs de l'État par le management et l'ouverture de petites usines par des individus privés apparurent naturellement.

Les bureaucrates se sont rempli les poches grâce à la corruption, la revente de matières premières, d'équipements et de produits à bas prix à leurs propres « petites entreprises » en détournant les compétences des ouvriers et des techniciens, ce qui rendit les entreprises publiques évidemment moins efficaces. **La soi-disant inefficience des entreprises publiques (SOE) était bien due au fait qu'elles avaient suivi le modèle de l'entreprise capitaliste, sans être privatisées, et comment pouvaient-elles être efficaces quand les bureaucrates faisaient tout pour les vider de leur substance ?**

(*) Note du traducteur français : depuis le début, nous préférons laisser « management » (plutôt que traduire par gestion) pour bien marquer le caractère capitaliste à l'occidentale de ce modèle de gestion. Le traducteur australien remplace également « director » par « manager » suivant la lecture faite du mode de gestion.

(*) Dans la location gérance, le fonds industriel ou commercial appartenant au propriétaire est mis en location pour une certaine durée conventionnelle et légale en échange du versement par l'exploitant, le locataire-gérant, d'une redevance fixe et/ou variable. Ce dernier gère l'entreprise comme il l'entend.

En même temps que les bureaucrates devenaient des capitalistes, les ouvriers de maîtres dans les entreprises devinrent des simples salariés. En 1984, le cadre du travail fut réformé et des travailleurs sous contrats furent recrutés ; le 5 janvier 1985, le Conseil d'État publia « la circulaire sur la réforme des salaires dans les entreprises d'Etat » qui décidait que dans les grandes et moyennes entreprises d'État, les salaires des employés varieraient en fonction de l'efficacité (*) économique et que l'Etat mettrait en œuvre un système de grille hiérarchisée des salaires dans l'entreprise. En 1986, le système de remplacement des enfants (**) et du recrutement interne furent abolis. Cela amena un déclin progressif du statut de travailleur dans une entreprise d'État. D'abord, leurs salaires ne furent plus garantis et, afin d'accumuler du capital, et ensuite ils furent réduits en raison des pauvres performances des entreprises.

Les entreprises d'État furent transformées en entreprises capitalistes, pendant que les entreprises détenues par le capital privé avançaient à grandes enjambées. En 1984, le nombre d'entreprises de ville augmenta de 1,34 million pour 1983, à 6,06 millions, et le nombre total d'employés de 34,35 millions à 52,08 millions. Sur le nombre de ces entreprises de ville émergentes, 80 % étaient des entreprises privées. 41 % des fonds initiaux de ces entreprises privées provenaient de prêts bancaires et des unions de crédit, et 37 % des fonds étaient du capital privé en fonds propres.(304) Souvent, les prêts n'étaient accordés qu'à ceux qui avaient des « relations », aussi bien, l'absurdité de la fortune obtenue par un dur travail est un pâle reflet de la réalité.

En août 1983, sur la toile de fonds de la polémique sur la « pollution spirituelle », le problème du « louage de travail » était vu par l'école de « l'économie en cage » comme une manifestation de la « pollution spirituelle » dans les campagnes. La décision de la 3ème session plénière du 12ème CC éclairait la disposition pour un actif développement de différents composants économiques, en particulier le statut et le rôle de l'économie collective et de l'économie individuelle.

Le 22 octobre 1984, Deng Xiaoping déclara :

« Le problème du louage de main d'œuvre a été un choc il-y-a peu de temps encore, et les gens en ont été très préoccupés. Mon opinion est de laisser reposer pendant deux ans et de voir ce qui se passe. Ce problème peut-il affecter notre situation globale ? Si vous bougez, le public dira que la politique a changé et le peuple en sera bouleversé. Si vous réglez le problème des « folles graines de melon » (**), cela créera de l'anxiété et ne sera pas bénéfique. Qu'est-ce qui vous fait peur en laissant les « fous » faire tourner les affaires pour un moment ? Est-ce que ça porte un coup au socialisme ? » (on dirait du Mao à l'envers ! - trad. Français)

Avec la « libération » du travail salarié, le capital privé gagnait un terrain favorable à sa prolifération et en profita paisiblement.

Le 1^{er} mars 1984, le Comité Central du PCC et le Conseil d'État avaient publié « le rapport sur la création d'une nouvelle situation pour les équipes sociales d'entreprises » qui rebaptisait officiellement les équipes sociales d'entreprises en « entreprises de ville », statuant que : « l'entreprise de ville est devenue une force importante dans l'économie nationale et un important adjuvant à la marche des entreprises d'État. »(306). En septembre 1985, « les recommandations du Comité Central du PCC pour le 7ème plan quinquennal pour le développement économique et social » tranchait que « le développe-

(*) Note du traducteur français : L'efficacité est plus que de l'efficacité. Alors que l'efficacité consiste à réussir quelque chose sans tenir compte des moyens employés, et dans un temps donné, l'efficacité est la meilleure combinaison possible des facteurs permettant d'arriver au meilleur résultat possible en un temps donné. Ce qui est assez différent.

(**) Note du traducteur australien : - c-a-d le recrutement des enfants des travailleurs retraités.

- Les « folles graines de melon » fait référence à une famille d'auto-entrepreneurs de Wuhu dans le Anhui qui loua de la main d'œuvre pour gérer la production et la vente de graines de melon et qui devint riche grâce à ce travail.

(304) Mu Zhirong: Chapter 2 of "Research on the Development of China's Private Economy"

(305) Deng Xiaoping: Selected Works of Deng Xiaoping (Vol. 3).

(306) Compiled by the Literature Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China: "Selected Important Documents Since the Twelfth National Congress". Beijing: People's Publishing House. p. 440.

ment des entreprises de ville est le seul moyen de revitaliser l'économie rurale chinoise. » Et les fermiers furent « vivement encouragés à mettre sur pied des entreprises de ville ». En 1986, l'État commença à mettre en œuvre le « Plan étincelle » (*). Grâce à lui les entreprises privées eurent un énorme développement dans les campagnes.

Des réformes majeures furent aussi accomplies dans le mode opérationnel économique.

Le 8 octobre 1984, le Conseil d'État approuva « Les dispositions transitoires pour améliorer le système de planification » de la Commission de Planification d'État, proposant 12 mesures réformant la planification directive par une adjonction de régulation du marché (**) qui avait été mise à l'essai depuis 1985. (307)

Le 11 septembre 1985, le Conseil d'État transmit à la Commission de Réforme Economique d'État « Les dispositions transitoires pour certains problèmes concernant le renforcement de la vitalité des grandes et moyennes entreprises industrielles d'Etat » proposant de réduire de façon appropriée le champ d'intervention du plan, de donner aux entreprises le droit de faire des opérations directement avec le monde extérieur, de séparer gouvernement et entreprises, simplifier l'administration et décentraliser le pouvoir à la fois dans les départements et les villes.

- En terme de production agricole, avant 1979 l'État s'occupait de plans directeurs pour les semences et la production complète de 25 produits agricoles majeurs ; vers 1985, ces plans directeurs furent tout simplement éliminés et seul le marché rythmait la production des principales productions agricoles.

- En terme de production industrielle, en 1978 la Commission de Planification de l'État avait émis des plans directeurs pour 120 types de produits, qui furent réduits à 60 en 1988. De 1984 à 1988, le nombre de directives sur les productions prévues pour la production industrielle gérée par les ministères centraux fut réduit d'environ 1 900 à 380.

- Dans le domaine de la distribution, le nombre de matières allouées par la Commission de Planification d'État tomba de 256 en 1979 à 26 en 1985 ; dans le système commercial, le nombre de produits achetés et alloués par la Commission de Planification d'État tomba de 188 en 1978 à 60 en 1984 et ensuite à 23 en 1985.

- Dans le domaine de l'import-export, le nombre de produits exportés coordonnés par le Commission de Planification d'État tomba de 500 en 1978 à 31 en 1985.

C'est ainsi que le marché capitaliste s'installa progressivement.

A partir de 1984, il-y-eut des centres commerciaux de vente de matériels dans les villes et beaucoup de marchés spécialisés pour les moyens de production, comme le fer, alors qu'en parallèle se constituaient des marchés pour les moyens de subsistance. L'expansion du secteur de l'économie privée donna une impulsion décisive à celle des marchés de matières premières et de produits du quotidien. (308)

En 1984, le Conseil d'État décréta que les conditions de la production des entreprises seraient divisées en deux entre celles prévues et celles non-prévues par le plan afin de donner aux entreprises plus d'autonomie et **c'est ainsi que fut instauré le système de prix à deux vitesses qui amena d'innombrables « compagnies de sacs en cuir »** (c-a-d de compagnies sans actif immobilisé, sans siège social, sans établissement, sans quota déterminé, qui vont en affaires comme on va en voyage, avec un sac en cuir – trad.australien).

Vers le mois de mars 1989, les prix du marché dépassèrent les prix prévus de 149 % pour le charbon, 213 % pour le pétrole non raffiné, 105 % pour le fer, 112 % pour le bois de charpente, 150 % pour le cuivre, et 124 % pour l'aluminium.

En 1989, la part de la production de matières achetées par les entreprises à des prix prévus

(*) *note du traducteur australien : ce plan était destiné à s'appuyer sur les sciences et les technologies pour assurer le développement de l'économie rurale.*

(**) *Note du traducteur français : qu'il soit bien clair que la « régulation » du marché n'existe pas, il n'y-a que de la « destruction » par le marché et « l'innovation créatrice » n'est que l'autre nom, en économie, de l'anarchie capitaliste motivée seulement par le profit.*

(307) Liu Guoguang, ed: *Study on China's Ten Five-Year Plans*, Beijing: People's Publishing House, p. 468.

(308) Cao Jianshan: *"The Historical Process of Reform and Opening up"*.

était d'environ 44 % en terme de volume (et seulement de 28 % en termes monétaires), desquels 45,4 % correspondaient à du charbon, 29,7 % à du fer, 21,7 % à du bois de construction, et 15,5 % à du ciment.(309)

Immédiatement après cela, un certain nombre d'entreprises « publiques » apparurent dans les villes, d'un genre différent de celui d'avant. Ces entreprises étaient générées par le gouvernement et ne visaient que le profit, ou bien étaient des entreprises de service attachées à l'État ou à d'autres entreprises collectives, ou bien encore prenaient la forme d'entreprises individuelles et privées. Elles comprenaient celles mises en place avec l'approbation du Conseil d'État, celles mises en place par diverses autorités industrielles, celles mises en place par les syndicats et les fédérations des femmes, celles mises en place par les gouvernements municipaux et régionaux, celles mises en place par les entreprises détenues par l'État, les sociétés de gros mises en place par les entreprises militaires et commerciales. Les fonds venaient des prêts bancaires (du capital financier de l'Etat) et elles utilisaient le système des prix à deux vitesses pour remplir leur premier seau de monnaie, ce qui joua un grand rôle dans la hausse des prix. C'était tout ce que le peuple détestait, les « spéculateurs-officiels », ou le capital privé des bureaucrates.(*)

Vers 1985, il-y-avait quelque 320 000 compagnies de toutes sortes, la plupart sans équipes constituées, sans statuts, sans équipement, achetant pour revendre, des coquilles vides, (des sociétés fictives). Après plus d'un an de décantation, elles n'étaient plus que 170 000 en 1986. En juin 1988, leur nombre avait atteint 400 000. Ce ne fut pas avant octobre 1988, que le gouvernement central prit la décision de faire le ménage et de réorganiser les sociétés, avec l'accent mis sur les petites « sociétés officielles », et le renforcement de l'interdiction pour les cadres officiels de participer à cet affairisme.

C'est à ce moment qu'un groupe de gens puissants avec des relations devint aussi actif.

Le moyen le plus « populaire » était d'ouvrir une société, et le plus fréquent : le commerce des autorisations, l'échange d'autorisations contre de l'argent, fit quelques unes des premières fortunes. Il est considéré que seulement pour 1988, la différence de prix totale des marchandises (système des prix à deux vitesses) en Chine excédait 150 milliards de yuans, ce qui additionné au total des prêts bancaires et des différences de change avec le commerce extérieur de l'import dépassait 350 milliards du yuans, dont 70 % environ se retrouvèrent dans les poches des officiels et des hommes d'affaires qui réalisaient ainsi leur accumulation primitive de capital.(310)

Les spéculateurs officiels jouaient un rôle important pour l'accumulation primitive du capital depuis la Réforme et l'Ouverture. On peut voir aussi que l'accumulation primitive était soutenue par la Réforme et l'Ouverture. Ce n'est pas une légende épique de la réussite individuelle, mais une farce de la spéculation.

La dernière mesure importante, à ce stade, pour la restauration était de poursuivre l'intégration au capitalisme international, poursuivre l'expansion et l'ouverture. Le 18 mars 1985, le Conseil d'État autorisa que les chefs-lieux et les villes-clé, satellites de Shanghai puissent devenir bénéficiaires des politiques menées dans les 14 villes côtières ouvertes au commerce international. Le 18 septembre le Port Foshan était ouvert au public.

4 / « Le soulèvement étudiant de décembre »

4 – 1. Surchauffe économique et ajustement

Avec la poursuite de la restauration, des localités et des entreprises investissaient anarchiquement en vue d'accumuler du capital, et la croissance économique tournait à plein régime jusqu'à la surchauffe avec un indice de croissance industrielle et une production agrico-

(*) Note du traducteur australien : Il-y-avait des organes d'Etat, des organisations, des entreprises et des institutions publiques qui violaient les règles administratives et les lois industrielles et commerciales et menaient des activités spéculatives.

(309) The Old Price Reporter: 'From the mountain to the darkness - the emergence and end of the dual-track system of prices for industrial production materials', in Price Theory and Practice, No. 11, 1999.

(310) Lin Xinzhen: 'Ideas for market-based reform of the dual-track price system', in Development Studies, No. 4,

le augmentant de 14,2 % en 1984 et de 16,4 % en 1985. (311)

L'investissement et la consommation grandissaient trop vite, le revenu national était sur-dépensé et l'inflation commença à réapparaître. Les économistes en cage se réveillèrent espérant retourner à une économie « *prévisible* » de marché.

Pour évoquer le problème de la surchauffe économique, quatre conférences de gouvernement se tinrent en février, avril, juin et septembre 1985 pour essayer de contrôler l'emballement du taux de croissance de l'économie et de comprimer la demande globale en réduisant la taille de la construction capitaliste. **Depuis que le pouvoir avait été décentralisé, seul le lobbying verbal avait encore un peu d'effet.**

Après la première réunion de gouverneurs des régions, la surchauffe économique n'avait rien voulu entendre et avait même redoublé. Dans les quatre premiers mois de 1985, la production industrielle, le capital investi et l'indice des prix avaient augmenté respectivement de 22,9 %, 35 % et 5,6 % par rapport à la même période de l'année précédente et plus que dans les derniers quatre mois de 1984, et les réserves de change liées au commerce d'import continuaient à chuter.

La seconde réunion des gouverneurs se tint en avril, espérant s'accorder sur la compréhension, notamment la compréhension du commerce extérieur, la consommation courante et la vitesse de l'expansion économique.

A la troisième réunion, qui se tint en juin, l'accent fut mit sur la question de la taille de la construction capitaliste. Mais, quelles qu'aient pu être ces discussions, elle n'eurent aucun effet sur la nouvelle réalité.

Au Congrès National du parti qui se tint en septembre, Chen Yun, une fois de plus insista sur « ...du point de vue du travail de tout le pays, il n'est pas trop tard pour dire que l'économie planifiée est le pilier et le marché le complément ».

Après le Congrès du parti, la quatrième conférence des gouverneurs de régions fut tenue, sur le thème du contrôle de l'investissement dans l'actif immobilisé. En raison du sérieux de ces problèmes économiques et des désirs de l'école de « l'économie de marché » de surseoir temporairement au ajustements, Deng Xiaoping dut intervenir et seulement après, les gouverneurs durent resserrer leurs plans et réduire progressivement la circulation monétaire.

Malgré cela, la surchauffe de l'économie pendant la plus grande partie de l'année avait contribué pour 8,8 % à la hausse de l'indice des prix de détail (prix à la consommation).

Au surplus, les bénéfices étant en retard, la capitalisation des entreprises d'État (SOE*) s'en trouva diminuée.

Il-y-avait trois raison au déclin de la baisse d'efficience des SOE. La première était l'expropriation de fait des travailleurs, la seconde était la perte de motivation des bureaucrates et la troisième la perte d'information sur la production à cause de la corruption et de l'arbitraire. Les profits des entreprises industrielles chutèrent durant 20 mois consécutifs, faisant même craindre un effondrement économique. Cela obligea les bureaucrates de « l'économie de marché » à ralentir le rythme de la restauration.

La surchauffe de l'économie se poursuivit encore jusqu'en 1986, quand la Conférence de Planification Nationale se tint à Pékin, le 11 janvier 1986, proposant la mise en place de « la politique à 8 caractères » pour « consolider, absorber, compléter et améliorer » le travail économique en 1986. Le point de départ de cette politique était de résoudre le problème du sur-investissement dans de l'actif immobilisé et de la consommation excessive de fonds afin de soulager la surchauffe de la macro-économie.

Pour en finir, la Commission du Plan proposa quatre mesures : 1) un contrôle effectif de l'auto-financement des investissements des localités, départements et entreprises et des actifs immobilisés financés par les prêts des banques, 2) le contrôle de l'excessive consommation des fonds, 3) le contrôle effectif du crédit bancaire, 4) le renforcement de la gestion centralisée du commerce extérieur et de dette externe.

(311) Lin Xinzhen: 'Ideas for market-based reform of the dual-track price system', in *Development Studies*, No. 4,

(*) Note du traducteur français : SOE = State-Owned Enterprises (Sociétés Propriétés de l'Etat)

Malgré tout, la demande sociale restait à un niveau élevé durant le premier semestre : la croissance des investissements à long terme (en immobilisations) dépassait largement la croissance de la production industrielle ; la dépense fiscale (budgétaire) augmentait ; les banques prêtaient 5,9 fois plus (!) qu'à la même période en 1985 pour la production industrielle ; les réserves de change continuaient à fondre ; et entre janvier et mai, l'auto-financement augmenta de 25,7 % sur l'ensemble du pays.

La surchauffe de l'économie ne ralentissait pas. (*)

Au second semestre de 1986, le Conseil d'État prit des mesures plus fermes encore pour contenir ce *momentum* de l'emballement de l'économie. Une amélioration en résulta en suivant. Globalement pour 1986, l'indice en valeur de l'industrie et de l'agriculture augmenta de 9,3 %, significativement plus bas que les 16,4 % enregistrés en 1985 ; les prix augmentèrent de 6 %, en-dessous des 8,8 % de l'année précédente. (312)

4 – 2. « Le soulèvement étudiant de décembre »

Bien sûr, les « libéraux » *pensaient* que les problèmes économiques n'étaient pas le résultat de l'anarchie de la production, mais le fait de l'échec du système politique à mettre en place des Réformes. Les cercles *intellectuels* commencèrent à appuyer fortement pour la réforme politique, avec le soutien des *leaders* « libéraux », créant une ambiance tumultueuse.

Wang Ruowang de Shanghai proposa un système multipartiste. Fang Lizhi, vice-président de l'Université des Sciences et de Technologie de Chine, arguait que le système actuel était un système moderne-féodal et plaidait pour sa complète occidentalisation, en prenant et apprenant tout des sciences occidentales, la technologie, la culture, la politique, l'économie, l'idéologie et la morale et en incluant tout cela dans notre système politique et de propriété, et arguant pour finir que la clé de la réforme politique était dans un système à parti unique ou à plusieurs partis. Lin Binyan du Quotidien du Peuple disait que le système social actuel était, en fait, un socialisme-féodal et que la voie pour que la Chine s'en sorte était la privatisation, l'occidentalisation en grand .

La clique bureaucratique ne pouvait pas satisfaire aux demandes des libéraux, et « La Résolution au sujet de la ligne directrice pour la Civilisation Spirituelle » adoptée à la 6ème session plénière du 12ème CC, était écrite en opposition à la libéralisation bourgeoise et gagna le soutien éminent de Deng Xiaoping. Ceux qui dans le parti soutenaient l'idéologie libérale essayèrent par tous les moyens de limiter la contre-attaque du parti et du gouvernement. Lu Dingyi, par exemple, argumenta « contre une telle conception bourgeoise du libéralisme », mais fut accablé sous l'avalanche des contre arguments. **Dans son discours final, Deng Xiaoping conclut « je suis celui qui a le plus parlé contre la libéralisation bourgeoise, et c'est moi qui ai le plus insisté »**(313).

Néanmoins, les représentants idéologiques du capital privé, les intellectuels plaidant pour la démocratie formelle, commençaient à publier leurs idées, s'organiser entre eux et passer à l'action à travers des lectures dans les universités et différents salons où les questions politiques étaient discutées. Au début décembre 1986, les étudiants de l'Université des sciences et Technologie de Chine, mécontents du résultat de l'élection des députés au Congrès National du Peuple, organisèrent une marche avec l'encouragement et le soutien du vice-président Fang Lizhi, inaugurant le mouvement de libéralisation connu sous le nom de « soulèvement étudiant de décembre », qui fut **la première lutte à grande échelle entre bureaucrates et libéraux**.

Le 23 décembre, une vague d'étudiants déferla sur Pékin, partant de l'Université Tsinghua et allant à l'Université de Pékin, puis à l'Université Renmin de Chine. En suivant

(*) Note du traducteur français : le « marché » ne peut « se réguler » car il est composé d'une multitude d'électrons libres (les agents économiques) guidés, en l'absence d'une direction communiste, par une seule pensée : faire le maximum de profit individuel pour échapper à la concurrence et aux fluctuations du marché. (312) Liu Guoguang, ed: *Study on China's Ten Five-Year Plans*, Beijing: People's Publishing House. pp. 503-504.

(313) Deng Xiaoping: *Selected Writings of Deng Xiaoping* (vol. 3), Beijing: People's Publishing House. p. 181. 258



cette manifestation quelques étudiants commencèrent à organiser les manifestations du nouvel an 1987 à la Place Tiananmen, réclamant une démocratie bourgeoise formelle en politique, ce qui était une menace de taille pour les bureaucrates au pouvoir ; le secrétaire-général « libéral » Yao Bang soutint *de facto* ce mouvement en s'abstenant d'en parler.

La bureaucratie commença à se rassembler pour riposter. Le 30 décembre 1986, Deng Xiaoping parla avec Hu Yaobang, Zhao Ziyang, Wan Li, Hu Qili, et Li Peng, prétendant que la vague étudiante était « le résultat d'un manque de clarté et de détermination à s'opposer à la libéralisation bourgeoise depuis quelques années » et que « l'opposition à la libéralisation bourgeoise à au moins déjà vingt ans », que « la démocratie ne peut se développer que progressivement et ne peut se baser sur des pratiques occidentales ». Deng Xiaoping critiquait aussi implicitement Hu Yaobang, alors Secrétaire Général (!), pour son opposition inefficace à la libéralisation bourgeoise et son manque de fermeté dans ses échanges avec des figures représentatives comme Wang Ruowang. (314)

Après la divulgation du discours de Deng Xiaoping, Hu Yaobang avait en fait perdu son autorité face aux forces du parti et du gouvernement et ne pouvait plus continuer à présider à ce travail. La lutte menée par les bureaucrates contre la libéralisation avait commencé à se dérouler dans le pays.

Le 2 janvier 1987, Hu Yaobang envoya une lettre à Deng Xiaoping, admettant son erreur et présentant sa démission. Deng Xiaoping accepta sa démission.

Du 10 au 15 janvier, le Comité Consultatif Central du PCC tint une réunion de vie du parti (*) où Hu Yaobang fut sévèrement critiqué et fit son auto-critique. Puis, le 16 janvier, la réunion élargie du Politburo entérina la démission de Hu Yaobang et élut Zhao Ziyang en le nommant comme secrétaire général.

Il-y-avait aussi une campagne nationale contre la libéralisation bourgeoise. Le 1^{er} janvier 1987, l'éditorial du nouvel an du Quotidien du Peuple, « l'adhésion aux quatre principes est la garantie fondamentale de la Réforme et de l'Ouverture » proposa que « l'adhésion aux quatre principes signifie l'opposition à la libéralisation bourgeoise de façon claire et nette ». Du 13 au 23 janvier, Wang Ruowang, Fang Lizhi et Liu Binyan, représentants de l'idéologie du capital privé furent exclus du Parti en suivant. Puis, le Bureau de Presse et des Publications du Conseil d'État fut mis en place pour réguler les publications de livres et journaux, et Zhu Houze, ministre au Département de la Propagande, de tendance libérale, fut remplacé par Wang Nenzhi, un représentant de l'école des « économistes de la cage à oiseau ». Le soulèvement étudiant, qui dura plus d'un mois et s'était étendu aux principales villes du pays, toucha à sa fin.

(*) Note du traducteur australien : les « life meeting » étaient des activités organisationnelles centrées sur la vie du Parti et l'échange d'idées, le résumé et l'échange d'expériences, et le développement de la critique et de l'auto-critique.

(314) Deng Xiaoping: *Selected Writings of Deng Xiaoping* (vol. 3), Beijing: People's Publishing House. pp. 194-196.

1/ Redémarrer le processus de restauration

1 – 1. Les « libéraux » se défendent activement par eux-mêmes

Comme « la faction de l'économie de marché » représentée par Deng Xiaoping avait besoin de pouvoir compter sur les « libéraux » pour promouvoir la restauration, elle ne voulait pas étendre démesurément « l'opposition à la libéralisation bourgeoise », c'est ainsi que fut ralentie l'établissement de l'économie capitaliste de marché.

Il s'en suivit que Deng Xiaoping autorisa les représentants des « libéraux » tels que Zhao Ziyang à protéger les libéraux. De janvier à avril 1987, les « libéraux » se défendirent activement par eux-mêmes contre « l'économie en cage ». Ces « libéraux » (à géométrie variable) étaient capables d'occuper le terrain en réduisant la portée de leur opposition à la libéralisation bourgeoise, en retardant ou même en supprimant le traitement des intellectuels libéraux et en empêchant d'importants changements de personnes.

Le 28 janvier 1987, « la circulaire du Comité Central du PCC sur divers problèmes concernant le courant d'opposition à la libéralisation bourgeoise » fut adoptée, dans laquelle, Zhao Ziyang plaçait de nombreuses restrictions à l'opposition à la libéralisation bourgeoise. Il y avait sept articles dans le document, et à l'exception du premier qui était une nécessité et du sixième qui était de la propagande, les cinq autres ne traitaient que de questions de limites :

Art. 2 : « Cette lutte est strictement limitée au Parti et est conduite principalement dans le champ de la pensée politique, en mettant l'accent sur les principes politiques fondamentaux et l'orientation politique (...) mais pas en relation avec les politiques de la Réforme économique, la politique rurale, la recherche scientifique et technique, l'exploration des styles littéraires et artistiques et la vie quotidienne du peuple. »

Art. 3 : « Ceux qui doivent être publiquement critiqués et nommés dans la presse et recevoir un traitement par l'organisation sont un très petit nombre de membres du Parti qui plaident ouvertement pour la libéralisation bourgeoise, qui ont échoué à répétition dans la réforme et qui ont eu une grande influence, et qui doivent être signalés par avance au Comité Central pour avis après examen du Département de la Propagande. »

Art. 4 : « la bataille contre la libéralisation bourgeoise doit être menée de façon correcte, sans faire de campagnes politiques » (315)

De cette façon, « l'opposition à la libéralisation bourgeoise » était pratiquement limitée à la sphère idéologique, à l'écart d'une prise en main organisationnelle et de la réforme économique. Le 29 janvier 1987, Zhao Ziyang donna un discours au rassemblement du groupe Festival de Printemps :

« Certains camarades et amis sont inquiets que l'opposition à la libéralisation bourgeoise affecte le courant de réforme et de construction. Le « communiqué de la réunion élargie du Politburo du CC du PCC » a officiellement annoncé que toutes les politiques intérieures et extérieures, aussi bien dans les zones urbaines que rurales, resteraient inchangées. L'Ouverture reste la même, la revitalisation interne de l'économie et la politique de respect des connaissances et des talents humains demeurent inchangées, et non seulement inchangées, mais des efforts seront faits en plus pour faire mieux » (316)

(315) *The Literature Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China, Beijing: People's Publishing House, « Selected Important Documents since the Twelfth Congress » (Vol 2). pp. 1251-1259*

(316) *The Literature Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China, edited: « Selected Important Documents since the Twelfth Congress », Beijing: People's Publishing House. p. 1267.*

Zhao Ziyang fit aussi une série d'autres discours, se servant de sa position de Secrétaire Général pour limiter la portée de son « opposition » à la libéralisation bourgeoise, calant efficacement l'offensive de « l'économie en cage ». En plus des restrictions politiques, les efforts des « économistes de la cage à oiseau » pour réaliser d'importantes nominations furent aussi partiellement annihilés par Zhao Ziyang.

En traitant avec ceux qui avaient engagé la libéralisation dans le Parti, la méthode particulière de mise en œuvre fut pour le Bureau de Recherche du Secrétariat de rassembler des éléments et de dresser une liste de personnes à soumettre à la Commission Centrale de Discipline et d'Inspection (CCDI), qui donnerait ensuite son avis au Secrétariat, qui était lui-même présidé par le « libéral » Zhao Ziyang.

Zhao Ziyang appliquait une tactique dilatoire dans les discussions (il jouait la montre).

La réunion fut tenue seulement à intervalles réguliers et chacun discutait à perte de vue sur le sujet ; de cette façon la discussion fut close avant que tous les cas n'aient été examinés. Mis à part ceux que Deng Xiaoping avait désignés pour être exclus, beaucoup d'entre eux conservèrent leur carte de membre grâce à ces manœuvres, en réduisant la perte de pouvoir de la droite libérale.

1 – 2. « L'école de l'économie de marché » et « l'école libérale » contre-attaquent

Le 28 avril 1987, Zhao Ziyang eut une longue conversation avec Deng Xiaoping, disant que la tâche de la libéralisation bourgeoise avait largement été accomplie et que les arguments anti-libéralisation contre la Réforme et l'Ouverture avaient pris forme. Il était nécessaire de renforcer la propagande pour la Réforme et l'Ouverture pour créer une opinion publique en vue de la convocation du 13ème Congrès.

A cette époque, « l'économiste de marché » Deng Xiaoping, craignant un renversement dans le sens de l'établissement d'une économie de marché capitaliste, commençait aussi à s'opposer à « l'économie en cage ». Il dit à des invités étrangers :

« La pauvreté n'est pas le socialisme. » « Il n'est pas facile de corriger les idées « gauchistes » des décennies passées, et nous sommes principalement contre la « gauche » qui a pris forme. La « gauche » a formé une force de l'habitude. » « il n'y-a pas beaucoup de gens qui s'opposent à la réforme en Chine maintenant, mais en formulant et en mettant en pratique certaines politiques, il est toujours facile d'avoir un léger attachement au passé et les choses habituelles entrent en jeu et surgissent » ; « nous avons à la fois la « gauche » et la « droite » qui interfèrent, mais le plus grand danger est encore la « gauche » »(317)

Dans son discours à une réunion de cadres de l'Ecole de Propagande, de Théorie et de Journalisme, le 13 mai, Zhao Ziyang critiqua le système de réforme économique qui bouleversait l'économie, la perception du contrat et du louage par les entreprises comme « s'engageant dans la propriété privée », l'échec à réformer le système politique et l'ouverture à l'extérieur comme causes multiples de la prolifération de la libéralisation. (!)

« Quand j'ai rendu compte de mon travail au camarade Xiaoping il-y-a quelques jours, le camarade Xiaoping m'a dit que la tourmente qui est survenue l'an dernier n'affectera pas la Réforme et l'Ouverture et que non seulement elles seront maintenues, mais accélérées. » ainsi que « l'éducation positive contre la libéralisation bourgeoise doit être approfondie et la réforme socialiste doit être médiatisée. Les deux ont la même importance et ne doivent pas être négligées » (318)

(317) Deng Xiaoping: *Selected Writings of Deng Xiaoping* (vol. 3), Beijing: People's Publishing House, pp. 223-229.

(318) Compiled by the Literature Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China: "Selected Important Documents Since the Twelfth National Congress" (Vol2), Beijing: People's Publishing House. Pages 1405-1409

Le 22 mai 1987, le Quotidien du Peuple publia un éditorial intitulé : « la Réforme et l'Ouverture ne doivent pas seulement soulever l'adhésion, mais être accélérées. », proposant que :

« la lutte contre la libéralisation bourgeoise doit être approfondie et la réforme du système économique doit être approfondie, ce sont là les deux points que nous devons saisir étroitement dans notre travail courant. » « soit vous avez le point de vue que si vous poursuivez la réforme et l'ouverture, vous pouvez ne plus prêter attention aux quatre principes cardinaux, ou bien le point de vue que quand vous parlez d'anti-libéralisation, vous pensez que la réforme et l'ouverture ont été clôturées, les deux sont également fausses. »

De cette façon, les vues des « économistes de la cage à oiseau » étaient occultées et la restauration relancée.

1 – 3. Avancement de la Réforme et 13ème Congrès du PCC

Dans la contre offensive, la réforme économique se poursuivait. En avril 1987, quand le groupe dirigeant central de la Finance et de l'Economie discuta la situation économique, les « économistes en cage » argumentèrent qu'il-y-avait eu une sévère sur-distribution de revenu durant les trois années consécutives de 1984 à 1986 avec une dérive du déficit budgétaire fiscal. Cette vue était en correspondance avec la réalité du moment et était sous-tendue par des données statistiques, mais Zhao Ziyang, qui représentait le capital privé, la rejetait et demandait : est-ce que le problème est un problème du milieu du passé ou bien est-il le résultat d'un chapelet d'années d'erreurs ? S'il est un concentré d'années d'erreurs, alors un changement bien sûr est nécessaire.(319)

La première réforme majeure fut celle de l'instauration totale du système de « contrat de responsabilité ». Dès le 5 décembre 1986, le Conseil d'État publia « les régulations pour approfondir la réforme des entreprises et augmenter la vitalité des entreprises », proposant que « en 1987, nous devons accomplir de grandes foulées dans l'approfondissement de la réforme et augmenter la vitalité des entreprises, en particulier des grandes et des moyennes entreprises ». Premièrement, « mettre en œuvre diverses formes de contrats de responsabilité pour le management et pour donner une pleine autonomie aux entreprises dans leurs opérations. » ; deuxièmement, « pour mettre en œuvre complètement le système de responsabilité des directeurs d'usines (managers) » ; troisièmement, « poursuivre la réduction de plans directeurs destinés aux entreprises ».

Les « régulations » proposaient quatre approches : « les petites entreprises en pleine propriété devront activement essayer le louage et le contrat », « les grandes et moyennes entreprises en pleine propriété devront mettre en place des formes variées de gestion de la responsabilité », « les localités pourront choisir quelques grandes et moyennes entreprises en pleine propriété pour, sous conditions, mettre en place un système pilote d'actionnariat. » et « quelques petites entreprises commerciales et de services en pleine propriété pourront ... être vendues aux enchères ou par actions à prix réduit par les autorités compétentes de l'entreprise. »

Cependant, sous l'influence de l'opposition à la libéralisation bourgeoise, ce document ne fut pas complètement appliqué au début de 1987, jusqu'au 23 avril 1987, date à laquelle le groupe en séminaire du Bureau du Conseil d'État pour la réforme du système économique, mit en avant « une révision de la réforme du système économique et des idées de base de la future réforme ». Il proposait quatre tâches réformatrices pour 1988 : de poursuivre l'approfondissement de la réforme du méca-

(319) Compiled by the Literature Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China: "Selected Important Documents Since the Twelfth National Congress" (Vol2), Beijing: People's Publishing House. Pages 1208-1212

nisme commercial des entreprises, et de « continuer la mise en place du document 103 du Conseil d'État de 1986 » ; de réformer le système de l'investissement ; de poursuivre le développement de l'économie marchande et promouvoir la réforme des prix ; de porter des projets pilote de réforme.

Cependant, les réformes portées en 1988 furent mises en route en tête de programme.

Dans le premier trimestre de 1987, les dépenses budgétées pour l'industrie augmentèrent de 5 % d'une année sur l'autre, les pertes augmentèrent de 40 % et les revenus fiscaux baissèrent de 2,3 %. Le Conseil d'Etat décida en mai 1987 de généraliser le système du contrat à tout le pays.

Ensuite, la poursuite de la légalisation de l'emploi du secteur privé, qui fut complètement libéralisé en 1987 quand la restriction du nombre d'employés (*) fut supprimée du Document n°5 du gouvernement central, et le discours de Deng Xiaoping du 16 avril 1987, aux membres du Comité de projet sur la loi fondamentale de la région spéciale administrative de Hong Kong, disant :

« Maintenant que nous parlons du problème de louage d'ouvriers dans le pays, j'en ai parlé à de nombreux camarades qui disaient qu'il n'était pas nécessaire de montrer que nous avons « bougé » sur ce problème, et que nous pouvions le garder en vue pendant quelques années de plus. En premier, j'ai dit nous devrions voir pendant deux ans, et quand les deux ans furent passés, je leur ai dit regardons encore deux ans de plus. Aujourd'hui, le nombre d'ouvriers employé est généralement seulement dans les petites entreprises et chez les paysans de la campagne qui ont passé contrat, et le nombre d'ouvriers employés est très petit comparé aux plus de 100 millions d'ouvriers dans le pays. Dans un grand tableau, c'est juste un petit point. Il est facile de bouger, mais quand vous le faites, il semble que vous changiez encore de politique. Il est encore nécessaire de bouger, nous devons étudier. C'est aussi une question de retenue. Nous devons prendre en compte le besoin de ne pas causer de troubles par hasard ou même de revenir sans cesse sur ces sujets. La chose importante est d'encourager les gens à se servir de leurs cerveaux pour trouver des voies de développement de notre économie, d'avoir un esprit de pionniers, de ne pas saper cet enthousiasme, ce qui pourrait nous être préjudiciable. »

Le rapport du 13ème Congrès du PCC mit en avant le terme de « premier stade du socialisme » et décida que « premièrement, nous devons accentuer nos efforts sur la modernisation de la construction » ; « en second, nous devons insister sur la cohérence de la réforme », « en trois, nous devons insister sur l'ouverture à l'extérieur », « en quatre, nous devons prendre la propriété publique comme sujet principal et développer vigoureusement une économie marchande planifiée ». Les articles 5 et 6 se rapportent aux politiques démocratiques et à la civilisation spirituelle.

(*) Note du traducteur français : se reporter à la page 237



Dans le rapport, dans la section « réforme du système économique », le système de management de la responsabilité par contrat et louage était affirmé comme un moyen de revitaliser les entreprises possédées par le peuple tout entier et il était proposé que « les diverses formes de management de la responsabilité, comme le contrat et le louage, actuellement en vigueur sont une exploration usuelle de la séparation des deux pouvoirs, et pourraient être continuellement améliorés et perfectionnés en pratique. »

Dans le système de relations entre « les quatre principes cardinaux »(*) et la Réforme et l'Ouverture, le rapport va plus loin dans le sens de la ligne de base « un centre et deux points d'appui » pour le premier stade du socialisme (**). C'était un clair rejet du point de vue des « économistes de la cage à oiseau » selon lequel les 4 principes cardinaux sont le cadre et la réforme et l'Ouverture le but à atteindre.

Sur la question des relations entre la planification et le marché, le rapport proposait que « **l'État régulerait le marché et le marché guiderait les entreprises** », un pas significatif vers la «*marketisation*» capitaliste dans le sens de la réforme.

Sur la question de l'économie privée, il était proposé que « un certain degré de développement de l'économie privée est propice à promouvoir la production, vivifier le marché, développer l'emploi et mieux rencontrer les différents besoins du niveau de vie du peuple, il est de plus un complément nécessaire et utile à l'économie publique. Les politiques et lois de l'économie privée doivent être formulées aussi vite que possible pour protéger leurs légitimes intérêts et pour renforcer leur rôle de guide, de supervision et de management. »

Afin de réduire la résistance à la réforme de l'économie de marché, le 13ème Congrès procéda aussi à des changements de personnes, avec Peng Zhen et Deng Yingchao se retirant complètement et Deng Xiaoping, Chen Yun et Li Xiannian se retirant à moitié, c'est-à-dire qu'ils se retiraient du CC tout en conservant une position avec Deng Xiaoping comme président de la Commission Militaire Centrale, Chen Yun comme président du Comité de Conseil Central et Li Xiannian comme président du Comité Permanent du PCC. Deng Liqun, un « économiste en cage » fut sorti du Politburo et du Comité de Conseil Central. En plus, le Bureau de Recherche fut dissout avant même le 13ème Congrès et le magazine Drapeau Rouge fut suspendu alors que le « libéral » Hu Qili reprenait la propagande et que les « économistes en cage » perdaient tout pouvoir politique.

Après le 13ème Congrès le « système contractuel de responsabilité » qui avait été mis en place depuis lors, continua à être promu. A la fin de 1987, sur les 11 402 grandes et moyennes entreprises industrielles, 8 843 soit 77,6 % opéraient sous contrat de responsabilité ; sur les 88 000 petites entreprises industrielles détenues par l'État, 40 000 soit 46 % opéraient sous location gérance, louage divers, contrat ou transfert. Presque 100 % des entreprises industrielles détenues par l'État de taille moyenne à grande à Pékin et Shanghai avaient adopté un système de management par contrat de responsabilité.

Le 27 février 1988, le Conseil d'État publia « Les décisions de régulation sur le système de management par contrat de responsabilité pour les entreprises industrielles détenues par l'Etat » qui définissait les principes, formes et contenus du système de management par contrat de responsabilité et l'institutionnalisait. Le 13 avril 1988, la « loi de la RPC sur les entreprises industrielles sous la propriété de la nation de la RPC » fut adoptée à la 1ère session du 7ème Congrès National du Peuple. Le système contractuel pour les entreprises nationales détenues par le peuple tout entier détournait les entreprises détenues par l'État pour les transformer en producteurs indépendants orientés par le plan et le marché, alors que l'orientation du marché et la poursuite du profit étaient les caractéristiques du capital. Au même moment, les entreprises détenues par l'État remplissaient aussi les objectifs du plan d'État et constituaient la base économique de la clique bureaucratique.

(*) Note du traducteur français : se reporter à la page 243

(**) Note du traducteur australien : c-a-d « mettre l'accent sur la construction économique, adhérer aux quatre principes cardinaux et à la Réforme-et-à-l'Ouverture »

La « loi de la RPC sur les entreprises industrielles sous la propriété de la nation de la RPC » prévoyait que « la propriété d'une entreprise appartient à la nation toute entière et l'Etat accorde les droits de management de l'entreprise en accord avec le principe de séparation des pouvoirs de propriété et de management ». **La séparation des pouvoirs entre le pouvoir de propriété et le pouvoir de gestion est le principe de base du système de responsabilité contractuelle (*)** et la Loi prévoit aussi que « l'entreprise peut, en accord avec les décisions des départements compétents du gouvernement adopter telle ou telle forme de contrat, ou de louage, de responsabilité ». Cette reconnaissance légale fut accordée pour donner un élan au développement du système de contrat de responsabilité, avec 90,8 % de grandes et moyennes entreprises ayant mis en place diverses formes de management par contrats de responsabilité à la fin de 1988.(320)

L'économie privée a aussi été reconnue formellement par la loi. Le Congrès National du Peuple adopta un amendement à la Constitution : « L'État autorise à l'économie privée d'exister et de se développer dans les limites fixées par la loi, et l'économie privée est le complément à l'économie publique socialiste. L'État protège les intérêts légitimes et droits de l'économie privée et exerce son rôle de guide, de supervision et de management sur l'économie privée. »

Le 15 juin 1988, le Conseil d'État promulgua « Les décisions de régulations de la RPC sur les entreprises privées » ainsi que régulations des taxes subséquentes. Cela était la reconnaissance formelle du statut de l'économie privée par la loi et fit passer le capital privé du monde souterrain à la grande lumière du jour. Avec la légalisation des entreprises privées vint la légalisation du nombre de travailleurs employés et la limite au nombre de travailleurs fut levée.

Au surplus, l'amendement de la Constitution permettait le transfert du droit d'usage des terres, rendant cet important moyen de production éligible à tout type de propriété, mais surtout au capital privé, bien sûr. La 1ère session du 7ème Congrès National du Peuple approuva aussi l'établissement de la région de Hainan et d'une zone économique spéciale du Hainan, qui plus tard constituerait un port d'entrée du capital international.

En 1987, l'État avait commencé à établir des zones pour les entreprises de ville ce qui inaugurerait une nouvelle période de complet développement. De 1984 à 1988, la production totale en valeur des entreprises de ville passait de 171 milliards de yuans à 649,6 milliards de yuans, le nombre d'entreprises augmenta de 6,06 millions à 18,8 millions, et le nombre d'employés de 52,08 millions à 95,45 millions. (321) En 1988, les entreprises de ville produisirent une valeur ajoutée (= plus-value) de 2 216,8 milliards de yuans, comptant pour 27,9 % du GDP (=PIB).

Néanmoins, la taille des entreprises de ville et de villages est généralement petite et leur capacité de travail est limitée. A la fin des années 1980, le surplus de travail à faire commença à être transféré au canton, aux villes côtières des zones en développement, et des travailleurs migrants qui avaient « quitté leur sol et ville d'origine » apparurent.

Sur les 87,6 millions de travailleurs des campagnes de 1987, 20 millions avaient quitté leur ville d'origine. Comme l'environnement économique commençait à être régulé en 1988, la survie des entreprises de ville commença à être compromise, avec du sous emploi, des pertes en hausse, et un nombre de travailleur en déclin,

(*) Note du traducteur français : ce qui revient concrètement à détruire la base économique de la dictature du prolétariat en transformant la nation en actionnaire, les ouvriers en esclaves salariés et les dirigeants en managers capitalistes.

(320)Wang Haibo: *A History of the Industrial Economy of New China (1979-2000)*, Electronic Industry Press.

(321) Jiang Chunhai, 'A Historical Review of the Development of China's Township Enterprises', in *Studies in Township Enterprises*, No. 2, 2002.

alors que les zones côtières étaient les seules à s'imposer par une forte présence, et une vague de travailleurs migrants afflua vers la côte. Au même moment, les entreprises privées et individuelles se développaient rapidement, en compétition avec les entreprises détenues par l'État pour le capital, les matières premières et les ressources, et pour résoudre ce conflit il devint nécessaire de développer des entreprises de ville tournées vers l'extérieur avec des terres pas chères et de la main d'oeuvre bon marché sur la côte tout en attirant les investisseurs chinois d'outre-mer, de Taiwan et de Hong Kong, avec une fiscalité avantageuse. De la même façon, l'investissement étranger se développa aussi, rapidement dans les zones côtières.

En terme d'opération économique, **la Dévolution de la planification d'État aux entreprises** (mais l'addition des planning individuels de x entreprises indépendantes ne correspondra jamais à une planification globale à l'échelle d'un pays – trad.français) confirmait plus avant le rôle charnière du mécanisme du marché, et donc **créa une contradiction entre la production prévue d'entreprises individuelles et l'anarchie aveugle à l'échelle de la société**. Depuis lors, une économie capitaliste de marché avait été installée à l'échelle du pays, avec le marché comme moyen de base à l'allocation des ressources. Dans le marché des moyens de production, le système des 2/3 fut poursuivi et développé ; pour les moyens de subsistance, la portée des prévisions du management fut vite réduite, la plupart des besoins nécessaires relevaient du marché, le logement social fut largement supprimé, sauf pour la clique régnante.

2/ L'échec de la « montée des prix »

Maintenant que la restauration du capitalisme était presque complète, **il ne restait que les prix fixés par le plan**. Si la réforme des prix du marché était réussie et les prix des principales marchandises déterminés par le marché, alors le cadre de l'économie capitaliste de marché serait fondamentalement en place.

Les conditions de la réforme des prix n'étaient pas mûres en 1988. Théoriquement, depuis qu'il-y-avait effectivement deux types de prix, ceux fixés par le plan et ceux du marché, les prix du marché étaient souvent plus élevés que ceux du plan, la libéralisation des prix allait faire bondir les prix dans une hausse généralisée. Les conditions idéales de la réforme auraient été, dans un taux élevé de croissance économique et un taux bas d'inflation, cela aurait permis une irruption moins violente des deux types de prix.

Quoi qu'il en soit, comme la lutte contre la libéralisation bourgeoise était partie à rebours, l'ajustement politique correspondant devint une des plus profondes réformes et des plus déterminantes pour la croissance, qui conduisit à une sorte d'atterrissage en douceur macro-économique en 1986, juste avant qu'elle puisse redécoller en 1987. Dans le premier semestre de 1988, la surchauffe subite de l'économie s'emballait à nouveau. Dans les quatre premiers mois, la production industrielle augmenta de 16,7 % d'une année sur l'autre, la plus forte hausse depuis le pic de l'automne 1985 ; dans les quatre mois suivants, il alla jusqu'à 17,6 %. Les quatre régions du Guangdong, du Jiangsu, du Fujian et du Shandong connurent une hausse de 24 à 31 % de l'indice de production industrielle.

La flambée de l'expansion et de la demande de biens de consommation commença à former une spirale incontrôlable. Au premier semestre, la dépense budgétaire interne approchait les 94,3 milliards de dollars, soit une hausse de 10 % d'une année sur l'autre et d'un niveau plus haut que la croissance du revenu ; d'où, les prêts bancaires multipliés par 3,5 d'une année sur l'autre et par conséquent des débits bancaires en hausse de 45,9 % alors que les crédits liés aux revenus n'augmentaient que de 40,7 % ; les investissements hors budget couraient augmentaient de 20,9 % et l'émission de monnaie était trop importante. L'offre sociale totale augmentait de 17,2 % en monnaie courante, au premier semestre, alors que parallèlement la demande sociale augmentait de 31,4 % ; le pouvoir d'achat des groupes sociaux augmentait de 19 % d'une année sur l'autre.

L'indice national des prix de détail augmenta de 9,5 % en janvier, 16,5 % en juin et un record de 19,3 % en juillet, avec quelques villes faisant l'expérience de fêtes payantes depuis février.

Il était plutôt risqué de porter une réforme des prix à un moment où les agrégats de la demande dépassaient les agrégats de l'offre, dans le cadre d'une spirale inflationniste. Cependant, Zhao Ziyang, le Secrétaire Général qui était aussi en charge de l'économie, voulait résoudre ce problème de déséquilibre budgétaire où les dépenses dépassaient les recettes et où le revenu réel des travailleurs subissait une baisse liée à l'inflation, elle-même liée à une sur-émission de monnaie, ce qui entraînait une demande supplémentaire en enchaînant les salaires aux prix dans un cycle sans fin. Il était donc déterminé à faire avancer la réforme. Et la réforme des prix commença sous la forte impulsion de Zhao Ziyang.

Les 12 et 13 février 1988, le Conseil d'État se mit à analyser la situation économique et plusieurs départements au complet de la Commission de Planification d'État suggérèrent fortement que le problème le plus évident dans la vie économique courante était la substantielle hausse des prix et que la stabilité des prix devrait être la priorité haute du travail économique. Le rapport concluait qu'il n'était plus possible de contrôler la hausse des prix de 6 % et que si toutes les conditions se trouvaient réunies, la hausse des prix pourrait atteindre 12 %.

Le 25 janvier 1988 (*), à une réunion du groupe dirigeant central de la Finance et de l'Economie, Zhao Ziyang critiqua les départements en général pour avoir « plein de prix et ne voir que l'arbre, mais pas la forêt » et proposa que « si les prix à la consommation montent, nous compenserons les résidents des villes et comme cela les réactions en chaîne ne seront pas trop fortes ». Le 6 février, Zhao Ziyang convoqua la réunion du Politburo, dont les minutes furent distribuées à tout le parti, proposant que « la politique de poursuivre la stabilisation de l'économie et de poursuivre l'approfondissement de la réforme est positive et non pas négative. » « l'économie doit être stabilisée par le moyen de la réforme ».

Le 2 avril, Zhao Ziyang déclara à un séminaire sur le prix de la production de matériels : « chaque année, l'État s'inquiète de la stabilité des prix, craignant des chevauchements chaotiques et n'osant pas augmenter les prix de sa propre initiative. C'est aussi vrai pour les salaires, par peur de l'augmentation des salaires, ils essaient de contrôler le fonds de consommation, n'osant pas proposer un programme de réforme des salaires, mais en fait, le fonds de consommation a aussi monté. La clé de tout cela est le manque d'initiative pour rationaliser les relations entre les deux parties. Le temps est venu pour nous d'aller de l'avant ou de reculer. »

Les « économistes de marché » voulaient aussi prendre des risques pour pousser la réforme.

Le 19 mai, Deng Xiaoping, dans une réunion avec une délégation militaire du DPRK (Corée du Nord) menée par le ministre des Forces Armées, dit : « sans résoudre la question des prix, nous ne pourrions pas reposer le fardeau et poursuivre nettement (...) N'y-a-t-il pas une histoire en Chine où Guan Gong (*) passe par cinq obstacles et tue six généraux ? Nous pouvons avoir à surmonter plus d'obstacles et raccourcir plus de généraux que Guan Gong » (322) La polémique sur la « montée des prix » allait enfler.

Le 16 mai, Zhao Ziyang répondit au Comité Permanent du BP du CC du PCC que la situation en cours était telle qu'il n'y avait pas d'autre alternative que de faire face à la situation et d'aller de l'avant. La réunion décida que le Conseil d'État brosserait un plan de réforme pour les prix et les salaires et le soumettrait au Politburo pour avis.

Les « économistes de la cage à oiseau » ne voulaient plus soutenir la poursuite des réformes. Le 28 mai, Chen Yun parla avec Li Peng et exprima son opposition à la réforme des prix et des salaires en discussion, disant : « Il n'est pas possible d'augmenter les prix de 10 % par an. Je sais calculer et j'ai les chiffres en tête. Rationaliser les prix ne nous les fera pas redresser le temps d'une vie et les aides financières ne seront pas abolies. »(323)

(*) Note du traducteur français : sur le manuscrit chinois, le traducteur australien relève la date erronée de 1861. (*) Guan Gong était un général de la dynastie han, un héros de la lutte des trois royaumes (II ème siècle), puis divinisé plusieurs siècles après par le culte taoïste.

(322) Deng Xiaoping: *Selected Writings of Deng Xiaoping* (Vol. 3), People's Publishing House. p. 262.

(323) Jin Chongji, Chen Qun, editor-in-chief: "A Biography of Chen Yun", Central Literature Publishing House, p. 1792.

Mais, dans un monde où la réforme était poussée en avant, « l'économie en cage » était à son désavantage, ce ne fut que ce premier point de vue qui fut retenu.

Le 28 mai, le Conseil d'État mit en place une Commission d'État des prix dans une ambiance d'incertitude, et le 30 mai, le BP du CC du PCC, le Politburo, tint sa 9^{ème} réunion élargie aux secrétaires régionaux, municipaux et des régions autonomes. A cette réunion, il fut décidé de réformer les prix et le système des salaires, en proposant que la direction générale de la réforme des prix soit de garder sous le contrôle de l'État les prix d'un certain nombre de marchandises et de services vitaux et de libéraliser les prix de la plupart des marchandises en les abandonnant à la « régulation » du marché. En cinq ans, la rationalisation initiale des prix et des relations commerciales serait menée à bien. La discussion porta sur cette proposition à une réunion exécutive du Conseil d'État entre les 5 et 9 août et fut soumise ensuite au Politburo présidé par Zhao Ziyang et tenue à Beidaihe du 15 au 17 août, pour discussion et accord de principe. Le 19 août, le Quotidien du Peuple publia le communiqué de cette réunion du Politburo rapportant le contenu sommaire de la réforme des prix, après la hausse des prix de 16,5 % en juin et de 19,3 % en juillet.

Un mouvement panique d'achat s'était en effet produit durant le premier semestre et les travailleurs avaient ressenti le besoin de préserver leurs économies (dans ce climat d'incertitude). **Donc, à un moment où les prix avaient grimpé brusquement et où les attentes inflationnistes étaient très fortes, le Quotidien du Peuple rapportant la décision du Politburo de réformer les prix fut comme un signal d'alarme, déclenchant instantanément à l'échelle du pays une ruée sur les liquidités mises de côté pour faire des achats frénétiques de biens de consommation.**



Avec la rumeur publique que les prix seraient libéralisés le 1^{er} septembre, et que la valeur du RMB (= renminbi = « monnaie du peuple » = yuan) que vous avez entre vos mains serait significativement dépréciée dans quelques jours, qui voudrait encore de vos billets de banque ? La ruée sur les achats commença dans les villes les mieux informées de Pékin, Shanghai, Tianjin, Chongqing et Wuhan et se répandit sur les grandes villes de Chine et dans les campagnes. Biens de consommation durable, biens du quotidien, même le sel et les allumettes furent parmi les marchandises dévalisées. La mise à sac (en sac !) se fit sans distinction de marque, de qualité, de prix ... tant qu'il-y-avait de quoi acheter on le vendait.

La ruée sur les achats fut accompagnée par la ruée sur les dépôts bancaires, non seulement sur les dépôts à vue, mais aussi sur les dépôts à terme. D'un côté, il-y-avait une importante dévaluation de fait des économies et, d'un autre côté, la course conduisit à une augmentation significative des montants investis, ce qui provoqua la surenchère des prix, et enclencha un cycle des prix encore plus frénétique : plus d'achats et plus de retraits bancaires, constituant un cercle vicieux du « plus ça monte et plus vous raflez et plus vous raflez, plus ça monte »

En août, les ventes au détail et les biens sociaux augmentèrent de 38,6 % par rapport à l'année précédente et de 13 % hors inflation liée à la hausse des prix. Plus précisément, cela donne une augmentation de 30,9 % pour les ventes de grain, de 41,2 % pour le coton, de 35,5 % pour la soie, de 130 % pour les machines à laver, de 82,8 % pour les réfrigérateurs et de 56 % pour les télévisions. Les dépôts d'argent à vue constitués dans les villes et les campagnes ont fondu de 2,61 milliards de yuans et les dépôts à terme de 2,78 milliards de yuans. En seulement quelques jours, la situation économique s'était tellement dégradée et avec une telle extension qu'elle menaçait d'être prise dans une spirale incontrôlable, et si des mesures n'étaient pas prises en urgence, **il-y-avait un risque d'hyper-inflation qui pourrait entraîner une crise sociale généralisée.**

Dans ce contexte, les économistes de la cage à oiseau », les « économistes de marché » et les « libéraux » hypermétropes furent contraints de s'allier pour contenir la crise.

Le 30 août 1988, le premier ministre Li Peng présida la 12ème réunion exécutive du Conseil d'État qui publia le même jour la « Circulaire d'urgence sur le prix du travail et la stabilisation du marché » du même Conseil d'État. La circulaire commençait par le constat suivant :

« les prix de quelques biens et services importants seront gérés par l'État, et les prix de la vaste étendue des marchandises seront libéralisés et régulés par le marché en se fixant une période de cinq ans ou plus pour atteindre l'objectif à long terme (...) L'année prochaine, en tant que première année de réalisation du programme quinquennal de réforme, le Conseil d'État prendra des mesures vigoureuses pour assurer que le taux de croissance des prix au détail des biens sociaux sera significativement plus bas que celui de cette année. »

Les cinq ans d'origine sont devenus « cinq ans ou plus » pour mettre fin à la montée des prix. La circulaire d'urgence proposait aussi que « la stipulation du Conseil d'État qu'aucune nouvelle augmentation des prix ne se produirait pendant le second semestre de l'année devra être résolument mise en œuvre », en particulier dans trois domaines : « les prix des marchandises et des frais gérés par le Conseil d'État ne doivent augmenter nulle part sans autorisation ; ceux gérés localement ne doivent pas augmenter arbitrairement ; et les entreprises ne doivent pas augmenter les prix sans discernement. Toute mesure allant à l'encontre de cette décision sera sévèrement punie à travers les personnes responsables de l'infraction. »

Le 12 septembre, quand Deng Xiaoping fut renseigné sur les propositions préliminaires de la réforme des prix et des salaires, il dit : « Mon point central est que le gouvernement central fasse montre d'autorité. Pour que la réforme réussisse, elle doit être menée d'une façon maîtrisée et ordonnée », « nous devons mettre en place une ligne directrice indiquant que la réforme serait approfondie sous la direction unifiée du gouvernement central », « seule une réforme complète et multidimensionnelle peut créer les conditions de la réforme des prix. »(324)

Du 26 au 30 septembre, la 3ème session plénière du 13ème CC se tint à Pékin. Le communiqué final s'inquiétait que « l'accent mis sur la réforme et la construction dans les deux ans à venir devrait occuper une place bien visible au-dessus du management de l'environnement économique et de la réorganisation de l'ordre économique » et constatait, en particulier, que « afin d'assurer le succès complet des tâches de manager l'environnement économique, réorganiser l'ordre économique et approfondir la réforme, il est nécessaire de renforcer le rôle dirigeant du parti et mettre nos forces politiques en marche »(325)

(324) Deng Xiaoping: *Selected Writings of Deng Xiaoping* (vol. 3), Beijing: People's Publishing House. pp. 277-278.

(325) *The Literature Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China, edited: Selected*

Important Documents since the 13th National Congress, Beijing: People's Publishing House. pp. 286-287.

L'approche du développement économique de la Chine avait changé de forme passant d'un développement par la réforme des prix à un développement par la gouvernance et la consolidation, car l'école « des oiseaux en cage de l'économie »(*) commençait à se remplumer en liant développement économique et social, en étendant la portée des instruments administratifs et en réduisant la sphère de la domination du marché.

Les ajustements étaient principalement de quatre ordres : 1) régulation des prix, 2) réduction de l'infrastructure, 3) liquidation des compagnies, 4) contrôle du pouvoir d'achat des groupes sociaux. De cette façon, non seulement la poursuite de la pratique des prix de marché était stoppée, mais aussi beaucoup de prix qui avaient été libéralisés seraient retraités.

Le 24 octobre 1988, le Conseil d'Etat publia la « Décision de renforcer le contrôle des prix et de strictement contrôler la hausse des prix » qui détaillait la politique des prix pour différentes marchandises. Par exemple, « les prix du grain et de l'huile de cuisine qui étaient établis pour les habitants des villes, resteront inchangés », « les prix des légumes dans les grandes villes seront fixés et non libéralisés », « le prix maximum d'importantes productions de matériels en dehors du plan seront résolument fixés », et ainsi de suite.

« Il-y-avait, en fait, des mesures administratives pour geler les prix et restaurer un plan bureaucratique de contrôle des prix. Un autre exemple est « manager et guider les prix des biens industriels de consommation qui avaient été libéralisés », « mettre en œuvre un système de hausse des prix par les entreprises industrielles et commerciales avant le 15 novembre au plus tard », « pour répondre aux demandes faites sur la hausse des prix par les entreprises, le département des prix peut, en accord avec les exigences du contrôle des prix, imposer une hausse des prix aux entreprises », « le département des prix peut, en accord avec le besoin de contrôler le niveau des prix, stopper ou reporter une hausse des prix » (326)

En pratique, cela conduisit à ramener les marchandises dont les prix avaient été établis en fonction du marché, à un système de contrôle administratif et à dé-privatiser le capital privé du pouvoir sur les prix. Le moyen utilisé pour cela étaient les plans directeurs qui furent utilisés comme des indicateurs privilégiés pour évaluer la performance politique. **En contrôlant les prix, (*) les bureaucrates reprenaient la main sur de nombreux domaines de l'économie.**

Le 24 septembre 1988 et le 5 janvier 1989, le Conseil d'État publia successivement « la circulaire pour clarifier les projets d'investissements en actifs immobilisés en cours, en réduisant la taille des investissements et en ajustant la structure (financière) des investissements » et « pour mieux clarifier l'investissement en actifs immobilisés », ce qui, en effet, revenait en arrière sur le pouvoir d'investir laissé aux localités et entreprises et effaçait certaines des mesures instaurées les années précédentes sous le système de la « Dévolution du pouvoir et du profit » et des « contrats de responsabilité » du management.

En octobre 1988, le Comité central du PCC et le Conseil d'État publièrent conjointement « La décision de nettoyer et de rectifier les compagnies » qui va « résoudre principalement les problèmes des compagnies qui ne sont pas séparées du gouvernement et des entreprises, ne sont pas séparées du gouvernement et des affaires, qui revendent et font du profit ». En plus de régler le problème du partage d'affaires entre les cadres et les autorités (corruption), la décision traçait une ligne de démarcation où le marché n'était pas bienvenu, comme « faire affaire de suppléer à la demande d'importantes productions de matériels et de biens de consommation durable sera pris en charge par les entreprises d'État du commerce, les départements de l'approvisionnement et de la vente, les coopératives d'approvisionnement et de vente, et les entreprises qui produisent ces marchandises en accord avec la loi » et « ceux qui violent ces dispositions seront punis selon les « mesures d'intérim pour punir la spéculation et le trafic d'influence ». Ce document, outre qu'il s'attaque au problème du trafic d'influence et de la corruption, plaçait aussi des restrictions au rôle du capital dans le secteur

(*) Note du traducteur français : nous ne faisons que reprendre à notre compte les modulations ironiques de la traduction de cette dénomination, autant fantaisiste dans la forme que dans le fond.

(*) Note du traducteur français : le contrôle des prix n'a rien de socialiste. Il est aussi utilisé dans les économies capitalistes. Par exemple, en France il a existé de temps du gaullisme dans les années 1960 et à certaines brèves périodes ultérieures. Toutefois les flambées inflationnistes finissent toujours par cesser faute de combustible quand les gens n'ont plus d'épargne ni de crédit mobilisables.

(326) The Literature Research Office of the Central Committee of the Communist Party of China, edited: Selected Important Documents since the 13th National Congress, Beijing: People's Publishing House. pp. 309-312

commercial.

Au sujet du contrôle du pouvoir d'achat des groupes sociaux, le Conseil d'État produisit le 6 octobre 1988, une décision demandant que « le pouvoir d'achat des groupes sociaux pour cette année et les deux suivantes soit réduit de 20 % chaque année sur la base de la dépense réelle de l'année précédente, selon l'actuelle comparaison standard ». « Toutes les régions et départements doivent suivre la publication des objectifs de contrôle, les approuver à chaque niveau, et les mettre en œuvre à chaque niveau. »

Le document précisait aussi des méthodes de contrôle spéciales pour beaucoup de marchandises, et comme pour l'objectif général, il déléguait le pouvoir des départements le pouvoir de gestion du parti et des organes gouvernementaux, organisations populaires, entreprises et institutions (en particulier pour les entreprises de ville et les entreprises collectives de rue) aux unités au plus haut niveau pour exercer un contrôle direct.

En plus de ces quatre aspects, d'autres mesures comme le contrôle du crédit, du commerce extérieur et de la finance ont aussi été adoptées. Avec la combinaison de toutes ces mesures, le champ contrôlé par les bureaucrates dans les domaines de la planification et de l'administration s'était significativement étendu et à un degré significativement plus élevé, avec un affaiblissement corrélatif du capital privé et de la logique de marché. Alors que la bourgeoisie bureaucratique ne trouvait pas encore une façon convaincante de contrôler la société à travers l'économie de marché et le pouvoir politique, l'hégémonie des économistes de « l'économie en cage » fut ré-établie aussi vite que de nouveaux problèmes arrivaient.

3/ L'incident du 4 juin

En 1989, le sentiment était que le société était balancée par un roulis. Pour commencer, la résurgence du capitalisme avait causé un mécontentement largement partagé chez les travailleurs. Une inflation sévère menaçait les conditions de vie du peuple, et ceux dont le revenu était fixe avec ceux dont le revenu n'avait pas suivi le rythme de la hausse des prix subissaient une baisse absolue de leurs niveaux de vie et étaient naturellement mécontents de cette réalité. Il-n'y-avait pas de nouvelle percée dans la technologie de la production agricole et l'effet de productivité induit par la hausse des prix s'était depuis longtemps épuisé, et donc la production alimentaire chuta et les paysans mirent du temps à récupérer leurs revenus, ce qui augmenta le poids de leur fardeau et le ressentiment.

La bipolarisation sociale (riches/pauvres) apportée par la restauration du capitalisme avait aussi à plusieurs reprises ébranlé les nerfs du peuple travailleur qui ne connaissait pas ce phénomène. La logique du capitalisme conduisait à la bipolarisation et à l'inégalité entre les riches et les pauvres, sans même parler du fait qu'un nombre considérable de riches l'étaient devenus non pas par des opérations légales, mais à travers toutes sortes d'activités commerciales qui, aux yeux du peuple « ordinaire », étaient en fait spéculatives. Il était révoltant que des membres corrompus de la bureaucratie tirent avantage de la différence des « prix à deux vitesses » pour s'enrichir personnellement. Afin d'obtenir des permis des officiels du parti en charge des plans sur les marchandises, un grand nombre de pots de vin furent versés, des relations furent nouées, des portes de derrière furent utilisées, et les gens durent compter sur l'aide de leurs pères et mères.

Comment les travailleurs ne pourraient-ils pas avoir ressenti une si flagrante corruption quand des gens pouvaient acheter à des prix fixés par le plan et revendre ensuite pour une fortune (sur le marché) ?

Une chanson populaire de l'époque résumait bien la situation : « l'approvisionnement du marché est tendu, l'économie est en plein chaos, les officiels sont pressés de balancer le secteur privé, et le petit peuple est furieux. »

La cause sociale de l'incident du 4 juin se trouve dans l'insatisfaction des travailleurs pour ce *statu quo*.

Au même moment, alors que les représentants du capital privé dans le système subissaient la défaite de la montée des prix et de la perte de contrôle du développement historique sous les conditions de la gouvernance et de la consolidation, les intellectuels libéraux à l'extérieur du système montaient en puissance, cherchant à pousser à la « dé-

mocratie » bourgeoise, en faisant pression sur le système de l'extérieur pour poursuivre l'expansion du pouvoir capitaliste à la mode.

A son maximum, le phénomène de l'abaissement de leurs droits fit bouillir un grand ressentiment largement partagé parmi les travailleurs.

Différentes formes de « réunions de réflexion », « séminaires », « salons », apparurent dans les universités de Pékin et les représentants de l'idéologie bourgeoise du capital privé, tels que Fang Lizhi et Yan Jiaqi faisaient souvent des allées et venues pour délivrer leur message attaquant le parti et le gouvernement. Le 6 janvier 1989, Fang Li Zhi appela Deng Xiaoping pour lui demander l'amnistie des prisonniers politiques et la libération de Wei Jingsheng.(*)

Le 28 janvier, Fang Lizhi et les autres organisèrent « le nouveau Salon des Lumières » à Pékin, qui était attendu par beaucoup de journalistes des pays occidentaux.

Au « Festival des célébrités et des artistes fameux du printemps » qui se tenait à l'hôtel de l'Amitié, le 4 février, Fang Lizhi déclara : « j'espère que les entrepreneurs, comme une force nouvelle en Chine, vont s'unir avec les intellectuels avancés et se battre pour la démocratie ». Cet appel reflétait le fait que les forces idéologiques du capital privé étaient parfaitement conscientes de leur base socio-économique et commençaient à tenter de l'unir par des mots d'ordre de démocratie bourgeoise. Le 13 février, Chen Jun écrivit une lettre ouverte au Comité Permanent du Congrès National du Peuple et au Comité Central du PCC, en réclamant « une amnistie à l'occasion du 40ème anniversaire de la fondation du pays et du 70ème anniversaire du Mouvement du 4 mai, en particulier pour relâcher les prisonniers politiques comme Wei Jingsheng ».

Le 25 février, le président américain G.W.Bush visita la Chine et le jour suivant, il invita à un « barbecue du Texas » à l'Hôtel de la Grande Muraille Fang Lizhi, Qin Benli et Yan Jiaqi sans le consentement du gouvernement chinois. La position officielle US sur le sujet fut publiée le 28 février. Le soutien du capital international pour le pouvoir du capital privé en Chine était évident, et ce soutien affiché aggrava le discord entre la bourgeoisie hors système et la bourgeoisie bureaucratique. La propagande idéologique des libéraux hors système de gouvernement débutait ainsi que leur organisation, ce qui allait exacerber la contradiction avec la bourgeoisie bureaucratique.

C'est à ce moment que le déclencheur fut armé. Hu Yaobang, ancien Secrétaire Général du PCC, et représentant du capital privé, mourut d'un problème cardiaque le 18 avril 1989. Hu Yaobang était une figure iconique du libéralisme ayant été déboulonné après son traitement inefficace du « soulèvement étudiant de décembre ». Si l'évaluation du poids du leg politique de Hu Yaobang changeait, alors il pourrait se produire une sorte de reconnaissance déguisée de son rôle et à travers lui du mouvement étudiant qu'il avait laissé faire. Par conséquent, l'évaluation personnelle de Yao Bang revêtait une considérable signification politique et avait une incidence directe sur la lutte politique en cours. Dans le but de gagner en légitimité auprès de l'opinion publique et en terme d'organisation politique, les « libéraux » demandaient la réévaluation de Hu Yaobang et donc indirectement la réhabilitation du « soulèvement étudiant de décembre » de 1986, afin de paver la voie de leur contestation politique à venir.

Après l'annonce de la mort de Hu faite le 15 avril dans les médias, les étudiants descendirent de nuit dans les rues de Pékin, et plus tard, les 18 et 19 avril, des marcheurs investirent le Portail Xinhua à Zhongnanhai (à l'ouest de la cité interdite), puis les manifestations étudiantes se répandirent vite à travers tout le pays en se focalisant sur la demande au gouvernement central de réévaluer l'opposition à la libéralisation bourgeoise de 1987 qui avait valu à Hu sa mise à l'écart.

(*) Note du traducteur australien : vers la fin de 1978, Wei posa un poster sur le Mur de la Démocratie appelant à la démocratisation par une « 5ème modernisation » ce qui impliquait que Deng Xiaoping était un dictateur.



Le 22 avril un service commémoratif fut tenu pour Hu Yaobang au Grand Palais du Peuple ; des dizaines de milliers d'étudiants avaient aussitôt rejoint la Place Tiananmen, mais le motif de la présence n'était pas clair comme d'habitude. Après le service commémoratif, trois étudiants s'agenouillèrent à l'extérieur de la Porte Est du Palais du Peuple et tendaient une pétition demandant une audience au premier ministre Li Peng, ce qui souleva un tollé et une grève.

Le pouvoir idéologique du capital privé s'était manifesté surtout à travers les étudiants, qui adressaient leur pétition à Li Peng, le symbole de « l'économie en cage », plutôt qu'à Zhao Ziyang le Secrétaire Général du CC du PCC, qui était alors responsable sur ce sujet.

Le 24 avril, la situation commença à se détériorer quand 60 000 étudiants de 34 écoles se mirent en grève, mettant en avant des idées libérales comme la liberté de parole. Le même soir, le Politburo se réunit et porta la conclusion que « une lutte politique planifiée et organisée contre le parti et le socialisme est en train de prendre forme devant nous » et décida de mettre en place un groupe central pour faire cesser l'agitation. Le 25 avril, Deng Xiaoping parla avec Li Peng et Yang Shangkun, qui appuyait pleinement la décision, disant que « ce n'est pas une protestation habituelle d'écoles, mais une tourmente. », et demandant que « nous devons mettre fin et prendre des mesures efficaces pour nous opposer et arrêter cette tourmente ».



Le 26 avril, le Quotidien du Peuple publia un éditorial intitulé « l'opposition à l'agitation doit être franche et nette », la qualifiant de « conspiration planifiée et de bouleversement fondamentalement de nature à contester le rôle dirigeant du PCC et le système socialiste » et appelant à des mesures coercitives en réponse. C'était une assez rude caractérisation et le conflit s'intensifia.

Le jour suivant cet éditorial, le 27 avril, une marche de 100 000 personnes se déroula à Pékin et les libéraux changèrent de tactique, au lieu de demander la réévaluation de Hu Yaobang et de re-caractériser leur opposition à la libéralisation bourgeoise, ils embrassèrent le Parti Communiste, brandissant les quatre principes cardinaux et cherchant à renverser la corruption et les fonctionnaires.

L'ajustement de la tactique des libéraux eut un très bon effet car le « soutien au Parti Communiste » et « l'adhésion aux quatre principes cardinaux » rendit caduque la caractérisation comme anti-parti et anti-socialiste de l'éditorial du 26 avril. Le « A bas la corruption, à bas les fonctionnaires » permettait aussi de s'emparer des demandes des travailleurs contre la corruption des bureaucrates, en les isolant. Les masses étaient utilisées par la bourgeoisie comme masse de manœuvre du mouvement de la bourgeoisie avant que ses propres représentants de classe aient été désignés.

Par dessus tout, la manifestation du 27 avril, n'était pas condamnée comme exagérée dans l'éditorial du 26 avril, ce qui encouragea aussi la mobilisation du capital privé.

Le 4 mai, les étudiants firent une nouvelle marche, cette fois-ci avec 500 journalistes. A la fin de la marche, les organisateurs annoncèrent la fin de la pétition et la fin de la grève pour le lendemain. Le même jour, le Secrétaire général en titre du PCC, Zhao Ziyang, dans un discours à une réunion avec des dirigeants de la Banque Asiatique de Développement avança que la nature de cet évènement concernant la grande majorité des étudiants de la marche « n'était absolument pas de vouloir s'opposer aux fondements de notre système, mais de demander que nous corrigions les défauts de notre travail ». En parlant de la situation intérieure, il déclara que « la situation va progressivement se calmer et il n'y aura pas de troubles majeurs en Chine », et en parlant du sujet de comment traiter la situation, il dit que « elle devrait être résolue sur la base de la démocratie et la règle de la loi, dans une ambiance de rationalité et d'ordre ». Il était clair que l'aile droite libérale avait aussi commencé à montrer sa solidarité envers ce mouvement.

Le 15 mai, quand Gorbachev devait faire sa visite en Chine, des centaines d'étudiants de l'Université de Pékin et de l'Ecole Normale de Pékin commencèrent une grève de la faim sur la Place Tiananmen à partir du 13 mai, réclamant la liberté de la presse, la levée de l'interdiction des journaux, le dialogue entre les étudiants et le gouvernement pour favoriser la démocratisation. Le 14 mai, le gouvernement ouvrit un dialogue avec les étudiants afin de pouvoir recevoir Gorbachev. Les étudiants demandaient que le gouvernement central reconnaisse le mouvement étudiant comme un mouvement patriotique, c-a-d en recouvrant l'éditorial du 26 avril et sa caractérisation, pendant que



les bureaucrates insistaient sur la ferveur patriotique des étudiants mais dénonçaient comme erronées leurs actions. Les négociations s'interrompirent et les étudiants poursuivirent leur grève de la faim, refusant d'évacuer la Place Tiananmen. Le 17 mai, les démonstrations de solidarité de masse avec les étudiants furent sans précédent. Des étudiants de 170 universités dans 27 villes marchaient en solidarité avec les grévistes de la faim de Pékin, et la situation commençait à partir en vrille avec une bureaucratie bourgeoise face à

une crise sans précédent et une possible perte du pouvoir.

Ce fut aussi ce jour là qu'eut lieu une réunion cruciale au domicile de Deng Xiaoping. Cette réunion était convoquée par Deng Xiaoping et en présence des cinq membres du Comité Permanent du Politburo : Zhao Ziyang, Li Peng, Qiao Shi, Hu Qili et Yao Yilin. Malgré l'opposition de Zhao Ziyang et de Hu Qili, la majorité des participants croyait encore que l'éditorial du 26 avril était correct et que le discours de Zhao Ziyang à la Banque Asiatique le 4 mai avait marqué un tournant dans la dégradation de la situation. L'opinion majoritaire à cette réunion s'opposait aux vues de Zhao Ziyang sur les concessions à faire et décida au contraire de déclarer la loi martiale dans des parties de Pékin. Les libéraux en place montrèrent leur évident manque d'organisation à un moment crucial et furent défaits de façon tout à fait légale par la bourgeoisie bureaucratique.

A ce moment là, les forces du capital privé intérieures et extérieures au système avaient seulement fait une première tentative pour se tester, mais sans pouvoir conclure à leur intégration réciproque. Au matin du 18 mai, Li Peng et les autres parlèrent encore avec les étudiants qui insistaient pour « affirmer que le mouvement étudiant était un mouvement patriotique et démocratique » et pour « rejeter l'éditorial du 26 avril ».

Dans les premières heures du 19 mai, Li Peng et Zhao Ziyang allèrent sur la Place pour visiter les grévistes de la faim et Zhao fit un discours impromptu aux étudiants avec un mégaphone, les enjoignant à cesser la grève de la faim, mais affirmant toujours que « les étudiants sont bien intentionnés et font cela pour de bon pour notre pays ». Zhao Ziyang s'inclina et les étudiants applaudirent avec enthousiasme. Ce fut une des plus directes interactions entre les forces du capital privé internes au système et les forces externes à celui-ci, mais on ne pouvait revenir en arrière.



Dans la soirée du 19 mai, un meeting général du Parti, du gouvernement et des cadres de l'Armée fut tenu dans la capitale et Li Peng appela à « une urgente mobilisation, résolue et des mesures énergiques pour faire cesser les troubles et restaurer l'ordre social normal ». Le 20 mai, Deng Xiaoping reçu chez lui et proposa ensuite Jiang Zemin comme Secrétaire Général du CC du PCC. Le même jour, Li Peng signait l'ordre de loi martiale du Conseil d'État pour des parties de Pékin à partir du 20 mai.

Le 26 mai, Chen Yun présida une réunion du Comité du Parti de la Commission Centrale de Conseil et dit « Premièrement, c'est un moment critique et nous ne pouvons pas reculer. Si nous reculons, la socialiste RPC qui a coûté 20 millions de martyrs révolutionnaires, sera changée en république bourgeoise. Deuxièmement, nous, en tant que vieux camarades, sommes maintenant d'accord pour soutenir le PCC avec le camarade Deng Xiaoping en son cœur et le discours fait par le Comité Permanent du Bureau Politique du CC du PCC, représenté par le camarade Li Peng, à une conférence du parti, du gouvernement et des cadres militaires dans la capitale »

Le Comité Permanent présente unanimement son accord exprès avec le discours de Chen Yun.

Le même jour, Pen Zhen parla à un forum de vice-présidents sans parti du Comité Permanent du 7ème Congrès Permanent du Peuple, et dit : « la loi martiale décrétée par le Conseil d'État est pleinement en accord avec la Constitution et les lois et il n'y a pas la moindre contradiction » et « comment le Comité Permanent du Congrès National du Peuple pourrait-il ne pas l'appuyer ? »

Le 27 mai, Li Xiannian s'adressant aux vice-présidents de la Conférence Consultative Politique du Peuple Chinois, déclara : « la décision et la série de mesures annoncées par le camarade Li Peng au nom du Comité Central du Parti et du Conseil d'État pour endiguer les troubles et stabiliser la situation (...) sera fermement soutenu par nous » ; « L'Armée Populaire de Libération est chargée de la tâche sacrée de la loi martiale pour arrêter les troubles (...) et nous la soutiendrons résolument ».

Jusqu'à présent, le Comité Central du PCC, le Conseil d'État, le Congrès national du Peuple, la Conférence Consultative Politique du Peuple, Le Comité de Conseil, et d'autres cœurs battants du Parti et des organes d'État ont tous eu une attitude claire et le pouvoir du capital privé *dans* le système a disparu en même temps.

Au soir du 3 juin, l'armée convergeait vers la Place Tiananmen. Après avoir déplacé les obstacles le long du chemin, elle dégagea la Place Tiananmen au petit matin du 4 juin en créant « l'incident du 4 juin » qui choqua le monde entier, et les forces du capital privé *de l'extérieur* furent défaites.



C'est ainsi que les libéraux, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du système, furent défaits l'un après l'autre par la bourgeoisie bureaucratique à cause de leur manque d'organisation, leur manque de soutien mutuel et d'unité dans l'action, et à cause, en particulier, de leur faible position immédiate en terme de pouvoir. Face à une crise sans précédent, la bourgeoisie bureaucratique a fait le choix sans précédent de la solidarité et de la défense victorieuse de la dictature bureaucratique contre les forces séparatistes du capital privé dans le parti et dans la société.

Avec son pouvoir menacé, la bourgeoisie bureaucratique prit des mesures brutales pour s'assurer que le peuple soit réprimé avec des armes et des chars. L'armée utilisa même des bombes assourdissantes et en spirale pour frapper les masses causant un grand nombre de morts à la suite de blessures difficiles à soigner. Bien que la direction du mouvement soit principalement le fait des libéraux, beaucoup d'ouvriers et de paysans étaient pour lutter contre la corruption, l'inflation et la pression bureaucratique sur le peuple, mais ces gens, parce qu'ils étaient tous contre la bourgeoisie bureaucratique, furent également réprimés.

La purge totale révéla plus de 2 000 morts et des dizaines de milliers de blessés.(327)

Ce furent surtout des ouvriers et des citoyens qui furent touchés, avec des étudiants sévèrement blessés.

Seule la bourgeoisie bureaucratique qui s'opposait à tout le peuple pouvait commettre une

(327) Han Ding: *The Great Reversal: Privatization in China 1978-1989*

telle atrocité envers les masses, dans tous les cas.



Même si le peuple a été conduit dans une mauvaise direction, fallait-il l'écraser avec la violence de la machine de répression ? La différence d'attitude entre les révolutionnaires prolétariens et la bourgeoisie bureaucratique envers le peuple est encore plus évidente quand on compare l'incident de la Place Tiananmen de 1976. Bien que le peuple ait été utilisé par la bourgeoisie, ce fut la bourgeoisie bureaucratique la plus honteuse et sans vergogne qui les réprima ; en accusant les autres d'être des bourgeois pour les supprimer, elle ne faisait qu'afficher la nature réactionnaire de sa propre dictature bourgeoisie bureaucratique.

En même temps, il est impossible pour la bourgeoisie de se battre complètement pour la démocratie. D'un côté, elle veut se battre pour la démocratie afin de mettre le groupe dirigeant dans une position de faiblesse, et, de l'autre, elle s'appuie sur la dictature pour soumettre le prolétariat. Et donc, aussi longtemps qu'elle retirera des gains économiques et sera tirée par la clique au pouvoir, elle se satisfera de sa position de classe dominante et piétinera la démocratie et la liberté sur son passage.

Les intellectuels bourgeois ignorants font de la démocratie et de la liberté la règle d'or, pendant que leurs forces sociales réelles se servent d'eux comme d'un prétexte pour imposer la dictature de la bourgeoisie. Finalement, comme le capital privé a été progressivement absorbé par la clique au pouvoir, il devint difficile aux intellectuels de faire des vagues.

Après « l'incident du 4 juin », une vaste purge commença, portant sur un grand nombre de libéraux dans le système et sur un grand nombre de libéraux hors du système qui furent arrêtés ou exilés. Les intentions du capital privé de prendre le contrôle du pouvoir avaient lamentablement échoué.

4/ « Les nouvelles Lumières », la culture chinoise dans les années 1980

4 – 1. De la pensée « humaniste » à la dépolitisation

Dans les années 1980, une vague de pensée « humaniste » pointa dans les sphères culturelles, incluant les « cicatrices »(*) et la littérature « réflexive » en littérature, « l'aliénation »(*), la « fièvre esthétique », le « subjectivisme » et la « philosophie poétique » en philosophie, les travaux « humanistes » en art, tout cela étant l'expression d'une tendance.

L'Humanisme est une théorie bourgeoise qui apparut en Europe durant la Renaissance (15 -16ème S) et fleurit pendant les Lumières (18ème S). L'Humanisme considère l'Homme Abstrait, sans appartenance de classe, place l'être humain au centre du monde et plaide pour une théorie « humaniste » qui croit en l'existence d'une Humanité

(*) Note du traducteur français : se reporter respectivement aux pages 221 et 247

transhistorique – qui traverse l'histoire sans changer – et transcendantale – c-a-d donnée comme *a priori*, par définition indépassable : elle ne change pas, car elle ne peut changer – (théorie fondamentalement idéaliste). Cet Homme Abstrait et cette « nature humaine » n'existent pas, sauf dans la construction mentale des écoles bourgeoises.

La bourgeoisie prend l'être humain abstrait comme point de départ de l'étude des sciences humaines et sociales et donne à « l'être humain » (son Sujet d'étude) différentes natures nécessaires, telles que l'égoïsme rationnel (moi d'abord, les autres ensuite) et ensuite, toutes leurs études partent de la « nature » de « l'individu » (pour y retourner). Quoi qu'il en soit, les « humanistes » n'ont jamais réellement étudié l'existence de cette soi disant « nature humaine », ni si elle existe, pourquoi elle existe, mais, comme ils disent : elle existe. Ils ne font que décrire un certain nombre d'aspects des propres caractères dominants de la classe dominante qu'il nomment ensuite « nature humaine ».

Les personnes réelles sont connectées de façon indissociable à la société par leur pratique, et « l'essence d'une personne n'est pas une abstraction inhérente à la personne individuelle, mais, dans sa réalité, c'est la somme de toutes les relations sociales » (328).

Différentes époques, différents modes de production, différentes structures sociales et différentes positions et conditions sociales créent différents êtres humains.

En tant que théorie bourgeoise, l'humanisme répète avec emphase des propositions de réflexion qui semblent insolubles comme « *l'homme en tant qu'homme* », sans aucune justification théorique et sans porter la moindre attention à la réalité historique. L'humanisme utilise la théorie abstraite de l'être humain pour promouvoir les valeurs et les idéaux sociaux de la bourgeoisie, pour présenter les intérêts de la bourgeoisie comme les intérêts de tous les êtres humains, pour donner une rationalité à la société capitaliste et donc pour établir et consolider la règle bourgeoise.

De telles idées furent introduites en Chine depuis l'Europe, l'Amérique et la Russie soviétique révisionniste, l'Europe de l'Est durant la période socialiste, mais elles furent naturellement critiquées par les représentants de la révolution prolétarienne. Dans les années 1980, cependant, l'émergence d'une « pensée humaniste » en Chine coïncida finalement avec la restauration du capitalisme social en Chine.

Le processus de restauration du capitalisme en Chine avait besoin d'un tel courant de pensée, qui fut d'ailleurs encouragé par les efforts conscients de la bourgeoisie bureaucratique pour retourner les intellectuels et les acheter. Une fois cette idéologie installée, elle devint une force qui faisait la promotion et assurait la restauration du capitalisme en Chine.

Au même moment, la tendance humaniste des années 1980 se vit aussi comme une réapparition des lumières du mouvement du 4 mai (*), dans le *New Age*. Li Zehou, à propos du rapport entre les années 1980 et le mouvement du 4 mai, dit :

« Tout est une réminiscence de l'époque du 4 mai. La mise en lumière de l'homme, l'éveil de l'homme, l'humanisme, la restauration de l'humanité (...) tout tourne autour du thème de la sensualité de la chair et du sang de chacun demandant la libération des ravages d'un Dieu aliénant et rationnel. Le cri « Ô homme, homme ! » résonne dans toutes les sphères. » (329)

(*) Note du traducteur français : Le mouvement du 4 Mai est le nom donné au mouvement anticolonialiste chinois, principalement dirigé contre les prétentions de l'empire du Japon sur la Chine, qui débute le 4 mai 1919.

(328) Marx, 'Outline on Feuerbach', *Collected Works of Marx and Engels* (vol. 1). Beijing: People's Publishing House. p. 501.

(329) Li Zehou: 'A Glimpse of Twentieth Century Chinese (Mainland) Literature and Art', in *Essays on the History of Modern Chinese Thought*. Hefei: Anhui Literature and Art Publishing House. p. 255.

Autrement dit, l'humanisme des années 1980 se vit lui-même comme une nouvelle illumination. L'esprit des lumières du Mouvement du 4 mai avait été perdu dans les piétinements du socialisme sur « l'être humain », et une nouvelle illumination était désormais nécessaire. En fait, ils critiquaient le socialisme précisément car il ne permettait pas des rapports capitalistes de production et à cette idéologie d'exister, et il ne permettait pas à « l'humanité » bourgeoise de se développer sans contrôle, alors ils déclamaient que « l'humanité » devait être restaurée.

La tendance humaniste du début des années 80 était dominée par la « fièvre ascétique » et le « problème de l'aliénation » en philosophie, et par la « cicatrice » et la « réflexivité » en littérature. Il y avait une claire division du travail entre les trois, la littérature traitant directement des questions socio-politiques, les ascétiques transcendant visiblement la société, et au milieu la philosophie qui, tout en relatant la réalité, construisait un fantasme romantique de la nature humaine.

Au début des années 1980, la pensée humaniste en philosophie tournait autour de la question de l'aliénation. « Les premiers travaux de Marx, « les manuscrits économico-philosophiques de 1844 » servirent de vernis pour légitimer l'humanisme, et cet essai, qui est, en fait, écrit à une période de transformation théorique de Marx, était une critique basée sur le principe du problème général de l'aliénation en anthropologie (...) une critique basée sur des principes (...) une critique qui tente de libérer de, mais qui reste esclave de, le problème général de l'idéalisme. »(330)

A cette époque, Marx était encore influencé par le cadre critique « humain-non humain », la théorie de l'humanisme, et n'étudiait pas encore le capitalisme dans la perspective du matérialisme historique. Les cercles philosophiques des années 80 s'emparaient de ce défaut pour en faire un vernis protecteur, résumant la critique de jeunesse du capitalisme de Marx dans « l'inhumain » phénomène de tous les temps, citant même les conceptions de l'aliénation de Hegel et de Feuerbach, afin de critiquer la soi disant politique « inhumaine » de la période socialiste, la servitude volontaire de l'homme, la dégradation de l'homme et la domination de l'aliénation.(*)

Ils critiquaient la période socialiste pour l'aliénation dans la sphère économique (c-a-d ne pas suivre les règles, et concentrer les attaques sur le Grand bond en Avant) ; dans la sphère politique, ils critiquaient l'aliénation, le manque de démocratie, la règle de droit, et concentraient leurs attaques sur la Révolution Culturelle, ce qui était, en fait, un appel à la démocratie formelle bourgeoise ; et dans la sphère idéologique, ils critiquaient l'aliénation et le culte de la personnalité, ce qui était une critique indirecte à Mao et à la période socialiste qu'il représentait, interprétant à leur manière la période socialiste, en particulier la Révolution Culturelle, comme l'aboutissement du culte de la personnalité.(**)

Une telle théorie était clairement un reniement du socialisme et une défense de la restauration capitaliste. Toutefois, à la fin de 1983, en raison de la détérioration de la situation économique et de la lutte entre libéraux et bureaucrates, le questionnement de Zhou Yang sur l'aliénation socialiste fut critiqué comme une attaque libérale contre les bureaucrates. La contradiction entre les bureaucrates et les intellectuels (bourgeois) était évidente. D'un côté, les bureaucrates avaient besoin de la communauté culturelle pour critiquer la période socialiste afin d'établir la légitimité de la Réforme et de l'Ouverture ; et de l'autre côté, la critique culturelle du socialisme mène directement au style capitaliste occidental qui met en danger le règne bureaucratique, et donc les bureaucrates devaient en finir avec cette tendance.

La critique de l'aliénation par les bureaucrates comme Hu Qiaomu continua le discours contre le socialisme et la théorie marxiste. Cependant, ce n'était utilisé que comme moyen technique (et non comme critique de fond) pour « justifier » la domination bureaucra-

(330) Althusser: *In Defense of Marx: Preface: Today*, p. 20

(*) Note du traducteur français : l'argument massue est que si l'exploitation existe c'est parce qu'il y a des exploités qui aliènent leur propre liberté ; si les exploités existent c'est parce qu'il y a des exploités qui y consentent. Le matérialisme dialectique renverse l'argument en disant que si l'exploiteur fabrique l'exploité, l'exploité détruira l'exploiteur.

(**) Note du traducteur français : tout ce florilège de critiques a été acclimaté sous les latitudes occidentales, elles sont gardées bien au chaud pour nous être resservies sans limite de date jusqu'à l'écœurement dans nos démocraties bourgeoises.

que, tout en restaurant le capitalisme. Il reprenait la critique de la Révolution Culturelle, mais rejetait la critique de la bureaucratisation par Zhou Yang et les autres, arguant que c'était la base théorique de la Révolution Culturelle. En fait, malgré sa critique de la bureaucratisation, Zhou Yang ne voulait pas de continuation de la solution révolutionnaire, mais plutôt un rapprochement du style de capitalisme occidental. Il est clair que les deux côtés étaient fondamentalement du côté de la bourgeoisie.

La tendance humaniste en littérature apparut plus tôt et fut plus directement politique dans son orientation. Ce fut principalement à travers la « cicatrice » et la « littérature réflexive » que la soi disant « nature humaine » de la Révolution Culturelle fut piétinée et que les droits à l'existence humaine dans la dignité furent ignorés. Cette littérature, « au nom de l'humanité » est une critique du régime historiquement tyrannique qui intègre une critique de l'Etat-Nation comme « communauté imaginaire » avec une expression différente de l'État de classe du temps de Mao. Le condensé « personnification de la nation » est une part très importante de ce travail. Le condensé rhétorique de « l'Humanité » fut traduit par bribes d'idées concrètes et avec une imagerie historique, en un nouveau syncrétisme écrivant un nouvel ordre tourné vers la « famille » et la « nation ».(331)



(les films chinois dont le sujet est d'exposer les « blessures » de la Révolution Culturelle apparaissent en même temps que la littérature « des cicatrices ». Cette affiche est représentative de la « cicatrice » - trad.australien)

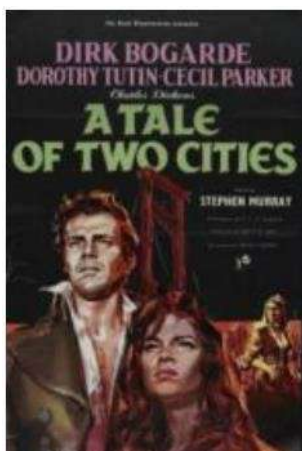
Les travaux représentatifs de la « cicatrice » en littérature comprennent : « *La cicatrice* » (1978) de Zhu Xinhua, « *Que pouvions-nous faire ?* » (1978) de Chen Keguo, « *Les routes des fleurs qui s'écartent* » (1979) de Feng Gicai, « *Sur la petite rivière* » (1979) de Kong Jiesheng, « *Inscrit dans la mémoire* » (1979) de Zhang Jie, et « *Furong* » (1981) de Gu Hua. Ces romans sont tous imprégnés de la folie de la Révolution Culturelle, dépeinte comme le déferlement d'une humanité affreuse manipulée par des personnages diaboliques détruisant l'être humain et la morale de la famille.

Dans ce sens, le seul, la Révolution Culturelle est décrite avec une vision idéaliste de l'histoire, de sorte que les vraies connotations et le statut historique de la Révolution Culturelle ne puisse être clairement distingués, et donc reniant toute la période socialiste. La soi-disant morale de la famille basée sur l'affection appelle à valoriser l'individu, l'individualisme qui se reflète dans l'économie de marché capitaliste et donc elle fait référence par nature à la société capitaliste. En même temps, la littérature des « cicatrices » se sert du récit nationaliste de la famille pour concilier les différences de classe grandissantes dans le pays. Sans aucun doute, une telle littérature pose les fondations de la légitimité de la restauration capitaliste.

Quoi qu'il en soit, c'est le capitalisme qui a déchiré le voile de chaleur humaine et d'affection qui enveloppait la famille, avec le commerce sexuel d'un côté et la destruction des familles prolétariennes qui partent en lambeaux de l'autre.

(331) He Guimei, "The "New Enlightenment" Intellectual Archive: A Study of Chinese Culture in the 1980s", p. 75.

Plus la bourgeoisie vante l'individu et la famille, plus se révèle sa propre nature hypocrite, pour la société capitaliste seules comptent les apparences de la réussite sociale et du divertissement de l'individu, mais peu importe le chaos de la famille, la faillite personnelle des prolétaires, l'asservissement et le bouleversement de la famille.



Les années 80 virent aussi un éloignement progressif du réalisme de la littérature classique européenne vers le romantisme. Le « 93 » de Victor Hugo, « *Une histoire de deux cités* » de Charles Dickens, « *Guerre et paix* » et « *Anna Karénine* » de Léon Tolstoï, remplacèrent « *Les misérables* », « *Pleurs d'un cœur solitaire* » et « *Résurrection* » comme les œuvres les plus respectables en littérature.

Il s'agissait, en fait, d'une critique de la Révolution Culturelle empruntée à la critique romantique européenne de la Révolution française et une réflexion sur la soi disant tyrannie de la révolution.(*)

Pendant la période socialiste, la littérature et l'art étaient des parties intégrantes de la cause révolutionnaire, ce qui contredit l'individualisme des intellectuels bourgeois, et la « fièvre esthétique » qui apparut dans les années 80 était, en fait, le désir de poser les bases de la théorie et de la pratique littéraire bourgeoise. Dans les années 1980, la beauté était élevée au rang le plus haut.

« La nature de la beauté est la plus complète expression de la nature de l'homme, la philosophie de la beauté est le plus haut sommet de la philosophie de l'homme ; philosophiquement, c'est une question de subjectivité, scientifiquement, c'est une question de structure psychologique de culture » (332)

La « fièvre esthétique » des années 80 était comme cela, traitant la beauté comme « un royaume de liberté ». En fait, ils reniaient la nature socio-historique de l'esthétique et la nature de classe de l'esthétique, et faisaient de la littérature et de l'art une retraite loin de la réalité de la lutte révolutionnaire, qui n'était plus un sujet en littérature et arts depuis que la beauté était devenue l'expression ultime des plus hautes valeurs humaines. C'était le signe que la littérature et l'art étaient de plus en plus détachées de la réalité, d'une part en portant l'idéologie bourgeoise et de l'autre, dissimulant sa vraie nature, répétant des formules creuses comme « *l'essence de l'homme* ».

Dans la deuxième moitié des années 1980, une « philosophie de la subjectivité » émergea lentement, ce qui n'était pas autre chose que la poursuite de la « fièvre esthétique » du début des années 80 et une théorisation plus poussée du courant humaniste. La « philosophie du sujet » était une régression à la philosophie de Emmanuel Kant, avec l'aide de la notion marxiste de « pratique ». Sous couvert de l'apologie de la subjectivité de l'individu, était faite la promotion de l'individualisme bourgeois, un retour de la révolution classiste à l'individualisme. En réalité, ces courants philosophiques étaient la compilation philosophique et la justification théorique des tendances humanistes des années 1980.

Dans le contexte de la restauration du capitalisme, les « humanistes » prirent tous un tour « subjectif » et commencèrent à développer une tendance à l'individualisme, avec une littérature et un art qui ne servait plus le prolétariat, ni la révolution prolétarienne, mais préféraient devenir auto-centrés sur l'auteur, c'est-à-dire sur les intellectuels, servant « objectivement » la bourgeoisie.

(*) Note du traducteur français : correction ici d'une erreur manifeste de la phrase « ...réflexion sur la tyrannie de la soi disant révolution ». Lénine a toujours accordé une grande importance à la Révolution française, qui bien que dirigée par la bourgeoisie n'en a pas moins mis fin au féodalisme.

(332) Li Zehou, 'Kant's Philosophy and the Outline of Establishing Subjectivity', in Li Zehou, *Selected Essays in Philosophical Aesthetics*, p. 162.

La « philosophie poétique » qui prit la suite, incarnée par Liu Xiaofeng et Zhou Guoping, repoussa les limites extrêmes de l'esthétisme, la littérature et l'art devinrent la valeur suprême par définition, (à la fois son propre sujet et objet), sans plus avoir besoin d'être une part de la société liée à son tout, mais à part de la cause révolutionnaire. Cela conduisit à l'avènement de la soi disant « littérature pure » (*) dans le champ littéraire, dont l'intention était d'éliminer la critique politique de la littérature. L'histoire littéraire fut aussi re-écrite dans un tel sens que la discussion d'avant sur la nature de classe de la littérature (comme reflétant la superstructure mentale d'une classe) fut complètement rejetée et l'histoire de la littérature fut révisée dans le contexte de son soi disant développement propre.

La dé-politisation n'était rien de plus (ni rien de moins) que la re-politisation, le cache-sexe de la nature bourgeoise de cet art, une façon de conduire les masses au loin de la politique pour les conduire à leur perte dans les eaux troubles de la restauration capitaliste et les maintenir ensuite dans la société capitaliste.

C'est la différence entre la littérature révolutionnaire et la littérature bourgeoise. Alors que la littérature révolutionnaire sert le prolétariat (**) consciemment, la littérature bourgeoise sert la bourgeoisie d'une main et de l'autre elle se dissimule par la « dé-politisation ».

L'essence, la nature profonde, de cet humanisme des années 1980 était précisément cet individualisme, qui était une réaction au collectivisme et à l'économie socialiste planifiée. L'individualisme est la réflexion idéologique de l'atomisation de l'individu dans l'économie capitaliste de marché, et il contribue aussi à la revitalisation de l'idéologie bourgeoise dans la société, devenant une source d'énergie idéologique pour rétablir le capitalisme.

4 – 2. Littérature « moderniste » et littérature des « racines »

Comme le cadre de l'analyse socio-historique du matérialisme historique était abandonné, et des récits déclassifiés modernes et pré-modernes étaient promus, une vague d'enthousiasme pour le « modernisme » européen et américain du 20ème siècle commença à rouler sur les plages littéraires et artistiques. La soi disant littérature « moderniste » est un terme générique pour désigner une série de genres littéraires qui apparurent dans la première moitié du 20ème siècle, particulièrement entre les deux guerres, après le déclin du capitalisme européen et américain vers le monopole (***) à la fin du 19ème siècle.

En littérature, on trouve l'Expressionnisme, avec « *le Procès* » de Franz Kafka ; l'Existentialisme, avec « *L'étranger* » de Albert Camus ; la littérature de la *Beat Generation*, avec « *l'Attrape-cœur* » de David Salinger ; l'Absurde, avec « *En attendant Godot* » de Samuel Beckett.

En peinture, il-y-a le Fauvisme, avec « *La femme au chapeau* » de Henri Matisse ; le Cubisme, avec « *Les demoiselles d'Avignon* » de Pablo Picasso ; et l'expressionnisme avec « *le Cri* » de Edward Munch.

En musique, le *rock'n'roll* et les *hippies* étaient en plein *swing*.

En philosophie, le post-modernisme et le post-structuralisme étaient représentés, avec Michel Foucault.



Couverture du livre de Liu Xiaofeng – trad. australien



« Le Cri » d'Edward Munch

(*) Note du traducteur français : courant esthétique qui pourrait, peut-être, être rapproché du courant politique révisionniste de la « démocratie pure » condamné par Lénine dans « la Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky ». Ce genre d'idées a largement cours en France.

(**) Note du traducteur français : il-y-a bien des façons de servir le prolétariat en littérature et en arts, il ne s'agit pas ici d'un service au sens utilitaire. Les marxistes considèrent, en effet, que le superflu peut aussi être nécessaire au prolétariat.

(***) Note du traducteur français : le monopole est le stade impérialiste du capitalisme et non son déclin. (voir Lénine)

Les « modernistes » plongeaient leurs racines dans la chute du capitalisme et l'apparition un grand nombre d'intellectuels, de membres de l'aristocratie ouvrière, de propriétaires de petites affaires, qui avaient une relation duale avec la bourgeoisie. « Ils professaient leur profonde détestation de l'ordre social bourgeois et de la civilisation moderne correspondante » mais, « servaient à dissiper la volonté révolutionnaire du peuple ». Le caractère de classe moyenne des « modernistes » les rendait « insatisfaits avec l'ordre social capitaliste, mais n'ayant pas confiance dans le pouvoir du peuple ; enserrés dans une lutte de classe de plus en plus violente, ils ne se voyaient pas d'avenir, ils étaient comme des rats dans une maison en feu, hébétés et aveugles. Ils étaient effrayés, mais ils tentaient encore obstinément de garder la dignité du « je » intacte. »(333)

Les « modernistes » présentaient donc une critique de l'aliénation dans la société capitaliste, mais cette critique était la désespérante lamentation de la petite bourgeoisie et pas une inspiration pour la révolution prolétarienne.

« c'est précisément à cause de cette attitude agnostique vis à vis de la réalité, ce déni des lois du développement social de l'homme, que les modernistes, soit s'échappaient de la réalité, soit en faisait un portrait sombre d'une masse chaotique et dépeignait l'homme comme une créature animée par son seul instinct de l'urgence. Parce qu'ils étaient égoïstes, ils insistaient sur la « liberté spirituelle », reniaient les traditions historiques, entretenaient du dépit envers les masses et s'opposaient au collectivisme. C'est parce qu'ils étaient des agnostiques pessimistes et égoïstes que leur approche de la création est un formalisme « irrationnel ». En tant que tels ...ce n'est pas en faveur du mouvement d'émancipation du peuple travailleur et sert finalement la bourgeoisie. »(334)(*)

Pendant la période socialiste, afin de mettre au courant des tendances littéraires occidentales et d'éviter l'impact négatif des travaux de cette spiritualité décadente sur la société, ces œuvres littéraires furent introduites en Chine sous la forme de « livre de référence interne » qui ne pouvaient être lus que par les cadres seniors et les intellectuels de haut rang dans le Parti. Cependant, beaucoup de jeunes intellectuels de l'idéologie bourgeoise qui admiraient l'Europe et l'Amérique capitalistes avaient emprunté ces titres par le biais de leurs parents et de leurs relations et organisaient de façon souterraine des groupes de lecture pour écrire des livres « *underground* ».

A partir des années 80, surtout dans la deuxième moitié de la décennie, la littérature et l'art « modernistes » suscitèrent un engouement en Chine. Toute la Chine était tournée vers le capitalisme et intensifiait son intégration au capitalisme mondial et il était tout naturel que la littérature et l'art utilisent le mode de pensée « à l'occidentale » comme source d'inspiration pour les « nouvelles lumières ». Dans ce cadre, les modernistes des années 80 en Chine, à la fois précédaient le développement de la Chine capitaliste et ne pouvaient pas seulement refléter les caractères de l'époque.

Comme une conséquence de la restauration capitaliste, les intellectuels prirent les sociétés occidentales comme l'archétype de la « modernité » et de « l'avancement » et introduisirent non seulement la politique occidentale et ses théories économiques, mais aussi le « modernisme ». Cette culture décadente était adorée comme le plus haut degré de développement avancé de la littérature et de l'art. Cette école littéraire était admirée par les intellectuels à cause de ces fortes tendances individualistes. Donc, suivant le tournant romantique au tournant des années 1970 et 1980, les « modernistes » furent utilisés par les intellectuels pour contrer la littérature révolutionnaire de la période socialiste.

(333) Mao Dun: 'An Occasional Note on Night Reading', *Collected Essays of Mao Dun Criticism* (Vol. 2), Beijing: People's Publishing House, 1978.

(334) *Ibid.*

(*) Note du traducteur français : bien que fondamentalement juste, cette appréciation globale manque beaucoup de nuance dans le détail de la contribution de chaque auteur ou artiste à l'histoire littéraire et à l'histoire de l'art. Un jugement aussi lapidaire ne peut que renforcer la critique de ce qui est perçu comme du stalinisme dans la petite bourgeoisie, ce qui ne va pas dans le sens de rallier cette classe à la révolution. « Le vrai et le faux en art est une question qui doit être résolue par la libre discussion dans les milieux artistiques et scientifiques, par la pratique de l'art et de la science et non par des méthodes simplistes » (Mao Zedong : « de la juste solution des contradictions au sein du peuple » (27 février 1957)

Bien sûr, dans la première moitié des années 80, quand l'idée de socialisme n'avait pas complètement reculé, les intellectuels adoptèrent la stratégie (la tactique) de « critiquer la mauvaise conscience du contenu tout en absorbant les éléments de l'approche artistique qui pouvaient être esquissés »(335) afin d'obtenir une introduction légitime du « modernisme ». En fait, dans le milieu des années 80, comme la Chine n'avait pas encore la base sociale pour assurer l'émergence du « modernisme » occidental, la littérature chinoise « moderniste » et les arts étaient surtout concernés par l'expression de « conscience décadente » et l'utilisation de techniques modernistes pour mener l'accusation de la soi disant « tyrannie socialiste » en glissant le message de l'humanisme.



Par exemple, « *Qui suis-je ?* » de Zong Pu, « *Papillon* » et « *Poèmes vaporeux* » de Wang Meng.

A la fin des années 80, comme le capitalisme se développait en Chine, une série de problèmes sociaux, comme l'hyper-inflation, se produisaient régulièrement. A cette période, Yu Hua, Su Tong et autres « auteurs pionniers » produisirent aussi des romans, et la littérature moderniste chinoise commença à mûrir, en n'empruntant plus seulement des expressions du modernisme, mais également en commençant à adopter les connotations des « modernistes ».

La littérature moderniste commença à mûrir. Cependant, cette connotation était encore très éloignée de la réalité chinoise des années 80, et ne s'intéressait pas tout à fait à la société chinoise, mais restait une forme individualiste d'art introduite pour contrer la littérature révolutionnaire et le collectivisme de la période socialiste, quand la société évoluait vers la restauration capitaliste et que l'Occident était retenu comme modèle pour la « modernisation ».

Tout le temps de l'engouement « moderniste », une littérature réactionnaire de « recherche des racines » avait surgit en reprenant une forme « moderniste ». Han Shaogong écrivit dans son « Manifeste » pour retrouver ses racines, « la littérature a des racines, et les racines de la littérature sont profondément enfouies dans le sol culturel des traditions nationales ». Elle devrait se « baser sur la réalité et en même temps transcender le monde réel pour révéler quelques uns des mystères qui fondent le développement d'une nation et la survie de l'humanité. » La littérature de la recherche des racines est concerné au plus haut point par l'expression des cultures nationales, comme dans le cas de Ujertu qui écrit sur la culture des steppes, les cultures régionales et le folklore, comme dans le cas de Lu Wenfu qui écrit sur la culture Suzhou. En plus des romans, il-y-a aussi les poèmes comme « *La grande pagode de l'oie sauvage* » et « *A mi-pente* » de Yang Liang ; les films, comme « *Le sorgho rouge* » (ci-contre, -trad. Australien) de Zhang Yimou et « *La terre jaune* » de Chen Kaige, la musique, les ouvrages d'art ...



La littérature de la recherche des racines éclata rapidement et s'éteignit aussi vite. Le reste de cette vague, toutefois, produisit beaucoup d'œuvres matures dans les années 90, comme « *Une histoire de l'esprit* » de Zhang Chengzhi, « *Les seins pleins* » de Mo Yan, « *Le long chant de haine* » de Wang Yian, le « *Dictionnaire du Pont à cheval* » de Han Shaogong.

La littérature des « racines » est une sorte de nationalisme culturel qui apparaît dans le contexte de la restauration du capitalisme dans les années 1980, quand la Chine était sous l'influence de la culture capitaliste mondiale et de la « fièvre culturelle ».

(335) He Wangxian, ed: *A Collection of Controversies on Modern Western Literature*, "Publication Note"

La division rapide de la classe socialiste prise dans son ensemble dans la restauration capitaliste nécessitait la construction d'une identité « nationale » culturelle pour concilier la réalité de la division. (*) Au même moment, la Chine, en tant que pays relativement en retard, était fortement influencée par la culture occidentale, mais cette culture, comme « le modernisme » était en avance sur son temps. Elle était accompagnée par l'introduction de la culture nationaliste de Hong Kong, à l'image des séries télévisées comme « *Huio Yuanjia* » et « *Shanghai Tang* » et la musique « *Mon coeur chinois* » et « *Les descendants du dragon* ».

L'État socialiste est l'État du prolétariat et l'État capitaliste est l'État de la bourgeoisie et donc, il n'existe pas d'État neutre de la nation. La bourgeoisie se sert de l'idéologie nationaliste pour tendre une main et concilier (temporairement) les contradictions de classe dans le pays, et de l'autre bénir l'agression impérialiste ou la résistance à l'impérialisme en développant le capital national.

Le raisonnement est le même pour la culture, qu'elle soit nationale ou globale, quelle classe sert-elle ? Contrairement à la période socialiste où la cause révolutionnaire du prolétariat était le principe suprême de la culture, la littérature de « la quête des racines » essaie de se servir de la fausse communauté nationale pour dissimuler les réelles divisions sociales et pour parler de culture nationale sans considération de classes ce qui charrie du matériel idéologique de la nation vers la construction d'une culture bourgeoise chinoise et le façonnage d'une identité chinoise sans considération de classe. C'est carrément de l'idéologie bourgeoise.

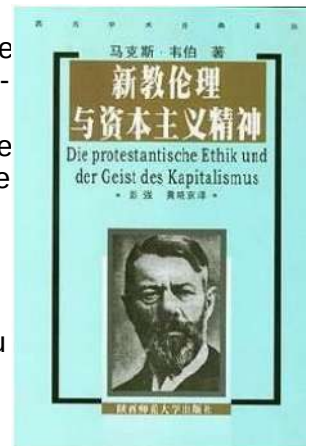
4 – 3. « Fièvre culturelle » et récit de la « modernisation »

Avec la 3ème session plénière du 11ème CC qui mit l'accent sur la priorité à la construction économique, la « modernisation » remplaça progressivement la révolution prolétarienne comme point de mire des débats dans la société prise dans son ensemble.

« Modernisation » est un terme dé-classifié et dé-politisé : industrialisation socialiste, socialisation de l'agriculture, économie planifiée avec propriété publique, révolution ininterrompue sous la dictature du prolétariat, voilà des expressions qui riment avec la modernisation socialiste ; économie capitaliste de marché et dictature de la bourgeoisie étaient le sens de la modernisation capitaliste. Les capitalistes mélangent délibérément les différents modes de modernisation dans le but de restaurer la bourgeoisie au nom de la modernisation.

Dans ce contexte, les intellectuels désignent aussi la culture comme la condition déterminante de la modernisation, ce qui sert leurs intérêts. Cette vision repose sur la théorie de la modernisation de Max Weber qui voit dans le protestantisme non pas la résultante du développement du capitalisme, mais la condition essentielle de son développement en Europe occidentale, un idéalisme historique qui était un des rêves préférés des intellectuels. Dans ce rêve, les paysans étaient brutalement changés en prolétaires par le mouvement des « *enclosure* », les ouvriers étaient profondément exploités et opprimés et les pays colonisés étaient soumis par le joug sanguinaire du pouvoir impérialiste. Mais la modernisation capitaliste devenait une épopée héroïque d'où surgissaient des géants de la culture.

Une telle théorie de la modernisation masquait la nature de classe de la modernisation et fournissait un support légitimant l'influence de l'idéologie bourgeoise en Chine. Depuis que l'Europe occidentale était devenue le modèle de la modernisation, elle devait apprendre des politiques européennes, de son économie, de sa culture, puisqu'il s'agissait d'aboutir à cette soi disant « modernisation ». Et, puisque l'Europe était le modèle de la modernisation, que sa culture bourgeoise soit remerciée, la Chine n'avait plus qu'à abandonner ses traditions, surtout féodales et socialistes, et absorber la soi disant culture avancée de l'Europe occidentale.



(*) Note du traducteur français : ce qui renvoie à l'importante question du contenu de la culture prolétarienne. Une culture de classe d'emblée spécifique ou bien une culture devant assimiler l'histoire de la culture qui l'a précédé. Au passage, on peut remarquer que l'un n'empêche pas l'autre, sauf si on fixe un a priori.

C'était, en fait, une voie pour l'établissement de la légitimité de la restauration du capitalisme en Chine.

Sur cet arrière plan, à partir de la moitié des années 80 une vague de « fièvre culturelle » apparut en Chine. En plus des « modernistes » et de la « quête des racines » dans les champs littéraire et artistique, la « philosophie poétique » donna naissance dans le champ de l'esthétique à de nouvelles interprétations de la philosophie et de l'histoire. Trois écoles de pensée virent le jour en Chine dans les années 1980 autour de cette réinterprétation de l'histoire.

La première est constituée autour du comité éditorial de la série « *A travers le futur* » qui est scientifique par son orientation et représente la théorie « de la structure super-stable de la société féodale », incarnée par le travail de Jin Guantao et Liu Qingfeng, « *Au-delà des apparences de l'Histoire* » (voir jaquette ci-dessous - trad .australien)



Ils s'appuient sur le système théorique qui date de la moitié du 20ème siècle pour décrire la société féodale en Chine et expliquer les raisons de sa longue et stable existence dans le pays. En fait, dans un discours d'apparence objective et scientifique, ils critiquent la période socialiste, en particulier la Révolution Culturelle, comme une rémanence du féodalisme en Chine et une forme extrême du « fascisme féodal » et de la « superstition féodale ». En plus, cette analyse voit le développement de l'histoire comme un processus en soi avec un développement de structures spontané, sans lutte de classes ni révolutions, ce n'est que le choc des cultures qui les fait se transformer. Alors que la stagnation sur le long terme de la Chine est structurale par nature, ce n'est qu'en apprenant de l'Ouest, c-a-d du capitalisme, que la Chine peut surmonter son arriération coutumière.

La seconde est constituée par le comité éditorial de « *La Chine et le monde* », dont l'orientation culturelle est représentée par la théorie du conflit entre tradition et modernité, incarnée par le livre de Gang Yang « *Plusieurs problèmes dans les débats culturels* » des années 80. Ils défendent l'idée du conflit entre culture traditionnelle et culture moderne, étant par définition pour une complète occidentalisation, et sont les représentants idéologiques de l'école libérale. Par exemple, le livre pose que « les différences culturelles régionales de la culture chinoise comparée à la culture occidentale sont toujours mises en avant, et donc empêchent de se poser la question la plus fondamentale et substantielle des différences culturelles entre les anciens et les modernes dans la culture chinoise qui doit évoluer des formes traditionnelles aux formes culturelles modernes ». En réalité, les différences entre cultures féodale, capitaliste et socialiste étaient complètement embrouillées, avec les cultures féodale et socialiste étant regroupées dans les cultures traditionnelles et les cultures capitalistes étant « dépolitisées » en tant que « modernes » en consacrant leur nature représentative de la bourgeoisie montante. Bien sûr, la faction occidentalisée fut critiquée dans les années 1980 parce qu'elle mettait en danger la règle bureaucratique. Mais, au fond, leurs intérêts étaient si proches que leur communauté avec les routiers capitalistes n'en fut pas affectée.

La troisième était constituée par le comité éditorial de l'Institut Culturel Chinois, qui s'opposait à la tendance révolutionnaire et était représenté par la théorie de « la conservation dépassant les Lumières » extraite du livre de Li Zehou « *la double variation des Lumières à la conservation* ». Dans son livre, il argumente que pendant la période du mouvement du 4 mai, la Chine avait le choix de deux directions : l'une était de sauver le pays et l'autre était une nouvelle culture des Lumières, ce qui finalement revient à dire que sauver la Chine rend caduque les Lumières en interrompant le processus de modernisation de la Chine. Cela implique que le cours révolutionnaire du PCC repousse la culture de la Chine au féodalisme et que la révolution prolétarienne a interrompu le cours de la modernisation de la Chine. Mais, en fait, c'est la révolution prolétarienne qui a

mis le Chine dans la voie de la modernisation socialiste, et cette soi disant « interruption » était l'interruption provoquée par la « modernisation » capitaliste. Leur argumentation ne sert qu'à renier la cause révolutionnaire du prolétariat chinois et à justifier honteusement la restauration du capitalisme.

La « fièvre culturelle » a eu une profonde influence sur la culture chinoise récente, en aiguissant le conflit entre révolution et modernisation, en reniant et même en faisant peur de la révolution, et en devenant le discours dominant académique de la modernisation dé-politisée. De cette façon, la modernisation capitaliste devint la direction indiscutable à suivre du développement historique, la grande révolution fut avilie et vilipendée par les autorités académiques, la lutte des classes devint la collaboration des classes et l'Histoire fut complètement falsifiée.

On voit bien que ces trois écoles de pensée de la soi disant « fièvre culturelle » rejettent de toutes leurs pores la révolution prolétarienne en Chine et la modernisation socialiste de la Chine. Le concept de modernisation fut utilisé pour concilier l'inconciliable dans la nature même de sociétés opposées et donner une légitimité et un modèle de référence à la restauration du capitalisme chinois. Une telle « fièvre culturelle » inspirée par le mouvement capitaliste dans le contexte de la restauration du capitalisme en Chine devint une puissante force idéologique menant à la restauration capitaliste.

De façon générale, **la culture chinoise dans les années 1980**, à travers la « pensée humaniste », les récits de la « modernisation » et les « réflexions » historiques, **a achevé la falsification et la liquidation de l'histoire de la Révolution Culturelle.** En ce sens, la culture chinoise a été capable de renier l'histoire révolutionnaire du prolétariat chinois et d'établir l'irréfutable légitimité de la modernisation capitaliste.

« En un sens, une des caractéristiques marquante de la culture des années 1980 était le rejet de la réflexion historique au nom de la réflexion historique ; comme un exercice discursif victorieux, il atteignit un degré considérable du consensus social : un adieu sans regret à la révolution. » (336) La culture des années 1980 a émergé de la restauration de la société capitaliste et à travers le pouvoir de l'idéologie capitaliste occidentale, a formé une culture bourgeoise chinoise qui a permis à la restauration capitaliste d'avancer et de prendre de l'assurance.

La politique opportuniste des routiers capitalistes avait été de soudoyer les intellectuels, d'encourager leur enthousiasme et en même temps de leur donner l'illusion qu'ils avaient été les victimes d'un « âge d'ignorance » et qu'il étaient maintenant les initiateurs d'un nouvel âge des Lumières. Les intellectuels, de la sphère scientifique à la sphère culturelle, étaient immédiatement élevés à une position imméritée et devinrent les bénéficiaires de la restauration capitaliste. Cependant, ce furent les trois conflits politiques avec le gouvernement qui donnèrent aux intellectuels l'impression qu'ils étaient la personnification de la justice contre le gouvernement, quand, en fait, ils étaient seulement les armes des bureaucrates pour la restauration capitaliste, et quand les armes explosent et blessent leurs propriétaires, ceux-ci veulent naturellement les jeter au loin.

Comme les intellectuels libéraux se séparaient de la bureaucratie et finalement allaient mener aux tragiques événements de 1989, ils commencèrent à se perdre dans la confusion et à sombrer dans le désespoir. Sous leur vision idéaliste de l'histoire, beaucoup d'intellectuels voyaient cela comme un retour aux traditions de la Chine féodale en se voyant eux-mêmes comme des héros qui meurent en défendant la vérité. Ils étaient incapables de comprendre clairement l'économie politique de la tragédie et ne pouvaient distinguer les positions de classe des deux pôles de cette lutte.

En ce sens, la scène culturelle chinoise était vouée à l'échec.

(336) Dai Jinhua, *Invisible Writing - A Study of Chinese Culture in the Nineties*, p. 45.

Section 4 : La deuxième tournée de septembre dans le Sud donne le ton, le monopole bureaucratique s'installe

1 / discours de la tournée dans le sud

1 – 1. gouvernance et rectification menées par l'école de « l'économie en cage »

A la 4ème session plénière du 13ème CC tenue les 23 et 24 juin 1989, les « libéraux » incluant Zhao Ziyang et Hi Qili furent remplacés à leurs postes et Jiang Zemin, un membre de la faction de « l'économie en cage », fut élu Secrétaire Général, pendant que Song Ping et Li Ruihuan étaient élus au Comité Permanent du Politburo. « L'économie en cage » avait le vent en poupe.



● Jiang Zemin

Un aspect important de la réorganisation fut l'aspect politique qui fut une totale répression contre les libéraux à l'intérieur et à l'extérieur du système. Beaucoup d'activistes « pro-démocratie » dans la société, comme Wu Xiaobo, furent arrêtés et les libéraux et capitalistes dans le parti furent exclus du parti. Le 21 août, Jiang Zemin s'adressa à la Conférence Nationale de l'organisation des ministres et proposa de :

« saisir la favorable opportunité de mener sérieusement l'enquête afin de faire la purge et d'assurer la pureté de l'équipe du Parti. Ce travail demandera une attention particulière de la direction, dans son organisation et sa mise en œuvre, avec une politique claire et une avancée régulière. Il faudra faire attention à ne pas aller trop loin ni à laisser des problèmes derrière. »

« Le document de cette conférence dit que des entrepreneurs privés ne peuvent adhérer au Parti. Notre Parti est l'avant-garde de la classe ouvrière. Si nous permettons à des gens qui n'ont pas renoncé à l'exploitation et qui en vivent de rejoindre le Parti, quelle sorte de Parti sera construit ? »(337)

Ici, en effet, le but était de renforcer la dictature de la bureaucratie bourgeoise et de se prémunir de l'usurpation du pouvoir bureaucratique par les représentants idéologiques et politiques du capital privé. Un tel revirement empêchait les libéraux de se refaire des forces pour un long moment, et les réformes qui s'en suivirent permirent au capital privé de recueillir les bénéfices économiques et de progressivement fusionner politiquement avec le capital bureaucratique tout en poursuivant la chasse aux activistes sociaux du mouvement « pro-démocratie ».

(337) Central Documentary Research Office: *Selected Important Documents since the 13th Party Congress*, Vol 2.

La consolidation économique se poursuivait après la faille ouverte par la montée des prix. Le premier pas fut de condamner la collusion des fonctionnaires et des affaires et de faire le ménage dans les compagnies. Après la 4^{ème} session plénière du 13^{ème} CC, le gouvernement central proposa de faire le ménage dans les sociétés liées au gouvernement et d'interdire aux enfants des cadres de s'engager dans les affaires. Cela permettait à la fois de ramener le contrôle de l'économie entre les mains des bureaucrates tout en stabilisant la société.

La mesure la plus sévère fut encore la rectification des entreprises privées tandis que leur statut s'affaiblissait. Jiang Zemin proposa à une réunion du Département de l'Organisation à des gouverneurs en relation avec les entreprises privées, de casser la loi « comme entrepreneur individuel et société privée ...elles devront être strictement gérées en accord avec la loi et nous réprimerons durement les actes illégaux commis par quelques uns ». L'économie individuelle et privée ne peut être qu'un complément de l'économie publique occupant quelques places et comblant des manques, ne mettant pas la charrue devant les bœufs et ne faisant pas l'apologie de l'économie individuelle et privée avec un statut inadapté. »(338)

A ce moment, les bureaucrates comptaient sur le poids des entreprises étatisées pour contrôler la société, ce qui effectivement renforçait la domination bureaucratique de l'économie.

Avec un tel revirement (rectification), le développement des entreprises privées fut, en effet, ralenti. A la fin de 1989, il-y-avait 90 581 entreprises privées enregistrées employant 164 051 personnes et un capital cumulé de 8, 477 milliards de yuans. A la fin juin 1990, cependant, le nombre d'entreprises privées était tombé à 88 000 seulement, pour atteindre 98 000 à la fin de l'année. A la fin de 1991, le rythme de croissance des entreprises privées était passé en-dessous de celui de 1987.

Cela renforça aussi la gestion et la prévision du plan des entreprises étatisées et retira certaines dévolutions de pouvoirs. Jiang Zemin, dit :

« Dans le passé, il était inquiétant qu'un directeur puisse décider de la rémunération des cadres, et si ce directeur de site était un directeur compétent en politique, quand il appointait les cadres, il devait bien en discuter avec le secrétaire du Parti et le comité du Parti à son niveau, il n'était pas seul à décider. Cela aurait créé une incompréhension de croire que le directeur était responsable du système en laissant sous-entendre que le directeur du site appointait les gens selon ses désirs. »(339)

Le 9 novembre, la décision de la 5^{ème} session plénière fut adoptée en pointant les problèmes liés aux réformes précédentes.

« Depuis la 3^{ème} session plénière du 11^{ème} Comité central (*), le Comité Central du Parti et le Conseil d'État, dans le cours de la recherche d'une ligne correcte, de lignes et de politiques directrices, a aussi commis des erreurs dans la direction spécifique de la construction économique, de la Réforme et de l'Ouverture. Depuis le deuxième semestre 1984, la Chine a fait l'expérience de la surchauffe de l'économie, une émission excessive de devises, et une sur-distribution du revenu national, mais le Comité Central du Parti et le Conseil d'État ont échoué à prendre les mesures décisives pour résoudre ces problèmes quand il le fallait. Dans le cours de la réforme du système économique super-unifié et super-régulé, le besoin d'une centralisation appropriée a été négligé ; alors qu'était mis en avant la micro-activité, l'équilibre global et un macro-contrôle amélioré ont été négligés. Manquant à la profonde et complète compréhension de la situation nationale et à une sobre estimation de la force nationale, ce fut un travers du à la hâte à la fois dans la construction et la réforme. »(340)

(*) Note du traducteur français : souligné par nous. Le PCC revient sur la situation ouverte depuis Deng Xiaoping (voir page 250)

(338) Central Documentary Research Office: Selected Important Documents since the Thirteenth Party Congress, Vol. 2

(339) Ibidem

(340) Ibidem

C'était, en fait, une critique par les « économistes de la cage à oiseaux » des réformes menées par les « économistes de marché » et les « libéraux », qui avançait « qu'il faudrait trois ans ou plus pour achever la tâche de la rectification » et que « la politique soutenable à long terme, stable et d'un développement économique coordonné, doit toujours être présente à l'esprit à la fois pendant et après la réalisation de la rectification ».(341)

Les mesures spécifiques comprenaient : 1) contrôler la demande sociale en insistant sur la double maîtrise du crédit et de la finance ; 2) contrôler les entreprises de ville privées pour empêcher leur concurrence aux entreprises étatisées en terme de ressources tout en développant les entreprises d'État ; 3) renforcer le contrôle des prix et 4) centraliser la finance et financer l'élargissement de la distribution unifiée des marchandises par l'État. Toutes ces mesures étaient prises dans l'intention de remettre l'économie sur la voie de « l'économie en cage » (étatisée, mais pas socialisée), dans laquelle l'économie était contrôlée par la planification centrale.

L'établissement du marché capitaliste était donc provisoirement suspendu et les idées de « l'école de l'économie de marché » ne pouvaient pas prendre. En 1990, le GDP augmenta de 5,1 % par rapport à l'année précédente, alors que les prix au détail augmentaient de 3,1 %, une baisse sévère par rapport à l'année précédente et l'hyperinflation fut contenue. En 1991, le GDP augmenta de 7 %, en progression par rapport à l'année précédente, cependant les pertes (comptables) des entreprises étatisées augmentèrent de 10,6 % sur l'année précédente ». (342)

Avec cette situation économique, « l'école de l'économie de marché » s'estimait en droit de se battre pour le droit de diriger le développement économique, de porter des réformes en accord avec ses propres prétentions et de construire une économie capitaliste monopoliste de marché en Chine. Le modèle économique souhaité par « les économistes de la cage à oiseaux » est, en fait, un compromis transitionnel du socialisme au capitalisme, qui ne peut pas tenir longtemps avec le développement du capital privé, la capitalisation des entreprises d'État et l'expansion des marchés.

1 – 2. « Huang Fuping » et le débat sur la dénomination capitaliste ou socialiste

Alors que les « libéraux » étaient attaqués et le développement économiquement graduellement dominé par « l'économie en cage », le débat entre les deux courants continuait d'être un sujet brûlant.

En novembre 1989, le Centre de Développement de la Recherche du Conseil d'État fut informé que Deng Liqun avait été nommé par le Comité Central du Parti pour résumer les leçons apprises des 60 jours ayant suivi et précédé la tourmente politique de 1989.

Wu Jinglian participa à quelques unes des discussions à la réunion et au débat qui s'anima entre lui et Xu Yi, l'ancien directeur de l'Institut de Science Fiscale du ministère des Finances.

Xu Yi disait : « ce qui avait été une « orientation planifiée » était en fait une « orientation du marché », amenant toutes sortes de problèmes. En réponse à l'opinion du Xu Yi, Wu Jinglian déclara qu'il ne pouvait être d'accord pour attribuer tous les effets néfastes aux réformes orientées vers le marché. Wu Jinglian disait, au contraire, que l'échec résidait dans l'incapacité à promouvoir des réformes orientées vers le marché : en terme de stratégies de développement, différents moyens étaient utilisés par favoriser la hausse des taux ; en terme de réformes, au lieu d'étendre le rôle du marché, le rôle est de « déléguer le pouvoir et permettre les profits » et de « mobiliser l'enthousiasme ».

(341) Central Documentary Research Office: *Selected Important Documents since the Thirteenth Party Congress*, Vol. 2

(342) Liu Guoguang, ed. *A Study of China's Ten Five-Year Plans*.

Peu après, le magazine de Pékin « *pensée contemporaine* » publia un article intitulé : « En guidant et régulant la Réforme et l'Ouverture avec les quatre principes de base » dans son n°1 de 1990. L'article disait :

« Si l'économie privée et individuelle ...peut se développer librement , cela aura un impact sur l'économie socialiste. L'article va jusqu'à montrer du doigt que quelques uns essaient de transformer notre système socialiste en système capitaliste à travers la Réforme et l'Ouverture, précisément à travers le développement de l'économie privée. »

Il s'ensuivit la publication dans le magazine « *La quête de vérité* » d'une série d'articles comme « la lutte de classes dans la société socialiste a une existence objective » , « la stratégie de l'évolution pacifique et l'économie », et « réintroduire la dénomination de socialisme et de capitalisme ». Ces articles montraient du doigt l'opposition entre l'évolution pacifique et la libéralisation bourgeoise dans la sphère économique et par rapport à l'économie privée et à tout autre type d'économie non publique.

Cela montrait la vigilance des « économistes de la cage à oiseaux » contre une possible perte du pouvoir bureaucratique dans l'orientation des réformes vers le marché.

A un symposium sur les questions économiques convoqué par le CC du PCC, le 5 juillet 1990, les deux écoles économiques s'affrontèrent à nouveau dans un vif échange de vues. Les économistes « en cage » critiquèrent la méthode de « l'État régulant le marché et le marché guidant les entreprises » et la « *markétisation* » jointe à la « privatisation » comme « une libéralisation bourgeoise ». C'était une critique de la « libéralisation bourgeoise », qui mettait surtout en évidence la base sociale des libéraux.

Xue Muqiao critiqua « l'orientation par le plan » et après la réunion écrivit une lettre au Comité Central plaidant pour une réforme pour l'économie de marché. Deng Xiaoping répondit qu'il ne voyait pas de problème avec la phrase « l'État régule le marché et le marché guide les entreprises » et s'inquiétait que « pas un seul mot du rapport du 13ème Congrès National ne devrait être changé ».

A cette époque, l'incident du 4 juin venait à peine de prendre fin et les dramatiques changements en Union Soviétique avaient aiguisé la vigilance des bureaucrates. Il-y-avait une vague d'opposition contre l'évolution pacifique, une répression de la libéralisation bourgeoise et un débat sur la qualification de socialiste ou capitaliste de la Réforme et de l'Ouverture. **Les zones économiques spéciales furent accusées d'être le berceau de l'évolution pacifique, la réforme pilote de l'actionnariat fut accusée de privatisation, la contractualisation dans les entreprises de démanteler l'économie publique, et l'introduction du capital étranger fut accusée d'être le serviteur dévoué de la bourgeoisie de l'étranger.** »(343)

Dans ces conditions, l'école « nominative » de l'économie de marché à la Zhou Ruijin, « le début et la fin du débat sur le Capital ou la Société » fut presque complètement anéantie par les économistes de la « cage à oiseaux » et leurs idées pour établir une économie de marché ne purent s'affirmer.

A la fin de 1990, à la veille de la 7ème session plénière du 13ème CC, Deng Xiaoping convoqua plusieurs dirigeants du Comité Central pour une discussion et proposa que « nous devons saisir l'opportunité de résoudre nos problèmes de développement » se préoccupant que « nous ne devrions pas avoir peur de prendre des risques. » « Plus nous irons loin dans la Réforme et l'Ouverture et plus notre capacité à prendre des risques et à y faire face s'élèvera ». « La différence entre socialisme et capitalisme ne tient pas au plan ou au marché. Il-y-a aussi une économie de marché dans le socialisme et un contrôle du plan dans le capitalisme. » « Ne croyez pas qu'une économie de marché est une voie capitaliste. Il-n'y-a rien de tel. Les deux sont nécessaires, les marchés et le plan. »(344)(*)

(343) Zhou Ruijin, 'The Beginning and End of the Debate on Being Surnamed Capitalism or Surnamed Socialism'.

(344) Deng Xiaoping: *Selected Writings of Deng Xiaoping* (vol. 3), Beijing: People's Publishing House, p. 367.

(*) Note du traducteur français : 1) le marché et l'économie de marché sont deux choses différentes 2) la différence déterminante entre capitalisme et socialisme est la question du pouvoir entre bourgeoisie et prolétariat.

Du 28 janvier au 18 février 1991, Deng Xiaoping se rendit à Shanghai pour le nouvel an chinois. A cette époque il se déplaçait fréquemment pour inspecter les usines et visiter les entreprises, écoutant le rapport sur le développement de Pudong au restaurant tournant de l'Hôtel du Nouveau Jinjiang, il fit une série de remarques.

« Ne croyez pas que l'économie planifiée est socialiste et l'économie de marché est capitaliste, mais les deux sont des outils et le marché peut aussi servir le socialisme.(...) Si nous ne sommes pas déterminés à l'Ouverture, ça ne le fera pas, et il-y-a encore beaucoup d'obstacles dressés sur notre chemin. Ce n'est pas bon de dire que les « trois entreprises capitalistes » ne sont pas une économie nationale et que nous avons peur de leur développement. Il est très difficile de développer une économie sans Ouverture. Toutes les pays du monde doivent être ouverts pour leur développement économique. Les pays de l'Ouest sont intégrés et échangent capital et technologies entre eux (...) Les gens de Shanghai sont un peu plus libérés, un peu plus audacieux et un peu plus rapides. »

Immédiatement après, la faction locale de « l'économie de marché » répondit en écho. Le 15 février, Zhou Ruijin et les autres du *Quotidien Jiefang de Shanghai* publièrent un commentaire en première page du quotidien signé de *Huang Fuping* : « Sois le mouton de tête de la Réforme et de l'Ouverture ». L'article suggérait que « 1991 est l'année de la Réforme » et « la seule solution à vos inquiétudes est la Réforme » et « nous devons porter encore plus haut la bannière de la Réforme et de l'Ouverture. » ainsi



que « nous devons poursuivre la libération de nos esprits et nous ouvrir au monde. » « nous devons poursuivre l'émancipation de nos esprits et nous servir de la Réforme et de l'Ouverture tout au long de l'année pour superviser toute la situation. » Toutes sont des citations de Zhou Ruijin, alors Secrétaire Général du Comité Municipal (du PCC) de Shanghai et Maire de la ville.

Le 2 mars 1991, le second article « *Huang Fuping* » (un pseudo, donc) parut : « Nouvelles idées pour la Réforme et l'Ouverture ». « La planification et le marché sont seulement deux moyens et formes de ressources allouées et pas un marqueur entre capitalisme et socialisme (...) Certains camarades ont toujours eu l'habitude de faire rimer planification et socialisme et marché et capitalisme, en croyant que le fantôme du capitalisme se cachait derrière la régulation du marché (...) Dans la situation nouvelle d'approfondissement de la Réforme et d'élargissement de l'Ouverture, nous devons éviter de tomber nous-mêmes dans une sorte de « nouvelle stagnation idéologique » (...) qui se manifeste elle-même par une égalisation des marchés socialistes avec le capitalisme, et une égalisation de l'usage du capital étranger avec un lien de dépendance consenti, et en opposant l'approfondissement de la Réforme et de l'Ouverture avec la gouvernance et la rectification. »

Le 22 mars, le troisième article « *Huang Fuping* » : « Un sens plus fort de l'Ouverture » fut publié.

« Pour renforcer la conscience que la généralisation de l'Ouverture nous demande d'ouvrir et d'émanciper nos esprits, d'abandonner toute notion de conservatisme, de stagnation et d'enfermement, pour former un environnement ouvert et consensuel à l'égal des cités internationales avancées ... Développer Pudong (*) mettre sur pied une zone de commerce détaxée avec une entrée libre, l'exemption des taxes à l'exportation et des autres politiques spéciales dans un port libre par nature. Pour cette sorte de tentative, de

(*) Note du traducteur français : Pudong est à Shanghai une sorte de Disneyland chinois à côté du quartier des affaires. La matérialisation du rêve capitaliste chinois.

Créer un Hong Kong socialiste (sic !), si nos esprits sont encore confits dans la question du « socialisme » ou du « capitalisme », alors nous raterons tout simplement cette opportunité. »

Le 12 avril, le quatrième article « *Huang Fuping* » fut publié : « La Réforme et l'Ouverture demandent un certain nombre de cadres à la fois vertueux et talentueux ».

« Si la bouche peut parler et le corps peut agir, c'est un trésor national. Ceux qui suivent la règle de l'État respectent ses trésors, aiment ses outils, ils s'en servent et le débarrassent de ses démons ... Ces « démons nationaux », à double face, se tenant à la barrière, qui prodiguent de bonnes paroles, mais agissent comme des diables, ne doivent pas être autorisés à entrer dans notre cadre. »

En fin de compte, les articles de « *Huang Fuping* » représentent la pensée de l'école de l'économie de marché et c'est un coup direct porté à l'école de l'économie en cage ; L'idée de base est de mettre en place une économie de marché en connexion totale avec le capitalisme international. Après que l'article fut publié une vive polémique éclata.

Les économistes « en cage », contre attaquèrent immédiatement. L'article « La Réforme et l'Ouverture peuvent-elles être menées sans même se demander si elles le sont au nom du socialisme ou du capitalisme ? » fut publié dans « *La pensée contemporaine* », n°2 de 1991. L'article insistait sur « ne pas se demander au nom de quoi, du socialisme ou du capitalisme, conduira inévitablement la Réforme et l'Ouverture, sur la voie capitaliste et à l'enterrement de la cause socialiste ».

En suivant, dans l'article « *Réitération de la dénomination « socialiste » ou « capitaliste »* » publié dans le n°7, 1991 de « *La quête de la vérité* » il était pointé que « tout le peuple chinois qui ne veut pas être doublement esclave a la responsabilité et le droit d'avancer dans la voie de la réforme. En avançant dans la voie de la réforme, il a la responsabilité et le droit de demander ce qu'il en est du « socialisme » et du « capitalisme », et **toujours faire attention à ne pas dévier de la direction de la Réforme.** » Au même moment, le Front Théorique des Collèges et des Universités publia à son tour un article intitulé « se demander si le nom est « socialisme » ou « capitalisme » dans son n°3 de 1991, remarquant que « la mise en place de la Réforme et de l'Ouverture doit distinguer entre la dénomination « socialiste » et « capitaliste »

Bien sûr, comme il a déjà été dit, les « économistes de la cage à oiseaux » n'étaient pas vraiment en faveur du socialisme. Ils utilisaient le questionnement sur la dénomination « socialiste » et « capitaliste » pour s'opposer à la poursuite des réformes afin d'éviter la perte de la base économique de leur pouvoir bureaucratique dans une économie de marché et donc le contrôle sur la société. Par essence, ils étaient encore dans leur position de bourgeoisie bureaucratique, mais ils voulaient rester à un stade de transition de la restauration capitaliste.

Le 4 juillet 1991, un symposium sur « quelques questions théoriques importantes dans le champ économique courant » se tint sous les auspices de Liu Guogang à la section économique de l'Académie des Sciences Sociales de Chine et les intellectuels libéraux frappèrent à nouveau. Wu Jinglian déclara :

« En terme de situation et de stratégie globales, nous devons assurer la direction socialiste du développement économique global de la Chine. En terme de problème spécifique, nous ne devrions pas être confondus dans un contre-interrogatoire sur le nom « socialisme » ou « capitalisme ». L'ouverture du pays à l'extérieur s'est servi de quelques pratiques communes à la production de masse socialisée, mais si la question est « socialiste » ou « capitaliste », ces pratiques ne peuvent plus durer. Si c'est le cas, cela entravera fondamentalement la prospérité de l'économie socialiste, ou même la détruira. »

Contre la toile de fond de la consolidation à ce moment, la rhétorique de l'économie en cage l'emporta et les économistes de marché furent encore incapables de convaincre la majorité des gens de continuer avec l'économie capitaliste de marché. Mais depuis qu'ils étaient déterminés à poursuivre dans cette voie, ils n'allaient pas faire facilement des compromis.

1 – 3. La tournée de Deng Xiaoping dans le Sud et le 14ème Congrès du PCC



Du 18 janvier au 21 février 1992, face à ces arguments infructueux, Deng Xiaoping et sa famille, ensemble avec Yang Shangkun, vice président de la Commission Militaire, s'embarquèrent pour un « tour du Sud », visitant Wuchang, Shenzhen, Zhuhai et Shanghai, prononçant des discours qui démontraient sa détermination à implanter fermement une économie de marché et d'en découdre avec l'économie en cage.

« La Réforme et l'Ouverture ne pourront pas faire de pas en avant et n'oseront pas faire une percée, parce que, après tout, nous avons peur que cela soit plus des choses capitalistes et que nous prendrons la voie capitaliste. **Le cœur du problème est de savoir si c'est du « socialisme » ou du « capitalisme »**. Le critère de jugement devrait être est-ce que c'est favorable au développement des forces productives de la société socialiste, est-ce que c'est favorable au renforcement de la puissance nationale d'un pays socialiste, et si c'est favorable à l'élévation des niveaux de vie du peuple. »

« L'essence du socialisme est de libérer les forces productives, de les développer, d'éradiquer l'exploitation, d'éliminer la polarisation et au final de parvenir à la prospérité commune (...) Est-ce qu'il-y-a plus ou moins de planification ou de marché, n'est pas la différence essentielle entre socialisme et capitalisme. L'économie planifiée n'est pas synonyme de socialisme, le capitalisme a aussi des plans ; l'économie de marché n'est pas synonyme de capitalisme, le socialisme a aussi des marchés. Le plan et le marché sont des instruments économiques. »

« Pour un grand pays développé comme le nôtre, l'économie doit se développer rapidement et ce n'est pas toujours si calme et régulier. Nous devons faire attention à la stabilité et au développement économique coordonné, mais la stabilité et la coordination sont aussi relatives, pas absolues. »

« De nos jours, il-y-a des choses venant de la droite qui nous influencent et des choses venant de la gauche qui nous influencent. Mais c'est la gauche qui est profondément enracinée. Certains théoriciens et politiciens qui intimident le peuple avec leurs grands chapeaux, ne sont pas de droite, mais de gauche. La gauche a des nuances révolutionnaires, comme si le plus à gauche est plus révolutionnaire. **La gauche est une chose terrible dans l'histoire de notre Parti !** Une bonne chose a été ruinée par elle d'un seul coup. La droite peut enterrer le socialisme et la gauche aussi. La Chine doit être vigilante contre la droite, mais **le principal est de se prémunir de la gauche.** »

Deng Xiaoping déforme le socialisme et se sert du développement des forces productives comme justification de la restauration capitaliste en montrant du doigt les économistes « de la cage à oiseaux ». Bien sûr, cette sophistique n'est pas faite pour les convaincre et c'était la machination violente qui devait « faire le job » au moment critique. Yang Shangkun, vice-président de la Commission Militaire déclara « l'APL défendra la Réforme et l'Ouverture » comme s'il voulait utiliser la machine de la dictature bourgeoise. Devant cette situation, Jiang Zemin passa au compromis ; Li Peng se résigna et comme il avait signé la loi martiale pour supprimer le mouvement étudiant, il fut gratifié d'un « long congé » pour empêcher la « faction libérale » d'être encouragée. Le Vice Premier Ministre Zhou Rongji commença à agir en Premier Ministre.

L'économie « en cage » était battue alors que devenait tout à fait clair le but ultime de la réforme : établir une économie capitaliste de marché avec un monopole bureaucratique, et les réformes suivantes étaient seulement pour établir les garanties constitutionnelles correspondantes. Bien que l'économie « en cage » ait représenté une étape du regain de la restauration capitaliste, il était impossible de contrôler la direction du développement social de façon soutenable. Alors que le système du capitalisme monopoliste bureaucratique n'était pas encore bien établi, et que les nouvelles méthodes de contrôle social n'avaient pas encore été trouvées par la bureaucratie bourgeoise, l'économie « en cage » pourrait dominer un temps le développement social, mais finalement elle serait éliminée par l'histoire.

Ceux qui louent la société chinoise de 1978 à 1984 ne comprennent pas simplement qu'une fois qu'une roue de la restauration capitaliste a été mise en mouvement, il n'est plus possible de rester dans une « cage à oiseaux » et que, avec le prolétariat exclu du pouvoir, l'étape de transition peut être très rapide vers un complet capitalisme monopoliste bureaucratique.

Du 12 au 18 octobre, le 14ème Congrès National fut tenu. Yao Yilin et Song Ping de « l'économie de la cage à oiseaux » se retirèrent de ce chapitre de l'histoire pendant que Qiao Shi, Zhu Rongji et Hu Jintao de l'école de « l'économie de marché » étaient élus au Comité Permanent en écartant donc de l'organisation les forces qui entravaient le développement de l'économie de marché. Dans son discours, **Jiang Zemin déclara :**

« **Le système de l'économie socialiste de marché (*)** que nous voulons établir est de permettre au marché de jouer un rôle fondamental dans l'allocation des ressources sous le macro-contrôle de l'État socialiste, ainsi les activités économiques suivent les injonctions de la loi de la valeur et s'adaptent au changements de la demande en supplément ; grâce à la fonction de levier des prix et au mécanisme de la compétition, les ressources sont allouées aux segments les plus efficaces, la pression et les incitations visent les entreprises pour en finir avec les gagnants et les perdants. En même temps, nous devons reconnaître que le marché a ses propres faiblesses et ses aspects négatifs et nous devons renforcer et améliorer le contrôle macro-économique de l'État. Nous devons vigoureusement développer un marché national unifié, poursuivre l'expansion du rôle du marché et, en accord avec les injonctions objectives de la loi, nous servir de l'économie politique, des régulations économiques, des repères du plan et du nécessaire management administratif pour guider le développement en bonne santé du marché. »(345)

Dans ce sens, l'économie de marché était complètement établie. Les mesures spécifiques étaient :

« Convertir les mécanismes opératoires des entreprises d'État, en particulier des grandes et moyennes, et les pousser dans le marché » ; « accélérer la culture de l'économie de marché. Nous continuerons à développer vigoureusement l'économie marchande en particulier pour la production des matériaux, à cultiver activement le marché financier, comprenant les obligations, stocks et autres titres négociables, et développer les marchés pour la technologie, le travail, l'information et l'immobilier afin de former un système de marché unifié et ouvert à travers tout le pays aussi vite que possible. Le gouvernement et les entreprises doivent être sépa-

(*) Note du traducteur français : la formule magique, la dénomination, qui concilie « socialisme » et marché capitaliste est enfin trouvée. Commence l'époque du charabia économico-politique et de l'implacable application des méthodes capitalistes d'appropriation, démantèlements et restructurations.

(345) Central Documentary Research Office: *Selected Important Documents since the 14th Party Congress*, Vol 1

rés. A tous les niveaux, le gouvernement devrait s'empêcher d'interférer avec les pouvoirs et les fonctions des entreprises tels qu'ils sont conférés par décret de l'État. » ; « poursuivons l'extension de l'Ouverture au monde extérieur. » (346)

En réalité, les principales mesures furent : 1) arrêter le management des SOE(*) de façon planifiée, pour les faire fonctionner de façon capitaliste, pour orienter leur production vers le marché et vers l'accumulation capitaliste, pour les transformer formellement en capital du groupe bureaucratique d'État, en étant auto-financées, ce qui mena directement à la fermeture d'un grand nombre de SOE non stratégiques ; 2) établir une économie capitaliste de marché, avec le marché guidant la production, d'abord en abolissant le double système des prix, avec tous les biens importants au prix fixé par le marché.

Avec ces réformes, en 1992 l'investissement en capital fixe augmenta de 44,4 % par rapport à l'année précédente, l'émission de devises dépassa les 100 milliards de yuans dans un premier temps et le GNP (PNB) augmenta de 14,1 %. **L'économie fut de suite en surchauffe.** Au premier semestre 1993, divers indicateurs atteignirent à nouveau des sommets : le taux de croissance de la valeur ajoutée industrielle atteignit 30,20 %, l'investissement en capital fixe (immobilisations) augmenta de 61,8 % et le GDP (PIB) augmenta de 13,1 %.

En même temps, les prix augmentèrent rapidement et l'inflation commença à réapparaître : en 1992, l'indice national des prix à la consommation urbaine augmenta de 8,6 % par rapport à l'année précédente ; en juin 1993, l'indice des prix au détail augmenta de 13,9 % par rapport à la même période de 1992, atteignant 17,3 % en décembre et en octobre 1994 il atteignait 25,2 % de hausse. La surchauffe de l'économie était évidente et le niveau des prix augmentait à un taux plus haut qu'en 1988, quand, à nouveau, la hausse des prix mena à une frénésie d'achats. **Cette fois, les ouvriers achetaient des produits de première nécessité comme l'huile et de la nourriture.**

Le déficit fiscal s'aggrava, avec un revenu national de 350 milliards de yuans en 1992, dont le revenu central était de 100 milliards de yuans et le revenu local de 250 milliards de yuans, alors que la dépense centrale était de 200 milliards de yuans, le déficit central restant était donc de 100 milliards de yuans.

Avec la répétition de la situation, la logique des années 1980 aurait été de resserrer les programmes. Cependant, depuis que « l'économie de marché » s'était mis en tête de rompre avec l'économie de « la cage à oiseaux » et d'achever la mutation complète en économie de marché, il fallait trouver d'autres moyens de contrôler la société. Alors arriva le second *round* des réformes institutionnelles.

2/ L'établissement final du capitalisme monopoliste bureaucratique

2 – 1. L'établissement du capitalisme monopoliste bureaucratique

En 1993, le gouvernement central fut de suite étranglé financièrement et la première réforme majeure sous la direction de Zhu Rongji fut la réforme fiscale du système de repartage des taxes (*tax-sharing system*) qui consiste à changer le ratio des revenus entre le niveau central et local. Par ce moyen, les revenus du gouvernement central augmentent et donc en redistribuant des allocations en premier, il peut ainsi contrôler la société (et réduire son déficit). En même temps, cela affaiblissait les finances locales et les paysans devinrent les pires victimes de l'exploitation au niveau local.

En juillet 1993, Zhu Rongji prononça un discours sur « Rectifier l'ordre fiscal et accélérer la réforme fiscale des taxes ».

« Que signifie le repartage des taxes ? Il veut dire que dans le système fiscal il n'y a plus de montants forfaitaires, mais une division entre le revenu central et local selon des types de taxes, taxes que le gouvernement central collecte et taxes que le gouvernement local collecte. »

(346) Central Documentary Research Office: *Selected Important Documents since the 14th Party Congress*, Vol 1

(*) Note du traducteur français : voir p 257

Toutefois, une telle réforme allait soulever une résistance des gouvernements locaux et quand les réunions des gouverneurs étaient dans l'impasse, Zhu Rongji décida de les casser un par un. Pendant plus de deux mois, du 9 septembre au 21 novembre 1993, il mena une équipe volante de plus de 60 personnes pour essayer dans 17 régions, villes et régions autonomes afin d'expliquer le système du partage des taxes. Après avoir marchandé, ils trouvèrent finalement des compromis avec chacun.

Les changements précédents et suivants le système de partage des taxes peuvent grossièrement se résumer ainsi : avant 1994, le gouvernement central touchait 30 % du revenu fiscal et les locaux 70 %. ; l'ajustement des dépenses fiscales se faisait à raison de 70 % pour le gouvernement central et 30 % pour les gouvernements locaux ; après 1994, le gouvernement central pouvait recevoir plus de 60 %, jusqu'à 70 %.(*)

Quand Zhu Rongji quitta les affaires en 2003, le système du partage des taxes était en place pour dix ans et les coffres du Trésor s'étaient gonflés de 434,9 milliards de yuans à 21 715 milliards de yuans, plus de 5 fois plus !

Le gouvernement central était assis sur une montagne de revenus et devint un groupe capitaliste à la domination écrasante, capable de contrôler l'économie par des attributions fiscales, des allocations de ressources, (bref : la manne financière) et de résoudre les problèmes de surchauffe basés sur l'investissement ou, plus tard, de la surproduction.

Comme résultat de l'abolition de la démocratie ouvrière et l'instauration de la dictature bureaucratique dans les SOE, la motivation des travailleurs à produire déclina ; alors que pendant ce temps les bureaucrates étaient corrompus et pillaient les « grosses usines » de l'État pour engraisser leurs « petites affaires ».

La seconde réforme majeure est la restructuration des SOE qui leur permet d'être complètement autonomes et faillibles, afin de « se débarrasser de leur fardeau ».

Le gouvernement central ne compte que un peu plus de 100 entreprises centrales stratégiques dans les domaines de la finance, de l'énergie, des transports, de la construction, de la chimie, des télécommunications, etc. Il utilise ces entreprises stratégiques centrales, c-a-d des entreprises d'État contrôlées par un monopole capitaliste, pour contrôler la société. Les entreprises non stratégiques sont « responsables » elles-mêmes de leurs profits et pertes, et peuvent être vendues si elles perdent, mais aussi si elles ne perdent pas. Pour faire court, elles ne sont pas importantes dans l'économie nationale et peuvent être abandonnées pour réduire le fameux fardeau administratif et financier. En même temps, les entreprises d'État devaient être complètement orientées vers le marché de la production et l'accumulation de capital et complètement transformées en groupes capitalistes bureaucratiques.

Quand Zhu Rongji inspecta Shougang (la capitale de la métallurgie du fer et de l'acier – trad. australien), en 1992, il dit :

« L'expérience réussie de Shougang nous a inspiré : tant que les entreprises d'État grandes et moyennes peuvent opérer de façon indépendante, et peuvent avoir un mécanisme d'autosuffisance et de prise de risque, au lieu de dépenser l'argent de l'État, les entreprises peuvent dépenser leur propre argent, et donc une somme d'argent peut être utilisée pour deux (...) cela créera les conditions pour rendre les entreprises opérationnelles de façon autonome, être autosuffisantes, auto-restreintes et auto-développées, au lieu que les départements du gouvernement interviennent administrativement pour faire la production et prendre les décisions à la place des entreprises. »

En 1993, la 3ème session plénière du 14ème CC publia la « Résolution sur plusieurs questions concernant l'établissement d'un système d'économie socialiste de marché » qui établissait clairement que la direction de la réforme des entreprises d'État était pour établir un système moderne d'entreprise séparé du gouvernement, réformer le partage central des ressources et se baser sur l'autofinancement.

Note du traducteur français : ce qui permet donc d'atteindre l'équilibre budgétaire global. Ce qui est en question, c'est plutôt la nature politique de ce système économique, car ces méthodes sont transposables.

Au même moment, les travailleurs étaient complètement réduits au travail salarié. En 1993, il avait été accordé aux entreprises l'autonomie d'embauche des salariés et elles décidèrent par elles-mêmes de recruter des travailleurs sous le contrôle macro-économique de la prévision totale du montant des salaires sans avoir à aller au Bureau des Affaires Sociales pour faire approuver leurs plans de recrutement. Le nombre d'emplois salariés sous contrat dans les entités étatisées bondit de 20,59 millions en 1992 à 55,49 millions en 1996. Dans le processus de signature des contrats, les dirigeants disaient au début que ce n'était qu'une formalité et qu'il suffisait de signer. A la fin des années 1990, les contrats signés commencèrent à prendre effet et les dirigeants annoncèrent que « les vieilles personnes feront les choses de l'ancienne manière et les jeunes feront à la nouvelle manière » et les travailleurs sous contrats en furent abasourdis.

En septembre 1997, Zhu Rongji déclara dans un discours à la Conférence Centrale de Travail Economique, « afin de vraiment améliorer les entreprises d'État et les mettre hors des troubles, la chose la plus importante est, premièrement, de les restructurer et de ne pas s'engager dans une construction en double. Deuxièmement, ne démarrez pas des projets sans capital et troisièmement, réduisez le nombre d'employés, car les entreprises d'État ne pourront pas bien tourner si on ne réduit pas le nombre de leurs employés »

De 1992 à 2002, le nombre des travailleurs licenciés chaque année augmenta de 2,5 millions en 1992, puis de 11,51 millions en 1997, pour revenir à 6,8 millions en 2002, **le total des licenciés de la période étant de 76 millions** (y compris les démissions de la période). (347)

En même temps, un grand nombre d'entreprises non stratégiques de l'État furent vendues à vil prix à des proches ou bien aux directeurs eux-mêmes et ceux qui ne pouvaient pas les acheter par fonds propres purent obtenir des prêts des banques misant sur la réalisation de bénéfices pour être remboursées. La proportion des gens en charge d'une entreprise, la dernière occupation de propriétaires privés avant qu'ils démarrent leurs affaires, progressa de 15,4 % en 1993 à 55,4 % en 2002, alors que la proportion d'ouvriers ordinaires et de simples fermiers chuta de 36,2 % à 6,7 %.

En 2002, les propriétaires privés étaient à 72,7 % des cadres, des entrepreneurs d'entreprises d'État (équivalent de directeur de branche – trad. Australien), et d'entreprises vendues au public. Sur 3 millions d'entreprises privées en 2002, 18,3 % provenaient d'entreprises étatisées ou collectivisées ayant été restructurées, 6,3 % étaient issues d'entreprises étatisées conjointes ou acquises et 10,2 % se préparaient à émerger d'entreprises étatisées conjointes ou acquises, totalisant 35 %.

Dans cette fête, non seulement les SOE non efficaces étaient privatisées, mais aussi beaucoup de SOE très performantes et beaucoup des compagnies qui rachetaient ces SOE étaient ensuite moins efficaces, comme dans le cas de l'acquisition par le Groupe Jianlong de Tonggang en 2007. (*)

En fait, cette campagne rebattant les cartes au sommet pour distribuer les entreprises d'État remplissait les poches des capitalistes et se débarrassait du bagage du capital bureaucratique et les deux espèces commencèrent à s'associer dans la fête.

Le mouvement était si vaste qu'il dura jusqu'au temps de Hu-Wen (**)

De cette façon, la colossale richesse que la Chine des classes laborieuses avait créée avec rien d'autre que son dur travail pendant plus de 40 ans fut pillée par la bourgeoisie, et les travailleurs furent réduits au salariat et des dizaines de millions d'ouvriers se sont vu refuser la possibilité de travailler même chez eux. Le 15 mars 2002, Zhu Rongji déclara à une conférence de presse que le problème des entreprises étatisées avait été « résolu ».

(347) Liu Aiyu and Wang Peijie, 'Analysis of the action choices of laid-off and unemployed workers: A survey in Xiamen City as an example', in *Journal of the Party School of the CPC Fujian Provincial Committee*, 2005, no. 4.

(*) Note du traducteur français : complexe sidérurgique de Tonggang (région du Jiling). En 2009 les ouvriers, plusieurs milliers, ont massacré le directeur général pour s'opposer à la restructuration de l'entreprise et au manque de prise en considération de leurs intérêts.

(**) Note du traducteur australien : référence au Secrétaire Général Hu Jintao et premier ministre Wen Jiabao.

« La plupart des grandes et moyennes entreprises étatisées faisant des pertes, ont transformé leurs pertes en profits dans les trois ans, un but qui a été largement atteint. Sans les taxes payées par ces entreprises étatisées, le revenu fiscal de la Chine ne serait pas en aussi bonne posture et ne devrait pas augmenter chaque année du double du taux GDP annuel ».

Les entreprises étatisées ne furent pas plus longtemps « le fardeau » de la classe capitaliste monopoliste bureaucratique, parce que celles qui étaient un poids mort et n'occupaient pas une position stratégique seraient laissées de côté, et celles qui avaient un intérêt stratégique seraient fermement saisies par la bureaucratie pour contrôler la société.

En 2004, le 20 octobre, la Commission de Supervision et d'Administration des Actifs des entreprises d'État (SASAC) fut désignée comme bloc actionnaire majoritaire du capital d'État et le groupe capitaliste monopoliste d'État devint le plus grand conglomérat monopoliste mondial, aussi bien que le seul détenteur du pouvoir d'État. (*)

La troisième réforme majeure est la réforme financière.

Durant la période de la construction socialiste, la finance était subordonnée à la production matérielle et Mao Zedong pointait que « la Banque d'État doit, par définition, produire de la monnaie en concordance avec les besoins du développement économique national ». Dans une société socialiste, la production a besoin d'être planifiée et proportionnée, et les banques sont l'instrument aux mains de l'État pour allouer les ressources en accord avec le plan. Dans la Chine socialiste, les intérêts rapportant au capital sont sous forme de titres, la caution et l'assurance ont été supprimées et les intérêts des dépôts et prêts sont limités à un certain périmètre.

A partir de 1953, un système centralisé et unifié de planification intégrant la gestion du crédit avait été établi, avec la Banque Populaire de Chine détenant un contrôle unifié sur les fonds et la mise en œuvre d'une méthode de gestion « unifiée des dépôts et des prêts » avec des plans de crédit bancaires intégrés au plan d'État. Pour les fonds placés à long terme et les liquidités, il n'y avait pas de charge d'intérêts et ces fonds étaient alloués en trésorerie principalement pour le renouvellement du capital fixe investi, pour les dépôts des excédents de trésorerie d'un certain montant pour le commerce et l'industrie, ils pouvaient être rémunérés par un intérêt consenti par la banque. Les banques n'étaient plus au centre de l'économie, mais servaient à équilibrer les comptes et à articuler les fonctions financières.

En 1978, Deng Xiaoping pointa que « la banque devrait se concentrer sur l'économie », que « la banque devrait être utilisée comme levier pour le développement économique et l'innovation technologique » et que « la réforme financière devrait être accomplie à grandes enjambées ». En janvier 1979, la Banque de l'Agriculture fut la première restaurée et l'Union de Crédit Rural fut incorporé dans la gestion de la Banque de l'Agriculture de Chine, se concentrant sur « soutenir le développement de la petite production marchande ». Après 1984, les prêts furent surtout accordés aux entreprises de ville, aux foyers des ruraux professionnels et des foyers contractualisés, en vue de faciliter l'accès à la constitution progressive d'un capital initial pour le secteur rural privé.

En mars 1979, la Banque de Chine fut réformée pour devenir une banque spécialisée dans le commerce extérieur et l'Administration d'État au Commerce Extérieur fut créée. En septembre 1983, le Conseil d'État décida que la Banque Populaire de Chine exercerait les fonctions de banque centrale, pour étudier et mettre en place des décisions financières à l'échelle macro-économique nationale, contrôler le total des montants de crédits, réguler les fonds des instituts financiers et maintenir la stabilité monétaire. Au même moment, la Banque Industrielle et Commerciale de Chine (ICBC) fut fondée et les crédits industriels et commerciaux ainsi que les placements initialement captés par la Ban

(*) Note du traducteur français : Il paraît difficile, après ce constat, de contester de bonne foi qu'une forme de capitalisme monopoliste, bureaucratique, d'État, est à l'œuvre en Chine.

que Populaire de Chine furent transférés à l'ICBC. Le rôle de l'organe administratif « comptabilité, calcul et supervision » fut changé et un système d'intérêt de rapport fut instauré sur la capital prêté, ce qui donna le tableau général d'ensemble du système bancaire central.

En 1983, le système bancaire ajouta « le système de rétention totale du profit » en liant l'évaluation donnée par divers indicateurs de rétention de profit avec les objectifs professionnels de la banque pour réaliser des profits.

En 1985, la Banque Populaire de Chine publia une règle par laquelle les banques professionnelles pouvaient croiser leurs affaires et par laquelle « les banques pouvaient choisir leurs entreprises et les entreprises leur banque », encourageant une compétition modérée entre les quatre banques professionnelles et cassant le « système supplétif » de « collecte unifiée et centralisée » des fonds bancaires.

En 1987, les « trois taux » furent approuvés (348) et les « six pouvoirs » (349) furent dévolus pour développer la spécialisation corporative des banques. A partir de 1986, un nombre de nouvelles banques commerciales fut établi, cassant la division du travail et les cadres géographiques. **Les banques n'étaient plus les comptables du ministère des Finances sous économie planifiée, mais plutôt des porteurs indépendants d'intérêts du capital qui devint le cœur de l'économie capitaliste, dominant le commerce et l'industrie.**

La relation entre les banques et les entreprises changea de façon remarquable. En 1983, le capital investi des entreprises étatisées était financé par des prêts bancaires avec des quotas. A partir de 1985, la « conversion des allocations en prêts » était généralisée et les investissements en capital étaient arrangés dans le budget de l'État sous forme de prêts. D'un côté, on démantelait l'accumulation unifiée de capital national dans l'économie planifiée qui fournissait des fonds gratuits par le financement ; et de l'autre, on ravivait le capital comme porteur d'intérêts, en faisant des banques les maîtres du jeu dans la société et en tant que dispensateurs de crédit pour les entreprises d'État.

En 1993, en accord avec la Décision du Conseil d'État sur la Réforme du Système Financier, la Banque Populaire de Chine poursuivit le renforcement de ses attributions en matière de régulation et de contrôle, supervision financière et services financiers, transféra sa politique et ses opérations de banque commerciale, et acheva la commercialisation des banques professionnelles. En mars 1995, la loi bancaire de la Banque Populaire de Chine fut promulguée, établissant la Banque Populaire comme banque centrale. En 1997, avec l'approbation du Conseil d'État, la Banque Populaire de Chine constitua le Comité de la Politique Monétaire, renforçant ses régulations financières et ses capacités de contrôle. 1998 vit une restructuration majeure des branches de la Banque, avec 9 branches principales et 21 bureaux locaux de supervision à travers le pays.

La banque centrale régule l'économie par l'effet de levier qu'elle procure, les ajustements des taux d'intérêts, l'émission de devises et la régulation des banques commerciales.

Le 27 décembre 2003, l'amendement à la loi bancaire de la Banque Populaire fut adopté à la 6ème réunion du Comité Permanent du 10ème Congrès National du Peuple, renforçant les fonctions de la Banque Populaire dans la formulation et la mise en œuvre des politiques monétaires et dans la réalisation des régulations et du contrôle macro-économique, en fixant clairement ses responsabilités « pour prévenir et résoudre les risques financiers et maintenir la stabilité financière ». Un système financier fut constitué avec la banque centrale en tête, différentes banques commerciales comme piliers et un nuage d'institutions financières coexistant à côté et collaborant.

A côté des banques, les assurances sont aussi un capital porteur d'intérêts.

(348) c-a-d : le ratio de coût, le ratio de développement combiné, le ratio de rétention de profit et de fonds de crédit supplémentaire ou assurance du capital investi.

(349) En d'autres termes, elles avaient le droit à l'autonomie des affaires, le droit de dispenser des fonds par le crédit, le droit de faire fluctuer les taux d'intérêts et les tarifs, le droit de mettre en place une organisation interne, le droit de disposer des bénéfices non distribués, le droit de rémunérer et de licencier les cadres intermédiaires et le droit de recruter, renvoyer et sanctionner l'équipe.

En avril 1979, le Conseil d'Etat transmet et approuva les minutes de la Conférence Nationale des gouverneurs de branches de la Banque Populaire de Chine décidant de reprendre progressivement les affaires d'assurance et de fonder des compagnies d'assurance. En 1980, la Compagnie Populaire d'Assurance de Chine (CPAC) reprend la main sur les affaires intérieures, telles que l'assurance de la propriété des entreprises, les assurances du transport maritime et routier, l'assurance de la propriété des familles, divers types d'assurances sur la propriété des zones agricoles, l'assurance du bétail, l'assurance des personnes, toutes lancées les unes après les autres.

Après 1993, la CPAC acheva la segmentation entre assurances sur la propriété, sur la vie, réassurance des affaires et se réorganisa elle-même dans la « CPAC assurance(groupe)compagnie » avec trois filiales : CPAC propriété, CPAC vie, CPAC réassurance ; la Compagnie d'Assurance Pacifique fut scindée de la Banque des Communications et transformée en une société par actions indépendante d'assurance commerciale. Au même moment, la Banque Populaire de Chine approuva aussi la création d'un certain nombre de nouvelles sociétés par actions d'assurance, dont Volkswagen, Tianan, Huatai, Yongan, Hua'an, Tai Kang et Xinhua. L'industrie capitaliste de l'assurance était florissante dans son entreprise de pompe à fric de la société.

Le marché des valeurs mobilières est aussi réapparu progressivement.

En 1981, le ministre des Finances lança des bons du Trésor pour la première fois, ce qui fut le prélude à l'ouverture du marché des valeurs mobilières (titres de sociétés) et à une nouvelle ère de son développement. En septembre 1986, le Département des Valeurs Mobilières, à la *Société de Capitalisation et d'Investissement de Shanghai* (département de Jing'An), de la Banque de Commerce et d'Industrie de la Banque de Chine, la première société de valeurs mobilières à agir comme un agent et à transférer des titres, annonça qu'elle était ouverte aux affaires, reprenant le commerce des titres qui avait été interrompu pendant près de 30 ans.

A la fin de 1990, marquée par la création de la Bourse de Shanghai et de la Bourse de Shenzhen, le marché des titres commença à se développer rapidement. A la fin de 1994, le nombre de sociétés de valeurs mobilières avait atteint 91. Le nombre de sociétés déclarées augmenta rapidement, de 949 en 1999 à 1 550 en 2007 ; le nombre de comptes d'investisseurs passa de 48,1 millions en 1999 à 138,87 millions en 2007 ; et la valeur en bourse des sociétés enregistrées atteignit 32,7 bilions de yuans (1 billion = 1 000 milliards) à la fin de 2007.

Le rapide développement du marché des capitaux en Chine a été accompagné par le regain de la spéculation financière, dans laquelle les *businessmen* « prennent des risques avec la propriété de la société, mais pas avec la leur ». Le mouvement et les transferts des valeurs, sous forme d'actions et de parts sociales, « devint purement le résultat d'un jeu d'échanges », « dans lequel les petits poissons sont avalés par les gros requins et les moutons par les loups de la Bourse ».(350)

De plus, avec l'approfondissement de la réforme du système d'économie de marché, le champ de la finance n'avait cessé de s'étendre et il-y-avait de plus en plus de formes d'intérêts rémunérant les capitaux. En août 1980, la Banque Populaire de Chine convoqua un symposium des présidents de branches et prit une décision : les fonds en excédent des entreprises et des départements compétents des entreprises peuvent être capitalisés par les banques en vue d'investir ou de consentir des prêts en leur nom. Depuis lors, les institutions de capitalisation et d'investissement se sont rapidement développées. A la fin de 1981, il y avait plus de 600 institutions de capitalisation et d'investissement dans le pays. En 1981, *China International Trust and Investment Corporation* se constitua en premier avec *China Oriental Leasing Co., Ltd.*, avec *Beijing Mechanical and Electrical Equipment Co., Ltd.* et *Japan Oriental Leasing Co., Ltd.*, et puis Fondèrent en commun *China Leasing Co., Ltd.* avec l'Administration d'État des matériaux et autres unités, et commencèrent à attirer des projets d'investissements étran-

(350) Marx: *Capital* (vol. 3), *Collected Works of Marx and Engels* (vol. 8), Beijing: People's Publishing House

gers par des location financières. (351)

Les prêteurs sur gages firent aussi leur retour et devinrent de plus en plus actifs.

Vers la fin octobre 1988, 168 prêteurs sur gages s'étaient établis dans 21 régions, y compris 42 à Wenzhou, dans le Zhejiang.

Un système de supervision des affaires séparé, adapté au développement des revenus financiers du capital s'est mis en place progressivement. Depuis 1984, la Banque Populaire de Chine a exercé les fonctions de banque centrale et perfectionné la supervision complète des opérations de banque, valeurs mobilières, assurance et capitalisation dans l'industrie. En octobre 1992, la Commission des Titres du Conseil d'Etat et la Commission de Régulation des Valeurs Mobilières (CRVM) furent constituées et le secteur financier chinois commença à être « opérationnel séparément et régulé séparément ».

En novembre 1988, la Commission de Régulation de l'Assurance de Chine (CRAC) fut constituée officiellement pour réaliser la supervision du secteur bancaire, en formant « une ligne et trois comités » pour la gestion financière en Chine.

Le secteur financier, du fait de la considérable masse de capitaux qui y est concentrée, est capable de contrôler les entreprises industrielles, pendant que les monopoles industriels grâce à leur énorme capital, émergent en même temps que le capital financier et contrôlent ensemble toute la vie économique. De cette façon le groupe du capital d'État contrôle le système financier, qui à son tour contrôle la production sociale, c'est ainsi que le groupe du capital d'État contrôle effectivement la production dans la société toute entière et cela par le moyen de l'économie capitaliste de marché.

Le capital bancaire et le capital industriel sont étroitement imbriqués pour former le capital financier qui contrôle la vie de l'économie nationale.

Contrairement au capitalisme monopoliste à l'Ouest, le capital monopoliste bureaucratique de Chine, a, en même temps, un total contrôle du pouvoir, sans besoin d'un visage démocratique pour se légitimer et sans le souci de la compétition de divers *consortium* pour le pouvoir.

La quatrième réforme majeure est celle du système territorial (land system) qui entra en vigueur au 1^{er} janvier 1999 avec la Loi de la Terre qui établissait le système territorial capitaliste.

« La terre dans les zones urbaines est possédée par l'État. La terre dans les zones rurales et suburbaines appartient aux collectivités paysannes, sauf pour celle qui est prévue par la loi comme devant appartenir à l'État ; les terrains d'assise des habitations, les terres et collines réservées à leur propre occupation appartiennent aux collectivités paysannes. La terre propriété de l'État et la terre propriété collective des paysans doit être fixée par la loi pour l'usage des individus et des unités. Les unités et individus qui se servent des terres ont l'obligation de les protéger, de les gérer et d'en faire un usage raisonnable.

Les droits de propriété de la terre de tout le peuple, c'est-à-dire la terre propriété de l'État, sont exercés par le Conseil d'État au nom de l'État. Aucune unité ou individu ne peut empiéter sur cette propriété, la vendre, l'acheter ou exercer un quelconque transfert illégal de terre. Le droit d'usage sur la terre doit être transféré en accord avec la loi. L'État peut exproprier de la terre possédée collectivement dans l'intérêt public en accord avec la loi. Par ailleurs, l'État ne pourra pas accorder le droit d'usage sur la terre propriété de l'État, sauf quand l'État accorde ce droit selon une prescription de la loi. »

La bureaucratie devient donc le grand propriétaire terrien de la Chine, avec ses groupes de capitalistes bureaucrates locaux comme managers directs de la terre, faisant profit des ventes de terres et contrôlant l'économie locale, et le groupe bureaucratique central du capital contrôlant la gestion des groupes locaux par les moyens administratifs.

(351) Xi Junyang: *An Analysis of China's Financial System Reform - A Review and Prospects since the Third Plenary Session of the Eleventh Central Committee*. China Financial Development Report 2000. Shanghai University of Finance and Economics Publishing House, 2000

En ce sens, le capitalisme monopoliste bureaucratique était formellement établi en Chine, et le groupe monopoliste capitaliste bureaucratique devint la plus grande classe dirigeante en Chine, contrôlant la société par les moyens économiques de la finance, des entreprises stratégiques d'État et la propriété de la terre, maintenant ses droits par son régime fondé sur la violence de l'appareil d'État.

A la même période, la bourgeoisie bureaucratique et le capital privé se constituaient.

En 1992, au moins 100 000 cadres du parti et du gouvernement se lancèrent dans le grand bain des affaires, comme Bo Xicheng, le fils de Bo Yibo, alors directeur de l'Office Municipal du Tourisme de Pékin qui re-signa en juillet et mit sur pied une société de gestion hôtelière. En même temps, de gros capitalistes étaient introduits dans le « système » et au 1^{er} juillet 2001, Jiang Zemin déclara : « les entrepreneurs individuels et privés ...ont contribué au développement de la société socialiste par leur honnête labeur et travail et en pratiquant leurs affaires légalement. Ils ont contribué au développement des forces productives (*) et autres promesses de la société socialiste ... Ils sont aussi les bâtisseurs de la cause socialiste aux caractéristiques chinoises ... On ne peut mesurer l'avancement ou l'arriération politique d'un peuple à la propriété ou l'absence de propriété ou au montant de sa propriété, mais jetez un coup d'œil à la contribution qu'ils ont apportée à la cause de l'édification du socialisme aux caractéristiques chinoises grâce à leur propre labeur ! »

Les capitalistes commençaient à passer de en-dehors du système à en-dedans du système et le PCC devint le représentant de la bourgeoisie dans son ensemble.

En 2003, 34 % des propriétaires privés étaient membres du parti, et 50,66 % des propriétaires privés qui avaient détourné des actifs publics étaient membres du parti. Le parti était aussi capable d'acheter directement les officiels. A ce moment là, il était possible aux propriétaires privés de s'unir aux officiels pour former une communauté d'intérêts et selon les statistiques, en 2003, les entreprises privées dépensaient 18 % de leurs frais en relations publiques et en dépenses de restauration ; en même temps, les entreprises privées recrutaient les travailleurs du parti à plein temps, ainsi le capital privé pénétrait de plus en plus et s'intégrait à la bureaucratie pour devenir part intégrante de la classe dominante.

En 2003, la Chine avait établi typiquement une économie capitaliste de marché avec un monopole bureaucratique et un marché intérieur capitaliste qui avait fini par croître.

En fin 2001, il y avait 93 085 petits marchés de toutes sortes, comprenant 47 152 marchés complets de biens de consommation, 27 167 marchés pour les produits agricoles, 10 163 marchés pour les biens de consommation de l'industrie et 6 631 marchés pour la production de matériaux.

L'histoire de la Réforme en Chine pourrait s'arrêter là et l'histoire qui suit est celle d'une expansion continue du capitalisme, la détérioration avec la crise économique et la marche vers l'impérialisme sous le système capitaliste monopoliste bureaucratique commence ici, et remet à l'ordre du jour la révolution prolétarienne en Chine.

2 – 2. Le développement des contradictions capitalistes de base

Comme toutes les sociétés précédentes, la société capitaliste repose sur une contradiction qui lui est propre, à savoir la contradiction entre la propriété privée des moyens de production et la production de masse socialisée.

« Les moyens de production, et la production elle-même, est devenue par nature socialisée. Mais, ils sont l'objet d'une forme d'appropriation qui présuppose la production individuelle, sous laquelle, par conséquent, chacun possède son propre produit et le porte sur le marché. Le mode de production est l'objet de cette forme d'appropriation, même si il abolit celle sur laquelle reposait le précédent. Cette contradiction, qui donne au nouveau

(*) Note du traducteur français : voir note de la page 209

mode de production son caractère capitaliste contient le germe de tous les antagonismes sociaux d'aujourd'hui. Plus la maîtrise obtenue par le nouveau mode de production dans tous les importants domaines de production et dans tous les pays industrialisés, plus il réduit la production individuelle à un insignifiant résidu et plus clairement apparaît l'incompatibilité entre la production socialisée et l'appropriation capitaliste. »(352)

La production sociale est une longue chaîne de production dans laquelle chaque produit apparemment simple passe par des douzaines ou même des centaines de stades industriels et l'appropriation capitaliste divise ces segments en entreprises individuelles capitalistes, ce qui nécessite d'échanger, pour achever le processus. C'est aussi une très complexe division du travail à l'intérieur de chaque entreprise et donc un processus planifié de plus en plus rigoureux dans chaque entreprise. La division la plus complexe du travail social est accomplie, néanmoins, de façon anarchique. Chaque capitaliste n'est préoccupé que par la maximisation de la plus-value, et afin d'y parvenir, il conclut qu'il doit réduire les coûts et pressurer les travailleurs. En revanche, la coordination de la société dans son ensemble prend en compte la valeur d'usage, et cette société, qui a besoin de plus de coordination et de planification que l'entreprise, n'a pas le moindre plan, ce qui est une importante contradiction entre l'appropriation capitaliste et la production socialisée.

Au début, ce sont les rapports de production capitalistes qui rendent possibles les sauts et les bonds de la productivité rendant la production de masse socialisée possible, mais maintenant la production capitaliste ne peut plus s'accommoder encore d'une si gigantesque productivité. **La contradiction de base du capitalisme est donc la contradiction entre la relative surproduction et l'absolue sous consommation qui est à l'origine de crises économiques cycliques qui existent dans la société capitaliste.**

Dans une crise économique, « une grande part, non seulement des produits existants, mais aussi des anciennes forces productives, sont périodiquement détruites. Dans ces crises, éclate une épidémie, qui, dans toutes les époques récentes aurait semblé une absurdité – l'épidémie de surproduction. La société se trouve elle-même subitement reportée en arrière à un stade sauvage ; c'est comme une famine, une guerre mondiale, une dévastation, et c'est la coupure avec le soutien de tous les moyens de subsistance ; l'industrie et le commerce semblent être détruits ». (353)

Face à une telle crise, la bourgeoisie est au bord du suicide, sauf à s'en remettre à la chance pour masquer le fait qu'elle ne pourra pas poursuivre sa domination. **« Et comment la bourgeoisie se sort de la crise ? D'une part par la destruction forcée et de masse des forces productives et, de l'autre, par la conquête de nouveaux marchés tout en exploitant encore plus les anciens.** Ce qui revient à dire, en pavant le chemin des crises encore plus vastes et plus destructrices et en réduisant les moyens par lesquels les crises sont contenues. »(354)

Tout au long de la constitution d'une économie de marché capitaliste en Chine, les contradictions de base du capitalisme se sont graduellement développées. Durant les trois années de contrôle et de rectification suivant la tourmente de 89, le dédoublement de la construction suivit la courbe d'une certaine expansion. Après le Tour du Sud de 1992, il y eut un bond en avant capitaliste, une division tranchée de la société et une contradiction s'exacerbant de plus en plus entre la production socialisée et la propriété privée des moyens de production. La concurrence entre les projets et la décentralisation de l'autorité de tutelle d'un niveau à l'autre créa un interface anarchique dans la production, dans les localités et entreprises.

Cette anarchie a conduit à un dédoublement de la construction très sévère dans diverses régions et entreprises. Dans le pays, 22 régions avaient fait de l'industrie automobile un pilier industriel, 24 avaient fait de même pour l'électronique et 23 régions avaient misé sur la pétrochimie. En 1995, il y avait 7 363 hauts fourneaux dans le pays, mais seulement 271 dans le système du Ministère de la Métallurgie, la différence correspondant à des projets décidés par les localités elles-mêmes, avec une moyenne de 21 dans chaque localité et de

(352) Engels, 'Socialism: Utopian and Scientific', *Collected Works of Marx and Engels* (Vol. 3). Beijing: People's Publishing House. 551-552

(353) Marx, Engels: *The Communist Manifesto*, *Collected Works of Marx and Engels* (Vol. 2). Beijing: People's Publishing House.

(354) *Ibidem*

3,4 par canton.

L'anarchie dans la production a créé une contradiction entre une surproduction relative et une sous consommation absolue. En 1995, le taux d'utilisation de la capacité de production était sous les 75 % pour 82 % des produits chinois et sous les 60 % pour la moitié d'entre eux. Sur les 94 productions industrielles majeures, 33 produits, principalement liés à l'énergie et quelques produits chimiques, avaient un taux d'utilisation de la capacité de production de 80 %, alors que 35 produits, principalement de l'industrie légère et d'usage domestique, machines, produits de l'industrie légère et textile, avaient plus de 50 % de leur capacité de production inactive.(355)

Dans l'industrie légère, la valeur totale de la production était en progression, en moyenne de 27 %, 33 % et 57 % pour 1992, 93 et 94, surpassant largement la croissance du taux des ventes au détail dans la société ; et, dans la deuxième moitié des années 90, beaucoup d'entreprises de l'industrie légère limitèrent, suspendirent et même cessèrent la production. Le marché des biens à usage domestique était saturé, et un certain nombre d'usines comme celles fabriquant des télévisions, des climatiseurs et des machines à laver se retrouvèrent devant un dilemme de fermeture.

Dans l'industrie lourde, par exemple, le Ministère du Machinisme prévoyait une production de 30 millions de Kw durant le 8ème plan quinquennal, mais importait un équipement de production d'énergie de 49 millions de Kw et le résultat était quand même une pénurie de 5 à 6 millions de Kw par an. Le Ministère de la Métallurgie importa 3 installations de moulins d'Allemagne pour un prix 125 % supérieur à celui d'une production intérieure, rendant le matériel technique produit en Chine inopérant pour 8 ans.(356) A la fin de 1996, plus de 40 % de la capacité de production nationale de 28 industries majeures fut annihilée, par exemple, le taux d'utilisation de la capacité de production des équipements de production d'énergie était sous les 2,5 % et sous les 3,5 % pour les micro-ordinateurs. Un tiers des stocks du pays de plus de 3 billions de yuans d'actifs des entreprises d'État avait été rendu inactif pour longtemps.

Les contradictions du capitalisme s'expriment dans les contradictions entre bourgeoisie et prolétariat.

De 1981 à 1997, le taux de consommation finale tomba de 68 % à 59 % avec un sérieux manque à gagner de la demande des consommateurs. « De nos jours, les frais de scolarité pour les enfants sont de plus en plus élevés, le coût des traitements médicaux aussi, alors les gens n'osent pas dépenser leur argent. L'État lorgne toujours sur l'épargne des ménages en essayant de la vider, mais les gens n'ont plus qu'à bien tenir leurs poches serrées. »(357) Et la production est toujours en croissance à un taux inacceptable qui induit à son tour une crise de surproduction...

2 – 3. Le tsunami financier asiatique et « la charrette des trois chevaux »

La surproduction grandissante en Chine coïncida avec une autre crise cyclique de l'économie mondiale, le tsunami financier de 1997-98.

Le spéculateur financier international Soros vendit le bath (monnaie) Thaï deux fois, en mars et juin 1997. Le 2 juillet 1997, la Thaïlande annonçait qu'elle abandonnait son taux de change fixe pour introduire un taux de change flottant, ce qui déclencha la tourmente financière qui balaya toute l'Asie du Sud-Est. En un jour, la parité du bath par rapport au dollar US chuta de 17 % et le commerce extérieur et autres marchés se retrouvèrent dans la tourmente. Sous influence du bath, le peso des Philippines, la roupie d'Indonésie, et le ringgit de Malaisie, furent les cibles des spéculateurs financiers internationaux.

En août 1997, la Malaisie abandonna ses efforts pour défendre le ringgit. Le dollar de Singapour, qui était resté fort, fut aussi visé. A la fin octobre 1997, les spéculateurs finan-

(355) Office of the Third National Industrial Census, National Bureau of Statistics of the People's Republic of China: Bulletin on the Main Data of the Third National Industrial Census

(356) Zhao Minshan, "Analysis of the reasons for the relative overcapacity of certain industrial products in China", in *Economic Management*, No. 4, 1997.

(357) Survey on the Living Conditions of Urban Residents (Lanzhou City, Gansu Province)

ciers se déplacèrent sur la place de Hong Kong en visant son système de taux de change lié aux autres monnaies. Les autorités de Taiwan abandonnèrent soudainement le nouveau taux de change du dollar de Taiwan et le dévaluèrent en un jour de 3,46 %, augmentant la pression sur le dollar de Hong Kong et la Bourse de Hong Kong.

Le 23 octobre 1997, l'index Hang Sheng de Hong Kong plongea de 1 211,47 points (!) ; le 28 octobre, il chuta à nouveau de 1 621,80 points, coulant en-dessous de la barre des 9 000 points. Face à l'assaut des spéculateurs internationaux, le gouvernement central injecta une énorme quantité d'actifs à Hong Kong et le gouvernement HKSAR de Hong Kong rappela qu'il ne changerait pas le système de taux de change en vigueur et l'index Hang Sheng repassa au-dessus des 10 000 points.

A la mi-novembre 1997, la tourmente financière ravageait aussi la Corée du Sud. Le 17 novembre, la parité de change du won de Corée par rapport au dollar US s'établissait à 1 008 pour 1 (!). Le 21 novembre, le gouvernement sud-coréen dut demander l'aide du FMI et contrôla temporairement la crise. Mais, le 13 décembre, la parité de change du won coréen par rapport au dollar US augmenta en sa défaveur à 1 737,60 pour 1. La crise financière du won affecta aussi le secteur de la finance au Japon qui avait massivement investi en Corée du Sud. Au second semestre 1997, une série de banques et de sociétés de valeurs mobilières au Japon furent déclarées en banqueroute les unes après les autres. La crise financière de l'Asie du Sud-Est évoluait en une crise financière de toute l'Asie.

Au début de 1998, la tourmente financière reprit en Indonésie. Face à la pire récession économique de l'histoire, les contre mesures proposées par le Fonds Monétaire International (FMI) échouèrent. Le 11 février 1998, le gouvernement indonésien annonça qu'il allait verrouiller le système de change par un taux de change fixe indexant la roupie au dollar US. La réaction fut unanimement contre de la part du FMI, des USA et de l'UE, et le FMI menaça de retirer son aide à l'Indonésie, plongeant le pays dans une crise économique et politique majeure.

Le 16 février, la roupie indonésienne passa sous les 10 000 pour 1 dollar US et les marchés de devises du Sud-Est asiatique furent à nouveau secoués, avec le dollar de Singapour, le dollar de Malaisie, le bath Thaï, et le peso Philippin qui chutèrent. Ce ne fut que le 8 avril, quand l'Indonésie et le FMI trouvèrent un terrain d'entente sur un ensemble de nouvelles réformes économiques que les marchés se calmèrent.

La crise de 1997 en Asie du Sud-Est toucha l'économie du Japon qui lui était étroitement lié et la mit à genoux. La parité du Yen par rapport au dollar US tomba à 115 pour 1, à la fin juin 1997 et passa à 133 pour 1 au début d'avril 1998 ; en mai et juin, le yen continua de se déprécier et passa la barre de 150 pour 1 dollar US. Avec cette sévère dépréciation, la situation financière internationale devint plus incertaine alors que la crise en Asie continuait à s'approfondir.

Les spéculateur financiers internationaux lancèrent une nouvelle attaque sur Hong Kong, tirant avantage de la tourmente sur le marché des valeurs US et la baisse continue du taux de change du yen. L'index Hang Sheng repassa à 6 600 points. Le HKSAR gouvernement, avec le soutien du gouvernement central répondirent par l'emploi des réserves de change pour conforter les valeurs et les nouveaux marchés et absorber les ventes massives de dollars de Hong Kong par les spéculateurs internationaux et arriver à stabiliser le marché monétaire à 7,75 HK dollars pour 1 US dollar. Un mois plus tard, les spéculateurs financiers internationaux avaient subi de lourdes pertes et étaient incapables à nouveau de se servir de Hong Kong comme d'une « super machine à cash ». Comme ils avaient perdu à Hong Kong, il échouèrent aussi misérablement en Russie. La banque centrale de Russie annonça le 17 août qu'elle allait étendre un change semi-flottant du rouble par rapport au dollar US entre 6,0 et 9,5 pour 1 pour l'année, reporter le remboursement des dettes extérieures et suspendre le commerce en bons du Trésor.

Le 2 septembre 1998, le rouble fut dévalué de 70 %. Cela provoqua une baisse sévère des titres russes et du marché des devises, menant à une crise financière et même économique et politique. Le revirement soudain dans la politique russe causa un domma-

ge majeur aux spéculateurs financiers internationaux qui avaient investi beaucoup d'argent en Russie sur le marché des titres et provoqua de sérieuses fluctuations sur les marchés aux USA et dans les pays européens. A la fin de 1998, l'économie russe n'était toujours pas sortie d'affaire et en 1999, la crise financière en Asie prit fin. **Ce qui attendait le monde capitaliste était une crise économique mondiale d'une ampleur sans précédent par sa durée et son intensité.**

Le tsunami financier asiatique a son origine dans la crise de surproduction dans les régions et pays d'Asie du Sud-Est et de l'Est. Cette surproduction amena une crise économique sous forme financière alimentée par le crédit financier et reliée à l'inflation créant une « bulle » dans l'économie. Finalement la crise économique éclata sous forme de crise financière. Les spéculateurs financiers n'ont eu qu'un rôle d'accélérateur de la crise et ils ont eux-mêmes spéculé dans les règles de l'art des rouages capitalistes, par là même reflétant sa décadence et son déclin.

Bien que l'économie chinoise n'ait pas été pleinement intégrée au système capitaliste international, déjà sa surproduction combinée à la crise financière exacerbait les tensions internes. Le marché des valeurs en Chine était en plein marasme et le marché des biens de consommation était en pleine déprime, et vers la mi-1997 les stocks industriels du pays représentaient plus de 3 billions de yuans. **Zhu Rongji admettait auprès du Conseil d'État que 95 % des biens industriels étaient en trop par rapport à la demande**, et que « il y a plus de trucs qu'il n'en faudrait ». Le nombre total de travailleurs licenciés des entreprises étatisées avait atteint un record de 12,75 millions, seuls quelques uns retrouvèrent un boulot, et **le chômage était monté en flèche entraînant la Chine au bord de l'effondrement économique.**

En réponse à cette crise, les bureaucrates chinois du groupe capitaliste attelèrent « la charrette des trois chevaux » pour conduire l'économie, c'est-à-dire l'investissement, l'export et la consommation.

Le premier cheval, c'est l'investissement. L'État mit en place une politique d'expansion monétaire et fiscale, initiée d'abord dans l'urbanisation et concentrée ensuite sur les investissements d'infrastructures comme l'énergie, les transports, les communications et la conservation de l'eau. Pour accomplir ces programmes, de 1998 à 2001, le gouvernement central émit au total plus de 500 milliards de RMB en bons spéciaux pour la construction et les principales banques commerciales émirent le même montant en « fonds de contrepartie ». Cette approche amena de sérieux problèmes ensuite comme la dette publique augmentait dramatiquement en créant un grave problème potentiel.

Au même moment, un grand nombre d'entreprises étrangères investissaient en Chine, 330 000 reconnues en 1999. Dans le secteur de la communication mobile, la production de téléphones mobiles par Motorola à Tianjin comptant pour un tiers de la production totale du pays, le reste étant produit par sept entreprises étrangères ayant investi en Chine. Plus de 95 % des caméras étaient produites par des entreprises étrangères ayant investi en Chine, ainsi que 98 % des photocopieurs.(358)

Toutefois, bien que l'investissement ait pu soulager pour un temps la surcapacité, il dégagea une plus grande productivité et enclencha la survenance de la prochaine crise en l'amplifiant par avance.

Le second cheval, c'est l'export. Dans ce domaine, le Conseil d'État décida une politique permettant aux entreprises privées d'exporter par elles-mêmes, ce qui stimula grandement le commerce extérieur. L'exploitation brutale des ouvriers rendait les marchandises chinoises bon marché et les bases de l'industrie posées pendant la période socialiste garantissaient la qualité des marchandises. C'est pour cela que les marchandises chinoises sont exportées partout dans le monde et que la bourgeoisie chinoise commençait à exporter des articles à grande échelle. Le sang et la sueur du prolétariat chinois était utilisé par la bourgeoisie comme moyen de soulager la crise de l'économie capitaliste et les fruits du travail du peuple chinois étaient échangés contre les

(358) Zhong Hua, 'Foreign-owned enterprises and overcapacity in China', in World Knowledge, No. 14, 1999.

bons de l'impérialisme US. En même temps, l'économie chinoise était de plus en plus dépendante de l'économie mondiale, un outil qui ne servira à rien quand une plus grande crise arrivera.

Le troisième cheval est pour stimuler la consommation. Surtout par l'ouverture du marché de l'immobilier. Dès le 4 août 1994, Zhu Rongji proposa dans sa « Politique de la phase d'essai de la Réforme du Logement » que « la commercialisation des logements est le but ultime de la réforme du logement ». En 1997, Zhu Rongji ajouta que « la construction de logements est une direction majeure pour revitaliser l'économie de la Chine c'est dans la droite ligne de la demande du marché qui a changé. Elle peut conduire le développement de douzaines ou même de centaines d'industries. Elle peut aussi stimuler l'emploi, en plus, la population pourra augmenter sa consommation et avec un débouché pour son pouvoir d'achat. »

En juillet 1998, le Conseil d'État prit une décision majeure pour stopper la pratique d'attribution de logements sociaux comme avantage en nature, qui avait été en place depuis plus de 40 ans et pour monétiser l'attribution du logement pour tous les organes du parti et du gouvernement. Au même moment, la Banque Populaire de Chine promulgua les « Régulations dans l'administration des prêts personnels immobiliers » qui autorisaient les banques commerciales à pratiquer des prêts hypothécaires immobiliers.

Ces deux mesures ont eu directement un effet explosif dans l'industrie de la construction immobilière et les prix des logements sont partis en flèche.

L'importance de la réforme du logement a été rappelée par Zhu Rongji en juin 1999.

« Le problème principal de l'économie nationale est maintenant qu'il y a une grande capacité d'offre, mais pas assez de demande et la contradiction entre l'offre et la demande est en train de s'aiguiser de plus en plus ; promouvoir la consommation est un grand problème. » « Je crois toujours que la demande de logements est encore la plus grande demande et celle qui rencontre le plus les besoins du peuple. »

Comme résultat, le marché de l'immobilier devint le levier principal pour actionner la demande intérieure, le gouvernement commença à vendre des terres pour générer des revenus, les promoteurs immobiliers empruntèrent pour développer le marché et les acheteurs souscrivirent des emprunts pour s'acheter un foyer, tout cela créa une nouvelle « bulle » économique. Cependant, le prix des logements était monté si haut qu'il était devenu une des « trois grandes montagnes » avec la santé et l'éducation.

Être propriétaire d'un toit, d'un foyer, devenait pour le prolétariat un rêve de plus en plus illusoire.

En fin de compte, les « trois chevaux » étaient attelés à la charrette de l'exploitation et de l'oppression du peuple travailleur, et chacun d'entre eux piaffait d'impatience en attendant la prochaine crise économique d'ampleur encore plus grande, plus dure et plus longue.

3/ La révolte des travailleurs et la ré-émergence de la gauche

3 – 1. La perte totale des droits des travailleurs

Pendant que le capital bureaucratique et privé achevaient leur plan mutuel *gagnant-gagnant*, les ouvriers et paysans subissaient une défaite totale. L'établissement du capitalisme, et le processus d'accumulation primitive du capital, vont de pair avec l'écrasement des petits producteurs, la confiscation des moyens de production des ouvriers, ils deviennent des salariés « libres et jetables » et les capitalistes concentrent tous les moyens de production.

Dans les années 1990, les problèmes dans les campagnes étaient très sérieux et les contradictions très aiguës. Les concessions faites à la fin des années 1970 étaient juste un moyen pour les bureaucrates du parti de construire une légitimité et de gagner un soutien et à la fin des années 90, il n'avaient plus l'intention ni même la capacité de faire de telles concessions.

« Selon les données du Ministère de l'Agriculture de Chine, après avoir atteint le record de 10,3 % d'investissement total de l'État en 1978, la part de l'investissement dans l'agri-308

culture commença à décliner d'année en année, et en 1994, elle n'était plus que de 2 % et réellement de -7 % après correction de l'inflation. »(359)



Ci-dessus : un signe du mécontentement paysan, « aujourd'hui tu pars pour éviter le contrôle des naissances et demain tu rentres chez toi et ce que tu avais n'est plus là » - trad. australien

De plus, depuis le pic de la production agricole en 1984, l'agriculture n'a fait que stagner depuis le milieu des années 1980 jusque dans les années 1990, avec une production à petite échelle gênant le développement de la productivité rurale. Afin de stabiliser les prix des grains et de stimuler la production agricole, et donc d'extraire une plus-value de l'agriculture, Zhu Rongji réinstaura la politique d'achat de grain par l'État à partir du milieu des années 90. Cependant, en suivant cette mesure administrative, la production de grain de Chine déclina pendant quatre ans de suite, avec aucun développement de la production agricole et une perte de 300 milliards de dollars pour le système de fourniture de grain par l'État.

Avec l'agriculture en déclin, la campagne continuait à fournir une plus-value pour l'industrialisation capitaliste, non seulement avec l'inflation, mais aussi avec des taxes extrêmement élevées pour les niveaux local et central, si bien que les frais et les taxes levées par les bureaucrates de la base pour être ensuite répartis comme un profit, rendait les paysans misérables et écrasaient le budget des familles. Avec l'abolition de « l'unité du gouvernement et de la société », les paysans perdaient non seulement la possibilité d'une gouvernance démocratique, mais aussi devaient faire face à l'oppression de la bureaucratie fonctionnant pour elle-même.

Au seul niveau du canton, la bureaucratie « généra » 184 milliards de yuans par an des fermiers chinois. Les bureaucrates de la base rendirent la vie encore plus misérable aux fermiers par des ajustements arbitraires des contrats sur la terre à des fins de profit.

« Un secrétaire de section dans un village du Shanxi annula immédiatement le contrat d'origine à peine il prenait effet. Ce rude secrétaire n'avait rien à faire de cette rupture de contrat, disant « le gouvernement central demande que le contrat de terre reste inchangé pendant 30 ans, je m'en fiche, je peux l'ajuster comme je veux. » Et un des homologues du Hebei du secrétaire de section de ce village du Shanxi menaça même ceux qui oseraient en parler, de mort. (360)

Au même moment, les bureaucrates de la base usaient avec violence de « la force de la loi » pour réprimer les villageois qui osaient leur résister.

« En décembre 1999, Li Lusong, un jeune paysan du Shanxi, fut placé dans un centre de détention et torturé par les autorités de la sécurité publique pour avoir fait circuler une pétition sur les problèmes dans la construction de l'école primaire du village et avait eu la langue coupée. »(361)

(359) Yuan Jian: 'Twilight of the Miracle'.

(360) Ibidem

(361) Ibidem

La raison pour laquelle les bureaucrates des champs avaient recours à une violence coûteuse et risquée pour pressurer les paysans est que la plus-value qu'il pouvaient extorquer était si faible qu'ils utilisaient cette violence sans retenue pour servir leurs intérêts. En réalité, l'exploitation des paysans par les petits bureaucrates locaux n'est qu'un exemple microscopique de ce qui se passe à l'échelle de la bureaucratie « prise dans son ensemble » qui dans les campagnes doit remplir sa tâche d'extraction qui lui est assignée par les bureaucrates des villes, tout en se servant au passage.

En fait, c'est bien une conséquence « naturelle » de la violente et sanglante nature de l'accumulation capitaliste primitive.

Les taxes excédant les moyens des paysans finirent par inspirer un mouvement de masse de résistance à la taxation.

« Depuis la fin de 1992 jusqu'à juin 1993, les paysans du canton du Renshou dans le Sichuan lancèrent une puissante « émeute » contre les taxes. Cette émeute, à la fois en terme de durée et d'échelle, fut la plus forte connue depuis l'établissement du PCC. Il a été depuis largement révélé qu'au plus haut de cette protestation, des dizaines de milliers de paysans assiégeaient le gouvernement du canton de Renshou. Et après 1992, des révoltes paysannes similaires à « l'incident de Renshou » continuèrent à surgir dans les campagnes de la Chine » (362)

Cela montre bien que les contradictions de classe à la campagne sont si aiguës qu'elles sont sur le point de rompre. Les petits producteurs, sous l'oppression de la classe capitaliste bureaucratique n'en peuvent plus et n'ont d'autre exutoire que l'émeute et le refus des taxes pour survivre.

Il est indéniable que l'industrialisation nécessite de dégager un surplus de l'agriculture, mais l'accumulation de l'industrialisation socialiste est essentiellement régie par une propriété communale de toute la population et doit servir en retour l'agriculture, en particulier après les années 1980 où le système industriel était typiquement installé, à grande échelle, dans le but de réduire le fossé entre ville et campagne et entre ouvriers et paysans. Mais ce n'est pas le cas avec l'accumulation capitaliste. La campagne est toujours pour la bourgeoisie une place, voire un placement, pour retirer ses propres avantages, il lui suffit de rechercher l'intérêt maximum. Si les révoltes ne menacent pas la règle bureaucratique, la vie et la mort des paysans n'ont pas plus d'intérêt.

En ce sens, le fossé entre la ville et la campagne s'était élargi.

« En 2002, l'écart des revenus entre ville et campagne avait carrément dépassé celui de la période d'avant le Guomindang. Les comparaisons internationales de l'écart de revenu ville-campagne montrent que la plupart des pays dans le monde ont un écart de 1 à 1,5 et il est très rare pour des pays d'avoir un écart de plus de 2. Toutes les statistiques estiment cet écart de revenu ville-campagne en Chine est à plus de 3. Si nous y ajoutons les divers avantages cachés à avoir des revenus en ville, le chiffre atteint même 4 à 8 fois plus. »(363)

En 2000, un fonctionnaire chinois de la campagne, Li Changping, écrivit une longue lettre au premier ministre Zhu Rongji, « Je dis la vérité au premier ministre », disant que « la campagne souffre vraiment, les paysans sont vraiment pauvres et l'agriculture est en réel danger » (364). Le problème des « trois zones rurales » (les problèmes de l'agriculture, les zones rurales et les paysans -trad. australien) était donc porté devant la scène politique chinoise.

(361)Ibid.

(362)Ibid.

(363)Ibid.

(364) Li Changping: "I Tell the Prime Minister the Truth".

Certains croient naïvement que l'urbanisation est la solution pour les paysans, mais l'urbanisation capitaliste ne peut être qu'une dépossession des paysans. D'après les statistiques générales, entre le moment de la Réforme et de l'Ouverture et la fin du gouvernement de Jiang Zemin et Zhu Rongji, **les paysans furent dépossédés de leurs terres pour plus de 5 billions de dollars**, ce qui, en plus d'alimenter l'inflation est le plus grand pillage du capital. Les paysans qui avaient perdu leur terre étaient littéralement jetés dans les cohortes du prolétariat.

La stagnation de l'agriculture et le pillage de la bourgeoisie rendirent difficile au revenu agricole le pouvoir de reproduire la force de travail paysanne, ce qui à grande échelle, du fait de ces dépossessions, rendit même difficile la survie des paysans à la campagne.

La concentration du capital s'était aussi intensifiée ; avec la capitalisation massive des industries urbaines chinoises et le renforcement de la gouvernance, les entreprises de ville à la technologie en retard et polluante fermaient à un taux de 7 % l'an, et leur capacité à absorber la demande excédentaire de travail diminuait dramatiquement.

Le succès des entreprises de ville n'avait été que passager et certaines s'étaient transformées en entreprises privées de sorte que les industries capitalistes en ville se développaient rapidement avec une quantité d'entreprises privées de ville représentant 38 % de toutes les entreprises privées en 1990 et 60 % en 1996. (365)

Cela donna des villes prospères et congestionnées et des campagnes sur le déclin.

En 1992, le nombre de travailleurs migrants dans les villes explosa brusquement en atteignant 40 millions et en 2002, ils étaient 88 millions. Aujourd'hui ils sont environ 280 millions.

Dans ces conditions, les paysans n'avaient plus qu'à rejoindre le prolétariat ou le semi-prolétariat et, dans les villes, ils devaient affronter l'exploitation capitaliste et l'oppression. Dans les années 1990, « les paysans-travailleurs étaient surtout dans des occupations marginales de la construction, la restauration, les salons de coiffure, les transports et les marchands ambulants » (366) Ces occupations demandaient seulement un gros travail physique et étaient très mal payées et très précaires. Dans un contexte de licenciements massif de travailleurs des entreprises d'État dans les années 1990, le chômage était un problème permanent pour les travailleurs migrants.

« Un journaliste de l'agence de presse Xinhua (Chine nouvelle) réalisa une série d'entretiens avec Peng Hongping, un paysan migrant venant de Xiantao dans le Hubei, en juillet 2003. En juste 115 jours, le jeune fermier du Hubei de 26 ans avait changé de petits boulots 11 fois et était resté sans emploi pendant 60 jours. Il était payé 925 yuans pour son travail, mais son patron avait déduit 415 yuans, ce qui lui laissait en moyenne journalière pour vivre, environ 4 yuans. Il n'avait pas assez pour manger et dormait souvent dans la rue. Toutefois, ce cas de Peng Hongping n'est pas unique comme l'a montré une enquête révélant que 37 % des travailleurs migrants étaient abandonnés sans un sou. » (367)

Bien que les salaires des travailleurs migrants étaient déjà si bas qu'il leur était quasiment impossible de seulement reproduire leur force de travail, ils n'avaient même pas l'assurance d'être intégralement payés.

« Chen Rongxiang fit un jour, sans le vouloir, la une. Il grimpa en haut d'une grue à tour sur un site en construction de Pékin pour demander à toucher son salaire. C'était là qu'il travaillait avec ses copains ouvriers. Après une manifestation de trois heures à trente mètres de haut, Chen obtint ce qu'il voulait et put récolter les salaires d'une douzaine de ses copains ouvriers. Celui qui avait 65 ans termina la « manifestation » avec un geste surprenant : il s'agenouilla sur ses jambes tremblantes et prononça les mots suivants : « je suis désolé pour le désordre que j'ai causé à tous ». L'histoire de Chen Rongxiang s'est déroulée le 3 novembre 2003 à Pékin, capitale de la Chine. Avant cela, il y avait eu une série d'histoires similaires dans les grandes villes chinoises. » (368)

(365) Zhang Houyi and Ming Lizhi, *Report on the Development of Private Enterprises in China: 1978-1998*, Social Science Literature Press.

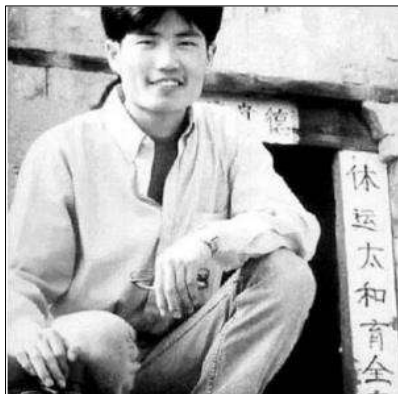
(366) Yuan Jian: 'Twilight of the Miracle'.

(367) Ibid.

(368) Ibid.

Mais pourquoi devait-il risquer sa vie et abandonner sa dignité seulement pour obtenir ce qu'il avait gagné par son dur travail ? Il avait pourtant de la chance, « le 4 décembre 2003, dans le Nord-Est de la Chine, dans la ville de Harbin, Xu Dianbin, un travailleur migrant qui avait réclamé ses salaires en retard à un patron de la construction, a eu ses tendons brutalement sectionnés »(369)

En 1993, le feu ravagea une usine propriété de Hong Kong à Shenzhen dans laquelle près de 100 ouvrières trouvèrent la mort. La cause de cette tragédie était l'ancienneté du réseau électrique, la promiscuité des ateliers, dépôt et dortoirs, et la condamnation des sorties de secours. La bourgeoisie ne traite pas les ouvriers (et les ouvrières) migrants (ou pas) comme des êtres humains, elle les laisse assurer seuls leur sécurité.



Non seulement ça, mais les travailleurs migrants souffrent de discrimination et d'une exclusion institutionnelle ! Ils sont non seulement méprisés par les citadins chics comme sales et sans qualification, voire comme de potentiels criminels, mais ils sont aussi opprimés par le système comme dans un système de déportation. S'ils sont trouvés sans permis de résidence, ils sont envoyés dans des abris et s'ils n'ont pas d'argent pour le payer, ils peuvent être gravement battus. En 2003, Sun Zhiqiang (voir à gauche – trad. Français) fut battu à mort pour cette « raison ». Les travailleurs migrants en ville, bien sûr, n'ont pas d'obstacles à la campagne, et le problème de l'

éducation de leurs enfants est encore plus insurmontable.

On peut dire que les paysans ne peuvent plus rester à la campagne et vont en ville en devenant des travailleurs migrants, mais ce qui les attend n'est pas un havre de secours, mais un nouveau purgatoire. Comme les paysans, les ouvriers des entreprises étatisées des villes ayant été restructurées sont réduits au travail salarié.

Depuis la réforme des SOE, les ouvriers ont perdu leur statut de maîtres et sont exploités pour la plus-value qu'ils créent, par la bourgeoisie bureaucratique. Avec la réforme de l'actionnariat et du système des contrats dans les entreprises d'État, les ouvriers de ces entreprises sont devenus des sortes de salariés capitalistes. **Les travailleurs des villes et des campagnes se lèvent pour former un vaste prolétariat, alors que les petits producteurs et les intellectuels qui ne sont pas encore prolétarisés, se transforment de plus en plus en prolétaires.**

Quoi qu'il en soit, avec la restructuration des entreprises d'État, des dizaines de millions de travailleurs ont été licenciés et les travailleurs des villes comme des campagnes trouvent difficilement du travail et ne peuvent même pas sauvegarder leurs propres moyens de subsistance. Beaucoup de travailleurs ont eu deux générations de parents membres de SOE et certaines villes sont bâties autour de SOE. La vente des SOE a conduit à la perte de leurs familles par beaucoup d'ouvriers, causant des tragédies humaines indicibles. Une de ces histoires tragiques :

« « Papa, notre famille n'a plus à manger pour longtemps, je voudrais bien manger de la viande une fois. » Le père regarde son fils qui attend et hoche la tête sans un mot. Il promet à son fils, mais il n'a pas un sou en poche. Au marché, il tourne autour des stands, les laissant puis y revenant plusieurs fois. Finalement, il croit en sa chance, prend un morceau de viande sur le stand et prend ses jambes à son cou. La première réaction

(369) Ibid.

du propriétaire du stand est de crier « arrêtez-le il m'a volé de la viande ! ». Le marché était bondé et il est finalement amené au commissariat de police. Quand le policier comprend sa situation, il ne lui en fait pas voir et le marchand boucher lui donne la viande. Il rentre chez lui avec son morceau de viande, mais aussi avec quelques paquets de « mort aux rats » dans sa main. Il dépose la viande dans un pot, en silence, et y met la « mort aux rats » qu'il cuisine en un ragoût mortel. L'épouse et l'enfant mangent joyeusement le ragoût longuement mitonné ... »(370)

Il est évident que la bourgeoisie peut complètement détourner le regard du prolétariat pendant qu'elle se remplit les poches. Peut-être expliquera t-elle cela comme étant le coût de la modernisation, mais la vraie morale de cette histoire sera finalement tirée par le monde entier. La dette de sang qu'ils doivent sera payée à la fin !

3 – 2. La révolte des ouvriers

La restauration du capitalisme et l'accumulation sanguinaire de capital mènent inévitablement à la révolte du peuple travailleur.

D'un côté, la restauration du capitalisme conduit à la lutte les ouvriers des anciennes entreprises étatisées, contre l'appropriation des actifs de l'État ; et de l'autre, l'exploitation et l'oppression du capitalisme mène à la lutte les paysans contre les taxes et pour leurs droits de nouveaux ouvriers contre les capitalistes.

Depuis la restructuration des entreprises d'État commencée à la moitié des années 1990, il y avait déjà eu un courant de pétitions publiques, de manifestations, de blocages routiers et de pétitions par les ouvriers licenciés et les travailleurs au chômage luttant pour défendre leurs droits et leurs intérêts.

Les luttes ouvrières étaient surtout contre les infractions aux droit du travail et contre le détournement de la propriété de l'État (du peuple tout entier !) commis durant la restauration capitaliste. Ces luttes étaient conduites par les ouvriers licenciés avec un petit nombre de retraités et d'ouvriers d'anciennes industries de base de Chine du Nord-Est, du Nord-Ouest, du Sud-Ouest et des régions centrales concentrées sur l'énergie, la sylviculture, l'armement, le textile, la métallurgie, la pétrochimie, la construction et l'industrie sucrière, qui étaient les cibles principales de la Réforme et des restructurations des entreprises d'État.

Les revendications spécifiques des ouvriers licenciés et chômeurs portaient sur : le droit au travail, le paiement des salaires, des cotisations sociales, des arriérés qui leur étaient dus, la sanction des managers et directeurs, des officiels et fonctionnaires corrompus à l'origine des banqueroutes financières, l'assurance de la protection d'un niveau de vie de base, la relaxe des délégués ouvriers emprisonnés, etc

Certaines des luttes d'ouvriers licenciés étaient menées à grande échelle et perduraient dans le temps, par exemple :

- entre décembre 1999 et avril 2000, des dizaines de milliers de mineurs d'une mine de charbon du Liuzhi dans le Sichuan déferlèrent sur les voies ferrées qu'ils bloquèrent plus de dix fois pour exprimer leur colère contre le programme d'indemnisation du chômage.

- de mai 2000 à 2003, des milliers de sidérurgistes d'un complexe de ferroalliage du Liaoyang dans le Liaoning organisèrent des manifestations permanentes, demandant d'abord que les opérateurs soient tenus légalement responsables de la banqueroute de l'entreprise et demandant ensuite que le gouvernement relâche les délégués ouvriers qui avaient été arrêtés.

- le 9 juillet 2001, quelques 10 000 ouvriers avec leurs familles dépendants du Bureau des Mines de Shulan, à Shulan dans le Jilin, déferlèrent sur la voie ferrée de Jilin à Harbin et occupèrent la gare pour protester contre 30 mois de salaires impayés à cause de la corruption et des détournements de la direction du bureau des mines.

(370) *Ibid.*

- en juin et juillet 2003, des dizaines de milliers de mineurs du Bureau des Mines de Huludao dans le Liaoning, manifestèrent et bloquèrent les voies ferrées en réclamant leurs mois de salaires impayés au bureau des mines.
- etc

La plupart de ces mouvements provenaient des entreprises d'Etat et des entreprises collectives qui étaient en restructuration ou au bord de la banqueroute. Les revendications principales incluaient des assurances de travail pour l'avenir, le versement d'indemnités compensatoires, la condamnation des pratiques de corruption dans la gestion. Il était clair pour les ouvriers que s'ils laissaient faire les opérateurs de la restructuration et de la banqueroute ce qu'ils voulaient, ils auraient à faire face aux mêmes épreuves que ceux qui avaient été licenciés et qui étaient au chômage. De telles campagnes pour sauver les usines étaient fréquentes, par exemple :

- en août 2000, plus d'un millier d'ouvriers de l'Arsenal 3508 de Chengdu dans le Sichuan, assiégèrent pendant six jours l'immeuble de l'usine en demandant aux dirigeants qu'ils expliquent par les faits ayant conduit à la banqueroute et des dispositions pour permettre aux ouvriers de subsister.

- le 8 mars 2001, plus de 2 000 mineurs du Groupe des Charbonnages Datong de la mine Baidong dans le Shanxi, bloquèrent le trafic routier et réclamèrent un meilleur niveau de compensation économique.

- du 14 septembre au 23 octobre 2004, plus de 5 000 ouvriers et ouvrières du Groupe Textile Tianwang à Xianyang dans le Shaanxi se mirent en grève demandant que le Groupe de Ressources Chine basé à Hong Kong, qui avait acheté la compagnie revoie les termes de la fusion-absorption et augmente le taux de la compensation économique.

En plus des luttes des ouvriers dans les anciennes entreprises d'Etat, l'établissement de rapports de production capitalistes fut accompagnée de la résistance active d'une nouvelle génération de prolétaires. Un des premiers conflits du travail dans la Zone Industrielle de Shekou se manifesta dans l'usine jouets Kader détenue par des capitaux de Hong Kong, qui employait 1 600 ouvriers en 1983. Vingt ouvriers soutenaient la position de l'Union et refusaient un nombre excessif d'heures de travail lors de la première nuit de négociation avec la direction de l'usine qui retourna le compliment en virant un des dirigeants ouvriers.



*grévistes de Xianyang
– trad. français*

L'Union syndicale de la zone Industrielle de Shekou demanda à la compagnie la réintégration des ouvriers licenciés et l'usine menaçait de retirer son investissement. Le gouvernement ne fut pas de suite du côté des capitalistes, et donc avec le soutien du gouvernement de la Zone Industrielle de Shekou, l'Union mena une action légale au nom des ouvriers contre l'usine et força finalement sa direction à accéder à ses revendications.

Pendant la même période, 21 travailleurs migrants employés dans une usine de Shenzhen à capitaux japonais s'arrêtèrent de travailler pendant dix heures, pendant que le syndicat et les cadres du parti tentaient de les persuader jour et nuit (les migrants dorment sur place) de se remettre au travail, car le gouvernement et le syndicat étaient passés du côté des capitalistes, mais n'en étaient pas encore arrivés au point de les supprimer par la violence.

Après 1992, sous l'influence du capital étranger et de l'apparition des travailleurs migrants, les syndicats officiels et le gouvernement passèrent complètement du côté des capitalistes et devinrent leurs agents. Il y avait quelques syndicats établis dans les entreprises à capitaux étrangers.

En ce domaine, le rôle principal du gouvernement était de supprimer le mouvement ouvrier.

De 1992 à 1994, ce fut une irruption dans le nombre de mouvements ouvriers et une vague sans précédent de grèves dans les entreprises chinoises à capitaux étrangers du Sud de la Chine avec quelques tentatives de créer des Unions de syndicats autonomes échouant toutes sans exception.

En 1994, une Union « provisoire » fut organisée pendant une grève dans une usine de chaussures détenues par des capitaux taiwanais, à Shenzhen et elle fut déclarée « illégale » après la fin de la grève.

En réponse à cette vague de grèves, le gouvernement central a instauré une Loi du Travail. L'ancien Ministre du Travail, Li Boyong, n'avait trouvé qu'une chose à dire : « la situation de l'emploi et du travail est très mauvaise cette année, et il y a une croissance rapide des conflits du travail. L'an dernier, il n'y avait pas moins de 10 000 grèves, débrayages, pétitions collectives, marches et manifestations, en particulier dans les entreprises à capitaux étrangers (...) Le Ministre du Travail est en train de préparer activement une législation pour soutenir les politiques concernées (...) Il faut espérer que ces problèmes pourront être effectivement maîtrisés et solutionnés. »

Le cadre législatif et réglementaire fut posé dans le milieu des années 90, quand le Ministre du Travail publia les « Régulations sur le Salaire Minimum pour les Entreprises », en 1993 et quand la Loi du Travail entra en vigueur en 1994. La Loi du Travail avait deux visages : d'un côté elle formalisait la réalité des rapports de production capitalistes en Chine et de l'autre, elle consacrait un droit conquis par le prolétariat et établissait le cadre de base des droits du travail sous le capitalisme.

Quoi qu'il en soit, sous le patronage des officiels locaux et investisseurs, et la réticence des autorités locales à imposer des lois au travail, les ouvriers étaient souvent payés moins que le salaire minimum légal (*) obligeant à des procédures légales d'arbitrage pour résoudre les contestations en dernier ressort. Avec l'augmentation du nombre de prolétaires et la conscience grandissante du besoin d'avoir recours à la loi pour lutter pour leurs droits, le nombre total des procédures juridiques liées au droit du travail passa de 19 098 en 1994 à 226 391 en 2003. Cependant, le processus juridique est très consommateur de temps et complexe pour les travailleurs. Ce système de résolution des conflits est incapable de donner pleinement satisfaction aux travailleurs et donne souvent raison aux bourgeois, donc **les ouvriers contournaient de plus en plus les syndicats et la loi pour adopter de nouvelles formes de blocages, grèves et protestations.**

Non seulement le nombre des actions augmentait considérablement, mais la manière dont elles étaient menées était aussi radicalement différente, assez de résignation solitaire, de suicides, d'automutilations ou de violences contre les employés, mais des actions collectives sous forme de grèves, « siestes collectives », « déambulations collectives », « marches collectives », blocages routiers, etc pour exprimer les intérêts économiques collectifs. **Sur cette base, le modèle dynamique « grève-travail-gestion de la négociation-accord » a été développé.**

En 1998, il y avait 6 767 dossiers juridiques de conflits collectifs du travail dans tout le pays, en augmentation de près de 65 % par rapport à 1997 ; en 1999, il y en avait 9 043, soit 33 % de plus ; et en 2003, on arrivait à 11 000, soit une augmentation de 63 % en cinq ans.

Les pétitions étaient aussi un moyen répandu pour le prolétariat et les paysans pour défendre leurs intérêts et leurs droits, mais ils avaient encore l'illusion que « le gouvernement est bon, mais les autorités locales sont mauvaises ».

En moins de deux mois, du 1^{er} juillet au 20 août 2003, 19 000 pétitions furent signées devant le Comité Municipal du PCC de Pékin et 347 sujets de pétitions furent remplis ; plus de 10 000 pétitions furent signées en face de la Commission d'Inspection et de Discipline du CC du PCC sur 453 sujets, avec une moyenne de plus de 100 pétitions par jour et un maximum de 152. Cela déclencha aussi la traque et l'intimidation des pétitionnaires par les gouvernements locaux.

Comme la réalité éduque le peuple, il abandonna progressivement de telles illusions et le nombre de pétitions décru alors que le nombre de moyens de se battre ensemble pour ses droits augmentait.

(*) Note du traducteur français : comme en France de nos jours.

3 – 3. L'aile gauche ressort de l'ombre

De la fin des années 1970 aux années 1980, avec les arrestations massives des représentants du prolétariat et le découragement des masses devant le capitalisme, le Marxisme-Léninisme avait presque disparu de la société, ne laissant que des imposteurs du Marxisme-Léninisme sans lien avec la filiation révolutionnaire.

Avec la résurgence d'un capitalisme bureaucratique en Chine, non seulement la lutte des classes reprit de la vitalité, mais la théorie révolutionnaire du Marxisme-Léninisme commença à se répandre à travers le paysage chinois



*Les plus grands contributeurs au
socialisme scientifique
– ajout trad. français*

D'abord, ce furent les « économistes de la cage à oiseaux » qui étaient tombés en disgrâce dans le parti, certains d'entre eux, après 1989, devinrent la « vieille gauche », critiquant l'orientation capitaliste de la Réforme et de l'Ouverture et s'engageant dans la polémique sur la dénomination « socialiste » ou « capitaliste ». Après 1992, quand le capitalisme bureaucratique se fut progressivement établi en Chine, « les vieux gauchistes » se mirent à regretter Mao Zedong pour se reconnecter à la Révolution Culturelle et pour critiquer le révisionnisme. Ils répandirent le Marxisme-Léninisme-Maoïsme et réinterprétèrent l'histoire de la Chine à travers des magazines comme « *Zhongliu* » et « *La quête de vérité* », aussi bien qu'à travers des associations étudiantes, en vue de justifier la Révolution Culturelle et Mao Zedong.

Toutefois, à cause de leur statut bureaucratique, ils ne pouvaient soutenir complètement cette violente révolution prolétarienne. Au lieu de cela, ils regardaient vers les forces saines à l'intérieur du parti pour punir les traîtres et tenter un nouveau tour à gauche, sortant des mots d'ordre comme « protéger le Parti et sauver la Nation » et « élever Mao, soutenir Deng, critiquer Jiang et promouvoir Hu ».

A cette époque, les rapports de production capitalistes n'avaient pas encore été complètement instaurés et le prolétariat n'avait pas encore grandi en nombre et en force, et alors leurs « théories » étaient très populaires chez les étudiants et dans la société.

Bien sûr, il est indéniable qu'ils ont objectivement contribué à faire revivre les idées de l'aile gauche en Chine.

A la fin des années 1990, les magazines des « vieux gauchistes » furent carrément interdits, et en 2003 ils mirent en place des sites web de l'aile gauche comme « *Utopia* » et « *La Bannière de Mao Zedong* » continuant de propager les idées de « protéger le Parti et sauver la Nation ». Mais, plus la société évoluait vers le capitalisme, plus le prolétariat grandissait en force et plus les luttes du prolétariat se développaient et plus leurs idées paraissaient en retard et plus leur influence déclinait, et puis finalement ils furent complètement oubliés par le peuple révolutionnaire.

Les intellectuels libéraux qui avaient eu l'expérience du 4 juin furent choqués par la répression sanglante dirigée par le gouvernement et les massives et sanglantes liquidations contre le peuple par le parti qui clamait haut et fort être le représentant du prolétariat, si bien que certains d'entre eux se plongèrent dans une profonde réflexion.

Contre toute attente, certains intellectuels se tournèrent alors vers le Marxisme-Léninisme et propagèrent des idées révolutionnaires ; en même temps, beaucoup d'entre eux devinrent les « nouveaux gauchistes », principalement engagés dans une critique culturelle et académique, absorbant les théories marxistes d'Occident et se retirant progressivement dans les pages de leurs livres en se coupant eux-mêmes du prolétariat.

Cette « nouvelle gauche » produisit des intellectuels comme Wang Hui et Dai Jinhua qui furent très influents dans le milieu intellectuel et jouèrent un rôle en retournant le courant de l'opinion publique chinoise.

A la fin des années 1980 et au début des années 1990, un grand nombre de rebelles arrêtés furent libérés de prison (10 ou 20 ans plus tard), certains de ceux qui étaient restés fermement attachés au camp du prolétariat et continuaient à répandre le Marxisme-Léninisme-Maoïsme inspiraient les luttes du peuple.

Une autre faction politique émergea au tournant du siècle, quand les problèmes devinrent extrêmement sérieux : les « reconstruteurs ruraux », représentés par Wen Tiejun.

Ils voyaient bien que les causes des problèmes à la campagne se trouvaient dans la production de la petite exploitation, mais ils ne voyaient pas que les problèmes de la campagne et de la ville étaient inséparables et que c'étaient les véritables maux imputables au capitalisme. Ils voulaient réformer la campagne, restaurer la collectivisation à la campagne, mais dans le courant de la prolétarianisation paysanne ils ne pouvaient que se jeter comme Don Quichotte sur les moulins à vent.

Néanmoins, il est indéniable que leurs idées et pratiques ont inspiré un groupe d'intellectuels de l'aile gauche qui ont franchi les limites de la « reconstruction rurale » pour aller vers le Marxisme-Léninisme-Maoïsme.

Avec l'avènement du nouveau siècle, le mouvement de l'aile gauche a grossi et s'est développé, et progressivement **un groupe représentatif de révolutionnaires prolétariens s'est révélé comme étant vraiment engagé sur des positions prolétariennes, sur la base du Marxisme-Léninisme-Maoïsme et sur la ligne révolutionnaire du prolétariat.** Dans un futur proche, la fusion de l'idéologie de l'aile gauche révolutionnaire renaissante avec le mouvement du prolétariat sera un réel espoir pour la cause de la révolution socialiste chinoise.

4/ La politique de dépolitisation – culture chinoise des années 90

4 – 1. La « société de consommation » et la naissance de la Pop'culture

Après la dévastation causée par « l'incident du 4 juin », les intellectuels, avec leur élite culturelle, tombèrent dans un long silence. Ils se réveillaient de leur rêve de devenir les héros d'une nouvelle ère des années 80 et certains d'entre eux se sont retirés dans leurs études, sentant bien la supériorité conférée par l'élite, sans plus être capable d'influencer la société. En adhérant aux vues libérales, ils continuent de représenter le capital privé et de se battre contre le gouvernement, mais quand le capital privé et le capital bureaucratique se rassemblent, leur bataille n'a plus aucun sens par rapport à la réalité.



Les années 1990, en particulier après 1992, furent sans aucun doute la plus intense période de résurgence du capitalisme en Chine.

En seulement quelques années, une économie capitaliste de marché s'était installée en Chine, réalisant le grand bond en avant capitaliste.

De modernes gratte-ciel et des centres commerciaux poussaient dans les villes et des marques Occidentales comme KFC et Pizza Hut remportèrent un vif succès en Chine. Avec le développement de la technologie, la télévision fut progressivement introduite dans des millions de foyers. La Pop'culture de Hong Kong, de Taïwan,

européenne et américaine se déversa partout avec une Pop'culture locale qui se greffa dessus. La Pop'culture est le mode culturel opérant dans les pays capitalistes développés d'Europe et d'Amérique depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. La Pop'culture c'est l'idéologie bourgeoise mise dans le commerce, la production de masse, et qui est rendue attrayante et populaire pour les masses, mais surtout dans l'aristocratie ouvrière et la petite bourgeoisie. Sa base matérielle est le marché capitaliste développé et les médias de masse modernes. La Pop'culture répond aux intérêts de l'aristocratie ouvrière et de la petite bourgeoisie tout en aiguissant l'intérêt des masses. Elle opère en parfait accord avec la logique du capital et du marché, pour le profit, affûtant l'idéologie d'une société comme un tout sous l'emprise de « la *dé-idéologisation* ». Elle découle de la logique capitaliste et de ce fait est une culture qui justifie la société capitaliste.

En 1990, un film qui avait fait un flop au box-office de Taïwan, « *Mama, love me again* » balaya tout le pays en faisant sauter le box office cette année là. En même temps, le premier soap opéra chinois, un sommet de drame en chambre télévisé, « *Desire* », fut réalisé, créant une foule de 10 000 personnes ; suivi du mélodrame officiel « *Jiao Yulu* » qui aussi fit des miracles au box office.

La fonction sociale de ces trois films qui sont tous des « drames amers » est qu'ils « arrivèrent à se charger du trauma et de l'anxiété de la société et à le repousser par une abondance de larmes versées sur la misère. Au-delà des larmes à bon compte, mais légitimes, suscitées par l'amertume de ces drames, nous pouvons comprendre la réalité de la peine anonyme, le sentiment de grande perte et de désespoir, transformé en un sentiment sécurisant de « vérité humaine » et de « justice de la vie de tous les jours » »(371)

Au début des années 1990, la société était dans un état de conflit, de confusion et de désespoir, avec des travailleurs sans cesse durement pressurés par les pertes des entreprises et l'hyperinflation, les intellectuels récemment traumatisés et se retirant de la scène politique, et une bourgeoisie encore incertaine de l'avenir. Donc, à ce moment où la société toute entière avait besoin de réaliser ses émotions, le « drame amer » déplaçait la perspective de sociale à familiale, satisfaisant les besoins des masses pendant que l'économie de haut vol récoltait les retours et achevait « l'idéologisation » bureaucratique



de la société pour maintenir et stabiliser sa position au sommet. C'était juste de dire que dès que la culture populaire (au sens bourgeois) aurait pénétré dans l'arène sociale, sa mission aurait été pleinement remplie.

Suivant le drame amer, « *Les œuvres choisies de Wang Shuo* » de Wang Shuo, un des principaux initiateurs de « *Desir* » fut publié et devint le premier auteur de *best seller* (meilleur vendeur) de tout le pays. Ce qui fut suivi par le Wang Shuo bavard, avenant, politiquement chargé de drames, de « *L'histoire du Dé-*

partement Editorial », de « *Je t'aime sans discussion* » et de « *Addiction* ». Ces drames jouaient aussi un rôle idéologique en guidant les masses, mais le discours politique n'était plus présent et tout allait dans le sens de pousser les masses vers la société de consommation capitaliste.

Au même moment, le directeur à Hong Kong de « *L'auberge du nouveau dragon* » de Tsui Hark, la coproduction chinoise de Hong Kong « *Qianlong* » et la version chinoise de la romance hollywoodienne « *Impulsion de jeunesse* » furent réalisées, des traductions chinoises des romans de Lin Yutang furent publiées, et les « romans financiers » de Hong Kong par Leung Fung Yee devinrent populaires à l'instar de San Mao et de Qiong Yao.

La culture commerciale de masse inonda la Chine, faisant de l'argent et détournant l'attention du public des problèmes de la vie quotidienne du capitalisme, transplantant banalement les idées du capitalisme dans la tête des masses. L'effet fut bien plus grand que le prêche humaniste des années 1980.

En plus des films et de la télévision, la publicité, le karaoké et KTV, les pop stars de Hong Kong et de Taïwan, la « culture shirts » et les groupies, VCD et CD, les influences enfiévrées et la culture enthousiaste, la télévision câblée et les hotlines, les vidéo-games, les éditions week-end des journaux, tous les rayonnages de la culture commerciale se déversaient à l'intérieur.



(371) Dai Jinhua, *Invisible Writing: A Study of Chinese Culture in the 1990s*, p. 51.

La culture ne devint pas seulement la porteuse du « *ventriloquisme* » idéologique, mais aussi un domaine d'accumulation du capital, une « *méritocratie* » détournant le public de la politique par la consommation et l'amusement.

Les jeunes commencèrent à suivre les tendances des pays capitalistes de l'Ouest et devinrent « accro » à la culture de masse des fast-food, les discussions se détournèrent du sort de la nation pour les superstars et les biens de consommation et la conscience politique des jeunes était complètement dissipée.

Donc, avec le mécanisme de la culture de masse, « d'un côté, le renforcement de l'idéologie dominante, pendant que de l'autre, le marché culturel et le mécanisme de l'industrie culturelle participaient de plus en plus intensément à l'appareil idéologique classique et commençait un processus ininterrompu pour le transformer en capital. »(372)

Beaucoup de sujets politiques étaient aussi dé-politisés dans la culture commerciale.

Dans les années 1980, la réflexion sur la Révolution Culturelle était revenue à l'ordre du jour et des films réalisés à partir d'adaptation de la littérature des cicatrices, comme « *Maple and Furong town* » furent, cette fois, bannis. Cela parce qu'une addiction à la Révolution Culturelle pourrait, si on n'y prenait pas garde, conduire à une remise en cause de la légitimité historique de la règle bureaucratique, qui était toujours de mise et donner l'impression aux intellectuels qu'ils étaient les seuls héros face à l'ordre ancien.

Ces topismes(*) politiques étaient bien vendus et comme les intellectuels se tenaient tranquilles, le business de la culture pouvait suivre son cours.

En 1989, un film d'horreur se passant pendant la Révolution Culturelle « *L'orphelin(e?) de l'immeuble noir* » (voir à droite – trad. Australien) fut tourné comme pour « *Les assassins de minuit* » et « *La maison du brouillard* » en 1991. Ces films, liaient tous, les tabous politiques et la violence pornographique, à la fois pour poursuivre dans la distorsion de l'histoire et dans l'obscurantisme, et pour altérer la mémoire du peuple avec une histoire falsifiée, créer des objets de consommation et accumuler des gains.



Soirée Karaoké



Plus singulière est « la fièvre maoïste » qui commença en 1990. Mais, ce Mao était, bien sûr, la version commerciale de la « culture maoïste ». « L'opération de l'appareil idéologique d'État surgissant dans un espace public spécifique, la réaffirmation de tabous et la consommation de ces mêmes tabous, le rétablissement du discours dominant et la complaisance du voyeurisme politique, etc étaient en opposition entre eux et se détruisaient mutuellement. »(373) et forma la base de la « fièvre Mao ». Les années 1990

virent la réalisation d'une série de films révolutionnaires, comme « *L'ouverture du Ciel et de la Terre* » (voir ci-dessus -trad. Australien), « *Armagedon* », « *La fondation de la République* » et « *les négociations de Chongqing* », en plus de beaucoup de séries ayant

(*) Note du traducteur français : topisme = Force obscure qui pousse un groupe, un phénomène, à prendre une certaine orientation.

(372)Ibid. p. 81 , (373) Ibid. p 88

trait à Mao Zedong.

Les bureaucrates voulaient se servir de Mao pour affiner leur légitimité historique, le capital avait besoin de Mao pour se remplir les poches et les masses manquaient d'un personnage héroïque au milieu des contradictions sociales. Ce qui correspondait à leurs demandes dans cette « fièvre de Mao » était qu'il n'était pas question de l'appartenance de classe de Mao, des buts révolutionnaires, et l'époque révolutionnaire était rarement mentionnée, et Mao devenait un « héros national » dépolitisé, une incarnation idéaliste, et un modèle devant être analysé en terme d'humanisme bourgeois. Au même moment, un grand nombre de souvenirs et de vidéos apparurent comme objets de consommation et les capitalistes firent une fortune avec eux, ils avaient changé le grand homme de la révolution en ressource commerciale.

La « fièvre de Mao » était accompagnée par un boum sur les livres d'histoire de la Chine moderne et contemporaine, en particulier sur l'histoire débridée des célébrités et des exposés politiques, et ce fut aussi le cas avec la littérature et l'historiographie des « *ground stalls* » (*?), où des milliers de matériaux imprimés, chacun avec un tirage de dizaines ou centaines de milliers de copies se trouvèrent au premier plan. Malgré la censure culturelle, celle-ci fut le meilleur argument de promotion pour certains d'entre eux et les gens se pressaient pour les acheter. Ce fut pareil pour la « fièvre maoïste ». Pour satisfaire le désir populaire de voyeurisme politique, l'histoire révolutionnaire fut dépolitisée et devint un moyen d'accumuler du capital.(!)

Sur cette base, la popularité en suivant de « *La plaine du daim blanc* » et de « *La ville en ruines* », « confirma la recette d'une nouvelle littérature populaire : de vrais ou fausses descriptions folkloriques, de la saveur, une sexualité affichée, et expressive, des plans de coupes croisés avec des événements en cours de l'histoire contemporaine en toile de fond, complétés par de la littérature novatrice, de la « pure littérature », du réalisme sous la bannière de la pornographie pure, une écriture violente et une description de psychologie perverse des personnages mâles. » (374)

En bref, avec l'achèvement de la restauration du capitalisme dans les années 1990, l'intégration de la Chine dans le système capitaliste mondial, le développement de la technologie et la généralisation de la télévision, la culture des années 1990 se développa en une culture de masse avec la commercialisation comme moteur.

Les caractères essentiels de la Pop'culture sont : la transplantation de l'idéologie par le biais de la « dépolitisation » pour justifier l'ordre existant ; l'encouragement de la consommation et la formulation de la demande afin d'accumuler des gains en capital et de servir l'économie capitaliste ; le fonctionnement en accord avec la logique capitaliste de marché, et la rapide pénétration de la société dans son ensemble par la production de masse industrialisée. La culture « populaire » (au sens bourgeois), la Pop'culture, c'est la culture de la phase déclinante du capitalisme qui est en même temps le témoin de sa propre disparition et le dernier sursaut d'un capitalisme agonisant (*).

4 – 2. Le « silence » de la « culture des Lumières »

Non seulement les intellectuels et l'élite culturelle souffrirent de la dévastation des années 1980, mais après avoir été exploités par la bourgeoisie bureaucratique, leur statut économique et socio-politique ne fut plus jamais ce qu'il avait été, et ils commencèrent à devenir une aristocratie laborieuse ou petite bourgeoise au service du goût bourgeois et de ses règles. Plus jamais, ils ne se trouvèrent au centre de la société, comparés au peuple travailleur qui était de plus en plus enchaîné et foulé aux pieds dans celle-ci.

L'avant-garde moderniste en art reflétait aussi l'anxiété des intellectuels à cette époque sur les changements en cours et l'illusion d'une « rupture » dans le temps. La performance artistique « *Dialogue* » qui se termine par « un tir accidentel » en 1989, aussi bien que « *Le fantôme luttant contre le mur* » en 1991, et « *Est-ce un viol ou un adultère* » en 1994, montrent une sorte d'absurde dans le projet artistique et c'est précise-

(**?) exemple de « *ground stall* » : https://www.youtube.com/watch?v=4X34_WCqjvs (littéralement = tapis de vente au sol) ?

(*) Note du traducteur français : cette conclusion est peut-être un peu rapide ...

(374) Ibid. pp. 81-82

ment le désespoir des intellectuels face à l'abîme entre la réalité de la restauration capitaliste et les promesses des fantasmes libéraux de braves nouveaux mondes.

Dans ce contexte, un schisme se produisit parmi les intellectuels, à savoir le débat sur « l'humanisme ». L'essence de ce débat était : est-ce que la soi disant « période des Lumières » des années 1980 pouvait continuer ou bien est-ce que la culture « populaire » allait dissoudre les vieilles idéologies. Juste après, les intellectuels se ramifièrent en trois branches : les « académiques purs », qui étaient détachés du peuple et propageaient l'idéologie bourgeoise dans la sphère académique ; les « commerciaux » qui étaient l'avant-garde de la culture de masse dans l'époque capitaliste ; et les « socialement actifs » qui adhéraient aux vues des libéraux.

Au sein de la tendance favorable à la culture populaire, les « académiques purs » étaient aussi intégrés dans les tendances commerciales. Le magazine « *L'érudit* » lança une fièvre néo-conservatrice nationaliste, pendant que la série TV « *Le siège* » était réalisée. Qian Mu, Chen Yinqian, Qian Zhongshu et Yang Jiang, des « académiques » qui venaient du milieu politique furent intégrés dans la tendance « commerciale » des « académistes purs » sous la tendance « culture populaire ». Le magazine « *L'érudit* » lança un « engouement de l'apprentissage de la Chine » néo-conservateur.

Au même moment, des intellectuels suivaient la « littérature des cicatrices » avec la « jeune littérature » qui vantait « la jeunesse sans regrets », et, en fait, continuait à nier la Révolution Culturelle, mais sublimait l'histoire de l'idéalisme individuel. « *Le crépuscule sanglant* » est un des ces romans les plus représentatifs. Cette culture (ce culte?) des intellectuels manifestant leur « idéalisme » de « jeunesse sans regrets » était porté par la vague commerciale qui conduisait jusqu'aux livres *best sellers* et des retours aux lieux d'origine.



Avec l'assaut de la commercialisation, les intellectuels avaient créé une culture de la « nostalgie », comme la peinture de Guo Yunwen « *Souvenir éternel* ». En fait, cette culture nostalgique mettait en lumière les préoccupations et les questions de la société sur l'aspect commercial, comme dans la *pop'music* « *En regardant à nouveau en arrière* », la ballade « *Toi, à la table* » (voir à gauche – trad.australien) ou bien le drame « *Temps à l'orage* ». Cette nostalgie est la réflexion d'une petite bourgeoisie mal à l'aise avec l'emprise du capitalisme et sa perte de pouvoir face au développement capitaliste. Cette culture « nostalgique » tout en faisant appel aux intérêts de la petite bourgeoisie est une autre pièce maîtresse de la culture commercialisée.

Alors que les intellectuels étaient désillusionnés par rapport à la politique menée et cherchaient à s'ouvrir plus sur le monde extérieur, étudier à l'étranger devint une tendance et « Le nouvel Orient » est né avec pour objectif de préparer les étudiants à étudier à l'étranger, devenant le premier géant commercial de l'industrie de l'éducation en Chine. En même temps, une littérature « des études à l'étranger » commença à fleurir.

« *Pékinois à New-York* » (voir à droite – trad. Australien) fut publié et obtint un gros succès.

Comme la Chine commençait à apparaître au monde comme un pays capitaliste relativement arriéré, les intellectuels chinois ne pouvaient pas s'empêcher de ressentir un grand sentiment de perte face à la disparition de leur ancien statut comme centre de la révolution mondiale.

Après l'émergence de la culture nationaliste dans les années 1980, un aspect de la culture nationaliste dans les années 1990 prit la forme de « littérature internationale étudiante », comme les étudiants à l'international étaient en première ligne des nouvelles relations entre la Chine et le reste du monde. A cette époque, la construction d'une culture nationaliste était une aspiration commune à la fois à l'appareil idéologique et à la logique commerciale.



Comme on peut le voir, la « culture des Lumières » des années 1980 se retirait de la scène socio-politique chinoise, avec quelques intellectuels apparaissant dans la culture commerciale, et d'autres, malgré leur retraite dans leurs bureaux pour étudier, qui étaient inévitablement emportés, dans beaucoup de leurs manifestations culturelles, par la vague de la commercialisation et continuaient à s'intégrer dans la culture populaire.

4 – 3. « Dépolitiser la politique »

La culture populaire, qui n'est pas vraiment de la culture populaire, continue de véhiculer l'idéologie de la bourgeoisie alors que le public paie pour ça. L'horreur n'est pas qu'elle forme l'idéologie de la société, mais qu'en formant l'idéologie de la société elle forme aussi l'indifférence des masses pour la politique, l'assimilation par elles de la culture au commerce, là où règnent partout les lois et règles du capitalisme sur toute la société.

Comme la culture populaire s'occupe de l'aristocratie ouvrière, la petite bourgeoisie et les petits propriétaires d'entreprises, elle a aussi inscrit dans ses buts à atteindre de former la classe moyenne. Les magazine de mode français, comme l'édition chinoise de « *Mode du monde* », les publications de loisirs de grand luxe « *Vogue* » et « *How* » et le relativement abordable « *guide du shopping* », travaillaient à former la société de consommation chinoise et la classe moyenne. Les biens de consommation de luxe commencèrent à apparaître, et les séries TV intéressant la classe moyenne comme « *La beauté en col blanc* » furent réalisées. Tout cela était la démonstration de la croissance du capitalisme en Chine et de la bourgeoisie devenant le principal courant culturel.

Avec une telle culture de la consommation, la vision du public est décalée de la sphère politique à celle de la trivialité de la vie ou de la consommation de luxe, dissolvant lentement la volonté des masses. Par ailleurs, la culture populaire parle de l'idéologie bourgeoise dans laquelle l'éthique familiale, la place du travail dans la vie et les buts personnels sont des sources d'inspiration inépuisables.

La culture populaire n'était pas accessible aux ouvriers qui s'appauvrissaient de plus en plus. Les licenciements de la restructuration des entreprises d'État avaient poussé les ouvriers à une situation désespérée. Cependant, les médias dans le courant de la pensée dominante se servaient des films de service public qui reliaient les licenciements à la chaleur familiale et au combat personnel, et qui condamnaient le chômage par les perceptions et qualités professionnelles des ouvriers. La chanson à thème du service public de films « *Repars à nouveau* » est l'exemple parfait de cette honteuse tentative d'esquiver la responsabilité et d'obscurcir les conflits de classe :

*« Toute la gloire d'hier est devenue un lointain souvenir.
Après la moitié d'une vie de dur travail et de labeur, nous
marchons ce soir encore sous l'orage
Je ne peux pas suivre le courant, pour la cause de ceux
que j'aime
Sois fort même si c'est dur, juste pour ces yeux qui
comptent sur toi
Si le cœur est dans tes rêves, il y a encore de l'amour vrai
entre Ciel et Terre
Regardes le succès ou la faillite d'une vie de grandeur,
juste pour repartir à nouveau de zéro. »*



Les sous-titres sont le début de la dernière ligne de la chanson – Trad. australien

En ce sens, la culture populaire semble être coupée de la politique, mais, en réalité, c'est **une politique dépolitisée** que transplante l'idéologie bourgeoise en donnant aux masses une perception négative de la politique, et donc sécurise sa propre autorité. Dans un moment d'accentuation des divisions de classes, la culture populaire passe les classes sous silence et présente une interprétation individualiste et empirique de la condition humaine. Elle couve les intérêts de la soi disant classe moyenne, décervelant le prolétariat de sa conscience de classe et le présentant comme un groupe inorganisé. La culture populaire est en réalité la collusion des intérêts du capital bureaucratique, du capital privé et des intellectuels.

CHAPITRE 4

VERS L'IMPÉRIALISME

Section 1 : La Nouvelle Donne n'a pas encore atteint son ambition, mais la crise économique est inévitable

1/ Le soi disant « Hu-Wen New Deal »

1 – 1. Capitalisme monopoliste bureaucratique en Chine

Avec les réformes de Zhu Rongji, le capitalisme monopoliste bureaucratique s'est progressivement installé en Chine et en 2003, le nouveau paysage social chinois a largement pris forme. **Le nouveau siècle est une période d'accomplissement du développement du capitalisme monopoliste bureaucratique en Chine, et pour finir vers l'impérialisme.**

La base économique de l'impérialisme repose sur la formation d'un capital monopoliste et son hégémonie dans la vie de l'État, le haut degré d'intégration du capital financier avec le capital industriel formant une oligarchie financière et qui devient le monopole dominant. Une organisation monopoliste est une association de grandes entreprises ou d'entreprises occupant des positions significatives dans un ou plusieurs secteurs de l'économie de marché capitaliste. Grâce à cette position dominante ils contrôlent la production de marchandises dans le secteur correspondant, se partagent le marché des produits, les facteurs des marchés et les sites d'investissement, mettent en place des prix de monopoles, extorquent de grands profits de monopole et tiennent dans leurs mains la vie des pays capitalistes.

Une organisation monopolistique repose sur la base de la concentration du capital et prend différentes formes suivant les différents degrés de socialisation et de concentration de la production durant le développement de l'économie capitaliste et les différents degrés de fusion ou d'alliances entre grandes entreprises et sur des objectifs spécifiques différents.

Les cartels, les syndicats, les trusts et les conglomérats sont les quatre formes principales des organisations monopolistes. Les cartels sont des alliances monopolistes formées par des entreprises produisant des biens identiques ou similaires, et qui s'entendent sur divers sujets, comme de se partager les zones de distribution, les volumes de production, la fixation des prix de vente, afin de monopoliser le marché et de réaliser d'énormes profits. Les entreprises participant à un cartel sont tenues par les accords passés, mais chaque entreprise reste indépendante dans sa production, le commerce et vis à vis de la loi. Le cartel est la première forme de l'organisation des monopoles, elle a vu le jour pour la première fois en Allemagne en 1895.

Un syndicat est un monopole mis en place par les principales sociétés ou compagnies produisant les mêmes biens et qui s'entendent entre elles pour vendre ensemble ces biens et pour l'achat de leurs matières premières dans le but de, respectivement, vendre à la hausse et d'acheter à la baisse. Les sociétés appartenant à un syndicat sont indépendantes juridiquement et économiquement, mais elles ont perdu leur indépendance commerciale. Cette forme était répandue en Europe occidentale à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème.

Un trust est une association de grandes entreprises produisant les mêmes biens ou étant dépendantes entre elles pour leur production. Les entreprises participant à un trust ne sont plus indépendantes ni pour la production, ni pour le commerce, ni vis à vis de la loi et le collège des directeurs et managers du trust sont rémunérés par les entreprises qui unifient toutes leurs activités. C'est la forme la plus stable et la plus complète d'organisa-

tion monopoliste qui est née aux USA en 1882 et qui s'est rapidement développée au début du 20ème siècle.

Un conglomérat est une organisation monopolistique formée par de grandes entreprises de différents secteurs.(*). Cela peut inclure des entreprises individuelles et d'autres organisations de type monopoliste comme des syndicats ou des trusts, des entreprises industrielles, commerciales, banques, assurances, etc avec des grandes banques et de grandes entreprises comme cœur de cette vaste et complexe organisation qu'est le conglomérat. La combinaison d'institutions financières et de l'industrie dans le marché monopoliste est plus clairement visible dans les conglomérats.

Les différentes formes d'organisation des monopoles sont largement déterminées par le degré de développement du capitalisme monopoliste. Sans parler de ces formes différentes, leur nature est la même. Ils exploitent le prolétariat et les autres classes sociales encore plus sévèrement en raison de leur position de monopole (hégémonique) sur les marchés et dans la production dans le but de glaner leurs profits monopolistes.

Le capital monopoliste, en raison de sa position de monopole, réalise des profits monopolistes de loin supérieurs au profit moyen.

Les monopoles, avec leur monopole sur le marché du travail et leur manipulation de l'appareil politique peuvent exploiter et opprimer le prolétariat encore plus, et plus cruellement ; ils exploitent la paysannerie colonisée et semi-colonisée, le prolétariat et les autres couches de la société ainsi que les leurs en baissant les prix des matières premières (importées par eux) et en augmentant les prix de vente des produits finis (exportés par eux). Ils contrôlent aussi les autres pays par des agressions économiques et militaires, un contrôle sanglant et le pillage des ressources naturelles et du travail d'autrui.

Le capitalisme monopoliste est l'inexorable évolution du développement capitaliste, mais en Chine il a aussi une histoire particulière pour être apparu après le socialisme par une restauration capitaliste. **La clique capitaliste bureaucratique chinoise a formé le plus grand conglomérat mondial en Chine et dans le Monde** en captant la richesse de centaines de millions de travailleurs et en l'accumulant pendant plusieurs décennies.

Ils contrôlent en Chine, la finance, l'énergie, les transports, l'acier, les minerais, les télécommunications, la terre, et en 2013 leur valeur produite représentait plus de 40 % du GDP de la Chine.(375) **Ils ont aussi une emprise sur l'appareil d'État chinois**, machine idéologique violente, et ils constituent la classe dominante au plus haut niveau le pays.

Comme résultat de la restructuration des SOE, un grand nombre de SOE furent liquidés, à l'exception des secteurs stratégiques indiqués ci-dessus et tous les autres secteurs furent accessibles et profitables pour le capital privé. Pendant la restructuration des SOE, de nombreux capitaux privés, grâce à leurs relations avec les bureaucrates, s'annexèrent carrément les SOE, ou, à l'inverse, des bureaucrates des SOE se transformèrent directement en capitalistes, captant l'énorme tas de richesses et devenant de gros capitalistes paradant au *top* de la société.

Depuis l'avènement de ce nouveau siècle, ces gros capitaux ont formé des monopoles dans la construction automobile, le e-commerce, internet, le développement de logiciels, l'immobilier et le commerce. Par exemple, Chery dans le secteur de l'automobile, BAT & 360 dans le e-commerce, l'internet et le développement de logiciels, et Wanda et Vanke dans l'immobilier et le commerce.

Ces monopoles de capitaux privés ou ces gros capitaux sont hautement intégrés dans le système bureaucratique, ou bien achètent des officiels, ou encore pénètrent le Congrès National du Peuple et la Conférence Consultative Politique du Peuple Chinois.

(*) Note du traducteur français : un conglomérat vise à une intégration dite horizontale du marché sur différents produits plus ou moins interdépendants, alors que les 3 autres formes pratiquent sur le même produit une intégration dite verticale du marché. Il existe même des monopoles concurrentiels qui font semblant de se faire concurrence pour se partager un marché (dans ce cas, on parle de duopoles).

(375) données relevées dans « the National Statistical Yearbook. »

Ils ont aussi la nature de capital bureaucratique et font partie de la classe « *high-level* » dirigeante en Chine, le haut du panier.

En 2013, le parti, le gouvernement et la bourgeoisie bureaucratique militaire comptaient 64 % de députés à l'Assemblée Nationale Populaire, le capital privé 23 %, les vieux intellectuels et les techniciens 9 %, les ouvriers de base et les paysans faisaient de la figuration avec 4 %. Il est donc clair, (sauf pour les aveugles) que le gouvernement chinois est complètement un agent du capital bureaucratique et privé.

Avec l'avènement de l'ère Hu-Wen, le patron du capitalisme monopoliste bureaucratique en Chine était tout tracé et toute la société était contrôlée à la fois par le capital monopoliste des bureaucrates et du privé. Et dans ce capital bureaucratique et privé, l'imbrication du capital financier dans le capital industriel contrôlait la ligne de vie de toute l'économie chinoise.

Le capitalisme monopoliste est une forme corrompue et décadente du capitalisme.

Premièrement, la formation du capitalisme monopoliste a sérieusement entravé le progrès technologique et le développement des forces productives. Pendant la période du capitalisme libéral, les capitalistes doivent en permanence promouvoir le progrès technique afin de gagner dans la concurrence inter-capitaliste et de maximiser leurs profits, sinon ils seront éliminés du marché. Dans le capitalisme monopoliste, au contraire, le capital monopoliste contrôle la production de certains secteurs et même de *tous* les secteurs importants de l'économie et il est en capacité de faire des profits exorbitants en fixant des prix de monopoles. Dans ce sens, les incitations au progrès technologique sont beaucoup plus faibles.

Avec un faible prix du travail, l'usage de nouvelles technologies a tendance à augmenter la composition organique du capital et à réduire le taux de profit, et le capital est orienté vers le profit, et donc les capitalistes ne sont pas enclins à innover. De plus, l'introduction de nouvelles technologies peut conduire à l'émergence d'une nouvelle concurrence qui affecte les intérêts du capital monopoliste ; par exemple, Edison supprima la technologie alternative de Tesla parce qu'il craignait pour ses intérêts propres.

Deuxièmement, la bourgeoisie monopoliste n'a augmenté que pour devenir preneuse de profit seulement. Dans une entreprise capitaliste de libre concurrence, le capitaliste a à la fois le rôle de manager et de détenteur du capital, « et donc c'est la classe des taxateurs du profit, ou plutôt la classe qui tend à n'être que des preneurs de profits qui vivent du « coupon détaché » (dividende), qui ne fait rien du tout et passe ses journées à paresser, qui a considérablement grossi. **La bourgeoisie, et particulièrement la bourgeoisie monopoliste, est complètement déconnectée du procès de production et mène une vie de parasite grâce à ses revenus de titres.** Donc, la classe des rentiers ou pour être plus précis la classe rentière qui vit des dividendes, ne produit rien, paresse toute la journée, a énormément grossi. »

Une fois de plus, le capitalisme monopoliste est devenu politiquement réactionnaire et la crise sociale est devenue de plus en plus sérieuse. Dans la phase de libre concurrence du capitalisme (classique), la bourgeoisie se sert aussi de concepts comme « démocratie », « liberté », « égalité », « fraternité » comme couverture pour cacher sa vraie nature de dictature bourgeoise. Au stade de l'impérialisme, ces voiles pudiques tombent et le capital monopoliste prend le ferme contrôle de la politique, en Chine sous la forme d'une dictature bureaucratique et aux USA par l'exercice d'élections et d'un parlement. En résumé, la démocratie existe seulement pour la bourgeoisie et le capital monopoliste a le contrôle de la vie politique.

En fin de compte, en ligne avec les développements économiques et politiques, le capitalisme monopoliste est devenu de plus en plus décadent au plan idéologique et culturel. Dans les pays impérialistes, les livres, les journaux, les films et les jeux avec des meurtres, de la pornographie et des contenus consuméristes inondent le marché et, au lieu de célébrer les réalisations d'un capitalisme triomphant, il ne reste que de la décadence, des plaintes de désespoir ou de pauvres amusements.

1 – 2. Le soi disant « nouveau développement rural »

Après la détérioration des années 1990, les campagnes au temps de Hu et Wen sont le siège de la décadence économique, de l'opacité politique, du déclin culturel et de l'aiguïsement des conflits de classe portant sur les taxes agricoles et les charges qui sont le pivot des luttes. La reproduction du travail paysan est difficile à calculer et les différentes taxes et charges qui pèsent dessus ont conduit à de violentes manifestations en divers endroits. Cela ne mettait pas seulement en danger les règles de la bourgeoisie, mais aussi augmentait le coût du recouvrement de la taxe.

Au même moment, avec le développement de l'industrie et le déclin de l'agriculture, aussi bien qu'avec la réforme de la finance du gouvernement central, les taxes agricoles n'avaient plus d'importance significative dans le budget de l'Etat, ne comptant que pour 1 % de toutes les taxes en 2014.

Dans ces conditions, il aurait été préférable de renoncer à la taxe agricole plutôt que de la collecter avec un coût élevé en soulevant le mécontentement des paysans et c'est précisément pour cette raison qu'elle fut abandonnée durant « l'inter-règne ». Ce n'était pas un cadeau de l'empereur, ni un acte d'amour du gouvernement central, pas plus qu'une offrande à un soi disant principe du genre « servir le peuple », mais au contraire le résultat de la lutte des classes obtenu par la résistance des paysans à l'exploitation capitaliste bureaucratique du pays.

A la 19ème réunion du Comité Permanent du 10ème Congrès National du Peuple, le 29 décembre 2005, la décision d'abroger cette Ordonnance de taxe agricole fut approuvée avec une large majorité, avec effet au 1^{er} janvier 2006. Le niveau de vie des fermiers avait été amélioré jusqu'à un certain point et l'agriculture s'était développée jusqu'à un certain point, aussi.

Pour répondre au déclin de l'agriculture, le 21 février 2006, Le Conseil d'État publia « Opinions du Comité central du Parti Communiste de Chine de promouvoir la Construction d'une nouvelle Campagne Socialiste ». Aucune des ces politiques ne pouvait changer le fait que les petits exploitants agricoles ne pouvaient pas être plus productifs et que l'exploitation des fermiers par les compagnies de grain, les sociétés des engrais, et les sociétés commerciales agricoles rendaient impossible la reproduction du travail (de la force de travail) à la campagne.

En beaucoup d'endroits, les bureaucrates locaux de base avaient surgi en même temps que la mafia capitaliste pour refuser aux paysans la moindre compensation et les avaient expropriés par la violence, laissant sur place ceux qui seraient capables de devenir les nouveaux prolétaires et ceux qui avaient résisté à la mort. Cela amena à une nouvelle manche des révoltes paysannes, à savoir la lutte pour des compensations aux expropriations.

Les paysans savaient bien que la campagne était invivable, ce qui était particulièrement le cas de la nouvelle génération. La force de travail de la campagne commença à se déplacer vers les villes à une échelle bien plus grande que dans les années 1990, en produisant des « travailleurs migrants ». A la fin de la décennie, la force de travail agricole était si âgée que, selon Li Changping, un expert des questions agricoles, en 2009 « 58 millions d'enfants et 40 millions de personnes âgées étaient laissés pour compte à la campagne et ceux qui restaient étaient vieux, faibles et malades. La force de travail agricole tomba numériquement de 391 millions en 1991 à 150 millions en 2009. » Et Zhu Qizhen, directeur de l'Institut de Questions Agricoles à l'Université Agricole de Chine, conclut en 2009 « l'âge de la population résidant à la campagne a dépassé de 30 % l'âge moyen pour les travaux agricoles en étant de 57 ans. La majeure partie de la force de travail est âgée de plus de 50 ans. »

L'abolition des taxes agricoles et la construction de nouvelles zones agricoles visaient avant tout à enrayer le déclin de l'agriculture chinoise. La pollution liée aux fertilisants et aux pesticides, la pollution de l'eau et la pénurie de ressources, les engrais à la potasse et au phosphate, et ainsi de suite ont fait voler en éclats les promesses de paradis de l'agriculture indépendante. La production chinoise de céréales et d'oléagineux, les deux moyens de base de subsistance, avait complètement raté le niveau de base de l'auto-suffisance.

« Alors que le taux d'auto-suffisance pour le riz, le blé et le maïs est de plus de 99 %, le taux de l'auto-suffisance en huile alimentaire est très bas. En 2010, la production totale de grain était de 546,41 millions de tonnes et en 2011 la Chine a eu une production record de 571,21 millions de tonnes de grain atteignant le niveau prévu pour 2020. La production de grain peut sembler élevée, mais si on prend en compte les importations de soja, d'huile alimentaire et de viande, l'auto-suffisance en grain de la Chine est à peine de 90 % en quantité. Si on considère que le soja est hautement protéiné, hautement calorique et d'un faible rendement par grain (non seulement pour l'huile alimentaire, mais aussi pour la nourriture animale et donc indirectement celle des humains), alors l'auto-suffisance de la Chine en grain et huile peut être estimée à moins de 80 %. De plus, beaucoup de gens dans l'Ouest de la Chine consomment relativement peu de viande, d'œufs et de lait, et ces populations en consommaient plus, le différentiel par rapport à la demande chinoise de nourriture serait plus élevé. »

La direction fondamentale du développement de l'agriculture était la production de masse socialisée et cela ne peut se réaliser que soit par une production de masse modernisée et capitaliste avec la vague capitaliste et des paysans complètement prolétarisés, soit par une production de masse socialisée et socialiste avec le triomphe d'une nouvelle révolution socialiste.

Depuis 2007, en particulier après le tremblement de terre de Wenchuan, les dirigeants parlaient du transfert des terres dont le but n'était rien d'autre que la concentration capitaliste de la terre, la contractualisation de la terre à des grandes fermes pour une production capitaliste. Par contraste avec les gros capitalistes terriens, des centaines de millions de paysans sans terre seront jetés dans la société pour y devenir des prolétaires, vivant dans des taudis et vendant aux capitalistes leur force de travail.

Un autre modèle de capitalisme agricole est la formule « société + fermier ». Le soi disant modèle moderne de l'agriculture n'est rien d'autre que l'ancienne industrie artisanale capitaliste revêtue du costume de la « technologie pour l'agriculture » et réapparaissant maintenant dans l'expansion du capital rural.

De plus, après l'abolition de la taxe agricole, le gouvernement central dispensa quelques subsides aux zones rurales et établit une série de mesures d'aide sociale comme le revenu minimum agricole, l'éducation obligatoire et la nouvelle coopérative agricole afin d'apaiser les conflits dans les zones rurales. Toutefois, l'apaisement n'est que l'apaisement et pas la solution des problèmes. Malgré la nouvelle coopérative agricole et l'éducation obligatoire, l'éducation et la santé à la campagne avaient connu un long déclin dans les années 80 et 90. Les ressources médicales et éducatives étaient concentrées dans les villes, en particuliers dans les grosses, et les paysans étaient privés de l'accès à l'éducation et aux soins médicaux.

On peut donc se rendre compte que les améliorations apportés par Hu Jintao et Wen Jiabao étaient en fait le résultat de la lutte des classes à la campagne et même si elles apportèrent un meilleur niveau de vie à la campagne, elle ne résolvaient pas les problèmes à la base des petits producteurs et des faibles rendements.

Dans une société capitaliste, c'était un inévitable changement vers la production agricole capitaliste qui, de concert avec l'urbanisation, évoluait vers une nouvelle époque des *enclosures*. Cela donna donc un nouveau *round* des luttes à la campagne, surtout dirigé vers l'obtention de compensations pour les expropriations des terres. Au même moment, les paysans perdaient massivement leurs moyens de production et rejoignaient le prolétariat. En 2012, le nombre de paysans travailleurs avait atteint 260 millions et toute la population rurale s'était prolétarisée, sauf les vieux, les enfants et les malades ou autres populations incapables de travailler, mis à part le petit nombre de ceux qui s'étaient enrichis et étaient devenus des bourgeois ou qui étaient partis en ville monter de petites affaires.

1 – 3. Urbanisation

Avec le tsunami financier en Asie, la Chine s'étaient embarquée dans une urbanisation massive et le développement de l'immobilier. Avec un grand nombre de travailleurs migrants venant dans les villes et une urbanisation accélérée, le taux d'urbanisation en Chine s'éleva de 26,4 % en 1990 à 36,2 % en 2000 et à 49,7 % en 2010.

Quoi qu'il en soit, la grande majorité de ces migrants était des nouveaux prolétaires. Ils n'avaient pas de logement en ville et vivaient dans des hangars rudimentaires, des dortoirs encombrés, ou des taudis délabrés et sales. Ils devaient se priver pour envoyer de l'argent chez eux ; ils ne pouvaient pas profiter des avantages de la vie en ville, ils n'étaient pas remboursés de leurs frais médicaux et leurs enfants ne pouvaient pas aller à l'école ; ils avaient laissé les anciens et les enfants au village, les époux étaient séparés et les familles déchirées ; ils étaient méprisés, vus comme des gens sales et puants, inférieurs.

Avec l'urbanisation, les quartiers riches et les taudis, les clubs de la haute et les étals à pancakes, les luxueuses limousines et les habits miteux, les immeubles modernes et les misérables cabanes, les vastes avenues et les chemins boueux et sales, tout semblait appartenir à deux mondes parallèles, il existait bien un milieu de vie mais c'était celui de classes différentes. La bourgeoisie avait avancé quand le prolétariat attendait au coin de la rue.

Mis à part les nouveaux prolétaires, un autre groupe social avait une vie difficile en ville : les ouvriers d'âge mûr qui avaient été licenciés des SOE et étaient au chômage et ceux qui étaient handicapés et n'avaient pas de protection sociale. Beaucoup d'entre eux n'avaient plus qu'à attendre la mort ou se suicidaient par désespoir. Par exemple, Pan Hongqiang, un ouvrier de 49 ans de l'usine Huashan à X'ian se suicida dans son atelier avec seulement 0,46 yuan sur son compte en banque. (ci-dessous -trad.australien)

Comme résultat, la Chine avait établi progressivement un système de garantie minimale comprenant les ouvriers licenciés, une assurance chômage et un niveau de vie minimum. Cependant, comme le montant n'était que d'environ 100 yuans, il était presque impossible de mener cette vie d'esclave. Pour couronner le tout, beaucoup de ceux qui touchaient ces aides *a minima* devaient bénéficier de relations dans l'appareil bureaucratique corrompu et les autres qui y avait accès pour la première fois ou qui n'avaient pas ces connexions, rencontraient beaucoup de difficultés pour obtenir les aides de droit.



日期	摘要(支出)	金额(元)	日期	摘要(收入)	金额(元)
20100113	解出	2.00	46.53	409990	
20100228	工费		297.93	409999	
20100330	生款	200.00	91.03	409022	
20100321	利息	0.23	97.25	405199	
20100229	工费	250.40	347.66	409008	
20100319	取款	200.00	47.58	409092	
20100319	利息	1.00	48.58	409990	
20100428	工费	250.40	216.00	409003	
20100427	取款	200.00	95.06	409092	
20100427	利息	2.00	94.66	409092	
20100806	存款	90.00	4.05	409006	
20100806	工费		254.46	409099	
20100819	利息	200.00	64.46	409032	
20100819	取款	84.00	0.00	409097	

Comme les prix de l'immobilier montaient en flèche, de plus en plus de prolétaires urbains et même de petits bourgeois ne pouvaient pas s'acheter un appartement. Comme résultat durant l'ère Hu-Wen, la Chine commença à construire des logements abordables à prix bas et à grande échelle. Cependant, encore à cause de la corruption de la bureaucratie, la plupart des ouvriers des villes n'eurent pas accès à ces logements et beaucoup furent accaparés par la bourgeoisie bien informée de la ville. Encore pire, alors que les travailleurs migrants étaient considérés comme des résidents permanents en ville, ils n'étaient pas considérés comme urbains dans ce cas.

La logique de marché pour les soins médicaux et l'éducation est aussi un facteur perturbant le prolétariat urbain et les petits producteurs. Les ressources en matière de santé et d'éducation étaient allouées de plus en plus selon la logique du marché, c-a-d en recherchant le profit maximum, ce qui aboutit à une grande concentration des ressources en ville, en particulier dans les villes de première importance.

Dans les villes, Il y a une concentration de l'aristocratie dans les écoles et les hôpitaux, dont la richesse est bien au-delà des moyens du peuple. Même une éducation des plus ordinaires et des soins de santé de base sont devenus un lourd fardeau pour les familles populaires et il y a beaucoup d'exemples de gens qui retombent dans la pauvreté à cause d'une maladie et de ceux qui ne peuvent assumer les frais de scolarité ou voir le docteur parce qu'ils sont trop pauvres.

Malgré la mise en place progressive de l'assurance sociale et l'introduction des 12 mois gratuits d'éducation durant la période Hu-Wen, cela ne changea pas fondamentalement l'offre du marché de l'éducation et des soins médicaux. Pour le prolétariat, l'éducation et les soins de santé restent un fardeau très lourd pour leurs familles, et il est difficile aux enfants d'entrer dans une (bonne) université et de réaliser la mobilité (ascension) de classe dans de si pauvres conditions.

Et donc, la politique d'amélioration du Hu-Wen dans les villes n'a pas fondamentalement résolu le problème de la division entre riches et pauvres amenée par le capitalisme et la répartition des ressources matérielles et culturelles selon la richesse, avec l'éducation, la santé et le logement qui augmentent devenant les trois grandes montagnes s'élevant au-dessus des têtes des gens du peuple. En réalité, ce n'est que par la lutte que le prolétariat peut arracher plus d'avantages et par la révolution qu'il peut reprendre le pouvoir et redevenir le maître du pays.

2 / La crise économique globale

2 – 1. Les causes de la crise économique

Avec l'attelage de la « charrette à trois chevaux », l'économie chinoise est entrée dans une nouvelle période de forte croissance à partir de 2003, avec une croissance économique principalement conduite par les investissements dans l'industrie lourde. Dans les cinq ans, de 2003 à 2007, le taux de croissance de l'investissement en capital fixe resta aux alentours de 25 % en moyenne, conduisant le développement de l'économie capitaliste chinoise à un haut niveau et portant la moyenne du taux de croissance nominale du GDP au-dessus de 10 % durant cette période. (376)

Les aciéries, par exemple, représentaient 7 % des productions industrielles et 22 % des profits en 2003, ce qui déclencha une fièvre des entreprises privées à « produire de l'acier » et une croissance annuelle de l'investissement dans l'acier de 100 %.

En 2005, l'investissement intervenait pour plus de 53 % dans le GDP. (377) Sur l'investissement total en 2004, 65 % provenaient d'investissements d'entités privées et la proportion s'éleva à 71 % dans les premiers quatre mois de 2005.

L'investissement dans le machinisme et l'équipement industriel est généralement divisé en deux parties, l'une est la construction civile et l'autre l'équipement d'installations. Quand ces deux parties sont achevées, il faut passer à l'approvisionnement de la production. Dans ce cycle d'investissements en Chine, la construction civile s'est réalisée entre 2003 et 2005 et l'équipement des installations, la phase de mise en service et d'essais s'est réalisée entre 2006 et 2007. Depuis 2008, la capacité de production de masse a été rendue opérationnelle. En 2006, la phase finale d'investissement était abordée et le taux de croissance de l'investissement dans les nouveaux projets fit un bond. Dans les cinq

(376) *China Statistical Yearbook*

(377) Wang Jian: "The contradiction of overproduction has begun to brew", in *Outlook News Weekly*, No. 27, 2005.

premiers mois de 2005, le taux de croissance de l'investissement dans des nouveaux projets était de 24 %, et dans les cinq premiers mois de 2006, il était de 23,6 %. (378)

Tout au long de la croissance économique, les contradictions de base du capitalisme se sont aussi développées. En 2005, sur les 600 principaux biens de consommation, 127 (28,70%) étaient en équilibre (par rapport à la demande) et 428 (71,30%) présentaient une offre excédentaire, mais pas de pénurie de biens. Parmi les biens en offre excédentaire, la proportion de boissons, vêtements, textiles, électroménager et articles ménagers était élevée.(379) De 2006 à 2007, sur les 300 principales productions, 72,70 % étaient en équilibre, 23 % étaient en offre excédentaire et 4 % en manque par pénurie.

L'offre étroite par rapport à la demande et les pénuries de biens sont surtout concentrées dans l'énergie, les métaux non-ferreux et les marchés du bois. Au premier semestre 2006, il y avait un surplus général de 48 productions majeures en Chine, à l'exception de l'huile et du gaz naturel. Le total des zones vacantes en surfaces commerciales atteignait 130 millions de m², et en comprenant les maisons achetées par les promoteurs rendues secrètement commerciales, on peut estimer à 150 millions de m², ce qui produisait une forte augmentation du prix des surfaces disponibles et vacantes d'un côté, et des soupirs de frustration des habitants à trouver un logement, de l'autre. Il y avait aussi une surproduction de 2 millions d'automobiles avec une demande de 6 millions et une capacité de production de 8 millions. En 2006, la demande totale de charbon était de 2,17 milliards de tonnes et l'offre totale de 2,45 milliards de tonnes avec 0,08 milliards (80 millions) de tonnes à l'exportation. La capacité totale de production du fer et de l'acier était de 470 millions de tonnes à la fin de 2005, pour une demande de 350 millions de tonnes et cette capacité de production atteignit 600 millions de tonnes en 2010. La capacité de production d'électricité était de 700 millions Kw en 2005 et allait atteindre 1 milliard de Kw en 2020(*) avec une consommation en électricité ne dépassant pas 600 millions de Kw. (380)

Depuis son inscription à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), la Chine s'est intégrée à l'économie mondiale et ses contradictions de base sont inséparables de celles du monde capitaliste. La demande en investissement et à l'exportation sont étroitement liées au marché mondial. En raison de leur hégémonie monétaire, les USA achètent des produits partout dans le monde en dollars US, alors que les autres pays placent leur épargne en bons du Trésor américain. Le résultat est que les USA sont devenus un pays en complet déficit de production, capable d'utiliser l'argent des autres pays pour faire des bénéfices, même s'il faut financer une guerre. Les autres pays, pour vendre leurs excédents de production, doivent continuer à les exporter vers les USA et échanger leurs dollars en bons du Trésor, pour cela la Chine est le plus grand créditeur (**) et fournisseur des USA.

La forte croissance économique de la Chine présuppose une croissance continue des exportations chinoises ; une forte croissance des exportations signifie que, en contrepartie, les USA continuent d'importer massivement, ce qui dépend de l'économie US, et que les marchés financiers US continuent de prospérer ; et pour l'économie américaine, continuer de croître est conditionné par l'état du marché immobilier ; et pour que ce marché prospère, les pays créditeurs comme la Chine et le Japon doivent continuer à investir aux USA, pendant que les profits globaux continuent d'affluer aux USA. Pour la Chine, continuer d'investir aux USA suppose qu'elle dispose encore de masses monétaires importantes à placer, ce qui est donc conditionné par la poursuite des exportations avec une large solde positif pour la Chine.

(378) Zhao Xuefang, 'New changes in China's economic growth pattern and overproduction', in *China Finance*, No. 15, 2006.

(379) 'China's Overcapacity Adds to Social Instability', in *Carrier General Observer*, 2005.

(380) Huo Mingyuan, "Overproduction: A precursor to economic crisis", 2007

(*) Note du traducteur français : cette donnée fait supposer que le texte date de 2021.

(**) Note du traducteur français : ici le texte comporte une erreur de saisie : il est indiqué « débiteur » au lieu de « créditeur ». En effet, si la Chine fournit les USA, elle est son fournisseur et elle est donc créditrice, alors que les USA qui lui doivent sont ses débiteurs. Si en échange, les USA règlent leur dette en bons du Trésor US, la Chine détient une nouvelle créance, cette fois-ci sur le Trésor américain et demeure toujours créditrice avec la possibilité de négocier ces bons sur le marché et d'influencer l'équilibre monétaire des USA...

Quoi qu'il en soit, une telle chaîne (d'interdépendances et d'interactions) ne peut se poursuivre (durablement) avec l'anarchie de la production du capitalisme global. Quand un maillon est brisé, toute la chaîne est rompue. En 2007, la crise des prêts hypothécaires à risques (*subprimes**) éclata aux Etats-Unis, ce qui entraîna une crise économique qui perdura pendant plusieurs années.

Le Capital cherche toujours à augmenter sa valeur. Cependant, la contradiction entre les excédents relatifs de la production et les pénuries absolues de consommation obligent le capital à rechercher sans cesse de nouveaux marchés. Comme le monde baigne dans le capitalisme et est intégré dans son système impérialiste, le capitalisme doit arriver à durer dans le temps. Pour cela, le secteur financier a commencé à s'étendre et à faire des prêts à la consommation et le financement commença à apparaître dans les pays capitalistes développés. Pas plus tard que dans les années 1990, le secteur financier comptait déjà plus aux USA, dans le GDP, que le secteur industriel et, en 2007, il générait 40 % des profits de toutes les sociétés américaines avec une pharamineuse valeur hypothécaire garantissant les actifs de toutes sortes.

Dans la première moitié des années 1990, la Bourse US avait fluctué autour de 3 000 points, mais après 1997, elle fit des bonds de plus de 10 000 points (!). Quand la Bourse recula, la Réserve Fédérale adopta une politique d'injection monétaire pour empêcher la « bulle » du marché d'éclater trop fort – une autre montée après l'abandon de la parité du dollar avec l'or – c-a-d qu'elle arrêta d'injecter de la monnaie en petites quantités pour soutenir le dollar, en 2001, afin de maintenir la « bulle ». En 2001, quand l'explosion de la spéculation déclenchée sur l'économie.com (NASDAQ) éclata, la Réserve Fédérale utilisa encore l'injection monétaire et la baisse des taux d'intérêts pour faire tomber la fièvre et maintenir la « bulle » tout en maquillant les pertes colossales des banques dans les investissements oiseux de la « tech. ». Il en résulta que l'économie était de plus en plus éloignée d'un volume de monnaie réaliste, mais parce que l'énorme quantité de monnaie déversée par la FED (Réserve Fédérale US) continuait à se répandre dans le monde entier, les prix n'augmentèrent pas trop et l'inflation resta « maîtrisée », grâce à des années de piqûres d'injections monétaires.

Comme conséquence de la contradiction grandissante entre la recherche du profit maximum et la surproduction réelle, les opérateurs financiers relâchèrent la qualité du crédit et poussèrent les américains à s'endetter et à consommer jusqu'à ce qu'ils soient obligés d'emprunter à des « prêteurs vraiment insolents », comme, par exemple, dans l'immobilier. Des consommateurs qui n'étaient visiblement pas capables de rembourser un emprunt pour leur maison, ce qui ne fit que faire enfler un peu plus la nouvelle « bulle ». Les spéculateurs financiers assurèrent et ré-assurèrent, conditionnèrent et re-conditionnèrent ces prêts magiques aux conditions de crédit dégradées en une variété compliquée de produits dérivés qui furent eux-mêmes transformés en trésor sous la baguette magique des agences de notation, obtenant des scores triple A ensuite sur le marché, ce qui satisfaisait la demande immédiate et impérieuse des fonds de pension US, des compagnies d'assurance, des sociétés de gestion d'actifs et d'investisseurs mondiaux, y compris la Chine.

A la fin, la crise des prêts hypothécaires à risques qui grondait entra en éruption sous la pression des défaillances des emprunteurs dont la capacité de remboursement était pourtant largement connue.(mais, il restait la garantie de l'hypothèque pour le prêteur.)

En réponse, la Réserve Fédérale fit passer le taux des fonds fédéraux de 1 % à 5,75 % en pas moins de 17 augmentations successives des taux d'intérêts durant la période des deux années jusqu'à juin 2006. La crise aiguë des taux d'intérêts a aggravé les difficultés de remboursement des emprunteurs. De plus, depuis le second semestre de 2005, le marché US du logement avait sérieusement commencé à couler. Comme les prix des logements avaient fondu (le marché étant saturé de biens saisis par les banques et revendus à bas prix) il était devenu difficile en retour pour les propriétaires de revendre leurs biens ou d'obtenir un crédit hypothécaire. La crise des *subprimes* et du marché des hypothèques commençait à apparaître et à s'intensifier alors que beaucoup de prêteurs sur le marché des *subprimes*

(*) Note du traducteur français: les emprunteurs sont nommés « Prime » lorsqu'ils sont considérés comme les plus solvables (> 700 généralement), et « Subprime » pour les emprunteurs à risque (inférieur à 620, la borne étant indicative).

étaient dans l'incapacité de recouvrer le paiement de leur hypothèque.

2 – 2. La crise s'étend, la réponse de la bourgeoisie chinoise

Alors que la crise des *subprimes* continuait de flamber, en 2008 *Lehman Brothers* fut déclaré en banqueroute le 14 septembre, après que la Réserve fédérale ait refusé de le soutenir financièrement et le même jour *Merrill Lynch* annonça son rachat par la Banque d'Amérique. Le reste de la semaine vit l'effondrement global de la Bourse avec la chute libre des marchés les 15 et 17 septembre.

De septembre 2008 à mars 2009, la crise se répandit dans toute l'Europe, le Japon, le Sud-Est asiatique et la Chine, plongeant le monde (capitaliste) dans la crise financière. **Le résultat immédiat de la crise financière fut la rupture de la chaîne financière, ce qui entraîna une plus profonde crise économique mondiale.**

La crise économique frappa fortement les exportations de la Chine avec une croissance mensuelle des exportations chutant de 51,6 % en février 2007 à 21,7 % en décembre, ce qui causa un problème de crédit pour les compagnies étrangères importatrices. Il en résulta une crise de surproduction en Chine et un grand nombre d'entreprises des zones côtières commencèrent à fermer, aggravant le problème du chômage.

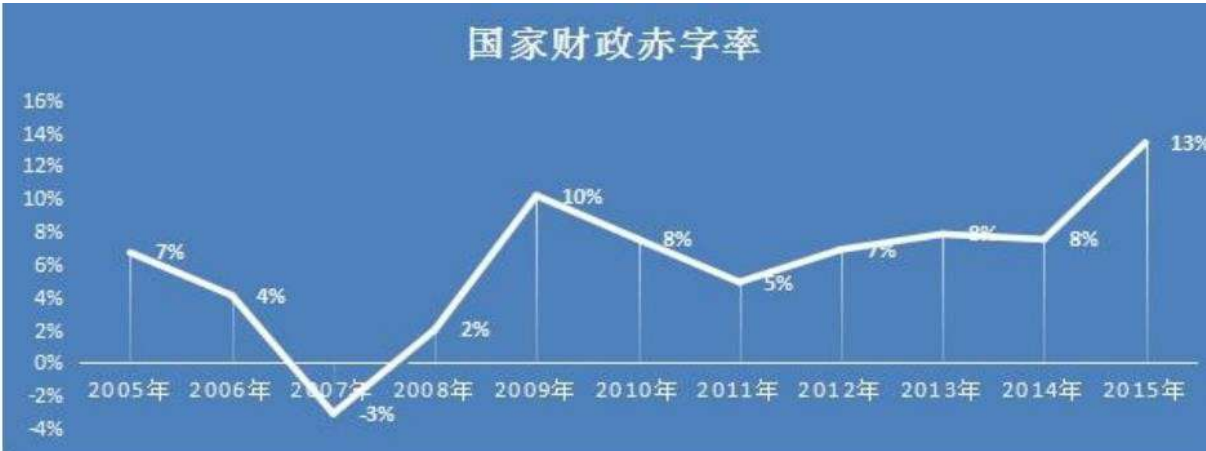
Un des trois chevaux, l'export, était défaillant dans la « charrette des trois chevaux » (*), en raison de la faiblesse des exportations qui frappait durement l'économie. En 2008, la croissance réelle du GDP chinois baissa de 3,5 % et la croissance nominale du GDP de 9,7 %, la récession était en outre accompagnée d'une inflation significative. Arrivée à ce point, la bourgeoisie bureaucratique chinoise ne pouvait compter que sur les deux autres chevaux contre l'inflation. Le premier des deux était l'investissement, et parce que le centre avait énormément de ressources financières, un lot de mesures pour stimuler l'économie contre la récession (et donc le chômage *) fut décidé pour un montant de 4 billions de dollars US lors d'une réunion exécutive du Conseil d'État le 5 novembre 2008. La Chine commença à bâtir des projets d'infrastructure comme des trains à grande vitesse sur une grande échelle, des constructions pour les jeux olympiques, et les reconstructions après le tremblement de terre de Wenchuan. En plus de ces 4 billions de dollars alloués par le gouvernement central, les gouvernements locaux empruntèrent à grande échelle et leur dette passa à 20 billions de dollars.

Au même moment, la banque centrale adopta une politique monétaire accommodante baissant le taux d'intérêts de référence pour les dépôts et les prêts et lissant les restrictions sur le montant des prêts, d'où il résulta de nouveaux en-cours de prêts de 470 milliards de yuans en novembre, de 770 milliards de yuans en décembre et de 162 billions de yuans en janvier 2009. **Le développement économique de la Chine commençait aussi à prendre le chemin d'une économie surendettée.**



(Évolution du taux de croissance de l'investissement dans les actifs publics (capital fixe) – trad.australien)

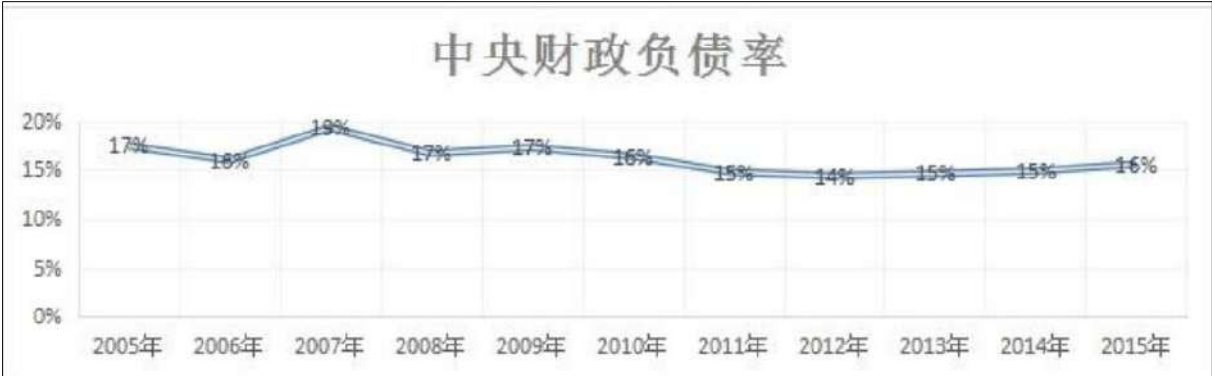
(*) voir page 307 (*) récession + inflation = stagflation et donc chômage (voir courbe « dite de Philips »)



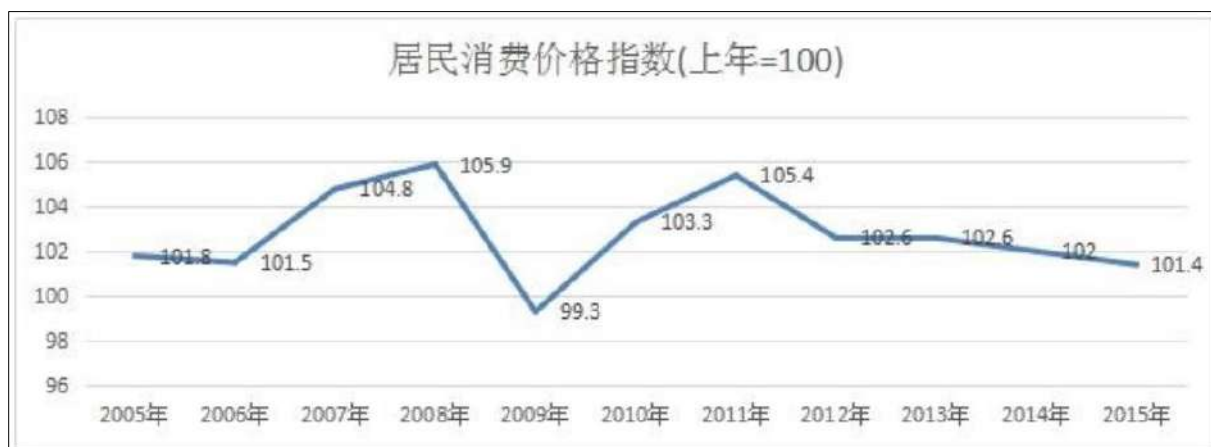
(Evolution annuelle du ratio du déficit national – trad.australien)



(Evolution de la dette annuelle dans le budget du gouvernement central, en milliards de yuans - trad.australien)



(Evolution du ratio de la dette annuelle dans le budget du gouvernement central – trad australien)



(Evolution annuelle de l'indice des prix à la consommation (base 100 = début d'année) – trad.australien)

Au surplus, ces initiatives ont déporté la pression économique sur le secteur financier, tout en poursuivant l'expansion de la capacité productive qui, si la prochaine crise financière vient à poindre, déclenchera encore une fois une crise économique qui sera encore bien plus violente que la dernière.

Toutefois, bien que la Chine ait temporairement évité un grand dommage du fait de la crise économique provoquée par l'investissement et le crédit, la crise de surproduction en Chine est devenue de plus en plus aiguë comme l'économie mondiale n'a toujours pas surmonté le marasme économique. Les gros moyens financiers de la Chine et sa déconnexion antérieure de la crise avec une dette sociale initialement faible ont aidé la Chine à absorber le choc de la crise économique, mais sans résoudre, bien sûr, les contradictions fondamentales du capitalisme. Et donc, la Chine devra continuer à affronter ces contradictions entre une surproduction relative et une sous consommation absolue, qui mine la santé de l'économie.

Les capitaux chinois à l'export ont démesurément grossi en réaction à l'ampleur des conflits en interne. L'investissement net direct de la Chine à l'étranger a augmenté de 26,5 milliards de dollars US en 2007 à 87,8 milliards de dollars en 2012, ce qui montre que l'exportation des capitaux suit l'évolution vers l'impérialisme liée à l'expansion insatiable du développement capitaliste à l'intérieur et à l'extérieur des frontières à plus forte « raison » quand la situation intérieure se détériore.



(Evolution annuelle du GDP réel (corrige de l'inflation) = rouge comparé au GDP nominal = bleu avec indication de la tendance générale (pointillés rouges) du GDP réel sur 10 ans – trad.australien)

3 / Le développement du mouvement ouvrier

Avec la poursuite de la course en avant capitaliste, la communauté prolétarienne a grossi et sa conscience aussi, de sorte que les luttes du prolétariat deviennent de plus en plus sophistiquées.

Premièrement, le sujet de la protection des droits a changé. Entre le milieu des années 1990 et 2004, des actions collectives pour le maintien des droits ont été menées, principalement par les ouvriers licenciés des SOE et d'autres dont les revendications étaient centrées sur la demande de compensations financières, de ré-embauche, et de condamnation de la corruption des managers et des officiels des gouvernements. Ces revendications portaient concrètement sur le paiement des salaires en retard, l'amélioration des conditions de travail et la réduction du temps de travail.

En 2005-2006, les actions collectives, principalement menées par les chômeurs, les ouvriers licenciés, les retraités, les travailleurs urbains principalement des travailleurs migrants, continuèrent et, sur cette base, les anciens travailleurs des SOE (travailleurs urbains) poursuivirent la lutte pour leurs droits en recourant à la grève. Il y avait, en effet, une convergence des luttes entre les travailleurs des villes et les travailleurs migrants.

A partir de 2007, les nouveaux ouvriers furent progressivement la majorité, avec les ouvriers d'industrie qui se battaient le plus, et il était clair qu'une nouvelle génération de prolétaires était arrivée et devenait le pilier du mouvement ouvrier en Chine. Leurs revendications centrales sur le paiement des arriérés de salaires, l'amélioration des conditions de travail et la réduction du temps de travail, et dans le sillage de la crise économique de 2008, l'action collective des travailleurs pour des compensations financières à la délocalisation des entreprises, aux fermetures, aux licenciements, et aux ventes d'entreprises occupaient une grande partie des revendications. Comme la lutte collective s'intensifiait, ils demandèrent aussi des augmentations de salaires, la souscription légale d'assurances sociales par les compagnies et, plus politiquement, la légalisation de syndicats indépendants pour défendre effectivement les droits des travailleurs.

Deuxièmement, il y avait une augmentation des demandes en justice collectives.

350 000 instances judiciaires du travail furent suivies et instruites par les comités d'arbitrage à tous les niveaux en 2007, en augmentation de 10,3 % par rapport à 2006 et impliquant 650 000 travailleurs, y compris des demandes collectives concernant 270 000 travailleurs.

Dans le deuxième semestre de 2008, un grand nombre d'usines de fabrication et de transformation fermèrent sur la zone côtière et certains employeurs s'enfuirent sans régler les salaires, les indemnités, les assurances et cotisations sociales, menant à un grand nombre de recours en justice et même à des « incidents » de masse. A la fin de novembre 2008, le nombre total de cas en instance suivis par le Département d'Arbitrage des Conflits du Travail du Guangdong dépassait 60 000, comme les deux années précédentes. Dans la ville de Dongguan dans le Guangdong, 40,5 % de ces « incidents » impliquèrent des ouvriers bloquant le trafic routier, 22 % des pétitions collectives et 8,1 % des grèves.

Troisièmement, le champ de ces luttes s'élargit.

Après 2008, avec le développement de la technologie internet, l'information et l'opinion publique pouvaient être diffusées plus facilement et sans frais ce qui pouvait combler les lacunes dans l'organisation de l'action. Pendant la grève, les messages sur *e-phone*, les *mico-blogs* étaient utilisés comme moyens de communication pour faire passer l'information sur l'action ou/et pour appeler à l'action. Bien que ces actions manquent d'une forme d'organisation plus mûre, elles permettaient aux gens de se

rassembler dans un espace virtuel dans un temps aussi court que possible après l'évènement et de diffuser l'information à temps pour attirer l'attention des medias et de la société.

Après que la grève de *Nanhai Honda* ait été lancée en mai 2010, des *posts* sur la grève ont immédiatement circulé sur internet, les ouvriers et ouvrières ont mis en place un « QQ groupe »(*) intitulé « l'Unité, c'est la Victoire ». Grâce à ce QQ groupe, ils étaient capables de donner le fil conducteur de la grève, les reporters de medias pouvaient la suivre, les avocats et les activistes du droit du travail pouvaient en profiter pour fourbir leurs armes légales.

Le 9 juin 2010, les ouvrières et ouvriers de *Honda Locks* à Zhongshan dans le Guangdong partirent en grève pour réclamer des augmentations de salaires aux managers. Selon les médias étrangers, à peine la grève avait commencée que les grévistes avaient posté tous les détails sur internet, avec une ouvrière disant « nous enregistrons la grève en vidéo sur nos téléphones mobiles et nous avons décidé de poster ces vidéos en ligne pour montrer à tout le monde de quelle façon injuste nous sommes traitées ».



Le succès de la grève de *Nanhai Honda* a inspiré une série d'autres actions collectives par les travailleurs dans les usines travaillant avec le fabricant automobile japonais. Depuis la grève *Nanhai Honda*, le 17 mai 2010, plus d'une vingtaine de partenaires automobiles ont essuyé des grèves dans la région du Delta de la Rivières des Perles.

La forme emblématique de l'action collective pour les travailleurs actifs est la grève. Les grèves, dont la participation varie de dix à dix mille grévistes, s'installent dans les usines où la production s'effectue habituellement et où les travailleurs et travailleuses partent en grève spontanément et sans préavis (grève « sauvage »). **Depuis que les grèves ne sont pas strictement interdites ou réglées par la loi et portent une atteinte directe à la production normale et à l'ordre de la gestion des affaires, elles sont largement utilisées par les travailleurs et sont la forme principale de l'action collective. De plus, dans certains cas, des piquets de grève bloquent l'accès aux moyens de production et aux stocks.**

Pour finir, le niveau auquel le mouvement ouvrier est parvenu ces dernières années s'est élevé considérablement. D'abord, les revendications ouvrières ont été de plus en plus radicales, depuis les demandes en justice de faire appliquer la loi dans les entreprises jusqu'à des revendications d'augmentations de salaires supérieures au salaire minimum et aux demandes de légalisation des syndicats indépendants et des droits à la sécurité sociale. Ensuite, les tactiques de lutte sont devenues plus sophistiquées et commencent à déborder sur les péages d'autoroutes pour attirer l'attention du public et du gouvernement (*) et en 2007, les ouvrières de deux usines appartenant à la même compagnie étrangère ont lancé une grève commune. Enfin, l'échelle de la contestation gréviste ne cesse de progresser.

(*) Notes du traducteur français : QQ est le système de messagerie instantanée propriétaire le plus utilisé en Chine après WeChat. (*) voir méthodes des gilets jaunes, en France.

La lutte des travailleurs force aussi le gouvernement chinois à garantir au prolétariat un certain nombre de droits légaux. Comme le discours de Li Boyong l'a mis en évidence, les grèves de 1993-94 ont abouti à l'instauration de la Loi du Travail, les grèves de 2004-05 ont mené à l'instauration de la loi sur les contrats de travail en 2007, avec le renforcement des droits individuels et collectifs des travailleurs, aussi bien que la Loi d'Arbitrage du Droit du Travail (prud'hommes chinois) et la Loi pour l'Emploi. Au niveau local, le salaire minimum statutaire a augmenté significativement à la suite des grèves de 2004-05.

Toutefois, tout cela ne fait qu'atténuer la vie d'esclave du prolétariat. Ce ne sera que quand le prolétariat renversera la machine d'exploitation et d'oppression de l'État par la révolution, quand il mettra à bas la dictature de la bourgeoisie et instaurera la dictature du prolétariat, qu'il sera vraiment libéré de ses maux. Ce n'est que par la pratique de la lutte et de l'affirmation de sa conscience de classe inspirée par son avant-garde, que le prolétariat grandira comme une force capable de secouer le monde capitaliste tout entier.

Que la bourgeoisie tremble devant la lutte du prolétariat !

1 / Expansion capitaliste et politiques impérialistes

1 – 1. La 3ème session plénière du 18ème Comité Central

En 2013, la société chinoise du capitalisme monopoliste bureaucratique était bien installée et avait atteint un certain degré d'amélioration et de développement. Le 12 novembre, la 3ème session plénière du 18ème CC fut tenue et publia « Les décisions sur plusieurs problèmes afin d'approfondir la réforme complètement », qui établissait que :

« la question centrale est l'accord dans les relations entre le gouvernement et le marché, que le marché peut jouer un rôle décisif dans l'allocation des ressources, et que le gouvernement peut jouer un meilleur rôle. C'est une règle générale du marché économique que le marché détermine l'allocation des ressources et qu'un système d'économie de marché à l'apparence socialiste doit suivre cette règle et se concentrer sur la solution des problèmes d'un système de marché imparfait, d'une excessive intervention et d'une inadéquate supervision. »(381)

Cette déclaration ré-affirme la nature capitaliste, monopoliste et bureaucratique en Chine et continue de faire un problème important de clarifier encore le domaine du bureaucratique et du privé dans le capital. Le gouvernement contrôle encore l'économie principalement à travers les instruments du marché (aspect bureaucratique) comme la terre, la stratégie du capital monopoliste (aspect monopoliste) et la finance, pendant que tous les autres domaines sont favorables au capital privé, sauf ceux captés par le capital étatisé.

En même temps, avec la restructuration des SOE largement achevée, la 3ème session plénière du 18ème CC présente des mesures pour une réforme mixte des SOE.

« Développer activement une économie de propriété mixte. Une économie de propriété mixte dans laquelle le capital propriété de l'État, le capital collectif et le capital non public ont des participations croisées et sont mutuellement intégrés, est une importante forme de réalisation du système économique de base. Plus d'économie propriété de l'État et d'économie des autres modes de propriété sont possibles de se développer en des économies à propriété mixte. Les projets d'investissement du capital propriété de l'État permettent au capital n'étant pas la propriété de l'État de prendre des participations. »(382)

L'hybridation des SOE peut paraître à certains compromettre la base du capital bureaucratique, mais en fait c'est la voie du monopole propre à l'impérialisme. En se servant d'un certain montant de capital pour lever un plus grand montant de capital et par la prise de contrôle à différents niveaux, il est possible de contrôler un plus grand montant de capital que celui qu'on possède(*). En retour, cela consolide le pouvoir du capital par les groupes capitalistes monopolistes d'État pour exporter et rendre hégémonique le capital devenu impérialiste à une plus grande échelle.

A la campagne, la Décision confirme le fait du transfert des terres et pose la base légale pour la capitalisation de l'agriculture :

« Un marché unifié des terrains à bâtir à la ville et à la campagne sera constitué. Sous réserve de l'avis de conformité du plan et contrôle de l'usage, les terres rurales collectives pourront être vendues pour un usage industriel et commercial ou louées ou achetées sur le marché et seront placées sur le même pied que les terres propriété de l'État, avec les mêmes prix et les mêmes droits. La cible des réquisitions de terres devra être de taille réduite et les procédures de réquisitions devront être standardisées, et un

(381) Huo Mingyuan, "Overproduction: A precursor to economic crisis", 2007.

(382) Ibid.

(*) Note du traducteur français : cette technique de la prise de participation sans être majoritaire, comme moyen de contrôle, a bien été décrite par Lénine dans « l'impérialisme, stade suprême du capitalisme ».

mécanisme standard raisonnable et diversifié de protection pour les fermiers dont les terres auront été réquisitionnées devra être amélioré. Etendre l'usage de payer pour les terres propriété de l'État et de réduire les allocations pour les terres à usage non public. Etablir un mécanisme de répartition de la valeur ajoutée foncière qui prenne en compte l'État, le collectif et l'individuel et une raisonnable augmentation du revenu individuel. Perfectionner le second marché pour la location des terres, le transfert et l'hypothèque. »(383)

Au même moment, la mise sur le marché du secteur financier se poursuivait et les instruments financiers pour diluer la crise étaient encouragés. Mais, cette fois, la Chine avait un capital suffisant et une force industrielle pour rejoindre le système financier international et ambitionner de contrôler la finance internationale dans son ensemble, et par conséquent, la Décision prévoyait aussi de développer le degré d'intégration avec la finance internationale, posant les fondations pour la constitution d'une hégémonie financière.

« Améliorer le système de marché financier. Etendre l'ouverture au secteur financier du monde extérieur, en commençant par le renforcement de la supervision, rendre possible au capital privé de fonder des banques de taille petite ou moyenne et d'autres institutions financières en accord avec la loi. Promouvoir la réforme de l'orientation politique des institutions financières. Améliorer le système du marché en capital à tous les niveaux, promouvoir la réforme du système d'enregistrement des émissions d'actions, promouvoir l'équité du financement à travers de multiples canaux, développer et réguler le marché des obligations, et accroître la part de financement direct (...) Encourager l'innovation financière et enrichir les niveaux et les produits du marché financier.

Améliorer le mécanisme de la formation, basée sur le marché, du taux de change du RMB, accélérer la mise sur le marché des taux d'intérêts et améliorer la courbe du rendement des obligations d'État pour refléter l'offre et la demande du marché. Promouvoir l'ouverture à double sens du marché en capital, augmenter la convertibilité du capital transfrontalier et les transactions financières d'une manière ordonnée, et (...) accélérer la convertibilité du RMB en compte capital. »(384)

Comme on peut le voir, la 3ème session du 18ème CC qui a complètement établi le système capitaliste dans tous les domaines de l'économie, a réaffirmé les domaines contrôlés par le capital bureaucratique et ceux du capital privé et préparé la Chine à l'exportation d'un capital impérialiste et à se lancer dans la lutte pour l'hégémonie.

1 – 2 La réforme du côté de l'offre

Puisque le capitalisme ne peut lui-même surmonter ses propres contradictions fondamentales, la crise de surproduction est devenue de plus en plus sérieuse, malgré le fait que le capital bureaucratique chinois dépense massivement dans le développement des infrastructures pour dynamiser la demande intérieure après la crise économique de 2008. **Dans tous les secteurs de l'économie chinoise, la surcapacité est vraiment un problème.**

► Le secteur de l'immobilier qui est le plus important réceptacle de la croissance dans les pays capitalistes, était aussi carrément saturé. Le Bureau de la Statistique avait annoncé qu'il y avait 71, 416 millions de m² de logements en stock

(383) *Ibid.*

(384) *Ibid.*

Mais une grande partie des ventes se sont révélées être des placements d'investisseurs dont une grande partie a été achetée par des promoteurs en leur nom propre et pas pour leur usage spécifique, et donc quand toutes ces propriétés vacantes sont prises en compte, l'excédent d'immobilier en Chine est bien plus important qu'il n'a été rapporté.

L'excédent d'immobilier a provoqué une évolution à la baisse du marché de l'immobilier, avec un développement de l'investissement dans l'immobilier de 788 milliards de yuans de janvier à octobre 2015, représentant une croissance nominale de 2 % par an, comparée à un taux de croissance autour des 20 % qui s'était maintenu depuis 2003. Comme la contribution de la Chine à l'investissement immobilier croissait en même temps que le GDP et restait autour de 50 %, la baisse singulière de l'investissement dans l'immobilier conduisit à son tour à de sérieux excédents dans beaucoup de secteurs liés à l'immobilier, comme l'acier, le ciment, l'aluminium, le verre plat, tous ceux qui avaient des taux de capacité de production autour de 70 % dans les secteurs industriels directement reliés à l'investissement immobilier.(385)

► L'industrie de l'acier est une importante industrie de base pour l'économie nationale et sa technologie – hautement capitalistique et consommatrice d'énergie –, mais c'est aussi une industrie avec la plus importante et déterminante surcapacité. « De 2012 à 2015, la capacité de production de l'acier brut était respectivement de 1 milliard de tonnes, 1,04 milliard, plus de 1,1 milliard et près de 1,2 milliard, quand la production réelle d'acier brut était respectivement de 720 millions de tonnes, 779 millions, 823 millions et 803 millions. Le taux de capacité d'utilisation (le rapport de la production réelle sur la capacité théorique) était donc de 72 %, 74,9 %, moins de 74,8 % et moins de 67 %, respectivement pour chacune de ces années.

La consommation intérieure d'acier devrait diminuer de plus de 648 millions de tonnes en 2016 et la capacité d'utilisation encore plus. »(386)

► Le ciment et le charbon étaient aussi en sérieux excédent. Le taux de capacité d'utilisation du ciment clinker en Chine restait bas à 64,5 % dans la première moitié de 2016. A la fin de 2015, la taille totale du charbon en Chine était de 5,7 milliards de tonnes. Si nous calculons la capacité effective de production des charbonnages à 4,7 milliards de tonnes et la production de charbon brut à 3,7 milliards de tonnes en 2015, le taux de capacité d'utilisation du charbon en Chine n'est que de 78,8 %. Comme résultat de la surcapacité, les prix du charbon ont continué à baisser, les bénéfices des entreprises se sont notablement dégradés et le nombre d'entreprises réalisant des pertes a augmenté significativement.

► Au début de 2010, il y avait encore plus de 3 000 entreprises de construction navale et il y en avait 400 qui étaient au-dessus de la taille appropriée. En 2011, un grand nombre de petites et moyennes entreprises arrêterent la production et en 2012, il y eut une vague de banqueroutes. Certains initiés de l'industrie prédisaient même que « 50 % des chantiers naval de Chine seraient en faillite dans trois ans. »

La surcapacité a causé à de nombreux travailleurs la perte de leur emploi.

Les statistiques de *Fathom Consulting* montrent que, concernant le taux de chômage de la seule population urbaine, et comparé aux statistiques officielles pour l'ensemble du pays, qui avait été stable et bas à 4-5 % par an depuis plusieurs années, le taux de chômage caché est finalement de 12,9 %, presque le triple du taux officiel et une donnée historique pour Fathom qui montre que, selon eux, en 2012 il était encore proche du taux officiel, mais que depuis les dernières années il avait augmenté rapidement. (387)

(385) *China Industry Information Network*.

(386) *Phoenix Finance Channel, China Business Intelligence*.

(387) *NetEase Finance*

En réponse à cette sérieuse crise de la surcapacité, le capital bureaucratique chinois voulut orienter ses réformes du côté de l'offre, et au début de 2016, la Conférence de Travail Economique Centrale se fixa pour tâche de « réajuster la capacité, de déstocker, de se désendetter, de réduire les coûts et de résorber les pénuries. »

Pour réduire la surcapacité il faut éliminer la surproduction potentielle, ce qui revient à fermer les petites entités mal dimensionnées et augmenter la situation de monopole.

La Conférence de Travail Economique Centrale au début de 2016, fixa le but d'éliminer l'excédent de capacité de production d'acier : à partir de 2016, une réduction consécutive de la capacité de production d'acier brut de 100 à 150 millions de tonnes sur cinq ans fut prévue. En septembre, 80 % de l'objectif était déjà rempli. La tâche de réajuster la capacité dans l'industrie de l'acier provoqua la destruction de quelques 2 millions d'emplois de sidérurgistes. Pour juguler l'épidémie de la perte d'emplois, le gouvernement distribua 100 milliards de yuans en 2016 en compensation du chômage, mais c'était loin de résoudre les difficultés pour retrouver un emploi.

Le secteur des charbonnages dut procéder de la même manière à un « dégraissage » de 250 millions de tonnes en capacité de production.

Le « dégraissage », ou plutôt le déstockage fait directement référence à la digestion difficile du gros morceau de l'immobilier et de ses excédents, principalement par l'adoption de diverses politiques comme de la réduction et l'étalement des échéances de paiement, la création d'un Fonds Central de Prévoyance des prêts, de baisser les prix des propriétés commerciales, des politiques de location de logements pour louer et vendre, et la possibilité pour les travailleurs migrants d'intégrer des foyers d'habitation dans les villes, et donc aller dans le sens général d'encourager le prolétariat à acheter des logements afin d'espérer écouler le stock de logements disponibles dans le prolétariat. Cependant, la grande majorité des prolétaires n'a pas les moyens d'acheter un logement et comme conséquence il-y-eut une « bulle » de courte durée dans la première moitié de 2016, principalement due à la turbulence du marché des titres et de l'entrée dans ce marché du capital en propriétaire du secteur.

Cela déclencha en suivant un boum de l'investissement dans l'immobilier. De janvier à septembre 2016, le développement de l'investissement dans l'immobilier national s'éleva à presque 746 milliards de yuans, avec une hausse annuelle de 5,8 % en nominal et de 7,1 % en réel, un taux de croissance de 0,4 % de plus que de janvier à août. Parmi ces investissements, le résidentiel s'élevait à 499,31 milliards de yuans, en hausse de 5,1 % et avec un taux de croissance plus haut de 0,3 %. L'investissement dans le résidentiel compte pour 66,9 % dans le développement de l'investissement immobilier.(388)

A la fin de 2016, l'inventaire des logements commercialisables en Chine, c-a-d les surfaces à vendre pour habiter, était approximativement de 426 millions de m², et avait un cycle de déstockage de 23 mois ; l'inventaire des logements à louer, 3,57 milliards de m² avait un cycle de déstockage de 4,5 ans. Sur cette base, si l'excédent de logements augmentait de plus de 10 % par an, l'excédent de logements à vendre en Chine atteindrait 8,82 milliards de m² dans les cinq ans.(389)

Donc, non seulement le déstockage de biens immobiliers multipliait le ratio de la dette nationale de la Chine, créant potentiellement une autre crise financière, mais il était matériellement impossible pour les collègues de faire évoluer le stock.

(388) "National real estate development investment and sales from January to September 2016" published by the National Bureau of Statistics

(389) Huadang Education Network

- ▶ Le désendettement vise à réduire la dette en capital pendant les périodes de récession et réduire ainsi le risque lié à la dette et éviter la contagion d'une crise de la dette.
« Actuellement, les ratios de dette de la société pris globalement ont augmenté, sauf l'endettement des gouvernements locaux basé sur l'expansion des terres, qui a mené à un fort endettement du gouvernement. Le ratio général d'endettement de la Chine (ratio levier) a augmenté de 40 % durant la dernière décennie »(390)
- ▶ La réduction des coûts est surtout une affaire pour le gouvernement visant à réduire le fardeau des entreprises. Le premier des coûts est celui du travail. En 2005 et 2016, le salaire minimum dans toutes les régions n'avait pas du tout augmenté, et sur toile de fond d'inflation, les revenus réels des ouvriers fondaient, de fait les assurances sociales étaient réduites, équivalent effectivement à une coupe dans les avantages sociaux. Le second est de réduire les coûts financiers en encourageant les micro-sociétés financières à prêter ; le troisième est de réduire les taxes et d'étendre le champ de l'exemption de taxe à la valeur ajoutée à 100 000 – 300 000. C'est, en fait, un moyen de transférer les coûts (sur le consommateur final) principalement sur les prolétaires, rendant leurs vies encore plus misérables.

Le but est de lisser les 2,61 millions les plus pauvres en 2020 et de rayer de la liste les 35 cantons les plus misérables. Les quatre régions frontalières du Sud, aires frontalières et régions de montagnes en difficulté seront le principal champ de bataille de l'éradication de la pauvreté. Le gouvernement se concentrera sur les réponses aux questions « qui soutenir », « qui aider », « comment aider », « comment se retirer ». Cela marque un changement de cap par rapport à une certaine période où les cantons les plus pauvres ne faisaient pas l'objet d'une politique pour changer la situation, l'identification de la pauvreté famille par famille et la sortie de la pauvreté individuelle.(*)

L'essence de ce dispositif est surtout de faire la promotion de la capitalisation de l'agriculture au nom de la lutte contre la pauvreté, d'établir une agriculture capitaliste grâce à des fermes capitalistes et une industrie artisanale, et en même temps de trouver de nouveaux investisseurs en capital, ce qui diffuse la crise capitaliste en préparation d'une crise plus grave encore.

Comme on peut le voir, les soi disant « réformes du point de vue de l'offre » ne sont pas vraiment des réformes, mais seulement l'élimination d'un excès de capacité, la banqueroute des entreprises essuyant des pertes, le chômage des ouvriers, la baisse des revenus, la poursuite de l'expansion capitaliste à la campagne. **C'est, en fait, une reconnaissance des résultats de la crise économique et pas une solution à celle-ci.**

L'espoir de la bourgeoisie devait, par conséquent, se porter un peu plus sur l'exportation impérialiste du capital.

1 – 3. L'exportation impérialiste du capital

Depuis la crise économique de 2008, les exportations de capitaux chinois avaient

(*) Note du traducteur australien : En Chine, « mettre un chapeau » est synonyme d'étiqueter les gens. Dans ce cas, si une région est étiquetée « misérable », elle doit s'attacher à enlever le chapeau, mais continue à poursuivre la politique de lissage pour sortir ceux qui y sont encore de la pauvreté et atteindre un stade d'allègement durable de la pauvreté pour ceux qui sont déjà sortis de la pauvreté.

(390) Ibid.

augmenté. En septembre et octobre 2013, pendant une visite en Asie centrale et dans le Sud-Est asiatique, Xi Jinping proposa la construction d'une nouvelle Route de la Soie, ceinture économique, et la Route de la Soie maritime du 21^{ème} siècle, appelés aussi « Ceinture et Route », proposition qui fut ensuite reprise par le Premier ministre Li Keqiang lors de sa visite en Asie et en Europe. La « Ceinture et Route » est devenue **la principale stratégie pour le monde extérieur et a été approuvée par 60 pays et organisations internationales représentant une population totale de 4,4 milliards (63% du total mondial) et un poids économique de 21 billions de dollars US (29 % GDP mondial).**

La Conférence Economique de Travail de 2014 proposa que « nous nous concentrons sur la mise en œuvre de trois stratégies de « Une Ceinture et Une Route », la synergie de développement Pékin-Tianjin-Hebei, la ceinture économique du fleuve Yangtze afin de prendre un bon départ l'année prochaine. » Sur cette base, le gouvernement chinois a proposé un positionnement pour chaque grande ville chinoise.

Le positionnement du Shaanxi, du Gansu, du Ningxia et du Qinghai est de former un canal en face de l'Asie centrale, l'Asie du Sud et l'Asie de l'Est, une plaque tournante logistique et commerciale, base d'importantes industries et d'échanges culturels ; le positionnement des villes côtières est de renforcer la construction des ports et de renforcer la fonction de plaque tournante aérienne internationale ; le Guangxi est positionné dans un important couloir pour une connexion naturelle entre les routes terrestres et maritimes du projet ; le Yunnan est positionné comme un centre radiant pour le Sud et le Sud-Est asiatique ; le positionnement du Liaoning et de Pékin est d'ouvrir une large fenêtre vers le Nord-Est asiatique ; en même temps, il est nécessaire de construire un important support pour le développement et l'ouverture de la partie occidentale de Chongqing et un territoire intérieur économique ouvert de montagnes pour Zhengzhou, Wuhan, Changsha, Chengdu, Nanchang et Hefei.

Cela conduit à proposer quatre routes commerciales : la Route A du Nord – Amérique du Nord, Japon et Corée, Mer du Japon, Vladivostok, Hunchun, Yanji, Jilin, Changchun, Mongolie, Russie, Europe - ; la Route B du Nord – Pékin, Russie, Allemagne, Europe du Nord - ; la Route Centrale – Pékin, Zhengzhou, Xi'an, Urumqi, Afghanistan, Kazakhstan, Hongrie, Paris - ; la Route du Sud – Quanzhou, Fuzhou, Guangzhou, Haikou, Beihai, Hanoï, Kuala-Lumpur, Jakarta, Colombo, Calcutta, Nairobi, Athènes, Venise - ; la Route Centrale – Lianyungang, Zhengzhou, Xi'an, Lanzhou, Xinjiang, Asie centrale, Europe.



Soutenue et encouragée par de telles politiques, les exportations de capitaux chinois augmentent. Depuis 2005, **les investissements directs de la Chine à l'étranger** ont connu une croissance continue pendant 10 ans, atteignant 145,67 milliards de dollars US, soit plus de 13 fois le niveau de 2005, **dépassant le Japon et se plaçant en second derrière les USA pour la première fois**. En 2016, la Chine réalisa des investissements

directs non financiers dans 7 961 entreprises d'outre mer dans 164 pays et régions avec un investissement direct extérieur de 170,11 milliards de dollars US.

Depuis 2008, la Chine a démarré une vague de fusions et d'acquisitions de compagnies au-delà des mers. A la fin de juin 2014, la Chine avait acquis 5 270 de ces entreprises pour 337 milliards de dollars US, se classant second derrière les USA, et le capital monopoliste chinois commença à grandir pour devenir un capital monopoliste international. Au même moment, le capital financier chinois qui fournissait un gros montant en capital pour soutenir les fusions et acquisitions du capital industriel chinois, commença à constituer à travers ces processus une oligarchie internationale.

La croissance du capitalisme chinois a été accompagnée par une augmentation des exportations de marchandises. La Chine a tous les secteurs industriels de la classification industrielle des Nations Unies et possède un système industriel complet. Il en résulte que **les marchandises chinoises sont exportées partout dans le monde et qu'elle devient le plus grand pays exportateur au monde.** La force industrielle chinoise a fourni la base de son hégémonie monétaire et le RMB est devenu progressivement une devise mondiale. De plus en plus de pays dans le monde, en particulier dans la région Asie-Pacifique ont commencé à utiliser le RMB comme moyen de paiement dans le commerce international, et en 2015, le RMB est devenu la 5ème devise et la 6ème la plus couramment utilisé. Le RMB est sur le point de devenir la devise internationale du commerce et de réserve.

En octobre 2015, La Banque Populaire de Chine fit la promotion d'un système de moyen transfrontalier de paiement pour le RMB, et le 30 novembre, le RMB fut ajouté dans les « droits de tirage spéciaux » du FMI, comptant en valeur pour 10,92 % des DTS des cinq devises : dollar US, Euro, Livre GB, Yen du Japon, et le RMB se plaçant en 3ème.

Au même moment, la Chine a fait la promotion de 14 nouveaux marchés *offshore* de RMB et *China Union Pay* (CUP) est devenu un moyen de paiement global. **Le RMB est en train de devenir une devise internationale** et la Chine construit pas à pas son hégémonie monétaire.

En plus de l'augmentation de l'exportation des marchandises et des capitaux vers les pays étrangers, le projet « Une ceinture, Une Route » va aussi induire **la construction d'infrastructures dans les pays semi-colonisés**, telles que des routes, des voies ferrées, des tramways, des réseaux électriques, comme il convient de relier les vastes étendues du centre, de l'ouest, du sud, du sud-est de l'Asie à la Chine et de faciliter l'établissement par la Chine de son hégémonie impérialiste. Ces pays semi-colonisés sont aussi souvent économiquement en retard et pauvres en capitaux, et donc la Chine prend les devants et fondant une série d'institutions financières internationales pour soutenir l'exportation de ses capitaux.

Le 11 juillet 2014, la Chine conduisit l'établissement de la Banque de Nouveau Développement des BRICS(*) avec une réserve de 100 milliards de dollars US constituée à hauteur de 41 milliards par la Chine devenant ainsi le plus gros contributeur, et le 8 novembre 2014, au Dialogue pour la Renforcement de la Connectivité des Partenaires, Xi Jinping annonça que la Chine contribuerait à hauteur de 40 milliards pour établir le fonds de la Route de la Soie. En octobre 2014, la Chine prit la tête des 22 potentiels membres fondateurs dans la décision d'établir la Banque d'Investissement dans les Infrastructures d'Asie (AIIB), qui finalement rassembla 57 membres de cinq continents, y compris le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne et l'Italie, et le 16 janvier 2016 l'AIIB fut fondée.

En juillet 2014, **la Chine fit de grosses levées de fonds depuis d'autres pays pour faire des prêts à l'Asie, l'Afrique et à l'Amérique latine, qui en retour paient la Chine grâce à ces prêts pour construire des infrastructures dans leurs pays.**

(*) Note du traducteur français : BRICS est un acronyme pour désigner un groupe de cinq pays qui se réunissent depuis 2011 en sommets annuels : Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud.

D'un côté, la Chine profite des intérêts des prêts et de la construction des infrastructures et de l'autre elle n'a plus besoin de s'endetter pour son économie puisque, au contraire, ce sont les pays semi-colonies qui s'endettent auprès d'elle pour stimuler l'économie chinoise dans la construction des infrastructures chez eux. En même temps, la Chine contrôle les gouvernements de ces pays semi-colonies en les accablant d'une dette qu'il ne pourront pas payer. **Telle était la politique néo-coloniale impérialiste adoptée par les USA après la deuxième guerre mondiale, et la Chine commence à copier avec l'impérialisme US pour le propre avantage de son économie capitaliste en plein essor et pour le repartage du monde.**

A travers ces mesures prises par le capital monopoliste bureaucratique et privé, la Chine commence à exporter son capital à grande échelle à travers le monde, établissant son hégémonie économique, financière et monétaire et devenant le deuxième pays impérialiste mondial après les USA.

2/ Répression à l'intérieur et préparation militaire pour l'extérieur

2 – 1. Le modèle impérialiste mondial

Avec les événements dramatiques en Union Soviétique, la division du monde en deux blocs impérialistes prit fin avec les USA qui devinrent les maîtres du monde en contrôlant tout le système impérialiste. A l'origine l'Europe devait être un contrepoids à la puissance impérialiste américaine posé par les impérialismes européens, mais avec les années de dépression économique, l'Europe s'est peu à peu désintégrée comme en témoignent en 2016 le référendum de la sortie du Royaume Uni et l'arrivée de pro-sortie de l'Europe en Italie, par exemple. L'Europe est en voie de désintégration.

Au même moment, l'impérialisme US domine le monde par la technologie, l'appareil militaire, la finance, la monnaie, et son hégémonie culturelle pour de nombreuses années. Sa production industrielle a sévèrement décliné et sa force a été grandement réduite. En 2016, Trump arriva au pouvoir avec l'espoir de faire revivre les USA avec le nationalisme et le protectionnisme.

En même temps, l'impérialisme chinois renforçait sans cesse son contrôle sur les pays semi-colonisés et poursuivait l'expansion de sa sphère d'influence. Cela devait mener inévitablement à la confrontation entre les intérêts des impérialismes émergents et les intérêts des pays impérialistes de longue date et même au déclenchement d'une guerre impérialiste mondiale.

Pour les première et deuxième guerres mondiales, l'émergence de nouveaux pays impérialistes comme l'Allemagne et le Japon, et le fait que les pays semi-colonisés soient entre les mains des vieux impérialismes, comme l'Angleterre et la France, mena inévitablement au désir de l'Allemagne et du Japon d'en finir avec cet ordre établi et les vieux impérialismes à la défense de leurs vastes intérêts. Le déclenchement de la crise économique mondiale exacerba les contradictions internes des pays impérialistes et mena au déclenchement des guerres mondiales.

L'inexorable modèle de déséquilibre économique et politique entre pays impérialistes (développement inégal) a rendu impossible de maintenir la paix dans le monde de l'impérialisme pour une longue période, et, maintenant, ce déséquilibre est à nouveau là entre les pays impérialistes représentés par la Chine et les USA. Ces pays sont typiquement semi-colonisés par les USA ou des pays subordonnés à l'impérialisme américain faisant partie du bloc impérialiste US. Le géo-conflit de la Chine est, en fait, un conflit entre les deux blocs impérialistes que sont la Chine et les USA.

La montée de l'impérialisme chinois et sa stratégie de transférer sa crise interne rencontre inévitablement la résistance des vieux pays impérialistes. Dans ce contexte, et afin de sauvegarder la progression de l'impérialisme chinois, le capital bureaucratique se

prépare activement dans le cadre des rivalités impérialistes et à l'éventualité des guerres.

2 – 2. Répression politique à l'intérieur

Afin de soutenir la lutte impérialiste pour l'hégémonie que mène la Chine, la bourgeoisie bureaucratique doit d'abord installer la stabilité interne et « pour expulser les étrangers, nous devons d'abord sécuriser le pays » et donc commencèrent les politiques de plus en plus répressives dans le pays.

La première est la résolution de la contradiction entre les individualités de la bourgeoisie bureaucratique, ses factions et la bourgeoisie bureaucratique dans son ensemble.

Si le capital monopoliste bureaucratique veut dominer la société plus fermement et se lance pour cela dans la compétition pour l'hégémonie globale, il a besoin d'un pouvoir fort.

Mais, prise individuellement, la bourgeoisie bureaucratique, veut plus d'argent dans ses poches et donc mine le pouvoir en général de la bureaucratie monopoliste et la légitimité de la règle bureaucratique. En même temps, le fractionnisme dans la bourgeoisie bureaucratique sape la cohésion du capital bureaucratique. La lutte contre la corruption devient donc une mesure nécessaire pour unir la bourgeoisie bureaucratique monopoliste et renforcer son pouvoir tout en projetant une bonne image dans le peuple.

En deux ans, plus de 180 000 fonctionnaires du parti ont été punis et 56 tiges, dont Xu Caihou, Zhou Yongkang et Lin Biao ont perdu leur pouvoir. Mais la lutte contre la corruption n'a pas profité au prolétariat, en aucune façon ; en réalité, elle a seulement renforcé le pouvoir du capital monopoliste bureaucratique. En même temps, comme elle était interne à la bureaucratie, cette lutte devenait le meilleur moyen de mener une activité fractionniste. En contraste avec la lutte anti-corruption des 3 anti, la différence de nature de classe des deux périodes est facile à voir. A travers la lutte anti-corruption, les factions de la bureaucratie ont été défaits et la bourgeoisie bureaucratique a pu s'unifier et être centralisée comme jamais auparavant.

La seconde est la répression des autres factions politiques dans le pays.

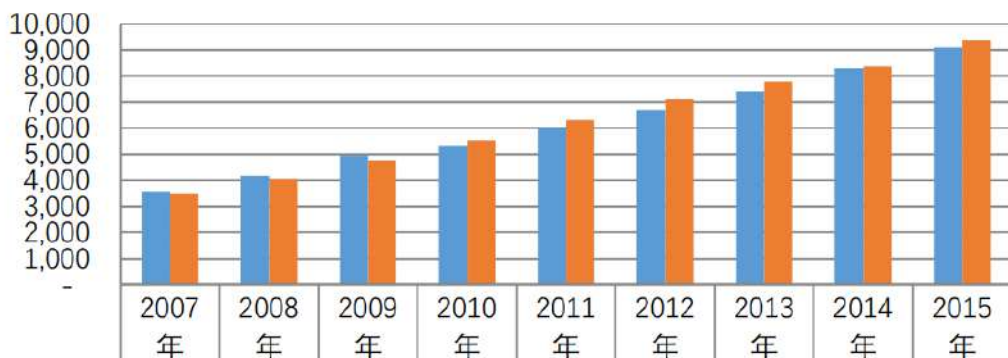
A partir de 2014, comme les factions dans le parti étaient abattues et la bureaucratie unifiée, le gouvernement commença à réprimer les dissidents politiques. Les libéraux, les groupes de femmes pour leurs droits, les organisations sociales démocratiques et l'aile gauche furent tous sévèrement réprimés et beaucoup d'activistes éminents « pro-démocratie » furent emprisonnés. Cependant, mis à part l'exception de quelques uns qui se compromirent face au danger, les libéraux et les révolutionnaires de gauche continuèrent à combattre.

La troisième est la suppression du mouvement ouvrier.

D'un côté les bureaucrates réprimaient l'intervention d'autres forces politiques dans le mouvement ouvrier, et d'un autre ils soutenaient les activités des syndicats officiels, ils espéraient attirer les droits des travailleurs dans l'orbite du gouvernement et par là même neutraliser le risque politique que le mouvement ouvrier pouvait représenter. Les syndicats officiels changèrent de tactique pour servir la bourgeoisie en passant de l'inaction des années 1980-90 à l'action dans le mouvement ouvrier afin de le « mettre sous contrôle », ainsi les contradictions entre bourgeoisie et prolétariat pourraient être contenues dans certaines limites et judicieusement canalisées.

Comme résultat de cette politique autoritaire, la dépense chinoise dans le maintien de l'ordre est si élevée qu'elle dépasse les dépenses militaires depuis 2010.

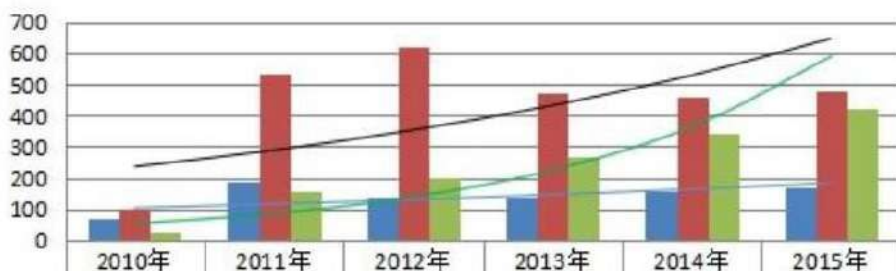
军费与维稳开支的对比



Évolution de la dépense militaire = en bleu et de la dépense en maintien de l'ordre = orange
(en milliards de yuans) – trad. australien

Néanmoins, malgré cette politique autoritaire, le nombre de mouvements ouvriers est finalement à la hausse plutôt qu'à la baisse. 1 454 grèves étaient dénombrées durant le premier semestre de 2016, soit 18 % de plus que la même période l'année précédente.

劳资纠纷案件



Évolution comparée des recours en justice liés au travail : nombre de cas en bleu, nombre de personnes impliquées en rouge, montant des salaires réclamés en vert. Tous ces chiffres sont à multiplier par 10 000 sauf les salaires qui sont exprimés en milliards de yuans. - Trad. Australien (avec courbes de tendances)

On peut remarquer qu'une telle politique coercitive ne peut pas véritablement résoudre la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie et ne peut pas supprimer le mouvement des travailleurs, ni supprimer la révolution du prolétariat. La clé de la lutte finale entre la bourgeoisie et le prolétariat réside dans la poursuite de la croissance de la force révolutionnaire prolétarienne et pas dans les moyens employés par la bourgeoisie. Aussi longtemps que la force révolutionnaire prolétarienne continuera de grandir, aucune force ne pourra arrêter la révolution prolétarienne.

2 – 3. Durcissement diplomatique et préparatifs militaires

En même temps, la croissance de l'impérialisme chinois demande une forte armée chinoise pour soutenir et protéger l'hégémonie politique. A compter de 2012, le gouvernement bureaucratique de la Chine a progressivement renforcé ses positions diplomatiques et les géo-conflits ont commencé à devenir un point de fixation de l'opinion publique interne et une préoccupation sociale.

Au matin du 7 septembre 2010, une patrouille de garde-côte japonais percuta un chalutier chinois dans les eaux au large des îles Diaoyu. Ce genre d'incident ne provoquait pas de débat du tout, ou se terminait dans les informations par une protestation du côté chinois et n'avait jamais suscité de réponse consistante du côté du gouvernement bureaucratique chinois, ni éveillé l'attention des medias ou du public pendant des années.

Cependant, le 3 janvier 2012, à environ 9 h 30' du matin, un bateau de patrouille du Quartier Général de la Sécurité Maritime (Naha) de la 11ème région administrative du Japon largua trois personnes incluant le conseiller Nakama de Ishigaki City qui accostèrent sur l'île Diaoyu. Environ 20 minutes plus tard, le conseiller Tadashi Nakamine accosta à son tour. A partir de ce moment là, la question des îles Diaoyu commença à devenir un point chaud.

Le 16 mars 2012, une patrouille régulière de garde-côte chinois arriva dans les eaux proches de l'île Diaoyu et de ses îlots pour contrôler une patrouille. Trois vaisseaux japonais de patrouille de gardes-côte, PL62, PLH06, PL61 arrivèrent à leur tour pour se confronter avec le garde-côte chinois.

Le 15 août 2012, le peuple de Hong Kong se rua contre le Japon pour les intercepter et accostèrent sur l'île pour y planter le drapeau. En septembre, des manifestations anti-japonaises éclatèrent à travers la Chine et il-y-eut des destructions de marchandises japonaises.

Le 17 avril 2013, le destroyer lance-missile n°170 « Lanzhou » et la frégate n°572 « Hengshui » de la marine chinoise retournèrent en haute mer vers au large d'Okinawa et croisèrent dans les eaux bordant les îles Diaoyu.

Le 23 novembre 2013, le Ministère de la Défense Nationale de Chine annonça l'établissement d'une zone d'identification de défense aérienne et maritime de la Chine de l'Est incluant les espaces aériens des îles Diaoyu.

Le même est vrai pour la la question de la Mer de Chine du Sud.

Depuis la fin des années 1970, les pays du Sud-Est asiatique ont pris l'habitude d'empiéter sur les ressources du Sud de la Mer de Chine. Ce fut seulement le 10 avril 2012 que le bateau de guerre philippin Del Villar qui avait expulsé des bateaux de pêche chinois, fut confronté aux vaisseaux de la surveillance maritime chinoise, que la Mer de Chine du Sud se mit à devenir un point chaud et, en décembre 2013, il-y-eut une chasse féroce entre les bateaux de guerre chinois et US en Mer de Chine du Sud. Depuis lors, les conflits entre la Chine et le Vietnam, entre la Chine et les Philippines, et la Chine et la Malaisie se sont intensifiés dans la Mer de Chine du Sud et les confrontations navales sont devenues monnaie courante.

La Chine opposa son veto à quatre sanctions consécutives concernant l'Iran au Conseil de Sécurité de l'ONU, en 2011, 2012, 2014 et 2015. Depuis 2016, la Chine a été entendue de plus en plus fort sur la question de Taïwan et au début 2017, la question du déploiement du missile US THAAD en Corée du Sud mit le feu aux poudres.

En réalité, ces géo-conflits recouvrent essentiellement un conflit entre l'impérialisme chinois et l'impérialisme US pour la partage du monde. Le gouvernement chinois a répondu à beaucoup de problèmes géo-politiques en prenant une attitude dure dans la lutte pour l'hégémonie impérialiste tout en générant une réponse populaire enthousiaste à travers les medias et en suscitant des sentiments nationalistes dans la société.

La Chine s'est aussi préparée militairement.

2007 vit le début du développement d'un avion gros porteur, le C919 ; 2008 vit le départ d'un convoi naval escortant les bateaux chinois dans le Golfe d'Aden ; août 2009, vit le développement du programme des porte-avions chinois ; 2011 vit le succès du test de vol du J-20 ; 2012 vit l'établissement de la base militaire chinoise aux Seychelles ; 2014 vit la Chine et l'Inde se battre pour établir une base militaire en Asie du Sud ; novembre 2014 vit l'établissement de la base militaire en Namibie. En 2014, la Chine et l'Inde ont rivalisé pour établir une base militaire aux Maldives, en Asie du Sud. De plus, une série de nouvelles armes et équipements comme des tanks, des véhicules armés et des missiles commencèrent à être développés ou furent développés en suivant, durant cette période.

Commençant en décembre 2015, la Chine démarra un nouveau train de réformes militaires à grande échelle en « sabrant » 300 000 hommes de troupe et en augmentant la dépense militaire par tête de 60 000 dollars US. Au même moment, elle ajusta le quartier général de la Commission Militaire et mit en place un système multi-départements de la Commission Militaire Centrale. En dirigeant le système de management, en réajustant la désignation des théâtres d'opérations, en mettant en place une organisation de commandement conjoint sur les théâtres d'opérations et en améliorant l'organisation du commandement conjoint de la Commission Militaire le but visé est moderniser l'armée et de renforcer la capacité de commandement de la Commission Militaire Centrale sur les armées.

En même temps, la Chine renforçait ses alliances impérialistes telles que l'Alliance de Coopération de Shanghai (CSO), les BRICS dont elle fait partie, conduisant des exercices militaires répétés afin de contrer l'OTAN.

Le 3 septembre 2015, la Chine organisa une parade militaire sans précédent pour célébrer le 70ème anniversaire de la guerre anti-fasciste. Dans les années intermédiaires, une série de films nationalistes comme « *Cette année, ce lapin, ces choses* » et « *Opération Mékong* » ont été produits et les medias ont monté en épingle leur agitation nationaliste. Tout cela pour aider à soulever le sentiment nationaliste dans le pays et préparer à une possible guerre de domination impérialiste.

Quoi qu'il en soit, la guerre impérialiste pour l'hégémonie est toujours une division des intérêts au sein de la bourgeoisie internationale, dans laquelle le prolétariat se bat pour les intérêts de la bourgeoisie et sert de chair à canon, pendant que la bourgeoisie se fait un tas d'argent en dehors de la guerre et divise la classe ouvrière.

Un tel avenir n'est pas celui du peuple chinois, le prolétariat chinois ne le permettrait pas.

3/ L'avenir de la Chine et du Monde

Les paris de la Chine s'affronteront inévitablement à la lutte impérialiste pour l'hégémonie et la possibilité d'une guerre impérialiste, sans aucun doute, exacerbera les conflits internes aux pays. Au surplus, l'exportation des capitaux par l'impérialisme entretient la crise économique capitaliste mondiale qui sera plus forte, plus étendue, plus violente et plus longue que la précédente.

Donc, la solution de la bourgeoisie aux contradictions du capitalisme est nulle, elle creuse sa propre tombe.

En même temps, même si la Chine accède formellement au pouvoir, elle devra encore faire face à l'exploitation et à l'oppression impérialistes. Il s'ensuit que le peuple de Chine et le Monde sont liés dans leur révolte.

Dans le monde d'aujourd'hui, le mouvement communiste est à la hausse et la révolution prolétarienne en Chine est aussi à la hausse. Il est prévisible que l'avenir de la Chine et du Monde sera le crépuscule du capitalisme et l'aube de la révolution communiste.

Ce que les pouvoirs de l'impérialisme ne peuvent changer, c'est l'immense prolétariat de Chine et du Monde !

BIBLIOGRAPHIE - PRINCIPALES RÉFÉRENCES -

1. Mao Zedong: *Selected Works of Mao Zedong (in five volumes), Collected Works of Mao Zedong, Long Live Mao Zedong Thought*
2. Central Literature Research Office: *The Chronology of Mao Zedong, Mao Zedong's Manuscripts since the Founding of the People's Republic*
3. Jin Chonghe and Pang Xianzhi: *Mao Zedong's Biography*
4. Hinton: *Fanshen*
5. Hinton: *Shenfan*
6. Tao Lujia: *"Chairman Mao supported the founding of cooperatives in Shanxi"*
7. *Chronicle of the Lushan Conference*
8. Charles Bettelheim and Paul Sweezy: *The Transition to Socialism*
9. Charles Bettelheim: *"Industrial Organisation in the Cultural Revolution"*
10. Xiao Xidong: *The Politics of Memory and Forgetting*
11. Wang Shaoguang: *The Bottom Line of Decentralisation*
12. Tong Xiaoxi: *"Civic Politics in the Age of Extremes"*
13. Ma Shexiang: *"Revisiting Jinggang Mountain"*
14. Liu: *A History of the Cultural Revolution*
15. Yin Hongbiao: *The Main Schools of the Red Guard Movement*
16. Lao Tian: *"Seven rounds of political games between the rebels and the powers-that-be"*
17. *Study materials on folk national history*
18. Charles Bettelheim: *The Great Retreat*
19. Han Ding: *The Great Reversal*
20. *History of the People's Republic of China*
21. Central Literature Research Office: *The Chronology of Liu Shaoqi*
22. Liu Yuan, edited by Liu Yuan: *The Unknown Liu Shaoqi*
23. Qi Benyu: *Memoirs of Qi Benyu*
24. Bo Yibo: *A Review of Some Major Historical Issues Since the Founding of the People's Republic*
25. Li Jian: *The Chinese Model*
26. Sun Xuewen: *Mao Zedong's Unparalleled Merits and the Sun and the Moon Shine Together*
27. Tang Xiaobing, ed: *Popular Literature and Ideology*
28. He Guimei: *"New Enlightenment" Knowledge Archives: A Study of Culture in the 1980s*
29. Dai Jinhua: *Invisible Writing: A Study of Chinese Culture in the 1990s*
30. Wang Hui: *The Politics of Depoliticization - The End of the Short Twentieth Century and the 1990s*
31. Liu Guoguang, ed. *"Research Report on China's Ten Five-Year Plans"*
32. Central Literature Research Office: *Selected Important Documents since All Congresses*
33. Deng Xiaoping: *Selected Writings of Deng Xiaoping*
33. Chen Yun: *Selected Writings of Chen Yun*
34. Central Documentary Research Office: *The Chronology of Chen Yun*
35. Charles Bettelheim: *The Class Struggle in the USSR*
36. Grover Furr: *The 20th Congress of the Communist Party of the Soviet Union - Secret Reports and Khrushchev's Lies, Stalin's Democratizing Reforms*
37. American Revolutionary League: *How Capitalism Was Restored in the Soviet Union*
38. David Coetzee et al: *The Russian Way from Gorbachev to Putin - The End of the Soviet System and the New Russia*
39. Akio Shintani and others: *"Was the Soviet Union a Socialist State?"*
40. Wu Lengxi: *A Decade of Polemics*
41. People's Daily and Red Flag Magazine Publishing House: *Nine Reviews of the Soviet Communist Party*

Postface

Le but de ce livre était de faire l'inventaire précis de l'histoire de la Chine des 70 dernières années, et il hérite du grand brassage d'idées et des contenus de la recherche précieuse de l'histoire de la Chine qui a été conduite par le peuple chinois depuis les années 1990. Comme ces matériaux de recherche historique nationale n'ont pas été publiés officiellement, ils sont mentionnés directement dans ce livre sans citation.

« L'arme de la critique ne remplace pas la critique des armes, et les forces matérielles ne peuvent être détruites que par la matière ». Donc, le vrai travail important est d'aller vers une pratique révolutionnaire sur la base d'une compréhension claire de la situation actuelle de la Chine et du Monde, de s'unir pour combattre la classe capitaliste jusqu'à la mort.

Le prolétariat est destiné à être l'avenir de la Chine et du Monde, et seule la ré-émergence du prolétariat en Chine et dans le Monde conduira à un avenir plus lumineux.



Fin novembre 2022, manifestations dans les grandes villes de Chine pour la liberté d'expression avec des feuilles blanches. L'avenir est encore à écrire. - Trad. français



Le film de Joris IVENS et Marceline LORRIDAN

Pour découvrir la réalité chinoise du temps de Mao (1973) filmée par des communistes liés aux masses dans leurs films. Les forces et faiblesses de la construction socialiste en Chine, la vie du peuple, ses espoirs, son quotidien, par celui qui a été le premier à amener une caméra en Chine, pendant la guerre contre l'envahisseur japonais. Un vieil ami de la Chine ayant côtoyé Zhou Enlai.

« Dans la Chine antique, il y avait une fable intitulée « Comment Yukong déplaça les montagnes. On y raconte qu'il était une fois, en Chine septentrionale, un vieillard appelé Yukong des Montagnes du Nord. Sa maison donnait au sud, sur deux grandes montagnes, le Taihang et le Wangwou, qui en barraient les abords. Yukong décida d'enlever, avec l'aide de ses fils, ces deux montagnes à coups de pioche. Un autre vieillard, nommé Tcheseou, les voyant à l'oeuvre, éclata de rire et leur dit : »Quelle sottise faites-vous là ! Vous n'arriverez jamais, à vous seuls enlever ces deux montagnes ! » Yukong lui répondit : « Quand je mourrai, il y aura mes fils ; quand ils mourront à leur tour, il y aura les petits-enfants, ainsi les générations se succéderont sans fin. Si hautes que soient ces montagnes, elles ne pourront plus grandir ; à chaque coup de pioche, elles diminueront d'autant ; pourquoi donc ne parviendrions-nous pas à les aplanir ? » Après avoir réfuté les vues erronées de Tcheseou, Yukong, inébranlable, continua de piocher, jour après jour. Cela émut le Ciel, qui envoya sur terre deux anges emporter ces montagnes sur leur dos.

Aujourd'hui, il y a également deux grosses montagnes qui pèsent lourdement sur le peuple chinois : l'une est l'impérialisme, l'autre le féodalisme. Le Parti Communiste chinois a décidé depuis longtemps de les enlever. Nous devons persévérer dans notre tâche et y travailler sans relâche, nous aussi nous arriverons à émouvoir le Ciel. Notre Ciel à nous n'est autre que la masse du peuple chinois. »

« Comment Yukong déplaça les montagnes » (11 juin 1945), (Oeuvres choisies de Mao Zedong, tome 3)

Grands changements au Tibet *

(éditions en langues étrangères, 1972, 60 pages, Pékin)



La Commune Populaire de Tatchaï *

(éditions en langues étrangères, 1972, 33 pages, Pékin)

Taking, drapeau rouge sur le front industriel *

(éditions en langues étrangères, 1972, 62 pages, Pékin)



* disponibles en .pdf sur simple demande



« La Construction du socialisme en Chine » par Charles Bettelheim, Jacques Charrière et Hélène Marchisio, petite collection Maspéro 204 pages, 1971



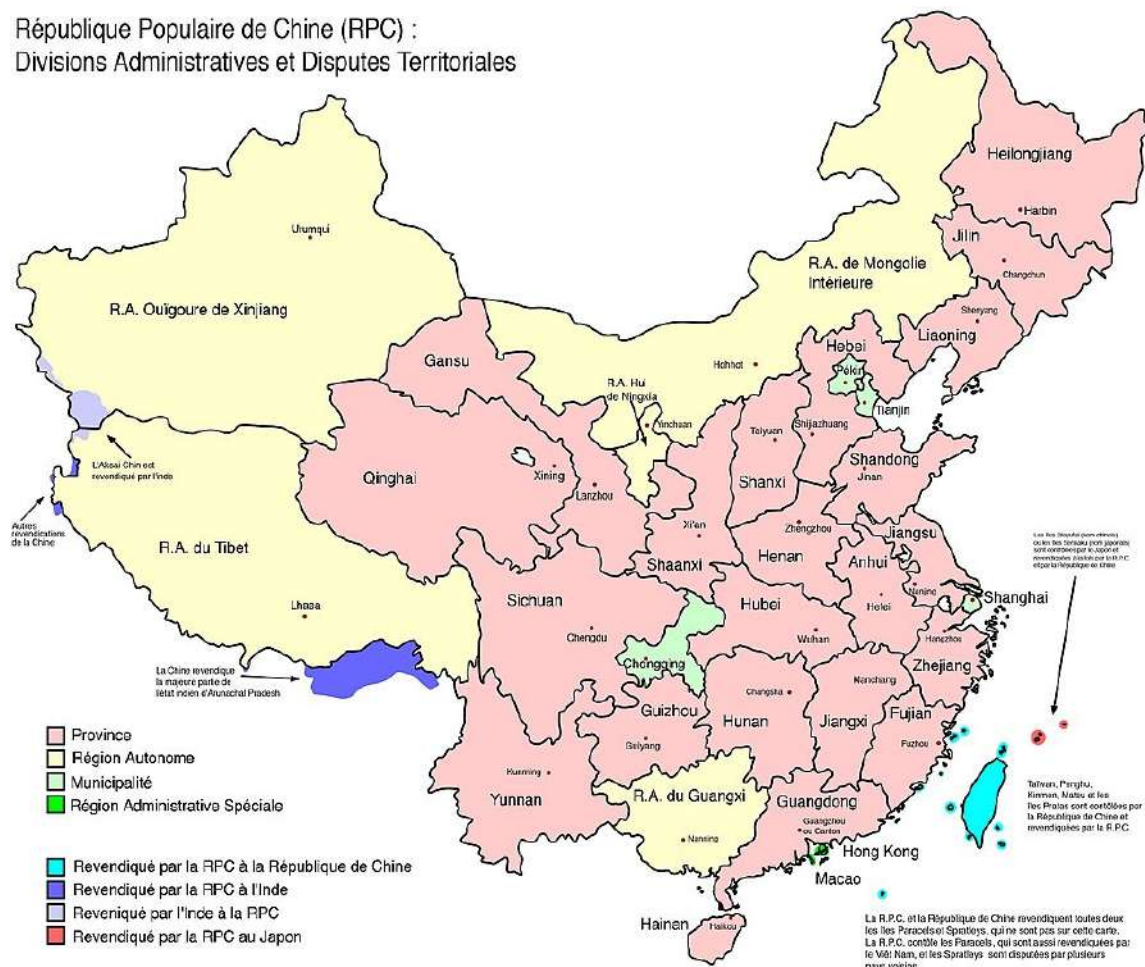
« Révolution Culturelle et organisation industrielle en Chine » par Charles Bettelheim, petite collection Maspéro, 145 pages, 1975

Pour un résumé de la construction socialiste en Chine du temps de Mao :

« Les trois révolutions de la Chine : bilan de 28 ans d'édification socialiste » Par Tsien Tche-hao
Revue d'études comparatives Est-Ouest Année 1977 8-4 pp. 35-73

https://www.persee.fr/doc/receo_0338-0599_1977_num_8_4_2116

République Populaire de Chine (RPC) : Divisions Administratives et Disputes Territoriales



Nous avons traduit « province » par « région » afin de conserver une similitude avec notre situation en France.

Remerciements :

au Parti Communiste d'Australie (Marxiste-Léniniste) – membre de l'ICOR www.cpaml.org



pour sa traduction du texte original chinois (2021 ?) réalisée en août 2022 et disponible sur

<https://www.bannedthought.net/China/Maoism/2022/ChinaRevolutionAndRestoration-English-2022.pdf>

Grâce à lui le monde anglophone reçoit le message historique des camarades chinois.

Traduction française :

achevée en janvier 2023 dans le sud de la France

contactez: 6003PIERRE@protonmail.com pour toute remarque, critique, correction et ... autres échanges positifs



UNE SEULE SOLUTION, LA RÉVOLUTION !
Formons un réseau d'intelligence collective

TABLE DES MATIÈRES DÉTAILLÉE

Introduction générale..... p 9

I/ Prolétariat contre bourgeoisie p 11

II / Pourquoi la réforme et l'ouverture ont elles été possibles ? p 12

III/ /Les origines de la restauration capitaliste p 13

Introduction

« une pauvre vieille Chine, le rideau de fer tombe pendant la guerre froide »..... p 15

1 / pauvre et démunie p 16

2 / La révolution de démocratie nouvelle p 18

3/ Le paysage de la Guerre Froide p 19

CHAPITRE 1 :

Etablissement et construction du socialisme dans la lutte entre les deux lignes p 21

SECTION 1 :

Pour que la révolution démocratique soit complète, les trois grandes montagnes doivent être renversées p 21

1 /L'étape de la Démocratie Nouvelle p 21

SECTION 2 :

Balayer les vestiges des forces réactionnaires et défendre le régime de Démocratie Nouvelle p 24

1/L'établissement du nouveau système politique de Démocratie Nouvelle p 24

2/L'établissement du nouveau système économique de Démocratie Nouvelle p 25

3/ La résistance à l'agression US, l'aide à la Corée et la nouvelle politique Étrangère p 26

4/ Les « 3 Anti et les 5 Anti » p 27

5/ Nouvelles tendances sociales et culture p 33

5 - 1. La « campagne d'éradication des bandits »..... p 33

5 - 2. Nouveau mouvement social p 33

5 - 3. Le mouvement de critique littéraire p 34

5 - 4. En résumé p 39

SECTION 3:

La transition vers le socialisme débute, mais les divergences entre les deux lignes s'approfondissent p 41

1/ La transition socialiste p 41

2/ Les trois grandes transformations et le premier plan quinquennal p 43

2 - 1. Le premier plan quinquennal et la ligne générale de la transition p 43

2 - 2. Les coopératives agricoles p 45

2 - 3. Le partenariat public-privé, les coopératives artisanales p 50

3 / Approfondissement des divergences sur la voie à suivre p 50

3 - 1. « L'incident Gao-Rao » p 50

3 - 2. Le rehaussement du statut économique du travailleur, la différenciation sociale. p 54

3 - 3. Rectification et anti-droitisme p 55

4 / La critique de l'étude du « rêve dans le pavillon rouge » et critique de Hu Shih p 67

5 / La mort de Staline et le rapport secret au 20 ème Congrès du PCUS p 68

SECTION 4 :

Le Grand Bond en Avant et les Communes Populaires, la bureaucratie cause de la tragédie..... p 72

1/ Socialisme p 72

2/ Le Grand Bond en Avant et les Communes Populaires p 75

2 - 1. Le lancement du Grand Bond en Avant p 75

2 - 2. Le mouvement des Communes Populaires p 79

2 - 3. Corriger la Gauche pour s'opposer à la Droite p 82

2 - 4. « Les trois années de difficultés », profits et pertes des « trois bannières rouges » p 88

3 / De l'ajustement économique aux « trois libertés et une garantie »	p 92
3 - 1. « L'article 60 » et la « théorie du désastre fait par l'homme ».....	p 92
3 - 2. La « conférence populaire des 7000 » et « les trois libertés et une garantie »	p 93
3 - 3. Réactivation de la lutte des classes	p 95
4/ La réforme au Tibet et la guerre défensive contre l'Inde	p 97
5 / La voie des révisionnistes soviétiques et la rupture des relations sino-soviétiques	p 101

SECTION 5 :

Les quatre mouvements de nettoyage contre la Restauration, les premières tentatives de la lutte de classe	p 103
--	-------

1/ Le lancement du mouvement et les dix premiers articles	p 103
2 / Les deuxièmes dix articles et l'expérience du verger de pêches	p 104
3 / « La promulgation des 23 articles »	p 106
4 / Critique du Ministère de la Culture	p 109
5/ Le débat sino-soviétique	p 110

CHAPITRE 2 :

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne	p 111
---	-------

SECTION 1 :

La critique littéraire dévoile le prologue, la dictature blanche crée la terreur	p 111
--	-------

1/ Retour aux montagnes du Jinggang	p 111
2/ De « Révision du nouveau drame historique « Hai Rui renvoyé d'office » à « Le Résumé »	p 117
3/ De la « circulaire du 16 mai » aux « 50 jours de terreur blanche »	p 121

SECTION 2 :

L'explosion de la lutte de classe, les montagnes et rivières rouges	p 138
---	-------

1 / A partir de la 11ème session plénière du 8ème Comité Central	p 138
1 - 1. Avant la 11ème session plénière du 8ème comité Central	p 138
1 - 2. La 11ème session plénière du 8ème Comité Central	p 142
2/ Le mouvement des Gardes Rouges	p 146
2 - 1. La lutte entre les Rebelles et les Gardes Rouges conservateurs	p 146
2 - 2. La rébellion en plein essor	p 153
2 - 3. La riposte frénétique des fils et filles des bureaucrates	p 156
3 / La tempête de janvier	p 158

SECTION 3 :

Le « contre courant de février ».Purge, la fin de la tyrannie de Lin Piao	p 163
---	-------

1 / Du « contre-courant de février » à la « guerre civile totale »	p 163
2/ Le 9ème Congrès du Parti Communiste et la dictature de l'Armée	p 177
3/ La 2ème session plénière du 9ème Comité Central et « l'incident du 13 Septembre »	p 181
4/ La bataille de l'île Zhenbao	p 184

SECTION 4 :

En critiquant Lin Piao et Confucius, de nouvelles vagues se forment avant que le soleil ne se couche tragiquement et solennellement	p 185
--	-------

1/ Changements sociaux durant la Révolution Culturelle	p 185
1 - 1. Changements dans les rapports de production	p 185
A) Le mode de propriété	p 185
B) Le plan unifié	p 187
C) Relations des individus et des unités de production	p 189
D) La gestion des usines et les organisations de masse	p 191
E) Réforme du système de distribution et élimination des Privilèges	p 192
F) Le développement de la productivité et l'amélioration du niveau de vie du peuple	p 193
1 - 2. Changements dans le système politique	p 195
1 - 3. Les changements culturels	p 196
2/ Le baroud d'honneur	p 197
2 - 1. Le 10ème Congrès du PCC et «la critique de Lin Piao et de Confucius»	p 197
2 - 2. La réorganisation bureaucratique et le « vent révisionniste anti-droitier »	p 199
2 - 3. « L'incident du 5 avril »	p 202
3/ La théorie « des trois mondes » et l'ajustement des relations diplomatiques	p 203
4/ splendeur et fin de l'ère révolutionnaire	p 204

CHAPITRE 3 :

L'instauration d'un capitalisme monopoliste bureaucratique	p 207
--	-------

SECTION 1 :

Les modérés tombent en disgrâce et les routiers capitalistes prennent tout le pouvoir	p 207
---	-------

1 / Le coup d'État de Hua Guofeng	p 207
2/ Régression et désaccords en différents domaines	p 209
2 - 1. Battre les révolutionnaires et instaurer la dictature de la bourgeoisie ..	p 209
2 - 2. Régression dans les rapports de production	p 215
2 - 3. Enrôler les intellectuels	p 219
3 / Les routiers capitalistes prennent le pouvoir	p 221

SECTION 2 :

La réforme initiale de la décentralisation et de la rentabilité, la direction de la petite économie marchande	p 225
---	-------

1/ Décentralisation du pouvoir et du profit	p 225
1 - 1. La politique de « décentralisation du pouvoir et du profit ».....	p 225
1 - 2. La restauration du capitalisme à la campagne	p 226
1 - 3. L'émergence du capitalisme dans les villes	p 238
1 - 4. L'établissement de la dictature de la bourgeoisie	p 241
2 / Restructuration de l'économie et suppression de la pollution spirituelle	p 242
2 - 1. La lutte entre les libéraux et les bureaucrates	p 242
2 - 2. Surchauffe économique et ajustement	p 244
2 - 3. « se laver de la pollution des esprits ».....	p 247
3/ L'établissement de l'économie marchande	p 248
3 - 1. Le retour à la normale et le développement d'une économie non-étatique	p 248
3 - 2. La tournée sudiste de Deng Xiaoping	p 248
3 - 3. La 3ème session plénière du 12ème Comité Central	p 250
4 / « Le soulèvement étudiant de décembre »	p 256
4 - 1. Surchauffe économique et ajustement	p 256
4 - 2. « Le soulèvement étudiant de décembre »	p 258

SECTION 3 :

La « montée des prix » mène à la tourmente, le capital privé est en difficulté	p 260
--	-------

1/ Redémarrer le processus de restauration	p 260
1 - 1. Les « libéraux » se défendent activement par eux-mêmes	p 260
1 - 2. « L'école de l'économie de marché » et « l'école libérale » Contre-attaquent	p 261
1 - 3. Avancement de la Réforme et 13ème Congrès du PCC	p 262
2/ L'échec de la « montée des prix »	p 266
3/ L'incident du 4 juin	p 271
4/ « Les nouvelles Lumières », la culture chinoise dans les années 1980	p 277

SECTION 4 :

La deuxième tournée de septembre dans le Sud donne le ton, le monopole bureaucratique s'installe ..	p 288
---	-------

1 / discours de la tournée dans le sud	p 288
1 - 1. gouvernance et rectification menées par l'école de « l'économie en cage »	p 288
1 - 2. « Huang Fuping » et le débat sur la dénomination capitaliste ou Socialiste	p 290
1 - 3. La tournée de Deng Xiaoping dans le Sud et le 14ème Congrès du PCC	p 294
2/ L'établissement final du capitalisme monopoliste bureaucratique	p 297
2 - 1. L'établissement du capitalisme monopoliste bureaucratique	p 297
2 - 2. Le développement des contradictions capitalistes de base.....	p 303
2 - 3. Le tsunami financier asiatique et « la charrette des trois chevaux ».....	p 305
3/ La révolte des travailleurs et la ré-émergence de la gauche.....	p 308
3 - 1. La perte totale des droits des travailleurs.....	p 308
3 - 2. La révolte des ouvriers.....	p 313
3 - 3. L'aile gauche ressort de l'ombre	p 316
4/ La politique de dépolitisation – culture chinoise des années 90	p 317
4 - 1. La « société de consommation » et la naissance de la Pop'culture	p 317
4 - 2. Le « silence » de la « culture des Lumières ».....	p 320
4 - 3. « Dépolitiser la politique »	p 322

CHAPITRE 4 :

Vers l'impérialisme p 323

SECTION 1 :

La Nouvelle Donne n'a pas encore atteint son ambition, mais la crise économique est inévitable..... p 323

1/ Le soi disant « Hu-Wen New Deal »..... p 323

1 - 1. Capitalisme monopoliste bureaucratique en Chine p 323

1 - 2. Le soi disant « nouveau développement rural » p 326

1 - 3. Urbanisation p 328

2 / La crise économique globale p 330

2 - 1. Les causes de la crise économique p 330

2 - 2. La crise s'étend, la réponse de la bourgeoisie chinoisep 332

3 / Le développement du mouvement ouvrier p 335

SECTION 2 :

« La Nouvelle Route de la Soie, la Banque asiatique d'investissement », les ambitions impériales émergent dans toutes les directions p 338

1 / Expansion capitaliste et politiques impérialistes p 338

1 - 1. La 3ème session plénière du 18ème Comité Central p 338

1 - 2 La réforme du côté de l'offre p 339

1 - 3. L'exportation impérialiste du capital p 342

2/ Répression à l'intérieur et préparation militaire pour l'extérieur p 346

2 - 1. Le modèle impérialiste mondial p 346

2 - 2. Répression politique à l'intérieur p 347

2 - 3. Durcissement diplomatique et préparatifs militaires p 349

3/ L'avenir de la Chine et du Monde p 350

Bibliographie - Références principales - p 351

POSTFACE p 352


Les éditions Delga

ACTUALITÉ AUTEURS CATALOGUE ATELIER PRAXIS VIDÉOS NEWSLETTER INFORMATIONS

Rechercher des livres...

DE RETOUR À HISTOIRE ET POLITIQUE

Bataille pour le passé de la Chine

24.00€



MOBO GAO

BATAILLE POUR LE PASSÉ DE LA CHINE

Mao Tsé-Toung et la Révolution culturelle

ISBN : 9782376071518

384 pages

AJOUTER AU PANIER

Catégorie : Histoire et politique

Les éditions Delga

Les Editions Delga, fondées en 2004, sont une maison d'édition spécialisée en sciences humaines engagée dans la défense du service public culturel, la recherche marxiste et l'histoire du mouvement communiste international.

Nous contacter

Les éditions Delga

38, rue Dunois
Paris 75013

0781778296 - Fax : 0184105269

editionsdelga@yahoo.fr

Réseaux sociaux

f

in

Distribution

Tel : 0781778296
Fax : 0184105269

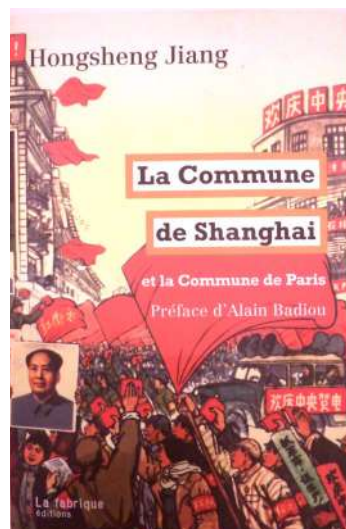
Toutes les commandes peuvent être faites chez votre libraire. Le libraire peut effectuer la commande par DILICOM

À LIRE « La Commune de Shanghai et la Commune de Paris »
par Hongsheng Jiang éditions « la fabrique »

Un aperçu de la GRCP à travers l'expérience de la Commune de Shanghai et l'instauration de comités révolutionnaires fondés sur la triple alliance. Une tentative pour inscrire dans l'Histoire les principes de la Commune de Paris et de dégager une ligne juste sur la base de « faire la révolution et promouvoir la production ».

Durant la période socialiste de transition, la lutte de classes est sans pitié : les tentatives au sein du parti pour arracher le pouvoir au peuple et mettre l'économisme aux commandes visent à rétablir le capitalisme, en achetant littéralement le prolétariat. Cette conception révisionniste du rôle dirigeant du parti confond diriger en contrôlant tout de guider pour transformer les rapports de production en favorisant l'essor des forces productives. Car, ce qui est en jeu ce n'est pas satisfaire sans fin des besoins, mais changer les rapports sociaux avec un niveau de vie convenable. Pour citer MARX « le point de vue de l'ancien matérialisme est la société « bourgeoise ». le point de vue du nouveau matérialisme, c'est la société humaine, ou l'humanité socialisée. »

La seule vraie question à se poser est en définitive « qui est au pouvoir en Chine ? Le parti ou le prolétariat ? »



15 € 338 pages
Publié en 2014